



P H Y S I Q U E

S A C R É E.

T O M E S E C O N D.

fol. T 490²

PHYSIQUE
SACRÉE,
O U
HISTOIRE-NATURELLE
DE LA
BIBLIE.

TRADUITE DU LATIN DE
MR. JEAN-JAQUES SCHEUCHZER,

Docteur en Médecine, Professeur en Mathématiques à Zurich, Membre
de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, & des Sociétés
Royales d'Angleterre & de Prusse.

Enrichie de Figures en Taille-douce, gravées par les soins de

JEAN-ANDRÉ PFEFFEL,

Graveur de S. M. Impériale.

TOME SECONDE.



A AMSTERDAM,

Chez { PIERRE SCHENK.
PIERRE MORTIER.

M. DCC. XXXII



GENESIS Cap. XXXVII. v. 25.

Necoht, Styrax.

I. Buch Moses Cap. XXXVII. v. 25.

Necoht und Styrax.



GENESIS Cap. XXXVII. v. 25.
Teri, Ballamum, Terebinthus

I. Durch Mosi Cap. XXXVII. v. 25.
Balsam, Serpentin, Baum, Myrrhen.



GENESIS Cap. XXXVII. v. 25
 Lotus Ægyptia in Numis et Antiqq.

I. Rich Meis Cap. XXXVII. p. 25.
 Egyptischer Lotus Baum.



PHYSIQUE

SACRÉE.

PLANCHES CI. CII. CIII.

Le NECOTH, ou Storax. Le TSERI, Baume ou Terebinthe. Le LOTUS d'Egypte.

GENESE, Chap. XXXVII. vers. 25.

Ensuite ils s'assirent pour manger du pain. Et levant les yeux ils regardèrent, & voici une troupe d'Ismaélites qui passaient, & qui venoient de Galaad, & leurs Chameaux portoient des Drogues, & du Baume, & de la Myrrhe; & ils alloient porter ces choses en Egypte.

Tom. II.

S'étant ensuite assis pour manger, ils virent des Ismaélites qui passaient, & qui venant de Galaad portoient sur leurs Chameaux des Parfums, de la Résine & de la Myrrhe, & s'en alloient en Egypte.

A

Nous



Nous devons expliquer à présent de quelle espèce étoient les marchandises que la Troupe d'Ismaélites, ou de Madianites, ou comme l'on dit à présent, la Caravane d'Arabes, portoient du Pais de Galaad en Egypte.

La première chose dont Moïse fait mention est נכחת, le *Necoth*, mot qui se trouve aussi Gen. XLIII. 11. mais dont la signification est incertaine. *Jonathan* traduit שעה, & la Version Arabe d'*Erpenius* כמעה, de la *Cire*, aussi-bien que *Bereschith Rabba* Sect. 91: on croit que dans *Onkelos* c'est la même chose que שעה. Les *Septante* traduisent σπυδαία, des *Parfums*; *Aquila* σβαρα, du *Storax*. S. *Jerôme* dans le premier endroit met des *Aromates*, & dans le second du *Storax*. C'est ainsi que dans la Traduction Allemande de ces deux endroits, nous disons des *Aromates*, (*Gewürze*.) La Version Syriacque met נכחת, de la *Résine*. *Kimchi* traduit, une chose désirable. *Jarchi*, un assemblage de plusieurs *Aromates*. Parmi les Modernes, chacun choisit ce qui lui plaît. *Junius* explique ce mot par celui de *Myxaria*, autrement nommé *Sebeste*, fruit qui, selon cet Auteur, s'appelle en Arabe *Nukeda*, (qui approche de l'Hébreu *Necoth*), suivant le témoignage d'*Ægineta*, d'*Aëtius*, de *Psellus Aëtarius*. Or il est constant que ce mot signifie en Arabe de la *Poudre* ou de l'*Opiate* pour frapper les *Dents*, dont les Arabes se servent tous les jours, non seulement pour les nettoyer, mais encore pour se rendre l'haleine agréable. Ce qui pourroit cependant faire quelque difficulté, c'est que les Arabes appellent ces *Sebestes* נכח. *Bochart* prétend que ce doit être le *Storax*, ce qu'il appuie sur des raisons assez considérables. 1°. Il croit abondamment dans la Syrie, suivant le témoignage de *Pline* L. XII. c. 25. d'où on l'apporte encore aujourd'hui à Marseille & dans le reste de l'Europe. *Artemidore* (*apud Stephanum* sur le mot σβαρα,) dit que c'est dans la Phénicie; *Josèph* (L. XV. c. 23.) dans la Galilée. 2°. Parce que c'est un des *Aromates* les plus renommés. 3°. Ce que dit Moïse dans cet endroit est confirmé par *Pline*, Liv. XII. c. 17. Les Arabes rapportent le *Storax* qu'ils font brûler dans leurs maisons, pour chasser la mauvaise odeur. 4°. Moïse joint à ce *Necoth*, la *Résine*, le *Miel*, & la pâte de *Myrrhe*, qui approchent tous de la nature du *Storax*, que *Dioscoride* appelle aussi résineux. 5°. La Racine Arabe de ce mot נכח, convient fort à ceci, puisque ce mot signifie non seulement jeter une lance contre terre avec tant de force que la marque y demeure imprimée; mais il signifie encore faire tomber un homme sur la tête, en lui enfonçant la lance dans le corps. Or ces lances se font du bois de *Storax*, suivant le témoignage de *Strabon* L. XII. τα σβαραία ἀνορίαία ἐκὼτα τοῖς ἡραβαιοῖς, des bois de Lances de *Storax*, qui ressemblent parfaitement à celles qui sont faites de *Cornouil-*

ler. Selon *Hesychius*, σβαραξ ne signifie pas seulement l'arbre de *Storax*, mais encore une lance, & sa pointe ou son manche. Selon le même Auteur, σβαραξίον signifie piquer, percer comme l'on fait avec une lance, ou avec la pointe de la lance. 6°. S. *Jerôme*, Genes. XLIII. traduit par *Storax*, & dans le Livre des Noms, il traduit *Nechotes* par *Storax*, ou *Aromate*. Les Interprètes Syriacques sont aussi du même sentiment, puisqu'ils traduisent *Résine*; & les Arabes, *Gomme*, en prenant le Genre pour l'Espèce: consultez *Heidegg.* (*Exerc. de Hist. Josèph* 1. Th. II.) Voyez la Fig. I. Pour *Hillerus* (*Hierophyt.* P. I. p. 211.) qui est venu après *Bochart*, il rejette tous les sentimens dont nous avons parlé, & prétend que נכחת ou נכחת, est la même chose que נכחת qui signifie broyés, pilés, en répétant la lettre ח, qui a été changée, comme il arrive souvent, en נ; ainsi, selon lui, l'on doit entendre de l'Huile pilée, broyée, ou vierge. Car 1°. l'Huile la plus pure & la plus précieuse dont on se servoit dans les Lampes du Temple, & pour les Oblations sacrées, s'appelle d'un mot approchant, נכחת שמן de l'Huile d'Olives pilées, ou de l'Huile vierge, Exod. XXVII. 20. Levit. XXIV. 2. Exod. XXIX. 4. Nombr. XXVIII. 5. 2°. En pilant les Olives l'on faisoit, & l'on fait encore aujourd'hui, de l'Huile vierge, très utile & très estimée, tirée par des moulins faits exprès, où l'on broye les Olives fraîches; elle est d'une belle couleur jaune, douce & de très bonne odeur. 3. Cette idée convient aussi-bien à tous les passages où il y a נכחת & נכחת, qu'à celui-ci, parce que les Egyptiens avoient besoin de la meilleure & de la plus pure Huile pour faire leurs plus excellens Onguens ou Parfums. Or il est certain que le Pais de Galaad étoit fort abondant en ces Huiles précieuses. Voyez Gen. XLIII. 11. Deut. VIII. 8. Isaïe XXXIV. 12. II. Rois XX. 13. Enfin, le présent que *Jacob* envoya au Gouverneur d'Egypte, n'auroit pas dû passer pour commun, puisque les Rois même faisoient paroître leur magnificence & leur libéralité en envoyant de l'Huile aux autres Rois. I. Rois V. 11. II. Chroniq. ou Paral. II. 10.

Il est encore parlé du נכח ou נכח, de la *Résine*, נכח, en changeant נ en ח. Il est aussi fait mention de cette *Résine* dans Jer. VIII. 22. & Jer. XLVI. 11. Le *Targum* d'*Onkelos*, la *Vulgate*, & notre Version Latine, mettent aussi le mot de *Résine*. Mais ce mot est générique, & signifie tous les Arbres qui portent de la *Résine*, ou dont la *Résine* découle. Si l'on veut quelque chose de plus particulier, ce qui est une curiosité très permise, on peut voir plusieurs nouveaux Interprètes qui après *Kimchi* traduisent tous *Baume*, ou *Opobalsamum*, aussi-bien que la Traduction Suisse qui se sert du mot *Balsam*. La Fig. II. de la Planche CII. représente un de ces Arbres de *Baume*. Mais ce qui paroît contraire à ce sentiment, c'est que le *Baume* croissoit au-deçà du Jourdain, tout proche d'*Engadi*

gadi & de *Jerico*, & non pas dans la Terre de Galaad qui est au-delà du Jourdain; outre que le Baume n'étoit point connu dans la Judée avant le tems de Salomon, puisque, selon *Joseph*, Antiq. L. VIII. c. 2. il y fut apporté de l'Arabie Heureuse par la Reine de Sabá. L'occasion se présentera une autre fois plus naturellement de parler de cet Arbrisseau, & du Baume qui en découle. La Version Arabe explique ce mot par celui de *Thériaque*, aussi-bien que la Version des Juifs Allemands. De cette manière, nous ne savons gueres à quoi nous en tenir sur ceci, non plus que sur quantité d'autres endroits de l'Écriture où il est parlé des Plantes. *Joseph* dans ses *Antiquit.* à l'endroit déjà cité, croit que c'est un *Terebinthe*, aussi-bien que *Hillerus Hierophyt.* p. 417. 423. Voyez à la Fig. III. Planche CII. le *Tseri*, qui fait la première syllabe de ce mot, aussi-bien que de celui de *Thériaque*.

C'est à peu près la même difficulté pour le *לול*, *Lot*, qu'*Onkelos*, les *Septante* & notre Version Latine rendent par *Stacte*, de la *Myrrhe*, en Allemand *Myrrhen*. Or ce *Stacte* est proprement ce qu'il y a de plus pur & de plus précieux dans la *Myrrhe*, selon *Dioscoride* L. I. c. 74. La graisse de la *Myrrhe* nouvelle étant broyée avec un peu d'eau, & exprimée par le moyen de quelque machine, sent parfaitement bon & est très précieuse; & forme sans aucune addition un Onguent que l'on nomme *Stacte*, ou *Myrrhe*. *Pline* L. XXII. c. 15. dit que l'Arbre de *Myrrhe* jette de lui-même avant qu'on l'ait coupé, une liqueur que l'on nomme *Stacte*, & qui est la plus excellente. Le véritable *Stacte* n'est point connu aujourd'hui; mais il y a des personnes qui en font de faux, en faisant dissoudre la *Myrrhe* dans de l'huile, & lorsqu'ils l'ont épaissie, ils lui donnent le nom d'Onguent de *Myrrhe*, ou de *Myrrhe* artificielle: *Pomet Histoire des Drogues* L. VII. c. 21. *Pline*, dans l'endroit que nous avons déjà cité, fait une belle description de l'Arbre qui porte la *Myrrhe*. L'Arbre de *Myrrhe* est haut de cinq coudées. Il est piquant & épineux. Son tronc est entortillé, & fort dur; & plus gros que celui de l'arbre d'*Encens*. Il est plus gros aussi par la racine, que par aucun autre endroit. Il a l'écorce polie & lisse, & semblable à celle de l'*Arbousier*: il y en a qui disent qu'elle est rude & piquante. Sa feuille approche de celle de l'*Olivier*, mais elle est plus recoquillée; outre cela elle est épineuse & piquante. *Juba* dit que sa feuille ressemble à celle de l'*Olusatrum*. Il y en a d'autres qui disent que l'Arbre de *Myrrhe* est semblable au *Genievre*, excepté qu'il est plus âpre & plus épineux, & que sa feuille est plus ronde; mais qu'il a le goût approchant de celui du *Genievre*. Plusieurs, appuyés sur l'autorité des Arabes, croient qu'il faut, au lieu de *Stacte*, mettre du *Storax liquide*: mais *Joh. Bauhin Hist. Plant.* L. IX. p. 315. les refuse. Voyez la Fig. IV. de la Planche CII.

Heidegger. (Exerc. de Histor. Joseph Th. II.) & *Hillerus (Hierophyt. P. I. p. 448.)*

croient qu'à cause de l'affinité du mot, on pourroit traduire *לול*, *Ladanum*, qui, selon (*Dioscoride*, L. I. c. 129.) est d'une substance odoriférante, résineuse, tirant sur le verd, facile à amollir & grasse. Lorsque les Chevres & les Boues ont brouté les feuilles du *Cistus-Ledon*, ils reviennent à l'étable avec leur barbe & le poil de leurs jambes chargés d'une substance gommeuse, laquelle les Païsans ont soin de ramasser avec un peigne, & après l'avoir fait passer par l'étamine ils la réduisent en masse, & la ramassent ainsi: d'autres ont de certaines cordes avec lesquelles ils fouettent le *Cistus-Ledon*; & ils ont soin de ramasser la liqueur visqueuse qui s'y attache, & qui fait le *Ladanum*. Selon le même Auteur, & selon *Pline*, L. XII. c. 17. l'herbe dont on fait le *Ladanum* se nomme *Ledum*; & il rapporte plusieurs choses du véritable *Ladanum* & de celui qui est falsifié. Nous n'en connoissons aujourd'hui que de deux sortes; celui qui est liquide, ou Baume noir, qui après être liquéfié & passé par l'étamine, est renfermé dans des Vessies; l'autre est sec, & formé en pastilles, de ce qui reste du premier: c'est ce que l'on appelle *Ladanum en tortis*: *Pomet Hist. des Drogues* P. II. p. 36. On se sert de l'un & de l'autre dans les Parfums.

Les Moines Grecs sont ceux qui ramassent le plus de ce *Ladanum* dans l'île de *Crete*, suivant le témoignage de *Bellonius*; mais on peut le ramasser par-tout où croît le *Cistus-Ledon*; dont il se trouve plusieurs especes, décrites par *Joh. Bauhin Hist. Plant.* L. XIII. c. 6. 7. On a représenté dans la Fig. V. de la Planche CII. le *Cistus-Ledon* à feuilles larges, de l'île de *Crete*: (*Cistus-Ledon latifolium Creticum*.)

Si l'on s'attache à l'affinité grammaticale, l'on pourroit encore plutôt dire que le *Lotus* des Latins, en Grec *λωτός*, approcheroit davantage de *לול*, *Lot*. Ce *Lotus*, suivant *Dioscor.* Lib. I. c. 172. est un Arbre fort haut & fort large, portant des bayes plus grandes que des grains de poivre, douces, bonnes à manger, & de facile digestion. Ce fut le goût exquis de ce fruit qui enchantait tellement les trois Espions qu'*Ulysse* avoit envoyés à la découverte, qu'on ne put les faire revenir au Navire qu'à force de coups, parce qu'ils aimoient mieux rester parmi les *Lothophages*, que de s'exposer à errer encore sur la Mer & à courir tous les jours mille dangers avec *Ulysse*. On voit encore plusieurs anciennes Monnoyes qui portent l'empreinte du *Lotus* d'*Egypte*, tel que le décrivent *Dioscor.* L. IV. c. 114. & *Pline* L. XIII. c. 17. Mais je ne dirai rien de cette espece; car il n'est nullement croyable que les Marchands de Galaad eussent porté dans l'*Egypte* une Plante qui étoit si commune dans ce Pais, qui se trouvoit dans les Rivières, & qui lui étoit propre. Les autres especes de *Lotus* dont on trouve la description dans les Ecrits des Botanistes, conviennent encore moins à notre sujet. Enfin j'avoue ingénument, que je ne sai pas précisément ce que c'est que ce *Lot*. Cependant, jusqu'à ce que je sois plus instruit sur cet article, je me range du côté de

de ceux qui sont pour le *Stacte*, la *Myrrhe*: encore n'y a-t'il aucune raison particulière pour soutenir ce sentiment, si ce n'est que les Anciens l'ont ainsi interprété. Après tout, il vaut encore mieux traduire *Myrrhe*, que תרבות, *Terebinthe*, comme porte la Bible Syriacque; ou שחרלום, *Châtaignes*, comme la Version Arabe. La Fig. VI. représente le *Lotus*; & la Fig. VII. un Prêtre Egyptien, ou d'*Isis*, avec une Couronne de *Lotus* sur la tête, & le caleçon qu'ils avoient coutume de porter. Ils étoient ceints d'un linge blanc autour de la poitrine, qui les environnoit étroitement jusqu'aux pieds; (Apulej. L. XI. Metam.) Il offre les prémices des fleurs ou des fruits, avec des Oyes con-

sacrées à *Isis*. L'illustre *Spanheim* a tiré ce Monument antique, de *Bellonius*; & l'a inséré dans sa Diff. IV. de *Præstantia & Usu Numism.* p. 266. On a aussi représenté dans la bordure quelques Médailles Egyptiennes, sur lesquelles il y a des Fleurs de *Lotus*. La Fig. a, fait voir d'un côté *Harpocrate* qui tient le doigt sur la bouche, & qui est assis sur des fleurs de *Lotus*; de l'autre côté, *Isis* qui donne la mammelle à *Orus*: b. la Tête d'*Isis* représentée sur une Cruche, avec un ornement de *Lotus*: c, deux Dragons, ou Serpens, dont l'un qui a des mammelles, signifie la Déesse *Isis*, & l'autre *Osiris*; elles portent toutes deux des fruits & des fleurs de *Lotus* sur la tête.

PLANCHE CIV.

Le Songe de Pharaon.

GENESE, Chap. XLI. vers. 5. 6. 7. 22. 23. 24. 26. 27.

Et il se rendormit, & songea pour la seconde fois. Et il lui sembloit que sept Epis bien nourris & beaux sortoient d'un même tuyau.

Ensuite il lui sembloit que sept autres Epis, minces & flétris par le vent d'Orient, germoient après ceux-là.

Et les Epis minces engloutirent les sept Epis bien nourris & pleins de grains.

Et Pharaon s'éveilla. Et voilà le Songe.....

Je vis aussi en songeant, & il me sembloit que sept Epis sortoient d'un même tuyau, pleins de grains & beaux.

Puis voici sept Epis, petits, minces, & flétris par le vent d'Orient, qui germent après.

Mais les Epis minces engloutirent les sept beaux Epis.....

Les sept belles jeunes Vaches sont sept Ans; & les sept beaux Epis sont sept Ans: c'est un même Songe.

Et les sept jeunes Vaches maigres & laides qui montoient après celles-là, sont sept Ans: & les sept Epis vuides &

Il se rendormit, & il eut un second Songe: il vit sept Epis pleins de grain & très beaux, qui sortoient d'une même tige.

Il en vit aussi paroître sept autres fort maigres, qu'un vent brûlant avoit desséchés.

Et ces derniers dévorèrent les premiers, qui étoient si beaux. Pharaon s'étant éveillé.....

Et j'eus un second Songe. Je vis sept Epis pleins de grain & très beaux, qui sortoient d'une même tige.

Il en parut en même tems sept autres fort maigres, qu'un vent brûlant avoit desséchés.

Et ces derniers dévorèrent les premiers qui étoient si beaux.....

Les sept Vaches si belles, & les sept Epis si pleins de grain, que le Roi a vus en songe, marquent la même chose, & signifient sept Années d'abondance.

Les sept Vaches maigres & défaits, qui sont sorties du Fleuve après ces premières, & les sept Epis maigres & frappés d'un vent brûlant, marquent sept



GENESIS Cap. XLII. v. 5-7. 22-27.
Pharaonis Somnium.

I. Buch Moses Cap. XLII. v. 5-7. 22-27.
Pharaons Traum.

flétris par le vent d'Orient, seront sept Ans de famine.

sept autres Années d'une famine qui doit arriver.

Ce n'est point une chose nouvelle à présent, de voir d'un seul grain que l'on aura mis en Terre, sortir plusieurs tuyaux & même 50 ou 100, qui chacun portent un Epi. Pour cela il n'y a qu'à enfoncer la semence plus avant dans la Terre. Ceux qui s'attachent à faire multiplier le froment, nous apprennent cet artifice, & en rendent raison. Mais il est très rare, & c'est un espede de prodige, de voir que d'un seul tuyau il sorte sept Epi. Cependant il se trouve quelques exemples, quoique rares, de cette abondance extraordinaire. Ainsi j'ai vu l'année 1692, à Leimbac dans le Territoire de Zurich, un tuyau d'Avoine sur lequel il y avoit 220 grains ou bourgeons. La Fig. I. représente un Epi de Froment composé de 15 petits Epi, qui j'ai tiré de *Hermannus (in Maslographia p. 246.)* On ne doit pas confondre cet Epi avec une espede particulière de Froment que l'on appelle *multiplicifera*, portant plusieurs Epi. (C.B.)

Les Epi maigres & flétris par le vent d'Orient, suivant mon idée, peuvent fort bien s'expliquer par *Ustilago*, *Blé brûlé*, comme on en trouve souvent, sur-tout parmi le Seigle; & lors qu'en dégénérant ses grains s'enslent trop, on l'appelle *Secale luxurians* (C. B. Pin. 23.) *Lonicerus* le nomme *Secale temulentum clavi filiginis*. Les François l'appellent *Blé cornu*, *Ergot*. La Fig. II. représente un de ces Epi trop abondans. Ces Epi brûlés sont, ou vuides de grain, ou contiennent une espede de gros grain rempli de poudre: ceux-ci, avec leur couleur noire, portent non seulement une image affreuse de la mort; mais étant mêlés avec le bon grain, ils le corrompent encore & en rendent la nourriture très mal-saine. On attribue cette corruption du Seigle à certains nuages qui rendent l'air trop humide, ou à une espede de rosée épaisse comme du miel, qui s'attache aux Epi, & les corrompt lorsque la chaleur survient. Si les Epi flétris dont il est parlé ici, sont ce que nous appellons des *Epi brûlés*, cela venoit du Vent d'Orient, qui venant de l'Arabie souffle dans les Pais Orientaux, & particulièrement en Egypte, où il fait secher le Blé & le brûle en quelque façon. Ces Epi s'appellent en Grec, d'un seul mot, ἀνυόφθογοι, corrompus par le vent.

Le Vent קדים *Kadim*, qui brûla les Epi que Pharaon vit en songe, mérite une attention particulière. Nous traduisons, *Eurus*, *Vent d'Orient*, appuyés sur l'autorité de la plus grande partie des Interprètes. *Bochart (Hieroz. P. II. L. I. c. 15.)* dans l'Histoire des Cailles de Moïse, employe beaucoup de raisonnemens pour montrer que ce Vent est plutôt celui du Midi que celui d'Orient, mais que cependant celui-ci est compris dans celui-là. Il est sûr que les anciens Philosophes & Medecins, & particulièrement *Aristote* & *Théophraste*, lorsqu'ils font la description des Vents, ne parlent que du Vent

de Nord, & du Vent de Midi, & l'on ne voit point qu'ils aient parlé ni du Vent d'Occident, ni de celui d'Orient. *Aristote*, (L. II. *Meteor.* c. 6.) nomme huit principaux Vents, mais selon lui, ils tiennent en général, ou du Nord, ou du Midi. Les Vents d'Occident étant plus froids, se rapportent au Nord: & ceux d'Orient qui sont plus chauds, sont compris sous celui du Midi. L'Ecriture Sainte attribue dans plusieurs endroits à ce Vent *Kadim*, une propriété dessiccative & brûlante; comme dans l'Exode XIV. 21. XVII. 10. XIX. 12. Os. XIII. 15. C'est ce qui fait que les Grecs ne le nomment jamais *εὐρον*, mais toujours *νότον* ou *καβώνα*, *Vent de Sud*, *Vent brûlant*. *Theodore* (*Quest. VIII. in Gen.*) compare aussi le Vent d'Orient au Vent du Midi, quant à leur effet. Si l'on fait attention à la situation de l'Egypte, l'un & l'autre Vent y est chaud, parce que celui d'Orient vient de l'Arabie, & celui du Midi vient de l'Afrique, quoique le premier soit un peu humide, à cause qu'il passe par la Mer Rouge, d'où il apporte une assez grande quantité de vapeurs en Egypte.

S'il m'est permis de hazarder mes conjectures, (& pourquoi ne me le feroit-il pas, aussi-bien qu'aux autres?) je croirois que ces Vents *Kadim* sont les mêmes que les Vents *Campsim*, dont le nom ne differe que par le changement de la lettre du milieu, & qui ne sont que trop connus en Egypte, parce qu'ils sont funestes à tout le Pais, & presque mortels. L'on fait différentes conjectures sur l'origine de ce mot. Dans la langue Egyptienne, *Campsim* signifie cinquante; c'est pourquoi quelques-uns appellent ces Vents *Campsim*, parce qu'ils ont coutume de souffler avec quelque interruption pendant 50 jours, depuis la Fête de Pâques jusqu'à celle de la Pentecôte. D'autres tirent l'origine de ce mot, de la mort de *Campsé*, qui étant Chef d'une nombreuse Armée, fut enseveli avec toutes ses troupes dans les Deserts d'Afrique, par une quantité prodigieuse de sable que le vent y apporta; on peut lire ce trait d'Histoire dans la Vie d'Alexandre le Grand. Pour faire voir le rapport qu'il y a entre les Vents *Campsim*, & le Vent *Kadim* dont il s'agit ici, je rapporterai ce que j'ai lu dans *Alpin. Medic. Aegypt. L. I. c. 7.* Les Vents d'Orient & de Midi sont ceux que l'on nomme *Campsim*. Ils viennent du côté du Midi, & passant par des endroits sablonneux & excessivement chauds, ils viennent souffler en Egypte, où ils causent une chaleur si insupportable, & y apportent une si grande quantité de poussière & de sable enflammé, que l'on croiroit que ce sont de véritables flâmes & d'épais nuages de poussière. Cette poussière, ou cette grande quantité de sable que le vent apporte, jointe avec celle qu'il enleve des terres d'Egypte, étant agitée en l'air, blesse & offense tous les corps qu'elle rencontre, autant

par son impulsion que par sa chaleur; mais surtout elle est très dangereuse pour les yeux, où elle cause de la cuisson & même de l'inflammation. — Ces vents soufflent par intervalle & sans aucune règle, quelquefois trois jours, quelquefois cinq, quelquefois sept, jusqu'à neuf. On pourroit les appeller Charoniens, comme s'ils venoient de Charon, parce qu'ils apportent avec eux plusieurs maladies mortelles. J'ai remarqué que pendant qu'ils soufflent, il regne plusieurs sievres pestilentiellés & phrénétiques, qui emportent les hommes, non pas en peu de jours; mais en peu d'heures. J'ai remarqué aussi pendant ce tems-là, beaucoup d'Ophthalmies ou d'inflammations d'yeux. Les personnes attaquées de ces maladies deviennent languissantes, ne voyent la nourriture qu'avec une espèce d'horreur, & sont tourmentées d'une soif inextinguible.

Les Songes ordinaires nous retracent presque toujours les idées des choses qui nous ont occupé auparavant, que nous avons pensées, vues ou faites pendant le jour; suivant ces Vers:

*Navita de ventis, de tauris narrat arator,
Enumerat miles vulnera, pastor oves.*

„ Le Nautonnier s'entretient des Vents; le
„ Laboureur, de ses Bœufs; le Soldat compte
„ ses blessures; & le Berger ses Brebis.”

Mais dans les Songes de Pharaon il se trouve des choses si extraordinaires, que jamais personne n'y eût pensé. L'idée des Vaches, du Nil, & des Epis est fort commune: mais il n'est pas naturel d'imaginer qu'une Vache en dévore une autre, que la maigre dévore la grasse; que l'Épi mince & brûlé engloutisse celui qui étoit bien nourri. *Joséph*, sur la fin du Liv. XVII. dit que le Roi *Archelaüs* vit en songe dix Epis murs & remplis de froment, qui furent dévorés par des Bœufs: celui-ci est plus naturel, & même il semble avoir été formé des deux Songes de *Pharaon*. *Simon* l'Essénien, qui expliquoit les Songes, prédit par celui-ci la mort d'*Archelaüs* qui devoit arriver dix ans après; & en même tems il prédit le bouleversement des affaires, parce que le Bœuf en tirant la charrue bouleverse la terre.



PLANCHE CV.

Le Terebinthe & l'Amandier.

GENESE, Chap. XLIII. vers. 10. ou 11.

Alors Israël leur Pere leur dit: Si la chose va ainsi, faites-le; prenez des choses les plus estimées du Pais dans vos vaisseaux, & portez à cet homme un présent, quelque peu de Baume, & quelque peu de Miel, des Drogues, de la Myrrhe, des Dattes & des Amandes.

Israël leur Pere leur dit donc: Si c'est une nécessité absolue, faites ce que vous voudrez. Prenez avec vous des plus excellens fruits de ce Pais-ci, pour en faire présent à celui qui commande; un peu de Résine, de Miel, de Storax, de Myrrhe, de Terebenthine & d'Amandes.

C'Est ici la seconde fois que *Jacob* étant pressé de la faim, envoie ses Enfans du Pais de Chanaan vers *Joséph*: mais à ce voyage il les envoie tous; & afin qu'il n'y allassent pas les mains vuides, ils devoient porter au Vice-Roi, *תבואת הארץ* la louange de la Terre; selon les Septante, *ἡ δὲ καρπὸν τῆς γῆς*, des Fruits de la Terre; Onkelos, des meilleurs fruits de la Terre; la Version Syriaque, de la bonté de la Terre; & notre Version Latine, de nobilissimis fructibus Terræ, (des plus précieux

fruits de la Terre. C'étoit la coutume autrefois, & elle a lieu encore par tout l'Orient, de ne point aller voir les Rois ni les Grands, sans avoir quelques présens à leur offrir. Ceux-ci devoient être de leur Pais de Chanaan, & non pas d'Egypte, ni d'un autre pais; & de-plus, ils devoient être des plus exquis.

Rapportons ici par ordre tous ces présens. Mais comme nous avons déjà parlé ci-dessus, sur le Chap. XXXVII. 25. de la Genèse, du *צרי* Zari, du *נכמת* Necoth, & du *לוח* Lot, nous



GENESIS Cap. XLIII. v. 10.
Batnim et Schekedim Terebinthus.

I Buch Mos. Cap. XLIII. v. 10.
Terebinth und Mandel-Baum.

nous n'en dirons rien ici. Suit מֶדֶק le Miel. Quoique ce soit à présent une marchandise fort commune & à vil prix, cependant autrefois le Miel étoit ce qu'est aujourd'hui le Sucre, digne d'entrer dans les mets les plus délicats que l'on serve à la table des Rois & des grands Seigneurs. C'est ainsi que l'on voit dans le 2. Livre de Samuel Chap. XVII. vers. 29. que le Roi David étant dans la Ville de Machanaim, la Noblesse des environs lui offrit du Miel; & Cantiq. V. 1. J'ai mangé mes rayons avec mon miel. Lorsqu'Hecamède traita Nestor & Patrocle, il leur présenta μέλι χλωρόν, du Miel jaune, du Miel frais; Homer Iliad. λ. vi. 630. Suetone dans la Vie de Néron, c. 27. rapporte qu'il se faisoit donner des repas par ses meilleurs Amis; & que dans un de ces repas il y avoit en seules confitures au miel, pour cent-mille Ecus d'or, suivant la réduction qu'en a fait Budé. Or personne n'ignore que le Pais de Canaan étoit fameux pour le Miel. Joseph, L. V. de la Guerre des Juifs c. 4. parmi les louanges qu'il donne au Territoire de Jericho, dit qu'il étoit propre à nourrir les Abeilles, μελισσοτροφόν & ἡ χώρα. On portoit le Miel de Judée dans les autres Pais, & suivant Ezech. XXVII. 17. aux Foires de Tyr, & de là en Egypte; quoiqu'il soit dit au Livr. des Nombr. XVI. 13. que le Miel y étoit fort commun: mais il y a de l'apparence que c'étoit du Miel sauvage & de mauvais goût. C'est ainsi qu'en Europe on estime sur-tout le Miel de Provence & de Languedoc, & entre ceux-ci le Miel de Narbonne, le Miel de Corbière, & dans la Suisse, celui d'Appenzel. Le Miel est une liqueur très précieuse, & en quelque façon la quintessence de toutes les fleurs. Ce sont les Abeilles qui vont la chercher avec une admirable industrie sur les Fleurs, & qui ensuite la ramassent dans les Rayons. On en vend de trois sortes en Europe. Le premier est le Miel blanc, tiré sans feu, & qui coule de lui-même des Rayons; quelques-uns l'appellent Miel Vierge. Le second est blanc aussi, mais il est tiré au Pressoir. Le troisième est jaune, & cuit au feu, après quoi on l'exprime. Voyez sur cela Pomet, Hist. des Drogues L. I. c. 24.

בַּטְנִים Batnim vient ensuite. Sur quoi tous les Interpretes varient, & sont fort embarrassés. Les Septante traduisent τερβινθος, Terebinthe. Onkelos, les Versions Syriacque & Arabe, ne comprenant pas le sens de ce mot, l'ont laissé comme il étoit, sans le traduire. D'autres ont cru que c'étoient des Pêches, d'autres des Noix. Notre Version Latine met Juglandes, des Noix; & dans les Gloses marginales, des Pommes de Pin, des Fruits de Palmier. Plusieurs Rabbins mettent des Pommes de Pin; d'autres, des Noisettes. Si c'est le Terebinthe, comme l'expliquent les Septante, la Vulgate, Saumaïse in Hyle Iatrica, Heidegger in Histor. Josephi Exerc. Sect. IV. Th. 18. ce doit être de cette espèce de grand Terebinthe des Indes, dont le fruit est rond: (Terebin-

thus Indica major, fructu rotundo, J. Bauhin. Hist. Plant. L. III. c. 19.) Cet Arbre porte de petites noix, que l'on préfère dans l'Orient aux Pistaches, & que les Arabes d'aujourd'hui nomment Bodin, les Perses Terbaik, Botin-quir. Suivant Theophraste, IV. Hist. 5. cet Arbre est semblable à l'autre Terebinthe; ses feuilles, ses branches, & tout le reste lui ressemble parfaitement; il n'y a que le fruit qui en soit différent; il ressemble aux Amandes, mais il est beaucoup meilleur. Pistacia peregrina fructu majore Pistacis simili eduli. C. B. Pin. 400. On pourroit aussi rapporter à ceci le Terebinthe vulgaire (C. B.) que Jean Bauhin dit être le même que notre Batnim & le Botin des Arabes. Ce Terebinthe, selon lui, est un Arbre qui produit beaucoup de rejettons: les branches en sont longues, & peu épaisses, elles sont couvertes d'une écorce grise cendrée, & les feuilles tombent pendant l'Hiver. Ses fleurs sortent des nœuds des branches, & s'étendent en longues grappes, formées de fibres rougeâtres, disposées en étamine. Ses feuilles se dévelopent comme une aile, quoique ce ne soit pas toujours dans la même situation; elles ressemblent à celles du Laurier, mais elles sont plus petites & plus obtuses; elles sont rangées deux à deux sur une même queue, comme celles du Cormier, & tirent sur le rouge; & elles sont remplies de petits nerfs qui vont obliquement d'un bout à l'autre. Ses fruits sont petits, ronds, oblongs, rouges, & presque semblables à ces fruits de Baume que l'on trouve dans les Boutiques; ils sont résineux & visqueux, & renferment un noyau. Lonicerus croit que la Résine de cet arbre est la même chose que מֶדֶק qui est marqué dans notre Texte. Ce qui pourroit faire croire encore que ce seroit le Terebinthe, c'est qu'outre que ces fruits sont bons à manger, les Anciens ont tiré l'étymologie de ce mot, de בטן Ventre, & que les Arabes le nomment Beten; car les grains de Terebinthe sont en quelque façon concaves dans leur rondeur. Bochart (Geogr. S. L. I. c. 10.) allegue en faveur des Pistaches, qui sont la même chose que les fruits de Terebinthe, que ce sont des espèces de petites noix fort estimées, fort saines & bonnes pour l'estomac, salutaires contre les venins & les morsures des serpens; que le goût en est plus exquis que celui des Amandes; que parmi les Perses c'est un mets Royal, car suivant eux בֶּדֶן (Posidonius, Athénée, Suidas écrivent βετάν) signifie Roi; & ce fruit croît particulièrement en Judée & en Syrie, où deux Villes en ont pris le nom, l'une dans la Tribu de Gad, Jos. XIII. 26. l'autre dans la Tribu d'Aser, Jos. XIX. 25. Mais Hillerus (Hierophyt. P. I. p. 225.) détruit toutes ces raisons. Cependant en faveur de ceux qui sont pour le Terebinthe Oriental dont j'ai déjà parlé, je l'ai fait représenter, Fig. I. Hillerus, que je viens de citer, est pour les Avellines ou Noisettes, mais de la grosse espèce, savoir du Noisetier cultivé, dont le fruit est rond & fort gros; (Corylus sativa fructu rotundo ma-

ximo, C. B.) ou du Noisetier de Jardin, dont le fruit est oblong & rouge, (Coryli sativa fructu oblongo rubente, C. B.) Ces Noisettes, selon lui, ont donné le nom aux deux Villes de Judée, & non pas les Pistaches: ceux qui soutiennent le même sentiment, sont *Aben Ezra*, *R. Nathan*, *David de Pomis*, *Mer-*

cerus, *Munsterus*, *Pagninus*, *Arias Montanus*. שקדים signifie des *Amandes*, suivant tous les Interpretes. Le Pais de Canaan porte les meilleures qui soient dans tout l'Orient; comme en Europe les meilleures sont celles de la Gascogne, du Comtat d'Avignon, de la Provence & du Languedoc, Voyez Fig. II.

P L A N C H E CVI.

Joseph se fait connoître à ses Freres.

GENESE, Chap. XLIII. vers. 29. ou 30.

Et Joseph se retira incontinent: car ses entrailles étoient émues à la vue de son Frere, & il cherchoit un lieu pour pleurer; & entrant dans son cabinet il pleura.

Et il se hâta de sortir, parce que ses entrailles avoient été émues en voyant son Frere, & qu'il ne pouvoit plus retenir ses larmes. Passant donc dans une autre chambre, il pleura.

GENESE, Chap. XLV. vers. 2. 3. 14. 15.

Et en pleurant il éleva sa voix; & les Egyptiens l'entendirent, & la maison de Pharaon l'ouït aussi.

Or Joseph dit à ses Freres: Je suis Joseph: mon Pere vit-il encore? Mais ses Freres ne lui pouvoient répondre: car ils étoient troublés de sa présence. Alors il se jeta sur le cou de Benjamin son Frere, & pleura. Benjamin pleura aussi sur son cou.

Et il baisa tous ses Freres, & pleura sur eux. Après cela ses Freres parlerent avec lui.

Alors les larmes lui tombant des yeux, il éleva fortement sa voix, qui fut entendue des Egyptiens & de toute la maison de Pharaon.

Et il dit à ses Freres: Je suis Joseph: mon Pere vit-il encore? Mais ses Freres ne purent point lui répondre, tant ils étoient saisis de frayeur.

Et s'étant jetté au cou de Benjamin son Frere pour l'embrasser, il pleura; & Benjamin pleura aussi en le tenant embrassé.

Joseph embrassa aussi tous ses Freres, il pleura sur chacun d'eux; & après cela ils se rassurerent pour lui parler.

LEs larmes sont ordinairement l'effet de la tristesse: ici nous les voyons couler par un excès de joye, & par une tendre émotion du cœur. Ces deux Passions si opposées produisent le même effet. Le Vice-Roi d'Egypte verse des larmes, sur-tout en voyant son jeune Frere Ben-

jamin. Il admire en secret la bonté & la sagesse de la Divine Providence, & il pleure. Il pleure en se rappelant tout ce qui lui est arrivé: il se représente tout d'un coup le meilleur de tous les Peres encore vivant, mais absent; il voit tous ses Freres rassemblés, il se ressouvient des Son-
ges



GENESIS Cap. XLIII. v. 29. Cap. XLV. v. 2. 5. 14. 15.
Iosephus fratribus manifestatus.

I. Burch Wof. Cap. XLIII. v. 29. Cap. XLV. v. 2. 5. 14. 15.
Der seinen Brüdern offenbahrte Joseph.

ges qu'il a eus dans sans jeunesse; de sa misérable captivité, changée enfin en une pompe royale. Ses entrailles s'échauffent, les esprits coulent avec violence vers le Cœur: le sang en est chassé avec plus d'effort que de coutume dans les Arteres; le rouge lui monte au visage; toutes les sécrétions se font plus abondamment; les Larmes sont exprimées des Glandes, tant de celle qu'on appelle *Innominées*, que de la *Lachrymale*, comme d'une éponge; elles inondent les yeux; & leur abondance ne leur permettant point de s'échapper toutes par les *Points Lacrymaux*, elles débordent & coulent le long des joues. Il arrive même quelquefois que les Larmes coulent avant que la nouvelle soit portée au Cœur, puisque pour les exciter il suffit que les Nerfs destinés au mouvement des yeux, & particulièrement le Nef *Pathétique*, soient ébranlés dans leur passage du Cerveau au Cervelet. Voilà donc deux sources des Larmes, l'une entre le Cerveau & le Cervelet, & l'autre dans le Cœur.

On voit par toute la suite de cette Histoire, que le Vice-Roi s'étoit longtems retenu, pour ne point faire connoître à ses Freres qu'il étoit Joseph. Cette dissimulation étoit forcée, ce qui est assez ordinaire dans les Cours; mais si celle des Courtisans est ordinairement mauvaise, celle de Joseph tendoit à une bonne fin. Il ne pouvoit, ni ne vouloit se contenir plus longtems. Sa bouche parle de l'abondance de son cœur, & ses yeux répandent de nouvelles larmes. *En pleurant il éleva sa voix*, quand il se fit connoître à ses Freres: Joseph Vice-Roi pleure en se jettant au cou de Benjamin, il pleure en baisant tous ses Freres; & Benjamin, qui sans doute avoit les Nerfs plus sensibles & plus aisés à ébranler que ses Freres, pleure aussi en embrassant Joseph.

Mais que firent les autres Freres? On ne lit point qu'ils aient pleuré. Peut-être ne le pouvoient-ils. Il est toujours sûr qu'ils ne lui pouvoient répondre, tant ils étoient troublés de sa présence. Ils avoient été jusqu'alors dans une

épouvante presque continuelle; & leurs esprits en étoient si préoccupés, qu'ils ne faisoient, pour ainsi dire, pas un seul pas dans l'Egypte sans crainte. Il s'avoient que leur vie dépendoit du Vice-Roi, & qu'il étoit irrité contre eux. Ils se voyoient accusés de vol, sans avoir aucun moyen de s'excuser, & encore moins de se justifier. La promesse qu'ils avoient faite à leur bon Pere, leur revenoit à l'esprit, & particulièrement à Judas qui s'étoit engagé de ramener le cher Benjamin sain & sauf; & ils se voyoient hors d'état de l'accomplir. Mais ici la scène change tout d'un coup. Celui qu'ils croyoient mort depuis longtems, ce Frere qu'ils avoient si honteusement vendu, est ce même Vice-Roi qu'ils ont tant craint; le Juge inexorable est transformé subitement en un Frere plein de tendresse; le Maître sévère est devenu leur Protecteur. L'admiration, la consternation même, prennent la place des autres passions, dans l'esprit de ces Etrangers, leurs idées demeurent comme suspendues & glacées. Troublés par celle de leur Pere, de leur Maison, du Vice-Roi, de Joseph, du crime atroce qu'ils avoient autrefois commis, & de celui qu'on leur imputoit, de la vengeance qu'on vouloit en tirer, & enfin de leur délivrance si inespérée, ils flottent entre la terreur & la joye. Frappés d'étonnement, saisis, hors d'eux-mêmes, bien loin de répondre, ils n'ont pas même la force de penser.

On peut voir dans la bordure de la Planche une vive image d'un homme qui pleure de joye, qui admire, qui est étonné, épouvanté. On y voit aussi,

Fig. I. L'Oeil gauche, dans lequel A marque la Glande *Innominée*; d e, d e, les *Vaisseaux lacrymaux*, ainsi qu'on peut les voir par dehors.

b b. Les deux *Points lacrymaux*, par où les larmes se déchargent dans le Conduit c f, qui les porte dans le Nez.

Fig. II. A. La surface intérieure de la Paupiere, par laquelle se déchargent b e d, b e d, les *Vaisseaux lacrymaux*.



P L A N C H E CVII

Généalogie de Jacob.

GENESE, Chap. XLVI. vers. 8—27.

Or ce sont ici les noms des Enfans d'Israël, qui vinrent en Egypte, Jacob & ses Enfans. Le premier-né de Jacob fut Ruben.

Et les Enfans de Ruben étoient Hénoc, Pallu, Hetsron, & Carmi.

Et les Enfans de Siméon étoient Jemuel, Jamin, Ohab, Jakin, Tshabar, & Scaül Fils d'une Cananéenne.

Et les Enfans de Levi étoient Guersçon, Kehath, & Merari.

Et les Enfans de Juda étoient Her, Onan, Scela, Pharez, & Zara.

Mais Her & Onan moururent au Pais de Canaan. Les Enfans aussi de Pharez furent Hetsron & Hamul.

Et les Enfans d'Issacar étoient Tolab, Pawa, Job, & Scimron.

Et les Enfans de Zabulon étoient Séréd, Elon, & Jahléel.

Ce sont les Enfans de Léa, qu'elle enfanta à Jacob en Paddan-Aram, avec Dina sa Fille: ses Fils & ses Filles étoient en tout trente-trois personnes.

Et les Enfans de Gad étoient Tsiphjon, Haggi, Scuni, Etsbon, Héri, Arodi & Aréli.

Et les Enfans d'Ascer étoient Jimna, Jisqua, Jisqui, Bériha, & Serah leur Sœur. Les Enfans de Bériha, Héber & Malkiel.

Ce sont-là les Enfans de Zilpa, que Laban donna à Léa sa Fille: & elle les enfanta à Jacob, & ils faisoient seize personnes.

Or voici les noms des Enfans d'Israël qui entrèrent dans l'Egypte, lorsqu'il y vint avec toute sa race. Son Fils aîné étoit Ruben.

Les Fils de Ruben étoient Hénoch, Phallu, Hefron & Charmi.

Les Fils de Siméon étoient Jamuel, Jamin, Ahod, Jachim, Sohar & Saül, Fils d'une Femme de Chanaan.

Les Fils de Levi étoient Gerson, Caath & Mérari.

Les Fils de Juda, Her, Onam, Séla, Pharès & Zara. Her & Onam moururent dans le Pais de Chanaan.

Les Fils de Pharès étoient Hefron & Hamul.

Les Fils d'Issachar, Thola, Phua, Job & Semron.

Les Fils de Zabulon, Sared, Elon & Jahélel.

Ce sont-là les Fils de Lia, qu'elle eut en Mésopotamie qui est en Syrie, avec sa Fille Dina. Ses Fils & ses Filles étoient en tout trente-trois personnes.

Les Fils de Gad étoient Séphion, Haggi, Suni, Esébon, Héri, Arodi & Aréli.

Les Fils d'Asér, Jamné, Jésua, Jefsui, Beria & Sara leur Sœur. Les Fils de Béria étoient Héber & Melchiel.

Ce sont-là les Fils de Zelpha, que Laban avoit donné à Lia sa Fille, qui étoient aussi Fils de Jacob, & qui faisoient seize personnes.

Les

Fily Jacobi ex Lea . 33	70.
Silpa . 16	Er. Onan. Ioseph cum 2. Fil. 5.
Rahel . 14	65.
Bilha . 7	Dina 1.
v. 27. 70.	v. 26. 66.
68.	70.
Er. Onan. Ioseph cum 2. Fil. 5.	68.
Jacob, Ioseph cum 2. Fil. 4.	68.
Exod. I. 5. 70.	Patriarcharum Uxores 10.
	Act. VII. 14. - - - 76.



GENESIS cap. XLVI. v. 8. 27.
Genealogia Iacobi.

1. Buch Mosys cap. XLVI. v. 8. 27.
Jacobs Geschlecht Register

Les Enfans de Rachel, Femme de Jacob, furent Joseph & Benjamin.

Et Joseph eut des Fils au Pais d'Egypte, Manassé & Ephraïm, qu'Ase-nath, Fille de Potipherah Gouverneur d'On, lui enfanta.

Et les Enfans de Benjamin étoient Belah, Beker, Aschbel, Guérat, Nahaman, Ehi, Ros, Muppim, Huppim & Ard.

Ce sont-là les Enfans de Rachel, qu'elle enfanta à Jacob : qui sont en tout quatorze personnes.

Et les Enfans de Dan étoient Hus-cim.

Et les Enfans de Nephthali étoient Jatséel, Guni, Jéser, & Scillem.

Ce sont les Enfans de Bilha, que Laban donna à Rachel sa Fille, & elle les enfanta à Jacob ; ils faisoient sept personnes en tout.

Toutes les personnes qui vinrent en Egypte qui appartenoient à Jacob, & qui étoient sortis de sa hanche (sans les Femmes des Enfans de Jacob) étoient en tout soixante-six.

Les fils de Rachel Femme de Jacob étoient Joseph & Benjamin.

Joseph étant en Egypte eut deux Fils de sa Femme Aseneth, Fille de Putiphar Prêtre d'Héliopolis, qui se nommoient Manassé & Ephraïm.

Les Fils de Benjamin étoient Béla, Bechor, Asbel, Gera, Naaman, Echi, Ros, Mophim, Ophim & Ared.

Ce sont-là les Fils que Jacob eut de Rachel, qui sont en tout quatorze personnes.

Dan n'eut qu'un Fils, qui se nomma Husim.

Les Fils de Nephthali étoient Jasiel, Guni, Jéser & Sallem.

Ce sont-là les Fils de Bala, que Laban avoit donnée à Rachel sa Fille, qui étoient aussi Fils de Jacob, & qui faisoient en tout sept personnes.

Tous ceux qui vinrent en Egypte avec Jacob, & qui étoient sortis de lui, sans compter les Femmes de son Fils, étoient en tout soixante & six personnes.

ACTES, Chap. VII. vers. 14.

Alors Joseph envoya querir Jacob son Pere & toute sa Parenté, qui consistoit en soixante & quinze personnes.

Alors Joseph envoya querir Jacob son Pere & toute sa Famille, qui consistoit en soixante & quinze personnes.

IL faut être Arithméticien, pour accorder les différentes supputations qui se trouvent dans la Généalogie du Patriarche Jacob. Au vers. 26. il est dit que toutes les personnes qui étoient sorties de sa hanche, étoient en tout 66. Et au vers. 27. il est marqué, que toutes les personnes de la maison de Jacob, qui vinrent en Egypte, étoient 70. Dans le premier Passage il n'est pas fait mention de Jacob, qui assurément n'étoit pas sorti de sa propre hanche. Si l'on ajoute donc à ces 66 personnes, Jacob qui est la souche de cette Généalogie, & Joseph avec ses deux Fils, on trouvera le nombre de 70. Il est vrai que ces derniers ne descendirent point en Egypte avec Jacob, mais ils étoient cependant de la Famille ce Patriarche. C'est ainsi qu'au Deut. X. vers. dernier, on lit : *Tes Peres sont descendus en Egypte au nombre de soixan-*

te & dix Ames. Et dans l'Exod. I. 5. *Toutes les personnes qui étoient sorties de la hanche de Jacob, étoient soixante & dix.* Dans ces endroits on comprend Jacob même, l'on y comprend Joseph & ses deux Fils, qui à proprement parler ne descendirent point en Egypte, mais il est dit cependant qu'ils y sont entrés & qu'ils en sont sortis, parce qu'ils y étoient nés du vivant de Jacob. Quelques-uns croyent qu'il faut entendre ceci des Enfans de Benjamin, parce, disent-ils, qu'il n'est pas croyable que ces 10 Enfans qui sont nommés au vers. 21. soient tous nés dans le Pais de Canaan, puisque Benjamin avoit à peine 23 ans quand il descendit en Egypte. Pour les deux Fils de Pharez, savoir Hefron & Hamul, Petits-fils de Juda, ils n'étoient pas encore au monde quand Jacob alla demeurer en Egypte, mais ils remplacèrent Her

& Onan qui moururent dans la terre de Canaan, comme on le voit au vers. 12. C'est l'explication de *Heidegger* (*de Jacobi περὶ τῶν ἐν τῇ Αἰγύπτῳ, Th. 6.*)

Mais comment accorder Moïse avec lui-même? Comment accorder le Texte Hébreu qui ne compte que 70 Personnes, & le Texte Grec des *Septante* qui en compte 75? Comment enfin ajuster ce que dit Moïse, avec ce que dit S. Etienne qui en compte aussi 75, Act. VII. 14? Pour ce qui est des *Septante*, ils ont ajouté à la suite du vers. 20. les noms des Petits-fils & des Arrière-petits-fils de Joseph, savoir Machir, Galaad, Sutalaam, Taham, & Edem, qu'ils ont tirés de 1. Chron. VII. 14. 20. Il y a d'ailleurs des argumens qui démontrent que les *Septante* se sont trompés dans leur calcul; mais nous ne les rapporterons point. Ce que dit S. Etienne, & qui est rapporté par S. Luc, tous deux inspirés de DIEU, est bien plus embarrassant. S. Jérôme (*Quaest. Hebr. Eugubinus* & d'autres, disent que S. Luc s'est servi dans cet endroit de la Version des *Septante*, qui étoit reçue de ceux auxquels il écrivoit. Mais cette raison ne paroît pas suffisante pour

mettre à couvert l'infailibilité de ces deux Hommes inspirés de DIEU. *Corneille Bertram* (*apud Bezan*) prétend que les Copistes ont mis ici, ἑβδομήκοντα πέντε, (*hebdomekonta pente*, qui signifie *soixante & quinze*) au lieu de ἑβδομήκοντα δέκα πάντες, (*hebdomekonta pantes*, c'est-à-dire, *soixante & dix en tout*;) ou, selon *Jacques Capel*, au lieu de ἐκ πάντων, (*ek pantōs*, en tout.) Mais comme c'est plutôt couper le nœud de la difficulté, que la résoudre, les défenseurs du Texte Sacré ne se contentent pas d'une conjecture qui n'est appuyée sur le témoignage d'aucun ancien Exemplaire. *Heidegger*, (*in Exercit. cit. Th. 9.*) & quelques autres Interprètes, prétendent que S. Etienne & S. Luc mettent dans ce nombre toutes les personnes de la famille de Jacob, selon qu'ils sont marqués dans le dénombrement qu'en fait Moïse, en y comprenant les 4 femmes de Jacob, & les 2 Fils de Juda que DIEU fit mourir dans la Terre de Canaan; sans néanmoins y comprendre Jacob.

On trouve dans les *Mémoires de Trevoux* de l'année 1715, p. 1173, un autre moyen de concilier ces Passages, qui me plaît fort. L'Auteur y fait trois dénombrements de la Famille de Jacob.

I. Les Douze Fils de Jacob, avec leurs Fils & leurs Petits-fils.			
Ruben & ses 4 Fils.	-	-	5.
Simeon & ses 6 Fils.	-	-	7.
Levi & ses 3 Fils.	-	-	4.
Juda & ses 7 tant Fils que Petits-fils.	-	-	8.
Issachar & ses 4 Fils.	-	-	5.
Zabulon & ses 3 Fils.	-	-	4.
Total des Fils de Jacob & Lea.			33.
Gad & ses 7 Fils.	-	-	8.
Aser & ses 7 tant Fils que Petits-fils.	-	-	8.
Total des Fils de Jacob & Zilpa.			16.
Joseph & ses 2 Fils.	-	-	3.
Benjamin & ses 10 Fils.	-	-	11.
Total des Fils de Jacob & Rachel.			14.
Dan avec son Fils.	-	-	2.
Nephthali avec ses 4 Fils.	-	-	5.
Total des Fils de Jacob & Bilha.			7.
TOTAL.			70.

Il faut remarquer sur cela :

1. Que Jacob, qui est le Chef de cette Famille, n'est point compris dans ce nombre, comme il paroît par l'expression de Moïse vers. 15. 18. 22. 25: *Ce sont-là les Fils de Lea-Zilpa-Rachel-Bilha.*

2. Il faut compter Er & Onan entre les Fils de Juda, car sans ces deux on ne peut trouver le nombre des 33 Fils de Lea. En effet, quoiqu'ils fussent morts dans la Terre de Canaan, ils appartiennent autant à la Famille dont Moïse vouloit éterniser la Généalogie, que Joseph avec

ses Fils, qui ne vinrent pas non-plus en Egypte avec Jacob.

3. Il ne faut point compter entre les 33 Enfants de Lea, sa Fille Dina; car de cette manière, en y mettant Er & Onan, cela feroit 34; & si on les en excluait, il n'en resteroit que 32. Elle doit cependant être comptée entre les personnes qui sont entrées en Egypte avec Jacob, vers. 33.

II. On voit au vers. 26. que le compte des personnes qui entrèrent en Egypte avec Jacob se monte à 66. Ici il faut exclure Er & Onan, morts en Canaan, aussi bien que Joseph & ses deux



GENESIS Cap. XLIX. v. 6.
Sichemitæ cæsi, Boves subnervati.

I. Buch Mosıs Cap. XLIX. v. 6.
Sichemiten Mord u. Ochsen-Gähmung.

deux Fils. Ainsi, en ôtant ces 5 de 70, il restera 65; & si l'on y ajoute Dina, on trouvera 66.

III. Le dénombrement monte à 70, & renferme la Famille entière, comme elle étoit lorsque Jacob fut entré en Egypte: car on doit ajouter aux premiers 66, Jacob, Joseph & ses deux Fils. C'est ainsi qu'on doit expliquer les Passages de l'Exode I. 5. & du Deut. X. 22.

IV. Enfin, pour ce qui regarde les 75 personnes marquées Act. VII. 14. il est constant par le Texte même, que l'on ne doit entendre que la

Parenté de Joseph; ainsi l'on ne doit point compter Jacob, qui a été nommé auparavant, ni Joseph avec ses deux Fils, qu'on ne peut pas dire avoir été appelés en Egypte; ni enfin Dina, dont les Juifs, à qui S. Etienne parloit, n'étoient certainement pas descendus. Pour trouver donc ces 75 personnes, il faut retrancher des 70, Er, Onan, Joseph & ses deux Fils; ainsi il restera 65. Ajoutez y les 10 Femmes des Patriarches (car celle de Juda étoit morte en Canaan, Gen. XXXVIII. 12.) que Moïse ne compte point parmi les 70 personnes, comme il paroît par le vers. 26; & vous trouverez le nombre 75.

PLANCHE CVIII.

Siméon & Lévi coupent les jarrets aux Boeufs, dans le massacre qu'ils font des Sichemites.

GENESE, Chap. XLIX. vers. 6.

— Ils ont tué les gens en leur colere, & ils ont ^(a) enlevé des Boeufs pour leur plaisir.

— Ils ont signalé leur fureur en tuant des hommes, & leur volonté criminelle en renversant une Ville.

(a) On peut lire encore, *Ils ont coupé les jarrets des Taureaux.*

Les Versions de Zurich ne s'accordent pas avec elles-mêmes, à moins que l'on ne vueille prendre la Glose marginale de la Latine pour le Texte même, où le mot שור, *Schor*, est pris pour un *Mur*, comme l'ont entendu la Vulgate, les Bibles Syriacque & Arabes, Jonathan, Onkelos, Aben-Ezra, Pommair & Thomas d'Aquin. C'est ainsi qu'un ancien Scholiaste Grec a mis sur cet endroit, ἐξέσπλυνον ταύρους. Mais שור, *Schor*, signifie un *Boeuf* ou un *Taureau*: au-lieu qu'un *Mur* se nomme שור, *Schor*. Or Jacob parle ici du pillage de la Ville de Sichem, fait par Siméon & Lévi, Genes. XXXIV. 25. & où les *Boeufs* même furent enlevés vers. 28. Le véritable sens de ce Passage est donc, qu'ils couperent les nerfs ou les jarrets des *Boeufs*, c'est à dire, qu'ils leur couperent ce que l'on appelle le *Tendon d'Achille*, ou le Tendon qui communique aux muscles de la jambe que l'on nomme *Gasterocnemii*. C'est pourquoi les *Septante* ont traduit, ἐξέσπλυνον ταύρους. Ces Fils de Jacob eurent l'entrée assez libre dans la Ville de Sichem, pour n'avoir pas besoin de miner ni de renverser les murailles. Tou-

te cette expédition fut faite à la pointe de l'épée. On peut conferer ici le passage de Jos. XI. 9. où il est parlé de couper les jarrets aux Chevaux.

שור *Schor*, comme je l'ai dit, signifie un *Boeuf*, de tout âge, aussi-bien qu'une *Vache*. Dans le Levit. XXII. 27. il signifie un *Veau*, de même qu'au Ps. CVI. 19. 20. Il est employé pour un *Boeuf* déjà dans sa force, Exod. XXI. 28. Nomb. XVIII. 17. Deut. XXV. 4. Job XXI. 10. Il est pris pour une *Vache*, Exod. XXXIV. 19. Levit. XXII. 28. Les Chaldéens & les Syriens, qui changent souvent le ש en ת, de שור ont fait תור, *thor*. Les Phéniciens disent aussi *Thor*, pour signifier un *Boeuf*, selon le témoignage de *Plutarque (in Sylla)*: ὅτι οἱ Φοίνικες τὸν βῆν καλεῖται. Les Egyptiens, suivant *Hésychius*, le nomment *Abg*. C'est de-là qu'est venu le ταῦρος des Grecs, le *Taurus* des Romains, & le *Taureau* des François. Chez les Arabes, *Thaur* est le mâle. Les Allemands ont employé les deux lettres ש & ת, dans leur mot *Stier*. Les Turcs & les Arabes disent aussi *Sewr*, au Plur. *Soweret*, *Siran*, *Siret*, *Sijaret*, *Meninzk*. Lex. 930. 1536.

P L A N C H E C I X.

Juda comparé à un Lion & à une Lionne.

GENESE, Chap. XLIX. vers. 9.

Juda est un jeune Lion. Mon Fils, tu es revenu de déchirer ta proie : il s'est courbé, & s'est couché comme un Lion qui est en sa force, & comme une Lionne : qui le réveillera ?

Juda est un jeune Lion. Vous vous êtes levé, mon Fils, pour ravir la proie. En vous reposant vous vous êtes couché, comme un Lion & une Lionne : qui osera le réveiller ?

ON trouve d'abord ici plusieurs noms du Lion, differens à proportion de leur âge & de leur sexe. *נָר* est le *Petit d'un Lion*, c'est ainsi qu'il est employé au Deut. XXXIII. 22. Jer. LI. 38. Ezech. XIX. 2. Nah. II. 13. Ce mot est quelquefois pris pour signifier les Petits des Ours, des Chiens; & dans les Lament. de Jerem. IV. 3. pour les *Petits de la Baleine*, *נָרִים*. Le mot *ghierende* des Perses y a quelque rapport, & il signifie chez eux un Lion extrêmement vorace, selon Meninzk. Lex. 3380.

אֲרִי *Ari*, ou *אֲרִיֵּה* *Arieh*, signifie un Lion de tout âge. Les synonymes qui ont plus de rapport à *אֲרִי* *Ari*, sont chez les Arabes *yr*, au Plur. *aras*, au Duel *yrfan*, qui signifient le Lion mâle & femelle: selon Meninzk. Lex. 3243. *ar-fan*, *arhem*, *yrhem*, *arabem*; le même, p. 3240. 3255.

לָבִי, *Labi*, n'est pas un vieux Lion, comme quelques-uns l'interprent; mais une Lionne, comme l'a fort bien traduit notre Version. En langue Copte l'on dit *laboi* (*laboi*); en Arabe, *laba*, *labua*, *labia*. Il y a encore d'autres synonymes en Arabe pour signifier une Lionne, *lebuat*, *lebuet*, *labet*, *lebat*, *lūbuet*, *lebiet*; au Plur. *lūbūat*, *lebeat*, *lūbu*, *lūbūū*; Meninzk. 4147. La signification de ce mot est claire par le passage d'Ezech. XIX. 2. 3. *Ta Mere étoit une Lionne* (*לָבִיָּהּ* *Labi*) *qui a gité entre les Lions, qui a élevé ses Petits parmi les Lionceaux.* Il n'y pas lieu de s'étonner si la *Lionne* est mise au nombre des Animaux les plus féroces, tant ici que dans plusieurs autres endroits, comme au Liv. des Nombr. XXIII. 24. XXIV. 9. Deut. XXXIII. 20. Job IV. 11. XXXIX. 1. Ps. LVII. 5. Isai. V. 29. XXX. 6. Osée XIII. 8. Nah. II. 11. 12. car il est constant que la *Lionne* égale, ou même surpasse le *Lion*, pour la force & pour la féroce. Selon Herodote, L. III. c. 108.

c'est un Animal d'une force & d'un courage extraordinaires, *λεοντότατον & θρασύτατον*. Et selon *Elien*, (Var. Hist. L. XII. c. 39.) la *Lionne* est un Animal très fort, & même invincible, *ἀλκιμύτατον & δυσμαχότατον*. Ce même Auteur rapporte que *Sémiramis*, après avoir tué un *Lion*, une *Panthere*, ou quelque autre Bête semblable, ne s'en glorifioit pas beaucoup; mais quand elle avoit tué une *Lionne*, elle s'en applaudissoit extrêmement. *Plutarque*, (dans son Traité, *Quod Bestiæ ratione utantur*) remarque qu'en général parmi ces sortes de Bêtes féroces, les femelles ne cedent aux mâles, ni en courage, ni en force.

Ce que *Jacob* dit ici de *Juda*, *Il s'est couché comme un Lion & comme une Lionne; qui le réveillera?* a été dit depuis, à peu près en mêmes termes, par *Balaam* en parlant du Peuple d'Israël, Nomb. XXIV. 9. *Il s'est courbé, & il a dormi comme un Lion, & comme une Lionne; qui le réveillera?* Le courage du *Lion* est aussi marqué au Chap. XIV. des *Juges*, vers. 8. Une preuve singulière de la confiance que cet Animal a en ses forces, c'est qu'il dort tranquillement au premier endroit où il se trouve; sans aller chercher, comme les autres, les lieux reculés ou les plus cachés. Voyez *Oppian. Venat. L. III.*

Le *Lion* se tapit & se couche ordinairement dans ses antres ou dans ses tannieres, où il ramasse la proie dont il nourrit ses Petits, & c'est aussi là qu'il se tient aux aguets. Job XXXVIII. 39. *Prendras-tu de la proie pour la Lionne, & en rassasieras-tu la faim de ses Petits? Quand ils se tapissent dans leurs repaires, & qu'ils se tiennent dans leurs forts aux aguets.* Ps. XVII. 12. *Il ressemble au Lion qui ne demande qu'à déchirer, & au Lionceau qui se tient aux lieux cachés.* Ps. CIV. 22. (*Les petits*



GENESIS Cap. XLIX. v. 9.
Leones Iudæ.

I. Buch Moses Cap. XLIX. v. 9.
Die Löwen Juda.



GENESIS Cap. XLIX. v. 12.
Asina Vili ligata.

I. Buch Moses Cap. XLIX. v. 12.
Die Melin am Weinstock.

tits Lionceaux) se retirent & demeurent gisans en leurs tannieres. Ezech. XIX. 2. Ta Mere étoit une Lionne qui a gité entre les Lions.

Le Hiéroglyphic du *Lion* exprime parfaitement le grand courage de *Juda*. Les Rois devoient sortir de cette famille, comme il est marqué au vers. 10. de notre Texte: *Le Sceptre ne sera point ôté de Juda. Le Messie est ce Lion de la Tribu de Juda*, Apoc. V. 5. *qui rugira comme un Lion; quand il rugira, les enfans accourront de l'Occident*, Osée XL 10. 11. Quelques Savans ont remarqué, qu'il y avoit une espèce de gradation dans cette Parabole du Lion & de *Juda*. *Le petit Lionceau* se rapporte, disent-ils, au courage que *Juda* fit paroître Genes. XXXVII. 26. aussi bien que dans l'histoire de tout ce qu'il fit en Egypte. Ces paroles, *Mon Fils, tu es revenu de déchirer ta proie*, marquent l'agrandissement de la Tribu de *Juda*, particulièrement du tems de *David*. Enfin, le troisième degré d'excellence est signifié par ces pa-

roles: *Il s'est courbé & s'est couché comme un Lion, & comme une Lionne; qui le réveillera?* Il y en a d'autres qui trouvent dans la personne de *David*, ces trois degrés d'excellence. D'autres prenant ceci dans le sens mystique, le rapportent à *JESUS-CHRIST*, qui comme un *Lionceau* a dissipé & vaincu la Mort & Satan: *Il a monté avec ses dépouilles, il a mené captive une grande multitude de captifs, & il a donné des dons aux hommes*, Ps. LXXVIII. 19. Ephes. IV. 8. Enfin il a été élevé au Ciel, il s'est assis à la droite de sa gloire, où il regne encore au milieu de ses ennemis, jusqu'à ce qu'il les ait mis tous sous ses pieds, & que de rechef, comme le *Lion de Sion*, il rugisse & fasse retentir sa voix de *Jerusalem*, pour abolir & détruire le dernier de ses Ennemis, savoir la Mort. Ps. CX. 12. 1. Cor. XV. 25.

On ne doit pas être surpris de l'attitude dans laquelle est représenté le Lion qu'on voit sur le devant de cette Planche: c'est un Lion dormant, dessiné d'après nature.

PLANCHE CX.

L'Aneffe attachée à la Vigne.

GENESE, Chap. XLIX. vers. 11. 12.

Il attache à la Vigne son Anon, & mon Fils attache son Aneffe à ^(a) Sorek: il lavera son vêtement dans le vin: & son manteau dans le sang des raisins. Il a les yeux ^(b) vermeils de vin, & les dents blanches de lait.

Il liera son Anon à la Vigne; il liera, ô mon Fils, son Aneffe à la Vigne. Il lavera sa robe dans le vin, & son manteau dans le sang des raisins. Ses yeux sont plus beaux que le vin, & ses dents plus blanches que le lait.

(a) D'autres traduisent, à une Vigne excellente.

(b) D'autres lisent, les yeux plus vermeils que le vin, & les dents plus blanches que le lait.

L'Explication de cette Prophétie, dont le sens est tout mystique, n'est pas de mon ressort. Je n'entrerai point en dispute avec la Nation Juive, qui prend ce passage dans un sens métaphorique & comme une espèce de parabole. Selon eux, l'*Anon* signifie les Jeunes-gens; l'*Aneffe*, les Vieillards; le *Sep*, la Loi; la *Vigne*, la Synagogue; & les *Vêtemens lavés dans le Vin*, les Princes de la Tribu de *Juda*, qui devoient être habillés de Pourpre & d'Ecarlate, figurés par le Vin. Les yeux plus rouges que le vin, selon eux, signifient les hautes montagnes, abondantes en sèps & en vignes. Les Dents plus blanches que le lait, sont les champs

que les moissons abondantes font paroître tout blancs, ou les nombreux Troupeaux qui fournissent du lait en abondance. Je souscris volontiers à l'interprétation des Théologiens Chrétiens, qui marchant sur les traces des premiers Peres de l'Eglise, comme *Theodore*, *Justin Martyr*, *S. Chrysostome* &c. appliquent ce qui est dit ici, à *JESUS-CHRIST* le Messie. C'est sûrement de lui qu'il faut entendre ce qui est dit au vers. 10. qui précède: *Le Sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le Législateur d'entre ses pieds* (ou, ni le Prince de sa postérité) jusqu'à ce que le *Scilo* vienne (ou, celui qui doit être envoyé,) & c'est à lui que se ren-

dront les Nations, (ou, c'est lui qui sera l'attente des Nations.) C'est à ce Scilo, comme au vrai Sep, Jean XV. 1. qu'il faut attacher l'Anon, c'est à dire l'Eglise,) & le Fils de l'Anefse, savoir, ceux qui ont porté le joug de la Loi. Ce Scilo lavera ses vêtements dans le vin, & son manteau dans le sang des raisins; il a lavé son corps dans son propre sang; il vient d'Edom comme ceux qui foulent au pressoir, ayant les vêtements teints en rouge de Bozra, Isaïe LXIII. 1. 2. C'est à quoi se rapporte encore ce qui est dit dans l'Apoc. I. 14. Et sa tête & ses cheveux étoient blancs comme la laine blanche, & comme la neige, & ses yeux étoient comme une flamme de feu.

Pour ce qui regarde le sens naturel & littéral, il est de mon ressort. Il faut donc considérer premièrement la fertilité particulière à la Terre que devoit posséder la Tribu de Juda. Il attache à la vigne son Anon, & mon Fils attache son Anefse à Sorek. Le mot Hébreu שֶׁרֶק Sorek, est rendu dans la Version des Septante par ἰσθμὸς, qui signifie les petits liens ou tendrons avec lesquels la Vigne s'attache aux échelons. Il falloit que ces Seps fussent bien gros, pour attacher les bestiaux à ces liens de vigne; mais cependant il n'y a point ici d'hyperbole, puisqu'on trouve souvent dans les vignobles, des fouches de vigne si grosses que l'on pourroit y faire la même chose. Ce n'est pas dans ce seul endroit de l'Ecriture, qu'il est parlé avec éloge des Vignes de Sorek, ainsi nommées du Lieu Sorek; il en est encore parlé dans Isaïe V. 2. & Jérém. II. 21. Outre cela, la Vallée d'Escol, ou de la Grappe, d'où les Espions qui avoient été envoyés rapportèrent une Grappe d'une si prodigieuse grandeur, n'étoit pas éloignée de Sorek de plus d'un demi-mille. C'est encore aujourd'hui la coutume, de donner aux Vignes le nom du Pais d'où elles ont été apportées, & où elles croissent. C'est ainsi que chez nous on dit, les Vignes de Zurich, de Chiavenne, Claven, ou Cleven, de la Moselle, &c.

Le Vin même est appelé, par une excellente métaphore, le sang de la Grappe. C'est ainsi qu'il est nommé au Deut. XXXII. 14. Tu as bu le vin, qui étoit le sang de la Grappe: Sirach XXXI. 26. L. 15. Nous lisons aussi dans Achille Tatius L. II. ἀπὸ βοτρυῶν, le sang des grappes. Et dans Stace L. II. Theb.

Deserit & pingues Bacchæo sanguine colles.

Sans doute que la couleur rouge du Vin, qui ressemble à celle du Sang, lui a fait donner ce nom; peut-être est-ce aussi à cause de l'effet que produit le Vin sur le Sang; ou enfin, parce que l'on a cru que la liqueur Bachique se changeoit facilement en Sang. Ainsi il n'est pas besoin de recourir, pour trouver l'origine de ce nom, aux Fables des Prêtres Egyptiens, qui feignoient que la Vigne étoit venue du sang des Géans qui avoit été répandu sur la Terre; & que c'est pour cette raison que le Vin rend les hommes courageux & furieux; comme on peut le voir dans les Hieroglyphiques de *Pierius Valerianus*. Il se présentera dans la suite une occasion plus favorable de parler de la couleur rouge du Vin, & de faire voir d'où elle vient.

Vers. 12. Notre Version Suisse ou Allemande, qui a suivi les Septante, les Versions Arabes & les deux Auteurs du Targum, a rendu le mot כְּלִילִי par *Schôn*. Les Septante mettent χαρποῖος, gracieux; la Vulgate, pulcher, (beau;) & notre Version Latine, rubicundus, Oculi rubicundi à vino, (les yeux rouges de vin.) Le Scholiaste Grec a mis δῆπνοι, δόξηποι, ce qui signifie pétillans, rouges, & formidables; parce que Juda devoit tant boire du Vin le plus fumeux, que ses yeux en deviendroient rouges. Effectivement nous voyons par expérience, que ces fameux Yvrognes, à force de boire du vin, ont non seulement le visage vermeil, mais que leurs yeux deviennent rouges, brûlans & enflammés. Il y a plusieurs raisons de ce Phénomène. Par l'usage immodéré & continuel du Vin, l'Air qui est comprimé venant à se dilater, gonfle les extrémités des Arteres, comme celles de toute la Tête, du Cerveau, des Yeux & de leur Tunique albugineuse; ce qui cause des douleurs de tête, des assoupissemens, & souvent une Apoplexie subite. Il faut encore remarquer que l'excès du vin produit des obstructions, parce que la lymphe s'épaissit, ce qui empêche les Secrétions dans les glandes des yeux & des paupières; la circulation se fait plus lentement, les fibres se relâchent, s'affoiblissent; & il arrive souvent que ceux qui ont beaucoup bu de cette liqueur, deviennent hydropiques.

Suivant tous les Interpretes, la couleur des Dents plus blanche que le Lait, doit s'entendre d'une grande abondance de Lait.





GENESIS Cap. XLIX. v. 17.
Serpens Aspisque Danis.

I. Buch Mosi Cap. XLIX. v. 17.
Dane Schlange und Vater.

P L A N C H E CXI

Dan comparé au Serpent & à l'Aspic.

GENESE, Chap. XLIX. vers. 17.

Dan sera un Serpent sur le chemin, & un Aspic dans le sentier, mordant les pâturens du Cheval, afin que celui qui le monte tombe à la renverse.

Que Dan devienne comme un Serpent dans le chemin, & comme un Céraste dans le sentier, qui mord le pied du Cheval, afin que celui qui le monte tombe à la renverse.

LE Texte fait voir clairement que שִׁפְפוֹן *Sephiphon* ne signifie pas, comme le traduisent les Septante, ἐνδομήτωρ, guettant; ni dressant des embûches, comme l'explique la Version Samaritaine: mais que c'est le nom d'une espèce de Serpent. Cependant les Interpretes, dès qu'il s'agit de déterminer l'Espèce particulière de cet Animal, se partagent en divers sentimens, faute de pouvoir tirer des lumieres de l'Étymologie de ce mot: c'est pourquoi je ne m'y arrêterai point. *Jonathan* traduit, les principaux Serpens. *Onkelos*, un Aspic; en quoi il a été suivi par la Version de Zurich. La Paraphrase de Jerusalem, & la Syriacque, un Basilic. *S. Jérôme*, un Céraste. *Junius*, un Acontias. *Schindlerus*, une Vipere. *Castalon*, la Version Angloise & l'Italienne, une Couleuvre. La Version Allemande retient le mot générique. La Version Arabe éclaircit un peu ce mot; car elle traduit par *Sipphon* & *Sapphon*, qui en Arabe signifie un Serpent marqué de blanc & de noir. De-là on peut fort bien conjecturer que ce *Sipphon* est la même chose que l'*Hemorrhoids* ou l'*Hemorrhoides* dont parlent *Aetius* & *Avicenne*, en Arabe T. II. 138. en Latin IV. 6. 3. 36. Selon ces Auteurs, il est de couleur de sable, marqué de points noirs & blancs. *Solin* dit qu'en mordant il suce le sang, & qu'il le tire jusqu'à faire perdre la vie. *Bochart*, *Hieroz.* P. II. L. III. c. 12. approuve fort la Vulgate, qui traduit par Céraste. En effet cet Animal, au rapport de *Nicander*, *Theo.* vers. 262. se cache comme il est marqué ici du *Sephiphon*,

afin de guetter les Voyageurs. Ce que Jacob ajoute, que cet Animal mord le pâtre du Cheval, afin de faire tomber à la renverse celui qui le monte, c'est à dire, en faisant aussi tomber le Cheval, est encore confirmé par *Nicander* dans le même endroit, où il dit que la plus grande douleur de la morsure se fait sentir dans les jarrets & dans l'aine:

Διπλοῖς δ' ἐν βεβῶσι, καὶ ἰγνύσιν ἀσπιδὸς αὐτὸς
Μόχθῳ ἐπιτρέφεται.

Une vive douleur se fait sentir dans l'aine, Et saisit les jarrets.

La morsure en est mortelle aux hommes & aux autres Animaux, suivant le témoignage d'*Elien* L. XVI. c. 28. Et il est fort difficile d'éviter ses embûches, parce que la couleur de ce Serpent étant semblable à celle du sable, il est très facile à ceux qui n'y prennent pas garde, de marcher dessus, *Voy. Diodor.* L. III. c. 128. Les deux petites cornes, ou les deux petites élévations en forme de grains d'orge, que cet Animal porte sur les yeux (*Belonius* Obs. L. II. c. 54.) lui ont fait donner le nom de Céraste, qui signifie Cornu. Comme ils n'ont point d'yeux, ils se servent de ces deux petites cornes pour tâter & pour sonder leur chemin; *Plin.* L. IX. c. 32. Voici la description de l'*Hemorrhoids*, selon *Ray* (in *Synopsi Quadr.* 287.) Son corps est menu, & de la longueur d'un pied. Ses yeux brillent comme du feu. Sa peau est fort luisante. Il a le dos tacheté de quantité de marques blanches & noires. Il a le cou mince, aussi bien que la queue; & de petites cornes sur les yeux. On en voit beaucoup de cette espèce en Egypte. *Bochart* croit que *Sephiphon* signifie également le Céraste & l'*Hemorrhoids*: car l'un & l'autre sont de l'Espèce de la Vipere,

ἐν δ' ἀμάρθοισιν
ἢ ἐν ἀμάρθοισιν τῷ ὄρει τῷ βοῦ.

sous le Sable,
Ou dans quelque Ornière près du chemin,
Tom. II.

l'un & l'autre sont de couleur de sable; mais l'*Hæmorhoïs* est tacheté: leur longueur est la même; & l'un & l'autre ont des cornes. Ils ont encore ceci de singulier, qu'au contraire des autres Serpens qui vont droit en rampant, ceux-ci vont en chancelant d'un côté sur l'autre, comme s'ils étoient yvres, ou comme s'ils boïoient des deux côtés: cela vient de ce que l'épine de leur dos n'est pas un os, mais un cartilage, ce qui la rend flexible à droite & gauche. Ainsi l'on pourroit tirer l'origine de leur nom, de *חפץ* qui signifie *boiter*. Cette Planche représente plusieurs figures de *Céastes*. A, est un *Céaste* tiré d'*Aldrovandus*. B, un *Céaste* de Libye, du même *Aldrovandus*. C, un autre du Cap de Bonne-Esperance, pris de *Kolbius* (*Bon. Sp. Cap. Tab. XI. fig. 5.*) D, un *Céaste* à deux cornes (*ex Codice Dioscorideo apud Lambec. Biblioth.*

Vindobon. L. VI. p. 294. 297.) E, l'*Hæmorhoïs* de *Paré*, dans *Jonston*.

On fait assez que les Hébreux appliquent ordinairement le *Sephiphon* qui se tient dans le chemin, à *Samson* qui étoit de la Tribu de *Dan*; & quelques anciens Peres l'ont appliqué à l'Ante-Christ, qui doit naître de la Tribu de *Dan*. Mais on doit plutôt l'entendre de toute cette Tribu, qui comme un *Aspic* mordoit sur le chemin les paturons du Cheval; c'est-à-dire, qu'elle faisoit ses affaires plutôt par finesse qu'à force ouverte, comme il paroît par le L. des Juges XVIII. 17. où ceux de la Tribu de *Dan* attaquent à l'improviste les habitans de *Lais*. On peut l'entendre aussi du Crucifiement de *JESUS-CHRIST*, dont le Serpent d'airain étoit le type ou la figure.

PLANCHE CXII.

Nephthali comparé à un Cerf, ou à une Biche.

GENESE, Chap. XLIX. vers. 21.

Nephthali est une Biche lâchée, il fait de beaux discours.

Nephthali sera comme un Cerf qui s'échape, & la grace sera répandue sur ses paroles.

אֵייל *Ajal*, est le nom le plus ordinaire d'un Cerf, chez les Hébreux, les Chaldéens & les Syriens; & *אֵילָה* *Ajalah* celui d'une Biche. Les Grecs semblent avoir changé *אייל* en *Διάλ*, en mettant le Δ au lieu de l'A, ce qui peut arriver fort aisément: c'est ainsi qu'*Hesychius* dit: *Διάλ τῆς ἐλαφῆς Χαλδαίων*, Les Chaldéens appellent un Cerf, *Dial*. Les Arabes écrivent *jial*, *igial*, *juel*, *nijel*, *esjül*, *we-yll*; & les Turcs, *jelou*. *Meninsk. Lex. 2960. 5889.*

On pense fort différemment sur le sens allégorique de cette Prophétie. Les plus savans Rabbins l'appliquent à *Nephthali* même, & à son agilité à la course. D'autres aux *Nephthalites*, qui étoient plus éloquens que le reste des Juifs. Mais tout cela est sans fondement, car on ne voit nulle-part qu'il y ait eu dans cette Tribu des Ecoles célèbres, ou quelque Ville considérable, ni qu'il en soit né aucun Prophète. *Boschart, Hieroz. L. III. c. 18.* prétend qu'il est absurde d'attribuer l'élegance du discours à une Biche; c'est pourquoi, en changeant les Points, il traduit autrement ce Passage: *Nephthali est comme un Arbre qui a plusieurs rejettons, &*

qui produit des branches de beauté, c'est à dire, belles & agréables. Car, ajoute-t-il, un Arbre s'appelle en Hébreu *אֵילָה*, ou *אֵילָה* en y insérant un Jod, comme l'on dit au Plur. *אֵילִים* *Haï. I. 29.* & *אֵילִים* *II. LXI. 3.* Et *שְׁלֹשָׁה* *II. XVI. 8.* signifie des *rejettons*, des *provins*. Or cette comparaison des Fideles avec les Arbres & les belles Branches, se trouve souvent dans l'Écriture; *Psa. I. 3. XCII. 13. II. LXI. 3. & Jér. XVII. 8.* Jacob même s'en sert au vers. 22 qui suit: *Mon Fils Joseph produit du fruit: Ou, Joseph est un rameau fertile près d'une fontaine.* Ce qui prouve que *Nephthali* a été fertile en branches & en rejettons, c'est que quoiqu'il n'eût que 4 Enfans quand il entra en Egypte, *Gen. XLVI. 24;* lorsque le Peuple d'Israël en sortit 215 ans après, il y avoit dans sa Tribu plus de 50000 hommes au-dessus de 20 ans, *Nombr. I. 41. 42.* On croit même que cette Tribu a donné l'origine à une Nation de *Nephthalites*, à l'extrémité de l'Orient, nommée *Euthalites*, dont parlent *Agathias L. IV.* & plusieurs autres Auteurs. Le Terrain que possédoit la Tribu de *Nephthali*, étoit aussi très fertile:



GENESIS Cap. XLIX. v. 21.
Celer Naphtali Cervus.

I. Buch Josis Cap. XLIX. v. 21.
Naphtali schnelle Hindin.



GENESIS Cap. XLIX. v. 27.
Benjamin Lupus rapiens.

1. Buch Moses Cap. XLIX. v. 27.
Benjamin reißender Wolff.

tile: Deut. XXXIII. 23. *Nephthali jouira en abondance de toutes choses, & il sera comblé de bénédictions du SEIGNEUR.* On peut voir encore *Joseph, de la Guerre des Juifs*, L. III. c. 2. où il parle de la fertilité de la Galilée, dont la plus grande partie étoit échue à la Tribu de Nephthali. Le même, *dans sa Vie*, p. 1017. compte 214 Villes ou Bourgs dans cette Province. Les *Septante* appuient aussi la nouvelle Version dont je viens de parler, car ils expliquent ainsi ce Verset: Νεφθαλί ἐλάχθη ἀνέμων, ἐπιδίδως ἐν τῷ γέννηματι κάλλος. *Nephthali est un jeune arbrisseau qui s'étend beaucoup, & dont les rejettons sont beaux.*

Cette Version, quoique spécieuse, ne plait point du tout à ceux qui s'attachent avec une telle opiniâtreté à l'authenticité des Points, qu'ils ne veulent pas même qu'il y manque un Jod. Ils disent que cette comparaison de Nephthali avec un Arbre qui produit beaucoup de rejettons, ne fournit aucune idée particulière, que la fécondité étoit commune à toutes les Tribus; que les Versions Grecque, Arabe, Chaldaïque ont plutôt rendu le sens, que les paroles: mais que tout se soutiendra, moyennant que l'on puisse comparer *Nephthali* à une *Biche lâchée*,

& montrer un Sujet auquel on puisse attribuer de beaux discours. Suivant cette idée, voici le sens que donne à cet Oracle *Andr. Masius* (in *Jos. XIX.*) Les Nephthalites étant situés dans un Pais sûr & abondant, devoient se réjoir dans une agréable liberté, & comme une Biche qui n'a aucuns filets ni aucunes embûches à craindre, ils devoient vivre & se promener librement dans les Prairies & les Bocages agréables. Outre cela, ils devoient se faire aimer de tout le monde, par leur civilité. Le savant *Heidegger*, (*Exerc. de Testamento Jacobi Sect. X. Th. 8.*) approuve fort l'explication de ceux qui appliquent cette Prophétie à ceux des Nephthalites qui demeuroient dans la Judée, & qui entendirent les Prédications de JESUS-CHRIST, & il traduit ainsi ce Passage: *Nephthali est la Biche lâchée de celui qui donne des sentences de beauté, ou de belles paroles.* Or c'est le CHRIST, sur les lèvres duquel la grace est répandue, Pl. XLV. 3. L'on doit encore rapporter ici ce qui est dit des Galiléens, Matth. IX. 36. *Et voyant les Troupes, il fut ému de compassion envers eux, de ce qu'ils étoient dispersés & errans comme des Brebis qui n'ont point de Pasteur.*

PLANCHE CXIII.

Benjamin comparé à un Loup dévorant.

GENESE, Chap. XLIX. vers. 27.

Benjamin est un Loup qui déchirera: au matin il dévorera la proie, & sur le soir il partagera le butin.

Ben-jamin sera un Loup ravissant: il dévorera la proie le matin, & le soir il partagera les dépouilles.

𐤅𐤁𐤁 Zeeb. Ce nom a peut-être été donné d'abord en Hébreu à cette espèce de Loups qui sont jaunes comme de l'Or; car 𐤅𐤁𐤁 signifie de l'Or. *Oppien*, (*Cyneg. L. III.*) les dépeint parfaitement bien dans ces Vers:

Χρύσειον ἀγράφτοτα περισσοκέρμοισιν ἐθέροισιν

Ὅν λίκον, ἀλλὰ λίκον προφερέτατον, ἀπύτατον

Χείλει χαλκίοισι τετυγμένον, ἀμετρον ἀλκύν.

On l'appelle *Doré*, parce que son poil épais a une couleur éclatante. Ce n'est pas un Loup, mais il l'emporte sur le Loup. C'est une bête très dangereuse, armée de levres (ou de mâ-

choires) d'airain, & qui est d'une force extraordinaire.

De l'Hébreu 𐤅𐤁𐤁 Zeeb, les Chaldéens ont tiré 𐤁𐤁𐤁 Deba, les Syriens, Deba, Diba, les Turcs, Zib, les Arabes, Dib, Sibd, au Plur. Esbad; Sid au Plur. Sidan, Tibn, Zeib, Züb; au fém. Plur. en parlant d'un petit nombre, ez-üb; en parlant d'un grand nombre, Ziab, Züab, Meninzk. Lex. 2334. 2536. 2728. 5994. 6067. Peut-être que le Davus, Δά, des Phrygiens, que l'on trouve dans *Hesychius*, en tire aussi son origine. C'est-là le Loup doré. Les Anglois l'appellent *Jackhall*, les Hollandois *Jackhals*, les Perses *Siechaal*, les Grecs modernes *Squilachi*. Il est d'une très belle couleur

jaune, pas si grand que le Loup, suivant la description qu'en a fait *Bellonius* (Obs. L. II. c. 108.) Il faut le ranger plutôt sous l'Espece des Renards, que sous celle des Chiens, suivant *Kolb.* Cap. Bon. Spei. p. 150.

Le Loup est le Roi de l'Espece Canine. C'est un Animal très vorace: *Benjamin est un Loup déchirant*, λυκαὶ ἀρπαξ; un Loup ravissant, comme porte la Vulgate: Conferez *Ezech. XXII. 27.* *Matth. VII. 15.* *Jean X. 12.* C'est ce qui fait que les Poètes, comme *Virgile*, *Horace*, & *Ovide*, appellent le Loup, rapax, raptor. *Op-pien* lui donne l'épithete de ἀρπακτής, ravisseur; & *Philostate* (in *Appollonio* L. II. c. 7.) αἰὲν προσέκρινεν τῷ ἀρπάξεν, toujours attentif à la proie.

Le Livre sacré marque le tems, auquel le Loup va chercher la proie. *Le matin il dévorera sa proie, & sur le soir il partagera son butin.* C'est pourquoi les Prophetes l'appellent le Loup du soir, ou des soirs, du commencement de la nuit, *Jerem. V. 6.* *Habac. I. 8.* *Sophon. III. 3.* Les deux tems qui sont marqués dans notre Texte, ne signifient pas toute la journée; mais toute la nuit, qui est composée de deux parties, l'une le soir, & l'autre le matin; elle commence le soir, & finit le matin. Cette particule copulative &, est mise pour après que; ainsi le sens du Prophete est celui-ci: *La Tribu de Benjamin sera comme un Loup ravissant, qui a sa proie à dévorer jusque vers le matin, après qu'il l'a partagée sur le soir.* Il faut remarquer, qu'entre les Loups il y en a qui ne partagent point la proie, mais qui la dévorent seuls; & d'autres qui vivent dans une espece de communauté de proie, en se partageant ce qu'ils ont ravi. Les Grecs les appellent μοῖραι, οἱ μὴ ἀβροί, ἀλλὰ καὶ ἐν παρατέοντες, qui ne vont point à la proie par bandes, mais seuls; *Hesychius*, d'autres les appellent μοῖρακοι, μονοί. De-là vient le mot François, Loup-garou. D'autres vont à la chasse deux à deux; ce sont ceux-là qu'*Elie* (L. XV. c. 3.) appelle συνδασσῆτες. Voyez *Stace* (*Achilleid.* L. II.) D'autres enfin, dont parle *Xenophon* (in *Hipparchico*), vont par troupes. Ceux-ci sont proprement le Symbole de Benjamin, qui au soir avoit chassé & partagé une proie si abondante, qu'il en eut de quoi se nourrir jusqu'au matin. Les autres Animaux, à la vérité, comme les Lions, les Léopards, les Ours, courent aussi les champs la nuit; mais les Loups choisissent particulièrement ce tems-là, parce qu'ayant moins de force que les autres Animaux que je viens de nommer, ils osent moins s'exposer au jour. Ayant donc été tourmentés de la faim pendant tout le jour, & le ferment âcre qui est contenu dans l'estomac de ces Animaux voraces venant à les picoter, ils en deviennent plus cruels & plus acharnés la nuit suivante. Car hors la faim, le Loup est un Animal assez doux & n'attaque personne. Voy. *Bochart*, *Hieroz.* L. III. c. 10.

Mais pourquoi Benjamin est-il un Loup qui déchire, qui au matin dévore la proie, & qui sur le soir partage le butin? Les trois Interpre-

tes Chaldéens rapportent ceci à l'Autel, qui étoit dans la Tribu de Benjamin, où les Prêtres offroient au matin les Victimes, & le soir partageoient entre eux ce que le Peuple avoit offert. *Tract. Zebachim* c. 5. f. 53. b. *Succa* c. 5. f. 56. b. Mais les Victimes n'étoient point pour les Benjamites; elles étoient pour les Lévi-tes. C'est pourquoi d'autres Interpretes Hébreux appliquent ceci aux Benjamites, qui eurent permission de ravir les Filles de Scilo pour en faire leurs Femmes, *Juges XXI. 21.* D'autres le rapportent à Saül, qui au commencement de la Monarchie d'Israël remporta des dépouilles fort considerables sur les Amalécites. Il y en a enfin qui prétendent que cette Prophétie convient à *Mardochée*, qui sur le soir, c'est à dire après le tems de la Captivité de Babylone, partagea les dépouilles d'Aman & de ses Fils, comme on le lit dans le Livre d'*Esther*. Plusieurs d'entre les Peres, comme *Tertullien* (*contra Marcionem* L. V. c. 1.) *S. Ambroise*, (c. 12. de *Bened. Patriarch.*) *S. Jérôme* (L. IV. in *Esai.* & L. II. in *Hoseam*) *S. Augustin* (*Serm. I. de convers. Pauli*) & quelques autres encore, entendent cette Prophétie, de *S. Paul*, qui devoit naître de la Tribu de Benjamin: vers le matin, c'est à dire dans sa jeunesse, il devoit comme un Loup ravissant ravager l'Eglise, & sur le soir, c'est à dire étant devenu plus âgé, il devoit remporter des dépouilles sur le Diable en convertissant les Gentils, & en faire part à JESUS-CHRIST & à son Eglise. *Barradius* l'applique à *Jerusalem*, qui étoit la Métropole des Benjamites, où les Juifs, comme le Loup, mangerent leur proie le matin, en amenant le Messie à Pilate pour le crucifier; & le soir, les Soldats partagerent les dépouilles, qui étoient les vêtemens du Sauveur. *Bochart*, dans l'endroit que j'ai cité, croit que Benjamin est comparé au Loup, à cause de son courage. Ces Animaux étoient autrefois dédiés à Mars, ce qui fait que les Poètes leur donnent l'épithete de Martii, ou Martiales, *Horace*, L. V. Od. 17, *Virgile*, *Aen.* L. IX; & les Grecs celle de λυκοθρασύς, audacieux, courageux; *Hesychius*, λυκοθρασύς, θρασύς λυκοθραν, courageux comme un Loup. Certains Peuples contrefaisoient aussi le hurlement des Loups dans leurs bruits de guerre, pour s'exciter au combat: tels étoient les *Abares*, selon *Suidas*; les *Cimbres* & les *Teutons*, selon *Plin.* L. XXVI. c. 4. On a aussi quelquefois donné le nom de Loup aux Hommes vaillans, comme à *Hercule* (apud *Lycophront.* in *Cassandra* v. 871.) La valeur des Benjamites parut, entre autres, dans la Guerre qu'ils entreprirent pour les Gabaites, ou Guibhites, où cette seule Tribu attaqua courageusement les onze autres; & quoique les Benjamites ne fussent qu'au nombre de 26000, ils furent assez hardis pour combattre contre 400000 hommes: ils furent deux fois vainqueurs, & même au troisieme combat il ne furent défaits, que faute de prévoir les pieges que leurs ennemis leur avoient tendus. Parmi ces Troupes de Benjamin, il y avoit 700 Gabaites, ou Guibhites, si adroits



GENESIS Cap. L. v. 2. 3.
Iacobus aromate conditus.

I. Buch Moſis Cap. L. v. 2. 3.
Der balsamirte Jacob.

adroits à jeter des pierres avec la fronde, qu'ils ne manquoient jamais leur coup: Judges XX. 16. Ajoutez à cela les grandes actions du Roi Saül, qui étoit de la Tribu de Benjamin. Dès qu'il fut en possession du Royaume d'Israël, il défait à plate couture les Ennemis qu'il avoit de tous côtés, les Moabites, les Ammonites, les Iduméens, les Rois de Soba & les Philistins,

1. Sam. XIV. 47. 48. Bien plus, Saül ayant été rejeté de DIEU & tué, David fut élu en sa place; mais le Royaume des Benjamites se soutint encore pendant sept ans, quoique les plus puissans de cette Tribu fussent du côté de David. Tout ceci est pris de *Bochart*.

A. Représente un *Loup*.

B. Un *Loup doré*.

PLANCHE CXIV.

Joseph fait embaumer le corps de Jacob.

GENESE, Chap. L. vers. 2. 3.

Joseph commanda aux Medecins qu'il avoit à son service, d'embaumer son Pere; & les Medecins embaumerent Israel.

Et on employa quarante jours à l'embaumer: car c'étoit la coutume d'embaumer les corps pendant quarante jours. Et les Egyptiens le pleurerent soixante & dix jours.

Il commanda aux Medecins qu'il avoit à son service, d'embaumer le corps de son Pere.

Et il exécuterent l'ordre qu'il leur avoit donné; ce qui dura quarante jours, parce que c'étoit la coutume d'employer ce tems pour embaumer les corps morts. Et l'Egypte pleura Jacob soixante & dix jours.

IL n'y a pas de doute que les Egyptiens, qui excelloient dans les Sciences & les Arts, n'ayent excellé aussi dans la maniere d'embaumer les corps. Selon *Pline* L. XI. c. 37. la coutume parmi les Egyptiens étoit de conserver les cadavres par le moyen des drogues. *Ciceron* (dans ses *Tuscul. Quest. L.*) dit que les Egyptiens embaument leurs morts, & les gardent chez eux. Mais qu'est-il nécessaire de rassembler les témoignage d'*Herodote*, de *Diodore de Sicile*, de *Platon*, de *Dioscoride*, de *Strabon*, & de tant d'autres? N'avons-nous pas dans notre Texte celui de Moïse, qui dit expressément que les Medecins de Joseph, Vice-Roi d'Egypte, embaumerent Jacob son Pere? Il nous reste encore aujourd'hui, depuis des milliers d'années, de ces cadavres, outout entiers, ou en morceaux, que l'on tire des Pyramides ou des sables d'Egypte, & que l'on transporte en Europe sous le nom de *Momies*.

Les sentimens sont fort différens sur le but que se propoisoient les Egyptiens en embaumant leurs morts. Auroient-ils voulu par-là procurer aux défunts une espece d'Eternité? & ne pen-

soient-ils point avec les Stoïciens, que l'Âme subsistoit, & restoit toujours attachée au Corps aussi longtems qu'il dureroit? C'est ainsi que le pense *Servius*, (*Schol. ad Æn. L. III.*) N'auroient-ils point cru aussi, que les Ames après un grand nombre d'années retournoient dans leurs Corps; mais qu'elles ne pouvoient y rentrer lorsqu'ils étoient pourris, ou réduits en cendres? Ce retour des Ames dans leurs propres Corps est aussi un des Articles de Foi dans la Religion Chrétienne; avec cette difference, que nous croyons que la même Toute-puissance qui a créé l'Homme, fera retrouver à l'Âme son domicile, soit qu'il ait été réduit en cendres par le feu, changé en poussiere dans la Terre, mangé des Poissons dans l'eau, ou dévoré en l'Air par les Oiseaux de proie. N'auroient-ils point encore embaumé les corps de leurs Ancêtres, pour jouir plus long-tems de leur vue & de leur présence? Seroit-ce pour faire participer ces Cadavres secs aux festins qu'ils faisoient, & les faire mettre à table avec eux? C'est le sentiment de *Silius Italicus* (1). Ne seroit-ce

(1) *Ægyptia tellus
Claudit odorato post funus stantia saxo
Corpora, & à mensis exanguem haud separat umbram.*

ce point encore pour préserver le Corps des défunts, de la fureur des flâmes? Enfin, la nécessité n'auroit-elle pas autant de part dans cette coutume, que la vanité & la superstition? & ne peut-on pas conjecturer, que pour mettre ces Corps à l'abri du ravage que faisoit le Nil dans ses débordemens, ils les cachoient dans des niches où l'inondation ne pouvoit atteindre? Quoi qu'il en soit, il est toujours certain que le motif du Vice-Roi Joseph, en faisant embaumer le corps de son Pere, étoit bien différent de tous ceux que nous venons de rapporter. Jacob, sur le point de mourir, avoit ordonné à son cher & tendre Fils, que lorsqu'il seroit réuni à son Peuple, on l'ensevelît avec ses Peres dans l'Antre qui est dans le Champ d'Ephron Héteén. Gen. XLIX. 29. Or ce commandement, donné le jour de la mort, ne pouvoit s'exécuter qu'en embaumant le corps du Patriarche, principalement dans ces Pais Orientaux, où la chaleur excessive consume promptement les corps.

De toutes les manieres d'embaumer, on peut croire que Joseph choisit la plus excellente & la plus précieuse, à cause de l'amour ardent qu'il avoit pour le meilleur de tous les Peres. Sans doute aussi, ceux qui furent employés à l'ensevelir, se firent un point-d'honneur d'employer tout ce qu'il y avoit de plus fin & de plus précieux dans les Aromates, pour faire preuve de leur habileté dans leur Art. Nous avons encore dans le Nouveau Testament l'exemple d'un autre illustre Joseph, Conseiller d'Arimathée, qui conjointement avec Nicodeme chercha tout ce qu'il y avoit de plus rare, pour embaumer le corps de notre Sauveur. Nicodeme apporta donc, d'une composition de Myrrhe & d'aloës, environ cent livres. Et ayant pris le Corps de JESUS, ils l'enveloperent dans des linceuls avec des Aromates, selon que les Juifs ont accoutumé d'ensevelir; Jean XIX. 39. 40. On peut conjecturer, que les Juifs qui étoient dans la Terre de Canaan, y avoient apporté d'Egypte l'Art d'embaumer les corps. Il est vrai que la maniere des Juifs n'étoit pas tout à fait semblable à celle des Egyptiens; mais cela n'est pas surprenant, puisqu'entre les Egyptiens même elle étoit différente.

Chez ceux-ci, l'on embaumoit les corps principalement de trois manieres, que l'on pratiquoit à proportion de la dignité des défunts, & de la dépense qu'on y vouloit faire. Hérodote nous en fait un détail fort exact, L. II. p. 196. . . . Cela étant fait, dit-il, l'on porte enfin le Mort pour être embaumé; il y a de certaines personnes établies pour cela, qui se mêlent de ce métier. Quand le cadavre est porté chez eux, ils montrent à ceux qui l'ont porté plusieurs modes de bois, peints, & qui représentent des corps morts. Celui-là, disent-ils, est fait avec tout l'art possible; l'autre est inférieur au premier; & le troisieme enfin est à très bon marché. Après cela ils demandent aux porteurs, sur quel mode ils veulent que leur Mort soit accommodé. Ceux-ci

conviennent de prix, & s'en vont. Ceux qui sont restés pour ensevelir le Mort, s'y prennent avec beaucoup d'adresse & de diligence, de la maniere que je vais rapporter. Avant toutes choses, ils ont un instrument de fer courbé par le bout, avec lequel ils tirent tout le Cerveau par les narines; & à mesure qu'ils voient une partie, ils la remplissent sur le champ de Drogues. Après cela ils prennent une Pierre d'Ethiopie bien tranchante, avec laquelle ils font une ouverture au bas-ventre, & par-là ils tirent les intestins; & après avoir bien nettoyé le ventre, ils le remplissent de vin de Phénicie, & le farcissent d'Aromates broyés: pour-lors ils remplissent la tunique qui enveloppe les intestins, de Myrrhe fine broyée, de Casse & d'autres Drogues odoriférantes excepté d'Encens, & ensuite ils reconsent le tout. Après avoir fait cela, ils le mettent dans le sel & l'y laissent couvert 70 jours, car il n'est pas permis de le laisser plus longtems. Au bout des 70 jours, ils lavent le cadavre, & l'envelopent entierement d'un suaire de lin très fin coupé par bandelettes, & enduit d'une gomme dont les Egyptiens se servent souvent au lieu de colle. Enfin ils le rendent aux Parens, qui l'ayant reçu, lui font un étui de bois qui a la figure d'un Homme, dans lequel ils ajustent le Mort & le renferment; c'est ainsi qu'ils le gardent. Pour ceux qui ne veulent que la seconde maniere d'embaumer, de crainte de faire trop de dépense, on s'y prend de cette façon. Ils remplissent une Seringue, d'une huile qu'on tire du Cedre. Ensuite ils font des injections dans les intestins du Mort, sans rien couper ni arracher; & de cette maniere ils remplissent le ventre, comme s'ils donnoient des Lavemens: après quoi ils le laissent autant de jours que j'ai dit ci-dessus dans le sel; & le dernier jour, ils tirent du ventre cette liqueur de Cedre qu'ils avoient seringuée, & qui a tant de force, qu'elle tire avec elle les boyaux & les entrailles tout seches. On fait secher les chairs avec du Nitre, & on ne laisse que la peau & les os. Alors les Embaumeurs rendent le Mort, & ne se mêlent plus de lui rien faire davantage. La troisieme façon d'embaumer ou d'accommoder le Mort, est pour ceux qui sont pauvres. On seringue le Mort pour lui laver bien le ventre; on le fait secher dans le sel pendant 70 jours; ensuite on le reporte chez les Parens. Sur quoi Gabr. Clanderus, (Method. balsamandi corpora c. 4. p. 57.) remarque qu'il n'est pas croyable que l'on puisse tirer le cerveau par les narines avec un fer courbé, & qu'il eût été bien plus facile de l'arracher par le gros os de l'occiput. Mais il auroit donc fallu couper tout le Crâne, ou du moins la plus grande partie, jusqu'à la partie antérieure du cou. Je crois Hérodote, sur cet article, parce qu'en perçant l'Os cribreux, on peut fort bien tirer le Cerveau par les narines. Mais pour ce qu'il dit, qu'un corps peut se conserver en le saupoudrant seulement de Sel ou de Nitre, & en seringuant de l'huile de Cedre dans le ventre, comme il est mar-



EXODI Cap. II. v. 3.
Moses in Arcula.

II. Buch Mos. Cap. II. v. 3.
Mose im Rohr-Kästlein.

marqué dans la seconde & dans la troisième manière ; cela fait assez voir son ignorance dans la Pharmacie : car il est absolument impossible d'embaumer de cette manière. De plus, les Momies qu'on nous apporte en Europe, prouvent clairement que les corps des gens de qualité étoient embaumés avec les Aromates & les Drogues les plus exquises & les plus précieuses, comme le Baume, l'Huile de Cedre, l'Aloës, la Myrrhe, la Casse, & que ceux de la lie du peuple étoient simplement accommodés avec du Bitume & de la Poix, dont on les enduisoit & les remplissoit. *Clauderus*, que je viens citer, prétend, p. 60. que les personnes de considération étoient embaumées de la manière suivante. On faisoit fondre au feu tous les Aromates dont nous avons parlé : on les mettoit ensuite en masse, d'une consistance de Baume ou d'Onguent : on versoit cette matière dans toutes les cavités du corps, on en frottoit abondamment chaque partie, & l'on en imbiboit les enveloppes,

ou plutôt, on faisoit tremper les corps dans ces compositions bitumineuses ou balsamiques, à plusieurs reprises, jusqu'à ce que l'on jugeât qu'elles avoient suffisamment pénétré le Cadavre.

Il nous reste à expliquer le mot *אֲבֵרִים*, que notre Version traduit par *Medecins*, mais qui signifie proprement ceux qui ont soin d'ensevelir & d'embaumer les Morts. C'étoient plutôt des Apothicaires, que des *Medecins*. *Diodore* les appelle *ταφικεῖρας*, des *Salurs*, d'autres *ἐταφιστὰς*, ceux qui ont soin de la sepulture des Morts, (& que l'on appelle à Paris *Jurés-Crieurs*). Cependant autrefois, & dans le Siècle dont nous parlons, la Médecine n'étant pas encore réduite en Art, les Medecins faisoient aussi la fonction d'embaumer & d'ensevelir les corps. A présent, c'est la charge de ceux qui ont soin de la santé du corps pendant la vie, & de préparer les remèdes ; & en particulier, des Medecins & des Chirurgiens.

P L A N C H E CXV.

Moïse exposé sur les eaux, dans un coffret de Jonc.

EXODE, Chap. II. vers. 3.

Mais ne le pouvant tenir caché plus longtemps, elle prit un Coffret fait de joncs, & l'enduisit de bitume & de poix : ensuite elle y mit l'Enfant, & le posa parmi des roseaux ^(a) sur le bord du Fleuve.

Mais comme elle vit qu'elle ne pouvoit plus tenir la chose secrète, elle prit un Panier de jonc, & l'ayant enduit de bitume & de poix, elle mit dedans le petit Enfant, & l'exposa parmi des roseaux sur le bord du Fleuve.

(a) D'autres traduisent *Papiers*, ce qui est à peu près la même chose.

VOilà un petit Enfant de trois mois, qui ne porte pas encore le nom de *Moïse* ; voilà l'Historien du Monde naissant, & le plus ancien de tous les Historiens, à la merci des flots & des vents, entre des *Roseaux* & des *Papiers* ! Peut-être n'est-ce point sans une Providence particulière, qu'il est exposé dans un panier fait de *Papier*, parce que la mémoire de ce Grand-homme, & celle de l'Événement dont il s'agit ici, méritoient d'être conservées éternellement, non seulement sur le Papier, mais sur l'Aïrain. Voilà la petite barque que l'on avoit faite de *Roseau*, *גֹּמָא*, & qui flotoit entre les *Papiers*, *בְּפָפִיר* !

Ce mot *גֹּמָא*, *Goma*, se trouve aussi Job VIII. 11. Dans l'Histoire de Moïse il signifie un *Roseau* ; dans Job il est pris pour du *Jonc*. L'un

& l'autre croissent sur le Nil. Peut-être ce mot Hébreu vient-il de *גָּמַל*, qui signifie, *il a absorbé*, *il a sucé*, parce que le Jonc suce l'eau. C'est à cela que Job, dans l'endroit cité, fait allusion quand il dit : *Le Jonc monte-t-il sans le Limon ? Le Glaycul croît-il sans Eaux ?*

Il est encore plus certain que *סֻפְּה*, *Suph*, est le nom de la Plante qu'on appelle *Papyrus*, ou *Papier*. C'est pourquoi dans Isai. XIX. 6. dans la Prophétie contre l'Égypte, les *Septante* traduisent le mot *סֻפְּה* *Suph* par *πάπυρος*, *Papier* : les Versions Syriaque, Arabe & Chaldaïque traduisent de même. S. Jérôme rend *בְּסֻפְּה* par, *in Papyrione*, dans un lieu rempli de Papiers ; la Version Arabe d'Erpenius, dans les *Papiers* ; Jonathan, au milieu des *Papiers*. Les *Septante* ont traduit *בְּסֻפְּה* par *ἐν πύρρῳ*, un

Panier de Papiers; Joseph, κλέγμα βύβλινον, une Corbeille de Papiers; Suidas, κιβώτιον ἐκ βύβλων λεπτὸν ὡς καρπὸς, un Panier, une Corbeille legere de Papier; Clement d'Alexandrie, (Stromat. L. I.) ἐκ βύβλων τῆς ἐπιτομῆς σαυῶς, un panier fait de Papier, à la maniere du pais; Origene (Hom. II. in Exod.) une espece de couverture faite de baguettes, ou de Papiers. C'est de-là qu'est venue cette Fable que rapportent Plutarque, & Lucien (de la Déesse de Syrie), savoir que ce Coffret, ou ce Panier fut transporté par Mer, depuis l'embouchure du Nil qui prend son nom de la Ville de Tanis, jusques dans la Ville de Byblos, (dont le nom signifie Papier) où Isis le trouva. En effet, il fut réellement mis dans du Papier. Il est évident que ce qu'on raconte d'Osiris, qui ayant été renfermé dans un Coffre par Typhon, fut jeté dans l'embouchure du Nil qu'on nommoit Tanis, & qui fut trouvé là, n'est autre chose que l'Histoire de Moïse, dont on a changé les noms & les personnages, & mis sur le compte de Typhon & d'Osiris, ce qui regarde Pharaon & Moïse. On peut voir ceci plus au long dans Bochart, Hieroz. P. I. L. II. c. 34. Je reviens au Papier, & au Panier qui en fut fait: mais je dirai auparavant, de peur de l'oublier, que le nom de Typhon vient peut-être de Τύφη, Typha, Masse, qui est une Plante de marais, semblable au Papier. Dioscoride L. I. c. 116. fait une description du Papier quant à ses propriétés, mais non pas quant à sa figure. Πάπυρος ἡ γινώμενος ἐστὶ πᾶσι, ἀφ' ἧς ὁ χάρτης κατασκευάζεται: Le Papyrus est connu de tout le monde: c'est de cette (Plante) qu'on fait le Papier. Ce qu'en dit Plin L. XIII. c. 11. est plus exact: Le Papyrus croît dans les marais d'Egypte, ou dans les eaux dormantes du Nil, dans les endroits où elles demeurent après le débordement de ce Fleuve, & où elles n'ont jamais plus de deux coudées de profondeur. Sa racine est tortue, & grosse comme le bras. La Plante va en diminuant jusqu'au bout, enveloppe le sommet en façon de Thyrsé, & ne porte point de graine. Elle n'est d'aucun usage, si ce n'est la fleur, qu'on employe à faire des Couronnes pour les Dieux. Voulez-vous voir une description plus récente? Voici celle qu'en fait Prosp. Alpinus (Plant. Egypt. p. 110.) Le Papyrus, que les Egyptiens appellent Berd, est une Plante qui croît dans le Nil. Elle est composée de deux ou de plusieurs tiges très droites, qui s'élèvent au-dessus de l'eau jusqu'à six ou sept coudées. L'extrémité de ses tiges est composée d'une infinité de filamens longs & droits. Cette Plante est aussi composée de plusieurs feuilles droites, en forme d'épées, semblables en quelque façon à celles de la Masse, de figure triangulaire, & molles. Si l'on veut en voir davantage

sur cette Plante, on peut consulter Job. Baubinus. Hist. Plant. L. XVIII. c. 196. Tit. Papyrus Nilotica, & pour les Synonymes du Papyrus, C. Baubin. Pin. Lit. A. Le sentiment de Hieronimus (Hierophyt. P. II. c. 38. p. 215.) est que par ce mot *ἵμα*, l'on doit entendre l'Algue ou le Fucus marin. Il allegue en faveur de son sentiment le Passage de Jonas II. 6. où il dit que le *ἵμα* a été attaché à sa tête, ou sur sa tête; ce qui convient plus au Fucus, qu'au Roseau ou au Papyrus. Cependant je croi, au contraire, qu'il est plus naturel d'entendre par ce mot le Papier, que le Fucus marin. Car il ne paroît point que dans tout le Fleuve du Nil il croisse du Fucus, avec lequel on pût lier ou environner la tête; & tout le monde fait que toutes les espèces de Fucus croissent & demeurent sous les eaux, sans pousser au-dessus, comme il est dit dans cet endroit. Peut-être ce mot a-t-il, comme tant d'autres, plusieurs significations.

Voilà donc Moïse dans son Panier tissu de tiges de Papyrus, exposé sur le Nil, non pas dans le courant de l'eau, mais proche du rivage, entre les tiges de cette Plante, dans un lieu rempli de roseaux, au bord du Fleuve, suivant notre Traduction. Ce Panier ou cette Corbeille devoit être legere, pour que l'Enfant, sous lequel on avoit peut-être mis un petit lit, pût flotter sur l'eau, & pour que l'eau n'entrât par aucune ouverture. La plante de Papier étoit très propre pour cet effet, (& non pas le Fucus); car elle a des cannes comme le Roseau; elle est spongieuse; elle est même plus propre à cet usage que les tuyaux de Roseaux qui sont ronds & unis, au-lieu que ceux du Papier sont triangulaires, & par conséquent faciles à joindre les uns aux autres de telle maniere que l'eau n'y puisse pénétrer par aucun endroit. Mais comme l'eau pouvoit entrer dans la moëlle spongieuse de ces tuyaux, & que par-là le Panier pouvoit devenir trop pesant; cette tendre Mere, en exposant son Enfant, pourvut à sa sureté en enduisant le Panier de Bitume & de Poix. A l'égard du mot *חֹמֶר*, que nous traduisons par Poix ou Bitume, j'en ai traité dans l'Histoire de la Tour de Babel. Il est assez vraisemblable que c'est avec cela que fut enduit le Panier de Moïse, & qu'on s'en servoit aussi pour embaumer les corps morts. Ainsi le Regne Mineral & le Végétal fournissent des matériaux pour la composition de ce Panier; car *חֹמֶר* signifie de la Poix. On trouve encore ce mot dans Isaïe XXXIV. 9.

La Fig. B. représente un Roseau.

La Fig. C. un Thyrsé de Papier, tel qu'on le voit dans les Obélisques d'Egypte, suivant Kircher (Oedip. T. III. p. 183.)

La Fig. D. représente les Caracteres distinctifs du Roseau.



EXODI Cap. III. v. 1.
MOSES ΠΑΙΩΤΗΣ.

II. Buch Moses Cap. III. v. 1.
Mose ein Schäfer.

P L A N C H E CXVI.

Moïse Berger.

EXODE, Chap. III. vers. 1.

Or Moïse païssoit le Troupeau de Jéthro son Beau-pere, Sacrificateur de Madian: Et menant le Troupeau derriere le Desert, il vint en la montagne de DIEU jusqu'à Horeb.

Cependant Moïse conduisoit les Brebis de Jéthro son Beau-pere, Prêtre de Madian: Et ayant mené son Troupeau au fond du Desert, il vint à la montagne de DIEU, nommée Horeb.

Quiconque a vu les Habitans des Montagnes de Suisse mener les Brebis, les Chevres, & tous leurs Bestiaux dans les pâturages de ces Montagnes, a vu une image de Moïse, qui remplissoit tous les devoirs d'un bon Pasteur, qui ne laissoit point ses Brebis abandonnées à elles-mêmes, mais qui les conduisoit avec beaucoup de douceur & de patience; qui les menoit même par les Deserts, & s'avançoit vers la montagne d'Horeb, où elles devoient trouver des pâturages plus gras & plus abondans. Ce que nous lisons dans *Calphurnius*, convient fort à ce sujet:

*Te quoque non pudeat cum serus ovilia vi-
ses,
Si qua jacebit ovis, partu resoluta recen-
ti,
Hanc humeris portare tuis, natosque te-
penti
Ferre sinu tremulos, & nondum stare pa-
ratos.*

» Lorsque vous allez sur le soir visiter vos Bre-
» bis, s'il y en a quelqu'une qui vienne de faire
» ses Petits & qui soit trop foible encore pour
» marcher, n'ayez point de honte de la porter
» sur vos épaules, & de tenir dans votre sein
» les tendres Agneaux que leurs jambes ne fau-
» roient encore porter.

S. Jérôme traduit ce mot מְנִיָּה ou מְנִיָּה, par *minavit*, qui signifie proprement *toucher*, *chasser devant soi*, ce qui s'entend particulièrement des Troupeaux & des Bêtes de somme. *Festus* dit, *Agasones Equos agentes, id est, minantes*: (*Les Palfreniers touchant devant eux* Tom. II.

leurs Chevaux.) Le même dit, *Agere modo significat ante se pelleré, id est minare*: (Ce mot *agere* signifie *toucher devant soi*, c'est à dire *mener*. Le *mennen, mannen* des Allemands, & le mot François *mener*, ont la même signification & tirent leur origine du mot *minare*, ou bien ils la lui ont donnée. Voilà ce que j'avois à dire sur cette racine Hébraïque מְנִיָּה ou מְנִיָּה, qui se trouve souvent dans l'Ecriture.

Les Brebis se plaisent fort dans les montagnes, qui, plus elles sont élevées, plus elles produisent des Pâturages propres à cette sorte de Bétail. Les Italiens connoissent bien cela, & particulièrement ceux des environs de Bergame, qui mènent tous les ans leurs Moutons sur les Alpes des Grisons, où ils afferment bien cher des Pâturages presque inaccessibles au gros Bétail, comme les Chevaux & les Bœufs. C'est pourquoi aussi Moïse faisoit paître ses Brebis dans la montagne d'Horeb. *Adonis*, dans l'*Idylle* 3. de *Theocrite*:

ἐν ὄρεσιν μάλα νομῶσι.

Il pait ses Troupeaux sur les Montagnes.

C'est ce qui fait que les Poètes ont donné aux lieux montueux l'épithète de οἰοπόλια, qui signifie *demeure des Brebis*. *Homere* *Odyss.* L. XI. v. 573.

Τὸς αὐτοὺς κατέπεφεν ἐν οἰοπόλεισιν ὄρεσσι.

Il les tua sur les montagnes qui sont fréquentées par les Brebis.

Moïse avoit suffisamment de quoi vivre: ses
G seuls

seuls Troupeaux lui fournissoient le boire & le manger, du Lait, du Beurre & du Fromage. Je n'oublierai jamais le bon goût & la délicatesse du Fromage frais de Brebis que j'ai trouvé quelquefois au sommet des Alpes, dans les montagnes les plus escarpées de la Forêt du Rhin, proche de la source du second Rhin (nommée *Hinder-Rhyn*). Quoique je n'aime pas naturellement le fromage ordinaire, & que je ne puisse même le souffrir, cependant je puis assurer que je n'ai de ma vie goûté rien de plus agréable & de plus délicat que celui dont je viens de parler. Tout le monde fait que dans ces lieux mon-

tueux, dans ces demeures de Brebis, l'on trouve des Plantes très aromatiques, dont je parle fort au long dans mon *Histoire-naturelle de la Suisse*. Il n'est donc pas surprenant que la chair des Animaux qui s'y nourrissent d'un pâturage si délicat, soit si excellente à manger. La chair des Animaux qui paissent dans les lieux marécageux n'est pas si bonne à manger, à beaucoup près, que de ceux qui sont nourris dans les lieux élevés, comme dit Aristote (*Hist. L. VIII. c. 10.*) Voyez Bockart, (*Hieroz. P. I. L. II. c. 46.*)

PLANCHE CXVII.

Le Buisson ardent.

EXODE, Chap. III. vers. 2. 3.

Et l'Ange de l'ÉTERNEL lui apparut dans une flâme de feu, du milieu d'un Buisson; & il regarda, & voici le Buisson étoit tout en feu, & le Buisson ne se consumoit point.

Alors Moïse dit: Je me détournerai maintenant, & je verrai cette grande Vision, pourquoi le Buisson ne se consume point.

Alors le SEIGNEUR lui apparut dans une flâme de feu, qui sortoit du milieu d'un Buisson; & il voyoit brûler le Buisson, sans qu'il fut consumé.

Moïse dit donc: Il faut que j'aie reconnu quelle est cette merveille que je vois, & pourquoi ce Buisson ne se consume point.

ON voit ici un beau Type de l'Homme-Dieu, dans le מִן־הַבֹּשֶׂם, ce Buisson ardent qui ne se consumoit point. Ce pouvoit être un simple Buisson, ou un Buisson entortillé de Ronces & d'autres Epines (dont le nom a du rapport au mot Hébreu מִן־הַבֹּשֶׂם), & rampant sur la terre. Je consens que l'on fasse dériver מִן־הַבֹּשֶׂם, qui est le nom de la montagne de *Sinai*, de מִן־הַבֹּשֶׂם, Buisson, à cause de la quantité qu'il y en a sur cette montagne. Mais il faut bien se donner de garde de confondre ce Buisson & cette Vision magnifique & divine, avec le Dendrite ou la Pierre de *Sinai*, ou de regarder, comme certains Rabbins, cette Pierre figurée, dont j'ai donné une explication dans mon *Herbarium Diluvianum*, comme un Monument de cette Vision: car cette Pierre n'a nullement la figure d'un Buisson. On en peut juger par la Figure A. Je ne prétens pas disputer avec les Interpretes, ni décider ce que c'étoit que ce Buisson; savoir si c'étoit le Buis-

son vulgaire qui porte un fruit noir, C. B. (Voy. la Fig. B.) ou un Rosier (Fig. C.) qui est une autre espèce de Buisson qui porte des Roses, dont parle *Plin* L. XXIV. c. 14: ou ce même Buisson sauvage que les Grecs nomment *κύωνιστος*, c'est à dire Rosier de chien: ou le Hauségi des Arabes, dont parle *Avicenne* L. II. Tr. 2. c. 579: ou enfin ces Epines que l'on nomme Nerprun ou Bourg-Epine (*Rhamnus spinis oblongis, flore candicante*, C. B.) Fig. D. *Plin* dans l'endroit cité dit qu'entre les différentes espèces de Buissons, les Grecs donnent à celui-ci le nom de *Rhamnus*. Il y auroit cependant moyen d'accorder tous ces divers sentimens: car Hauségi, *ἄκανθα*, *βέρο*, *Rubus*, *Rhamnus*, *Spina*, *Eglantier*, Buisson, Brossailles, Ronces, Nerprun, Epine, sont tous noms qu'on donne aux Arbrisseaux qui portent des épines.

Il est clair par le Texte, que le feu que vit Moïse n'étoit pas un feu en apparence seulement;



EXODI Cap. III. v. 2. 3.
Rubus ardens.

II. Buch Mos. Cap. III. v. 2. 3.
Der brennende Dorsch.



EXODI Cap. IV. v. 3. 4.
Baculus Serpens.

II. Buch Mosi Cap. IV. v. 3. 4.
Die Schlange aus dem Stabe.

ment; mais un feu réel. Et si ce feu ne consumoit pas, ce n'étoit que par un Miracle, que DIEU vouloit faire pour affermir la vocation

du Libérateur des Israélites. On peut comparer ce feu, à celui de la Fournaise ardente où les Compagnons de Daniel furent jettés.

PLANCHE CXVIII.

La Verge de Moïse changée en Serpent.

EXODE, Chap. IV. vers. 3. 4.

Et il dit: Jette-la par terre. Et il la jeta par terre, & elle devint un Serpent. Et Moïse s'ensuyoit de devant ce Serpent.

Alors l'ÉTERNEL dit à Moïse: Etens ta main, & saisi sa queue. Et il étendit sa main, & l'empoigna: & elle redevint Verge en sa main.

Le SEIGNEUR ajouta: Jetez-la à terre. Moïse la jeta, & elle fut changée en Serpent, de sorte que Moïse s'ensuit.

Le Seigneur lui dit encore: Etendez votre main, & prenez ce Serpent par la queue. Il étendit la main & le prit; & aussi-tôt la Verge changée en Serpent, redevint Verge.

LE même Serpent qui est nommé ici נָחָשׁ *Nachasch*, est appelé dans l'Exod. VII. 9. תָּנִין *Thannin*. L'un & l'autre ont différentes significations. On les employe tous deux pour désigner une Baleine, un Dragon & un Serpent. Dans cet endroit *Nachasch* signifie certainement un Serpent, & un Serpent de la même longueur que le Bâton dont il avoit été fait par miracle. Il y a beaucoup de rapport entre ce mot Hébreu, & le *nekkaz*, Pl. *nekkazat* & *nekakiz*, dont les Arabes se servent pour signifier une espèce de Serpent très dangereuse, qui pique avec le nez, parce qu'on ne lui voit point de gueule, & qui est si menu, qu'on a de la peine à distinguer la tête d'avec la queue. *Meninzk. Lex. p. 5246.*

On dérive le mot נָחָשׁ *nachasch*, de נָחַשׁ *nachasch*, qui signifie conjecturer, deviner. Chez les Arabes, *nachasa* veut dire porter malheur, être de mauvais présage. C'est pourquoi ils appellent *Nachsan* les Planètes de Saturne & de Mars, c'est à dire funestes. Certainement, la rencontre du Serpent fut bien funeste à nos premiers Parens; & elle a passé chez leurs descendants pour un mauvais présage: ce qui fait dire à Terence:

- - - *Monstra evenerunt mihi,*

Anguis per impluvium decedit de tegula.

„ J'ai eu des présages terribles: un Serpent est tombé par l'ouverture du toit.

Mais au contraire, le Serpent que Moïse produisit par le commandement de DIEU, fut d'un aussi heureux présage & à ce saint Homme & aux Israélites, qu'il fut malheureux à Pharaon & aux Egyptiens. Non seulement c'étoit un vrai Miracle, puisqu'il surpassoit infiniment les forces de la Nature; mais il étoit encore double. Car cette Verge ou cette Baguette n'étoit qu'un tronc ou une branche de quelque arbre; il n'avoit plus de suc, il étoit mort: cependant Moïse le change aussi souvent qu'il lui plaît, en un Serpent vivant; il change la structure d'une Plante morte, en celle d'un Animal, & d'un Animal vivant. Je ne m'arrêterai point ici à ce Conte de vieille, savoir, qu'en ensevelissant les cheveux d'une femme pendant qu'elle a ses règles, ils se changent en Serpens: cette fable, indigne d'un siècle aussi éclairé que le nôtre l'est sur l'origine des Animaux, mérite plutôt d'être tournée en ridicule, que d'être réfutée sérieusement. Ici c'est un Serpent que Moïse change plusieurs fois en Baguette, en le prenant simplement à la main.

P L A N C H E CXIX.

*La main de Moïse couverte de Lèpre, & rendue saine
ensuite.*

EXODE, Chap. IV. vers. 6. 7.

*L'ETERNEL lui dit encore: Mets
maintenant ta main dans ton sein.
Et il mit sa main dans son sein, puis
il la tira: & voici, sa main étoit
blanche de Lèpre comme la neige.*

*Puis il dit: Remets ta main dans ton
sein. Et il remit sa main dans son
sein: & l'ayant retirée hors de son
sein, voici, elle étoit redevenue com-
me son autre chair.*

*Le SEIGNEUR lui dit encore:
Mettez votre main dans votre sein.
Et l'ayant mise dans son sein, il l'en
retira pleine d'une Lèpre blanche com-
me la neige.*

*Remettez, dit le SEIGNEUR, vo-
tre main dans votre sein. Il la re-
mit; & il l'en retira toujours sem-
blable au reste de son corps.*

Nous aurons dans la suite une occasion plus naturelle de parler de la *Lèpre*. Nous nous arrêterons seulement ici un moment pour admirer cet autre double Miracle, qui devoit servir à confirmer la vocation extraordinaire de Moïse. La *Lèpre* est une maladie contagieuse, que l'on gagne facilement en couchant dans un lit où aura couché une personne atteinte de ce mal, ou en portant ses habits; mais qui cependant ne se manifeste pas d'abord. La masse du sang n'acquiert pas si promptement cette qualité saline & corrosive, qui ronge la peau & la fait élever par croûtes: il faut des mois & même des années, avant que le mal parvienne à son dernier période. Mais ce qui arrive ici à Moïse, passe tout ce que la Raison peut concevoir, & tout ce que l'Expérience nous apprend. Moïse met sa main saine entre son sein & ses habits, qui n'étoient nullement infectés; & tout d'un coup il

la retire pleine de *Lèpre*, & blanche comme la neige; toute la peau qui couvroit la main est rongée dans un clin d'œil, & s'élève en croûtes de *Lèpre* véritable, & incurable. DIEU lui ordonne de remettre cette même main lèpreuse dans son sein; & dans l'instant, il la retire entièrement guérie, & aussi saine qu'elle étoit auparavant. Nous expérimentons souvent, à la vérité, que les Bains doux font tomber les croûtes de *Lèpre*, quelquefois même les plus épaisses; & que si le malade prend les Eaux pendant sept ou huit jours après qu'elles sont tombées, il paroît être guéri: mais le mal revient bientôt, il se fait une nouvelle corrosion, & le malade retombe dans son premier état. Ce n'est pas la même chose ici; Moïse devient lèpreux, & sain, autant de fois que l'exige la nécessité du Miracle: s'il devient malade, c'est par Miracle; s'il guérit, c'est par Miracle encore.





EXODI Cap. IV. v. 6. 7.
Lepra immissa et amissa.

II Buch Mosıs Cap. IV. v. 6. 7.
Der aüssatzige und geheilte Mosė.



EXODI Cap. IV. v. 25.
Zipora circumcidens.

II Buch Moses Cap. IV. v. 25.
Die beschneidende Zipora.

P L A N C H E CXX.

Séphora circoncit son Fils.

EXODE, Chap. IV. vers. 25.

Et Séphora prit un couteau tranchant, & en coupa le prépuce de son Fils, & le jeta à ses pieds; & dit: Certainement tu m'es un Epoux de sang.

Séphora prit aussi-tôt une pierre très aigüe, & circoncit le prépuce; & touchant les pieds de Moïse, elle lui dit: Vous m'êtes un Epoux de sang.

Or, signifie proprement un tranchant, un couteau aigüe; mais il signifie aussi le tranchant d'une Pierre: c'est ce qui fait que le Paraphraste Chaldaïque traduit par כֶּסֶף, une Pierre tranchante. Si c'étoit un Caillou, comme porte notre Version Latine, ce n'étoit pas un Caillou commun, mais une Pierre à feu, ou une Agathe. Rudbek, (*Atlant. P. II. p. 398. 399.*) rapporte que les anciens Goths renfermoient dans leurs Sepulchres différens Instrumens de cailloux, & particulièrement des Couteaux de même matière. Voyez aussi ce que dit Heidegger (*Hist. Patr. Exerc. VII. 22.*) sur l'usage de ces Cailloux dans la Circoncision. On peut appliquer à cet endroit les Ceraunia, ou Pierres de Foudre, qui sont faites en forme de coins, ou particulièrement la Ceraunia vulgaris, & le Sicilex ou Coin de caillou, qui est en forme de

pointe d'épieu ou de fleche: (*Mercat. Mus. Metall. p. 243.*) L'on ne peut gueres douter que les Anciens ne se soient servis de ces Cailloux à la Guerre, pour rendre leurs armes plus perçantes. Il est également certain que les Peuples Septentrionaux, plus que tous les autres, s'en sont servis dans leurs Sacrifices, ou pour couper les victimes, ou pour les assommer, comme nous voyons que les Sauvages de l'Amérique, avant d'avoir eu l'usage du fer, se servoient de Pierres à différens usages, pour le Ménage, pour la Guerre & pour les Sacrifices. Voyez tout ce que nous avons dit à l'occasion des Pierres dites Bætyles, dans l'Histoire du Songe de Jacob. Nous représentons cependant ici à la marge diverses especes de Sicilex, qui nous restent encore des Anciens.



P L A N C H E CXXI.

Les Israélites obligés de ramasser la Paille ou le Chaume, pour cuire des Briques.

EXODE, Chap. V. vers. 7. & 12.

Vous ne donnerez plus de Paille à ce Peuple pour faire des briques, comme auparavant : mais qu'ils aillent, & qu'ils s'amassent de la Paille.

Alors le Peuple se répandit par tout le Pais d'Egypte, pour amasser du Chaume au-lieu de Paille.

Vous ne donnerez plus, comme auparavant, de Paille à ce Peuple pour faire leurs briques : mais qu'ils en aillent chercher eux-mêmes.

Le Peuple se répandit donc dans toute l'Egypte, afin d'amasser des Pailles.

LA Nécessité, les desavantages du Pais, réduisent souvent les hommes à de dures extrémités : mais ici, c'est la fureur d'un Tyran qui cause le malheur des Israélites. Les Hollandois qui manquent de Forêts, sont dans la nécessité de se servir de mottes de terre bitumineuse, que l'on nomme dans le pais *Tourbes*. Les habitans du District de Magdebourg sont réduits à se servir de Paille & de Chaume, qu'ils accommodent fort adroitement en petits paquets, afin qu'ils ne brûlent pas si vite. D'autres Nations sont obligées de se servir de crottes de Brebis, ou de bouse de Vache séchée, pour cuire leur pain & pour faire leur cuisine. *Plin*, L. XVII. c. 4. dit, que le Chaume de la Terre de Labour, l'un des meilleurs terroirs de la Campagne, est si gros, que les habitans s'en servent

au-lieu de bois. Ici ce n'est point la nécessité qui oblige à élever ces prodigieuses masses de Pyramides qui devoient être éternelles ; c'est la vaine ambition d'un Roi, qui fait préparer pour cet effet un nombre innombrable de briques. Pour les cuire, on eût dû naturellement se servir de Bois, ou de Mottes de Terre, ou enfin de Charbon de Terre : mais le cruel Pharaon force ces pauvres Esclaves Israélites à se servir de Paille ; & la fureur va même si loin, qu'au lieu de leur en faire distribuer comme il avoit fait jusqu'alors, il leur ordonne d'en aller chercher eux-mêmes par toute l'Egypte, sans diminuer néanmoins en aucune façon leur travail ordinaire.

On traduit *קנה* par le mot de Paille ; & *שפ* par Chaume.





EXODI Cap. V. v. 7-12.
Stipulae lectae.

II. Buch Mosi Cap. V. v. 7-12.
Stroh Stopplung.



EXODI Cap. VII. v. 9-12.
Baculi Serpentes.

II. Durch Mosis Cap. VII. v. 9-12.
Stäbe in Schlangen verwandelt.

P L A N C H E CXXII.

Les Verges changées en Serpens.

EXODE, Chap. VII. vers. 9—12.

Quand Pharaon vous parlera, & vous dira, Faites un miracle: alors tu diras à Aaron, Prends ta Verge, & la jette devant Pharaon; & elle deviendra un Dragon.

Moïse donc & Aaron vinrent vers Pharaon, & firent comme l'ÉTERNEL l'avoit commandé. Et Aaron jeta sa Verge devant Pharaon, & devant ses Serviteurs, & elle devint un Dragon.

Mais Pharaon fit venir aussi les Sages & les Enchanteurs: & les Magiciens d'Egypte firent la même chose par leurs enchantemens.

Ils jetterent donc chacun leurs Verges, & elles devinrent des Dragons; mais la Verge d'Aaron engloutit leurs Verges.

Lorsque Pharaon vous dira: Faites des Miracles devant nous; vous direz à Aaron: Prenez votre Verge, & jetez-la devant Pharaon; & elle sera changée en Serpent.

Moïse & Aaron étant donc allés trouver Pharaon, firent ce que le SEIGNEUR leur avoit commandé. Aaron jeta sa Verge devant Pharaon & ses serviteurs, & elle fut changée en Serpent.

Pharaon ayant fait venir les Sages d'Egypte, & les Magiciens, ils firent aussi la même chose par les enchantemens du País, & par les secrets de leur Art.

Et chacun d'eux ayant jetté sa Verge, elles furent changées en Serpens: mais la Verge d'Aaron dévora leurs Verges.

Ici s'ouvre un Théâtre si magnifique, qu'il n'y en eut jamais auparavant, & qu'il n'y en aura peut-être jamais, un pareil. Sur ce Théâtre s'opèrent de véritables Miracles de diverses espèces; mais on y en fait paroître aussi de faux. Il semble qu'il y ait une sorte de conflit entre le Pouvoir de DIEU, & celui du Diable. DIEU fait voir clairement par ses Miracles, qu'il est véritablement DIEU, que c'est lui qui fait des Signes & des Merveilles dans les Cieux & dans la Terre. Dan. VI. 27. Qui fait des choses si grandes qu'on ne les peut sonder, & qui fait tant de choses merveilleuses qu'on ne les peut compter. Job. V. 9. Qui fait seul de grandes merveilles. Ps. CXXXVI. 4. Mais le Diable, cet Esprit si fécond en artifices, s'y trouve aussi; il combat pour lui-même & pour son Empire, en faisant paroître de son côté des Miracles. L'ÉTERNEL veut retirer les Israélites de dessous les charges des Egyptiens, & les délivrer de leur servitude, & les racheter à bras étendu & par de grands jugemens. Exod.

VI. 6. Mais l'intention de Satan est de surcharger de plus en plus, & d'opprimer même le Peuple de DIEU, qui étoit esclave de Pharaon & des Egyptiens. Les vues du Dieu tout-bon & tout-puissant, & celles de l'Ange Apostat, étoient donc bien différentes. L'un & l'autre opèrent des Miracles: mais Dieu en opère de véritables, par ses Serviteurs Moïse & Aaron; le Diable en opère de faux, par ses Esclaves les Magiciens d'Egypte, que S. Paul, 2. Tim. III. 8. appelle Jannes & Jambres. On ne dispute même ici de rien moins, que de savoir si le SEIGNEUR est le vrai DIEU; ou si Pharaon & le Diable doivent avoir le dessus? Il ne s'agit de rien moins que de décider laquelle est la véritable Religion, de la Judaique, ou de l'Egyptienne? Elie s'est servi de cette même pierre de touche des Miracles, dans la dispute qu'il eut avec les faux-Prophtes; de même que JESUS-CHRIST contre les Pharisiens, les Apôtres contre les Magiciens & les faux-Apôtres.

Il faut avant toutes choses lever l'équivoque
H 2 qui

qui se trouve dans le mot *Miracle*. Tous les Miracles sont merveilleux, admirables, dignes d'admiration; mais tout ce qui est merveilleux, n'est pas Miracle. Il se trouve souvent même dans la Nature des choses admirables, dont les causes & les circonstances nous sont cachées. A parler exactement, un Miracle proprement ainsi nommé, est l'ouvrage immédiat du Souverain Etre; un ouvrage qui surpasse toutes les forces de la Nature; il doit être tel que ni le Diable, ni aucune autre Puissance finie, ne puisse l'opérer, même avec toutes les forces de la Nature. C'est dans ce sens que nous avons vu & que nous avons démontré dans l'Histoire de la Création du Monde, que l'Homme, les Animaux, les Plantes, étoient des Miracles. C'étoit ce qui faisoit avouer, malgré eux, aux Magiciens qui causèrent l'endurcissement de Pharaon par leurs Prestiges, que la production des Poux, quoique les plus vils des Animaux, étoit *le Doigt de DIEU*: Exod. VIII. 19. La Philosophie moderne, & la Théologie naturelle, nous apprennent qu'il n'y a que le Doigt de DIEU qui soit capable de diriger, de mouvoir & de créer tout ce qui a vie, & tout ce qui existe dans la Nature. DIEU lui-même employe cette preuve dans sa Parole révélée, où il s'attribue tout à lui-même, la Pluie, la Neige, la Grêle, & ne laisse rien à la Nature, dont tant de Nations se sont fait une Idole. DIEU opère réellement ces choses, mais dans l'ordre de la Nature; c'est pourquoi on ne les regarde pas ordinairement comme des Miracles. Le Vin est l'ouvrage de DIEU, c'est un présent qu'il fait aux hommes; mais il croît suivant les loix de la Nature, ou pour parler plus clairement, dans l'ordre ordinaire que DIEU s'est prescrit en opérant. Mais la transmutation de l'Eau en Vin, sans le secours d'aucune Cause seconde, (suivant les termes de l'Ecole) sans que cette Eau ait passé par la Vigne qui est la voye naturelle de la production du Vin, voilà ce qui s'appelle un Miracle divin: tel est celui des Noces de Cana. Rien n'est plus naturel, que de voir un Corbeau transporter des morceaux de chair d'un lieu à l'autre; mais c'est un Miracle, que de voir ces Animaux carnassiers porter à manger à Elie. Il est clair, par ce que nous venons de dire, qu'il faut que ceux qui prétendent porter un jugement solide sur tous les Phénomènes qui se présentent, & qui veulent décider s'ils sont miraculeux, ou simplement merveilleux; s'ils sont au-dessus des forces de la Nature, ou non; il faut, dis-je, que ceux-là connoissent à fond les forces de la Nature, les loix du Mouvement & ses effets. Quiconque attribue plus à la Nature qu'il ne lui est dû, diminue à proportion la gloire du Souverain Etre.

Supposons, si l'on veut, que le Diable connoisse mieux qu'aucun Philosophe, les forces de la Nature: supposons encore, que par la permission de Dieu il puisse faire des choses merveilleuses, en appliquant, comme l'on dit, les actifs aux passifs, suivant la connoissance qu'il a de leurs rapports: nous n'accorderons jamais

néanmoins qu'il puisse faire des Miracles. C'est un droit que nous réservons à Dieu seul. De là il s'ensuit naturellement, que les Miracles des Magiciens d'Egypte n'étoient pas véritablement des Miracles. Il est sûr que toutes les forces de la Nature ne sauroient changer en Serpent, une Verge ou une Baguette de bois sec, de roseau, ou de quelque autre végétal que l'on voudra. Quiconque aura tant soit peu de connoissance de la structure des Plantes & des Animaux, en conviendra facilement. J'avoue qu'il y a du rapport, à bien des égards, entre les Végétaux & les Animaux; mais il s'en faut bien que les fibres, les veines, les suc nourriciers, soient les mêmes dans les uns & les autres. Si c'est un Miracle, de faire reverdir un bâton de bois mort & sec, comme nous le verrons au sujet de la Baguette d'Aaron qui fut changée en Amandier, la métamorphose dont il s'agit, des baguettes en Serpens, surpasse encore bien plus les forces de la Nature & les lumières de la Raison. Mais comment accorderons-nous ceci avec les paroles du Texte? *Les Magiciens firent aussi la même chose par leurs enchantemens.* C'est-à-dire, qu'ils jetterent chacun leurs Verges, & elles devinrent des Dragons. Les Magiciens opérèrent donc aussi des Miracles? Sans doute; mais ce n'étoient que des Miracles feints, & qui n'étoient merveilleux qu'en ce qu'ils fascinoient les yeux du Roi. Ces Charlatans ne pouvoient-ils pas substituer à leurs baguettes, des Serpens qu'ils auroient cachés sous leurs habits? Le Diable même ne pouvoit-il pas tellement changer l'Air, que Pharaon & tous les assistants crussent & jurassent qu'ils voyoient de véritables Serpens? Ces Pantomimes, ces Joueurs de gobelets ne pouvoient-ils pas faire des Serpens de bois, & les faire remuer avec tant de subtilité, que les spectateurs fussent persuadés qu'ils étoient des Serpens naturels? L'on sait assez qu'à Nuremberg on fait des Rats, des Araignées, des Crapauds & des Serpens avec tant d'adresse, qu'ils imitent très bien la figure, la couleur & le mouvement même de ceux qui sont vivans. Quoi qu'il en soit de tout cela, le Lion de la Tribu de Juda remporta la victoire, le Dragon infernal fut vaincu; *la Verge d'Aaron devora les Verges des Magiciens.* Ainsi l'ouvrage de Satan fut détruit. Si c'étoit l'Air qui avoit été changé, il fut rétabli dans son état naturel, de telle manière que Pharaon, les Courtisans & les Enchanteurs mêmes pouvoient voir tous les objets dans leur forme & dans leur état naturel. Peut-être aussi les Verges de ces Charlatans furent-elles absorbées par la Verge d'Aaron & réunies avec elle, par un véritable miracle & d'une manière qui nous est incompréhensible.

On trouve beaucoup de Livres de *Magie*, mais qui contiennent peu de raisonnemens solides. Pour juger des cas de cette nature, il faut avoir le jugement sain & droit, avec une profonde connoissance de la Nature. Mais l'un & l'autre manque souvent, tant au Juge qu'au Physicien. La Philosophie des Esprits est d'un genre

re trop relevé: ce que nous en savons est bien peu de chose, au prix de ce que nous en ignorons. Il y a bien des Phénomènes qui semblent être des effets de la Magie, & qu'on lui attribue hautement, qui cependant sont dans le fond purement naturels. Mais nous ne savons pas quel est le pouvoir que le Diable a sur la Nature, & ce qu'il peut operer par son moyen: nous ignorons également quelle est la nature & l'étendue de son pouvoir sur les Corps des hommes, aussi bien que sur les autres Corps: nous ne savons pas même de quelle manière il applique les actifs aux passifs. Il y a une prétendue Magie, qui ne consiste que dans une Imagination dérangée: combien de personnes brûlées, (surtout autrefois) comme Magiciens ou Sorcieres, qui méritoient plutôt l'Hôpital que le Bucher; plus dignes de pitié, que de la sévérité de la Justice?

Ceux qui ont été élevés dans la Philosophie Scholastique, & qui sont imbus des préjugés de la *Génération équivoque*, expliquent bien plus facilement, quoique moins heureusement, la production magique des Serpens, que ne feroient des Physiciens modernes plus éclairés. Ceux-là ne sont point arrêtés par toutes les difficultés que l'on fait à ce sujet. Ils regardent les Serpens comme des Animaux imparfaits, & en cette qualité ils les font naître de la Corruption. Suivant cette idée, il n'aura pas été difficile au Démon de changer en Serpens les Verges des Mages, qui étoient peut-être de bois pourri. Il seroit à souhaiter que cette explication fût aussi juste, qu'elle est facile; mais ce n'est pas dénouer la difficulté, c'est en couper le nœud. Cette façon d'expliquer les choses ouvre de tous côtés la porte à l'erreur; elle op-

pose une infinité d'obstacles à la recherche de la vérité: & comme un flot est poussé par un autre flot, une erreur nous entraîne dans une autre.

תננ, *Thannin*, signifie ailleurs une *Baleine*: mais ici c'est un *Serpent*, ou נחש, *Nachasch*, comme l'explique Moïse Exod. IV. 3. Les Arabes appellent *Thannin* particulièrement un *Dragon*, qui est un grand Serpent; & les Turcs le nomment *Tinnin*, *Zenebi tinnin*, *Meninz*. Lex. 1443. La Raison seule nous dicte que les Serpens dont il est parlé ici, étoient miraculeux, & merveilleux tout à la fois; & que quant à la forme, ils étoient de la même grandeur que les Verges, & qu'ainsi ils devoient être de la plus petite espèce. Si l'on veut voir cette matière traitée plus au long, on peut consulter *Bochart*, *Hier. P. II. L. III. c. 14.*

Pour éclaircir ce Miracle, on a mis à la Bordure de cette Planche plusieurs Figures qui représentent la génération naturelle des Serpens.

La Fig. I. fait voir des Oeufs de Serpent, joints les uns aux autres par leurs enveloppes.

La Fig. II. représente un Oeuf dont l'enveloppe extérieure est ôtée.

Fig. III. Le Foetus caché dans ses enveloppes ou Tuniques: a, a, représente la seconde Tunique; b, la troisième, qui enveloppe immédiatement le Foetus; c, le Foetus même.

Fig. IV. Le Foetus débarassé de ses Tuniques, & que l'on a représenté la tête pendante, afin que l'on puisse voir plus distinctement les Vaisseaux umbilicaux qui serpentent dans le *Chorion*.



P L A N C H E CXXIII.

Les Eaux changées en Sang.

EXODE, Chap. VII. vers. 19—22, 24.

L'ÉTERNEL dit aussi à Moïse: Dis à Aaron; Prends ta Verge, & étends ta main sur les Eaux des Egyptiens, sur les Rivières, sur leurs Ruisseaux, & sur leurs Marais, & sur tous les amas de leurs Eaux: & elles deviendront du Sang, & il y aura du Sang par tout le Pais d'Égypte, dans les vaisseaux de bois & de pierre.

Moïse donc & Aaron firent selon que l'ÉTERNEL avoit commandé. Et Aaron ayant levé la Verge, en frappa les eaux du Fleuve, Pharaon & ses serviteurs le voyant: & toutes les Eaux qui étoient au Fleuve furent changées en Sang.

Le Poisson aussi qui étoit dans le Fleuve, mourut: & le Fleuve en devint puant, tellement que les Egyptiens ne pouvoient boire des eaux du Fleuve: & il y eut du Sang par tout le Pais d'Égypte.

Les Magiciens d'Égypte firent la même chose par leurs Enchantemens; & le cœur de Pharaon s'endurcit, tellement qu'il ne les écouta point, selon que l'ÉTERNEL en avoit parlé.

Or tous les Egyptiens creusèrent autour du Fleuve pour trouver de l'eau à boire, parce qu'ils ne pouvoient pas boire de l'eau du Fleuve.

Le SEIGNEUR dit encore à Moïse: Dites à Aaron; Prenez votre verge, & étendez votre main sur les Eaux d'Égypte, sur les Fleuves, sur les Ruisseaux, sur les Marais & sur les Eaux de tous les Lacs, afin qu'elles soient changées en Sang, & qu'il n'y ait que du Sang en toute l'Égypte, dans tous les vaisseaux ou de bois ou de pierre.

Moïse & Aaron firent donc ce que le SEIGNEUR leur avoit ordonné. Aaron élevant sa Verge frappa l'eau du Fleuve devant Pharaon & ses serviteurs, & l'Eau fut changée en Sang.

Les Poissons qui étoient dans le Fleuve, moururent: le Fleuve se corrompit, les Egyptiens ne pouvoient boire de ses eaux, & il y eut du Sang dans tout le Pais d'Égypte.

Les Magiciens d'Égypte firent la même chose avec leurs Enchantemens; & le cœur de Pharaon s'endurcit. Il n'écouta point Moïse & Aaron, selon que le SEIGNEUR l'avoit ordonné.

Tous les Egyptiens creusèrent la terre le long du Fleuve, & y cherchèrent de l'eau pour boire, parce qu'ils ne pouvoient boire de l'eau du Fleuve.

Nous venons de voir au sujet du premier Miracle, qu'il n'y a que DIEU seul qui puisse les operer véritablement; & que ceux du Diable sont de faux Miracles. Nous avons vu

aussi, que plusieurs effets simplement merveilleux passaient pour de véritables Miracles, chez ceux dont la raison est aveuglée par les préjugés. En effet il arrive souvent dans la Nature, des cho-



EXOD. Cap. VII. v. 19-24.
Sanguis ex Aqua.

II. Buch Moses Cap. VII. v. 19-24.
Wasser wird Blut.

choses si surprenantes, que non seulement la Populace ignorante, mais les Savans même sont tentés de crier au Miracle: comme on voit en Italie le Peuple, à chaque fois qu'il paroît sur le Théâtre une Machine extraordinaire, s'écrier *miracolo, miracolo!* Combien raconté-t-on de Miracles, qui ne sont peut-être bâtis que sur ce fondement ruineux? Combien y en a-t-il qui n'ont jamais été forgés que par l'ignorance & l'Admiration?

On peut dire que le *Sang*, ou la *couleur du Sang*, est un Prodiges universel. La *Pluie de Sang*, qui provient des œufs des Papillons; la *Sueur de Sang*, qui imprime sur la chemise une Croix ou quelque autre figure; la *couleur de Sang*, qu'a le *Soleil* quand il se leve ou quand il se couche; le *Sang* qui sort d'un *Cadavre*, & même des *Squelettes* les plus secs; les *Fontaines rouges*; les *Lacs de couleur de Sang*; tous ces Phénomènes, quoique purement naturels, sont pris pour de véritables Miracles par les ignorans ou les superstitieux; & souvent même du haut de leurs Chaires ils les proposent au Peuple comme des sujets d'admiration. Ce qui arriva l'an 1623, en est une preuve. Le Lac de *Haarfée* proche du Village de *Henkart* dans le territoire de Zurich, fut tout couvert au mois d'Avril d'une espee de mousse ou d'écume rouge comme du Sang; ce qui parut prodigieux à plusieurs, & même le bruit courut que toute l'eau du Lac étoit changée en Sang. L'an 1700, dans le Village de *Klein Lissa* près de *Delitz* en Saxe, l'on trouva dans un Etang une matière toute semblable & écumeuse, qui surnageoit, & dont la couleur ressembloit à celle du Sang. Il y eut beaucoup de contestations à ce sujet. *M. Georg. Sigismundus Ittigius*, Pasteur de *Lissa*, ne traitoit pas ce Phénomène tout à fait de miracle; mais il soutenoit cependant que c'étoit un avertissement divin, pour exciter les Peuples à la pénitence, & que vraisemblablement ce Prodiges menaçoit les Saxons d'une Guerre cruelle. Au contraire, le savant *Westphalus* (in *Novis Lit. Germ.* 1705. p. 103.) en faisant voir que cet événement étoit purement naturel, détruisit tout le merveilleux qu'on y avoit trouvé. Nous pourrions citer un exemple tiré de l'Antiquité; c'est celui du Fleuve *Adonis*, qui prend sa source dans le Mont-Liban, & passant par le Territoire de Byblos, va se jeter dans la Mer. Ce Fleuve devenoit tous les ans rouge comme du sang, & sembloit avertir par-là les habitans de Byblos du tems auquel ils devoient pleurer la mort d'*Adonis*, qu'ils s'imaginoient avoir été blessé dans cette saison-là sur le Mont-Liban. Mais *Lucien* (de la *Décèsse de Syrie*) se moque agréablement, & avec raison, de ce prétendu Prodiges; & en attribue la cause à une terre rougeâtre. Il est sûr, que de mettre les choses naturelles au nombre des prodiges, & de les donner pour tels au Peuple, du haut d'une Chaire, c'est profaner ce qu'il y a de plus sacré dans la Religion, & l'exposer aux railleries des Athées.

Que l'on ne s'imagine pas que j'aye fait cette digression sans sujet, ni que j'aye envie de four-

nir des armes pour combattre le Miracle des Eaux d'Egypte changées en Sang. On verra tout à l'heure, que les faux Prodiges que j'ai rapportés servent à donner un nouveau lustre à ce véritable Miracle, & à relever la gloire du Souverain Être.

Mais voici encore une Objection, que font ceux qui se moquent de tous les Miracles en général. L'expérience journaliere ne nous fait-elle pas voir, disent-ils, que la Viande, l'Eau, le Vin, tout ce que l'on mange & tout ce que l'on boit, se change très naturellement en Sang? Mais arrêtez-vous-là, Esprits-forts. Nous ne disconvions pas que les alimens, tant solides que liquides, ne se tournent en Sang: mais faites attention que ce n'est qu'après une infinité d'opérations admirables, comme la mastication, la digestion, la résolution, le mélange avec différens sucs, les mouvemens tant intérieurs que progressifs, les sécrétions; opérations qui commencent dans la Bouche, qui continuent dans l'Estomac, les Intestins, les Vaisseaux lactées & sanguins, & qui se perfectionnent enfin dans toute l'étendue du Corps. Ainsi l'on peut dire que cette Sanguification est elle-même un grand Miracle, que tous les Chymistes ensemble, aussi bien que les plus exacts Observateurs de la Nature, ne sauroient imiter; & qui, après tant de pénibles recherches, tant d'Expériences difficiles, tant de profondes méditations, est encore un mystère pour nous. On croit être bien avancé, quand on a dit que dans cette précieuse liqueur vitale, & même dans la moindre petite goutte, il y a des parties aqueuses, salines, huileuses, volatiles, mucilagineuses. Mais tous ces termes donnent-ils une idée claire de la nature du Sang? connoit-on par-là précisément la proportion exacte qui est gardée entre chacune de ses parties, & la manière dont elles se mêlent & s'unissent entre elles si étroitement? Allez dans les Laboratoires des Chymistes, mettez vous-même la main à l'œuvre pour faire des Expériences, appliquez les actifs aux passifs, éprouvez tous les degrés de feu, faites des opérations de toute espee; & formez, si vous pouvez, une liqueur rouge semblable au Sang, tirée ou des Végétaux ou des Animaux, qui servent de nourriture aux Hommes ou aux Bêtes. Je vous accorderai encore, que l'on voit à travers les Microscopes de petits globules très rouges, qui nagent dans la Sérosité du Sang. Mais que pouvons-nous encore tirer de cette observation? Qui est-ce qui a arondi ces petites boules, & où ont-elles pris cette figure? N'est-ce point, comme il y a de l'apparence, en passant par les tuyaux des Arteres, qui sont de figure cylindrique ou conique? Comment ces globules, faits d'un Chyle très blanc, prennent-ils une couleur rouge? & comment ensuite, par une nouvelle métamorphose, se changent-ils en Lait très blanc? De quoi sont composés ces globules? quelle est leur nature, quelles sont leurs qualités? enfin, quelle proportion y a-t-il entre eux & la Sérosité du Sang? Pour moi, j'avoue que je ne vois rien dans cet ouvrage de l'Infinie Sagesse, où le

Raisonnement ne se perde. L'Objection que je viens de rapporter auroit quelque apparence, si toute l'Égypte n'avoit été qu'un grand Corps humain; comme quelques Anciens ont débité que le Monde n'étoit qu'un grand Animal; ou comme d'autres, qui disoient qu'au fond de la Mer il y avoit une Baleine d'une grandeur énorme, qui en attirant son haleine & en la repoussant, produisoit le flux & le reflux de la Mer. Mais il n'y a rien ici de semblable. Toutes les Eaux de l'Égypte, tant claires que bourbeuses, sont dormantes, ou coulent paisiblement: or voici que toutes ces Eaux généralement, non pas après de longues opérations; non pas après des circulations, des digestions, des extractions ou d'autres procédés Chymiques, mais tout d'un coup; les voici, dis-je, changées en véritable Sang, non dans un seul vase qui étoit peut-être devant le Roi, mais suivant le Texte, *En élevant la Verge, & en étendant la main, toutes les Eaux de l'Égypte furent changées, celles des Fleuves, des Ruisseaux, des Etangs, dans tous les amas d'Eaux, par tout le pays d'Égypte, tant dans les vases de bois que dans ceux de pierre.* Il faut n'avoir absolument point de jugement, pour ne pas appercevoir ici le Doigt de DIEU, pour n'y pas voir un Miracle, qui se multiplie autant qu'il y avoit de gouttes d'eau en Égypte.

Voici encore un terrible effet des jugemens de DIEU sur les Egyptiens! *Le Poisson qui étoit dans le Fleuve mourut, & le Fleuve devint puant, tellement que les Egyptiens ne pouvoient boire des eaux du Fleuve.* Le Miracle étant une fois opéré, ceci n'est plus qu'une suite des Causes naturelles. Les Poissons ne pouvoient vivre dans un Élément si contraire à leur vie & si disproportionné à leur structure, & dont le changement s'étoit fait si subitement. L'expérience nous fait voir que la vie des Poissons est si délicate, qu'on ne peut les transporter d'une eau dans l'autre, de l'eau salée dans l'eau douce, de l'eau de Rivière dans l'eau d'Étang, sans les mettre en danger de leur vie. La corruption des Eaux fut encore un effet purement naturel. On n'a qu'à remarquer combien le Sang se corrompt promptement, quand il est tiré de la veine; combien il sent mauvais, quand il a fermenté & qu'il s'est pourri. Or les parties volatiles, huileuses & salines s'étant évaporées & ayant rempli toute l'Atmosphère de l'air, l'Égypte devoit être entièrement infectée d'une odeur insupportable.

Nous venons de voir le véritable Miracle; voyons à présent le faux. *Et les Magiciens d'Égypte firent la même chose par leurs Enchantemens.* Ils prirent de l'eau des entrailles de la Terre, sans doute en la creusant, (car il est marqué au Vers. 24. que *tous les Egyptiens creusèrent autour du Fleuve pour trouver de l'eau à boire,*) ou bien ils puisèrent de l'eau de la Terre de Gosen, qui avoit été épargnée dans cette Plage. Il ne fut pas difficile aux Magiciens d'offrir à Pharaon, dont le cœur étoit endurci, une cho-

se pour l'autre, ou de teindre l'Eau en rouge, ou de substituer finement de véritable Sang au lieu d'Eau; & d'en imposer de cette manière au Roi, qui, prévenu comme il étoit, pouvoit prendre toute sorte de liqueur rouge pour du Sang.

La mémoire du Miracle dont nous parlons a été transmise jusqu'aux Egyptiens d'aujourd'hui, mais accompagnée d'un préjugé aussi ridicule qu'il est singulier. Ils prétendent que les *Eaux du Nil*, que nous avons vues maudites, & changées d'abord en Sang, ensuite pourries, sont si nourrissantes, qu'elles se changent toutes en Sang, & cela depuis le Miracle que Moïse opéra en Égypte. C'est à quoi ils attribuent la trop grande abondance de Sang, à quoi les Egyptiens sont sujets. *Ils soutiennent tous que (les Eaux du Nil) ne produisent dans le corps aucune autre humeur que du Sang; & que DIEU leur a donné cette qualité, quand il commanda à Moïse de changer les Eaux en Sang: & ils croient que depuis ce tems-là, cette Eau a retenu les qualités du Sang.* Tous les riches en boivent, ou pure, ou mêlée avec du sucre & du jus de Limon. (*Prosp. Alpin. Medic. Egypt. L. I. 10. 10. L. II. c. 1.*) Mais je croi qu'ils se trompent. L'Eau sert, à la vérité, de véhicule au boire & au manger, & au Chyle qui s'en forme; & elle repare la Sérosité du Sang: mais elle n'est pas même capable de produire la Lymphé nourricière; à moins qu'on ne dise que ces particules limoneuses qui se trouvent dans toutes les Eaux, & particulièrement dans celles du Nil, se peuvent changer en Sang ou en Lymphé. Mais les expériences que l'on a fait nouvellement, nous prouvent assez que l'Eau toute pure, & déchargée de ses parties visqueuses, n'est pas capable de donner de la nourriture aux Végétaux mêmes.

Il paroît par le Vers. 24. que de tout tems les Egyptiens ont eu coutume de boire de l'*Eau du Nil*. *Prosper Alpinus*, que nous venons de citer, attribue la bonté de cette Eau, à la longueur du chemin qu'elle fait, pendant lequel elle se cuit, pour ainsi dire, au Soleil; à son mouvement, causé par la quantité de Précipices où elle passe, où elle se raffine, & où elle se purge; & enfin, à son lit, qui est d'une terre très grasse & très bonne, ce qui fait que la froideur cause moins d'incommodités que celle de toutes les autres Eaux. Mais tous ces raisonnemens sentent trop la Philosophie dans laquelle *Alpinus* a été élevé. Suivant le témoignage d'*Hippocrate*, de *Galien*, & même suivant l'Expérience, les Eaux les plus pures, les plus claires, les plus légères, qui ont moins de goût & d'odeur, sont toujours les meilleures. Je pourrois citer comme une preuve de cette vérité, les Eaux de la Suisse, qui sont les meilleures de toute l'Europe, parce qu'elles sont les plus pures. Plus les Eaux coulent longtems, comme celles du Nil, plus elles deviennent pesantes, bourbeuses & imprégnées de différentes parties hétérogènes. Si l'on suppose que le Limon même de l'Eau du Nil, ou de quelque Eau que ce soit, contribue fort à la



EXOD. Cap. VIII. v. 2-7.
Plaga Ranarum.

II. Buch Moses Cap. VIII. v. 2-7.
Frosch Plage.



EXODI Cap. VIII. v. 2-14.
Ranarum Forma et Metamorphosis.

II. Buch Moses Cap. VIII. v. 2-14.
Frosch-gestalt und Verwandlung.

la santé par sa vertu absorbante, je demanderai pourquoi les Egyptiens prennent donc tant de peine à clarifier l'Eau du Nil? pourquoi, suivant le témoignage de *Galien* (*Simpl. Méd. L. I.*) ils la faisoient filtrer autrefois à travers des

vaissaux de terre? & pourquoi ils la remuent aujourd'hui dans des vases de terre avec des Amandes pilées, suivant le témoignage d'*Alpinus*, ou la laissent simplement reposer?

PLANCHES CXXIV. CXXV.

La Plaie des Grenouilles.

EXODE, Chap. VIII. vers. 2-14.

Que si tu refuses de le laisser aller, voici, je m'en vais frapper de Grenouilles tous tes Pais.

Et le Fleuve produira une infinité de Grenouilles, qui monteront & entreront dans ta maison, & dans la chambre où tu couches, & sur ton lit, & dans la maison de tes serviteurs, & parmi tout ton Peuple, & dans tes fours & dans tes mays, (ou dans tes garde-mangers.)

Ainsi les grenouilles monteront sur toi, sur ton Peuple & sur tous tes Serviteurs.

L'ETERNEL dit donc à Moïse: Dis à Aaron; Etens ta main avec ta Verge sur les Fleuves, sur les Rivières, & sur les Marais, & fai monter les Grenouilles sur le Pais d'Egypte.

Ainsi Aaron étendit sa main sur les Eaux de l'Egypte, & les Grenouilles monterent, & couvrirent le Pais d'Egypte.

Et les Magiciens firent la même chose par leurs enchantemens, & firent monter des Grenouilles sur le Pais d'Egypte.

Alors Pharaon appella Moïse & Aaron, & dit: Fléchissez l'ETERNEL par vos prières, afin qu'il re-
Tom. II.

Que si vous ne voulez pas le laisser aller, je frapperai toutes vos Terres, & je les couvrirai de Grenouilles.

Le Fleuve en produira une infinité, qui entreront dans votre maison, qui monteront dans la chambre où vous couchez & sur votre lit, qui entreront dans les maisons de vos serviteurs, & dans celles de votre Peuple, qui passeront jusques dans vos fours, & jusques sur les restes de vos viandes.

C'est ainsi que vous serez tourmentez de ces Grenouilles, vous, votre Peuple & tous vos serviteurs.

Le SEIGNEUR dit donc à Moïse: Dites à Aaron; Etendez votre main sur les Fleuves, sur les Ruisseaux, & sur les Marais, & faites venir des Grenouilles sur toute la Terre d'Egypte.

Aaron étendit sa main sur les eaux d'Egypte; & les Grenouilles sortirent, & couvrirent l'Egypte de toutes parts.

Les Magiciens firent aussi la même chose par leurs enchantemens, & ils firent venir des Grenouilles sur la Terre d'Egypte.

Pharaon appella ensuite Moïse & Aaron, & leur dit: Priez le SEIGNEUR, afin qu'il me délivre,
K moi

tire les Grenouilles de dessus moi & de dessus mon Peuple: & je laisserai aller le Peuple, afin qu'ils sacrifient à l'ÉTERNEL.

Et Moïse dit à Pharaon: Glorifie toi sur moi ^(a): Pour quel tems fléchirai-je par mes prières l'ÉTERNEL pour toi, & pour tes serviteurs, & pour ton Peuple, afin qu'il extermine les Grenouilles loin de toi, & de tes maisons? Il en demeurera seulement dans le Fleuve.

Alors il répondit: Pour demain. Et Moïse dit: Il sera fait selon ta parole, afin que tu saches qu'il n'y a nul tel que l'ÉTERNEL notre DIEU.

Les Grenouilles donc se retireront de toi, & de tes maisons, & de tes serviteurs & de ton Peuple: il en demeurera seulement dans le Fleuve.

Alors Moïse & Aaron sortirent d'avec Pharaon. Et Moïse cria à l'ÉTERNEL, à l'occasion des Grenouilles qu'il avoit fait venir sur Pharaon.

Et l'ÉTERNEL fit selon la parole de Moïse. Ainsi les Grenouilles moururent, tellement qu'elles ne furent plus dans les maisons, ni dans les villages, ni à la campagne.

Et ils les amassèrent par monceaux, & la terre en fut infectée.

(a) On peut aussi lire, *Surpasse moi.*

*Cicéron écrivant à Atticus (L. XV. Ep. 16.) dit: J'ai lieu de craindre la pluie, si nos pronostics sont véritables, car les Grenouilles déclament *. Mais l'on peut dire qu'elles le font bien plus ici, & qu'en croassant par toute l'Égypte elles annonçoient, ou plutôt elles chantoient la gloire de Dieu, & la perte de Pharaon avec l'Égypte entière.*

*Par ce mot צפרדעים l'on doit entendre des Grenouilles, plutôt que des Crocodiles, comme quelques-uns rapportés par *Aben-Ezra* l'ont prétendu. La première raison en est, que tous les Interprètes sont d'accord sur cette signification. Secondement, les mots qui signifient *Grenouille*, en Chaldaïque, en Syriaque, en Samaritain, & en Arabe, ont tous conservé quelque trace du mot Hébreu. Nous lisons dans le *Le-**

moi & mon Peuple, de ces Grenouilles: & je laisserai aller le Peuple, afin qu'il sacrifie au S E I G N E U R.

Moïse répondit à Pharaon: Marquez-moi le tems auquel vous voulez que je prie pour vous, pour vos serviteurs & pour votre Peuple, afin que les Grenouilles soient chassées loin de vous & de votre maison, de vos serviteurs & de votre Peuple; & qu'elles ne demeurent que dans le Fleuve.

Demain, répondit Pharaon. Je ferai, dit Moïse, ce que vous me demandez, afin que vous sachiez que rien n'est égal au S E I G N E U R notre DIEU.

Les Grenouilles se retireront de vous, de votre maison, de vos serviteurs, & de votre Peuple; & elles ne demeureront plus que dans le Fleuve.

Moïse & Aaron étant sortis de devant Pharaon, Moïse cria au S E I G N E U R pour accomplir la promesse qu'il avoit faite à Pharaon, de le délivrer des Grenouilles au jour qu'il avoit marqué.

Et le S E I G N E U R fit ce que Moïse lui avoit demandé; & les Grenouilles moururent dans les maisons, dans les villages & dans les champs.

On les amassa en de grands monceaux, & la terre en fut infectée.

*xicon de Meninzk. p. 853. que les Arabes appellent la Grenouille, Zafda, Zyfy, Zufdu. & p. 3046. Zafady, Zafadi, Plur. Zafda. Le Zabá des Polonois en approche encore beaucoup. Bochart (Hieroz. P. II. L. V. c. 1.) prétend qu'il faut lire dans l'Arabe *Diphda*, au lieu de *dipharde*, ou *diphrada*, & que ce mot Hébreu צפרדעים a tiré son origine de l'Arabe. En troisième lieu, toute l'Histoire fait voir que c'étoient des Grenouilles, & non pas des Crocodiles; & même que ces Grenouilles étoient aquatiques, & non pas terrestres.*

Il y a une infinité de choses dans la production des Animaux, qui nous font admirer la Sagesse & la Puissance divine. On peut considérer, entre autres, ce qui fait le plus à notre sujet, que la génération ne se fait pas dans un

* Le mot *periphrasis*, qu'employe Cicéron, signifie proprement, *faire l'Orateur.*

instant, mais successivement, & que souvent celle des Insectes même les plus petits ne se fait que par des métamorphoses de plusieurs semaines & de plusieurs mois; parce que le Souverain Créateur a établi pour Loi dans la Nature, que ces mutations se feroient peu à peu. Il s'ensuit donc de-là, que toutes les productions qui se font en un moment, sont miraculeuses. Nous avons vu qu'il s'en fit une de cette sorte par rapport aux Serpens; à présent nous en allons voir une pareille à l'égard des Grenouilles. Mais avant cela, il est nécessaire de faire connoître comment elles s'engendrent naturellement, afin que la production surnaturelle paroisse avec plus d'evidence. Nous représentons donc dans cette Planche,

La première Origine de cet Amphibie, à la Fig. 1. qui est un Oeuf rond & tirant sur le noir, entouré de son aliment, que l'on nomme Semence de Grenouilles.

La Fig. 2. montre cet Oeuf rompu, & l'Embryon qui montre sa tête par une fente.

La Fig. 3. représente l'Embryon un peu plus développé. Au bout d'un certain tems ce Vermisseau se développe tout à fait, & commence à nager dans l'eau.

La Fig. 4. le fait voir avec une plus grosse tête, & plus obtuse. C'est pour-lors qu'on les nomme *Gyrini*, *Gyrini*, γέρινοι, γυρίνοι, ou *Ranule*, βατραχίδες, μολέριδες, c'est à dire, Grenouilleaux.

La Fig. 5. le représente avec de petites excrescences vers la tête, qui cependant disparaissent peu à peu.

La Fig. 6. fait voir les yeux, qui paroissent assez grands à travers un Microscope.

La Fig. 7. une trace ronde qui marque sa gueule.

La Fig. 8. un filament long qui lui pend en forme de boyau, & qui est l'excrément des Grenouilleaux.

La Fig. 9. les petites taches répandues sur la peau, avec de fort belles canelures à la queue.

La Fig. 10. les pieds de derrière, dont les doigts sont encore entourés d'une peau fort mince.

La Fig. 11. les pieds de devant. Pour-lors on prendroit la Grenouille, avec sa longue queue & ses quatre pieds, pour un Lézard.

La Fig. 12. représente la queue devenue plus petite.

La Fig. 13. enfin fait voir une Grenouille parfaite, qui n'a plus de queue, & dont tous les membres sont bien formés. Voyez *Swammerdam*, *Hist. Insect.* p. 194. *Olig. Jacobæus observ. de Ran. & Lacert.* p. 6.

Cette Métamorphose des Grenouilles, qui ne se fait que peu à peu, & qui est au moins un mois à se perfectionner, doit bien faire ouvrir les yeux sur la production de cette Armée de Grenouilles dont DIEU voulut se servir contre Pharaon; & faire convenir qu'elle a dû être miraculeuse. *Aaron*, suivant le commandement de

DIEU, étendit sa main sur les Eaux de l'Egypte, & les Grenouilles monterent, & couvrirent la Terre d'Egypte. Il dit, & la chose fut faite. Le développement successif n'eut point de lieu ici: ce fut une Création, & non pas une Génération: c'est le Doigt de DIEU, & non pas la Nature, qui ne se remue que lentement & pas à pas.

Il ne faut pas douter, qu'avant ce Miracle il n'y eût beaucoup de Grenouilles dans le Pais d'Egypte qui étoit rempli d'Eaux dormantes, & qu'on ne trouvât de ces Animaux amphibies dans tous les Marais & les Etangs. Mais après le Miracle, elle furent en beaucoup plus grand nombre que de coutume, & comme les Goths & les Huns inonderent autrefois l'Europe, les Grenouilles inonderent toute l'Egypte; il s'en trouva par-tout où il y avoit de l'Eau, & même dans les Vases domestiques. S'il en faut croire les traditions des Juifs, par-tout où il y avoit de la poussière & une goutte d'eau, il s'en formoit une Grenouille, & si-tôt que les Egyptiens méloient de l'eau avec le Vin dans un Vase, il étoit sur le champ rempli de ces Animaux: quoiqu'ils ne la pussent pas avec la semence de Grenouilles, mais qu'ils la filtraient pour la purifier.

La Philosophie Scholastique diminue encore beaucoup, & anéantit presque ici le Miracle, par la Génération équivoque, comme nous l'avons vu au sujet des Serpens. Il est étonnant que l'incomparable *Bochart* favorise cette opinion. Il est sûr que si les Grenouilles viennent non seulement de l'accouplement, mais qu'elles se produisent encore du Limon ou des Eaux bourbeuses; s'il est vrai, comme le dit *Ovide*, (*Metam. v.* 375.) que (1) le limon contienne une semence qui produit les Grenouilles; qu'elles en sortent d'abord sans pieds, mais que bientôt il se forme des jambes propres à nager; & que celles de derrière sont plus longues que les autres, afin qu'elles puissent sauter fort loin; il est sûr, dis-je, qu'en ce cas, les Causes naturelles peuvent avoir produit cette prodigieuse quantité de Grenouilles; comme seroit l'extraordinaire fécondité du Limon du Nil, aidée du concours favorable des Vents, des influences des Astres, & d'une disposition de l'Air chaud & humide, propre à cette production. En effet, le Poète dont nous venons de parler (*Metam. v.* 422. & suiv.) fait un grand éloge du Limon du Nil & de sa fécondité. Pour *Diodore de Sicile*, L. I. il dit qu'il y a non seulement une grande quantité de Grenouilles dans le Nil; mais qu'il produit encore beaucoup de Rats. On peut dire certainement que le Nil est fertile en beaucoup de choses, (c'est pourquoi *Aristote* l'appelle ποδύρον, fécond; & *Strabon* L. XV. γονιμὸν μάλλον ἑτέρον, qui produit abondamment différentes choses;) sans que l'on soit obligé d'admettre cette Génération équivoque, bannie depuis longtems de nos Ecoles. Les expériences certaines & les raisonnemens solides, que les Na-

tura-

(1) *Semina limus habet virides generantia ranae,
Et generat truncas pedibus, mox apta natanda*

*Crura dat, atque eadem sunt longis saltibus apta,
Posterior superat partes mensura priores.*

turalistes modernes ont fait là-dessus, détruisent entièrement cette ancienne erreur, & donnent un nouveau jour à la production miraculeuse des Grenouilles. De sorte qu'outre les 4 preuves du Miracle rapportées par Bochart, nous en tirons une cinquième encore plus forte que les autres. Voici celles de cet Auteur. 1. De ce que le Nil a produit une si grande abondance de Grenouilles. 2. De ce qu'elles ont été produites dans l'instant même du commandement. 3. De ce qu'elles ont abandonné l'Eau, qui est leur Elément naturel, pour aller se mêler avec les hommes dans les Villes & dans les maisons. 4. De ce qu'elles ont toutes péri absolument au jour marqué. Mais nous en ajoutons une cinquième, qui est, que cette production ne fut point une Génération, mais une Création réelle.

Il n'y a rien de surprenant à voir sortir les Grenouilles des Rivières & des Etangs, pour aller sur la Terre; car ce sont des Animaux amphibies; comme il est dit dans la *Batrachomyomachie*, ou le *Combat des Grenouilles & des Rats*:

Ἀμφίβιον γὰρ ἔδωκε νόμῳ βατράχοισι Κροίαν,
Σκαρτῆσαι κατὰ γῆν, ἃ ἐφ' ὕδατι σῶμα καλύψαι.

„ Jupiter fit les Grenouilles amphibies; il leur
„ donna la faculté de vivre sur la terre, & sous
„ les eaux.

Mais de voir ces Animaux monter dans les maisons, dans les chambres, sur les lits, dans les fours, dans les huches, c'est une chose aussi admirable & aussi merveilleuse que l'on en puisse voir. Cette Armée de l'ÉTERNEL est conduite, ou plutôt poussée contre les Egyptiens, par une force divine. Car l'interprétation de R. Juda Fils de Salom est ridicule, quand il prétend que le mot *monter*, *s'élever*, doit s'entendre de la stature des Grenouilles, & non pas de la situation du lieu.

Il se rencontre ici une autre difficulté, plus difficile à résoudre. Comment se peut-il faire, dira-t-on, que ces nouveaux Hôtes amphibies aient pénétré jusques dans l'intérieur & dans les endroits les plus secrets des maisons, toutes les portes & les fenêtres étant fermées? Si vous voulez en croire R. Ezechias (*in Semoth-Rabba*), il vous résoudra tout d'un coup cette question en disant: *Si la chose s'étoit passée de cette manière, les maisons des principaux Egyptiens, étant bâties de marbre & de pierres de taille, eussent été exemptes de cette Plaie. Mais apprenez que la Grenouille qui sortoit de l'Abîme, disoit au marbre; Fai moi place, que je monte, & que j'exécute la volonté de mon Créateur. En même tems le marbre se fendoit, & la Grenouille montoit.* Il n'y a pas moins de ridicule à croire, comme quelques-uns, que les Grenouilles sont entrées en pénétrant les dimensions des corps: car c'est ôter à la Matière une propriété qui lui est essentielle. On doit faire le même jugement de ceux qui font inter-

venir ici le ministère des Anges; car c'est multiplier les Miracles sans nécessité. Bochart prétend que les Grenouilles pénétoient dans les maisons par les trous ou les fentes des murailles, comme font les Rats & les Couleuvres; ou même par les portes, qui ne peuvent pas être toujours fermées. Et moi j'ajoute, qu'elles furent créées dans les maisons mêmes & dans les endroits les mieux fermés, où il y avoit des vases remplis d'Eau du Nil. Les Rabbins, suivant leur coutume, débitent encore bien des rêveries sur ce sujet. Ils disent que les Grenouilles n'attaquoient pas seulement par dehors les corps des Egyptiens, mais qu'elles s'insinuoient jusques dans leurs entrailles. Si ce n'étoit pas une pure invention, je ne voudrois point les contredire: car une goutte d'eau du Nil pouvoit se changer en Grenouille, aussi bien dans l'estomac, que dans quelque vase que ce fût. Ceux qui disent qu'il n'y eut qu'une seule Grenouille qui sortit du Fleuve, & qui ensuite remplit de son Espèce tous les Etangs & les Ruissèaux, méritent encore moins de croyance. Je n'en ferois cependant pas surpris, si c'étoit cette Grenouille dont il est parlé dans le *Bava Bathra*, c. 5. f. 73. b. qui étoit grande comme le Village de Hagaron, composé de 60 maisons; & qui fut bientôt dévorée par le Dragon, comme le Dragon le fut ensuite par le Corbeau. Autre contredicible, (car ces Docteurs sont inépuisables): R. Eliezer, Fils d'Azarias, dit que c'étoit une seule Grenouille, qui en sifflant fit venir toutes les autres.

Mais ne pourroit-on pas dire qu'il pleuvoit des Grenouilles? Ce seroit le moyen de détruire tout le Miracle, & de faire cesser l'admiration. Effectivement, cela n'est pas sans exemple, ni sans autorité. Nous avons le témoignage de Phœnias, cité par Eustathe (*in Iliad.* L. I. p. 26.) Ce Phœnias étoit un Disciple d'Aristote, & il rapporte que dans la Pœonie & dans la Dardanie il avoit plu des Grenouilles en très grande abondance. Nous avons encore celui Heraclides Lembus cité par Athénée L. VIII. c. 2. Et si l'on veut des Auteurs plus récents, on peut voir *Plot. Nat. Hist. of Staffordshire* p. 22. qui a parfaitement bien traité l'Histoire-naturelle d'Angleterre; sans parler de beaucoup d'autres. Je croirois assez que l'on se trompe ici, en attribuant ce Phénomène à une cause pour l'autre. Car certainement on ne peut concevoir, que quand la semence des Grenouilles pourroit être emportée par le vent, toutes ces Métamorphoses dont nous avons parlé, & qui sont nécessaires à la génération des Grenouilles, pussent se faire dans un moment; ou que les os, la peau, les chairs, le cœur, le foye & toutes les entrailles, pussent se former des Exhalaisons qui remplissent l'Atmosphère. Quand le Ciel est serein, que l'Air est temperé, quand la pluie est proche, ou après qu'elle est passée, l'on trouve beaucoup de Grenouilles dans les chemins: donc elles sont tombées du Ciel. Belle conséquence! Tous ceux qui observent la Nature, savent bien que dans ce ce tems-là l'on voit

voit non seulement les Grenouilles, mais encore d'autres Animaux, comme les Limaçons, les Vers, les Lézards, sortir de leurs trous.

La Grenouille n'est point un Animal nuisible, & elle n'a point de venin. Elle n'a ni dents, ni aucun autre membre, par où elle puisse faire du mal. Au contraire, on en sert sur les tables, particulièrement pendant le Carême; & les plus délicats s'en font un ragout. Il sembleroit donc que cette Plaie d'Egypte ne devoit pas être si grande. Mais si l'on considère de plus près toute cette Histoire, on verra que cette multitude de Grenouilles étoit incommode presque à tous les cinq sens de l'homme. *Alors Pharaon appelant Moïse & Aaron, leur dit: Fléchissez l'Éternel par vos prières, afin qu'il retire les Grenouilles de dessus moi & de dessus mon Peuple; & je laisserai aller le Peuple afin qu'ils sacrifient à l'Éternel: vers. 8. C'étoit un horrible spectacle, (ce sont les paroles de Bochart) de voir tous les Champs, toutes les Places publiques, & même toutes les Maisons fourmiller de ces vils animaux. Ils fatiguoient continuellement les oreilles par leur vilain croassement. Il n'y avoit rien qu'ils ne souillaient de leur attouchement, ce qui faisoit que les Egyptiens ne pouvoient rien manger sans un dégoût extrême. On ne pouvoit se coucher, qu'on n'en eût plusieurs avec soi dans le lit, qui venoient troubler le repos de la nuit. Enfin, l'odorat étoit sans cesse affligé de l'odeur détestable & empestée qu'exhaloient les Grenouilles mortes.* On peut voir une description bien vive & bien naturelle de cette Plaie, dans *Philon Juif (in Vit. Mos. L. I.)* & dans *Joseph (Antiquit. L. II. c. 5.)* Il n'y auroit eu rien d'extraordinaire, si les habitans d'Egypte, pour se délivrer d'un si terrible fléau, eussent abandonné leur Pais pour en chercher un autre. Nous trouvons dans l'Histoire, que certains Peuples ont été chassés de leur Patrie par les Grenouilles. *Plin. L. VIII. c. 29.* dit, sur le témoignage de *Varron*, que les habitans d'une *Ville des Gaules* furent obligés de céder la place aux Grenouilles. *Justin L. XV.* rapporte que la même chose arriva aux *Abderites* dans la Thrace. Ajoutez à cela l'exemple que j'ai cité ci-dessus, des *Pæoniens* & des *Dardaniens*, dont les premiers sont appelés *Aphthariates* par *Agatharchide L. V. c. 28.* & *Autoriates* par *Diodore L. III.* & *Elie L. LXVIII. c. 41.* Mais quand les Egyptiens eussent voulu s'enfuir, à peine l'auroient-ils pu, étant assiégés de toutes parts par ces Animaux incommodes qui bouchoient tous les chemins.

Que dirons-nous des Grenouilles que les Magiciens produisirent? *Et les Magiciens firent la même chose par leurs enchantemens, & firent monter des Grenouilles sur le Pais d'Egypte.* Ces Grenouilles étoient-elles miraculeuses aussi? Je suis persuadé que non. Rien n'étoit plus facile à ces Pantomimes, que de faire voir à Pharaon des Grenouilles qu'ils avoient prises ailleurs & cachées dans leurs habits, &

Tom. II.

par ce moyen de faire accroire au Roi qu'il venoient de les former. J'aimerois mieux attribuer ce faux prodige à la subtilité des Magiciens, qu'aux Démon, puisque nous ne savons guères jusqu'où s'étend le pouvoir de ceux-ci en fait de Prestiges. La Philosophie de l'Ecole seroit encore ici d'un grand secours, pour expliquer ce que firent les Magiciens; il n'y auroit qu'à dire, que les Grenouilles s'engendrèrent du Limon pourri. On ne fait point si le Roi fit venir à son secours les Enchanteurs pour détourner cette Plaie de dessus l'Egypte, ou si c'étoit seulement afin qu'ils fissent les mêmes expériences que les Hommes de Dieu avoient faites. Dans le premier cas, le Démon auroit fait l'office plutôt d'un Bourreau, que d'un Médecin, en ajoutant Plaie sur Plaie. Ce qu'il y a de certain, c'est que Pharaon n'ayant tiré aucun secours de ses Magiciens, fut obligé d'avoir recours à Moïse, vers. 8. Et Pharaon appelant Moïse & Aaron, leur dit: Fléchissez l'ÉTERNEL par vos prières, afin qu'il retire les Grenouilles de dessus moi & de dessus mon Peuple; & je laisserai aller le Peuple afin qu'ils sacrifient à l'ÉTERNEL, à ce même SEIGNEUR duquel ce superbe Pharaon avoit dit, *Exod. V. 2. Qui est ce SEIGNEUR, pour que j'écoute sa voix, & pour que je laisse aller Israël?*

Comme les Grenouilles avoient été produites en Egypte par Miracle, c'est à dire par la main toute-puissante de Dieu, elles furent aussi ôtées par la même voie, afin que ce Tyran vît clairement que c'est le même Dieu qui blesse & qui guérit. Et pour que Pharaon n'eût aucun lieu d'en douter, Moïse lui laisse l'option du tems, & le Roi choisit lui-même le jour auquel les Grenouilles devoient être ôtées de dessus la Terre. Dieu veut montrer par-là, que non seulement il est tout-puissant, mais encore très libre. C'est ainsi qu'il condescendit à la volonté du Roi Achaz, comme il est marqué *Isaïe VII. 11.* & à celle d'Ezechias, *II. Rois, XX. 9.* Pharaon remet au lendemain pour être délivré. Mais pourquoi pas le même jour? pourquoi pas le même moment? Car quand il s'agit de délivrance & de guérison, les momens même sont précieux, & plus ils sont proches, plus ils sont agréables. Les Juifs inventent encore des fables là-dessus; ils disent que Pharaon, qui étoit entêté de l'Astrologie Judiciaire, croyoit que les Grenouilles avoient été produites en Egypte par l'influence des Étoiles, & que pour-lors c'étoit le tems où, selon un aspect différent, ces Animaux devoient périr: qu'ainsi, pour savoir si les forces de Moïse l'emportoient sur celles des Constellations, il avoit remis la chose au lendemain. Bochart conjecture que Pharaon pouvoit avoir fait venir Moïse & Aaron sur le soir, & qu'il n'avoit osé demander d'être délivré dans l'instant, parce qu'il ne croyoit pas qu'une si grande grâce pût s'obtenir sans beaucoup de prières. D'autres rapportent d'autres raisons. Quoi qu'il en soit, Moïse y consentit. Cet homme qui avoit déjà tant fait de Miracles, se sentit agité par

L. l'ÉC-

l'Esprit de DIEU. Il cria à DIEU à l'occasion des Grenouilles; c'est ainsi que nous traduisons cet endroit, où il y a proprement, à cause de la parole des Grenouilles, c'est à dire, à cause de la parole que Moïse avoit donnée à Pharaon au sujet des Grenouilles; & non pas, comme disent les Rabbins, à cause du croassement importun des Grenouilles qui étoient dans le corps même des Egyptiens. DIEU exauça les prières de Moïse: *Et les Grenouilles moururent, tellement qu'elles ne parurent plus ni dans les Maisons, ni dans les Places, ni dans les Champs.* On ne pourroit faire que des raisonnemens vains & inutiles, sur la manière dont elles furent ôtées, aussi-bien que sur celle dont elles furent produites. *Si tu retires leur souffle, elles défaillent, & elles retournent en leur poussière.* Ps. CIV. 29. *Alcimus Avitus*, qui avoit peut-être lu quelque chose de pareil dans la *Batrachomyomachie*, dit qu'elles furent sou-

droyées. DIEU pouvoit certainement les anéantir, les réduire en terre ou en limon, ou les renvoyer dans le Nil & dans ses Marais. Mais il aimoit mieux faire mourir ces victimes du crime des Egyptiens, afin qu'ils pussent les voir partout mortes, & qu'ils reconnussent le Doigt de DIEU. Le nombre en étoit si grand, qu'ils furent obligés de les amasser par monceaux, & que la Terre en fut infectée. Les Juifs nous veulent faire accroire que chaque Egyptien en ramassa quatre monceaux. On peut bien s'imaginer que tout l'air, ou toute l'Atmosphère de l'Egypte en fut empuantie; cela ne pouvoit être autrement, puisqu'il y avoit une infinité de ces cadavres pourris dans tous les coins du Pais. Il ne seroit pas surprenant que cette infection y eût causé la Peste, à laquelle il est d'ailleurs fort sujet, & qui est souvent produite par des effluves de Sauterelles mortes.

PLANCHE CXXVI.

La Plaie des Poux, ou des Moucheron.

I. Des Moucheron.

EXODE, Chap. VIII. vers. 16-19.

Et l'ETERNEL dit à Moïse: Dis à Aaron; Etens ta Verge, & frappe la poussière de la terre, & elle deviendra des Poux par tout le Pais d'Egypte.

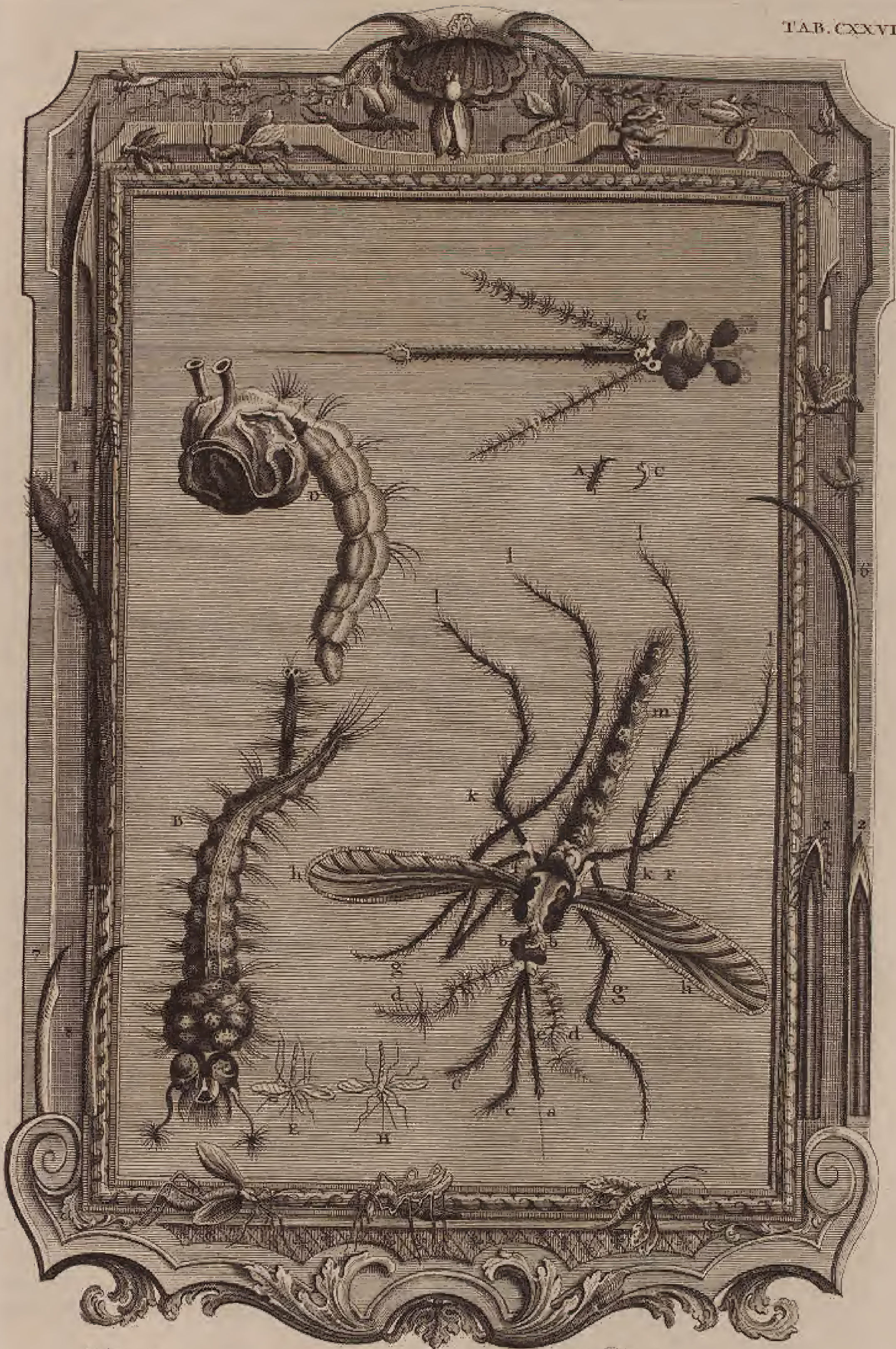
Et ils firent ainsi: & Aaron étendit sa main avec sa Verge, & frappa la poussière de la terre, & elle devint des Poux, sur les hommes & sur les bêtes: toute la poussière du Pais devint des Poux par tout le Pais de l'Egypte.

Et les Magiciens firent la même chose par leurs enchantemens pour produire des Poux, mais ils ne purent. Les Poux donc furent tant sur les hommes, que sur les bêtes.

Alors le SEIGNEUR dit à Moïse: Dites à Aaron; Etendez votre Verge, frappez la poussière de la terre, & que toute la terre de l'Egypte soit remplie de Moucheron.

Et ils firent ce que DIEU leur avoit dit: & Aaron tenant sa Verge étendit la main, & frappa la poussière de la terre; & les hommes & les bêtes furent tout couverts de Moucheron, & toute la poussière de la terre fut changée en Moucheron dans toute l'Egypte.

Les Magiciens voulurent faire la même chose par leurs enchantemens, & produire de ces Moucheron, mais ils ne le purent; & les hommes & les bêtes en étoient couverts.



EXODI Cap. VIII. v. 16-19.
Cinnab. ΣΚΝΙΚΕΣ Calices.

II. Buch Mosıs Cap. VIII. v. 16-19.
Schnacken.

Alors les Magiciens dirent à Pharaon :
C'est ici le Doigt de DIEU. Tou-
tefois le cœur de Pharaon s'endurcit,
& il ne les écouta point, selon que
l'ETERNEL en avoit parlé.

Ces Magiciens dirent donc à Pharaon :
C'est le doigt de DIEU qui agit ici.
Et le cœur de Pharaon s'endurcit ;
& il n'écouta point Moïse & Aa-
ron, comme le SEIGNEUR l'a-
voit ordonné.

Dans les plus petites choses, aussi-bien que dans les plus grandes, il se rencontre sou-
vent de grandes difficultés. Le Texte que nous
venons de citer parle de très petits Animaux,
qu'il nomme *צממ* *Cinnim* ; mais de savoir ce
que l'on doit entendre par ce mot, c'est de quoi
l'on ne convient pas.

Les Septante traduisent ici, de même que
dans les Pseaumes, par *Συμπίτες*, petits Mouché-
rons ; c'est pourquoi l'Auteur du Livre de la Sa-
gessè Ch. XIX. 10. a dit, *Ἐργαζεν ἡ γῆ συμπίτα* :
La Terre produit des Mouchérons. Origène,
dans son *Hom. sur les X. Plaies*, traduit aussi *Sci-
mipes*. S. Jérôme & tous les Anciens mettent
Scimphes, ou *Ciniphes*. Or l'on doit entendre
par *צממ* ou *צממ*, un Moucheron qui naît sur
les Ormeaux, les Chênes & les Figuiers. *Ἐπιπύριον*
ou *Ἐπιπύριον καὶ συμπίτες*, un Animal ressemblant à
un moucheron, dont parle *Theophraste Hist. L.*
III. c. 14. L. IV. c. 17. & Dioscor. L. I. Les
Arabes le nomment *bak* & *bakka* ; comme aussi
bakk & *bakkat* ; *Menizk. Lex. 2643. 5956.*
Il faut remarquer que le mot Grec *צממ* est équi-
voque, car *Galien* s'en sert quelquefois pour
signifier un petit Vermisseau qui rongela Vigne :
mais ceux-ci se nomment proprement *ἱππες*, &
non pas *συμπίτες*. En effet, si *Cinnim* signifie
συμπίτες, Mouchérons, il faudra dire que ce sont
de ces Mouchérons qui se trouvent particu-
lièrement autour des Marais & des lieux aquati-
ques, qui sont fort incommodes aux Hommes
& aux Animaux ; on les appelle *Cousins*. Ce
pourroit encore être ce que l'on nomme en Grec
ἐπιπύριον, qui est aussi une espèce de Mouché-
rons, dont il y a d'ailleurs une grande quan-
tité en Egypte. *Bellonius* rapporte dans ses Ob-
serv. L. II. c. 35. que lui & ses compagnons
étant aux environs du Caire, en furent si fort
tourmentés, qu'ils étoient tout couverts de puf-
tules. Ce furent encore ces Mouchérons qui ra-
vagerent la Ville de *Myunte*, & qui chassèrent
les *Acarniens* de leur Ville, comme le rapporte
Pausanias, in Achaïcis.

Quoique l'Histoire des Mouchérons ne soit
pas encore bien éclaircie, je représenterai cepen-
dant à la bordure de cette Planche différentes
espèces de ces Insectes, prises de *Jonston, In-
sect. Tab. X.* J'ai tiré de *Swammerdam, Hist.*
Insect. p. 95, les observations suivantes sur le
Moucheron aquatique, ou *Cousin*. A, représen-
te un petit Ver dans sa grandeur naturelle, d'où
naît le Moucheron. B, le représente de la gran-

deurs & de la forme dont il paroît à travers le
Microscope. C, la Nymphé qui vient du Ver-
misseau, dans sa grandeur naturelle. D, comme
on la voit au travers du Microscope, avec toutes
ses parties, la Tête, l'Estomac, le Bas-ventre,
les Yeux, l'Aiguillon, les Antennes, les Ailes &
les Pieds. E, représente un Moucheron mâle,
de grandeur naturelle. F, le même à travers le
Microscope, où l'on voit l'Aiguillon qui sortant
de la tête, passé entre deux petites élévations
que l'on y remarque : a, ses Yeux, qui sont fort
grands : b, ses Antennes, divisées en 12 pe-
tits globes tirant sur le noir, & qui sont lanu-
gineuses, ou velues : c, les petites parties qui
accompagnent l'Aiguillon : d, deux autres qui
sortent du front, divisées en trois articulations,
& qui sont pareillement velues : e, le Fourreau de
l'Aiguillon : f, la Poitrine, d'où sortent les Pieds
g, les Ailes, h, les deux Appendices ou Mal-
leoles, i. Les Pieds, k, composés de 7 jointu-
res, & terminés par deux petits ongles faits en
crochet, l, revêtus de petites écailles lanugineu-
ses. Les Ailes, qui sont membraneuses, sont
entourées d'un bord couvert de poil follet. Le
ventre, m, est divisé en 8 articulations, comme
on le voit aussi dans le Vermisseau & dans la
Nymphé, & ce Ventre est tout cotonneux. G,
représente un Moucheron femelle, à travers le
Microscope. H, dans sa grandeur naturelle.
Leeuwenhoek (Exper. & Contempl. p. 148.)
reformé la description que *Swammerdam* fait de
l'Aiguillon. Il prétend que le Moucheron ne
darde point son Aiguillon, mais qu'il ouvre son
fourreau, sa gaine, par un des côtés ; & que
cet Aiguillon n'est pas seul, mais qu'il est qua-
duple & composé de quatre parties distinctes
les unes des autres. La Fig. 1. représente l'Etui,
& l'Aiguillon armé de crochets à l'extrémité, &
2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. font voir les parties ou les orga-
nes dont l'Aiguillon tout entier est composé ; on
les voit ici séparément, & dans différentes situa-
tions. Il paroît assez par-là, que ces Mouché-
rons font une blessure bien plus profonde que
les Poux & les Pucès ; & que les Aiguillons étant
retirés de la chair, & la peau se refermant aussitôt,
la tumeur doit s'ensuivre nécessairement, à
cause de l'extravasation du sang sorti des petits
vaisseaux blessés. D'où il s'ensuit, que ce Mou-
cheron est un Animal très incommode, & qu'il
excite des démangeaisons désagréables & nui-
sibles, comme dit *Philon* (L. I. de Vit. Mos.)

P L A N C H E CXXVII.

*La Plaie des Poux, ou des Moucheron.**II. Des Poux.*

MAis כִּנִּימ *Cinnim* signifie plutôt des *Poux*, que des *Moucheron*. Voici les raisons que *Bochart* en rapporte, & qu'il faut examiner. 1°. Ce que dit Moïse de la production de ces Animaux (*Cinnim*) qui sortirent de la poussière de la Terre, ne convient pas entièrement à ceux que l'on appelle *σάκκισ* ou *ἐμπίδες*, qui sont des *Moucheron* de Marais. Mais cet Argument ne me paroît pas concluant. L'on ne peut tirer une conséquence juste, de la génération naturelle, à une production miraculeuse. Outre cela, il paroît aussi possible que Dieu ait produit ces *Moucheron* de la poussière, que de toute autre matière. On pourroit même tourner cet Argument dans un sens tout contraire, en disant que Dieu voulut faire voir qu'il n'étoit nullement attaché aux Loix ordinaires de la Nature, & qu'il pouvoit d'une poussière très sèche, produire des Animaux qui selon le cours naturel s'engendrent du Limon: mais que dis-je, de la poussière? ne pouvoit-il pas également les créer du Néant? 2°. Cet Auteur ajoute que les *Cinnim* étoient répandus, suivant qu'il est marqué, tant sur les *Hommes* que sur les *Bêtes*; ce qui convient plus aux *Poux* qu'aux *Moucheron*: car quoique ceux-ci incommoient les Hommes & les Bêtes, ils ne s'y attachent cependant pas si fortement, ni avec tant d'opiniâtreté, que les *Poux*. Πάροι, & ἡ πάροις, ὅπως δὲ φεύγουσι & μένουσι & περιπτεῖναι τὸν ἄνθρωπον τὰ πτερὰ. Ils paroissent, ils disparaissent; ils fuient, & demeurent; & quoiqu'ils aient des ailes, ils se servent de l'Homme, tout comme celui-ci se sert du cheval; comme dit fort bien *Achilles Tatius*. Mais cet Argument n'est pas non-plus démonstratif. Ce fut certainement une très grande Plaie, que des Armées, des Nuages entiers de *Moucheron*: chaque homme pouvoit être environné d'une troupe entière, & quand 50 de ces Insectes se retiroient après lui avoir lancé leur aiguillon, 100 autres venoient sur le champ, tout prêts à lui en faire autant. 3°. *Bochart* se sert de l'Étymologie כִּן *Cin*, (in *Niphal* כִּנִּינָחֹן,) qui signifie être stable & ferme; ce qui convient aux *Poux*. Par conséquent *Cinnim* est un petit Animal ferme & stable, δύσφαπτον ἀπὸ τοῦ σπινθρος, difficile à arracher du corps, comme dit *Aristote*, *Hist. L. V. c. 31*. Cet Argument n'a pas plus de force que les au-

tres qui sont fondés sur la Grammaire. 4°. Dans le Talmud, כִּנָּה *Cinnah*, signifie un *Pou*. 5°. De ce même mot כִּן, *Cin*, ou *Pikel*, כִּיָּן, il semble que les Grecs ont pris leur *κόνις*, pour signifier une *Lente*, ou l'œuf d'un *Pou*. Peut-être même que du mot *Cinnim*, les Grecs ont fait κινία μὲν πὰ φθούρα, espèce de *Tic*, petit *Pou*, pour κινία ou κινία. Mais cet Argument ne conclut pas davantage. 6°. De כִּנִּימ l'on a fait כִּנָּם *Cinnam*, avec une M emphatique, pour marquer l'abondance des *Poux*, *Exod. VIII. 17*. J'ajoute, qu'en changeant la lettre N, en L, les Arabes en ont formé leur *Kehle*: *Meninzk*, *Lex. 4105*. & peut-être encore le mot *Kalez*, p. 3746. *Kamkam*, *Kamkamet*, *Kamlet*, p. 3762. 7°. *Bochart* se sert de l'autorité de *Joseph*, qui met φθούρας, des *Poux*; aussi bien que *Jonathan*, *Onkelos*, les Versions Syriaque & Samaritaine, tous les Lexicographes Arabes & Hébreux, & les *Mahometans*, &c. Ce qui me paroît le plus fort Argument.

Feu Mr. *Mich. Frid. Lochner*, mon intime Ami, ne s'en tient pas au genre des *Poux*: car dans son *Traité de Phthiriasi Cordis Plinii Valeriani Commentatione Miscell. Curios. Cent. VIII. Observ. I.* il restreint les *Cinnim* des Egyptiens à une espèce particulière, & différente de ceux qui viennent ordinairement à la tête. Il soutient que c'étoit cette odieuse espèce de *Pou* que les Arabes appellent *Filiæ durouz*, c'est à dire, qui viennent dans les sutures ou jointures; ou *Zecca*, mot que *Ferrarius* (*Orig. Ling. Ital. p. 318.*) dérive du Verbe *sugere* qui signifie sucer, comme si l'on disoit *Sugica*, *Zicca*. Les Italiens les nomment *Piatula*, *Platula*; les Gascons, *Pezzolade*; les François, *Morpions*, & les Allemands, *Filzläuse*, *Blattläuse*. Espèce de *Poux* qui ne se fourre pas seulement dans les aines, mais encore dans toutes les autres parties velues du corps.

L'on pourroit même conjecturer que ces *Cinnim*, ces *Poux*, n'ont pas été d'une seule sorte; mais que les *Hommes* & les *Bêtes* en avoient de différens, suivant leurs différentes espèces. Les Observations qu'ont faites les Naturalistes modernes, donnent lieu à cette conjecture; car ils ont démontré par des expériences certaines, non seulement que les Hommes, mais que chaque Animal, comme le Bœuf, le Cheval, le Chien, la



EXODI Cap. VIII. v. 16-19.
Cimex, pediculi.

II. Buch Mosi Cap. VIII. v. 16-19.
Lause.



EXODI Cap. VIII. v. 16-19.
Pediculi Genesis.

II. Durch Mosais Cap. VIII. v. 16-19.
Natürliche Tauch-Beugung.

la Brebis, les Poissons, les Insectes, les Oiseaux, tous, en un mot, ont leurs Poux particuliers. De sorte que l'Histoire toute entière de la Vermine, ou des Poux, pourroit servir ici de Commentaire. Si cette conjecture est bien fondée, le Bras du Tout-puissant paroitra encore avec plus d'éclat, que si l'on s'en tenoit à une seule Espece. Cette pensée est adoptée par le célèbre Bochart (*Hieroz. P. II. L. IV. c. 18.*) Cependant, pour couronner en quelque façon les Egyptiens représentés dans cette Planche, j'ai fait mettre tout autour quelques especes de

ces Poux, tels qu'on les voit à travers le Microscope. Les Figures sont prises de *Redi, Opere intorno agli Insetti, Tav. 19.*

- A. Le Morpion.
- B. Le Pou de Chevreuil.
- C. du Chameau.
- D. de l'Ane.
- E. du Bêlier d'Afrique.
- F. de la Poule de Guinée.
- G. du Cerf.
- H. du Tigre.

PLANCHE CXXVIII.

La Plaie des Poux, ou des Moucheron.

III. Génération des Poux.

Pour donner encore un nouveau lustre à ce Miracle, il ne fera pas hors de propos de faire voir la génération & la construction merveilleuse du *Pou*, quoique ce soit un Animal si vil & si commun. Cette petite vermine naît de la *Lente*, Fig. 1. qui lui sert d'œuf. On peut voir la Lente, & dans sa grandeur naturelle, & augmentée par le Microscope, dans les deux Figures marquées 1. Dans celle d'en-bas on apperçoit sur la superficie extérieure quelques inégalités, comme celles d'une grappe de raisin. La Fig. 2. représente une Lente vuide, & dont le petit Pou est déjà sorti. Par-où l'on peut voir la prompte génération & la multiplication rapide de ces Animaux, qui a donné lieu à ce Proverbe bien véritable, qu'en 24 heures un Pou peut devenir Bisayeul & même Trisayeul. La Fig. 3. représente le Pou même ou la Nymphe, de figure ovale. La Fig. 4. le fait voir un peu plus grand. La Fig. 5. approchant de son âge parfait. La Fig. 6. le représente parvenu à l'âge parfait; pour-lors il est tout à fait transparent, de sorte que l'on peut distinguer tout ce qu'il a dans le corps, même les Veines, les Arteres, & les Intestins qui sont entortillés & redoublés les uns dans les autres. A, représente un Pou comme on le voit par le dos. B, le fait voir renversé. Si l'on en veut une description plus ample, on la trouvera dans *Swammerdam, Hist. Insect. p. 64-169.* La Fig. C, montre un Pou sous sa plus grande figure, tiré de *Hook. Microgr. p. 211.* La Fig. D, un des six ongles du Pou, tiré de *Leeuwenhoek, Contin. Epist. p. 70.* Les lettres E. F. G. font voir le grand ongle dont le Pou a besoin dans les endroits où il n'y a ni poil ni cheveux, pour s'accrocher à l'épiderme, & par ce moyen enfoncer avec force

l'aiguillon qu'il porte à la tête, dans la peau d'où il tire le sang. H, & I, sont les parties qui lui servent comme de doigts, pour se prendre aux poils ou aux cheveux. On voit par-là pourquoi les Soldats, lorsque la pluie les a percés, sont plus tourmentés des Poux, que lorsqu'il fait sec. Quand le Pou fourre dans la peau l'aiguillon qu'il porte à la tête, sans y mettre la gueule, il ne faut pas qu'il soit pressé sur le corps par les habits, mais il lui faut un espace vuide; car ne pouvant courber la partie antérieure de son corps, il a besoin de place pour élever un peu la partie postérieure, ou même pour se tenir droit sur sa tête, comme il arrive souvent: lors donc qu'il ne peut prendre sa nourriture de cette manière, il lance dans la peau l'aiguillon qu'il porte au derrière, & par ce moyen il excite la démangeaison. A la Fig. K, on voit la tête du Pou, tirée encore du clairvoyant *Leeuwenhoek*, dans ses *Experim. & Contempl. p. 386.* Dans cette tête on remarque deux yeux tout noirs, deux cornes parfaites, articulées & couvertes de poil; aussi bien que le mammelon, que le Pou allonge un peu quand il veut manger, & d'où il tire son Aiguillon. La Fig. L, montre l'Aiguillon, tiré du mammelon où il s'enferme comme dans une boîte, & un peu fendu à l'extrémité.

La Génération équivoque de l'ancienne Ecole diminue encore considérablement ce Miracle. Nous sommes cependant très sûrs que les Poux s'engendrent d'œufs, & qu'ils y sont même formés actuellement. Ils ne se forment donc pas de *chairs corrompues*, comme dit *Aristote, Hist. Anim. L. V. c. 31.* ni de *sang corrompu*, suivant *Theophraste, de causis. L. II. c. 12. L. XXVI.*

c. 13. ni de la sueur & des ordures, comme l'ont enseigné Galien L. I. de compos. Med. c. 7. & Avicenne Can. L. IV. Fen. 7. Tr. 3. c. 26. Autre chose est de naître dans toutes ces choses, de naître lorsqu'il y a beaucoup d'humidité dans le corps, comme dit Aristote; autre chose est d'en être produit. Il est bien différent, de donner lieu & retraite à ces Animaux qui rongent le corps; ou de fournir la matière même dont ils sont faits, & d'en être la cause formelle. Il y a une distance infinie entre l'un & l'autre. Il y a même une Création dans la Génération ordinaire, c'est à dire, relativement à la première production du Pou: il y en a une aussi dans cette production immédiate des Poux qui tourmenterent les Hommes & les Bêtes en Egypte; & par conséquent c'est un Miracle. Nous ne pouvons en penser autrement, après ce que nous venons de dire sur l'art infini qui se trouve dans la structure du Pou, & que j'ai rapporté dans cette vue. Cette manière de raisonner a paru convaincante à Plin même, L. XI. c. 2. où il parle du Moucheron. Ce qu'il en dit ne fera point étranger à notre sujet, puisqu'il y en a qui par Cinnim entendent des Mouchérons. La composition des grands corps n'a pas été si difficile, parce que la matière dont ils sont formés étoit maniable. Mais dans ces petits Animaux qui sont imperceptibles, l'on ne peut assez admirer l'intelligence, la force & la perfection inexprimable avec lesquelles ils ont été faits. Où trouver place pour tous les sens qui sont dans un Moucheron? & cependant il y a encore de plus petits Animaux. Mais où est le siège de sa Vue? Où est placé le Goût? Par où discerne-t-il les Odeurs? Bien plus, où prend-il le grand bruit qu'il fait, & cette voix si forte à proportion de son corps? Avec quelle délicatesse ses ailes sont-elles attachées? Comment ses jambes sont-elles allongées? Comment ce Moucheron a-t-il eu en partage un certain creux qui lui sert de ventre? D'où lui vient cette soif insatiable de sang, & particulièrement de sang humain? Cet Aiguillon qui lui sert à percer la peau, avec quelle dextérité est-il aiguise? Et quoiqu'il soit si petit qu'on a de la peine à l'apercevoir, il est cependant fait avec tant d'art, qu'il est pointu pour piquer, & creux pour sucer.

Ce fut pour reprimer & punir en même tems les Egyptiens, que DIEU employa de petits Animaux vils & méprisables, comme sont les Mouchérons ou les Poux, au-lieu de se servir

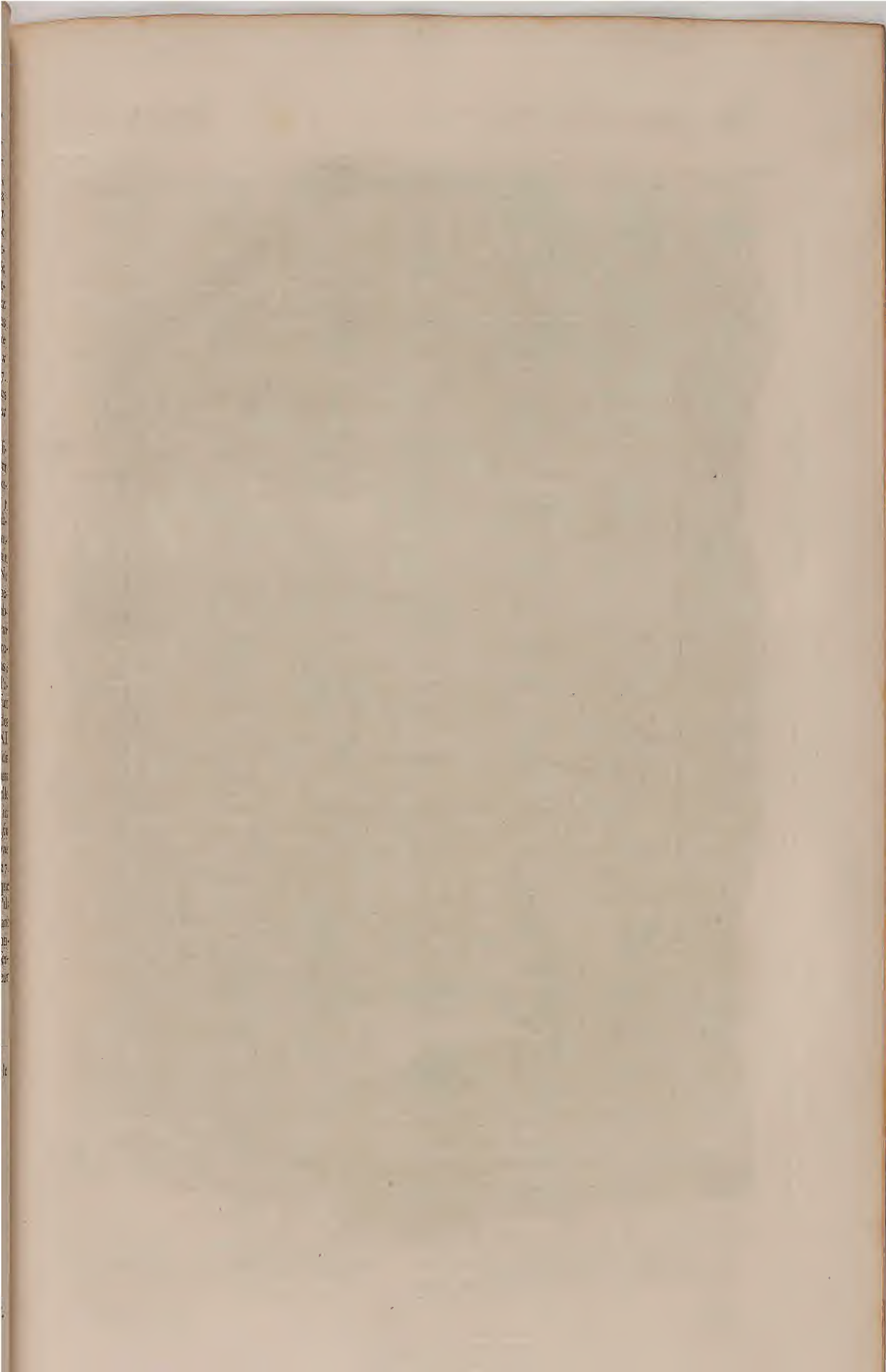
des Ours, des Léopards, des Aspics, des Crocodiles, qui d'ailleurs étoient déjà assez communs sur le Nil. Son infinie Sagesse choisit, selon sa coutume, des moyens très foibles; mais elle leur communiqua une force extrême, pour triompher plus glorieusement de ses Ennemis, & pour abattre d'autant plus leur orgueil. Peut-être même qu'entre les Egyptiens, les Prêtres & les Magiciens furent les plus affligés. C'est peut-être aussi de-là qu'est venue la coutume chez les Prêtres Egyptiens, de se raser le corps tous les trois jours, de peur qu'il ne se trouve quelque Pou, ou quelque autre chose d'impur, sur ceux qui servent les Dieux; Herodote L. II. c. 37. Plutarque (in Iside) dit aussi que ces Prêtres s'habilloient de lin, parce qu'il n'engendre point de Poux.

DIEU manifesta encore ici sa puissance infinie, en ce que les Magiciens avec toute leur Charlatanerie furent vaincus & obligés de confesser ingénument, que le doigt de DIEU y étoit. Voici la raison qu'en rapportent les Rabbins. Le Diable, disent-ils, ne domine sur aucune Créature qui soit moins grosse qu'un grain d'Orge. Mais que cette idée est ridicule! Ne voyons-nous pas souvent des Mouches plus petites qu'un grain d'Orge? & cependant ces Rabbins mêmes appellent Beelzebub, le Seigneur des Mouches. Si les Magiciens ne purent produire des Poux, c'est que Dieu ne le voulut pas; il ne permit pas non plus à ces Pantomimes d'agir dans cette occasion comme ils avoient fait auparavant, parce qu'il leur ôta l'agilité des mains. C'est-là ce Doigt de DIEU, Luc XI. 20, cet Esprit, cette Vertu de Dieu, qu'on dit qu'Antiochus Epiphanes reconnut dans l'horrible maladie dont il mourut, & dans celle de son Armée. Or le Doigt de DIEU est ici la même chose que la Main de DIEU. Afin que l'on connoisse que c'est ici ta main, & que toi l'ÉTERNEL as fait ceci. Pl. CIX. 27. Par cette confession les Magiciens avouent que Moïse est un Prophète de DIEU, & qu'ils combattoient contre DIEU même. Cependant ils retiennent la vérité en injustice; ils continuent de s'opposer de toutes leurs forces aux serviteurs de DIEU; de sorte qu'on pourroit leur appliquer ce que dit Médée:

*Video meliora, proboque;
Deteriora sequor.*

„ Je vois le bien, je l'approuve; & je fais le mal.”







EXODI Cap. VIII. v. 21-31.
2277 Plaga Muscarum.

II. Buch Moses Cap. VIII. v. 21-31.
Arah die Fliegen-Plage.

P L A N C H E CXXIX.

La Plaie des Insectes, ou des Mouches.

EXODE, Chap. VIII. vers. 21—31.

Car si tu ne laisses pas aller mon Peuple, voici, je m'en vas envoyer contre toi, contre tes serviteurs, contre ton Peuple, & contre tes maisons, un mélange d'Insectes; & les maisons des Egyptiens seront remplies de ce mélange, & la terre aussi sur laquelle ils seront.

Mais je discernerais en ce jour-là la terre de Goscen, où se tient mon Peuple, tellement qu'il n'y aura nul mélange d'Insectes: afin que tu saches que je suis l'ÉTERNEL au milieu de la Terre.

Et l'ÉTERNEL le fit ainsi: & un grand mélange d'Insectes entra dans la maison de Pharaon, & dans chaque maison de ses serviteurs, & dans tout le Pais d'Egypte, la terre fut gâtée de ce mélange d'Insectes.

Et Moïse dit: Voici, je sors d'avec toi, & je fléchirai par prières l'ÉTERNEL, afin que le mélange d'Insectes se retire demain de Pharaon, de ses serviteurs & de son Peuple. Mais que Pharaon ne continue point à se moquer, en ne laissant point aller le Peuple pour sacrifier à l'ÉTERNEL.

Alors Moïse sortit d'avec Pharaon, & fléchit l'ÉTERNEL par prières.

Et l'ÉTERNEL fit selon la parole de Moïse; & le mélange d'Insectes se retira de Pharaon, & de ses serviteurs, & de son Peuple: il ne resta pas un seul Insecte.

Que si vous ne le laissez point aller, je m'en vas envoyer contre vous, contre vos serviteurs, contre votre Peuple, & dans vos maisons, des Mouches de toutes sortes; & les maisons des Egyptiens, & tous les lieux où ils se trouveront, seront remplis de toutes sortes de Mouches.

Et je rendrai ce jour-là la terre de Goscen, où est mon Peuple, une terre miraculeuse, où il ne se trouvera aucune de ces Mouches, afin que vous sachiez que c'est moi qui suis le SEIGNEUR de toute la Terre.

Le SEIGNEUR fit ce qu'il avoit dit. Une multitude de Mouches très dangereuses vint dans les maisons de Pharaon, de ses serviteurs & par toute l'Egypte; & la terre fut corrompue par ces sortes de Mouches.

Et Moïse dit: Je prierai le SEIGNEUR, aussi-tôt que je serai sorti d'auprès de vous; & demain toutes les Mouches se retireront de Pharaon, de ses serviteurs, & de son Peuple. Mais ne me trompez donc plus, en ne laissant point encore aller le Peuple pour sacrifier au SEIGNEUR.

Moïse étant sorti d'avec Pharaon, pria le SEIGNEUR;

Qui fit ce que Moïse lui avoit demandé: & il chassa toutes les Mouches de Pharaon, de ses serviteurs & de son Peuple, sans qu'il en restât une seule.

Cette nouvelle Plaie des Egyptiens se nomme *Insecte*, ou *Insectes*, car il est marqué dans le Texte original, עֶרֶב. Les Septante traduisent par *κυνόμυια*, *Mouches de Chien*, mot qui signifie quelquefois *impudent*; car il n'y a rien de plus impudent que la *Mouche* & le *Chien*, selon Elien, L. VIII. c. 19. *Hesychius* dit que *κυνόμυια* signifie, *impudent*, *hardi*, *qualités qui conviennent au Chien & à la Mouche* (1). Mais ici *κυνόμυια* est une espèce de *Mouche*, que l'on appelle *Mouche de Chien*. Voyez encore Ps. LXXVII. 45. & CIV. 31. Elle est presque semblable au *Taon*, μωφ, comme il paroît par ce qu'en dit Elien, Hist. L. IV. c. 51. VI. c. 37. & le *Scholiasse d'Homere* (in *Odyss.* XXII.) Nous en avons aussi une description dans *Philon*, de Vit. Mos. L. I. C'est un *Animal mordant*, dit-il, *car il s'élance de loin & vient fondre comme un trait, avec un certain bourdonnement, & se rue avec impétuosité sur la peau où il s'attache* (2). Bochart (*Hieroz.* P. II L. IV. c. 15.) croit que ce sont de ces grosses *Mouches* que l'on nomme *Militares*, γατριόιδας, & que *Lucien* appelle *Chiens*, κύνες; dont le son est fort aigu & le vol fort rapide. Suivant *Eustathe*, quelques-uns écrivent le mot Grec par un ι, *κυνίμυια*; & S. Jérôme change *κυνόμυια* en *κυνίμυια* (*Epist.* 35. *ad Suniam & Frezzellam*); ce qui signifie toute sorte de *Mouches*. Mais tous les Interpretes avant ce Pere ont constamment lu *κυνόμυια*. *Philon Juif* dérive ce mot de l'incommodité que cause cette *Mouche* aux Chiens, & non pas de ce qu'elle est impudente comme un Chien. *Plin.* L. XI. c. 38. dit qu'il y a une espèce de *Mouche* qui en veut particulièrement aux Chiens, & qui les pique vers les oreilles, où les Chiens ne peuvent les mordre. Nous en avons une description dans *Mouset* (*Insect.* Th. c. 11.) & dans *Aldrovandus* (*Insect.* L. III. c. 1.) Les *Mouches de Chien*, dit celui-ci, ont le ventre fort enflé, & rempli de beaucoup de sang, qu'elles sucent avec une extrême avidité, du corps des Animaux; souvent même elles font aux Hommes de très cuisantes & très douloureuses morsures. Les Anglois appellent cette *Mouche de Chien*, *Dogg-fly*; les Allemands, *Hundsflye*, *Hundsmuk*; les Polonois, *Psia mucha*. *Mouset* dit que ces *Mouches* n'ont point de Trompe, mais qu'elles ont en la place deux dents, comme les Guêpes, & qu'elles les enfoncent profondément dans la chair. Les Arabes nomment cet Animal *Sadsa*, mot qui vient du verbe *nuire*; & *Sira*, qui signifie *velue*; & l'on assure que les Chameaux, les Anes & les Chiens en sont fort incommodés. Les Turcs l'appellent aussi *Sezat*, *Meninszk*. Lex. 2789.

Plusieurs ne s'en tiennent pas à une seule espèce de *Mouche*, ni même à toutes sortes de *Mouches* en général; ils prétendent que עֶרֶב signifie un *amas d'Insectes*. *Aquila* traduit *καμυῖαν*, toutes sortes de *Mouches*. S. Jérôme traduit pareillement, *omne genus Muscarum*, *Muscas diversi generis*, *Muscam omnimodam*, ce qui signifie à peu près la même chose. Les Versions Arabes portent, un mélange de Bêtes sauvages, des Insectes venimeux, & des Reptiles de toute espèce. R. Selomo, Toutes les espèces d'Animaux venimeux, comme de Serpens & de Scorpions mêlés ensemble. *Aben-Ezra*, Toutes les Bêtes féroces mêlées ensemble, comme les Lions, les Ours & les Léopards. *Jonathas* dans sa Paraphrase, un mélange de Bêtes des champs. Le premier Auteur de ce sentiment a été *Joseph*, qui dit L. II. c. 5. que le Pais fut rempli de Bêtes féroces de tout genre & de toute sorte de figure, que personne n'avoit vu jusqu'alors (3). La Version de Zurich s'en tient au terme général d'*Insectes*, (*Unzifer*.) Il y auroit beaucoup d'objections à faire sur les sentimens que nous venons de rapporter, sur les uns plus, sur les autres moins. Mais d'abord il faut exclure les Bêtes féroces, comme les Lions, les Léopards, les Ours, les Loups; parce qu'en fermant les portes des Villes & des maisons, on eût pu les empêcher d'entrer; ou s'ils eussent entré de force, ils eussent fait un horrible carnage. Outre cela, ces Bêtes n'ont pas coutume de venir par bandes attaquer les hommes; au contraire, elles ne fauroient se souffrir les unes les autres: ce que l'on peut aussi objecter contre les Serpens & les Scorpions. Le Texte sacré ne dit rien de ce mélange ou cet amas. Il semble même que le vers. 31. y soit contraire; car il est dit que le SEIGNEUR retira ces Insectes, עֶרֶב, de Pharaon, de ses serviteurs & de son Peuple, de sorte qu'il n'en resta pas un seul. Par conséquent il faut se restreindre à un certain genre d'Animaux, aux *Mouches de Chien*, *κυνόμυια*.

DIEU envoya contre Pharaon, עֶרֶב כָּבֵד *Cynomyjam gravem*, c'est à dire, beaucoup, une grande multitude, une très nombreuse Armée, de *Mouches de Chien*. C'est dans ce sens que l'on doit expliquer les Passages de Gen. L. 9. Exod. IX. 1. X. 14. Hab. III. 3. I. Rois III. 9. conferez avec I. Chron. ou Paral. I. 10. Les Versions Latines mettent aussi, *grave*, *multum*, *valde*, qui veut dire la même chose. Il est donc marqué que la Terre d'Egypte fut gâtée, ravagée par cette nombreuse Armée, à gravi hoc Exercitu, en prenant la Terre, pour les Habitans. C'est

(1) Κυνόμυια κύνες, καὶ μυῖα, καὶ θηρία, περὶ τὰ ζῷα ὅ κύνες καὶ ἡ μυῖα.

(2) Διότι καὶ τὰ βέλους ζῷα, καὶ γὰρ περὶ τὴν μὲν τοῦ σώματος, κυνίμυια βέλους ἰσχυρόταται, καὶ ἐμπύπτουσι βίαιος, τοῦ σώματος ἐγγύς περὶται.

(3) Θάρσος παντόθεν καὶ πολυπλοκή, ἢ τίς ὅφιν ἑδὴν ἀπὸ τῆς πύλης τῆς χώρας αὐτῆς ἐγίμωται.

C'est de cette façon que David l'explique au Ps. LXXVIII. 45. *Il envoya contre eux une mêlée de Bêtes qui les mangerent.* Et dans le Livre de la Sagesse, XVI. 9. *Ils ont été tués par les seules morsures des Sauterelles & des Mouches.* Les Egyptiens se trouverent accablés par les piquûres cuisantes de ces Animaux, & épuisés par la quantité de sang qu'ils leur tiroient. Que fait-on même si ces Mouches que DIEU avoit créées particulièrement pour cet effet, n'avoient pas reçu le pouvoir de faire des piquûres plus douloureuses & plus venimeuses qu'elles n'en font ordinairement? Il semble que ce soit la pensée de *Philon*, lorsqu'il dit: *Θείων προσβολῶν — Θείων ἐπιφροσύνης, ἢ τὸ ζῶον ὠπλίζει.* C'étoit DIEU qui donnoit l'impétuosité à ces Animaux, qui les poussoit & qui les armoit.

Ces Mouches étoient l'ouvrage immédiat de la puissance Divine, & la production de la juste vengeance de DIEU. Remarquons en passant, que suivant les Loix de la Nature, toutes les Mouches sont assez longtems à s'engendrer. Elles sont sujettes aux mêmes mutations que les Abeilles, les Guêpes, & les Coufins. Pour celles dont il s'agit ici, elles ne furent point produites par la coopération d'un air ni d'une saison favorable, mais Moïse qui les avoit prédit, les fit paroître tout à coup: *Elles entrèrent en foule dans la maison de Pharaon, dans chaque maison de ses Serviteurs & dans tout le Pais d'Egypte.* Cet événement est accompagné d'une circonstance tout à fait singulière, & qui surpasse infiniment les forces de la Nature. Elle

est marquée au vers. 22. *Je discernérai en ce jour-là la terre de Goscen, où se tient mon Peuple, tellement qu'il n'y aura nul mélange d'Insectes; afin que tu saches que je suis l'ÉTERNEL au milieu de la Terre.* Ces Hôtes incommodes, qui n'étoient venus que par un ordre exprès de DIEU, ne s'en allerent aussi que par son commandement. Moïse sortant d'avec Pharaon, pria l'ÉTERNEL, afin que les Insectes se retirassent de Pharaon, de ses Serviteurs & de son Peuple, le lendemain; & DIEU, à la priere de son Serviteur, retira ces Insectes de Pharaon, & de ses Serviteurs & de son Peuple, de sorte qu'il ne resta pas un de ces Insectes, vers. 31. Circonstance d'autant plus digne d'attention, que l'Egypte, suivant *Bellonius* Obs. L. II. c. 47. est fort abondante en Mouches. Savoir à présent ce qu'elles devinrent, si elles furent emportées par le ministère de quelque Ange, ou précipitées dans la Mer par l'impulsion de quelque Vent, ou enfin si elles furent chassées dans les Deserts de Libye qui sont voisins; c'est ce qu'on ne sauroit déterminer.

Entre plusieurs Mouches des plus grandes espèces, qui sont représentées à la bordure, on peut remarquer:

Fig. I. Une Mouche de Chien.

Fig. II. L'Aiguillon d'une Mouche de Cheval, comme on l'apperoit à travers le Microscope, pris de *Leeuwenhoek*, *Experim. & Contempl.* p. 152.



P L A N C H E CXXX.

La Mortalité du Bétail.

EXODE, Chap. IX. vers. 3-6.

Voici, la main de l'ÉTERNEL sera sur ton Bétail qui est aux champs, tant sur les Chevaux, que sur les Anes, les Chameaux, les Bœufs, & les Brebis; il y aura une très grande mortalité.

Et l'ÉTERNEL distinguera le Bétail des Israélites d'avec le Bétail des Egyptiens: afin que rien de ce qui est aux Enfants d'Israël ne meure.

Et l'ÉTERNEL assigna un terme, disant: Demain l'ÉTERNEL fera ceci dans le País.

L'ÉTERNEL donc fit cela dès le lendemain; & tout le Bétail des Egyptiens mourut: mais du Bétail des Enfants d'Israël, il n'en mourut pas une seule Bête.

Je m'en vas étendre ma main sur vos champs: & les Chevaux, les Anes, les Chameaux, les Bœufs & les Brebis seront frappés d'une Peste très dangereuse.

Et le SEIGNEUR fera un Miracle pour discerner ce qui appartient aux Enfants d'Israël, d'avec ce qui appartient aux Egyptiens; en sorte que de tout ce que possèdent les Enfants d'Israël, rien ne périra.

Le SEIGNEUR en a marqué lui-même le tems, & il déclare que ce sera demain qu'il fera cette merveille sur la Terre.

Le SEIGNEUR fit donc le lendemain ce qu'il avoit dit. Toutes les Bêtes des Egyptiens moururent; & nulle, de toutes celles des Enfants d'Israël, ne périt.

JUSQU'à présent, le SEIGNEUR a affligé le Tyran & la Terre d'Égypte, par des Grenouilles, des Poux, & des Mouches ou des Insectes. Les Grenouilles, plus capables d'épouvanter que de causer du dommage, devoient annoncer hautement la Toute-puissance divine. Les Poux devoient incommoder les Egyptiens, par leur sale aspect, par leur grand nombre, par leurs morsures, & par les démangeaisons qu'ils leur causoient. Mais ces deux espèces d'Animaux n'ayant point fait rentrer les Égyptiens en eux-mêmes, les Mouches de Chien devoient enfoncer leur Aiguillon plus profondément dans la chair, & par conséquent causer de plus grandes douleurs que les autres. Cette conduite de DIEU est admirable! Infiniment bon, il avertit premièrement les Pécheurs par ses Prophetes & par ses Ministres, comme il avertit ici Pharaon par Moïse. Lorsque les paroles ne servent

de rien, la Toute-puissance employe les châtimens; mais encore ne châtie & ne punit-il que par degrés.

Les Grenouilles, les Poux, & les Mouches Canines ayant fait d'inutiles efforts contre le cœur de Pharaon, DIEU envoya une Armée d'Animaux infiniment petits, qui devoient faire de bien plus grands ravages que tous les Animaux qui les avoient précédés. Je parle suivant le Système de ceux qui croient que la Peste des Hommes & des Bestiaux ne vient que de certains petits Vers, qui déchirent & rongent tout, qui détruisent les parties solides & fluides, & par ce moyen font bientôt périr tout l'édifice du corps. Cette maladie vermineuse, supposé qu'elle soit réellement causée par des Vers, ce qui n'est pas encore bien prouvé, trouble tout le mouvement du sang, tant l'intérieur que le circulaire; elle détruit les sécrétions; en picotant



EXODI Cap. IX. v. 5-6.
Lues pecuaria.

II. Buch Moses Cap. IX. v. 5-6.
Die Vieh-Plüthe.

tant les parties nerveuses, elle cause des contractions de nerfs & des convulsions; & en rongant les parties, elle produit les Bubons & les Charbons: d'où s'ensuit une prompte Mort. C'est quelque chose d'épouvantable, que de voir l'incroyable multiplication de ces petits Animaux, quoiqu'elle se fasse suivant les Loix de la Nature. Plus les corps des Animaux sont petits, plus leur génération est nombreuse & subite; plus les corps sont grands, plus ils s'engendrent lentement & en petit nombre. Nous en avons vu un exemple ci-dessus au sujet des Poux, qui dans l'espace de 24 heures deviennent Bifayeuls. Soit donc que la Peste vienne de petits Animaux, ou de Sels corrosifs, il est toujours vrai que les principes de cette maladie qui sont en eux-mêmes si petits, sont comme autant de traits invisibles lancés par la main de DIEU, & qui répandent par-tout l'épouvante & la destruction. Voyez sur-tout les curieuses remarques qu'a fait sur cette Maladie *Carolus Franc. Cogrossi, nella nuova idea del male contagioso de' Buoi, (Nouvelle idée de la maladie contagieuse des Bœufs, qui arriva l'an 1704.) Jo. Kanold, célèbre Medecin de Vratisslaw, a épuisé cette matière dans son Ouvrage intitulé: Kurzer Fabr-Histori von den Seuchen des Viehes, Budissen, 1721. 8°.*

Si ce sont des Animaux qui causent la Peste, ils ne sont pas tous semblables, mais de différentes espèces. Il y a une Peste pour les Bœufs seulement, une autre pour les Chevaux, une autre pour les Brebis. Mais dans la Contagion dont il s'agit, toutes les Bêtes composées de chair, de veines & de sang, furent attaquées. *La Main de l'ÉTERNEL fut sur tout le Bétail qui étoit aux champs, sur les Anes, les*

Chameaux, les Bœufs & les Brebis. Une Contagion si universelle étoit quelque chose d'extraordinaire; mais de-plus, elle étoit miraculeuse. C'est ce qui paroitra évidemment par les circonstances qui l'accompagnerent. Toutes les maladies contagieuses des Bêtes ne s'étendent que par la communication; ainsi, comme la Contagion des Hommes passe de Province en Province, d'une Ville à une autre, celle des Bêtes passe d'une étable à l'autre; d'où vient que la meilleure précaution que l'on puisse prendre en ces occasions, c'est de rompre tout commerce avec les Lieux infectés, & de séparer les Animaux sains d'avec les malades. Mais ici, tout le Bétail des Egyptiens est attaqué en même tems, il périt tout d'un coup: *Et tout le Bétail des Egyptiens mourut.* Le mal ne se communiqua pas peu à peu, comme c'est l'ordinaire, mais ce coup si fatal & en même tems si universel fut frappé précisément au tems que Moïse l'avoit prédit. *L'ÉTERNEL assigna un terme, disant; l'ÉTERNEL fera demain ceci dans le Pais.* Les Israélites n'eurent pas besoin de poser des Gardes sur les frontières de leur Province; ils n'eurent pas besoin de Commissaires pour examiner les Certificats pour les Hommes & pour les Bêtes qui passaient: d'ailleurs, il n'eût pas été permis à des Esclaves, de publier des Ordonnances qui sont du ressort des Souverains, ni d'interdire la communication des Bestiaux des Egyptiens avec ceux du Pais de Goscén. DIEU lui-même fut pour eux un mur d'Airain. *L'ÉTERNEL distinguera le Bétail des Israélites d'avec le Bétail des Egyptiens, afin que rien de ce qui est aux Enfans d'Israël ne meure. Et voici, du Bétail des Enfans d'Israël il n'en mourut pas une seule Bête.*



P L A N C H E CXXXI.

La Plaie des Ulceres, ou des Bubons pestilentiels.

GENESE, Chap. IX. vers. 8. 9. 10. 11.

Alors l'ETERNEL dit à Moïse & à Aaron: Prenez plein vos mains de cendres de fournaise; & que Moïse les répande vers les Cieux, en la présence de Pharaon.

Et ces cendres deviendront de la poussière sur tout le Pais d'Egypte, & il s'en fera des ulceres bourgeonnans en pustules, tant sur les Hommes que sur les Bêtes, en tout le Pais d'Egypte.

Ils prirent donc de la cendre de la fournaise, & se tinrent devant Pharaon, & Moïse la répandit vers les Cieux; & il s'en forma des ulceres bourgeonnans en pustules, dans les Hommes & dans les Bêtes.

Et les Magiciens ne purent se tenir devant Moïse, à cause des ulceres: car les Magiciens avoient des ulceres comme tous les Egyptiens.

Alors le SEIGNEUR dit à Moïse & à Aaron: Prenez plein vos mains de la cendre qui est dans la cheminée, & que Moïse la jette au Ciel devant Pharaon.

Et que cette poussière se répande sur toute l'Egypte. Il s'en formera des tumeurs & des ulceres dans les Hommes & dans les Animaux, par toute l'Egypte.

Ayant donc pris de la cendre de la cheminée, ils se présentèrent devant Pharaon; & Moïse la jeta au Ciel. En même tems il se forma des ulceres & des tumeurs, dans les hommes & dans les Animaux.

Et les Magiciens ne pouvoient se tenir devant Moïse, à cause des ulceres qui leur étoient venus comme à tout le reste des Egyptiens.

LA juste punition que DIEU exerce contre les Egyptiens, augmente encore d'un degré; ils sont affligés d'*Apostumes* & d'*Ulceres*, ou שחין פרה אבקשית, d'*Ulceres bourgeonnans en pustules*. Il semble que ces enflures ulcereuses n'étoient pas des *Bubons* ni des *Charbons de Peste*; mais plutôt des tumeurs inflammatoires, avec des vessies ou pustules élevées sur la chair, & remplies de sérosités âcres & brûlantes. Ce mal étoit commun aux Hommes & aux Bêtes, ce qui est fort rare dans la Peste. Il étoit d'ailleurs plus douloureux que mortel; car nous ne lisons point qu'il y ait eu une grande mortalité, ni sur les Hommes ni sur les Bêtes; au contraire, ce qui est encore très rare aux Pestiférés, les Egyptiens pouvoient se promener, puisqu'il semble que les Magiciens se soient présentés devant Pharaon; mais ils ne pouvoient se tenir, c'est à dire, sans marquer & sans sentir une douleur extraordinaire.

Mais de quelque nature qu'ait été ce mal, il n'est arrivé que par miracle; car les Serviteurs de DIEU devoient prendre plein leurs mains de cendre de fournaise (de cendre de cheminée) & la répandre vers les Cieux en la présence de Pharaon, afin qu'il y eût de la poussière sur tout le Pais d'Egypte. L'on voit assez que cette cendre étoit plutôt le signe de la colere Divine, que le moyen dont DIEU se servit pour produire ce mal: car il n'y a ici aucune analogie entre la cause & l'effet, entre la Suye répandue dans l'air, & la Peste ou un mal semblable. Bien loin de-là, la Suye est plutôt un Antidote contre la Peste. On a employé avec succès l'Esprit huileux de Suye, comme un Sudorifique, dans la cruelle Peste qu'il y eut dernièrement en France & qui commença par Marseille. On a encore coutume d'appliquer sur les Charbons de Peste, de la Suye, du Sel, & du Blanc-d'œuf. L'Esprit de Suye, ou seul, ou mêlé avec le Ni-



EXODI CAP. IX. v. 8. 9. 10. 11.
Bubones pestilentialès.

II. Buch Moses Cap. IX. v. 8. 9. 10. 11.
Pest-Beulen.

tre, la Thériaque & le Vinaigre, est recommandé dans la Peste du Bétail par *Achat. Valent. Reiseisen von der Viehseuche* §. 10. p. 13. *Kanold. Fahr-Histori der Viehseuchen* p. 77. A quoi l'on peut ajouter, que ce mal attaqua tous les Egyptiens sans distinction d'âge, de sexe, de tempérament ou de dignité; pendant qu'aucun des Israélites n'en fut atteint. On doit donc encore ici, comme dans toutes les autres Plaies, reconnoître & adorer la Main du Très-Haut.

L'occasion se présente fort naturellement ici, d'expliquer plus particulièrement cette cruelle maladie que l'on nomme *Peste*.

Le premier endroit de l'Ecriture où il soit parlé de ce terrible fléau, est dans l'Exode V. vers. 3. *Et ils dirent: Le DIEU des Hebreux est venu au-devant de nous: nous te prions que nous allions maintenant le chemin de trois jours au Desert, & que nous sacrifions à L'ETERNEL notre DIEU, de peur qu'il ne se jette sur nous par la Peste ou par l'Epée.* Ce mal nous est apporté de l'Orient, comme l'ont savamment démontré par l'Histoire de toutes les Pestes qui ont jamais ravagé l'Europe, deux Savans célèbres, *Kanoldus* de Vratilaw, & *Astruc* de Montpellier, à l'occasion de la terrible contagion qui désola la France en 1720 & 1721; le premier dans un Ouvrage intitulé: *Sendschreiben von der Pest in Marsilien, mit einigen reflexionibus, sonderlich von dem wahren ursprung der Pestilenz aus und in Orient.* Leipzig, 1721; & le second, dans sa *Dissertation sur l'origine des Maladies épidémiques, & principalement sur l'origine de la Peste.* A Montpellier, 1721. Je serois trop long si je voulois rapporter ici tout ce qu'ont dit à ce sujet ces deux savans Hommes, avec qui j'ai l'honneur d'être lié d'une étroite amitié. J'appuierai principalement sur un Argument, que l'on peut tirer du Texte même que je viens de citer. Moïse, pour persuader ce Roi si irrité contre les Israélites, de les laisser aller au Desert, allègue la Peste dont ils sont menacés, & qui ne pouvoit pas être plus inconnue aux Egyptiens que la Guerre, qui est un mal aussi ancien que le Monde. Comment pourroit-on croire que le Procureur du Peuple d'Israël, ou plutôt l'Ambassadeur Extraordinaire de DIEU, eût parlé d'un mal dont Pharaon & les Egyptiens n'auroient eu nulle connoissance? Ne se feroit-il pas exposé aux railleries de ce Roi, qui étoit si opposé au Culte du vrai DIEU, & à la demande que le Peuple d'Israël lui faisoit? On peut même inferer de la proposition que l'Ambassadeur fait à ce Prince, que la Peste dont il parle étoit une Maladie fort connue en Egypte, qu'elle étoit commune parmi ce Peuple; & qu'elle régnoit peut-être pour-lors dans le Pais d'Egypte ou dans les contrées voisines, puisque Moïse propose la sortie du Peuple comme un remède propre à éloigner la Peste. Le Roi ne se fut pas embarrassé de quelque mal léger, & Moïse ne l'eût pas proposé, ou n'en eût pas menacé. Il falloit avancer une

Tom. II.

raison, qui pût fonder la requête. D'où l'on peut très bien conclure, que cette maladie fut si violente & si obstinée, que tout l'art & le soin des plus habiles Medecins y avoient échoué, & qu'il ne restoit plus d'autre secours que celui du Souverain SEIGNEUR, que l'on devoit implorer avec une grande ardeur.

L'affreuse mortalité qui ravagea & les Hommes & le Bétail, fut envoyée de DIEU, & particuliere aux Egyptiens; c'est ce qui paroît par le récit que fait l'Ecriture, des Plaies dont ce Pais avoit été & devoit être encore frappé, Exode IX. 3. *Voici la main de L'ETERNEL sera sur ton Bétail qui est aux champs, tant sur les Chevaux que sur les Anes, les Chameaux, les Bœufs & les Brebis, savoir, une très grande Mortalité.* Ce qui est tout aussitôt exécuté, vs. 6. *Tout le Bétail des Egyptiens mourut:* punition bien plus rude que tous les maux extraordinaires que les Egyptiens avoient jusque-là essuyés. Cela paroît encore plus clairement par ce qui est dit au Deut. XXVIII. 21. *L'ETERNEL fera que la Peste s'attachera à toi.* A quoi l'on peut ajouter le vers. 27. *L'ETERNEL te frappera de l'ulcere d'Egypte.* J'en dirai davantage sur ce Passage, quand nous y serons parvenus. Il paroît évidemment par les peines comminatoires qui se trouvent dans plusieurs endroits de l'Ancien Testament, que cette Maladie étoit fort connue tant en Egypte, que dans les Pais voisins.

Ce sentiment est confirmé par l'Histoire de tous les Ages du Monde, jusque-là que quelques-uns, avec beaucoup de justice, disent que *l'Egypte est la Patrie de la Peste.* *Prosper Alpinus*, qui a exercé pendant quelques années la Medecine en Egypte, dit dans son *Traité de Medicina Egypt.* L. I. c. 15. *que le Pais d'Egypte est souvent ravagé par la Peste, d'une maniere effroyable; — & même que la Peste de cette Nation est plus cruelle & plus terrible que toutes les autres.* Il dit cependant, que ce Mal y est souvent apporté des Pais voisins (savoir, la Grece, la Syrie, la Barbarie), & qu'il est très rare qu'elle commence en Egypte. Il ajoute, que celle qui y vient de Barbarie, est la plus cruelle de toutes. *Ottavian. Roboretus*, qui en a été témoin oculaire (*de Febre Peticulari*, p. 151. 153); *Christoph. Fürer von Haimensdorf* (*Reize nach dem gelobten Lande*); *Mich. Angelus Andriolus*, qui a demeuré en Turquie, (dans son *Traité de Febr. & morb. acut.* L. IV. c. 2.) disent tous que la Peste est une maladie très commune en Egypte. La Peste qui regne tous les ans au Caire, y fit périr en 1580, jusqu'à 500000 hommes, & cela dans l'espace de six ou sept mois, suivant le rapport de *Prosper Alpinus* dans l'endroit que nous avons déjà cité. *Job. Tucher* (*Reise ins Heilige Lande*) dit que dans cette Ville si peuplée & dont le diametre est de deux milles d'Allemagne, il y a eu chaque jour 20 à 30 mille personnes emportées par la Peste. L'on peut encore voir ce qu'en dit

O

Job.

Job. Helfreich, Reise ins gelobte Land, Von Walsdorff Türkisch Landstürzer.

Il seroit bien difficile de déterminer la cause primordiale de la Peste, qui dès les tems les plus reculés a régné en *Egypte* ou dans les Pais voisins, tant Orientaux que Méridionaux. Un Théologien cherchera cette cause dans un jugement particulier de DIEU, qui afflige les Egyptiens par une Plaie qu'ils ont bien méritée; il dira même, que la Justice Divine pour en perpétuer la mémoire jusqu'à nos jours, les punit encore de tems en tems par cette cruelle maladie. Un autre dira, que la Peste est un venin particulier dans son espece, qui a été caché par le Créateur dans quelque endroit de la Terre, comme dans l'*Egypte*, d'où la Providence le tire quand elle veut comme d'un Magasin, pour le répandre où il lui plait. Ce sont-là des suppositions qui ne sont pas sans difficultés, & que l'on auroit bien de la peine à démontrer. Ce venin pestilentiel est si subtil, qu'il échape à tous nos sens; il est si caché, que jusqu'à ce jour, les pernicioeux effets même n'ont pu le faire connoître, & peut-être se passera-t-il encore des Siecles avant qu'on en découvre la cause, & que l'on trouve des Remedes spécifiques pour ce terrible mal. Cependant, entre les causes physiques que l'on pourroit attribuer à l'*Egypte*, on peut alléguer celles-ci: La chaleur excessive du Climat, qui est si grande, que les Egyptiens ne pourroient la supporter, si elle n'étoit pas temperée

en certains tems de l'année, & par les débordemens du Nil, & par les vents Septentrionaux qui chassent les *Campsim* ou les vents du Midi; car ceux-ci sont si ardens aux mois de Mars, Avril, & Mai, qu'ils disposent presque tout à la pourriture & à la corruption: Ces Vents du Midi mêmes, qui viennent de l'Arabie déserte & sablonneuse: Les Eaux du Nil, qui croupissent depuis le mois de Juin jusqu'au mois de Septembre, qui sont bourbeuses, & qui enfin viennent à se corrompre: La maniere de vivre des Egyptiens, qui n'habitent point dans des maisons élevées, comme en Europe, mais dans des maisons très basses & mal aérées, & même dans des cavernes souterraines: Les mauvais alimens dont ils se nourrissent, savoir, de l'eau croupie, de la chair de Bœuf, de Chameau, du Poisson corrompu, du Fromage pourri, & d'autres choses pareilles, dont ils se remplissent, & qui les rendent souvent cacochymes ou lépreux. On trouvera tous ces articles traités fort au long dans l'Ouvrage du savant *Kanoldus (Marshall. Pest. p. 67.)* De tout ce que j'ai rapporté jusqu'à présent il résulte nécessairement, que DIEU est la Cause efficiente de ce juste Fléau. C'est ce qui paroît aussi par les Passages de l'Exode V. 3. IX. 15. Levit. XXVI. 25. Nombr. XVI. 46. XXV. 9. Jer. XIV. 12. XXI. 6. XXIX. 17. 18. LI. 1. Ezech. V. 12. XIV. 19. II. Rois XXIV. 15. Habac. III. 15.





EXODI Cap. IX. v. 18-26.
Grando Aegyptiaca.

II. Buch Mos. Cap. IX. v. 18-26.
Ägyptischer Hagel.

P L A N C H E CXXXII.

La Plaie de la Grêle.

EXODE, Chap. IX. vers. 18-26.

Voici, je m'en vais faire pleuvoir demain à cette même heure une si grosse Grêle, qu'il n'y en a point eu de semblable en Egypte, depuis le jour qu'elle a été fondée jusqu'à maintenant.

Maintenant donc, envoie rassembler ton Bétail, & tout ce que tu as à la campagne. Car la Grêle tombera sur tous les hommes, & sur les bêtes qui se trouveront à la campagne, & qu'on n'aura pas fait retirer dans la maison, & ils mourront.

Celui des Serviteurs de Pharaon qui craignit la parole de l'ÉTERNEL, fit promptement retirer dans les maisons ses Serviteurs & ses Bêtes.

Mais celui qui n'appliqua point son cœur à la parole de l'ÉTERNEL, laissa ses Serviteurs & ses Bêtes à la campagne.

Alors l'ÉTERNEL dit à Moïse: Étends ta main vers les Cieux, & il y aura de la Grêle en tout le País d'Egypte, sur les Hommes, & sur les Bêtes; & sur toutes les herbes des champs au País d'Egypte.

Moïse donc étendit sa Vergé vers les Cieux, & l'ÉTERNEL fit tonner & grêler, & le feu se promenoit sur la Terre; & l'ÉTERNEL fit pleuvoir de la Grêle sur le País d'Egypte.

Et il y eut de la Grêle avec du Feu mêlé parmi la Grêle, qui étoit si prodigieuse, qu'il n'y en avoit point eu de

Demain à cette même heure, je serai pleuvoir une horrible Grêle, & telle qu'on n'en a point vu de semblable en Egypte, depuis qu'elle est fondée jusqu'à aujourd'hui.

Envoyez donc dès maintenant à la campagne, & faites en retirer vos bêtes, & tout ce que vous y avez: car & les hommes & les bêtes, & toutes les choses qui se trouveront dehors & qu'on n'aura point retirées des champs, mourront étant frappées de la Grêle.

Ceux d'entre les Serviteurs de Pharaon qui craignirent la parole du SEIGNEUR, firent retirer leurs Serviteurs & leurs Bêtes dans leurs maisons.

Mais ceux qui négligèrent ce que le SEIGNEUR avoit dit, laissèrent leurs Serviteurs & leurs Bêtes dans les champs.

Alors le SEIGNEUR dit à Moïse: Étendez votre main vers le Ciel, afin qu'il tombe une Grêle dans toute l'Egypte, sur les Hommes, sur les Bêtes, & sur toute l'herbe de la campagne.

Moïse ayant levé sa Vergé vers le Ciel, le SEIGNEUR fit fondre la Grêle sur la terre au milieu des tonnerres & des feux qui brilloient de toutes parts; le SEIGNEUR fit pleuvoir la Grêle sur la Terre d'Egypte.

La Grêle & le Feu mêlés l'un avec l'autre, tomboient ensemble; & cette Grêle fut d'une telle grosseur, qu'on n'en

semblable en tout le Pais d'Egypte, depuis qu'elle étoit devenue Nation.

Et la Grêle frappa dans tout le Pais d'Egypte tout ce qui étoit aux champs, depuis les Hommes jusques aux Bêtes. La Grêle frappa aussi toutes les herbes des champs, & brisa tous les arbres des champs.

Il n'y eut que la contrée de Goscen, où étoient les Enfants d'Israël, où il n'y eut point de Grêle.

DI E U pouvoit exécuter les menaces qu'il fait aux vers. 14. & 15. *faire venir toutes les Plaies dans le cœur de Pharaon, & sur ses serviteurs, & sur son Peuple, afin qu'il fût qu'il n'y en a point de semblable à L'ÉTERNEL sur toute la Terre.* — Il pouvoit frapper de Peste Pharaon & son Peuple, & l'effacer de la Terre. En un mot, il pouvoit détruire entièrement & tout d'un coup le Tyran & ses Sujets, & cela par une infinité de manières. Mais il voulut faire subsister Pharaon, afin de lui faire voir sa puissance, & afin que le nom de L'ÉTERNEL fût célébré par toute la Terre. Voilà un exemple insigne & évident de la Justice, de la Patience, de la Sagesse & de la Providence de DIEU. Pharaon, avant d'être effacé de dessus la Terre, devoit passer par différens degrés de punitions différentes; afin de faire éclater d'autant plus la Puissance du souverain Être. Dans l'énumération des Plaies infligées aux Egyptiens, nous trouvons ici une Tempête tout à fait surnaturelle, mêlée de Grêle, de Foudres & d'Eclairs.

La Grêle est un Phénomène ordinaire de la Nature, elle est produite par des gouttes d'eau qui en descendant passent par quelque Vent de Nord, ou quelque autre Vent froid, qui les glace. Mais il y a bien de la différence entre cette Grêle, & la Grêle ordinaire. L'Egypte est un Pais où il ne pleut que très rarement, & où il ne grêle jamais, du moins dans les Provinces éloignées de la Mer. On n'y voit que très rarement de la Glace, de la Neige, ou de la Grêle; parce que l'air n'est pas assez froid pour que ces Météores puissent s'y former; comme dit Alpin. *Med. Egypt. L. I. c. 7. p. 11. b.* Sans aller en Egypte, en Asie ou en Afrique, l'on peut voir dans les Cantons Suisses ce que la diversité des Climats, ou même la situation des lieux, peut contribuer à la production de la Grêle. Parmi ces Cantons, ceux-là sont plus sujets à être ravagés par la Grêle, qui sont plus exposés au Vent de Nord, comme sont les Cantons de Zurich & de Berne. Il est plus rare de voir grêler dans les Vallées qui sont entre les Montagnes. La raison de ce Phénomène est évidente. Dans les Vallées les plus profondes des Alpes,

avoit jamais vu auparavant de semblable dans toute l'étendue de l'Egypte, depuis l'établissement de son Peuple.

Dans tout le Pais de l'Egypte la Grêle frappa de mort tout ce qui se trouva dans les champs, depuis les Hommes jusqu'aux Bêtes. Elle fit mourir toute l'herbe de la campagne, & elle rompit tous les arbres.

Il n'y eut qu'au Pais de Gessen, où étoient les Enfants d'Israël, que cette Grêle ne tomba point.

l'air est trop resserré & trop chaud, pour ne pas faire fondre la Grêle qui tombe du haut de l'Atmosphère, & pour ne pas empêcher que les gouttes de Pluie ne se gèlent. C'est par cette raison que la Grêle est si rare dans les Vallées, particulièrement dans celles qui s'étendent de l'Orient à l'Occident, comme dans le Valais. Ce Météore est si rare à Vesen près du Lac de Walenstat, que les Habitans m'ont souvent assuré qu'à peine y avoit-il grêlé deux fois en quarante ans. L'on peut voir cette matière traitée plus au long dans ma *Meteorologia Helvetica*. Dans ces lieux, lorsque le Baromètre descend tout d'un coup considérablement, cela n'annonce pas de la Grêle, mais seulement une Pluie abondante, ou un tems pluvieux & un Vent de Sud. Mais ici l'on ne voit aucun indice naturel, par où les Egyptiens eussent pu prévoir qu'il devoit faire du Grefil, à plus forte raison de la Grêle d'une si prodigieuse grosseur. Mais DIEU, que les Payens même appelloient *Nubicoga*, (qui rassemble les Nuées) dit: *Voici, je m'en vais faire pleuvoir demain à cette même heure une si grosse Grêle, qu'il n'y en a point eu en Egypte de semblable, depuis le jour qu'elle a été fondée jusqu'à maintenant.* On voit ici un double Miracle, l'un dans le tems précis, l'autre dans la chose même. La Patience de DIEU infiniment bon fut si grande, qu'il ordonna d'avertir ce Tyran du malheur dont il étoit menacé. *Envoie donc maintenant rassembler ton Bétail & tout ce que tu as à la campagne. Car la Grêle tombera sur tous les Hommes & sur les Bêtes qui se trouveront à la campagne & qu'on n'aura pas fait retirer dans la maison, & ils mourront.* L'effet répondit précisément à la prédiction que Moïse avoit faite par l'ordre de DIEU.

Nous voyons par notre Texte, que cette Grêle tomba si-tôt que Moïse étendit sa Verge vers le Ciel. C'est ici que la Philosophie se perd, & qu'il faut se contenter d'admirer dans le silence. On ne voit nul rapport entre la cause & l'effet, entre le signe & la chose signifiée, & beaucoup moins que si l'on disoit: *Le Bâton est dans le coin, donc il pleuvra demain.* A peine Moïse eut-il étendu sa Verge vers les Cieux,

Cieux, que l'ÉTERNEL fit tonner & grêler.

La manière tout extraordinaire dont cette Tempête de Grêle arriva, est encore une nouvelle preuve de la Toute-puissance divine. Notre Historien, qui non seulement avoit été témoin oculaire, mais qui avoit encore été l'Instrument d'un si grand Miracle, décrit avec emphase cet événement si triste. Voici les termes : L'ÉTERNEL fit tonner & grêler, & le Feu se promenoit sur la Terre, & l'ÉTERNEL fit pleuvoir de la Grêle sur le Pais d'Égypte. Et il y eut de la Grêle avec du Feu mêlé parmi la Grêle, qui étoit si prodigieuse, qu'il n'y en avoit point eu de semblable en tout le Pais d'Égypte depuis qu'elle étoit devenue Nation. L'excellence de ce Miracle, aussi bien que son essence, consistent en ce que le climat d'Égypte n'est nullement propre à produire ces Météores. Pour former la Grêle, il faut un froid excessif, qui n'arrive jamais dans ce Pais; & cependant l'on voit beaucoup de Feu mêlé parmi cette Grêle. Les énormes masses de Grêle & les Carreaux de Foudre firent le même effet sur l'Égypte, que les Boulets de canon sur une Ville assiégée. C'étoit l'Artillerie de l'ÉTERNEL. J'avoue que l'on voit souvent parmi les Tempêtes de Grêle, de certains globes de foudre, qui font de grands & d'étranges ravages partout où ils tombent; mais il faut bien remarquer que comme il y a de la Grêle de différente espèce, il y a aussi des Foudres de plusieurs sortes; & l'on peut dire même qu'il y a autant de différence de la Grêle & de la Foudre dont nous parlons, à celles qui sont naturelles, qu'entre ce qu'on appelle les effets de la Nature, & les Miracles. Cependant c'est l'affaire des Physiciens, de faire voir comment la matière de ces Météores, que Dieu tiroit de ses Trésors, devoit être arrangée. L'Atmosphère devoit être tout d'un coup remplie de parties d'eau, de nitre, de soufre, & d'autres particules minérales; toutes ces particules devoient s'assembler en Nuages épais, & d'un rouge noir; ces Nuées devoient être rompues, séparées & dissoutes par un vent fort d'Occident, dans un Air raréfié auparavant par un vent de Midi; il devoit ensuite survenir un vent de Nord très froid, pour congeler & fixer en masses les gouttes d'eau qui devoient tomber en abondance. Dans le même tems il devoit se ramasser des particules nitreuses & sulfureuses, qui devoient aussi se former en masses combustibles, & s'enflâmer par leur mouvement rapide. De-là les Éclairs, le Tonnerre & la Foudre.

Il ne faut pas oublier de remarquer ici l'emphase de ce mot *se promena*, *alla*, *courut ça & là*, que les Allemands traduisent par *schieffen* qui signifie être lancé, pour exprimer le mouvement rapide de la Foudre: car l'expérience nous fait voir qu'en moins d'un moment le Carreau de Foudre est lancé du sommet d'une Tour ou d'un Arbre, jusqu'au pied, qu'il met en morceaux tous le bois qu'il rencontre, qu'il emporte les couvertures & les toits, qu'il

fond les métaux les plus durs, qu'il perce les roches les plus épaisses; en un mot, il ne se trouve rien sur la Terre qui puisse tenir contre sa violence.

La Vue devoit non seulement être éblouie & troublée par la quantité d'Éclairs qui couroient de côté & d'autre dans l'air; mais l'Ouïe devoit aussi être très incommodée de l'affreux bruit que causoient les ébranlemens & les répercussions innombrables de l'air. L'Âme même devoit être effrayée des Foudres & des Tonnerres; comme il est marqué au Ps. XVII. 14. 15. Et l'ÉTERNEL tonna aux Cieux, & le Souverain jétta sa voix avec de la Grêle & des charbons de feu. Il tira ses fleches, & les écarta: il lança des éclairs & les mit en déroute. Ce Phénomène épouvantable n'étoit assurément point l'effet d'un concours fortuit d'Atomes dans l'Atmosphère; mais, comme le répète sept fois David avec emphase, c'étoit la Voix de l'ÉTERNEL. Ps. XXIX. 3.

Il est ordinaire & naturel à la Grêle de tomber sur certains Cantons, où elle est portée & poussée avec violence par les vents; & nous n'avons que peu ou point d'exemples, qu'une Province toute entière, & encore moins un Royaume, ait été ravagé d'une manière aussi fatale & aussi singulière, que le fut l'Égypte. Et la Grêle frappa dans tout le Pais d'Égypte tout ce qui étoit aux champs, depuis les Hommes jusqu'aux Bêtes. La Grêle frappa aussi toutes les herbes des champs, & brisa tous les arbres des champs; vers. 25. Il faut être absolument aveugle, pour ne pas voir ici le Doigt de DIEU. Et par les effets que cette Grêle produisit, on peut juger sûrement que les grains pesoient quelques livres; & qu'à proportion de leur grosseur, ils tomboient sur la Terre avec plus de force & d'impétuosité.

Une autre preuve encore du Miracle divin, c'est qu'il n'y eut que la Terre de Goscen, où étoient les Enfants d'Israël, où il n'y eut point de Grêle. C'est encore à cette occasion, comme dans toutes les autres Plaies de l'Égypte, qu'il faut que toute la Philosophie & tous les raisonnemens se taisent. L'ÉTERNEL étoit un mur d'Airain entre l'Égypte & la Province de Goscen, entre son Peuple & ses Ennemis.

Le tems que dura cette Grêle, & la manière dont elle cessa, ont quelque chose de remarquable & de merveilleux. Les orages de Grêle n'ont coutume de durer que quelques minutes. Mais celui dont nous parlons dura longtems, c'est à dire, assez de tems pour que Pharaon fit venir Moïse & Aaron, vers. 27. qu'il confessât son endurcissement, & qu'il fit prier l'ÉTERNEL par les Serviteurs de DIEU, de faire cesser le Tonnerre & la Grêle; & même jusqu'à ce que Moïse étant sorti d'auprès de Pharaon, & ensuite de la Ville, sans avoir été blessé, (ce qui est admirable) eût étendu ses mains à l'ÉTERNEL. Alors seulement, les Tonnerres & la Grêle cessèrent, & la pluie ne tomba plus sur la Terre. vers. 29. 33.

PLANCHE CXXXIII. & CXXXIII. A.

Le Lin, l'Orge, le Froment, & l'Epeautre.

GENESE, Chap. IX. vers. 31. 32.

Or le Lin & l'Orge avoient été frappés : car l'Orge étoit en épis, & le Lin étoit en tuyau.

Mais le Blé & l'Epeautre ne furent point frappés, parce qu'ils étoient cachés.

Le Lin & l'Orge furent donc gâtés de la Grêle, parce que l'orge avoit déjà poussé son épi, & que le Lin commençoit à monter en graine.

Mais le Froment & les Blés ne furent point gâtés, parce qu'ils étoient plus tardifs.

L'Ecriture nous parle ici de quatre sortes de Plantes fort utiles aux hommes, qui furent ravagées par la Grêle en Egypte. La première est *לפית* le Lin, dont Pline fait une belle description dans la Préface du L. XIX. Le Lin, dit-il, ne peut être mis au rang des Blés, ni des herbes des jardins : cependant, il entre dans la plupart des usages de la vie. Et rien n'est plus miraculeux que cette Herbe qui rapproche, pour ainsi dire l'Egypte de l'Italie. Cela est si vrai, que Galerius Gouverneur d'Egypte se rendit en sept jours du Détroit de Sicile à Alexandrie, & Babilius, aussi Gouverneur, en six jours. Bien plus, l'Eté dernier, Valerius Marianus, Sénateur Romain & ancien Préteur, se rendit en neuf jours de Pouzzoles à Alexandrie, quoique le vent ne fût pas fort. Y a-t-il une Herbe plus admirable que celle-ci, qui fait aller du Port d'Ostie au Détroit de Gibraltar en sept jours, dans l'Espagne citérieure en quatre, dans la Gaule Narbonnoise en trois, en Afrique en deux, comme a fait Caius Flaccus, Envoyé du Proconsul Vibius Crispus, qui n'alloit cependant pas encore à pleines voiles. L'homme n'est-il pas bien téméraire, & bien criminel, de cultiver une herbe pour recueillir tous les vents & toutes les tempêtes ; comme si ce n'étoit pas assez d'exposer sa vie aux seuls flots ? Qui plus est, il faut que les Voiles soient plus grandes que tout le Navire ! — Enfin, y a-t-il rien de plus surprenant, qu'une graine si petite produise de quoi faire voir tous les Pais du Monde, quoique le tuyau du Lin soit si mince, & sa tige si basse ? On ne peut même s'en servir qu'après l'avoir bien battu pour le rendre souple & doux comme de la laine ; ce qui semble se faire en dépit de la Nature, & qui du moins est une hardiesse insuppor-

table, que l'on ne peut assez abhorrer dans celui qui en a été le premier Inventeur. N'étoit-ce pas assez que l'Homme fût obligé de mourir sur la Terre, sans aller encore chercher à périr sans sépulture ? &c. Suivant la description de J. Bauhin, (Hist. Plant. L. XXX. c. 74.) cette Plante est appuyée sur une petite racine ; sa tige est ronde, presque toujours simple, vuide en dedans, haute d'une coudée jusqu'à une coudée & demie, & ramuscée au sommet. Ses feuilles vont en pointe, sont de la largeur du tuyau, & longues d'un pouce ou deux ; elles sont placées alternativement le long de leur tige. Ses fleurs sont bleues, composées de cinq feuilles, & cannelées comme l'œillet. Cette Fleur étant passée, il paroît une manière de Tête ronde, dans laquelle est renfermée une semence de couleur rougeâtre, luisante & plate. Il y a une remarque à faire sur cette Plante, & qui convient à notre Texte : c'est qu'en Europe on la sème au Printems, & qu'elle est dans sa maturité vers la fin de l'Eté ; mais dans les Pais plus chauds, comme est l'Egypte, on la sème avant l'Hiver, & on la recueille avec les autres semences d'Hiver, dans le Printems. En Grèce & en Asie, l'on sème tout environ le tems de la retraite des Pleiades, (Pline, L. XVIII. c. 7.) c'est-à-dire, vers la mi-Novembre. C'est pourquoi il est marqué ici, que le Lin étoit déjà en tuyau ; par conséquent *לפית* signifie chaume, tuyau. Hillerus (Hierophyt. P. II. p. 134.) rend cet endroit *לפית גבול* par, Le Lin étoit arrondi, c'est-à-dire, que les petites têtes qui renferment la graine étoient déjà arrondies, parce que *גבול* signifie proprement convexe, & *לפית* signifie rond. La Fig. I. représente le Lin, & la Fig. II. les Caractères ou marques distinctives.



EXODI Cap. IX. v. 31. 32.
Linum et Hordeum.

II. Buch Moses Cap. IX. v. 31. 32.
Flachs und Gerste.



EXODI Cap. IX. v. 32.
Zea et Triticum.

II. Buch Mosi Cap. IX. v. 32.
Weizen und Gerste.

Suit *שעור* l'Orge, qui est un des plus anciens alimens, comme le dit Plin. L. XVIII. c. 7. sur le témoignage de Menandre. De quelque espèce qu'ait été cet Orge, à deux ou à plusieurs rangs, il est toujours certain qu'elle étoit semée avant l'Hiver. Nous avons en Suisse de l'Orge d'Hiver (*Polystichum hybernium*) ou à plusieurs rangs, que les Allemands appellent *Wintergerste*. Plin., dans l'endroit que nous venons de citer, dit que la récolte s'en fait en Egypte, six mois après les semailles. Et Caspianus (*Agric. c. 12.*) dit que le tems d'ensemencer commence à l'Equinoxe d'Automne, & finit au Solstice d'Hiver. Virgile en parlant des Semailles, dit dans ses *Georg. L. I.*

Libra die somnique pares ubi fecerit horas,

Et medium luci atque umbris jam dividet orbem

Exercete viri Tauros, serite Hordea campis,

Usque sub extremum Brumæ intratabilis imbrem.

„ Lorsque le signe de la Balance aura égalé les
„ nuits aux jours, & les heures du repos à celles du travail, il sera temps alors de mettre
„ les Bœufs en action, & de semer l'Orge; jusqu'au tems du solstice d'Hiver, où les campagnes ne sont plus praticables.

Pour que la Moisson de l'Orge fût mûre vers la Fête de Pâques, il falloit qu'on la semât après le milieu du Mois *Marchesvan*, c'est-à-dire, au commencement de Novembre, selon *Babylon. Berach. fol. 182.* Il est sûr qu'au commencement du Mois de *Nisan*, les Epis d'Orge étoient coupés. C'est peut-être ce qui fait qu'on l'a appelé *Nisan Abib*, parce que pendant ce mois l'Epi de l'Orge se formoit, *Exod. XIII. 4.* (*Hiller. Hierophyt. P. II. p. 122.*) Entre toutes les sortes d'Orge, je choisirois plutôt la *Polystique* ou à plusieurs rangs, & celle d'Hiver, dont nous avons une description dans *Casp. Baubin. Theatr. Botan. L. I. p. 437.* Du côté de dessous du grain, qui germe en embas, sortent des racines minces, & en grand nombre, comme celles du Froment; par le côté d'en-haut le grain d'Orge pousse une herbe, qui n'est composée que d'une feuille semblable à celle du Roseau, comme tous les autres Blés. Lorsque le tems devient doux, il sort du milieu de cette feuille des tuyaux tout droits, plus courts que ceux du Froment, & plus fragiles, & articulés d'espace en espace par huit nœuds. Autour de cette Tige il y a de longues feuilles plus larges & plus rudes que celles du Froment. Ses Epis sont composés de 3, 4, 5, ou même quelquefois 8 rangées; ils sont armés d'une barbe longue, ferme, âpre & piquante, qui sort de la pointe du grain, & qui lui sert comme d'un quadru-

ple rempart. La fleur est semblable à celle du Froment; elle commence à paroître quatre ou cinq jours après que le petit sac ou bourse, qui renferme le grain, est dans sa perfection: la fleur dure autant de jours, environ: lorsqu'elle est tombée, l'embryon du grain s'épaissit & se forme aussitôt, car dans 40 jours l'on voit un grain envelopé d'une pellicule mince en forme d'étui ou de tunique, qui est fortement attachée au grain, & qui s'en détache dans l'aire.

De peur de m'étendre plus que je ne dois, je laisserai à d'autres à expliquer tous les usages auxquels l'on emploie l'Orge, comme le Pain d'Orge, la Psifane, l'Orge mondé, le Gruau, l'Orge germé, la Bière, & les autres Breuvages composés de ce Grain.

La Fig. III. représente l'Orge *Polystique*, ou à plusieurs rangs.

La Fig. IV. les Caractères de l'Orge.

שעור signifie du Froment, & *הנשר* signifie généralement toute sorte de Blé, hors de l'épi & nettoyé dans l'Aire, comme on peut le voir dans *Varron* & dans le *Digeste, de Verbor. Obligat.* On ne peut cependant pas douter qu'ici ce mot ne signifie une espèce particulière de Blé, & ce pourroit bien être celle dont je donne ici la figure, *Triticum hybernium aristis carens C. B.* Froment d'Hiver sans barbe. L'on en trouve cette description dans le *Theatr. Botan. p. 352.* D'une racine fort touffue & dont les filets sont fort minces, s'élèvent plusieurs tuyaux noueux: & au troisième ou quatrième nœud, l'on voit un Epi sans barbe, ou du moins quand il s'en trouve, elle est fort courte; cet Epi fleurit vers la Fête de S. Jean. Lorsque la fleur est tombée, il se forme des grains à peu près ronds, & tout du long l'on y remarque une petite fente, qui est blanche dans les uns & rousse dans les autres. Les uns sont ronds, les autres longs; les uns sont plus gros, les autres plus petits: ils sont jaunes. Dans chaque Epi il s'en trouve soixante ou septante, quelquefois moins, & très souvent davantage, & rangés en ordre: ces grains sont renfermés dans de petits étuis ou pellicules, dont ils se séparent facilement, particulièrement dans l'Aire où ils sont aussi faciles à battre que le Seigle; mais on n'a pas besoin de le dépouiller de son écorce, comme l'Epeautre. Ce Froment est plus estimé que tous les autres, on le sème au mois de Septembre ou d'Octobre, & il demeure neuf mois en terre, du moins dans nos champs.

La Fig. V. représente le Froment dont nous venons de parler.

La Fig. VI. représente les Caractères généraux du Froment.

Il est encore parlé d'une autre sorte de Froment, appelé dans le Texte *שפספס*, & que l'on traduit en Latin par *Zea*; c'est ce qu'on appelle en François Epeautre, Blé locular, Froment locar, Froment rouge; & en Allemand, *Spelz, Dinkel, Dinkelkorn, Zweykorn, Veesen*: les Suisses l'appellent *Korn*. C'est le *Zea*

Dicoccos, ou *Zea Major*, C. B. & non pas *Roggen*, comme le porte la Version Suiffe: car *Roggen* ou *Roken* est le *Secale hybernum*, seu *maius* C. B. le *Seigle d'hiver*, ou de la grande espee. Notre Traduction Latine est préférable à la Version Suiffe, car elle met *Far*, qui est une espee de Froment. Les Anciens donnoient le nom de *Far* à l'*Epeautre double*, comme l'assure *Asclepiade* dans *Galien* 9. secund. loca 3. où il dit, φάρμας ὁ καλῶσι ζεαρ, de *Far* que l'on appelle *Epeautre*. *Denys d'Halicar-nasse* donne aussi aux Noees des anciens Romains le nom de φάρμας, parce que les Mariés en mangeoient. Mais *Cæsalpinus*, L. IV. c. 43. appelle aussi *Far* toute sorte de grain, nettoyé de son écorce, écrasé & mis en bouillie. De sorte que le mot de *Far* est douteux & équivoque.

La Fig. VII. représente l'*Epeautre double*, ou de la grande espee, dont nous venons de parler.

Il paroît par notre Texte, qu'il y avoit deux Moissons par an dans l'*Egypte*: savoir, une d'*Orge* qui étoit la première, & l'autre de *Froment*, qui étoit la dernière. *Pline* L. XVIII. c. 7. dit que dans l'*Egypte*, l'*Orge* se cueille six mois après qu'elle a été semée, & le *Froment* sept mois après qu'on l'a semé. Et *Clement d'Alexandrie*, L. VI. Strom. L'*Orge* est plutôt mûre & prête à moissonner, que le *Froment*. C'est ainsi qu'il est fait mention de la première Moisson d'*Orge*, 2. Sam. XXI. 9. Par-là on peut fixer le tems où cette Grêle affligea l'*Egypte*: Car l'*Orge* étoit en *Epis*, avoit déjà poussé son épi; mais le *Blé* & l'*Epeautre* étoient encore cachés, parce qu'ils étoient tardifs. On moissonnoit donc l'*Orge* au mois de Mars, & le *Froment* au Mois d'Avril. Voyez là-dessus *Bochart*, *Hieroz.* P. I. L. III. c. 13.

PLANCHE CXXXIV.

La Plaie des Sauterelles.

EXODE, Chap. X. vers. 4. 5. 6. 12. 13. 14. 15. 19.

Car si tu refuses de laisser aller mon Peuple, voici, je m'en vais faire venir demain des Sauterelles en tes Pais;

Qui couvriront toute la surface de la Terre, tellement qu'on ne pourra voir la Terre; & qui brouteront le reste de ce qui est échappé, que la Grêle vous a laissé; & qui brouteront tous les arbres qui poussent dans les champs;

Et qui rempliront tes maisons, & les maisons de tous tes Serviteurs, & les maisons de tous les Egyptiens: ce que tes peres n'ont point vu, ni les peres de tes peres, depuis le jour qu'ils ont été sur la Terre, jusqu'à ce jour.

Alors l'ETERNEL dit à Moïse: Etends ta main sur le Pais d'*Egypte*

Que si vous résistez encore, & si vous ne voulez pas le laisser aller, je ferai venir demain des Sauterelles dans votre Pais;

Qui couvriront la surface de la Terre, en sorte qu'elle ne paroitra plus; & qui mangeront tout ce que la Grêle n'aura pas gâté: car elles rongeront tous les arbres qui poussent dans les champs;

Elles rempliront vos maisons, les maisons de vos Serviteurs, & de tous les Egyptiens: en sorte que ni vos peres, ni vos ayeuls n'en ont jamais vu une si grande quantité, depuis le tems qu'ils sont nés sur la Terre jusqu'aujourd'hui.

Alors le SEIGNEUR dit à Moïse: Etendez votre main sur l'*Egypte* pour



EXODI Cap. X. v. 4. etc.
Plaga Locustarum.

II. Buch Mosi Cap. X. v. 4. etc.
Heuschrecken-Plage.

pour faire venir les Sauterelles, afin qu'elles montent sur le Pais d'Egypte, & broutent toute l'herbe de la Terre, & tout ce que la Grêle a laissé de reste. Moïse donc étendit sa Verge sur le Pais d'Egypte, & l'ÉTERNEL fit passer sur le Pais un vent d'Orient tout ce jour-là & toute la nuit; & au matin le vent Oriental avoit enlevé les Sauterelles.

Et il fit monter les Sauterelles sur tout le Pais d'Egypte, & il les posa dans toutes les contrées d'Egypte: elles étoient en très grand nombre. Il n'y en avoit point eu devant elles de semblables, & il n'y en aura point de semblables après elles.

Et elles couvrirent la surface de tout le Pais, tellement que la Terre en fut couverte: & elles brouterent toute l'herbe de la Terre, & tout le fruit des arbres que la Grêle avoit laissé; & il ne demeura aucune verdure aux arbres, ni aux herbes des champs, en tout le Pais d'Egypte.

Et l'ÉTERNEL fit lever un vent contraire, très fort, Occidental, qui enleva les Sauterelles, & les enfonça dans la Mer-Rouge: il ne resta pas une seule Sauterelle dans toutes les contrées de l'Egypte.

DAns les Pais chauds de l'Orient & du Midi, les Sauterelles causent beaucoup de traveur, & font de terribles ravages. Ces Armées de Dieu sont bien plus formidables en Ethiopie, en Palestine, en Egypte, en Arabie, en Tartarie, à la Chine, dans toute l'Asie & l'Afrique, qu'en Europe. Si par hazard elles y viennent, on peut plutôt les regarder comme Animaux de passage, que comme naturels à cette partie du Monde; semblables à cet égard à la Peste. Il est fort rare d'en voir en Suisse. Les années 1338 & 1364 sont mémorables dans les Annales de ce Pais-là, par les dégâts que firent ces funestes Animaux. Les Alpes dont il est entouré, en rendent l'abord difficile aux Sauterelles, aussi bien qu'aux Hommes. En revanche, les Cantons sont plus sujets à être endommagés du froid & de la Grêle. Ainsi l'on peut remarquer en passant, que Dieu par son infinie Sagesse distribue à chaque endroit de la Terre, des avantages particuliers, & des inconvénients qui sont de justes Plaies qu'il inflige aux

Tom. II.

pour faire venir les Sauterelles, afin qu'elles montent sur la Terre, & qu'elles dévorent toute l'herbe qui est restée après la Grêle.

Moïse étendit donc sa Verge sur la Terre de l'Egypte, & le SEIGNEUR fit souffler un vent brulant tout le jour & toute la nuit. Le matin, ce vent brulant fit élever les Sauterelles;

Qui vinrent fondre sur toute l'Egypte, & s'arrêtèrent dans toutes les Terres des Egyptiens en une quantité si effroyable, que ni devant ni après on n'en vit jamais un si grand nombre.

Elles couvrirent toute la surface de la Terre, & gâtèrent tout. Elles mangèrent toute l'herbe, & tout ce qui se trouva de fruit sur les arbres qui étoit échappé à la Grêle; & il ne resta absolument rien de verd, ni sur les arbres, ni sur les herbes de la Terre, dans toute l'Egypte.

Qui ayant fait souffler un vent très violent du côté de l'Occident enleva les Sauterelles, les jeta dans la Mer-Rouge. Il n'en demeura pas une seule dans toute l'Egypte.

Habitans. Il seroit inutile d'appuyer ce raisonnement sur des Autorités, & de remplir cet Ouvrage de plusieurs Histoires pour prouver que les Sauterelles sont fatales à des Provinces & à des Pais entiers. Si quelqu'un cependant est curieux de les lire, il peut voir ce qu'en disent *Plin. L. XII. c. 29. Franc. Alvarez Itinerar. Ethiop. c. 32. Ludolf. Comment. ad Hist. Ethiop. P. I. n. 96. Nic. Clenard. Hist. L. I. p. 73. Job. Neuhof. deser. Regn. Sinar. p. 152. 177. Dapper. Afric. p. 317. b. Joseph. de S. Ang. Gazoph. Persic. sur le mot Locusta. Hotting. Hist. Eccl. T. II. 7. 231. III. 675. IV. 109. V. 20. Kirchmeyer. Diff. de Locustis insolitis. Chardin, Voyage de Perse T. IX. 227. Je me contenterai de dire ce qui peut servir à éclaircir le Texte.*

L'on trouve dans l'Ecriture 10 noms différens des Sauterelles, que nous aurons occasion d'examiner. Ici on lit אֲרֵב *Arbe*, que les Lexicographes dérivent de רָבָה qui signifie, être beaucoup, multiplier. Ce qui paroît assez juste, car il n'y a guere d'Animal plus fécond que

Q la

la Sauterelle; comme on peut le voir par les Passages des Juges VI. 5. VII. 12. Ps. CV. 34. Jer. XLVI. 23. LI. 14. Joël I. 6. Nah. III. 15. Judith II. 11. où les Armées les plus nombreuses sont comparées aux Sauterelles. *Leeuwenhoek* (*Experim. & Contempl.* p. 384.) assure que les Sauterelles naissent de certains Vers; & il dit avoir vu une femelle pondre plus de 80 œufs.

Nous considérerons cette huitième Plaie des Egyptiens, dans toutes ses circonstances, & dans l'ordre où elles sont rapportées dans notre Texte. Nous commencerons donc par le vers. 4. *Voici, je m'en vais faire venir demain des Sauterelles en tes pais*; ce qui est le Pronostic d'un vrai Miracle, & la véritable marque à laquelle on peut le reconnoître, comme nous l'avons dit déjà plus d'une fois. Aujourd'hui il ne paroît aucun de ces Animaux dans l'Egypte, mais demain ils doivent couvrir tout le Pais. N'est-ce pas là un Phénomène supérieur à toutes les forces de la Nature, & impénétrable à la Physique?

Ce n'étoit point assez de marquer leur arrivée; Moïse fait encore une description particularisée des dommages que le Royaume en devoit souffrir. *Elles couvriront toute la surface de la Terre, tellement qu'on ne pourra voir la Terre.* Cette grande Armée de D-I-E-U, comme il est dit dans Joël II. 25. devoit, comme une épaisse Nuée, obscurcir l'Air, & par conséquent la Terre, ainsi qu'il est marqué au vers. 15. Après quoi elles devoient descendre sur la Terre, & la couvrir. Mais avant d'aller plus loin, il est bon de donner quelque idée de la génération des Sauterelles. Ces Insectes ne s'engendrent pas dans un moment, ni dans peu d'heures, ni même dans peu de jours. *Swammerdam* (*Hist. Insect.* p. 81.) rapporte les Sauterelles au second ordre de mutation, dans lequel le Vermisseau après avoir quitté sa première forme de Nymphé, pendant laquelle on le voyoit enfermé dans l'œuf sans aucun aliment, & prenant peu à peu de la nourriture, l'on voit, comme par une nouvelle génération, ses membres se former & croître sensiblement; jusqu'à ce qu'il se change de nouveau en une autre Nymphé, qui cependant n'est pas déstituée de mouvement; d'où l'on voit sortir une espèce d'Insecte ailé, qui dès-lors est pour ainsi dire dans l'âge nubile & propre à la génération & à la propagation de son espèce, chacun selon son sexe. Il est clair, que l'espace du jour au lendemain étoit trop court pour qu'une si grande Armée pût être produite, quand on supposeroit qu'il y auroit eu déjà des œufs, ou de petites Nymphes. La Nature demande plus de tems pour opérer. On dira peut-être, qu'il y avoit déjà des Sauterelles tout engendrées dans quelque Contrée voisine de l'Egypte, & qu'il ne falut que le vent d'Orient dont il est parlé au vers. 13. pour apporter ces Animaux. Je ne nie pas que la chose n'ait pu se faire de cette manière. Mais qui est-ce qui a fait souffler ce vent justement au tems qui avoit été marqué &

prédit? N'est-ce pas le même qui gouverne toutes les Créatures, qui commande aussi aux Vents? Il faut cependant remarquer, qu'il est bien plus naturel à ces Insectes de peupler beaucoup dans le Pais Orientaux, qu'en Europe; car ici, le froid & les autres injures de l'air détruisent la plus grande partie de ces petits œufs; au lieu que là, l'heureuse température de l'Air les fait venir tous, ou presque tous, au dernier degré de leur perfection.

Les Ministres & les Envoyés du D-I-E-U Très-haut continuent leurs prédictions & leurs menaces, en disant: *Les Sauterelles brouteront le reste qui a été préservé, & ce qui vous est resté de la Grêle*; elles brouteront aussi tous les arbres qui pousseront dans les champs: vers. 5. Et voici la Prophétie accomplie, au vers. 15. *Les Sauterelles brouteront toute l'herbe de la Terre, & tout le fruit des arbres que la Grêle avoit laissé; & il ne demeurera aucune verdure aux arbres, ni aux herbes des champs, dans tout le Pais d'Egypte.* Cet événement est tout à fait naturel; car dans quelque endroit que se jettent ces espèces d'Armées, elles ne laissent rien après elles, elles consomment même en peu d'heures le travail & le revenu de toute une année. Ces petits Animaux dévorent tout ce qu'il y a de verdure dans les champs, ils peulent, ils rongent, ils écorchent tout. Ils sont même si voraces, que lorsqu'il ne leur reste plus rien à manger, ils se déchirent entre eux, & se dévorent les uns les autres; comme l'expérience nous l'apprend. On dit que ce n'est pas par leur morsure seulement, que les Sauterelles sont nuisibles; mais qu'elles brûlent encore tout ce qu'elles touchent. *Leur salive est un poison si violent pour les herbes & pour les arbres, que dans quelque endroit qu'elle tombe, elle le gâte entièrement.* C'est ce que dit *Bochart*, (*Hieroz. P. II. L. IV. c. 3. ex Damire.*)

On demandera peut-être: Que pouvoit-il rester après la Grêle? puisqu'elle frappa de mort tout ce qui se trouva dans les champs — & qu'elle fit mourir toute l'herbe de la campagne, & qu'elle rompit tout les arbres des champs: Exod. IX. 25. L'Historien sacré donne lui-même la solution de cette difficulté, Exod. IX. 31. 32. *Le Lin & l'Orge avoient été frappés; car l'Orge étoit en épis, & le Lin étoit en tiges. Mais le Blé & l'Epeautre ne furent point frappés, parce qu'ils étoient cachés.* Voyez ce que j'ai dit sur cet endroit. On fait assez que la Grêle ne ravage jamais d'une manière à ne rien laisser après elle. On a coutume de dire, que la Grêle a tout détruit; mais c'est une hyperbole, pour signifier qu'elle a fait beaucoup de dommage. *Fuller* (*Miscell. L. III. c. 11.*) remarque, que le Froment & l'Epeautre étant encore tendres & souples, avoient été par leur flexibilité à couvert des coups de la Grêle. Outre que les Blés mêmes, jusqu'à ce qu'ils soient en épis, peuvent se relever & même repousser aussitôt après avoir été foulés. Il est donc inutile de supposer un vuide de plusieurs mois, ou même de quelques années, entre la Plaie de la Grêle &

& celle des Sauterelles, pour faire croître de nouvelles Moissons, & de nouveaux Fruits sur les arbres: car cela ne s'accorde nullement avec le Texte. Moïse n'auroit pu écrire que les Sauterelles avoient consumé *tout ce que la Grêle avoit laissé*. On ne peut pas dire que ce qui n'étoit pas encore, ce que la Terre n'avoit pas poussé, soit resté. Outre cela, la Chronologie détruit cette fiction. Moïse ne peut pas avoir employé un an tout entier à opérer ses Miracles. Cet Homme de Dieu étoit âgé de 80 ans, quand il alla trouver Pharaon, Exod. VII. 7; & il mourut sur les frontières de la Terre de Canaan, à l'âge de 120 ans, Deut. XXXIV. 1. 5. Il se passa donc 40 années depuis que Moïse fut sorti d'avec Pharaon, jusqu'à la fin de sa vie. Or il est marqué que les Israélites furent voyageurs pendant 40 ans dans le Desert. *Un si long espace de tems ne s'accorde pas bien avec la Bonté de DIEU, qui eût soulagé si lentement son Peuple déjà réduit à l'extrémité. Mais sa Justice demandoit que Pharaon, dont l'endurcissement de cœur étoit extrême, fût affligé par de continuelles Plaies, sans lui donner le tems de respirer. C'est ce qui fait que nous suivons volontiers le sentiment de ceux qui pensent que les dix Plaies d'Egypte sont venues en fort peu de tems, comme dans un mois ou environ.* Bochart, dans l'endroit que nous avons déjà cité.

Les Sauterelles sont même si pernicieuses, qu'elles le sont souvent plus après leur mort, qu'elles ne l'étoient pendant leur vie; parce qu'elles exhalent une odeur empoisonnée, & composée de particules âcres, volatiles, & salines, qui cause souvent la Peste. *Sigebert de Gemblours* rapporte que l'an 804, il y eut une Peste effroyable, causée par une infinité de Sauterelles, qui passant de France en Angleterre, furent précipitées dans la Mer à moitié chemin, & qui furent jetées sur le rivage d'Angleterre; cet Auteur ajoute que le tiers des Anglois mourut de cette Peste. On lit aussi dans *Orose* (*Hist. L. V. c. 11.*) que sous le Consulat de *M. Plautius* & de *Fulvius Flaccus*, des quantités prodigieuses de Sauterelles, qui s'étoient noyées dans la Mer d'Afrique, empestèrent tellement l'air, qu'il mourut dans la Numidie seulement environ 800000 hommes; dans le Pais de Carthage & d'Utique, 200000; & dans la seule Ville d'Utique, 30000 Soldats.

Mais continuons de parcourir les menaces que rapporte l'Ecrivain sacré. *Les Sauterelles rempliront tes maisons, & les maisons de tous tes Serviteurs, & les maisons de tous les Egyptiens; ce que tes peres n'ont point vu, ni les peres de tes peres, depuis le jour qu'ils ont été sur la Terre jusqu'à ce jour.* Et voici l'effet de ces menaces, vers. 14. *Et elles monterent sur tout le Pais d'Egypte, & se répandirent dans toutes les contrées d'Egypte. Elles étoient en très grand nombre. Il n'y en avoit point eu devant elles de semblables, & il n'y en aura point de semblables après elles.* Ces hôtes impudens & incommodes ne se contentoient pas

de vivre aux champs & de les ravager, suivant leur coutume & leur naturel; ils remplissoient encore les Palais de Pharaon, & les maisons des Egyptiens; jusques-là même que, selon le sentiment de quelques-uns, ils attaquoient les Hommes mêmes, & les tuoient par leurs morsures envenimées. Ceux qui soutiennent cette opinion, se prévalent de ce qui est dit dans la Sagesse XVI. 9. *Car pour eux ils ont été tués par les seules morsures des Sauterelles & des Mouches, sans qu'ils aient trouvé de remède pour sauver leur vie; parce qu'ils étoient dignes d'être ainsi exterminés.* Il semble que l'Auteur de ce Livre se soit appuyé sur les paroles de l'Exod. X. 17. *Priez l'ETERNEL votre DIEU afin qu'il retire de moi cette mort.* Cependant l'on ne peut point du tout inferer de ce Passage, que les Sauterelles aient fait mourir les Hommes. Les Champs, les Herbes, & les Arbres ont aussi leur Mort. C'est ainsi que, Gen. XLVII. 19. les Egyptiens disent à Joseph: *Pourquoi donc mourrions-nous à tes yeux? non seulement nous, mais encore nos Terres?* Job, XIV. 8. en parlant d'un Arbre dit: *Quand sa racine seroit vieillie dans la Terre, quand son tronc desséchê seroit mort dans la poussière.* S. Paul 1. Cor. XV. 36. *Ce que vous semez ne prend point de vie, s'il ne meurt auparavant.* Il n'y a pas même jusqu'aux Rochers & aux Pierres, qui n'ayent leur Mort:

Mors etiam saxis lapidibusque venit.

Outre cela, l'on peut dire que les Sauterelles furent une véritable Mort pour les Egyptiens, parce qu'elles leur ôtoient les secours nécessaires à la Vie, & privoient le Roi de ses revenus. Enfin ces paroles, qui marquent que les Sauterelles étoient extraordinaires, *telles que ni les peres ni les ayeux n'en ont jamais vu — & qu'il ne s'en verra jamais de semblables:* ces paroles, dis-je, peuvent signifier que ces Sauterelles étoient d'une grandeur excessive, comme par exemple, celles que l'on voit aux Indes, & qui ont, selon *Plin* L. IX. c. 3. jusqu'à quatre coudées, L. X. c. 19. ou trois pieds de longueur; & dont les jambes & les cuisses servent de scies quand elles sont seches. Mais je croirois plutôt, avec *Bochart* dans l'endroit cité, que cela doit s'entendre de leur nombre excessif, & du dommage qu'elles causerent, conformément à l'Histoire que Moïse en fait.

Il nous reste à expliquer l'arrivée & la retraite de cette Armée de Sauterelles. Quant au premier article, Moïse, qui devoit donner le signal en étendant sa Verge, dit au vers. 13. *L'ETERNEL fit passer sur le Pais un vent d'Orient, tout ce jour-là & toute la nuit; & au matin le vent Oriental avoit apporté les Sauterelles.* Suivant toutes les Relations, il est constant que les Sauterelles volent par troupes, & même qu'elles sont apportées par le vent. *Plin*, dans l'endroit cité, dit qu'étant enlevées en troupes par le vent, elles tombent ou dans la Mer ou dans les Marais. S. Jérôme

sur le Chap. II. de Joël, dit aussi: *De notre tems, nous avons aussi vu des essains de Sauterelles couvrir les Terres de Judée; qui ensuite, par la miséricorde du SEIGNEUR, . . . à la faveur d'un vent qui s'élevoit, étoient emportées & précipitées dans la Mer.* Orose (L. IV. c. 11. de *Locustis Africanis*) remarque que les Sauterelles ayant tout d'un coup été enlevées par le vent & ramassées en pelotons, sont longtems portées en l'air & enfin précipitées dans la Mer d'Afrique. Le Vent קדִים, *Kadim*, qui apporta ces Insectes, se traduit ordinairement par Vent d'Orient; mais *Kadim* signifie encore dans certains endroits, le Vent du Midi, comme nous le ferons voir dans la suite. C'est pourquoi les Septante traduisent Νότιος & λίσσα, Vent de Midi & de Sud-Est; & καύσωνα, Vent brulant. Bochart aime mieux cette interpretation que la première, parce que le Vent d'Orient ne pouvoit apporter les Sauterelles en Egypte que de l'Arabie; au-lieu que le Vent du Midi venoit du côté de l'Ethiopie, où ces Animaux pestilentiels naissent en bien plus grande quantité. Car il y a des Peuples en Ethiopie, qui ne vivent que de Sauterelles, qui y sont apportées en grande abondance par les Vents d'Occident & par ceux du Midi: ce qui arrive vers l'Equinoxe du Printems, qui est justement la saison où elles furent apportées en Egypte. On peut voir ce que dit *Agatharchide*, en parlant des *Acridophages*, ou des *Mangeurs de Sauterelles*, & conférer *Diodore de Sicile*, L. III. & *Strabon* L. XVI. En effet, il est plus vraisemblable que les Sauterelles furent apportées d'Ethiopie, que de l'Arabie: quoiqu'on ne puisse douter que Dieu n'eût pu faire venir aussi-bien ces Essains de l'Arabie, que de l'Ethiopie, puisqu'il pouvoit même les créer en Egypte avec la même facilité. D'un autre côté, le Texte dit clairement que l'ÉTERNEL les fit venir, & qu'elles furent apportées par un Vent qui souffla tout le jour & toute la nuit. Cela

ne diminue cependant rien du Miracle, qui ne consiste pas simplement dans l'arrivée des Sauterelles; car en ce cas l'on verroit encore à présent de pareils Miracles, toutes les fois que des troupes nombreuses de ces Insectes volans passent d'un Pais à l'autre: mais le Miracle se fait sentir en ce qu'elles furent apportées en Egypte dans le tems précis qui avoit été prédit; en ce que leur quantité étoit immense; & peut-être en ce qu'elles étoient d'une grandeur & d'une espèce tout à fait extraordinaire; & cela par une permission particulière de Dieu: car si elles n'eussent été conduites que par la Nature seule, peut-être n'auroient-elles pas même passé par l'Egypte.

Le Miracle consiste encore en ce que le même Dieu suprême qui les avoit fait venir par son commandement, les renvoye de même, vers. 19. Et l'ÉTERNEL fit lever un vent contraire, Occidental, qui enleva les Sauterelles, & les ensonça dans la Mer-Rouge: Il ne resta pas une seule Sauterelle dans toutes les contrées de l'Egypte. Et cela n'arriva qu'à la sollicitation de Moïse, qui en avoit été prié par Pharaon; vers. 18. Moïse quitta Pharaon, & pria l'ÉTERNEL. Ce Vent qui les emporta est appelé dans le Texte קדִים, *Vent de Mer*, c'est-à-dire de la Méditerranée, qui par conséquent précipita les Sauterelles dans la Mer-Rouge. Il est constant par tout ce que nous avons dit ci-dessus, que souvent les Sauterelles sont emportées par le Vent, & qu'en passant par-dessus les Mers, elles y sont précipitées. Il n'est donc pas nécessaire de chercher ici ni de supposer un Miracle, puisqu'il est d'une nécessité naturelle que ces Insectes se fatiguent en l'air, particulièrement lorsque le vent commence à diminuer, & que le trajet qu'elles devroient faire est trop long.

On voit au frontispice de cette Planche une Sauterelle de la plus grande espèce, que j'ai empruntée de *Merian*, *Surinaamsch. Insect.* p. 28.





EXODI Cap. X. v. 21-24.
Tenebrae Aegypti.

II Buch Moses Cap. X. v. 21-24.
Die Finsterniß.

P L A N C H E CXXXV.

Les Tenebres d'Egypte.

EXODE, Chap. X. vers. 21. 22. 23.

*Alors l'ETERNEL dit à Moïse :
Etens ta main vers les Cieux, &
qu'il y ait des tenebres sur le Pais
d'Egypte, si épaisses qu'on les puisse
toucher de la main.*

*Moïse dont étendit sa main vers les
Cieux : & il y eut des tenebres fort
obscures en tout le Pais d'Egypte, pen-
dant trois jours :*

*De sorte que l'on ne se voyoit pas l'un
l'autre ; & nul ne se leva du lieu où
il étoit, pendant trois jours. Mais
tous les Enfans d'Israël jouirent de la
lumière au lieu de leurs demeures.*

*Le SEIGNEUR dit donc à Moïse :
Etendez votre main vers le Ciel ; &
qu'il se forme sur la Terre de l'Egypte
des tenebres si épaisses qu'elles soient
palpables.*

*Moïse étendit sa main vers le Ciel, &
des tenebres horribles couvrirent tou-
te la Terre de l'Egypte, pendant trois
jours.*

*Nul ne vit son frere, ni ne se remua
du lieu où il étoit. Mais le jour
luisoit par-tout où habitoient les
Enfans d'Israël.*

ON peut dire que ces Tenebres d'Egypte, qui durèrent trois jours, étoient la figure de celles qui durèrent trois heures pendant que JESUS-CHRIST souffroit & expiroit. Dans ces deux exemples, l'on voit deux Nations entièrement aveuglées & endurcies ; ici les Egyptiens, & là les Juifs. Dans l'un, la Grace de DIEU fut manifestée aux Juifs ; dans l'autre, elle fut offerte aux Gentils.

Nous sommes ensevelis dans les Tenebres, autant de fois que nous passons de Nuits : ce sont-là des *Tenebres naturelles*, aussi-bien que les Eclipses de Soleil & de Lune. Mais nous avons des raisons solides & des Argumens invincibles, pour prouver que celles de l'Egypte furent tout à fait extraordinaires & miraculeuses. Cependant la Philosophie ne parviendra jamais jusqu'au point de marquer précisément quels étoient les Corps naturels qui furent changés, & comment cela se fit. C'est une Question qui demeurera toujours indécidée, quelques efforts que l'on fasse pour l'éclaircir.

Moïse donc, suivant l'ordre qu'il en avoit eu de DIEU, étendit sa main vers les Cieux, & il y eut des Tenebres fort obscures dans tout le Pais d'Egypte. Je voudrois qu'on m'apprit quel rapport il y a entre l'action d'élever une Verge, & ces Tenebres plus épaisses que celles

que les Anciens appelloient les *Tenebres des Cimmeriens* ? Quelle proportion l'on pourroit trouver entre la Cause & l'Effet, ou plutôt entre le Signe & la Chose produite ? entre le mouvement du Bras, & le cours ordinaire de la Nature interrompu par une Cause supérieure ? Nous parlerons cependant un peu ici en Naturalistes, pour voir ce qui a pu arriver en cette conjoncture, quoique tout ce que nous pouvons voir ou découvrir soit encore rempli de tenebres & d'obscurité : car la Question restera toujours telle, jusqu'à ce qu'il ait plu à la Cause première & efficiente, de nous révéler & la manière, & la chose même. Nous considérerons donc premièrement le *Soleil*, cette source inépuisable de Lumière, sans lequel toute la Terre seroit enveloppée perpétuellement des plus épaisses Tenebres, & sans lequel il n'y auroit ni vie ni chaleur dans tout le Tourbillon de cet Astre. Il n'y a pas de doute que le Soleil n'ait été obscurci, pendant les trois heures que durèrent les Tenebres au tems de la Passion, parce que toute la Terre, c'est-à-dire tout l'Hémisphère qui devoit être éclairé du Soleil, fut remplie de Tenebres. Mais ici ce n'est pas la même chose. Cette Plaie fut infligée seulement sur l'Egypte, sans qu'aucune Région voisine, soit en Asie ou en Afrique, s'en ressentit, pas même le Pais de

Gosceen, qui faisoit partie de la Monarchie d'Egypte. Ainsi les circonstances qui accompagnent ce Phénomène si nouveau, démontrent que le Soleil pendant ces trois jours ne perdit rien de sa splendeur, & qu'il n'y eut aucun changement dans le mouvement central de la Terre. Il faut donc, pour trouver la cause de ces Tenebres, descendre 20640000 Milles d'Allemagne, qui font la distance du Soleil à la Terre, & à l'Atmosphère qui l'environne, & dire par manière de conjecture, comme on le peut dans cette occasion, que l'Atmosphère de l'Egypte fut tellement condensée par quelque voie extraordinaire, que les rayons du Soleil, tant directs que réfléchis des Pais voisins, ne pouvoient la pénétrer, quoiqu'elle gardât sa fluidité, & ses autres qualités nécessaires à la vie des Hommes & des Animaux: car on ne lit point qu'aucun des Egyptiens ait été étouffé dans ces épaisses Tenebres. Dieu par un juste jugement énonce ainsi sa sentence: *Qu'il y ait des Tenebres que l'on puisse toucher.* On auroit bien de la peine à soutenir ce Passage à la lettre, par les raisons que nous avons déjà rapportées. Mais il faut croire que cette manière de parler est métaphorique, comme lorsque nous disons en parlant d'un Brouillard, *qu'il est si épais qu'on pourroit le couper au couteau.* A moins qu'on ne voulût dire, que l'Air étoit en quelque façon coagulé, & qu'ainsi les Animaux ne vivoient que par Miracle. On pourroit dire aussi, qu'il se fit dans les yeux & dans l'esprit des Hommes un changement extraordinaire, dont nous parlerons plus amplement dans la suite.

Ce qu'il y a de particulier dans ces Tenebres, c'est que l'on ne se voyoit pas l'un l'autre, & que nul ne se leva pendant trois jours. Cette circonstance inouïe caractérise encore parfaitement le Miracle. On en peut inferer, que les Lampes ou les Flambeaux que les Egyptiens vouloient allumer, ne pouvoient brûler ni donner aucune lumière, & par conséquent, que personne ne pouvoit avoir aucune société avec ses voisins.

La troisième preuve du Miracle consiste en ce que tous les Enfants d'Israël jouirent de la lumière dans l'endroit de leurs demeures. Le Soleil luisoit sur eux; cet Astre faisoit passer librement ses rayons à travers de l'Atmosphère de leur Pais, & l'impression des objets éclairés passoit des yeux à l'Âme.

L'Auteur du Livre de la Sagesse parle fort au long de ces Tenebres d'Egypte, & en fait une espèce de Commentaire, dont je ne rapporterai que ce qui vient à mon sujet & ce qui est de mon ressort. Chap. XVII. 1. 2. *Tes jugemens sont grands, ô SEIGNEUR, & tes paroles sont ineffables. C'est pourquoi les âmes sans science se sont égarées. Car les méchants s'étant persuadés qu'ils pourroient dominer la Nation sainte, ont été liés par une chaîne de tenebres & d'une longue nuit, & renfermés dans leur maison, ils ont languï dans cet état, malgré les efforts qu'ils faisoient pour se souf-*

traire à cette Providence qui ne cesse jamais d'agir. Cette expression emphatique, *ils ont été liés par une chaîne de tenebres & d'une longue nuit*, est presque semblable à celle de S. Jude, vers. 6. *Lies de chaînes éternelles dans de profondes tenebres.* Car toute Nuit est une Prison, dans laquelle les sens extérieurs sont attachés comme avec des liens, les Esprits animaux se retirent des Organes extérieurs & interrompent pendant quelque tems leurs fonctions ordinaires, pour se concentrer dans le Cerveau. Mais cette Nuit de trois jours étoit bien plus affreuse, puisque tous les Egyptiens en général, & chacun en particulier, étoient tellement attachés, qu'ils étoient obligés de demeurer en leur place; que l'on ne se voyoit pas l'un l'autre, & que nul ne se leva de sa place.

Je passe au vers. 3. du même Livre de la Sagesse. *Et s'imaginant qu'ils pourroient demeurer cachés dans la nuit obscure de leurs péchés, ils se trouverent dispersés & comme mis en oubli sous un voile de tenebres, saisis d'un horrible effroi, & frappés d'un profond étonnement.* Vers. 4. *Les lieux secrets où ils s'étoient retirés ne les défendoient point de la crainte, parce qu'il s'élevoit des bruits qui les effrayoient, & qu'ils voyoient paroître des Spectres affreux qui les remplissoient encore d'épouvante.* Il n'y a personne, même entre les plus dévots & les esprits les plus solides, qui ne convienne que la Nuit est, pour ainsi dire, la Mere de la Terreur & de l'Épouvante, quoique la plupart du tems cette terreur soit mal fondée. Une Mouche devient un Eléphant: au moindre bruit, il semble que l'on crie aux armes ou au feu, quoique l'Incendie ne consiste que dans l'imagination. L'on pourroit fort bien comparer ici notre corps à une Armée: Quand elle est en bon ordre, les Sentinelles étant à chaque coin du Camp, chacune dans son poste, l'on ne craint guères l'irruption des Ennemis; & quand ils se présentent, ils ne peuvent pas si-tôt pénétrer dans l'intérieur du Camp, parce que tout est bien disposé pour les repousser. Chaque Officier, & même chaque Soldat, fait ce qu'il a à faire. Voilà l'état où nous sommes pendant le jour, lorsque nous veillons. Supposez d'un autre côté qu'il n'y ait aucune Sentinelle posée, que toute l'Armée soit tumultuairement répartie dans le Camp, ou qu'elle soit ensevelie dans un profond sommeil, pour-lors on verra que le moindre petit mouvement, ou le moindre faux bruit, remplira tout de crainte & de consternation; & dans ces circonstances, une poignée de monde peut fort bien battre & mettre en fuite la plus nombreuse Armée. Voilà le cas où sont ceux qui dorment. Si vous ajoutez à cela une mauvaise conscience qui représente incessamment les crimes que l'on a commis, vous verrez que la Nuit est un vrai Bouteau, dont le seul aspect fait frémir d'horreur. Le misérable que nous supposons dans cet état, est pressé extérieurement par la pesanteur & par la densité de l'Air, & intérieurement par une conscience chargée de tant de crimes. La Raison n'exerce

ce plus son empire sur les Esprits qui courent tumultuellement de côté & d'autre, & qui dans leur desordre forment differens Fantômes extraordinaires & horribles; ce malheureux voit & entend des Spectres qui n'existent que dans son cerveau. C'est notre Auteur qui donne occasion à cette digression; & si sa relation est fidele, nous devons croire que DIEU ne s'est pas contenté d'obscurcir l'Air des Egyptiens, mais qu'il a encore aveuglé leurs Esprits; & même qu'il les a épouvantés par des bruits & des Spectres affreux: jusques-là que les cheveux leur dressoient à la tête, & que leur voix s'éteignoit dans leur gosier. Ce dernier effet de la frayeur est ordinaire à ceux qui sont tourmentés de ce qu'on appelle en Latin *Incube*, & en François *Cochemar*, qui arrive lorsque l'on est couché sur le dos, & que la masse du Cerveau appuie toute entiere sur le Cervelet, & le comprime. Sans doute que plusieurs des Egyptiens, dans cette triste situation, faisoient le souhait de l'Apoc. VI. 16. *Montagnes & Rochers, tombez sur nous, & cachez-nous.*

Verf. 5. *Il n'y avoit point de feu si ardent qui leur pût donner aucune clarté, & les flâmes toutes pures des Etoiles ne pouvoient éclairer cette horrible nuit.* C'est à dire, que malgré les rayons du Soleil qui, comme nous l'avons déjà vu, luisoit à l'ordinaire; malgré la clarté de la Lune pendant la nuit; enfin, malgré la lueur des Etoiles qui brilloient sur l'Horizon d'Egypte, l'Atmosphère étoit si épaissie, que les rayons ne trouvoient aucun passage.

Verf. 6. *Il leur paroissoit tout d'un coup des éclairs de feu qui les remplissoient de crainte; & étant épouvantés par ces fantômes qu'ils ne faisoient qu'entrevoir, tous ces objets leur en paroissoient encore plus effroyables.* Il n'y avoit ni lumière ni feu au dehors; mais des Fantômes de feu, qu'ils se formoient dans leur imagination, leur troublent l'esprit.

Verf. 7. *C'est alors que toutes les illusions de l'Art des Magiciens devinrent inutiles, & que cette Sagesse dont ils faisoient gloire fut convaincue.* Toute la Philosophie Naturelle & Magique est confondue, si-tôt que le Doigt de DIEU agit: c'est pourquoi ils ne purent ni par leur Art, ni en aucune maniere, allumer du feu.

Verf. 8. *Car au-lieu qu'ils faisoient profession de bannir le trouble & la crainte de l'ame dans sa langueur, ils languissoient eux-mêmes ridiculement dans l'épouvante dont ils étoient tout remplis.* Verf. 9. *Lors même qu'il ne leur paroissoit rien qui les pût troubler, les Bêtes qui passoient & les Serpens qui sifflaient, les mettant comme hors d'eux-mêmes, les faisoient mourir de peur; & ils eussent voulu s'empêcher de voir & de respirer l'air, quoique cela fût*

impossible. C'est-là la destinée inévitable des Impies, qui faisant profession de ne se pas soucier des terribles jugemens de DIEU, tremblent au bruit d'un Rat, ou au sifflement d'un Serpent.

Verf. 10. *Car comme la méchanceté est timide, elle se condamne par son propre témoignage; & étant épouvantée par la mauvaise conscience, elle se figure toujours les maux plus grands qu'ils ne sont.* Verf. 11. *Aussi la crainte n'est autre chose que le trouble de l'ame qui se croit abandonnée de tout secours.* Verf. 12. *Et moins elle attend le soulagement au dedans d'elle, plus elle grossit, sans les biens connoître, les sujets qu'elle a de se tourmenter.* Verf. 13. *Mais étant alors tout abattu d'un même sommeil dans cette effroyable nuit, qui leur étoit survenue du plus profond des Enfers,* Verf. 14. *Ils étoient effrayés d'un côté par ces Spectres qui leur apparoissoient; & de l'autre, parce que le cœur leur manquoit, se trouvant surpris par des craintes soudaines & auxquelles ils ne s'attendoient pas.* Les Egyptiens, pendant cette Nuit qui dura trois fois vingt-quatre heures, dormoient parce qu'il étoient accablés d'un triple sommeil; savoir, du naturel, de l'étourdissement de leur cœur endurci, & d'une crainte léthargique que DIEU leur avoit envoyée.

Verf. 15. *Que si quelqu'un étoit tombé, il demouroit renfermé sans chaînes dans cette prison de ténèbres.* Certainement, la Nuit est une vraie Prison; & une conscience criminelle est une Chaîne étroite. Verf. 16. 17. *Car soit que ce fût un Paisan ou un Berger, ou un homme occupé aux travaux de la campagne, qui fût ainsi surpris, il se trouvoit dans une nécessité & un abandonnement inévitable.* Parce qu'ils étoient tous liés d'une même chaîne de ténèbres. Verf. 18. & 19. *Un Vent qui souffloit, le concert des Oiseaux qui chantoient agréablement sur les branches touffues des arbres, le murmure de l'eau qui couloit avec impétuosité, le grand bruit que les pierres faisoient en tombant, le mouvement des Animaux qui se jouaient ensemble sans qu'ils les pussent appercevoir, le hurlement des Bêtes cruelles, ou les Echos qui retentissoient du creux des montagnes; toutes ces choses frappant leur oreille, les faisoient mourir d'effroi.* Verf. 20. 21. *Car tout le reste du Monde étoit éclairé d'une lumière très pure, & s'occupoit à son travail sans aucun empêchement; eux seuls se trouvoient accablés d'une profonde nuit, image des ténèbres qui leur étoient réservées: & ils étoient devenus plus insupportables à eux-mêmes que leurs propres ténèbres.* C'est à dire, que tout le reste du Monde où le Soleil luisoit pour-lors, & même le Pais de Goscen qui étoit une portion de l'Egypte, jouissoit de la lumière.

P L A N C H E CXXXVI.

Les Chiens muets.

EXODE, Chap. XI. vers. 7.

Mais entre tous les Enfans d'Israël, un Chien ne remuera pas sa langue, ni parmi les Hommes ni parmi les Bœtiens.

Mais parmi tous les Enfans d'Israël, depuis les Hommes jusqu'aux Bêtes, on n'entendra pas seulement un Chien gronder.

LE Chien s'appelle en Hébreu כֶּלֶב, *Celeb*, mot que quelques-uns dérivent de כֶּלֶב, comme le cœur, d'autres de כָּל לֵב, tout cœur; & d'autres enfin de כֶּלֶבַי, comme un Lion. Mais c'est faire de froides allusions d'un nom qui est simple. Bochart, *Hieroz.* P. I. L. II. c. 55. croit que ce mot vient plutôt de כָּלֹב, qui signifie un lieu fermé de tous côtés; il signifie aussi des Tenailles, un Croc, parce que les Chiens ont la dent forte, & qu'ils ont beaucoup de peine à lâcher prise: ce qui vient de ce qu'ils ont les Mufcles Temporaux & Mastroïdiens si forts, qu'on peut très bien les comparer à des Tenailles: à moins qu'on ne veuille dire que le nom de Tenailles vient de celui du Chien. Encore aujourd'hui les Arabes & les Turcs appellent un Chien *Kelb*, suivant *Meninzk.* Lex. 36. 4050; une Chienne, *Kelbet* 3599. *Eklub* est le plur. de *Kelb*. 5803. Les Ethiopiens ont conservé aussi le mot de *Kelb*; *Ludolf.* Com. Hist. Æth. 149.

Ce que nous traduisons, *un Chien ne grondera pas*, ou, *ne remuera pas sa langue*, les Septante l'ont rendu par, ε γρόζει κύνων τῇ γλώσσῃ αὐτῶν: cependant γρόζειν signifie proprement, crier comme un Cochon (1); ainsi il faudroit dire, *un Chien ne grognera point de sa langue*. Mais βόζειν appartient proprement au Chien, lorsqu'il gronde; de même que βόζειν, βόζεν & ἀπαρίζεν (2). Il paroît donc par ce que nous venons de dire, qu'il faudroit lire dans le Grec, ε βόζει, ou bien ε βόζεν, au-lieu de ε γρόζει κύνων, c'est-à-dire, *le Chien ne grondera pas*, au-lieu de *ne grognera pas*. Cependant Bochart préfère ε γρόζει, parce qu'on lit dans le Livre de Judith XI. 15. ε γρόζει κύνων τῇ γλώσσῃ αὐτῶν ἀπὸ τῆς σῆς, que l'on traduit par, *Il ne se*

trouvera pas seulement un Chien qui aboye contre vous; & dans Josué X. 21. εὐ γρόζειν, que l'on traduit par, *n'osa souffler*. *Hesychius* dit que γρόζειν signifie crier doucement, parler ou aboyer doucement. Dans ce sens le γρόζειν des Grecs répond au mot Allemand *grochsen*, qui peut-être dérive du Grec. Dans le Texte Hébreu il y a קָרַב, qui proprement ne signifie pas remuer, comme le prétend *Kimchi*, mais aiguïser, être piquant, agir d'une manière aigre ou piquante. Le sens seroit donc: *Le Chien n'aiguïsera, ne tirera point sa langue en pointe*, en l'étendant entre les dents, comme ils font en ouvrant la gueule lorsqu'ils grondent.

Tout le monde sait que le propre du Chien est de mordre tous ceux qu'il ne connoit pas, ou du moins d'aboyer après eux. C'est sur quoi est fondée la Fable d'*Hecube changée en Chienne*, parce qu'elle accabloit continuellement d'injures tous les Principaux d'entre les Grecs. *Plaute* en parle ainsi, dans les *Menechmes*, Act. V. Scène I.

ME. Non tu scis, mulier, Hecubam quapropter Canem

Grati esse prædicabant? M V. Non equidem scio.

ME. Quia idem faciebat Hecuba, quod tu nunc facis.

Omnia mala ingerebat, quonquam aspexerat.

Itaque adeo jure cæpta est appellari canis.

„ MENECHME. Savez-vous pourquoi Hecube fut appelée Chienne par les Grecs?

„ LA FEMME. Non vraiment, je n'en sais rien.

„ ME-

(1) Pollux (de Vocibus Animalium L. V. c. 13.) dit: Σὺν δὲ κυλλισμός, γρογίζεν, γρογίζεσσι, καὶ γρόζειν, καὶ γρόζοντες.

(2) Pollux l. c. βόζειν αὖ καὶ ἀπαρίζεν, καὶ ἀπαρίζοντες, καὶ βόζεν, καὶ βόζοντες. Suidas, βόζειν, βόζοντες, ἰδιωματικόν, κυνίας γὰρ ἐστὶ τῆς βοίας, μεταφορικῶς δὲ καὶ ἀνθρώπων. Eustathe met βόζειν, & Ammonius ἀπαρίζεν.



EXODI Cap. XI. v. 7.
Canis exeuntibus mutus.

II. Buch Mosys Cap. XI. v. 7.
Kent Hund müth.



EXODI Cap. X. v. 3. 4. 5.
Agnus Paschalis selectus.

II. Buch Moses Cap. X. v. 3. 4. 5.
Ausgesonderetes Osterlamm.

„ MENECHME. Hécube faisoit tout comme
 „ vous: elle accabloit d'injures tous ceux qu'elle
 „ le voyoit. C'est pourquoi on lui donna avec
 „ raison le nom de Chienne.

Par conséquent, ce qu'on lit ici du profond silence des Chiens, est ou hyperbolique; ou plu-

tôt, comme je le croi, un insigne Miracle. Car comment seroit-il possible autrement, que tandis que tant de milliers d'Israélites sortoient d'Egypte, aucun Chien n'eût fait le moindre bruit? Dieu vouloit faire voir qu'il veilloit sur ce Peuple, & qu'il en avoit un soin tout particulier. *Bochart.*

PLANCHE CXXXVII.

Conditions de l'Agneau Paschal.

EXODE, Chap. XII. vers. 3. 4. 5.

Parlez à toute l'Assemblée d'Israël, disant: Qu'au dixieme jour de ce mois, chacun d'eux prenne un Agneau ou un Chevreau selon les familles des peres, un Agneau ou un Chevreau chacun pour sa famille.

Mais si la famille est moindre qu'il ne faut pour manger un Agneau ou un Chevreau, qu'il prenne son voisin qui est près de sa maison, selon le nombre des personnes: vous compterez combien il en faudra pour manger un Agneau ou un Chevreau, ayant égard à ce que chacun de vous peut manger.

Or l'Agneau ou le Chevreau sera sans tache, mâle, ayant un an; vous le prendrez d'entre les Brebis ou d'entre les Chevres.

Parlez à toute l'Assemblée des Enfants d'Israël, & dites-leur: Qu'au dixieme jour de ce mois chacun prenne un Agneau pour sa famille & pour sa maison.

Que s'il n'y a pas dans la maison assez de personnes pour pouvoir manger l'Agneau, il en prendra de chez son voisin dont la maison tient à la sienne, autant qu'il en faudra pour pouvoir manger l'Agneau.

Cet Agneau sera sans tache; ce sera un mâle, & il n'aura qu'un an. Vous pourrez aussi prendre un Chevreau qui ait ces mêmes conditions.

Nous entrons à présent dans la grande & utile matiere de l'Agneau Paschal. Pour la traiter avec ordre, nous suivrons le Texte pied à pied, & à chaque verset nous ajouterons l'interprétation. Pour ce qui regarde le mot *שֶׂה* *Seh*, qui signifie un Agneau, & qui se dit aussi de la Chevre, on peut voir ce que j'ai dit sur Gen. XXX. 32. J'ajouterai, qu'*Homere* applique le mot *μήλων* aux Brebis & aux Chevres; que *σμήνος* signifie l'Étable de ces deux sortes de Bêtes; que la peau des unes & des autres s'appelle *νάκος*, & *μηλωτή*; leurs Excrémens, *σκυράδες*; leur voix ou bêlement, *βλήχημα*, d'où vient l'Al-

lemant *bläken*. D'ailleurs, il paroît assez par le vers. 5. que le mot *שֶׂה* *Seh* est commun aux deux Espèces, puisque l'on y marque la signification, ou plutôt on l'explique. Vous le prendrez d'entre les Brebis ou d'entre les Chevres. Il étoit donc indifférent aux Israélites de prendre l'une ou l'autre de ces Bêtes. Mais cependant on prenoit par préférence la Brebis, parce qu'étant plus douce & plus docile, la victime en étoit plus agréable à Dieu. La Brebis parmi les Payens étoit aussi la principale Victime (1). Les Septante traduisent le *שֶׂה* *Seh* des Hébreux, dans plus de 40 endroits, par *ἀρνός*, *αρ-
νός*.

(1) *Paulus ex Festo: Maximam hostiam ovilli pecoris appellabant, non ab amplitudine corporis, sed ab anima pacatiore.*
 Tom. II. S

ὄς, πρόβατον, Agneau, Bélier, & Brebis : mais ils ne traduisent qu'une seule fois ce mot par χίμαρος, qui signifie un Chevreau. Outre cela, JESUS-CHRIST Matth. XXV. 32. 33. compare les Brebis d'avec les Boucs, c'est à dire, les Elus d'avec les Reprouvés. L'on n'immoloit le Chevreau, qu'au défaut d'un Agneau; Theodoret, (in Exod. Quest. 24.) Voilà ce que j'avois à dire sur le mot ὄς Seb.

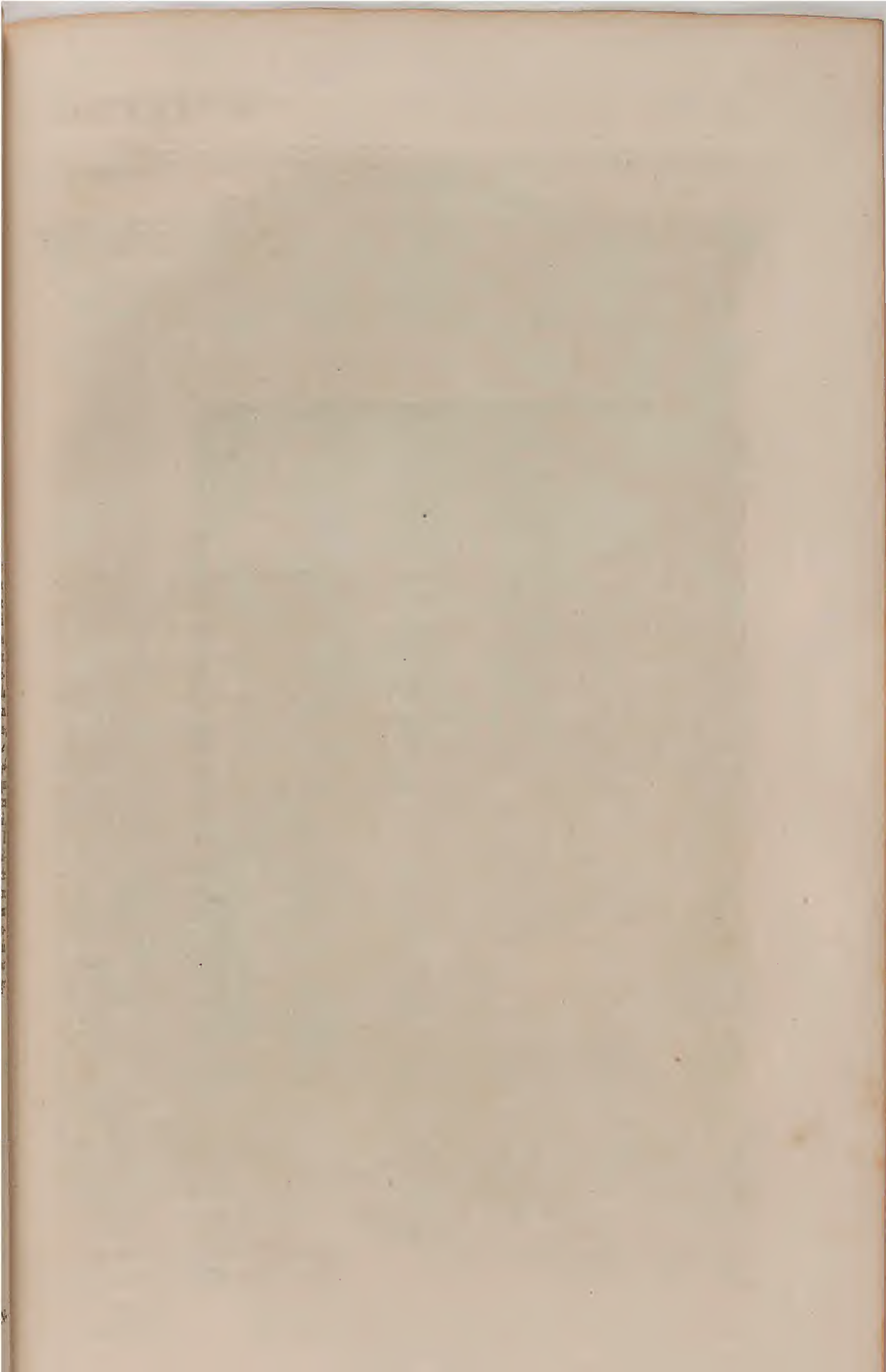
Il est ordonné à ceux qui devoient manger l'Agneau, de s'assembler selon les Familles des Peres, & de prendre un Agneau pour chaque Famille. Quelques Versions traduisent mal, en disant que cette Famille s'entend de ceux qui demeurent ensemble dans la même maison. La Famille dont il s'agit a plus d'étendue, & se divise en plusieurs maisons; comme on peut le voir dans Jos. VII. 14. Si la Famille étoit donc trop petite pour pouvoir manger tout l'Agneau, la Loi ordonne de convier ses voisins. Le nombre des Convives ne devoit pas être au-dessous de dix, ni au-dessus de vingt. Joseph appelle les Assemblées qui se faisoient à ce sujet, ὀμαρτίαι. Les Enfans mêmes n'en étoient pas exclus; pourvu que ce ne fussent pas des nouveau-nés, qui, selon S. Paul Hebr. V. 12. ont besoin de lait.

On devoit mettre à part cet Agneau le dixième jour. Mais Joseph L. II. c. 5. des Antiq. Judaïq. par une inadvertance étonnante, a mis τριοναίδην τῆς Ζανθικῆς μηνός, le treizième jour du mois de Xanthique, qui répond à notre mois d'Avril. Il falloit immoler cet Agneau le quatorzième jour : il étoit pendant quatre jours séparé de la Bergerie; & même, selon la Tradition des Juifs, on l'attachoit au bois-de-lit. Si, conformément au style des Prophetes, (voyez Ezech. IV. 6.) on prend ici les jours pour des années, on trouvera le même nombre dans l'Antitype de l'Agneau Paschal. Car JESUS-CHRIST quitta la maison maternelle, qui étoit sa Bergerie, à l'âge de trente ans; & quatre ans après il fut crucifié. Et ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il vint à Jerusalem le dixième jour du mois de Nisan, jour auquel on devoit mettre à part l'Agneau, Jean XII. 1. 12.

L'Agneau devoit encore être sans tache, mâle, & âgé d'un an. 1°. Parfait, τέλει & exempt de tout défaut & de toute tache, com-

me cela s'observoit à l'égard de toutes les autres Victimes. Voyez là-dessus Levit. XXII. 19. 20. 21. Mal. I. 8. 2°. Mâle, parce que le Mâle est plus parfait que la Femelle, & qu'il faut offrir à DIEU ce qu'il y a de plus parfait. C'est aussi pourquoi l'on n'offroit en Holocauste que les seuls Mâles, Levit. I. 3. 10. Les Egyptiens mêmes, au rapport d'Herodote L. II. c. 41. n'immoloient à leurs Dieux, que des Bœufs & des Veaux purs & mâles. 3°. Âgé d'un an, c'est-à-dire, qui n'eût pas encore fini sa première année. Car huit jours après qu'il étoient nés, ils pouvoient être employés au Sacrifice; Exod. XXII. 30. Levit. XXII. 27. Il ne pouvoit donc pas être plus jeune que de 8 jours, car avant ce tems-là on ne peut presque pas compter les Agneaux au nombre des Animaux; & d'ailleurs, ils sont encore souvent tout gâtés des saletés qu'ils apportent en naissant. Il ne pouvoit pas non plus être âgé de plus d'un an : car c'est dans la seconde année, que les Agneaux commencent à ressentir les mouvemens nécessaires à la propagation de leur espèce : il est rare que cela leur arrive dans la première; mais cela est plus ordinaire aux Boucs, (Arist. L. V. c. 14.) Or comme les Brebis dans ces Pais-là portoient deux fois l'an, savoir, la première fois au mois de Nisan, & l'autre au mois de Tisri, il y avoit à Pâques trois différentes sortes d'Agneaux, tous dans leur première année. 1°. Ceux qui étoient nés un an auparavant au mois de Nisan; c'étoient-là les Printaniers, appelés par Aquila πρόβατα, & par Symmaque προτέγωνα. 2°. Ceux qui étant nés au mois de Tisri, avoient six mois; on nommoit ceux-là des Agneaux d'Automne; Aquila les appelle ὄψα, & Symmaque ὀπίστεγωνα. 3°. Ceux du même mois de Nisan, & qui n'avoient pas encore un mois complet. Toutes ces conditions, requises dans l'Agneau Paschal, se trouvent remplies en JESUS-CHRIST. Il étoit parfait, Agneau sans tache & sans souillure, 1. Pier. I. 19 : Exempt de Pêché, afin de pouvoir satisfaire pour nous : Mâle, pour être le Fils de DIEU, & pour exercer dignement les Charges de Roi, de Sacrificateur & de Prophete dans l'Eglise : beaucoup plus mâle par sa puissance que par son Sexe, un Mâle qui devoit gouverner toutes les Nations avec une verge de fer; Apoc. XII. 5. Voyez Bochart.







EXODI Cap. XII. v. 8. 9. 10.
Agnus Paschalis.

II. Buch Mos. Cap. XII. v. 8. 9. 10.
Brennendes Osterlamm.

P L A N C H E CXXXVIII.

L'Agneau rôti. Les Pains sans levain. Les Herbes amères.

EXODE, Chap. XII. vers. 8. 9. 10.

Et ils en mangeront la chair rôtie au feu cette nuit-là; & ils la mangeront avec des pains sans levain, & avec des herbes amères.

N'en mangez rien à demi cuit, ni qui ait été bouilli dans l'eau, mais qu'il soit rôti au feu; sa tête avec ses jambes & ses entrailles.

Et n'en laissez rien de reste jusqu'au matin. Mais s'il en reste quelque chose au matin, vous le brûlerez au feu.

Après avoir parlé de l'immolation de l'Agneau, il faut voir comment on le faisoit rôtir; & ensuite nous expliquerons la manière dont on le mangeoit; afin de traiter chaque chose dans l'ordre qu'elle est prescrite. Le Texte Sacré ne dit point comment on s'y prenoit pour le faire rôtir. Mais on trouve dans Maimonides (*Lib. de Pasch. c. 8.*) que lorsque les Juifs rôtiissoient l'Agneau Paschal, ils lui passaient une broche de bois par le milieu de la gueule & la faisoient sortir par le bas-ventre, & qu'ensuite ils le suspendoient au milieu de la cheminée, & mettoient le feu dessous. Ainsi l'on voit qu'ils ne faisoient pas comme nous, qui faisons tourner devant le feu la viande avec une broche de fer: eux au contraire lui passaient à travers le corps une broche de bois, & le suspendoient sur le feu. Ce qui étoit en quelque façon la figure de JESUS-CHRIST suspendu en croix: sur-tout si l'on fait attention à ce que dit Justin, qui devoit être bien instruit des Cérémonies Judaïques, puisqu'il étoit né à Sichem & d'un Pere Samaritain. Il rapporte donc dans son *Dial. avec le Juif Tryphon*, que l'Agneau étoit ajusté en forme de croix pour le faire cuire au feu. Car on lui fourroit une broche depuis le bas du corps jusqu'à la tête; & une autre à travers les épaules, à laquelle les pieds de devant de l'Agneau étoient attachés. (*Boch. Hieroz. P. I. L. II. c. 50.*)

Et cette même nuit ils en mangeront la chair rôtie au feu, & des pains sans levain avec des laitues sauvages.

Vous n'en mangerez rien qui soit cru, ou qui ait été cuit dans l'eau, mais seulement rôti au feu. Vous en mangerez la tête avec les pieds & les intestins.

Et il n'en demeurera rien jusqu'au matin. Que s'il en reste quelque chose, vous le brûlerez au feu.

Il est ordonné de manger avec l'Agneau, כֶּזַיִם des Pains sans levain, & מֵרֹרִים des Herbes amères. כֶּזַיִם signifie proprement des Pains purs & naturels, où il n'y ait aucun Levain: car les Anciens regardoient toute sorte de Levain comme une espèce de corruption. C'est pourquoi S. Jérôme dans la 1. aux Cor. V. 6. & aux Gal. V. 9. a traduit ζυμῶν, (qui signifie lever, en parlant de la pâte) par corrompt. Un peu de Levain corrompt toute la pâte. Plutarque (*Rom. Quest.*) rapporte que le Prêtre de Jupiter ne pouvoit se servir de Levain, parce que le Levain étant venu de la corruption, corrompt aussi toute la pâte à laquelle il est mêlé. Et un peu après: Il semble que la fermentation ne soit autre chose qu'une pourriture. Certainement, la Fermentation est un degré, un acheminement à la Corruption: car tout ce qui se corrompt, passe d'abord par la Fermentation. La Fermentation commence la dissolution des parties, & la Putréfaction l'acheve. Nous devons donc expliquer ainsi cet avertissement que nous donne l'Apôtre dans la I. aux Cor. V. 8. αὐτοὶς ἐκινῶμεθα, avec les pains sans levain de la sincérité & de la vérité: c'est-à-dire, que réunissant & resserrant, pour ainsi dire, toutes les forces de notre Esprit & de notre Corps, de notre Entendement & de notre Volonté, nous résistons à tout ce qui est mal, & que nous ne nous laissons point emporter aux charmes de la volupté & des autres vices. Voilà comme

l'on peut raisonner en Physicien sur la Fermentation; mais en Médecine l'on en parle autrement. Le Pain levé ou fermenté est bien meilleur que le Pain azyme ou sans levain; il est plus léger, & plus facile à digérer; au-lieu que l'autre est plus pesant & de plus dure digestion. *Tacite* s'est donc trompé quand il a dit qu'il étoit défendu aux Juifs de se servir jamais d'autre Pain que d'Azyme, puisque cela ne doit s'entendre que dans le sens mytique. La Loi ne parle que de la Fête des Azymes, & les sept jours n'y sont pas même compris; car il n'y avoit que le premier jour où l'on fût obligé de manger du Pain sans levain, les autres jours il étoit libre de le faire ou de ne le pas faire: pendant ce tems-là on pouvoit manger au-lieu d'Azyme, du *Ris*, du *Panis*, des *Legumes* & des *Fruits rôtis*, comme nous l'apprenons de *Salomon* & de *Maimonides*, cités par le P. *Petau* (in *Epiphanius ad Audianorum hæresin* p. 293.) Il étoit cependant défendu pendant ces sept jours, non seulement de manger du Levain, mais d'en garder même dans la maison, sous peine d'être excommunié & retranché du Peuple d'Israël. (*Boch.* dans l'endroit cité.)

Passons au mot מרורים, *Merorim*, qui signifie des *Herbes amères*, πικρές, selon les *Septante*. Nous pouvons dire qu'en cette occasion nous avons trop & trop peu à choisir: trop, si nous nous en rapportons à la longue Liste que les Juifs conservent par tradition, des Herbes qu'ils doivent employer à cet usage sacré; trop peu, si nous faisons attention que ce mot est générique; ou s'il faut trouver des Herbes auxquelles conviennent toutes les marques suivantes. 1°. Il falloit qu'elles fussent amères, suivant l'étymologie; car מרר signifie être amer, מרר, amer, מרורה *fiel*. 2°. Elles devoient être mangeables. 3°. Elles devoient être Printanières, puisqu'on les mangeoit au Printemps, Exod. XII. 8. Nombr. IX. 11. 4°. On devoit les trouver

facilement en Egypte, en Judée & dans le Désert où l'on célébroit la Pâque. 5°. Il falloit qu'elles fussent communes, & que l'on eût coutume de s'en servir; car si elles eussent été rares, on n'en eût pas trouvé facilement, ou du moins il n'y en eût pas suffisamment pour un si grand Peuple.

L'Auteur du *Misna* (dans le *Pesachim* c. 2. f. 39.) & après lui *Maimonides* (*Lib. de ferm.* c. 7. §. 13.) nomment cinq espèces de ces Herbes: חרורת, *Chazareth*, ערשין, *Ulsin*, המכה, *Thamea*, חרובינא, *Charchabina*, & מרור, *Meror*. *Bochart*, p. 603, tient pour assuré que *Chazareth* signifie une *Laitue*, & même une *Laitue pommée*. Dans la *Gemare* ce mot est rendu par חסא, *Chassa*, qui est un mot Arabe, & signifie *Laitue*. Les *Gemaristes* dérivent *Chazareth* & *Chassa* du Verbe חס, qui signifie avoir compassion, parce que l'on s'en servoit le soir de Pâques, à la Cène qui fut instituée en mémoire de l'Agneau Paschal qui étoit le Symbole de la Miséricorde Divine. *Baternora* (in *Pesach* c. 2. f. 39.) dit, *Quid est Chazareth? idem quod Chasa? quia misertus est Deus nostri.* (Qu'est-ce que *Chazareth*? C'est la même chose que *Chasa*, qui signifie, que DIEU a eu pitié de nous.) Et *Buxtorf* dans son *Lex. Rabbin.* p. 722. remarque, que les Rabbins entendent par ce mot לטח, *Lattich*, la *Laitue*. L'on peut aussi fort bien rapporter à ceci ce que dit *Plin* L. XIX. c. 8. La plus mauvaise espèce de *Laitues* est celle qui est amère, & que les Grecs appellent *Picris* par mépris. Mais, comme nous le verrons bien-tôt, le mot de *Picris* convient encore à la *Chicorée*, & à une espèce de *Laitue de Jardin* (*Lactuca sativa* C. B.) dont les feuilles deviennent amères quand elle commence à monter en graine. La Fig. I. représente une *Laitue pommée*.

PLANCHE CXXXIX.

Herbes ameres. L'Endive, la Chicorée.

L'On traduit différemment ערשין, *Ulsin*, *Endive*, *Chicorée*, *Cerfeuil*, *Laitron* &c. Cependant la plupart s'en tiennent à l'*Endive*, dont parle le Poète:

- - - & amaris Intuba fibris.

La *Gemare* du *Talmud de Jerusalem* (in *Pesachim*) traduit ce mot ערשין par מרוקמין, *Trochymon*, qui est la *Chicorée* ou l'*Endive*; on

l'appelle encore en Grec σίσις, *Didymus Geopon.* L. XII. c. 28. Σίσις, τὸν ἐστὶν τράχυμα. *Trallianus* appelle souvent la *Chicorée* ἐντροφὸν ἢ τράχυμα. Or comme l'*Endive* est bonne à manger, & que l'on en mange de crüe en salade, les *Gloses* publiées par *Etienne* (p. 12.) mettent *Acetaria* τράχυμα, (à τράχυμα,) qui signifie des herbes bonnes à manger. Mais dans la *Gemare* on trouve de l'*Ulsin* de deux espèces, l'*Ulsin sauvage*, & l'*Ulsin de Jardin*, & l'on y ajoute que



EXODI Cap. XII. v. 8.

II. Buch Mosi Cap. XII. v. 8.

Herbæ amaræ, Endivium et Cichorium. Weißer Andorn Syrisch Korfel Kraut.



EXODI Cap. XII. v. 8.
Marrubium album, Gingidium.

II. Buch Weiss Cap. XII. v. 8.
Sindwien, Wegwarten.



EXODI Cap. XII. v. 8.
Gingidium, Tanacetum.

II. Buch Mosi Cap. XII. v. 8.
Grend Körnel Kraut, Neinfaren.



EXODI Cap. XII. v. 8.
Matricaria Chamæmelum.

II. Buch Mosi Cap. XII. v. 8.
Küster-Kraut, Chamillen.

que l'Ulsin de Jardin est la Laitue, parce que cette Plante ressemble à la Laitue. Dioscoride dit que le Σίσις, l'Endive de Jardin, a les feuilles larges & ressemble fort à la Laitue. Car il distingue aussi l'Endive sauvage, de celle qui est cultivée, & il ajoute que

l'on appelle la sauvage Πικρίδα, amère. Suivant ce que nous venons de dire, l'Ulsin de Jardin doit être l'Endive, représentée à la Fig. II; & l'Ulsin sauvage, la Chicorée Fig. III. Nous en parlerons plus au long dans la suite.

PLANCHES CXL. CXLI. CXLII.

Herbes ameres. Le Marrube blanc, le Gingidium, la Tanesie, la Matricaire, la Camomille.

Suit le חמפה, *Thamca*. R. Salomon traduit par מרוביא *Marrube*; Baal Aruc, par קדרון, *Chardon*; la Gemmare de Jerusalem, par גנגיד גנגיד *Gingidium* ou *Cerfeuil*; d'autres croient que c'est de la Mousse qui croît sur les Palmiers. Les Juifs d'à présent le prennent pour le grand Raifort, suivant Bochart p. 607. D'autres disent que c'est la Matricaire, dont parle Dioscoride, & qu'il dit être amère au goût. Les Africains appellent cette Herbe *Thamacath*, suivant le Supplément de Dioscoride: πικρὸν ἄφρον ἡμακάθ. Plin. L. XXI. c. 30. l'appelle *Tamnacum*. Il y a même une espèce de Matricaire que l'on nomme encore aujourd'hui *Tanacetum*, d'où vient notre mot de *Tanesie*. L'on en confit la graine dans le sucre. Quoique son goût soit amer, il n'est cependant pas désagréable. Voy. Bochart, *Phaleg*. L. II. c. 15. Cocq. *Phytol.* S. c. 20. Sect. I. §. 2. p. 255. Nous pouvons donc croire que le *Thamca* est le Marrube blanc vulgaire C. B. Fig. IV; ou le *Gingidium* qui a la feuille comme le Fenouil C. B. Fig. V; ou le *Gingidium* qui a la feuille comme le Cerfeuil C. B. Fig. VI; ou la Tanesie vulgaire jaune C. B. Fig. VII; ou la Matricaire vulgaire, ou de Jardin C. B. Fig. VIII. Il y a plus d'apparence que c'est quelqu'une de ces Plantes, que le Cerfeuil de Jardin C. B. que Ruellius prend pour le *Gingidium* de Dioscoride. Car celui-ci n'est pas amer, mais doux.

L'on a encore plus de peine à déterminer la signification de חרובינין, *Charabinin* ou *Charachobinin*. Maimonides & Bartenora, après Isaac, traduisent ce mot en Arabe par קרצנה ou קרצניה *Kirsenna*, qui signifie *Panicault*, *Chardon-Roland* ou à cent têtes, comme il paroît par Avicenne qui attribue au *Kirsenna* tout ce

que Dioscoride & Galien disent du *Chardon-Roland*. Selon Dioscoride, c'est une Herbe du genre des épineuses, & dont on mange les premières feuilles en guise de légume, après qu'elles ont été confites dans le sel. Hillerus (*Hieroph.* P. II. 57.) au lieu de *Kirsenna*, lit *Kerrat-zina*, qui signifie *Camomille*. Les Gemaristes prétendent que חרובינין *Charchabin*, & חרבלון, sont la même chose, mais on ne fait ce qu'ils signifient ni l'un ni l'autre. Bochart (*Hieroz.* p. 607.) a soupçonné qu'il falloit, au lieu de חרובינין *Charchabin*, écrire חרובינין *Charchacin*, qui veut dire *Ortie*. Effectivement, חרר parmi les Hébreux signifie *brûler*, & l'on trouve חרר pour exprimer une *Ortie*, dans Job. XXX. 7. & dans Soph. II. 9. L'on mange de l'*Ortie*, non seulement dans une grande famine, comme le rapporte Procope (*Goth.* L. III.); on peut non seulement en manger par Médecine; mais il y a des gens qui en font une partie de leur nourriture ordinaire: c'est ce que nous apprenons de Chrysippe dans *Athenée* L. IV. μηποτ' ἐλάαν ἰσθὶ ἀναλίσθον ἔχον χαμῶνος ὄρα. Ne mangez jamais d'Olivres, (c'est à dire, quelque bonnes choses que ce soit) pendant que vous aurez des Orties en Hiver. Enfin Plin. (L. XXI. c. 13.) attribue à l'*Ortie* une amertume piquante. Cependant, nous croyons que la *Camomille* doit l'emporter: c'est pourquoi nous représentons à la Figure IX. la *Camomille* vulgaire (*Chamaemelum vulgare*, *Leucanthemum Dioscoridis*, C. B.) Ce qui pourroit être en faveur du *Chardon-Roland*, c'est que, suivant le témoignage de Ray (*Hist. Plant.* p. 384.) l'on fait avec ses racines les meilleures confitures que l'on puisse manger.

P L A N C H E CXLIII.

Herbes ameres. Le Laitron, &c.

מֵרֹרִים *Merorim*, est un mot qui marque en général toutes les Herbes ameres dont on usoit dans la Pâque; mais מֵרֹר *Meror* est un nom particulier, que les Grecs rendent par *πικρίς*. C'est une espece de Laitue, plus amere que les autres. *Pline* L. XIX. c. 8. dit que la plus mauvaise espece de Laitue est celle qui est amere, & que les Grecs par mépris appellent *Picris*. Et au L. VIII. c. 27. il donne le nom de Laitue au *Picris* ou à la Laitue sauvage. Dans l'*Herbarium* d'*Apulée*, Chap. 30. l'on trouve ce Titre: De la Laitue sauvage, que les Grecs appellent *πικράς ἀγρία*, ou selon d'autres, *πικρίς*. C'est pourquoi *S. Jérôme* traduit *ἐκ πικρίδος*, qui se trouve dans la Version Grecque de l'Exode & des Nombres, par, Laitues sauvage. *Dioscoride* dans l'endroit déjà cité, *Aëtius*, *Suidas* & *Theophraste* mettent tous le *πικρίς* au nombre des *Chicorées*. *Pline* L. XXI. c. 17. La Dent de Lion, ou Pissenlit, fleurit toute l'année, & est fort amere, c'est pourquoi on lui a donné le nom de *Picris*. L'on peut encore ajouter à ces témoignages celui d'*Abenbitar* qui dit que *Meruria* est une espece d'*Endive* sauvage & fort amere, & celui de *Serapion*, qui dans son Livre intitulé *Alhavi*, ou le *Compilateur*, dit que c'est une espece de Laitue amere, & d'où il sort du Lait. De sorte que le מֵרֹר doit être la *Chicorée*, ou le Laitron; car on peut plutôt dire de cette Plante qu'elle contient du Lait, que de la Laitue sauvage; quoique *Dioscoride* dise la même chose de celle-ci, aussi bien que *Theophraste* Hist. L. VII. c. 4. qui appelle cette sorte de Laitue *πικρὴς σφόδρα*, très remplie de Lait. Voy. *Bochart* p. 606. Je croirois assez que ce seroit le Laitron doux ou lisse, à feuilles découpées & larges (*Sonchus laevis latifolius* C. B.) comme on le voit à la Fig. X; auquel j'ajoute le Laitron lisse, à feuilles étroites (*Sonchus laevis angustifolius* C. B.) Fig. XI.

Les *Gemaristes* mettent aussi au nombre de ces Herbes de Pâques, הִרְדּוֹפְנִין *Hirdophnin*, le Laurier-Rose, qui est plutôt un Arbrisseau, qu'une Plante. Il est marqué dans le *Schemoth Rabba*, c. 5. que cette Plante croît proche les Eaux; que ses fleurs sont semblables à celles du Rosier; & que ses feuilles sont un poison pour les Animaux. *Dioscoride* dit aussi que le *Rhododaphne* ou Laurier-Rose croît proche les Rivières, & qu'il porte des fleurs semblables aux Roses. Pour ce qui est de la qualité qu'il

a d'empoisonner les Mulets, les Chevaux & les autres Bestiaux, on peut lire ce qu'en ont écrit *Lucien* (in *Lucio*), *Strabon* L. XV. *Dioscoride*, *Pline* & plusieurs autres. La description que *Tournefort* donne, dans ses Voyages T. II. p. 221. d'une espece de Laurier-Rose du Pont, qui a les feuilles comme celles du Néflier, & la fleur jaune, (*Chamaerhododendros Pontica maxima*, *Mespili folio*, *flore luteo*) mérite particulièrement d'être lue, aussi bien que ce qu'il dit au sujet du Miel que les Abeilles ramassent sur cet Arbrisseau. *Cohen de Lara* (Tr. de *convenientia Vocabulorum Rabbincorum cum Graecis*, Lit. η p. 35. dit que l'*Hirdophnin* est la même chose que le *Rhododendron*, ou Laurier-Rose, que les Espagnols appellent *Adelfa mata conceida*.

Le Commandement de DIEU à cet égard ordonne seulement en général de manger des מֵרֹרִים *Merorim*, des Herbes ou Plantes ameres, laissant aux Juifs la liberté de choisir ou des Herbes ou des Laitues, car chaque Terre ne produit pas toutes les Plantes. Les Juifs d'à présent se servent de grands Raiforts, de Raiforts sauvages, de Cerfeuil, de Persil, de feuilles de Lierre, & d'autres semblables, suivant les Pais où ils se trouvent; *Lochner Nerium* p. 71.

Cette amertume des Herbes n'étoit pas sans mystere. Elle marquoit l'amertume de la vie que les Juifs étoient obligés de mener dans cette dure & ennuyeuse servitude, où ils étoient continuellement employés aux pénibles travaux de mortier & de brique, & à toutes sortes d'ouvrages de terre dont ils étoient accablés; Exod. I. 14. Dans ce triste état ils pouvoient fort bien s'écrier, comme leurs Descendants ont fait dans la Captivité de Babylone, Lament. III. 15. Il m'a rempli d'amertume, il m'a enivré d'absinthe. Car les Hebreux appellent amertume, tout ce qui chagrine l'esprit. C'est aussi dans la même vue qu'ils mangeoient du Pain sans levain, qui est fort insipide, & qui est appelé dans le Deut. XVI. 3. Pain de misere. On servoit ces Azymes par morceaux, parce que l'on ne donne pas ordinairement aux Pauvres des pains entiers, mais on le leur distribue par morceaux. Voy. *Bochart*, p. 611.

Passons à la suite de ce Commandement. Vers. 9. Vous n'en mangerez rien qui soit cru, ou qui ait été cuit dans l'eau, mais seulement rôti au feu. Ce mot Hébreu נָא, qui ne se trouve



EXODI Cap. XII. v. 8.
Meror, πικρὺς, Sonchus.

II. Buch Moses Cap. XII. v. 8.
Sonchen-Kraut.

trouve qu'une fois dans la Bible, ne signifie pas, à proprement parler, tout à fait *cru*, mais qui *n'est pas entièrement cuit*, ou *semi-cuit*. C'est ainsi que l'expliquent les Rabbins *Maimonides*, *Selomo*, *Kimchi*, *Pomarius* *Naa* en Arabe signifie la même chose. En un mot, la chair de l'Agneau ne devoit pas être à *semi-cuite*, ou seulement *grillée*, comme celle dont parle *Alexis* (*in Pannychide*) où l'on trouve cette plainte faite à un Cuisinier :

ἡμιόπτα μὲν
τὰ κρεατὰ ἐστὶ, τὸ πιεζομὲν ἀπόλλυται.

Ces viandes ne sont qu'à demi cuites, le bœuf est gâté. Les Anglois ont coutume de faire cuire ainsi leurs viandes; ils les préfèrent même à celles qui sont bien rôties. *Oleastrus* a traduit ce *ἡμιόπτα*, par *rompu*, *découpé*, dérivant ce mot du Verbe *ἡμιόπτα* qui signifie *briser*, *couper en pièces*; & il prétend que l'Agneau devoit être rôti tout entier, & non pas coupé par morceaux; comme l'on fait lorsqu'on veut le faire bouillir, & souvent même pour le faire rôtir. Mais il n'y a pas de bon-sens à cette interprétation. On peut bien rôtir un Agneau tout entier, mais on ne feroit le manger sans le découper. Comment pourroit-on donc s'imaginer que DIEU eût dit à Moïse, *Vous ne mangerez point d'Agneau coupé par morceaux*? La manière de le cuire est aussi prescrite; il le faut rôtir. Il y a ici une grande différence entre l'Agneau Paschal, & les autres Sacrifices. Ici il falloit rôtir la viande, au-lieu que pour les Sacrifices il falloit la bouillir. *Ensuite ils firent rôtir la Pâque sur le feu, comme il est écrit dans la Loi; ils firent cuire les Victimes pacifiques dans des marmites, des chaudières, & des pots.* 2. Chron. ou Paral. XXXV. 13. où l'on distingue expressément entre cuire au feu, c'est-à-dire, rôtir, & cuire dans les marmites, c'est à dire bouillir. Il falloit, à la vérité, faire rôtir l'Agneau avec la Tête, les Jambes, & les Entrailles. Mais comment cela doit-il s'entendre? Laissoit-on toutes les entrailles dans l'Agneau, sans le vider? En ce cas, les Juifs eussent fait un repas à peu près aussi sale que ceux des *Hottentots*; puisque tous les excréments restant dans les boyaux, leur puanteur eût infecté l'Agneau tout entier. Les Juifs, qui d'ailleurs ne sont que trop superstitieux sur ces sortes de cérémonies, disent à ce sujet une chose qui me plaît assez, savoir, que l'on devoit séparer les entrailles du corps, & les pendre séparément dans la cheminée, sans pouvoir les remettre dans le ventre de l'Agneau: car si on les eût remis dans le ventre, ce rôti eût été une espèce bouilli, & le corps de l'Agneau eût servi comme de marmite. De toutes les raisons que l'on donne pourquoi DIEU ordonna plutôt de rôtir l'Agneau que de le cuire autrement, celle qui me paroît la plus juste est, que les Israélites étant pressés, cette manière convenoit davantage; car elle est

plus simple & plus prompte que toutes les autres. On n'a besoin ni de marmite, ni d'eau, ni d'assaisonnement; il ne faut que du feu. C'est pourquoi les Latins appellent la *chair rôtie*, *sola caro*, seule, & ils disent *assâ voce cantare*, pour exprimer chanter à voix seule, sans aucun accompagnement d'Instrumens. A cela se rapporte aussi ce que nous lisons dans *Homere*, *Iliad.* Liv. XIV. où il dit du Bouvier *Eumée* :

Ὀπτήσας δ' ἄρα πάντα φέρων, παρέθηκεν Ὀδυσῆϊ.

Tout ce qu'il présenta à Ulysse, étoit rôti. Sur quoi *Euslathé* dit: Remarquez que le diligent *Eumée* ne servit à Ulysse que des viandes rôties, parce qu'étant pressé, il les avoit accommodées à la hâte. Je croi qu'il y avoit encore là-dessous du mystère; & que cette manière de cuire l'Agneau pourroit fort bien représenter la colère de DIEU allumée contre les Pécheurs. A quoi l'on peut rapporter ces tristes plaintes du Ps. XXII. 15. 16. *Mon cœur au milieu de mes entrailles a été semblable à la cire qui se fond; toute ma force s'est desséchée comme la terre qui est cuite au feu; & ma langue est demeurée attachée à mon palais.*

Il nous reste à expliquer le dernier article de cette Ordonnance, contenu au vers. 10. *Vous n'en réserverez rien jusqu'au matin. Que s'il en reste quelque chose, vous le brûlerez au feu.* Cette Loi s'observe dans tous les banquets sacrés; comme pour la *Manne*, *Exod.* XVI. 19. pour le *Sacrifice Eucharistique*, *Levit.* VII. 15. XXII. 30. Les Romains même observoient quelque chose de pareil, suivant le témoignage de *Macrobe*, *Saturn.* L. II. c. 2. Il y avoit, dit-il, parmi les Anciens un Sacrifice, qu'ils appelloient *Protervia*. La coutume dans ce Sacrifice étoit de brûler au feu tout ce qui restoit du repas. C'est ce qui donna occasion à *Caton* de faire une raillerie sur un certain *Albidius* qui avoit mangé tout son bien, & qui perdit dans un incendie la seule maison qui lui restoit. *Caton* dit à ce sujet, que cet homme avoit fait le Sacrifice de *Proterve*, & qu'il brûloit ce qu'il n'avoit pu manger. Dans les repas particuliers même, l'on méprisoit tout ce qui avoit été servi le jour précédent sur la table. De-là vient que *Suidas* entend par le mot *ἑσπέρια*, (i. e. τὸ εἰς τὴν ἑσπέραν λαμβόμενον,) ce qui reste du soir au matin, la même chose que *ψυχρὸν, μάταιον, ἀναρρεῖς, ἀνίσχυρον*, froid, vain, inutile, sans force. Ce précepte empêchoit encore que les viandes sacrées ne se gâtassent, ou ne fussent employées à quelque usage profane. Car les restes de l'Agneau auroient embarrassé les Israélites qui étoient sur leur départ; ou s'ils les avoient laissés après eux, les Egyptiens s'en seroient moqués, ou les auroient jettés aux chiens. Il auroit pu encore se faire que les Israélites gardant ces restes, auroient pris de-là occasion de les adorer, comme ils firent à l'égard du Serpent d'Aïrain.

P L A N C H E CXLIV.

Le Souper Paschal.

EXODE, Chap. XII. vers. 11.

Et vous le mangerez ainsi: avec vos reins ceints, vos souliers en vos pieds, & votre bâton en votre main; & vous le mangerez, à la hâte. C'est la Pâque de l'ÉTERNEL.

Voici comment vous le mangerez: vous vous ceindrez les reins; vous aurez, aux pieds des souliers, & un bâton à la main; & vous mangerez, à la hâte: car c'est la Pâque, c'est-à-dire, le Passage du SEIGNEUR.

ON ne doit point être surpris de l'habillement qui est prescrit ici aux Juifs: cet ajustement convenoit à des personnes qui étoient sur le point d'entreprendre un grand voyage par de Déserts sablonneux, & qui devoient traverser des rudes Montagnes. Il est vraisemblable que les Juifs alloient nuds-pieds pendant leur séjour en Egypte; tant parce qu'ils étoient esclaves de Pharaon, que parce que c'est une coutume très ancienne dans l'Orient. L'on trouve beaucoup d'exemples de cette manière de marcher nuds-pieds. On voit dans *Lycophron*, que les habitans des Iles *Baleares* ne portoient point d'habits, & marchaient nuds-pieds.

Ἀχλαίων ἀμπερέας, ῥήδιον βίον.

Et *Xenophon* (*de Lacedæmonia politia*) nous apprend que *Lycurgue* ne vouloit pas que les Lacédémoniens s'attendrissent les pieds par des chaussures, mais qu'ils se les rendissent durs en allant nuds-pieds. Les jeunes gens de l'île de Crète qui s'adonnoient à la Chasse, & même les jeunes Filles qui alloient chercher des fleurs sur les Montagnes, devoient aussi aller pieds-nuds, au rapport d'*Oppien*, (L. I. & IV. *Cyneg.*) On lit la même chose des Filles de Cyrene, dans *Callimaque* (*Hymno in Cererem*). *Sophocle*, dans l'*Oedipe Colone*, en parlant d'*Antigone*, Princesse du sang royal, dit qu'elle erroit souvent nuds-pieds & sans manger, dans les plus affreuses forêts:

*πολλὰ μὲ κατ' ἀγρία
ἴλην ἄσπετον ῥήδιον τ' ἀλαμίν.*

Phocion, *Lycurgue* le Rhéteur, & *Caton* nous sont toujours, ou du moins très souvent

représentés allant pieds-nuds, dans *Plutarque*; de même que *Neron* dans *Suetone* c. 51. & *Cotta* dans *Martial* L. XII. *Clement d'Alex.* (dans son *Pédagog.* L. II. c. 11.) croit même qu'il convient fort à un homme de marcher déchaussé, à moins qu'il n'aille à la Guerre. *Guido Panciroll.* (L. I. *Rer. perd.* p. 318.) cite *Dion* pour prouver que les Sénateurs étoient autrefois toujours déchaussés, excepté lorsqu'ils tenoient leurs Assemblées publiques. *Horace* L. I. Ep. XIX. parle ainsi de la coutume qu'avoit *Caton* d'aller nuds-pieds:

Quid? si quis vultu torvo ferus, ac pede nudo,

*Exiguaque togæ simulet textore Catonem,
Virtutemne representet moresque Catonis?*

„ Quoi! si quelqu'un affectoit l'air austère de
„ *Caton*, qu'il allât pieds-nuds comme lui &
„ aussi simplement vêtu, en auroit-il pour cela
„ le mérite & la vertu?

Il semble que la chaussure devoit paroître incommode aux Anciens, du moins suivant l'étymologie Grecque, car ὑποδήσις est la même chose que δέδεσθαι qui signifie être lié, garrotté; ainsi en disant qu'un homme étoit chaussé, c'étoit comme si on eût dit qu'il étoit lié. Il se trouve plusieurs exemples parmi les Juifs mêmes, de cette manière de marcher déchaussé; comme *David* 2. Sam. XV. 30. *Isaïe* XX. 2. *Ezechiel* XXIV. 17. *Joseph* (de la Guerre des Juifs L. II. c. 15.) & *Hegeſippe* (L. II. c. 8.) rapportent aussi que *Berenice*, Sœur du Roi *Agrippa*, parut nuds-pieds devant le Tribunal de *Florus*, Gouverneur de Judée, pour lui demander une grâce. Il faut cependant distinguer les Climats.



EXODI Cap. XII. v. n.
Coena Paschalis.

II. Buch Mosi Cap. XII. v. n.
Verkehrung des Osterlammes.



EXODI Cap. XII. v. 22.
Hylsopus Origanumque intincta.

II. Ritzh. Dosis Cap. XII. v. 22.
Zugelauchte Noy und Dosten.



EXODI Cap. XII. v. 22.
Postes sanguine sparsi.

II. Buch Moses Cap. XII. v. 22.
Blut-besprengte Thür-Hösten.

mats. Dans nos Contrées septentrionales, l'on ne va pas si communément sans chaussure, parce que cela feroit mal-sain; mais dans les Pais chauds tels qu'est l'Égypte, on n'a pas de peine à le faire. Les Africains d'aujourd'hui, dont le Pais est parallele avec l'Égypte, vont presque toute l'année pieds-nuds, comme tout le monde fait. Mais, comme je l'ai déjà remarqué, la chaussure commençoit à être nécessaire aux Juifs pour un Voyage long & rude, & qui plus est pour un Voyage de 40 ans; pendant lesquels, par miracle, leurs Souliers ne furent point usés, Deut. XXIX. 5. L'avertissement de *Théocrite* (*in Pastoribus*;) vient ici fort à propos.

Ἔἰς ὅρα ὅτι ἔρπεις, μὴ ἀνάλιπ' ἔρχεο, βιάττε,
Ἐν γὰρ ὅροι ῥάμναι τε, & ἀσπάλαβοι κορυβάντι.

„ Lorsque tu vas par les montagnes, Battus,
„ souvien-toi de ne pas marcher pieds-nuds, à
„ cause des Epines & des Ronces qui y croissent
„ en abondance.

Si les mains s'endurcissent à force de travail, les pieds s'endurcissent aussi en marchant déchaussé. Or il paroît que les Israélites mangeoient la Pâque debout, & non assis. Nous lisons même dans *Philon* (*Lib. de Sacrificio Abelis & Caini*;) qu'en mangeant ils se tenoient fermes & immobiles sur leurs pieds. C'est à cette cérémonie que fait allusion S. Paul Ephes. VI. 14. 15. *Soyez donc fermes. Que la vérité soit la ceinture de vos reins, que la justice soit votre cuirasse. Que vos pieds aient une chaussure qui vous dispose à suivre l'Evangile de paix.*

PLANCHES CXLV. CXLVI.

Asperision de Sang sur les Portes des Israélites. L'Hyssope.

EXODE, Chap. XII. vers. 22.

(a) Et vous prendrez un bouquet d'Hyssope, & vous le temperez dans le sang qui sera dans un bassin: & vous arroserez du sang qui sera au bassin, le linteau & les deux poteaux. Et nul de vous ne sortira de la porte de sa maison, jusques au matin.

Trempez un petit bouquet d'Hyssope dans le sang que vous aurez mis sur le seuil de votre porte, & vous en ferez une asperision sur le haut de la porte & sur les deux poteaux. Que nul de vous ne sorte hors de la porte de sa maison, jusqu'au matin.

(a) L'Hébreu porte; Tirez & prenez.

LA première chose qui se présente ici à expliquer, c'est *אֶרְבֵּאת*, le bouquet d'Hyssope, avec lequel on devoit faire l'asperision sur les poteaux, & sur le haut des portes. On trouve dans le Levit. XIV. 6. 7. 49. 51. & dans les Nomb. XIX. 6. 18. que l'on faisoit aussi des Asperfoirs de Cedre, d'Écarlate & d'Hyssope. C'est à quoi David fait allusion quand il demande d'être purgé de ses péchés avec de l'Hyssope, Ps. LI. 9. Ce qui fait dire à *Hesychius*, que l'Hyssope est une Herbe propre à nettoyer, & à purger. L'Apôtre traduit ce mot Hébreu *אֶרְבֵּאת* Ezob, par *ῥοσάκη*, dans son Ep. aux Hebr. IX. 19. 21. Le nom de cette Plante est presque le même en Hébreu, en Grec, en Chaldéen (*אֶרְבֵּאת Ezoba*) en Ethiopien, (*Ezob*;) sans parler de la plupart des Langues

de l'Europe, comme en Italien *Hyssopo*, en Espagnol *Isopo*, en François *Hyssope*, en Anglois *Isop*, en Allemand *Isop*, *Isop*, en Hollandois *Isop*, en Danois & en Hongrois *Isop*, en Bohémien *Hysof*, en Polonois *Isopie*, en Lithuanien *Izapas*. Certainement, il est impossible que les LXX Interpretes se soient trompés, quand ils ont tous mis *ῥοσάκη*, *Hyssope*, puisque lorsqu'ils ont traduit les Livres sacrés, la République des Juifs subsistoit encore, & que l'on s'y servoit tous les jours d'Hyssope pour les Asperisions; desorte qu'il n'y avoit aucun Prêtre qui ne dût savoir ce que c'étoit que cette Herbe que l'on nommoit *Ezob*. *Joseph*, qui a traduit comme les *Septante*, étoit de ce nombre, & même un des premiers. Il y a encore du rapport entre ce mot, & le mot *Zupha* de la Ver-

sion Syriacque, au-lieu duquel quelques-uns lisent mal à propos *Lupha*, qui est le *Sempervivum* ou la *Joubarbe*. Les Versions Arabes traduisent צִתְרִי, c'est à dire *Origan*. L'*Origan* & l'*Hyssope* ont beaucoup de rapport l'un à l'autre, & même on les employe indifféremment: les meilleurs Botanistes les mettent dans la même classe. L'*Hyssope* des Anciens ne différerait point de l'*Origan* (1). C'est par cette raison que les Talmudistes mettent צִתְרִי *Tstibri*, l'*Origan*, au nombre des espèces d'*Hyssope*. On peut même dire que le *Marum*, le *Sampsuchus*, & la *Marjolaine* sont de même genre, & c'est pour la *Marjolaine* qu'incline Bochart, *Hieroz.* P. I. L. II. c. 50. On peut fort bien admettre toutes ces Herbes, & je croirois assez qu'il étoit permis aux Juifs de se servir de l'*Hyssope* ou de celles qui sont de même genre, suivant le Climat où ils demeueroient, parce que tout ne croit pas par-tout. A l'égard de l'*Hyssope*, il y en a différentes espèces. Dans le *Talmud*, au *Traité du Sabbath*, l'on trouve פֶּאֶה *Peah*, סִיֵּאָה *Seah*, צִתְרִי *Tstibri*, קֹרְנִית. Mais tous ces noms ne se trouvent dans aucun Botaniste. Il seroit peut-être plus facile d'accorder avec la Botanique moderne, les espèces d'*Hyssope* qui prennent leurs noms du Pais où elles naissent, comme אֹזֶב הַיָּם l'*Hyssope Grecque*, אֹזֶב הַבֵּרֶזֶל l'*Hyssopus Cochaliensis*, אֹזֶב רֹמִי l'*Hyssope Romaine*, אֹזֶב הַבְּרִי l'*Hyssope sauvage*, de *Forêts*, ou de *Desert*, desquelles il est parlé dans *Cholin* c. 3. f. 62. b. D'où il paroît certainement que les Juifs pouvoient se servir de l'espèce qu'ils trouvoient. Mais je suis surpris que Tremellius ait traduit *Ezob* par *Mousse*, & Lemnius & Schindlerus par *Adiante*, ou *Capillaire*. Sans doute que ceux-ci s'appuyent sur ce qui est dit de Salomon au 1. des Rois IV. 33. qu'il traita de toutes les Plantes, depuis le Cedre qui est sur le Liban, jusqu'à l'*Ezob* qui sort de la muraille; c'est-à-dire, depuis le plus grandes jusqu'aux plus petites, telles que sont la *Mousse*, le *Capillaire*, la *Rue de muraille*, le *Trichomanes* ou *Polytric*. Mais toutes ces Herbes ne conviennent point à ce qui est marqué dans le Texte au sujet de la Pâque, & ne sont point propres à faire des Aspersoirs. Le *Rômarin*, ou le *Libanotis*, comme l'expliquent *Piscator* & *Ochin*, conviendroient beaucoup mieux. Cependant, nous nous en tenons à l'*Hyssope*.

L'*Hyssope* nommée *Hyssopus officinarum cœrulea* seu *spicata* C. B. *Hyssopus vulgaris spicatus angustifolius*, flore cœruleo rubro & purpureo. J. B. dont on peut voir la représentation à la Fig. I. & les Caractères à la Fig. II. est décrite ainsi par Jean Bauhin. Sa racine est ligneuse: elle pousse plusieurs tiges quarrées, un peu velues, nouées, longues d'environ neuf pouces, rameuses. Ses feuilles naissent dans l'endroit des nœuds, elles sont verticillées, & sem-

blables à celles de la *Lavande*; mais elles sont deux fois plus courtes, un peu âcres au goût, & d'une odeur assez agréable. Ses fleurs naissent en maniere d'épi long, & sont attachées aux nœuds des branches; elles sont presque toutes tournées d'un côté, elles n'ont qu'une feuille en forme de gueule, dont la levre supérieure est retournée en en-haut, ronde & fendue en deux, divisée en trois parties, dont celle du milieu creusée en forme de cuillier se termine en deux pointes, & est en quelque façon ailée. Il sort du calyce un pistile entouré de quatre espèces d'Embryons, dont il se forme quatre semences oblongues, enfermées dans une capsule qui a servi de calyce à la fleur. J. B. & Tournefort.

L'*Hyssope* a encore quelque chose de mystique. C'est une Plante aromatique, qui par ses esprits volatils, huileux & salins, liquéfie le sang trop épais ou coagulé, & excite dans le corps un mouvement plus grand & une plus grande chaleur: ce qui fait que les Anciens l'ont mise au nombre des Plantes chaudes. De même l'on peut dire que le Sang & toute la Passion de JESUS-CHRIST réchauffe nos cœurs durs & froids; qu'elle nous ressuscite de la mort du Péché; qu'elle fond, nettoye, dissipe les convoitises qui s'attachent naturellement à nous; & qu'elle change nos passions animales en desirs spirituels. La bonne odeur de l'*Hyssope* & son goût amer représentent le Sacrifice unique & de bonne odeur de JESUS-CHRIST, & nous engagent à pratiquer les bonnes œuvres, afin de les offrir à DIEU en sacrifice de bonne odeur & de reconnaissance, avec toute la dévotion dont nous sommes capables. L'*Hyssope* par son amertume résiste à la corruption, & elle tue les Vers qui nous picotent les entrailles. C'est ainsi qu'étant arrosés du Sang de notre doux Sauveur, seul remède pour nos maux spirituels, nous apaisons ce Ver qui ronge nos consciences, & nous rendons la tranquillité à nos âmes. L'*Hyssope* est une Plante détersive, qui a la vertu de nettoyer les viscosités qui s'attachent aux parois de l'Estomac & des Intestins; c'est pourquoi l'on s'en sert dans les Bains & dans les Etuves. Étant cuite avec le vin, on l'applique aussi extérieurement pour résoudre différentes tumeurs, & celles même où il y a de l'inflammation. C'est ainsi que par le Sang de JESUS-CHRIST nous nous nettoyons du Levain du vieil Adam, & que nous nous délivrons de toutes nos passions déréglées, qui sont comme autant d'ulcères dont nous sommes couverts depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. Enfin l'*Hyssope* est mise au rang des spécifiques contre l'Epilepsie, par les plus anciens Médecins Arabes & Grecs, comme Hippocrate (de Morbo Sacro); Trallian. (L. I. c. 15.) Mesue (de Simpl. c. 18.) Jan. Damascen. (L. III. Art. curand. c. 23.) On peut faire la comparaison de ce Mal-caduc, avec les différentes

(1) Ὀρίαντος Ἡρακλεωτίνης φύλλον ἔχει ἱσχυρὴν ὑπερβολήν; & Origani Onidis ἀρωματικὰ πρὸς φύλλον καὶ μᾶλλον ἡσυχία ὑπερβολήν. Diosc. L. III. c. 32. 33.

tentations, les inquiétudes, les frayeurs & les remords de la conscience : lorsque nous avons à combattre contre tous ces maux, il n'y a point de plus souverain remède que le précieux Sang de notre Sauveur. Si je ne craignois de m'étendre trop, je parcourrois toutes les autres propriétés de l'Hyssope; comme, le peu d'élevation de sa tige, qui nous marque l'Humilité: je parlerois de ses vertus pectorales, céphaliques & cosmétiques (1): mais j'aime mieux passer tout cela sous silence, & renvoyer le Lecteur à ce qu'en a dit *Wedelius*, in *Disputationibus de Hyssopo in genere, de Hyssopo Herbâ Sacra, de Hyssopo Mystica*, que l'on peut trouver in *Exerc. Medic. Philol. Dec. VII.*

Le Vase dans lequel on recevoit le Sang de l'Agneau, s'appelle *סִפְחוֹן Saph*. On trouve ce mot au pluriel *סִפְחוֹת*, ou *סִפְחוֹן*, dans Jer. LII. 19. I. Rois VII. 50. II. Rois XII. 13. où il est parlé des Vases du Sanctuaire. C'est peut-être à cause de cela que les Payens appelloient certain vase de bois dont ils se servoient dans leurs Sacrifices, *Simpucium*, ou *Simpulum*, comme *Nonius* le rapporte après *Varron*. Voyez *Bochart*, (*Hieroz.* p. 586.) Je représente quelques-uns de ces Vases de différentes figures, qui nous sont restés des anciens Monumens. *Siphon* est un mot Grec qui vient de *Saph*. Il signifie une Pompe pour éteindre le feu dans les Incendies, comme le dit *Hesychius*: *Σίφων ὄργανόν τι εἰς πρὸς πυρὸς ὑδάτων ἐν τοῖς ἐμπρησμοῖς*. On peut fort bien comparer le *Siphon* au Cœur, qui est une machine d'un artifice infini, destinée à pousser le sang dans toutes les parties du corps:

on peut trouver entre l'un & l'autre un rapport naturel & un rapport mystique; mais nous n'avons pas le loisir de nous étendre là-dessus.

DIEU défendit qu'aucun des Israélites sortit hors de la porte de leurs maisons jusqu'au matin, sans doute pour qu'ils fussent qu'ils étoient sous la garde du sang de l'Agneau, & pour les empêcher de tomber sous la main de l'Ange exterminateur. C'est ainsi que Noé & sa Famille ne trouverent leur salut que dans l'Arche; c'est ainsi que la famille de Raab, dans la ruine de Jéricho, ne trouva aucun moyen de se préserver du malheur général, qu'en se tenant renfermée dans la maison, à laquelle pendoit un cordon rouge, qui par sa couleur a beaucoup de rapport au sang de l'Agneau. Le passage d'Isaïe XXVI. 20. semble faire allusion à ceci. De même, dans la Nouvelle Alliance, il n'y a point de salut pour les Fideles, que dans le Sang de l'Agneau sans tache.

Comme l'*Origan* & la *Marjolaine* sont des Plantes de même genre que l'*Hyssope*, j'ai cru qu'il étoit à propos de représenter à la Planche CXLV. Fig. III. l'*Origan sauvage*, (*Origanum sylvestre*) qui est la même chose que la *Cunila bubula Plinii C. B.* ou l'*Origanum vulgare spontaneum J. B.* A la Fig. IV. l'on voit ses Caractères. A la Fig. V. la *Marjolaine vulgaire* (*Majorana vulgaris C. B.*) ou la *Marjolaine à grandes feuilles*, & qui vient de semence, (*Majorana majori folio ex semine nata J. B.*) A la Fig. VI. on voit ses Caractères.

(1) C'est à dire, pour les maux de la poitrine, de la tête, & pour conserver la beauté.



P L A N C H E CXLVII

La mort des Premier-nés.

EXODE, Chap. XII. vers. 29. 30.

Et il arriva qu'à minuit l'ETERNEL frappa tous les Premier-nés d'Egypte, depuis le Premier-né de Pharaon qui devoit être assis sur son Trône, jusqu'aux Premier-nés des Captifs qui étoient dans la prison, avec tous les Premier-nés des Bêtes.

Et Pharaon se leva de nuit, lui & ses Serviteurs, & tous les Egyptiens; & il y eut un grand cri en Egypte, parce qu'il n'y avoit aucune maison où il n'y eût un mort.

Sur le milieu de la nuit, le SEIGNEUR frappa tous les Premier-nés de l'Egyte, depuis le Premier-né de Pharaon qui étoit assis sur son Trône, jusqu'au Premier-né de la Femme esclave qui étoit en prison, & jusqu'au Premier-né de toutes les Bêtes.

Pharaon s'étant donc levé la nuit, aussi bien que tous ses Serviteurs & tous les Egyptiens, un grand cri se fit entendre dans toute l'Egypte, parce qu'il n'y avoit aucune maison où il n'y eût un mort.

C'est dans cette dernière Plaie, sur-tout, que le Doigt de DIEU se fait sentir. Elle fut annoncée par des menaces prophétiques. *Je ferai venir encore une plaie sur Pharaon, & sur l'Egypte: & après cela il vous laissera aller d'ici, il vous laissera aller tout à fait, & certainement il vous chassera.* Exod. XI. 11. Environ le minuit, je passerai au travers de l'Egypte. Et tout Premier-né mourra au pais d'Egypte, depuis le Premier-né de Pharaon qui devoit être assis sur son Trône, jusqu'au Premier-né de la Servante qui est au moulin, même tout Premier-né des Bêtes. Et il y aura un si grand cri dans tout le Pais d'Egypte, qu'il n'y en eut jamais & qu'il n'y en aura jamais de semblable. Mais entre tous les Enfants d'Israël, un Chien ne remuera point sa langue, depuis l'Homme jusqu'aux Bêtes. Exod. XI. 4. 5. 6. 7. L'ETERNEL passera pour frapper l'Egypte. Exod. XII. 23. Voici ces menaces accomplies à la lettre, & dans la dernière exactitude. Qui est-ce qui auroit pu prédire un événement aussi rare, ou plutôt unique, sinon celui qui fait tout? Qui est-ce qui auroit pu mettre ces menaces à exécution, sinon celui qui peut tout?

Je dis que c'est une chose extraordinaire & unique, parce qu'elle n'étoit jamais arrivée &

qu'elle n'arrivera jamais. C'étoit une Peste, ou quelque autre espèce de maladie aiguë, qui re-
gnoit dans toute l'Egypte, qui n'emportoit qu'une seule personne dans chaque Famille, & qui la faisoit mourir subitement. Elle étoit bien différente de la Peste ordinaire, qui commence par enlever la lie du Peuple, les pauvres gens qui sont accablés de faim & de misère. La maladie dont nous parlons n'attaque que les Premier-nés, & cela sans avoir aucun égard au tempérament, à l'âge, à la force, à la noblesse: elle descend même jusqu'aux Bêtes, & tue tous leurs Premier-nés. Si cette Plaie n'eût tombé que sur le Fils aîné de Pharaon, on auroit pu croire que cette mort n'étoit occasionnée que par des causes purement naturelles; on eût pu même faire des raisonnemens là-dessus: car les Médecins sont fertiles en conjectures, & l'on fait d'ailleurs, que la Mort n'a pas plus de respect pour les Palais des Rois, que pour la Chaumière d'un pauvre Païsan. Cette Plaie n'eût pas non plus fait beaucoup d'impression sur l'esprit des Egyptiens, si elle n'eût attaqué que quelques dîanes ou quelque centaines de vils Esclaves. Mais le Doigt de DIEU devoit leur être d'autant plus sensible, qu'aucun des Israélites ne fut attaqué de ce mal, & que DIEU étoit visiblement comme une muraille mitoyenne entre les Egyptiens



EXODI cap. XII v. 29. 30.
Cædes Primogenitorum.

II. Buch Mos. Cap. XII. v. 29. 30.
Erſchlagene Erstgeburt.



EXODI Cap. XII. v. 37.
Exitus Israelitarum.

II. Buch Moses Cap. XII. v. 37.
Israelitischer Auszug.

tiens & les Hébreux. Ce qui prouve encore le Miracle, est la précaution que DIEU ordonna de prendre, en arrosant du sang de l'Agneau

le linteau & les deux poteaux, Exod. XII. 22. afin de soustraire par ce moyen les Israélites à la colere de l'Exterminateur.

P L A N C H E CXLVIII.

La Sortie des Israélites.

EXODE, Chap. XII. vers. 37.

Ainsi les Enfans d'Israël étant partis de Rahmésès vinrent à Succoth, environ six-cens-mille hommes de pied, sans les petits Enfans.

Les Enfans d'Israël partirent donc de Ramesses & vinrent à Socoth, étant près de six-cens-mille hommes de pied, sans les Enfans.

IL y a plus de difficulté dans le nombre des Israélites qui sortirent d'Égypte, qu'il n'en paroît d'abord. Il faut le conférer avec le Dénombrement que DIEU, par un commandement exprès, fit faire après la sortie d'Égypte dans la seconde année, le premier jour du second mois. Suivant ce calcul, tous ceux qui étoient âgés de vingt ans & au-dessus, étoient obligés de payer chacun un demi-Sicle, suivant le poids du Sanctuaire. Il s'en trouva donc 603550, sans compter les Lévités, comme il est marqué Exod. XXXVIII. 26. Nombr. I. 46. 47. II. 32. 33. Sur quoi il faut remarquer, qu'avant cette première énumération il avoit déjà péri 3000 hommes au sujet de l'adoration du Veau d'Or. Le Dénombrement qui approche le plus du nombre que nous examinons présentement, est celui qui se fit lorsque les Israélites étoient prêts d'entrer dans la Terre de Canaan, car il est marqué Nombr. XXVI. 51. qu'il s'en trouva 601730. Si à ce nombre on veut ajouter les Enfans, les Femmes & les Vieillards, il se montera facilement à 3 millions d'Hommes; ce qui paroîtra prodigieux & donnera un ample sujet de méditation, si l'on fait réflexion qu'il n'y avoit que 70 personnes avec Jacob lorsqu'il descendit en Égypte, comme il est marqué & même répété en plusieurs endroits de l'Écriture, Gen. XVI. 26. 27. Exod. I. 5. Deut. X. 22. Act. VII. 14.

Depuis l'entrée de Jacob en Égypte jusqu'à la sortie des Israélites, il se passa 205 ans. Quiconque voudra examiner ceci par un motif de piété plutôt que de curiosité, y admirera les merveilles de DIEU, & verra clairement que les promesses qui avoient été faites plus d'une fois aux Patriarches, furent exactement remplies, & en particulier celles qui avoient été fai-

tes à Abraham, Gen. XXII. 17. Très certainement je te bénirai, & je multiplierai ta race comme les Etoiles du Ciel & comme le sable qui est sur le rivage de la Mer. Bien plus, DIEU, pour convaincre le Peuple de la vérité de ses paroles, lui rapporte l'exemple de cette bénédiction merveilleuse, Deut. X. 22. Vos Peres n'étoient qu'au nombre de soixante & dix personnes, lorsqu'ils descendirent en Égypte, & vous voyez maintenant que le Seigneur votre DIEU vous a multipliés comme les Etoiles du Ciel.

Certains Athées traitent cette multiplication si prompte, de 70 à 600000 Hommes, de pure fable, & en font l'objet de leurs railleries. Mais d'autres mettent ce Phénomène au nombre des Miracles. Les uns & les autres se fondent sur les durs & pénibles travaux, auxquels les Israélites furent condamnés pendant tout le tems de leur Esclavage, & sur la grande quantité d'Enfans mâles qui vraisemblablement furent mis à mort par l'ordre de Pharaon. Mais cette difficulté n'est qu'un nuage, qui se dissipera aisément si l'on entre dans un calcul arithmétique, & si l'on fait attention à cette Providence singulière de DIEU, qui faisoit multiplier cette Nation par les voyes mêmes que l'on employoit pour la détruire. On en peut alléguer des causes naturelles. Les Israélites vivoient de Laitage & de la Chair de leurs Troupeaux, à peu près comme les Suisses, qui mènent une vie dure, mais saine. Nous voyons encore par l'Histoire, qu'ils avoient en abondance de ces Oignons d'Égypte, qui sont d'un goût excellent, qui étoient peut-être propres à dissoudre & à faire facilement digérer le Lait qui se cailloit dans l'estomac, & qui enfin augmentoient en eux l'appétit qui est nécessaire à la multiplication. Ajou-

tez à cela le Travail, rude à la vérité, mais très propre à la santé, parce qu'il fait plus facilement digérer les alimens trop crus. Nous voyons encore ici combien Pharaon étoit aveuglé, aussi bien que ses Conseillers insensés. Leur intention étoit de diminuer ce Peuple par les grands travaux & par les fureurs. Voici comme raisonne ce Tyran : *Le Peuple des Enfans d'Israël est devenu très nombreux & plus fort que nous. Allons, opprimons-les donc avec sagesse, de peur qu'ils ne se multiplient encore davantage; car si nous nous trouvions surpris de quelque Guerre, ils se joindroient à nos ennemis pour combattre contre nous, & sortiroient de l'Egypte;* Exod. I. 9. 10. Voilà cette belle raison d'Etat, qui l'emporta dans la Cour d'Egypte! Et voici le moyen, que la Providence fut faire servir à ses desseins : *On établit des Intendans des ouvrages, sur le Peuple d'Israël, afin qu'ils accablèrent les Hébreux de fardeaux insupportables. Et ils bâtirent des Villes à Pharaon pour servir de Magasins, savoir Pithom & Raamses.* Mais admirez l'effet de cette fine Politique : *Plus on les opprimoit, plus leur nombre se multiplioit & croissoit visiblement;* vers. 11. 12. Les Tyrans de nos jours, dont je ne veux pas ici faire l'énumération, prennent une route bien différente : ils se servent de remèdes plus violens; les Roues, les Gibets, le Feu, l'Exil, les Galères, sont les instruments ordinaires qu'ils emploient pour faire exécuter ce qu'ils ont résolu dans leurs Conseils barbares, & pour faire des Conversions forcées. Pharaon n'ignoroit pas non plus ces violens remèdes; nous en avons une preuve dans le commandement qu'il fit aux Sages-femmes qui accouchoient les Femmes des Hébreux : *Quand vous accoucherez les Femmes des Hébreux, au moment que l'Enfant sortira, si c'est un Enfant mâle, tuez-le; si c'est une Fille, laissez-la vivre;* vers. 16. C'étoit-là certainement le plus court chemin qu'il y eût pour empêcher la propagation du Genre humain. Mais voyons quel fut l'effet que produisit ce Commandement, si opposé à toutes les Loix divines & humaines. *Les Sages-femmes furent touchées de la crainte de Dieu, & ne firent point ce que le Roi d'Egypte leur avoit commandé; mais elles conservèrent les Enfans mâles;* vers. 17. Admirez comment les ordres injustes d'un Prince si puissant furent méprisés, & comment les projets pernicieux de ce Conseil d'Etat furent renversés par deux Femmes seulement, dont les noms ont été immortalisés dans les Livres saints; car il est marqué que l'une s'appelloit *Sciphra*, & l'autre *Pha*, vers. 15.

La Médecine sert à expliquer ce que je viens d'avancer. Elle nous apprend que si l'Homme travaille beaucoup, & qu'en même tems il mange peu, qu'il souffre la faim, ou qu'il se nourrisse d'alimens trop délicats & trop légers, comme de Melons, de Concombres, de Laitues, ses forces s'épuisent bien-tôt; mais qu'au contraire les plus rudes travaux ne font que le rendre plus vigoureux, pourvu qu'il prenne en même tems une nourriture solide. Nous voyons que

le Fromage même le plus mauvais, & le Pain le plus pesant, conviennent à un Laboureur ou à un Bucheron, mais non pas une personne délicate. La raison en est bien claire : des alimens solides nourrissent solidement, ils forment des fibres & des chairs fermes & solides : l'action & le mouvement vif des membres du corps facilite toutes les sécrétions, d'où dépendent notre Vie & notre Santé. Ceci sert à expliquer une chose qui paroît merveilleuse, savoir, comment ceux qui sont condamnés aux rudes travaux des Galères, qui sont presque continuellement exposés à toutes les injures du tems, & à la fureur des Officiers qui les commandent, peuvent traîner une vie si misérable pendant des vingt & trente ans, & même au-delà. L'expérience journalière nous apprend encore, que les hommes de la lie du Peuple, qui vivent dans le travail & dans la misère, sont plus riches en enfans que ceux qui vivent dans l'abondance & dans l'oisiveté. *Hippocrate*, dans son admirable *Traité de Aere, Aquis & Locis*, Sect. III. p. 75. remarque que les *Scythes*, qui à cause de la mollesse, de l'humidité & de la froideur de leurs corps, sont inhabiles à la génération, sont souvent obligés pour soutenir leurs familles de se servir de leurs Filles esclaves, dont le corps endurci par le travail est maigre & vigoureux. Les Historiens font aussi cette remarque au sujet des *Tartares*, & des *Chinois*, qui sont deux Nations bien différentes pour la manière de vivre; que les *Tartares*, accoutumés aux expéditions militaires, engendrent plus de Garçons que de Filles; au-lieu que les *Chinois* qui sont bien plus délicats, engendrent plus de Filles que de Garçons.

Mais continuons d'expliquer ce prodigieux accroissement du Peuple Israélite, qui de 70 est venu à 600000. Nous nous servirons ici de ce qu'on appelle en Mathématique, une *Progression géométrique*; qui, comme une espee d'échelle, d'un très petit nombre nous conduit bientôt à un très grand. Supposons donc avec *Augustin Tornielli*, que pendant l'espace de 30 ans une Femme ait de son Mari 14 Enfans, savoir 7 Garçons & 7 Filles; nous trouverons que dans sept fois 30 ans, ou 210 ans, il doit y avoir 117649 Enfans mâles; & en gardant la même proportion, de 7 Hommes il doit en naître 823543. Si la génération de 7 Hommes monte déjà si haut, à quel nombre ira celle de 70? *Capel* croit qu'il faut faire la progression de dix en dix; il donne à un Pere âgé de 40 ans, dix Garçons; & dans l'espace de 200 ans, 1000000 Garçons. La Table suivante convient mieux à notre dessein.

Nombre des Hommes qui vinrent avec Jacob en Egypte.	-	-	-	-	54.
Génération I.	-	-	-	-	540.
- - - II.	-	-	-	-	5400.
- - - III.	-	-	-	-	54000.
- - - IV.	-	-	-	-	540000.
- - III. & IV.	-	-	-	-	594000.

Dans cette Table, chaque Génération est en raison décuple de celle qui la précède.

Il y a des Auteurs qui trouvent ce nombre trop petit, mais pour ceux qui le trouvent trop grand, ils doivent faire attention à l'extrême fécondité de l'Égypte, que les Anciens ont reconnue & célébrée. En voici des témoignages. *Aristote Hist. Anim. L. VII. c. 4. dit que dans la plupart des Pays, les Femmes ont souvent deux Enfants, comme en Égypte. Elles en ont même trois ou quatre, & cela arrive aussi fort souvent en certains lieux — mais il n'en naît tout au plus que cinq d'une couche, & cela est arrivé à plusieurs Femmes.* Un peu après il dit: *Certaines Femmes ont eu 20 Enfants en quatre couches, de cinq à chaque fois, & plusieurs de ces Enfants ont vécu.* *Plin. L. VII. c. 3. dit: Il est certain qu'une Femme peut avoir trois Enfants; les trois Freres Horaces & Curiaces en sont une preuve. Ce seroit un prodige d'en avoir davantage, excepté en Égypte: car l'Eau du Nil dont les Egyptiens boivent ordinairement, contribue beaucoup à la fécondité.* *Trogus dit qu'en Égypte une Femme eut sept Enfants d'une couche.* Si l'on en veut voir davantage à ce sujet, on peut lire *Senèque (L. III. Quæst. Natur. c. 25.) Paulus J. C. (in Leg. III. Digest.) Columella (de Re Rust. L. III. c. 8.)* Et si tout cela ne suffit pas, on peut encore faire attention que plusieurs d'entre les Israélites, suivant la coutume des Orientaux, & même des Patriarches, avoient plusieurs Femmes; & que la plupart se marioient fort jeunes. Il y a assez d'exemples dans les Livres sacrés, de personnes qui ont eu une grande quantité d'Enfants, sans être obligé d'en aller chercher dans les Auteurs profanes. Nous voyons que *Gedeon* fut Père de 70 Fils, *Jug. VIII. 30. Jair* en avoit 30, *Jug. X. 4. Ibsan* avoit 30 fils & autant de Filles, *Jug. XII. 9. Haddon* avoit 40 Fils, & de ceux-ci 30 Petits-fils, vers. 14.

On ne doit point attribuer cette merveilleuse multiplication, uniquement à la vigueur de ces premiers Ages du Monde. Notre tems fournit des exemples pareils. Les Physiciens modernes, & particulièrement les Anglois, font une observation sur la Liste des morts, qui paroît toutes les semaines & toutes les années, par où l'on peut faire le compte juste, & trouver la proportion mutuelle de ceux qui naissent & de ceux qui meurent. Ils remarquent que de 100 personnes il y en a 34 qui parviennent à l'âge moyen, c'est à dire depuis 16 ans jusqu'à 65, qui est l'âge où les hommes sont propres à la Guerre; & cette même proportion s'observe entre le nombre des Mâles, & le nombre total. Sur ce fondement l'on peut faire une somme totale du Peuple d'Israël, & l'on trouvera en général, comme je l'ai déjà marqué, 3454765; savoir 1764706 Mâles, & pour le Sexe féminin environ ; de moins, c'est à dire 1647059: auxquels nombres il faut encore ajouter 43000 Lévités qui n'étoient pas compris dans le Dénombrement, comme on le voit par *Nombr. I. 47.* En poursuivant ce calcul, on verra que les Israélites doubloient leur nombre tous les 14 ans, ou

environ, tout comme l'on voit quelquefois aujourd'hui les Familles se doubler en 20 ans, les Nations entières en 360, & quelquefois plutôt. Cette multiplication s'accorde avec celle des Israélites, comme il est facile de le voir en comparant le Dénombrement que fit faire David, avec le nombre des Egyptiens qui sortirent d'Égypte. Mais il faut faire attention à ce que nous allons dire.

On doit toujours avoir devant les yeux la Providence Divine, qui gouverne & multiplie sans cesse le Genre-humain, mais qui ne le fait pas toujours également. C'est ce qui fait que depuis la Création jusqu'au Déluge, & même depuis le Déluge jusqu'à la sortie des Israélites, les Hommes multiplioient beaucoup. *DIEU* pour cet effet employoit tous les moyens nécessaires; les Hommes vivoient plus longtems, ils jouissoient d'une santé plus constante, toutes les années étoient presque également fertiles, & cela, parce que la Terre devoit être habitée & remplie. Mais après que toutes les parties du Monde habitable eurent des Habitans, cette nombreuse multiplication a dû cesser. Car où auroient-ils pu se placer? de quoi auroient-ils vécu? dans quel endroit auroient-ils pu envoyer leurs Colonies? Tous les Pays, particulièrement dans l'Europe, n'étoient-ils pas assez peuplés? Quelques Savans comptent aujourd'hui dans le Monde habitable 350000000 de personnes vivantes; que seroit-ce donc s'il y en avoit 1105500000, comme cela devoit être suivant le calcul de *Cluvier*, si l'on multiplioit à présent avec autant d'abondance que du tems des Patriarches? Que seroit-ce si le seul Canton de Zurich, ou si toute la Suisse étoit 31 ou 32 fois plus peuplée qu'elle n'est? Il faudroit que la Manne tombât du Ciel, comme autrefois, ou qu'il vint des Cailles ou des Sauterelles, pour nourrir une si grande multitude.

Il se trouve à peu près une égale proportion entre la fécondité des Patriarches, & la longueur de leur vie. De leur tems, on voyoit plusieurs Générations ensemble; à présent, elles ne naissent que successivement. Un Père dans ce tems-là engendroit non seulement à 60 & 70 ans, mais encore jusqu'à quelques centaines d'années; de sorte qu'il pouvoit dès son vivant se voir le Père de plusieurs Nations entières. A présent tout cela ne se fait que par succession de tems, & peu à peu; un seul Père ne suffit point pour cela, il faut plusieurs Fils, Petits-fils & Arrière-petits-fils. En prenant pour période moyen de la vie des Patriarches, 450 ans, & 22 ans pour celui de la vie des Hommes d'aujourd'hui, il se trouvera une proportion d'eux à nous, comme de 20 à 1. De cette manière, avant le Déluge on devoit multiplier 20 fois plus qu'on ne fait aujourd'hui.

Je pourrais appuyer tout ce que je viens de dire, par l'exemple des Tribus ou des Familles particulières des Israélites: mais il est plus à propos d'attendre que j'en sois au Commentaire du I. Chap. des Nombres.

P L A N C H E S CXLIX. CL. CLI.

La Colonne de nuée & de feu.

EXODE, Chap. XIII. vers. 21. 22.

Et l'ETERNEL marchoit devant eux, le jour dans une Colonne de nuée pour les conduire dans le chemin; & la nuit dans une Colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils marchassent jour & nuit.

Et il ne retira point la Colonne de nuée de jour, ni la Colonne de feu de nuit, de devant le Peuple.

Et le SEIGNEUR marchoit devant eux pour leur montrer le chemin; paroissant durant le jour en une Colonne de nuée, & pendant la nuit en une Colonne de feu, pour leur servir de guide le jour & la nuit.

Jamais la Colonne de nuée ne manqua de paroître devant le Peuple pendant le jour, ni la Colonne de feu pendant la nuit.

PArmi les Météores qui paroissent sur le magnifique Théâtre de notre Atmosphere, il y en a qui sont simplement merveilleux, & d'autres qui sont miraculeux, mais ordinairement on prend pour miraculeux, ce qui n'est que merveilleux. Ici la plupart des Spectateurs s'érigent en Philosophes, & même en Prophetes, puisqu'ils prétendent tirer de ces Phénomènes extraordinaires, des pronostics pour l'avenir. Les plus ignorans même tranchent du Physicien, du Peintre & du Devin; car il n'y a aucun de ces Phénomènes dont ils ne vous tracent un tableau, & dont ils ne donnent l'explication. Ce qu'il y a de plus admirable encore, c'est que dans ces sortes d'explications météorologiques, les plus grands Ignorans sont les plus habiles. Nous sommes placés comme sur un Théâtre, où les seules Réfractions des rayons passant par les nuages épais qui forment notre Atmosphere, nous représentent des Halebardes, des Epées, des Armées entières, des Tombeaux, & d'autres choses semblables, qui tout aussi-tôt qu'elles paroissent, se répandent par toute la Terre, remplissent les Gazettes, pénètrent jusques dans les Cabinets les plus secrets des Princes, & sont annoncées du haut des Chaires dans toutes les Eglises. Pour ne pas trop nous écarter de cette Colonne que nous avons entrepris d'examiner, nous prendrons pour exemple le Météore de nuée & de feu qui fut aperçu dans le Territoire de Zurich, le 23 de Février 1716, entre 10 & 11 heures du soir. Il étoit comme une Colonne droite de feu, qui répandoit la lumière de tous côtés: mais cette lueur ne provenoit

que d'un grand Incendie dans le Village de *Lommis* au Territoire de Turgaw. Les rayons qui sortoient de ce feu étant rompus par l'épaisseur de l'Atmosphere, & particulièrement par celle du Mont Irchel, faisoient le même effet que s'ils eussent passé par un Verre à lunette, & représentoient aux habitans d'*Eglisaw* le Phénomène extraordinaire que l'on peut voir à la Fig. I. Pl. CXLIX. Je passe sous silence toutes ces Colonnes de feu, qui paroissent souvent en grand nombre & admirablement variées, connues sous le nom d'*Aurore Boréale*, & qui pronostiquoient autrefois des choses si merveilleuses: Voyez la Fig. II. Pl. CXLIX.

Nous allons voir un Phénomène bien différent de ceux dont nous venons de parler, un Phénomène véritablement merveilleux. C'étoit une *Colonne de Feu & de Nuée*, qui étoit une preuve visible & très certaine de la présence de Dieu, & qui surpassoit de beaucoup toutes les forces de la Nature. L'examen que nous en allons faire, mettra cette vérité dans tout son jour, & nous fera voir la fausseté du sentiment de *Herm. von der Hardt* (*Eph. Philol. Diss. VI.*) qui prétend que ce n'étoit qu'une Colonne formée par la fumée du feu qui brûloit jour & nuit sur l'Autel. Il se sert de l'exemple de la Fumée que produit un Incendie, & qui quand l'Air est tranquille s'élève en droite ligne en forme de Colonne. En voici un exemple, *Juges XX. 40. Mais lors qu'on vit une colonne de fumée qui s'élevoit & qui commençoit à monter de la Ville, Benjamin regarda derrière soi; & voici la flâme qui consumoit toute la Ville mon-*
toit



EXODI Cap. XIII. v. 21. 22.
Aurora Borealis.

II. Durch Moses Cap. XIII. v. 21. 22.
Nordlicht.



EXODI Cap. XIII. v. 21. 22.
Columna Nubis diurna.

II. Tisch Moses Cap. XIII. v. 21. 22.
Wolken-Säule bey Tage.



EXODI cap. XIII. v. 21. 22.
Columna Ignis nocturna.

II. Buch Moses Cap. XIII. v. 21. 22.
Feur-Säule des Nachts

toit vers le Ciel. Cet Auteur en conclut, que la Colonne dont nous parlons n'étoit autre chose que le Feu & la Fumée qui s'élevoient jour & nuit de dessus l'Autel, & que c'étoit-là toute la marque de la présence divine. Ainsi l'on peut concevoir que les Israélites changeant de lieu, portoient avec eux l'Autel, & par conséquent la Colonne de nuée & de feu. Il ne trouve pas même beaucoup de difficulté dans cette circonstance, savoir, que l'Ange de Dieu qui alloit devant le Camp d'Israël, partit & s'en alla derrière eux; & la Colonne de nuée partit de devant eux & se tint derrière eux: elle vint entre le Camp des Egyptiens & le Camp d'Israël. Elle étoit donc aux uns nuée & obscurité, & pour les autres elle éclairoit la nuit: & ils ne s'approchèrent point les uns des autres de toute la nuit. Exod. XIV. 19. 20. Tout le mystère de ceci, suivant cet Auteur, consisteroit donc en ce que le Feu sacré, que l'on avoit coutume de porter & de mettre à la tête du Camp, auroit été mis pour cette fois à l'Arrière-garde, c'est-à-dire entre la tête de l'Armée des Egyptiens, & la queue de celle des Israélites.

Dans le Texte original on trouve עמוד. Ce mot signifie ici & en d'autres endroits, une Colonne, comme celles que l'on emploie dans l'Architecture pour soutenir les édifices, ainsi qu'on peut le voir I. Rois VII. 3. II. Rois XXV. 17. Ces Colonnes sont ordinairement faites de pierre, de marbre, d'airain, ou de quelque autre matière des plus solides: sans cela, elles ne pourroient pas servir à l'usage auquel elles sont destinées. Mais ici l'on voit une Colonne fluide, élevée dans l'air fluide aussi; & qui cependant demeure jour & nuit immobile, qui n'est point agitée par les vents les plus impétueux, qui ne se dissipe point par l'ardeur du Soleil, & enfin qui ne change de place que lorsque le Camp en change aussi. Elle est composée des Eléments fluides d'Eau, d'Air & de Feu; elle s'élève librement en l'Air; & dans de certains tems, semblable aux Etoiles fixes, elle se meut régulièrement, dans l'Air le plus subtil. Cette Colonne est un Signe météorique, formé exprès pour servir de Guide à une nombreuse Armée, & qui n'a rien de commun avec les autres, excepté la place qu'il occupe dans l'Air; par conséquent on doit le mettre au nombre des Miracles, ou des Prodiges miraculeux. L'Expérience nous apprend qu'il y a des Météores que l'on nomme aqueux & emphatiques, ou qui n'ont que l'apparence; ils sont composés de particules d'eau ou d'autres parties hétérogènes, ou sont formés par la différente réfraction des rayons; ils sont de très peu de durée, car ils se forment en peu de tems, & disparaissent de même: nous en avons des exemples dans les Iris, les Halos ou Couronnes, les Parhélies ou apparences de plusieurs Soleils, les Parasélenes ou apparences de plusieurs Lunes, les Nuages, &c. Mais le Météore dont nous parlons dure plusieurs années. Les autres changent souvent de place en peu de momens, selon la différence

des Vents; ils paroissent changer, suivant la différente situation des spectateurs. Mais pour cette Colonne de nuée & de feu, comme elle a été non seulement construite par un Etre immuable, mais qu'elle servoit encore de demeure à l'ÉTERNEL, aussi demeureroit-elle fixe dans le lieu où il l'avoit placée, & n'en changeoit que selon sa volonté & son commandement.

Pour ce qui concerne la figure & l'extension, c'est-à-dire la grandeur de cette Colonne, on n'en fait rien de certain. Comme elle est appelée Colonne, il y a bien de l'apparence qu'elle en avoit la figure, qu'elle étoit large par le bas, plus menue vers le milieu ou le fût, & qu'au-dessus elle s'élargissoit encore; car ce sont les proportions que doit avoir une Colonne, qui consiste dans sa Base, son Fût, & son Chapiteau. Mais comme le Chapiteau doit être plus éloigné de l'Axe qu'aucune autre partie de la Colonne, il semble que celle dont nous parlons devoit être fort étendue par en-haut, & qu'elle a dû même éclairer pendant la nuit, & mettre à l'ombre pendant le jour, la plus grande partie du Camp. Du moins c'est ce que l'on peut inferer du Livre des Nomb. XIV. 14. *Et ils diront avec les habitans de ce pays, qui auront entendu que tu étois, ô ÉTERNEL, au milieu de ce Peuple, & que tu apparoissois, ô ÉTERNEL, à vue d'œil, que ta Nuée s'arrêtoit sur eux, & que tu marchois devant eux le jour dans la Colonne de nuée, & pendant la nuit dans la Colonne de feu.* Et dans la 1. aux Corinth. X. 1. *Or, mes Freres, je ne veux pas que vous ignoriez que nos Peres ont été sous la nuée.* Cela paroît encore très clairement dans le Ps. CV. 39. *Il étendit la nuée pour couverture, & le feu pour éclairer la nuit.* On voit par-là, que cette Colonne n'étoit pas seulement destinée à servir de Guide aux Israélites, mais qu'elle leur servoit encore à plusieurs autres usages très considérables dans les Déserts stériles & brûlans de l'Arabie sablonneuse; comme, de les mettre à couvert pendant le jour des ardeurs du Soleil, & de les éclairer pendant la nuit lorsqu'ils étoient obligés de marcher & de vaquer à leurs affaires.

Il n'y a aucun Savant, que je sache, qui ait soutenu qu'il y avoit deux Colonnes, l'une de Feu, & l'autre de Nuée. Il n'y en avoit qu'une seule, qui tantôt est nommée Colonne de Nuée, tantôt Colonne de Feu & de Nuée. Car pendant le jour elle étoit comme une Nuée, & pendant la nuit comme du Feu. *La Nuée de l'ÉTERNEL étoit sur le Pavillon le jour, & le feu y étoit la nuit, devant les yeux de toute la Maison d'Israël,* Exod. XL. 38. *Le jour que (Moïse) dressa le Tabernacle, la nuée couvrit le Pavillon à l'endroit du Tabernacle du Témoinage: & depuis le soir jusqu'au matin on la vit sur le Pavillon paroître comme un feu.* Cela continua toujours; la nuée le couvroit, mais elle paroissoit comme de feu la nuit. Nomb. IX. 15. 16. On voit aussi des Phosphores naturels, qui sont de couleur blanchâtre ou obscure pendant le jour, & qui reluisent la nuit.

Pour celui-ci, c'est un *Phosphore* tout à fait divin, & qui paroît avoir été un Feu entouré d'une Nuée. Voyez *Buxtorff*, *Hist. Arc. Fœd.* c. 12. *Schindler*, *Lex. Pentagl.* in עמוד p. 1338. C'est ainsi qu'*Ezechiel* I. 4. vit une grosse Nuée & un Feu s'entortillant, & il y avoit autour de la Nuée une splendeur. Il est très probable que cette Colonne pendant le jour n'étoit pas opaque & d'un noir obscur, comme sont ordinairement les Nuées qui présagent les grandes tempêtes; mais qu'elle étoit lumineuse, blanchâtre, comme l'on voit pendant le jour la Lune, ce Phosphore, ou ce moindre Luminairé qui domine sur la nuit, *Gen.* I. 16. Ce qui fait que *Galilée* (*System. Cosmic. Dial.* I. p. 115.) compare cette Colonne de nuée & de feu à la Lune. *S. Jean* *Apoc.* XIV. 14. vit aussi une Nuée blanche; & sur la Nuée quelqu'un assis, semblable à un homme. Et dans l'Evangile de *S. Matth.* XVII. 5. l'on voit que le Sauveur & les trois Disciples furent couverts d'une Nuée resplendissante.

De même qu'un peu avant les grandes tempêtes, les Nuages paroissent tantôt blancs, ou couleur de feu, du côté qu'ils sont exposés au Soleil; tantôt obscurs & noirâtres, principalement du côté opposé, ce qui les rend effroyables: de même, cette Colonne miraculeuse dont nous parlons devenoit obscure quand DIEU vouloit faire paroître sa Majesté, & jeter la terreur dans l'esprit du Peuple. C'est ainsi qu'il y eut sur la Montagne de *Sinai* des Tonnerres & des Eclairs, & de grosses Nuées, *Exod.* XIX. 16. DIEU étoit dans l'obscurité, *Exod.* XX. 21. Et sur la Montagne d'*Horeb* il y avoit des ténèbres, une nuée, & une obscurité, *Deut.* IV. 11. L'ÉTERNEL a dit qu'il habiteroit dans l'obscurité, *I. Rois* VIII. 12.

Cette Colonne étoit une Nuée, mais non pas une Nuée naturelle, errante au gré des vents, ni composée de gouttes d'eau. Elle étoit en même tems un Feu, mais non pas un Feu naturel; c'étoit un Feu tout divin. S'il n'y eût eu rien que de naturel dans cette Colonne, le Feu eût bientôt dissipé les particules d'eau, ou ces particules eussent étouffé le Feu: ou, si l'on veut se servir des termes barbares de l'Ecole, l'*Antiperistase* eût fait que les particules d'Eau & de Feu étant dans une contradiction continuelle, elles eussent causé tous les jours de terribles tempêtes; les premières eussent produit des Pluyes abondantes; & les secondes, des Eclairs & des Tonnerres. Ce Nuage que nous expliquons, avoit cependant du rapport avec ceux qui produisent la Foudre: car il en sortoit de tems en tems des Eclairs & des Tonnerres, lorsque DIEU étoit irrité, ou lorsqu'il étoit propice; mais cela ne se faisoit que par son opération immédiate. La première fois qu'*Aaron* fit ses fonctions de Grand-Prêtre, & qu'il fit, pour ainsi dire, l'inauguration du Culte divin, le feu sortit de devant L'ÉTERNEL, & consuma sur l'Autel l'holocauste & les graisses, *Levit.* IX. 24. Cette Foudre fut lancée de la Colonne même; car la Gloire de L'ÉTERNEL apparut à tout le

Peuple, vers. 23. Le même Feu sortit de devant L'ÉTERNEL & dévora (*Nadab* & *Abihu* qui avoient apporté du Feu étranger); & ils moururent devant L'ÉTERNEL, ayant été foudroyés, *Levit.* X. 2. Le même Feu sortit de par L'ÉTERNEL, & consuma les 250 Hommes de la Conjuración de *Coré*, *Dathan*, *Abiram*, qui offroient du parfum, *Nombr.* XVI. 35. Ce feu, semblable à la Foudre qui souvent épargne les corps les plus inflammables, & détruit ou renverse les autres; ce Feu, dis-je, ne toucha aucunement à l'Arche de l'Alliance, aux Tapisseries, à l'Autel des Holocaustes, à quantité d'autres choses. Ce qui prouve évidemment que ce n'étoit point une simple image de Feu, comme l'ont prétendu quelques-uns, entre autres, *Friedl. ad Num.* IX. *Class. ult. Qu.* 47. *Gejer ad Ps.* CV. 79. *Bonfrerius ad Exod.* XIII. 21; & comme *Buxtorff* (*Hist. Arc. Fœd.*) semble l'avoir pensé.

Dans ces Pais Orientaux & Méridionaux qu'il falloit que les Israélites traversassent, il est souvent plus commode de voyager la nuit que le jour, à cause de la grande ardeur du Soleil, & de l'étouffante chaleur de cette Terre & de son Atmosphere. La Colonne de feu éclairoit les Israélites dans ces marches nocturnes. C'est ce qui est plus clairement marqué encore au *Liv.* des *Nombr.* IX. 21. Et lorsque la Nuée étoit depuis le soir jusqu'au matin, & que la Nuée se levoit au matin, ils partoient. Et au *Deut.* I. 33. DIEU marchoit devant vous par le chemin, pour vous chercher un lieu à vous camper; dans la Colonne de feu, de nuit, afin de vous montrer le chemin par lequel vous deviez marcher; & de jour, dans la Nuée.

Il est sûr que ce Peuple avoit besoin d'un tel Guide, & de jour & de nuit. Car il lui falloit traverser l'Arabie Déserte, ce Pais inhabité, si vaste, si sec, & dont les chemins sont si difficiles; ce Pais rempli de rochers tout nus, & de collines sablonneuses, sans Fleuves, sans Rivières, & sans Fontaines; & presque entièrement dénué d'Arbres & de Plantes. C'est une espece de Mer de sable, où l'on a besoin d'une Boussole pour se conduire. Nous en parlerons plus amplement dans un autre endroit. Cette marche d'ailleurs ne pouvoit être que fort lente, à cause des Vieillards, des Enfants, des Femmes grosses, de celles qui étoient nouvellement accouchées, des Malades, & des Bestiaux qui allaitoient leurs Petits. On verra par l'Histoire de ce Voyage, que souvent les Israélites ne faisoient pas plus de deux Milles de chemin en trois jours.

DIEU se montrait lui-même dans cette Colonne, comme dans un Signe visible, quoiqu'il ne puisse être renfermé dans aucun lieu, & qu'il n'y ait aucun lieu où il ne soit, parce que le Ciel est son Trône, & la Terre son marche-pied, *Isaïe*, LXVI. 1. C'est le DIEU de près & le DIEU de loin, — qui remplit le Ciel & la Terre, *Jer.* XXIII. 23. 24. Il n'est pas loin de chacun de nous: car c'est par lui que nous avons la vie, & le mouvement, & l'être, *Act.* XVII.



EXODI Cap. XIV. v. 16. fin.
Trajectus per Littus arenosum.

II. Buch Mos. Cap. XIV. v. 16. fin.
Durchgang beyr Abtauff des Meers.



EXODI Cap. XIV. v. 16.
Transitus Israelis miraculosus.

II. Buch Moses Cap. XIV. v. 16.
Der Israeliten Wunder Durchgang



EXODI Cap. XI. v. 16. fin.
Tribuum Transitus per XII. hiatus.

II. Buch Mos'is Cap. XI. v. 16. fin.
12. Wege durchs rothe Meer.



EXODI Cap. XIV. v. 27. 28.

Triumphata Aegyptiorum subversio.

II. Buch Mos. Cap. XIV. v. 27. 28.
Zerwinderter Untergang der Ägypter

XVII. 27. 28. C'est pourquoi il est dit expressément dans notre Texte, que DIEU *marchoit devant les Israélites, dans une Colonne de nuée* &c. Et dans l'Exod. XIX. 9, *Je viendrai à toi dans une Nuée épaisse*, dit l'ÉTERNEL. Nomb. XII. 5; L'ÉTERNEL *descendit dans une Colonne de Nuée*. Nomb. XIV. 14; *Tu marchois devant eux le jour dans la Colonne de nuée, & pendant la nuit dans la Colonne de feu*. Bien plus, le mouvement ou le changement de situation de cette Colonne étoit la Parole de DIEU même. *Les Enfants d'Israël marchaient au commandement de l'ÉTERNEL, & au commandement de l'ÉTERNEL ils campaient.* — *Ils campaient donc au commandement de l'ÉTERNEL, & ils*

partaient au commandement de l'ÉTERNEL, Nomb. IX. 18. 23. Celui qui est la PAROLE éternelle, le Fils de DIEU, voulut se manifester pour la première fois; il étoit porté dès ce tems-là sur les Nuées, comme il devoit encore l'être dans la suite. C'est ainsi que sur la Montagne de Thabor, *une Nuée resplendissante les couvrit*, Matth. XVII. 5. Quand il monta aux Cieux, *une Nuée le soutenant, l'emporta de devant leurs yeux*, Act. I. 9. Dans l'Apoc. XIV. 14, S. Jean vit une Nuée blanche, & sur la Nuée quelqu'un assis, semblable à un homme. C'est ainsi enfin, qu'au Jugement dernier, *l'on verra le Fils de l'Homme venir sur les Nuées du Ciel*, Matth. XXIV. 30.

PLANCHES CLII. CLIII. CLIV. CLV.

Le Passage de la Mer-Rouge.

EXODE, Chap. XIV. vers. 16. jusqu'à la fin.

Et toi, élève ta verge, & étends ta main sur la Mer, & la fends: & que les Enfants d'Israël entrent au milieu de la Mer à sec.

Et quant à moi, voici, je m'en vais endurcir le cœur des Egyptiens, afin qu'ils entrent après eux: & je serai glorifié dans Pharaon, & dans toute son Armée, & dans ses Chariots, & dans ses Gens de cheval.

Et les Egyptiens sauront que je suis l'ÉTERNEL, quand j'aurai été glorifié dans Pharaon, dans ses Chariots & dans ses Gens de cheval.

Et l'Ange de DIEU qui alloit devant le Camp d'Israël, partit & s'en alla derrière eux: & la Colonne de nuée partit de devant eux, & se tint derrière eux.

Et elle vint entre le Camp des Egyptiens & le Camp d'Israël. Elle étoit donc aux uns nuée & obscurité, & pour les autres elle éclairait la nuit: & ils

Et pour vous, élevez votre verge, & étendez votre main sur la Mer, & la divisez, afin que les Enfants d'Israël marchent à sec au milieu de la Mer.

J'endurcirai le cœur des Egyptiens, afin qu'ils vous poursuivent; & je serai glorifié dans Pharaon & dans toute son Armée, dans ses Chariots & dans sa Cavalerie.

Et les Egyptiens sauront que je suis le SEIGNEUR, lorsque je serai ainsi glorifié dans sa Cavalerie.

Alors l'Ange de DIEU qui marchait devant le Camp des Israélites alla derrière eux, & en même tems la Colonne de nuée quittant la tête du Peuple,

Se mit aussi derrière, entre le Camp des Egyptiens & le Camp d'Israël; & la nuée étoit ténébreuse d'une part, & de l'autre éclairait la nuit, en sorte que



ne s'approcherent point les uns des autres de toute la nuit.

Or Moïse avoit étendu sa main sur la Mer, & l'ÉTERNEL fit reculer la Mer toute la nuit par un vent d'Orient qui étoit véhément; & mit la Mer à sec, & les eaux se fendirent.

Et les Enfans d'Israël entrèrent au milieu de la Mer à sec: & les eaux leur servoient de mur à droite & à gauche.

Et les Egyptiens qui les poursuivoient entrèrent après eux au milieu de la Mer: savoir, tous les Chevaux de Pharaon, ses Chariots & ses Gens de cheval.

Mais il arriva que sur la veille du matin, l'ÉTERNEL étant dans la Colonne de feu & dans la nuée, regarda le Camp des Egyptiens, & le mit en déroute.

Et il ôta les roues de ses Chariots, & fit qu'on les menoit bien pesamment. Alors les Egyptiens dirent; Fuyons-nous-en devant les Israélites, car l'ÉTERNEL combat pour eux contre les Egyptiens.

Et l'ÉTERNEL dit à Moïse: Etends ta main sur la Mer, & les eaux retourneront sur les Egyptiens, sur leurs Chariots, & sur leurs Gens de cheval.

Moïse donc étendit sa main sur la Mer, & la Mer reprit sa première impétuosité comme le matin venoit: & les Egyptiens fuyant la rencontrèrent. Ainsi l'ÉTERNEL jeta les Egyptiens au milieu de la Mer.

Car les eaux retournerent & couvrirent les Chariots & les Gens de cheval de toute l'Armée de Pharaon, qui étoient entrés après les Israélites dans la Mer; & il n'en resta pas un seul.

Mais les Enfans d'Israël marcherent au milieu de la Mer à sec: & les eaux

les deux Armées ne purent s'approcher dans tout le tems de la nuit.

Moïse ayant étendu sa main sur la Mer, le SEIGNEUR l'entr'ouvrit, en faisant souffler un vent violent & brulant pendant toute la nuit, & il la sécha; & l'eau fut divisée en deux.

Les Enfans d'Israël marcherent à sec au milieu de la Mer, ayant l'eau à droite & à gauche, qui leur servoit comme d'un mur.

Et les Egyptiens marchant après eux, se mirent à les poursuivre au milieu de la Mer, avec toute la Cavalerie de Pharaon, ses Chariots, & ses Chevaux.

Lorsque la veille du matin fut venue, le SEIGNEUR ayant regardé le Camp des Egyptiens au travers de la Colonne de feu & de la nuée, fit périr toute leur Armée.

Il renversa les roues des Chariots, & ils furent entraînés dans le fond de la Mer. Alors les Egyptiens s'entredirent: Fuyons les Israélites, parce que le SEIGNEUR combat pour eux contre nous.

En même tems le SEIGNEUR dit à Moïse: Etendez votre main sur la Mer, afin que les eaux retournent sur les Egyptiens, sur leurs Chariots & sur leur Cavalerie.

Moïse étendit donc la main sur la Mer, & dès la pointe du jour elle retourna au même lieu où elle étoit auparavant. Ainsi lorsque les Egyptiens s'ensuioient, les eaux vinrent au-devant d'eux, & le SEIGNEUR les envelopa au milieu des flots.

Les eaux étant retournées de la sorte, couvrirent & les Chariots & la Cavalerie de toute l'Armée de Pharaon qui étoit entrée dans la Mer en poursuivant Israël; & il n'en échapa pas un seul.

Mais les Enfans d'Israël passerent à sec au milieu de la Mer, ayant les eaux

leur servoient de mur à droite & à gauche.

L'ÉTERNEL donc en ce jour-là délivra Israël de la main des Egyptiens. Et Israël vit les Egyptiens morts sur le bord de la Mer.

Ainsi Israël vit la grande puissance que l'ÉTERNEL avoit déployée contre les Egyptiens; & le Peuple craignit l'ÉTERNEL, & ils crurent à l'ÉTERNEL & à Moïse son Serviteur.

à droite & à gauche, qui leur tenoient lieu de mur.

En ce jour-là le SEIGNEUR délivra Israël de la main des Egyptiens.

Et ils virent les corps morts des Egyptiens sur le bord de la Mer, & les effets de la main puissante que le SEIGNEUR avoit étendue contre eux. Alors le Peuple craignit le SEIGNEUR, il crut au SEIGNEUR, & à Moïse son Serviteur.

ON ne sauroit disconvenir, que depuis la Création du Monde jusqu'à présent, il ne s'est jamais tant opéré de Miracles coup sur coup, en faveur du Peuple de DIEU, contre les Ennemis de ce Peuple & pour la Gloire de DIEU, qu'il s'en est opéré en Egypte avant & après la délivrance des Israélites, & ensuite dans le Desert. Des Insectes de différentes especes, des Poux, des Grenouilles, des Sauterelles, de la Grêle, des Foudres, des Tenebres, des Maladies pestilentiellles, parurent d'abord sur le Théâtre d'Egypte. Lorsque le Peuple sort de ce Pais, DIEU lui apparoit dans une Colonne de Nuée & de Feu. A présent qu'il est réduit à l'extrémité par la poursuite des Egyptiens, la MER devient le sujet sur lequel s'exerce la Toute-puissance divine. Ce furieux Elément, qui s'est joué des chaînes que Xerxes voulut lui mettre, est obligé de céder ici à la verge de Moïse. Cet Elément fluide, qui suivant les loix de la Nature & du Mouvement conserve un Niveau si juste, & dont les parties intérieures sont à la vérité dans un mouvement continuel l'une à l'égard de l'autre, mais dont la superficie est toujours également éloignée de son centre; cet Elément fluide, dis-je, qui tantôt élève rapidement ses flots comme des montagnes, tantôt forme de profonds sillons; cet Elément enfin, tout inconstant qu'il est, lorsqu'il s'agit d'ouvrir un chemin aux Israélites, se fend non seulement depuis le haut jusqu'au bas, mais il se tient encore droit & immobile comme une muraille de côté & d'autre. Son mouvement intérieur cesse, & est conservé néanmoins: l'Eau demeure Eau, quoiqu'elle en perde dans ce moment les propriétés. Prodige étonnant, & qui passe la portée de tous les Philosophes! Il mérite bien que nous le considérons avec attention.

Cet événement merveilleux arriva dans la Mer Rouge, qui est un Golphe de l'Océan entre l'Arabie & l'Egypte, & qui s'étend jusqu'au Détroit de Babelmandel. C'étoit sur le bord de cette Mer que les Israélites devoient être massacrés, si DIEU ne leur eût ouvert un chemin à travers cet Abîme profond. Mais pendant que nous admirons les Merveilles du Tout-puissant sur le bord de ce rivage, certains Egyptiens,

gens d'ailleurs fort savans, viennent diminuer ce Miracle si surprenant: car, selon eux, tout le mystère de ce Passage ne consiste que dans le Flux & Reflux ordinaire de la Mer, duquel Moïse, qui étoit très versé dans les choses naturelles, se servit avec avantage pour faire passer le Peuple d'Israël le long du rivage, & le délivrer ainsi de la fureur des Egyptiens. Cette opinion n'est pas née de nos jours, elle est au contraire très ancienne: car nous voyons dans Eusebe L. IX. chap. dern. de sa Préparat. Evang. qu'un certain Artapan l'avoit soutenue; & selon cet Artapan, c'étoit aussi le sentiment des Memphites. Joseph lui-même, ce savant Juif, & dont l'autorité n'est pas petite d'ailleurs, paroît douter du Miracle, dans son L. II. des Antiq. Jud. chap. 7. sur ce que la même chose arriva à Alexandre le Grand, en passant la Mer de Pamphylie pour aller en Perse, suivant le rapport d'Arrian L. I. A quoi l'on peut ajouter ce qui arriva à Scipion l'Africain, lorsqu'il prit Carthagene, selon le témoignage de Tite-Live, L. XXVI. c. 45. Quelques Modernes se rangent aussi de côté-là, entre autres, Jean le Clerc, dans sa Dissertation, De Maris Idumæi trajetione, ajoutée à son Commentaire sur les Livres de Moïse, p. 613; Casp. Cælius (apud Janum Nicium Erythræum Pinacothec. Vir. Illustr.) Porphyre (apud Rivetum Comm. in Exod.)

La Nature, dont ces Interpretes font ici une espece d'Idole, & qui est proprement le DIEU de Spinoza; la Nature, dis-je, ne sauroit tenir contre le simple récit du fait: on n'a qu'à lui opposer le Texte sacré, & on la verra tomber d'elle-même, comme on vit tomber autrefois l'Idole de Dagon. Moïse avoit ordre d'étendre sa main sur la Mer. Mais pourquoi ce mouvement, si cette Mer avoit son Flux & son Reflux? L'Homme de DIEU ne pouvoit-il pas attendre le tems du Reflux? Quel rapport y a-t-il entre la main de Moïse, & ce que l'on vit arriver? quel rapport entre la cause & l'effet? Après que Moïse eut étendu sa main sur la Mer, l'ÉTERNEL fit reculer la Mer toute la nuit par un vent d'Orient qui étoit véhément, & mit la Mer à sec. Savoir si ce Vent souffla après que la

Mer fut divisée, pour sécher le fond bourbeux, comme le prétendent *Abulensis*, *Bonsfrere*, & *Cornélius à Lépide*; ou s'il contribua à séparer les eaux aussi bien qu'à sécher le fond, selon le sentiment de *Jansenius* & de *Rivet*; c'est ce que nous n'entreprendrons pas d'examiner. Je ne croi pas même que cela soit nécessaire, car il n'y a point de Vent, quelque fort qu'on le suppose, qui puisse par les seules forces de la Nature fendre les eaux comme elles le furent, & ensuite les soutenir de manière qu'elles soient élevées de côté & d'autre comme deux murailles, sans qu'elles se rejoignent dans le même instant. Supposez que les Vents aient la force de fendre & de séparer: l'Eau n'a-t-elle pas aussi ses loix, qui l'obligent à disposer toutes ses parties au niveau? Outre cela, il n'est pas vraisemblable, ni probable par le récit de l'Ecriture, que ce Vent ait continué de souffler pendant que les Israélites passaient. L'ÉTERNEL fit reculer la Mer toute la nuit par un vent d'Orient qui étoit véhément, & mit la Mer à sec, & les Eaux se fendirent. Et les Enfants d'Israël entrèrent au milieu de la Mer (non seulement sur le rivage où le Reflux se fait sentir) à sec, & les Eaux leur servirent de mur à droite & à gauche. C'est ici que toute la Philosophie demeure muette, & qu'elle considère avec étonnement, de dessus le rivage, cet Abîme que lui découvre la Mer entr'ouverte, fendue en deux. Disons mieux: la Raison humaine se perd dans la profondeur de la Puissance & de la Sagesse de DIEU, sans pouvoir trouver de parole pour exprimer son étonnement. La manière dont l'Historien sacré s'explique, ne convient nullement au Flux & Reflux de la Mer; il suffit d'avoir vu ce Phénomène une seule fois, pour en convenir. Car si le mouvement ordinaire de la Mer, ou si l'on veut, un mouvement un peu plus grand que d'ordinaire, a pu suffire pour le passage des Israélites; comment Pharaon qui étoit le Seigneur de cette Mer, comment les autres Egyptiens pouvoient-ils en ignorer les mouvemens naturels?

Si l'on jette les yeux sur la Carte de ce Pais-là, on verra que le Vent d'Orient dont il est parlé ici, devoit souffler de l'Arabie Pétrée vers le Caire. Si l'on a quelque difficulté sur ces paroles de Moïse, *au milieu de la Mer*, à cause de la distance d'un rivage à l'autre; l'on doit faire attention, que selon les observations des nouveaux Géographes, le trajet de la Mer-Rouge près de Suez est fort étroit, & tout au plus de 4 ou 5000 pas. Ceci est conforme à ce que dit *Strabon*, L. II. p. 69. qui assure (1) que cette Mer est longue & étroite. *Pierre du Val* dans sa XI. Lettre, dit que la distance du rivage de l'Arabie jusqu'à Suez n'est pas plus grande que celle du Pausylippe au Môle de Naples, c'est à dire de deux milles d'Italie. Par conséquent, les Israélites ont pu facilement traverser cette ouverture de la Mer en peu d'heu-

res. Il faut convenir que le trajet eût été plus prompt, si, comme le veut Mr. *Le Clerc*, les Israélites eussent formé des rangs fort larges pour traverser la Greve que le reflux de la Mer avoit découvert. Mais il est facile de lui répondre, que les Israélites ont pu passer également par le milieu de la Mer en formant des rangs fort larges, puisqu'il n'est point marqué de quelle largeur étoit l'ouverture de la Mer. Nous n'avons non plus aucunes bonnes raisons pour croire ce que disent certains Rabbins, & même quelques Docteurs Chrétiens, que les Israélites étoient entrés dans la Mer par quelque coin où il y avoit un Rocher qui s'avançoit dans la Mer, & qu'en ayant fait le tour en demi-cercle, ils étoient sortis par le même endroit où ils étoient entrés.

Mr. *Le Clerc* donne de terribles entorses à l'Ecriture, & pour répandre même du ridicule sur le sentiment ordinaire, il commence par citer les paroles d'un certain Poète François, qui fait assembler les Poissons autour de ces murs d'Eau pour regarder, comme à travers des vitres transparentes, le passage des Israélites. Ces paroles de l'Exode XV. 8. *Par le souffle de tes narines les eaux ont été amoncelées: les eaux courantes se sont arrêtées comme un monceau: les gouffres ont gelé au milieu de la Mer*, sont, selon lui, des expressions métaphoriques, ou même une fiction poétique. L'eau qui servoit de mur à droite & à gauche, n'étoit autre chose que la Mer qui flotoit à leur droite; & l'eau qui étoit restée dans quelques creux à leur gauche. Pour répandre plus de jour sur cette belle imagination, il se sert de ce que *Nabum* dit d'*Alexandrie*, ou suivant *Bochart*, de *Thebes*, au Chap. III. vers 8. *Vaux-tu mieux que No, la Nourricière, située au milieu des fleuves, qui a autour de soi des eaux, & dont la Mer est le rempart, & à qui la Mer sert de murailles?* Tous ceux qui ont vu quelquefois des Villes maritimes, ou des Forts bâtis proche de la Mer pour défendre les Ports, savent assez dans quel sens on peut dire que la Mer leur sert de rempart, & comment on y bâtit de fortes murailles pour résister à l'impétuosité des flots, & se mettre à couvert des insultes de l'Ennemi.

Selon Mr. *Le Clerc*, tout le Miracle consiste en ce que, par le commandement de DIEU & avec le secours du Vent, la Mer se retira plus loin que de coutume. Il s'appuye même sur un passage de *Diodore de Sicile*, (*Biblioth. Libr. III. pag. 173.*) où il dit, que comme cette Mer est bourbeuse, elle n'a nulle-part plus de trois toises de profondeur: ce qui est confirmé par *Bellon* (*Obs. L. II. c. 58.*) & par *Du Val* (dans l'endroit cité). Ce que le même *Diodore* rapporte (L. III. p. 172.) que dans la Mer-Rouge il y a plusieurs Iles longues & des passages fort étroits, & que son Flux & Reflux est grand & rapide, est favorable à ce sentiment. Et *Bellon* (*Observ. L. II. c. 67.*) dit que les

(1) Ἀπὸ τοῦ ὀρίαντος ποταμοῦ διὰ τῆς τῆς αἰῶνος πελάγους.

les flots de cette Mer s'élevent quelquefois si haut, que les environs de la Ville de *Tor* en sont inondés.

C'est ce qui sera facile à comprendre, si l'on considère la situation de cette Mer qui s'étend du Midi au Septentrion, & qui finit en s'étrécissant. Nous remarquons à peu près le même Phénomène dans l'Océan même, à cause du Canal étroit qui est entre l'Angleterre & la France; car on observe que la Marée monte bien plus haut qu'ailleurs dans le Port de Brest, & sur les autres côtes de la Bretagne. Pourquoi la même chose ne pourroit-elle donc pas arriver à *Suez* & dans les lieux voisins? Avec tout cela, notre Antagoniste ne vient pas à bout de prouver son sentiment, & encore moins de le démontrer, comme il le prétend. Il avoue la moitié du Miracle; pourquoi ne pas l'admettre tout entier? Si l'on y fait même attention de plus près, cette moitié de Miracle dont il semble convenir se trouve réduite à rien; car il ne le fait consister que dans un Vent plus véhément qu'à l'ordinaire, qui pouvoit bien souffler plus violemment que de coutume par des causes purement naturelles. Il rapporte plusieurs exemples pour soutenir son opinion, entre autres, le Phénomène extraordinaire qui arriva au mois de Juillet de l'an 1672, sur les côtes de Hollande, où la Mer eut un reflux de 12 heures, ce qui fit échouer l'entreprise des Anglois qui venoient avec une Flotte pour y faire une Descente. Il cite encore pour exemple, que le Rhône en l'an 1490, fut repoussé par un Vent violent de Sud jusques dans le Lac de *Genève*. Mais on peut remarquer en passant, que ce n'étoit pas le Vent, mais plutôt le Torrent d'*Arve*, qui entrant dans le Rhône le faisoit remonter dans ce Lac; comme il arriva encore le 3 Décembre 1570, & plusieurs autres fois, de sorte que l'on a vu même les roues de Moulin tourner à l'envers. Mais après tout, il reste encore à prouver à cet Auteur, que ce Vent violent a continué pendant le passage des Israélites; ce qu'il aura bien de la peine à faire, puisque l'on doit naturellement inférer le contraire, tant de l'Ecriture, que des différentes circonstances qui ont accompagné ce passage. Si ce Vent n'a soufflé que jusqu'à l'entrée des Israélites dans la Mer, comment se peut-il faire qu'ils n'aient pas été submergés par les eaux qui devoient reprendre leur cours naturel? Je ne m'amuserai point ici à examiner si ce Vent וְהַיָּם que l'on a coutume d'expliquer par Vent d'Orient, n'étoit pas plutôt Septentrional, comme le prétend Mr. *Le Clerc* parce qu'il en a besoin pour établir son grand Reflux sur les côtes d'Arabie; en un mot, que ce soit tout autre Vent violent que l'on voudra, c'est sur quoi je ne discuterai pas pour le présent.

Nous avons une triste image de l'endurcissement obstiné des Pécheurs, dans la tentative que font les Egyptiens pour entrer dans la Mer, à la suite des Israélites. Ils avoient déjà vu, que dis-je? ils avoient assez senti la Main de Dieu s'appesantir sur eux. Il s'agit à présent de conduire une Armée toute en-

tière entre deux hautes murailles, qui ne sont pas bâties de marbre, ni de pierres de taille, mais seulement d'eau: Il s'agit de passer une Vallée pratiquée entre deux hautes Montagnes d'eau. La *Raison* seule, s'il leur en restoit encore, devoit leur diéter, que rien ne pouvoit arriver plus facilement que la chute de ces Murs, & que s'ils venoient à tomber, la ruine entière de leur Armée étoit inévitable. Ils entrent cependant avec leurs *Chariots* & toute leur *Cavalerie*, ils entrent dans ce chemin, quelque rude qu'il soit, dans ce chemin qui n'avoit encore jamais été frayé, qui devoit être rempli d'Arbrisseaux & de Plantes marines dont la plupart sont fort dures, aussi bien que d'Écailles & de Coquillages; à moins que Dieu n'eût voulu en faveur de son Peuple lui applanir ce chemin, & en ôter tous les obstacles. Mais la Toute-puissance de Dieu devoit éclater par la défaite de ses Ennemis. L'ÉTERNEL ayant regardé le Camp des Egyptiens au travers de la Colonne de feu & de la Nuée, fit périr toute leur Armée. Ce fut pour-lors que les Egyptiens, aveuglés jusques-là, commencèrent à ouvrir les yeux: mais ce n'étoit que pour voir leur perte prochaine & inévitable; ce n'étoit que pour voir ces glaives qui leur pendoient sur la tête, & qui ne tenoient qu'à un petit filet d'eau. Dans cette terrible extrémité, l'on n'entendoit que des cris, des lamentations, & des imprécations contre leur malheureux sort. La confusion se met dans les rangs; les uns tâchent de regagner le rivage qu'ils viennent de quitter; les autres, de parvenir au bord opposé; en un mot, tout le monde cherche à se sauver. Mais Dieu renversa les roues des chariots, & ils furent entraînés au fond de la Mer. Enfin toute l'Armée des Egyptiens périt, lorsque Dieu, qui avoit suspendu pour quelque tems les Loix de la Nature, les rétablit, en ordonnant à Moïse d'étendre sa main, afin d'accomplir sa vengeance. Car les Eaux étant retournées, elles couvrirent & les Chariots & la Cavalerie de toute l'Armée de Pharaon, qui étoit entrée dans la Mer en poursuivant les Israélites; & il n'en échapa pas un seul.

Mais n'en disons pas trop, sur l'obstination des Egyptiens: ils ont trouvé un Avocat en Mr. *Le Clerc*. Les Egyptiens crurent, dit-il, que les Israélites s'étoient servis de l'occasion d'un Reflux plus grand qu'à l'ordinaire, & qu'ils devoient par conséquent se hâter de passer aussi, avant que le retour de la Mer leur fermât le chemin. Quoique les Egyptiens fussent en fureur contre les Israélites, on ne doit cependant pas les croire assez insensés pour se hasarder de descendre au fond de la Mer, s'ils eussent soupçonné qu'il y avoit du Miracle: or ils auroient indubitablement reconnu le Miracle, s'il n'y avoit eu quelque apparence que ce Phénomène n'étoit qu'un Reflux plus grand qu'à l'ordinaire. Mais je voudrois bien demander à ce Procureur des Egyptiens, s'ils n'avoient pas vu assez de Prodiges dans leur Pais? Pharaon lui-même & ses Magiciens n'avoient-ils pas recon-

nu le Doigt de DIEU ? Et ne se trouve-t-il pas tous les jours des Tyrans, & des Pêcheurs particuliers, tellement aveuglés de leurs passions criminelles, qu'ils se portent à faire des actions tout à fait contraires à la raison, & par-là se précipitent dans un abîme de malheurs dès ce Monde, & de peines éternelles dans l'autre ? Adorons la conduite toujours souverainement sage de DIEU, qui se sert des Hommes comme d'Instrumens pour exécuter ses volontés.

Les Eaux retournoient, dit l'Historien sacré, c'est à dire qu'elles retournerent à leur fluidité naturelle, & que les Murs d'eau furent renversés. Mr. *Le Clerc* prétend que le Vent souffla pour lors, fondé sur ces paroles de l'Exode XV. 10. *Tu as répandu ton souffle, & la Mer les a envelopés; ils ont été submergés sous la violence des Eaux, & y sont tombés comme une masse de plomb.* Je ne prétens pas le contredire sur cet article; les Loix de la Nature étant une fois rétablies, les Eaux pouvoient couler à leur ordinaire par leur propre pesanteur; & le Vent pouvoit encore y contribuer.

Le même Auteur a encore un sentiment particulier sur la destruction de l'Armée des Egyptiens. Il prétend que leurs Chariots & leur Cavalerie ne purent facilement poursuivre leur chemin, à cause que le fond étoit bourbeux, mou & sablonneux; & qu'outre cela, les pierres aiguës & les arbrisseaux de Corail faisoient rompre les roues. C'est ainsi qu'il semble encore vouloir diminuer le Miracle. A cela je ne lui répondrai qu'en me servant des paroles de Moïse: *DIEU renversa les roues des Chariots, & ils furent entraînés dans le fond de la Mer.* Savoir si cela arriva par des causes naturelles, ou surnaturelles, c'est ce que je n'approfondirai point. Toute la Nature se tient prête à suivre la volonté de DIEU. Il dépend du Tout-puissant de faire exécuter ses commandemens suivant les Loix de la Nature, ou par des voyes surnaturelles. Mr. *Le Clerc* même ne peut nier que souvent les Miracles ne s'operent par des moyens purement naturels; comme, par exemple, si un Vent qui suivant les Loix de la Nature ne souffleroit pas, ou n'auroit pas été si violent, venoit à souffler avec violence; & surtout, si cet événement si inattendu avoit été prédit, comme il le fut ici. Car Moïse dit au Peuple; *Né craignez point; demeurez fermes, & considérez les Merveilles que l'ETERNEL doit faire aujourd'hui: car ces Egyptiens que vous voyez devant vous vont disparaître, & vous ne les verrez plus jamais.* Exod. XIV. 13. *Du Val* dit que les Arabes montrent encore aujourd'hui l'endroit où les Egyptiens furent ensevelis sous les eaux, entre *Aziruth* & *Eltor*: mais savoir si l'on peut y voir encore au fond de la Mer les restes des Chariots des Egyptiens, comme on le prétend, c'est ce que l'on ne sauroit découvrir sans plonger; & cela mériteroit bien que quelque Curieux y descendit avec une Cloche de Plongeur.

C'est donner dans le goût des Fables Rabbiniques, que de s'imaginer que le chemin par où passèrent les Israélites, bien loin d'être bour-

beux, rude & inégal, étoit sec, plat, & même garni d'Herbes comme la prairie la plus agréable. Le passage de la *Sagesse*, Chap. XIX. vers. 7. semble favoriser cette opinion; le voici: *Une Née couvroit leur Camp de son ombre; & où l'eau étoit auparavant, la terre sèche parut tout d'un coup: un passage libre s'ouvrit en un moment au milieu de la Mer-Rouge; & un champ couvert d'herbes au plus profond des abîmes des eaux.* Ce Livre n'est pas Canonique; mais quand il le seroit, l'on voit assez qu'il faudroit expliquer ce passage, en disant que les Israélites marcherent avec presque autant de facilité par le fond de la Mer, que si c'eût été un chemin uni & rempli de verdure.

Si l'on en croit certains Rabbins, de même qu'*Origene*, *Epiphane* & plusieurs autres, au lieu d'un chemin ouvert au travers de la Mer, il y en avoit douze, autant qu'il y avoit de Tribus, afin que chacune pût passer par le sien. Ils s'appuyent sur le Ps. CXXXVI. 13. où il est marqué que DIEU (*fedit Mare Rubrum sectionibus*, en Hébreu *לְחֵצֵי*) *divisa la Mer en sections ou coupures.* Mais notre Version porte: *Il fendit la Mer en deux*, ce qui ne fait qu'une ouverture; car couper ou diviser une chose par le milieu, c'est d'une seule coupure faire deux parties. L'explication que donne Mr. *Le Clerc* de cette division, est très froide: car, comme nous l'avons déjà dit, il prétend que tout le mystère consistoit en ce que la Mer étoit d'un côté, & que de l'autre il étoit resté de l'eau sur la Greve dans quelques creux. Rien n'est plus ridicule que l'imagination de *R. Samuel de Maroc*, qui, selon le témoignage de *Jansenius*, croit que toute l'Armée des Israélites marcha sur les Eaux, DIEU ayant rendu l'Armée plus legere que les Eaux, ou ayant en quelque façon glacé la Mer.

Il nous reste encore dans les Livres des Payens, deux témoignages remarquables au sujet du Passage de l'Armée des Israélites par la Mer Rouge. Le premier est de *Strabon* L. XVI. *On raconte*, dit-il, *qu'il arriva entre Tyr & Ptolemais sur le Rivage, un de ces événements aussi merveilleux que rares. Les habitans de Ptolemais en étant venus aux mains avec l'Armée de Sarpedon, la plupart prirent la fuite, & en fuyant plusieurs furent surpris par un débordement subit de la Mer, semblable à son Flux ordinaire; les uns furent emportés dans la Mer, d'autres périrent dans les creux qui se rencontrent sur la Greve. La Mer s'étant ensuite retirée, tous ces Cadavres parurent couchés pêle-mêle entre les Poissons morts.* Ce Passage paroît si favorable à l'opinion de Mr. *Le Clerc*, qu'il semble avoir servi de fondement à son système. Il remarque cependant avec raison, que ce que *Strabon* appelle la *Mer de Tyr*, il faut l'entendre de la *Mer-Rouge*; & que *Sarpedon* n'est pas un nom-propre, mais comme qui diroit *שרפדון Sarphadon*, Chef de la *Délivrance* ou des *Délivrés*, tel qu'étoit Moïse. On trouve cet autre endroit dans *Diodore de Sicile* L. III. p. 174. *On raconte une Histoire*

Histoire dans le Pais des Ichthyophages, qu'ils prétendent tenir de leurs Ancêtres, savoir, qu'un jour qu'il y eut un Reflux-extraordinaire, tout le fond du Golfe parut à sec, & tout verd, parce que la Mer s'étoit retirée de l'autre côté. Après que ce fond eut été pendant quelque tems à découvert, il vint un autre grand Flux qui remit le Golfe dans son premier état. Si l'on y fait attention, on verra que cette Tradition des Troglodytes approche encore davantage du Passage de la Mer-Rouge, que la relation de Strabon, elle est même plus favorable au sentiment de Mr. Le Clerc: aussi a-t-il fait imprimer en gros caractères ces paroles, ΜΕΓΑΛΗΣ ΑΜΠΛΩΤΕΩΣ, un grand Reflux.

Après avoir achevé ce Commentaire, il m'est tombé entre les mains une *Dissertation* de l'illustre *Bayer*, d'où je vais tirer ce qu'il y a de plus essentiel & qui n'a point encore été dit; & en particulier, ce qu'il y a de plus opposé au Système de Mr. Le Clerc. Il est certain par l'Anée Sacrée, dont usage étoit déjà introduit par la Loi Divine, que le Passage des Israélites qui suivit immédiatement la première Pâque, se fit peu de jours après l'Équinoxe. Le jour de leur sortie fut, suivant l'Exod. XII. 28. le lendemain de Pâques; & il est expressément marqué au Liv. des Nombr. XXXII. 3. que ce fut le *quinzième jour du premier mois*, en assignant le commencement de ce Mois, ou au milieu de la nouvelle Lune, ou au premier Quartier. Les Israélites précipiterent sans doute leur marche, comme des gens qui fuyent. Selon les Campemens qui sont marqués Nombr. XXXIII. 3. & suiv. on peut conclure qu'ils sortirent de *Raamses* sur le soir du quinzième jour; qu'ils se reposèrent à *Succoth*; que le 16 ils arrivèrent à *Etham*, & le 17 à *Pi-hachiroth*. C'est le tems qu'il a falu pour faire le chemin du Caire à Suez, que *Bellon* a fait en trois nuits, en marchant lentement, comme il le dit L. II. *Obs. c. 14.* Ce même soir Pharaon atteignit les Israélites, Exod. XIV. 9. Le jour du Passage fut donc, ou le quatrième après la Pleine-Lune, en supposant que les Israélites sortirent le jour de la Pleine-Lune, ou le cinquième, s'ils sortirent un jour plus tard. Si l'on veut déterminer jusqu'à l'heure du Passage, on ne se trom-

pera point quand on dira que les Israélites commencèrent à passer un peu avant minuit, & qu'ils finirent environ à trois heures du matin. Car depuis le soir dont nous parlons, jusqu'à l'heure du Passage, il se passa bien des choses: le Peuple murmura contre Moïse; Dieu consola ce saint homme, lui commanda de frapper la Mer & de la traverser; la Colonne de Nuée se plaça entre les deux Armées; le Vent souffla pour faire retirer la Mer & pour en sécher le fond; il falut ramasser les ustensiles, ordonner la marche du Peuple, des Bestiaux & du Bagage. C'est à trois heures du matin que commence la *Veille du matin*, pendant laquelle l'ÉTERNEL regarda le Camp des Egyptiens, & fit périr leur Armée, Exod. XIV. 24. La Lune devoit être pour-lors dans le Méridien à 2 heures 21 minute après minuit, suivant la première hypothèse; ou à 3 heures 12 minutes, suivant la seconde: car la Lune arrive tous les jours 48 minutes plus tard au Méridien. Ces raisonnemens sont fort bons, s'il est vrai que le tems de la Pleine-Lune se soit rencontré au milieu de la même nuit que les Israélites sortirent d'Égypte, ou de la nuit précédente: mais quand la Pleine-Lune seroit arrivée quelques heures plus tard, cela n'empêcheroit pas le calcul d'être juste; car la différence n'auroit jamais qu'à quelques minutes.

De-là il est facile de conclure, que pendant le Passage des Israélites la Mer n'étoit pas dans son Reflux, ou dans sa rétrogradation ordinaire; mais qu'elle étoit au contraire dans son Flux, ou dans le plus haut point de la Marée, dont le commencement avoit été 6 heures auparavant, c'est à dire vers les 8 ou 9 heures du soir. Au contraire, les Egyptiens furent submergés entre les 3 & 6 heures, à peu près vers le milieu du Reflux ordinaire. Si nous faisons encore attention que la Mer monte bien plus haut dans les Équinoxes, dans la Pleine & dans la Nouvelle-Lune, que dans les autres tems; nous verrons clairement que l'Eau devoit être très haute lorsque les Israélites passèrent; & très basses à la première Veille, lorsque les Egyptiens périrent, parce que le Reflux est ordinairement proportionné au Flux, c'est à dire, que plus la Mer monte dans les grandes Marées, plus elle se retire loin.



EXODE, Chap. XIV. vers. 19. 20.

Et l'Ange de DIEU, qui alloit devant le Camp d'Israël, partit & s'en alla derriere eux: & la Colonne de nuée partit de devant eux, & se tint derriere eux:

Et elle vint entre le Camp des Egyptiens & le Camp d'Israël. Elle étoit donc aux uns nuée & obscurité, & pour les autres elle éclairoit la nuit: & ils ne s'approcherent point les uns des autres de toute la nuit.

Alors l'Ange de DIEU, qui marchoit devant le Camp des Israelites, alla derriere eux; & en même tems la Colonne de nuée quittant la tête du Peuple,

Se mit aussi derriere, entre le Camp des Egyptiens & le Camp d'Israël; & la Nuée étoit tenebreuse d'une part, & de l'autre éclairoit la nuit, en sorte que les deux Armées ne purent s'approcher dans tout le tems de la nuit.

Nous avons rapporté sur le Chap XIII. de l'Exode, vers. 21. 22. tout ce que l'on peut dire sur ce divin Météore. Les Israelites l'avoient déjà vu, & même dès leur sortie de l'Egypte; mais à présent elle change de place: la Colonne partit de devant eux; & se tint derriere eux. C'étoit un Mur de séparation en-

tre les deux Armées, mais elle étoit obscure du côté des Egyptiens, & elle éclairoit du côté des Israelites. Si l'on ose comparer les petites choses aux grandes, l'ouvrage des hommes avec celui de DIEU, cette Colonne étoit comme ces Lanternes qui n'éclairent que par-devant, & qui sont tout à fait obscures par derriere.

EXODE, Chap. XV. vers. 5.

Les Gouffres les ont couverts: ils sont descendus au fond des eaux, comme une pierre.

Ils ont été ensevelis dans les Abîmes, ils sont tombés comme une pierre jusqu'au fond des eaux.

On peut dire des Egyptiens, à la lettre, qu'ils passèrent par la Vallée des Ombres & de la Mort, lorsque poursuivant les Israelites ils passèrent entre deux murailles d'eau qui ne se tenoient élevées que par la Puissance divine, & contre toutes les Loix de la Nature. Mais si-tôt que la Nature est rendue à elle-même, si-tôt que ses Loix viennent à se rétablir, les Murs tombent d'eux-mêmes, les Eaux se rejoignent & ensevelissent les Ennemis de DIEU. On doit remarquer ici, que les Hommes sont tant soit peu plus pesans que l'Eau, & même que l'Eau de la Mer; & qu'ainsi ils vont naturellement à

fond, à moins qu'ils ne sachent nager, ou qu'ils ne se soutiennent sur l'eau par quelque autre artifice. Ils tombent donc au fond avec plus de rapidité lorsqu'ils sont chargés, comme l'étoit l'Infanterie & la Cavalerie des Egyptiens, qui étoient embarrassés de leurs Armes. Sans doute que le croulement de ces Murailles d'eau ne se fit pas lentement; mais que comme ces especes de Dignes étoient pressées par toutes les parties voisines, elles se rompirent avec une violence & une impétuosité proportionnées à leur grande hauteur. Ainsi les Egyptiens furent dans le même instant, surpris, couverts, & étouffés.



EXODE, Chap. XV. vers. 8-10.

Par le souffle de tes narines les eaux ont été amoncelées : Et les eaux courantes se sont arrêtées comme un monceau : les gouffres ont gelé au milieu de la Mer.

Tu as soufflé de ton vent, la Mer les a couverts : ils ont été enfoncés comme du plomb dans les eaux magnifiques.

Vous avez excité un Vent furieux : Et à son souffle les eaux se sont resserrées ; l'eau qui couloit s'est arrêtée ; Et les abîmes des eaux se sont pressés Et ont remonté des deux côtés au milieu de la Mer.

Vous avez répandu votre souffle, Et la Mer les a envelopés ; ils ont été submergés sous la violence des eaux, Et y sont tombés comme une masse de plomb.

CE Cantique de louange & de triomphe, inspiré par le S. Esprit & chanté par les Israélites à la gloire de DIEU, confirme & éclaire ce que nous avons dit sur ce Miracle.

Au reste, on peut consulter sur le Passage de la Mer-Rouge, les Auteurs suivans.

Joh. Clerici Diss. de Maris Idumæi trajectione, adnexa ejusdem Commentario in Libros Moysi.

Joh. Balthas. Matthesii Disp. Physica, qua

in transitu Israëlitarum per Mare Erythræum non fuisse fluxum & refluxum Maris demonstratur, Resp. Erhardo Lindner. Lips Typ. J. Gothofr. Richter. 1688. 4°.

Joh. Guil. Bajerii Diss. Math. ad Exod. XIV. de Quæst. an tempore transitus Israëlitarum per Mare Rubrum fuerit ordinarius refluxus seu detumescencia? Resp. Joh. Jac. Bajero, fratre germano, habita in Salana, An. 1697. Recusa 1713. 4°.



P L A N C H E CLVI

Les Eaux ameres rendues douces.

EXODE, Chap. XV. vers. 23. 24. 25.

De là ils vinrent à Mara, mais ils ne pouvoient boire des eaux de Mara, parce qu'elles étoient ameres : c'est pour cela que ce lieu fut appelé Mara.

Alors le Peuple murmura contre Moïse, disant : Que boirons-nous ?

Et Moïse cria à l'ETERNEL ; & l'ETERNEL lui enseigna un certain bois qu'il jeta dans les Eaux ; & les Eaux devinrent douces.

Ils arriverent à Mara, & ils ne pouvoient boire des Eaux de Mara, parce qu'elles étoient ameres. C'est pour quoi on lui donna un nom qui lui étoit propre, en l'appellant Mara, c'est à dire amertume.

Alors le Peuple murmura contre Moïse, en disant : Que boirons-nous ?

Mais Moïse cria au SEIGNEUR ; lequel lui montra un certain bois qu'il jeta dans les eaux ; & les eaux, d'ameres qu'elles étoient, devinrent douces.

Pour faire paroître plus clairement la grandeur du Miracle qui fut opéré ici, il est bon de dire auparavant quelque chose de la douceur & de l'amertume des Eaux naturelles. Les *Eaux douces*, ou plutôt, celles qui n'ont aucun goût, sont composées de particules purement aqueuses, (il est inutile d'examiner si elles sont d'une figure globuleuse, ovale, ou oblongue en forme de Serpens ;) & qui ne sont mêlées d'aucun corps hétérogène, du moins tel qu'il fasse une impression sensible sur l'organe du Goût : car il reste ordinairement dans l'Eau, même la plus douce & la plus claire, des parties ou terrestres ou limoneuses ; les premières se précipitent au fond, & les dernières servent à nourrir les Plantes, mais elles sont insipides. L'infinité bonté du Créateur a pourvu toute la Terre habitable de ces Eaux douces, pour l'usage des Bêtes, des Plantes & des Hommes : mais particulièrement la Suisse, qui, par rapport à sa grandeur, en a été abondamment partagée, témoin la quantité prodigieuse de Fontaines, de Rivières, de Fleuves & de Lacs qui s'y trouvent, & qui nous fournissent en si grande abondance, des Eaux douces, & claires comme du Crystal. Lorsque ces Eaux douces se filtrent à travers la Terre, si elles viennent à rencontrer de côté ou d'autre des particules de Sel, de Nitre, d'Alun, de Vitriol, ou de Terre, elle les dissolvent, les emportent

avec elles. & par-là deviennent minérales & médicinales ; & selon leurs différentes qualités qui dépendent des particules dont elles sont chargées, on les employe à divers usages, pour l'utilité du Genre-humain.

Parmi cette grande diversité d'*Eaux Minérales*, nous allons examiner les *Eaux ameres*, telles que sont celles de la Mer. Celles-ci sont imprégnées de particules Nitreuses, ou Salines & Bitumineuses, & quelquefois Vitrioliques ou Alumineuses ; & non pas de particules brûlées, comme l'ont prétendu les anciens Philosophes, qui l'ont cru sans en avoir de preuves.

Il s'ensuit donc de ces principes, que la *transmutation des Eaux ameres en Eaux douces* consiste à chasser toutes ces particules étrangères & hétérogènes de la place qu'elles occupent, & à les séparer de l'Eau insipide. Or la Raison & l'Expérience nous font assez voir combien cette opération est difficile. La Raison nous fait concevoir une liaison si étroite & si intime entre ces différentes parties, que cela va jusqu'à l'équilibre. L'Expérience nous apprend qu'il est presque impossible d'adoucir parfaitement les Eaux ameres. Les Chymistes qui ont tenté jusqu'à présent de trouver un secret si utile à la Navigation, ont employé trois différens moyens, la *Précipitation*, la *Filtration*, & la *Distillation*. Mais le premier rendroit peut-être l'Eau que



EXODI Cap. XV. v. 23. 24. 25.
Aquæ amaræ dulcificatæ.

II. Buch Mosi Cap. XV. v. 23. 24. 25.
Süß-gemachte Bitter-Wasser.

que l'on tireroit trop chère; à cause de la grande quantité de Précipitant qu'il faudroit y employer, & que l'on n'a pas même encore trouvée. Le second a été éprouvé avec beaucoup de terre & de sable, & n'a pas réussi. Le troisième est le meilleur de tous, & la Nature nous le montre par la production de la Pluie. *Gautier*, François de Nation, l'a mis en usage: il est parlé de l'invention de ce secret, dans les *Breslau. Saml. Nat. u. Medic. Gesch.* Juin 1718. p. 1245. Cependant on rencontre encore ici beaucoup de difficultés, par rapport aux machines, aux degrés de feu & à la manière de le faire; & par rapport à la séparation des Sels volatils, que l'on ne peut empêcher de monter dans la distillation.

On trouve en beaucoup d'endroits, de ces Fontaines amères, particulièrement en Arabie. *Bellon* même, *Obs. L. II. c. 57.* prétend y avoir trouvé les Eaux que Moïse avoit adoucies par le commandement de DIEU. Il dit qu'il y a douze Fontaines; que leur Eau est très salée & très amère, & qu'on prétend que ce sont les douze Fontaines dont il est parlé dans la Bible, car on les nomme encore les Fontaines de Moïse. Elles sont dans un terrain stérile, sablonneux & nitreux, dans une vaste Plaine, & à plus de 50 pas les unes des autres: non qu'elles soient toutes à la même distance l'une de l'autre, mais les unes sont séparées par un espace de 100 pas, les autres de 50, & le reste plus ou moins. Elles sortent toutes de la Terre au bas d'une petite Colline ou d'une hauteur, de là elles se répandent en plusieurs Ruisseaux, comme des Fontaines vives, & peu après se cachent dans le Sable, & disparaissent. La chaleur, dit-il, nous avoit causé une soif si ardente, que nous fumés tous obligés de boire de cette Eau, & l'extrême soif que nous avions nous la fit trouver d'un goût agréable, quoiqu'elle soit amère à cause du Nitre dont elle est imprégnée. Nous ajouterons encore ici le témoignage des Voyageurs de notre tems, *Della Valle* & *Monconis*, qui ont trouvé ces Fontaines de Moïse, appelées par les Arabes *Ain* & *Moussé*, proche de *Muadiah*, environ à une petite demi-lieue du rivage de la Mer-Rouge. Selon eux, l'eau de ces Fontaines est un peu amère, & salée. Ce sont ces Fontaines dont parle *Plin* L. VI. c. 29. *Ptolomée*, dit-il, fit faire un Canal de 100 pieds de large, de 30 de profondeur & de 37500 pas de longueur, qui s'étendoit jusques aux Fontaines amères. Mais on n'osa pas le pousser plus loin, parce qu'on craignoit que l'Egypte ne fût inondée par la Mer-Rouge, qui étoit de trois coudées plus haute. Les autres disent que ce fut de peur que la Mer venant à entrer dans le Nil, n'en corrompît l'eau, qui est la seule que l'on puisse boire en Egypte. Si ces Fontaines dont nous avons parlé jusqu'à présent sont les véritables Fontaines de Moïse, il faut nécessairement conclure qu'elles sont redevenues amères depuis le Miracle.

Il me paroît que ce Bois dont nous parlerons
Tom. II.

bientôt, de quelque nature qu'il ait été, n'a pas eu la vertu d'adoucir naturellement les Eaux, mais qu'elle lui fut communiquée par une force surnaturelle & divine. Je conviens que ce Miracle eût pu se faire sans que Moïse jetât du Bois dans l'Eau; il suffisoit qu'il levât sa Verge, ou qu'il en touchât les Eaux; un seul mot de Moïse, c'est à dire, un seul acte de la Volonté divine, pouvoit operer ce prodige. Les Eaux de la Mer-Rouge pouvoient aussi se séparer, sans aucun souffle de Vent. *Naaman* pouvoit être guéri de sa Lèpre, sans l'eau du Jourdain. L'Aveugle pouvoit recouvrer la vue, sans que le Sauveur fût obligé de mêler sa salive avec de la boue. A moins d'un Miracle, il est difficile de concevoir qu'en jettant seulement du Bois dans les Eaux, ou en les remuant avec ce Bois, elles aient pu devenir douces, & même qu'il y en ait eu une assez grande quantité pour donner à boire à 600000 Hommes. D'ailleurs, tant que ces Fontaines conservoient leur communication avec la Mer, ou avec les Veines souterraines où elles se chargeoient de Sels, elles devoient nécessairement être amères. J'en pourrois dire davantage sur cet article, mais ceci doit suffire.

Il y a des Commentateurs, tant anciens que modernes, qui prétendent que cela s'est fait par la vertu naturelle du Bois; comme *Vallesius Philos. Sacr. c. 15.* *De Mey Phys. Sacr. p. 107.* *Joseph. Ant. L. III. c. 8.* *Huet, Concord. Rat. & Fidei, L. II. c. 12. §. 16.* Si l'on en croit *Plin*, L. XXIV. c. 1. le Granaec, mis dans de l'Eau nitreuse ou amère, la rend douce & bonne à boire en moins de deux heures. L'Auteur du Livre de l'Ecclésiastique semble aussi croire que cela s'est fait par les forces de la Nature, au Chap. XXXVIII. 5. Un peu de bois n'a-t-il pas adouci l'eau qui étoit amère, pour faire connoître aux hommes la vertu des Plantes? Je permets aux Théologiens d'excuser cette faute dans leurs Confrères, si c'en est une; je sai bien cependant qu'ils ne la passeroient pas à un Médecin.

Mais où trouverons-nous ce Bois, ou cet Arbre? car l'Hébreu יָדָבֹר, & le Grec ξύλον, signifient également Arbre & Bois. Si vous en voulez croire les Rabbins, ils vous diront que cet Arbre étoit amer de sa nature, & qu'ainsi il auroit dû rendre les eaux encore plus amères. Je laisse à part toutes les Fables qu'ils ont inventées à ce sujet; par exemple, que la Verge dont Moïse & Aaron firent tant de Miracles en Egypte, & qui fleurit ensuite dans le Désert, avoit été coupée de cet Arbre, & même que cet Arbre du Désert avoit été pris de l'Arbre de Vie qui étoit au Paradis Terrestre, & apporté à Seth par les Anges: enfin, que c'est sur le même Arbre que le Serpent d'Airain fut élevé. Ces sortes de Fables sont bonnes pour amuser le Peuple. Les Peres, animés d'un zèle pieux, font une application mystique de ce Bois, qui malgré son amertume naturelle adoucissoit l'Eau. Nous en citerons quelques-uns, comme *S. Cyprien (Lib. de Zelo & Livor.) Vomissés,*
Bb dit-

dit-il, ce fiel empoisonné, chassez ce venin de la discorde, purgez votre esprit, infecté par le venin de l'ancien Serpent; que la douceur de JESUS-CHRIST corrige toute l'amertume que vous avez dans le cœur. Si vous cherchez votre nourriture & votre breuvage dans le Sacrement de la Croix, ce Bois, qui étoit figuré par celui qui rendit douces les Eaux de Mara, servira véritablement à corriger & à adoucir toutes les aigreurs de votre cœur. Vous aimerez ceux que vous aviez en aversion, & vous chérirrez ceux que vous déchiriez injustement par vos cruelles médifances. Tertullien dit aussi dans son Livre contre les Juifs, en s'adressant à eux: L'Auteur de la Vie a été attaché au Bois de la Croix, mais vous ne l'avez pas connu. Ce Bois sacré avoit été figuré par celui dont Moïse se servit pour adoucir les Eaux dans le Desert, & avec lequel il ressuscita, pour ainsi dire, le Peuple qui mourait de soif. C'est ainsi que nous avons été délivrés des malheurs qu'entraîne la corruption du Siècle, dans laquelle nous étions plongés & où nous périssions de soif: c'est à dire, qu'ayant été invités par la Parole de DIEU, nous avons été ressuscités en buvant par la Foi les Eaux du Batême, devenues salutaires par le Bois de la Passion de JESUS-CHRIST, auquel le Peuple d'Israël n'a pas voulu croire. Et Theodoret (Quæst. 26. in Genes.) dit qu'il suffit d'avoir appris que ce Bois a ôté toute l'amertume des Eaux, & nous a annoncé le Salut. Car c'est ce Bois salutaire de la Croix qui a adouci la Mer des Gentils, & a changé l'amertume en douceur. Ajoutons à ces passages, ces mots de Prudence, (Cathemerin. Hymn. V. vers. 93.) Par la vertu de ce Bois, l'Eau de ce Lac de tristesse, amère comme du fiel, devient douce comme le miel. C'est ce Bois qui augmente la douceur, à proportion de l'amertume; car c'est en attachant nos espérances à la Croix, qu'elles acquièrent plus de vigueur.

*Instar fellis aqua tristifico in lacu,
Fit, Ligni venia, Mel velut Atticum.
Lignum est, quo sapiunt aspera dulcius;
Nam præfixa Cruci spes hominum viget.*

Cependant, nous ne savons pas encore de quelle espèce étoit l'Arbre d'où étoit tiré le Bois qui adoucit les Eaux. C'est donc ce qu'il faut examiner & tâcher de découvrir, s'il est possible. Si nous voulons en croire R. Jehosua (in Falkut. f. 73. v. 2.) nous choisirons le Saule: selon Eliezer, c'est un Olivier: Jonathan croit que cet Arbre est le ארדיפני *Ardiphne*: R. Jehosua le Fils (in Schemoth Rabba Sect. 50.) le nomme הירדופני *Hirdophne*. La Glose tirée d'Aruch dit que cet Arbre croît auprès

des Eaux, qu'il porte des fleurs semblables à celles du Lis; qu'il est très amer, & mortel aux Bestiaux; & qu'on le nomme en Langue vulgaire סנני. *Lochner* (Ner. p. 80.) conjecture qu'*Ardiphne* & *Hirdophne* est la même chose que *Rhododaphne*, ou *Nerium*, qui est le Laurier-Rose, dont les fleurs ressemblent plutôt à des Roses, si l'on veut en parler dans toute l'exactitude botanique. Mais il faut cependant remarquer, que les Poètes donnent souvent aux Lis le nom de Roses de Junon. Nous lisons aussi dans Plin. L. XXI. c. 5. qu'il y a une sorte de Lis rougeâtre, que les Grecs nomment *Crinos*, & qu'il y en a qui appellent ses fleurs *Cynorrhodos*, ou Roses de Chien. Il est donc certain, & *Lochner* l'a fort bien démontré, que les mots d'*Ardiphne* & *Hirdophne* ont été pris de *Rhododaphne*. C'est le *Nerium* qui a les Fleurs rougeâtres & simples, (*Nerion floribus rubescentibus simplicibus*, C. B. Le *Nerium* ou le *Rhododendrum* qui a la fleur rouge & blanche, (*Nerion sive Rhododendrum flore rubro & albo*, J. B.) Jean Bauhin, dans son Livre XV. c. 19. le décrit de cette manière: C'est une Plante qui tient de l'Arbre: son tronc est droit, aussi bien que ses branches, qui sont fortes, jaunes ou d'un verd pâle. Elle a beaucoup de feuilles, qui sont pointues & longues, larges d'environ un pouce, elles naissent ordinairement trois à trois, & quelquefois deux à deux, dans les endroits où les branches se séparent; elles sont éloignées les unes des autres d'environ un travers de doigt, roides, épaisses & dures: par-dessus elles sont d'un verd-noirâtre comme celles du Laurier, & par-dessous elles sont plus blanchâtres, à cause des petites taches dont elles sont parsemées: elles contiennent peu ou point de suc. Les branches d'en haut se divisent en plusieurs petits rameaux, sur lesquels naissent une assez grande quantité de fleurs, jointes ensemble, odoriférantes: elles sont, ou d'un fort beau rouge, à peu près comme celui des Roses incarnates; ou blanches. Elles sont divisées en cinq parties; à chacune de ses parties l'on voit par-dedans une espèce de petite aigrette à trois pointes; au milieu de la fleur il y a cinq petites pointes velues & jointes ensemble. Ces fleurs sont longues & en forme de coupe; & le fond est entouré par dehors de petites feuilles d'un rouge très foncé. Lorsque les fleurs viennent à se sécher, il leur succède des siliques, contenant des semences cotonnées ou barbues. Ce qui pourroit favoriser l'application que nous venons de faire du *Nerion* à ce Bois qui adoucit les Eaux, c'est que le Sucre, nommé par les Arabes *Al-Aschar*, *Schakar el Manscher*, est une espèce de *Nerion*. Si l'on veut voir une ample & savante description du Sucre, & de la Canne d'où on le tire, on peut consulter *Lochner*, c. 5.



EXODI Cap. XV. v. 27.
XII. Fontes, LXX Palmæ.

II Buch Moses Cap. XV. v. 27.
12. Brunnen und 70. Palm-Bäume.



EXODI Cap. XV. v. 27.
Fontes et Palmae in Elim.

IL Buch Mosi Cap. XV. v. 27.
Brünnen und Palmen zu Elim.

P L A N C H E S CLVII. CLVIII.

Les XII Fontaines & les LXX Palmiers d'Elim.

EXODE, Chap. XV. vers. 27. ou XVI. vers. 1.

Puis ils vinrent à Elim, où il y avoit douze Fontaines d'eau, & soixante & dix Palmes: & ils se camperent là auprès des eaux.

Les Enfans d'Israël vinrent ensuite à Elim, où il y avoit douze Fontaines, & soixante & dix Palmiers; & ils camperent auprès des eaux.

LE Palmier, suivant Plutarque (Lib. de Pythia) est un Arbre qui aime l'eau; selon Plin (L. XIII. c. 4.) il se plaît auprès des Ruisseaux, & il aime à boire pendant toute l'année. Aussi voit-on dans notre Texte, que les 70 Palmiers d'Elim étoient près des 12 Fontaines d'Eau. Et dans l'Ecclesiastique XXXIV. 15 ou 18. la Sagesse dit, *J'ai poussé mes branches en-haut, comme les Palmiers sur le bord des Eaux.* La Version Grecque du Texte que nous expliquons, porte ἐξομύκοντα τελέων Φαινίκων, *Soixante & dix Troncs de Palmiers.* Tout cela est fort clair. Cependant Ezéchiel, Poète Juif de qui nous avons une Tragédie sur la *Sortie d'Egypte*, est tombé à cet égard dans une erreur aussi grossière que surprenante. Car dans sa *Tragédie* il a transformé le Palmier, que les Grecs nomment Φαινίξ (Phoenix) en un Oiseau qui porte le même nom: desorte qu'il introduit un Envoyé (1) qui raconte à Moïse qu'il a vu en à Elim un Phoenix: Voy. Bochart Hieroz. P. II. p. 820.

Le Palmier, de l'espèce qui porte des Dattes, est un Arbre fort commun en Orient, où l'on en tire de grands usages; mais il est assez rare en Europe. Il se plaît, comme j'ai dit, près des Eaux, & demande une Terre légère & sablonneuse. Ses racines ne s'étendent pas beaucoup, ni en largeur, ni en profondeur. Son tronc est droit, & ne se partage point en branches. Au lieu d'écorce, il est entouré de vestiges de feuilles qui ont été coupées, & que l'on appelle en Latin *Pollices*: ces bosses écailleuses sont toujours rangées six à six autour du tronc, qu'elles environnent circulairement avec beau-

coup de régularité. Les feuilles qui composent la tête de l'Arbre s'étendent en rond; on en compte depuis 40 jusqu'à 80. A son sommet il y a un fort gros bourgeon semblable à une pomme de Pin, long de deux coudées, étroit, & allant toujours en diminuant; ce bourgeon est composé des feuilles qui sont prêtes à pousser & à se dégager. Il est environné immédiatement par les feuilles nouvellement formées, & celles-ci par les inférieures, qui sont plus vieilles & plus longues. Elles sont rangées alternativement, & d'autant plus recourbées qu'elles sont éloignées du sommet de l'Arbre. Des aisselles de ces feuilles sortent des enveloppes ou des gouffes qu'on appelle *Elates*, & qui dans les Palmiers mâles portent des fleurs, & dans les femelles des fruits. La feuille du Palmier ressemble à une branche: elle est très longue & pennachée des deux côtés, dans toute sa longueur. Ce feuillage branchu est composé de *côte*, d'*épinés* & de *feuilles*. Les Fruits du Palmier ne viennent qu'au sommet du tronc, & naissent des aisselles des branches, en forme de Grappes d'une grosseur extraordinaire: on les appelle des *Dattes*. Hiller. Hierophyt. P. I. p. 123.

Je ne me suis pas contenté de représenter dans cette Planche un Palmier en grand, j'ai encore ajouté à la marge plusieurs Médailles où l'on voit des Palmiers en petit.

La I. est une Médaille de *Lapeth*, Ville dépendante de la Phénicie, & l'une des principales de l'île de Chypre, comme il paroît par ce qu'en dit S. Jérôme dans la *Vie d'Hilarion*, Tom. I. de ses *Epîtres*.

La II. est d'*Alexandrie* en Egypte. Strabon L. XVII.

(1) Ἐγὼ γὰρ ἦν ἐν τοῖς ἱεροῖς τοῦ θεοῦ, καὶ ἔβλεπον τὸν φοῖνικα, ὅς ἐστιν ὡς ἄνθρωπος, καὶ ὡς ἄνθρωπος ἔχει ἄνθρωπον, καὶ ὡς ἄνθρωπος ἔχει ἄνθρωπον, καὶ ὡς ἄνθρωπος ἔχει ἄνθρωπον.

L. XVII. témoigne que ce Pais produit beaucoup de Palmiers.

La III. est une Médaille frappée du tems de Tite & de Vespasien, au sujet de *la Conquête de la Judée*: on y voit des Dattes pendantes. Elle est tirée de *Spanheim*: mais les branches de ce Palmier me paroissent suspectes.

La IV. a été frappée sous Nerva, en mémoire de l'abolition des Impôts que l'on avoit mis sur les Cérémonies des Juifs. Ce Palmier est de l'espece qui porte le meilleur fruit.

La V. est d'*Ephèse*, Planche CLVIII.

La VI. de *Tarse*, dans la même Planche.

La VII. est une Médaille assez commune d'Auguste, où l'on voit un Crocodile attaché à un Palmier.

Je ne représenterai point plusieurs autres Palmiers, que l'on trouve communément sur les Médailles de Carthage & de Sicile: non plus que les feuilles de Palmier, qui étoient les Symboles de la Victoire.

PLANCHES CLIX. CLX.

De la MANNE, & des Vers qui s'y engendroient lorsqu'on la gardoit jusqu'au lendemain.

EXODE, Chap. XVI. vers. 4. 5. 8. 12-27. 31. 35.

Alors l'ETERNEL dit à Moïse: Voici, je vais vous faire pleuvoir des Cieux du pain; & le Peuple sortira, & en recueillera pour chaque jour ce qu'il lui en faut, afin que je l'éprouve, s'il marchera, ou non, dans ma Loi.

Mais le sixieme jour, qu'ils apprêtent ce qu'ils auront apporté, & qu'il y en ait le double de ce qu'ils recueilleraient jour pour jour.

Et Moïse dit encore: Ce sera quand l'ETERNEL vous aura donné ce soir de la chair à manger, & qu'au matin il vous aura rassasié de pain, parce qu'il a entendu vos murmures, par lesquels vous avez murmuré contre lui. Car qui sommes-nous? vos murmures ne sont pas contre nous, mais contre l'ETERNEL.

J'ai entendu les murmures des Enfants d'Israel: parle leur & leur dis; Entre les deux vèpres vous mangerez de la chair, & au matin vous serez rassasiés de pain: & vous saurez que je suis l'ETERNEL votre DIEU.

Alors le SEIGNEUR dit à Moïse: Je vas vous faire pleuvoir des pains du Ciel: que le Peuple aille en amasser ce qui lui suffira pour chaque jour, afin que j'éprouve s'il marche, ou non, dans ma Loi.

Qu'ils en ramassent le sixieme jour pour le garder chez eux, & qu'ils en recueillent deux fois autant qu'en un autre jour.

Moïse ajouta: Le SEIGNEUR vous donnera ce soir de la chair à manger, & au matin il vous rassasiera de pains; parce qu'il a entendu les paroles de murmure que vous avez fait éclater contre lui. Car pour nous, qui sommes-nous? Ce n'est point nous que vos murmures attaquent, c'est le SEIGNEUR.

J'ai entendu les murmures des Enfants d'Israel; dites leur: Vous mangerez ce soir de la chair, & au matin vous serez rassasiés de pains, & vous saurez que je suis le SEIGNEUR votre DIEU.



EXODI cap. XVI. v. 4-35.
Mannæ collectio.

II Buch Moses Cap. XVI. v. 4-35.
Samlung des Völkers - Manna.



EXODI CAP. XVI. v. 20.
Manna aservata σικωληνόβεωτος.

II Buch Mosi Cap. XVI. v. 20.
Bücher im aufbehaltenen Manna

Le soir donc il monta des Cailles, qui couvrirent le Camp: Et au matin il y eut une couche de rosée à l'entour du Camp.

Et cette couche de rosée étant évanouie, voici sur le Desert une petite chose ronde, menue, comme de la blanche gelée sur la Terre.

Ce que les Enfans d'Israël ayant vu, ils se dirent l'un à l'autre: C'est de la Manne; car ils ne savoient ce que c'étoit. Et Moïse leur dit, c'est ici le pain que l'ETERNEL vous a donné à manger.

C'est ici ce que l'ETERNEL a commandé: Que chacun en recueille autant qu'il lui en faut pour son manger, un Homer par tête, selon le nombre de vos personnes; chacun en prendra pour ceux qui sont dans sa Tente.

Les Enfans d'Israël firent donc ainsi: Et les uns en recueillirent plus, les autres moins.

Et ils le mesuroient par Homer, Et celui qui en avoit recueilli beaucoup, n'en avoit pas plus qu'il ne lui en faisoit; Et celui qui en avoit recueilli peu, n'en avoit pas moins: mais chacun en recueilloit selon ce qu'il en pouvoit manger.

Et Moïse leur avoit dit: Que personne n'en laisse de reste jusques au matin.

Mais il y en eut qui n'obéirent point à Moïse, car quelques-uns en réservèrent jusques au matin; Et il s'y engendra des Vers, Et elle puoit: Et Moïse se mit en grande colere contre eux.

Ainsi chacun en recueilloit tous les matins autant qu'il lui en faisoit pour manger; Et lorsque la chaleur du Soleil étoit venue, elle se fondoit.

Et au sixieme jour, ils recueillirent du pain au double, deux Homers pour chacun. Alors les Principaux de l'Assemblée vinrent pour le rapporter à Moïse.

Tom. II.

Il vint donc le soir un grand nombre de Cailles, qui couvrirent tout le Camp; Et le matin il se trouva aussi en-bas une rosée tout autour du Camp.

Et la surface de la Terre en étant couverte, on vit paroître dans le Desert quelque chose de menu Et comme pilé au mortier, qui ressembloit à ces petits grains de gelée blanche qui pendant l'Hiver tombent sur la terre.

Ce que les Enfans d'Israël ayant vu, ils se dirent l'un à l'autre: Manhu? c'est à dire: Qu'est-ce que cela? car ils ne savoient ce que c'étoit. Moïse leur dit: C'est-là le pain que le SEIGNEUR vous donne à manger.

Et voici ce que le SEIGNEUR ordonne: Que chacun en ramasse ce qu'il lui en faut pour manger. Prenez-en un Gomor pour chaque personne, selon le nombre de ceux qui demeurent dans chaque Tente.

Les Enfans d'Israël firent ce qui leur avoit été ordonné; Et ils en amassèrent les uns plus, les autres moins.

Et l'ayant mesuré à la mesure du Gomor, celui qui en avoit plus amassé n'en eut pas davantage, Et celui qui en avoit moins préparé n'en avoit pas moins; mais il se trouva que chacun en avoit amassé selon qu'il en pouvoit manger.

Moïse leur dit: Que personne n'en garde jusques au lendemain matin.

Mais ils ne l'écoutèrent point, Et quelques-uns en ayant gardé jusques au matin, ce qu'ils avoient réservé se trouva plein de Vers, Et tout corrompu. Et Moïse se mit en colere contre eux.

Chacun donc en recueilloit le matin autant qu'il lui en faisoit pour se nourrir; Et lorsque la chaleur du Soleil étoit venue, elle se fondoit.

Le sixieme jour ils en recueillirent une fois plus qu'à l'ordinaire, c'est à dire, deux Gomors pour chaque personne. Or tous les Princes du Peuple en vinrent donner avis à Moïse,

Cc

Qui

Et il leur répondit : C'est ce que l'ETERNEL a dit ; Demain est le Repos, le Sabbat saint à l'ETERNEL : faites cuire ce que vous avez à cuire, & faites bouillir ce que vous avez à faire bouillir ; & serrez tout ce qui sera de surplus, pour le garder jusques au matin.

Ils le serrèrent donc jusques au matin, comme Moïse l'avoit commandé : & il ne puoit point, & il n'y eut point de Vers.

Alors Moïse dit : Mangez - le aujourd'hui ; car c'est aujourd'hui le Repos de l'ETERNEL. Aujourd'hui vous n'en trouverez point dans les champs.

Pendant six jours vous le recueillerez : mais le septieme est le Sabbat, il n'y en aura point en ce jour-là.

Et au septieme jour, quelques-uns du Peuple sortirent pour en recueillir : mais ils n'en trouverent point.

Et la Maison d'Israël nomma ce pain, Manne : & elle étoit comme de la semence de Coriandre ; elle étoit blanche, & elle avoit le goût des Bignets au miel.

Et les Enfans d'Israël mangerent la Manne par quarante ans, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus au País habité : ils mangerent, dis-je, la Manne, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus aux frontieres du País de Canaan.

NOn seulement l'Histoire-Naturelle nous fait voir, sur le Théâtre de ce Monde, une infinité d'effets aussi utiles que curieux ; mais en nous apprenant les Loix & les Forces de la Nature, elle nous met encore en état de distinguer ce qui est Miracle d'avec ce qui ne l'est pas. Un Théologien qui ne connoit ni ces Loix ni ces Forces, est obligé de se borner à une Foi qui, quoiqu'éclairée quant à l'essentiel, est encore aveugle à bien des égards : tout comme celui qui ignorant les Loix de son País, ou négligeant de s'en instruire, se contente d'obeir aveuglément. C'est pourquoi j'ai cru qu'il étoit nécessaire, a-

Qui leur dit : C'est ce que le SEIGNEUR a déclaré : Il sera demain le jour du Sabbat, dont le repos est consacré au SEIGNEUR. Faites donc aujourd'hui tout ce que vous avez à faire. Faites cuire tout ce que vous avez à cuire, & gardez pour demain matin, ce que vous aurez réservé d'aujourd'hui.

Et ayant fait ce que Moïse leur avoit commandé, la Manne ne se corrompit point, & on n'y trouva aucun Ver.

Moïse leur dit ensuite : Mangez aujourd'hui ce que vous avez gardé, parce que c'est le Sabbat du SEIGNEUR, & que vous n'en trouverez point aujourd'hui dans les champs.

Recueillez donc pendant les six jours la Manne ; car le septieme jour c'est le Sabbat du SEIGNEUR : c'est pourquoi vous n'y en trouverez point.

Le septieme jour étant venu, quelques-uns du Peuple allerent pour recueillir de la Manne ; & ils n'en trouverent point.

Et la Maison d'Israël donna à cette nourriture le nom de Manne. Elle ressembloit à la graine de Coriandre ; elle étoit blanche, & elle avoit le goût qu'auroit la plus pure farine mêlée avec du miel.

Or les Enfans d'Israël mangerent de la Manne pendant quarante ans, jusqu'à ce qu'ils vinssent dans la Terre où ils devoient habiter. C'est ainsi qu'ils furent nourris, jusqu'à ce qu'ils entrassent sur les premières terres du País de Canaan.

vant que d'expliquer le Miracle de la Manne des Israélites, de faire une espece de Dissertation sur celle que nous connoissons aujourd'hui. Sans prétendre rapporter tout ce qu'on peut dire à ce sujet, je dirai du moins en abrégé ce qui est le plus nécessaire pour l'éclaircissement de cette Histoire.

Ce qu'on peut recueillir de plus important touchant la Manne, dans les Livres que plusieurs Auteurs, comme *Altomari*, *Campege*, *Magnien*, *Saumaïse*, &c. ont écrit sur cette matiere, se réduit à ceci. Qu'elle n'est pas une simple Rosée du Ciel ou de l'Air, mais que c'est une Sève ou

ou une Larme qui suinte des Frênes cultivés ou non cultivés, & qui retombe ensuite sur les feuilles de ces Arbres. Celle que l'on appelle communément *Manne de Calabre*, est de trois espèces, un peu différentes les unes des autres. La meilleure & la plus grasse est celle du *Mont S. Ange*; la seconde est la *Manne de Sicile*, qui est blanche, & durcie en larmes; la troisième est la *Manne de l'Atolse*, nommée aussi *Manne de Briançon*, mais qui est moins blanche que les autres, & friable. On la ramasse en Ete, aux mois de Juin, de Juillet & d'Août, lorsque le tems est sec. Celle que l'on appelle de *Briançon*, coule de l'Arbre que l'on nomme *Larix* ou *Meleze*, c'est pourquoi elle porte aussi le nom de *Manne de Meleze*. La *Manne de Mastie* vient des Indes Orientales, & elle ressemble presque aux grains de Mastie; celle-là coule des *Cedres du Liban*; elle est amere & de mauvais goût. Outre cela, l'on trouve communément plusieurs autres Arbres ou Plantes qui jettent des Larmes à peu près comme de la Manne, & qui sont plus ou moins médicinales; mais en général, toutes les espèces de Manne sont purgatives. On peut aussi mettre dans le même rang cette viscosité ou cette résine qui suinte des feuilles de l'*Aulne*, que l'on pourroit ramasser en plus grande abondance si le Soleil étoit plus chaud dans nos Climats. Au reste, si l'on veut en voir davantage sur la Manne, on peut consulter l'*Histoire des Drogues* de Pomet, L. VII. Chap. I. & suiv. p. 334. les *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1699. p. 10. l'*Histoire de la même Académie*, 1708. p. 56. *Boccone Mus. di Fisica* p. 29.

Pour peu que l'on fasse attention à la production de la *Manne* qui ne vient que de l'incision que l'on fait aux Arbres, ou d'une certaine Rosée qui se coagule en l'air, il sera facile de conclure aussi-tôt, que celle que nous expliquons maintenant, étoit véritablement un don céleste, surnaturel & miraculeux, qui servit de Pain & de nourriture aux Israélites pendant 40 ans, & que DIEU, ce Souverain Dispensateur, jugea digne d'être réservée comme un monument éternel du Miracle. Voici le Commandement exprès de DIEU, vers. 32. *Qu'on en remplisse un Homer pour le garder dans vos âges, afin qu'on voye le pain que je vous ai fait manger au Desert, après que je vous ai retiré du Pais d'Egypte.* Et Moïse dit à Aaron, vers. 33. *Prends une cruche, & mets y un plein Homer de Manne, & le pose devant L'ÉTERNEL, pour être gardé dans vos âges.* Pour mettre cette vérité dans toute son évidence, il faut entrer dans un assez long détail, afin que personne ne puisse former le moindre doute au sujet de ce Miracle. Je suivrai pied à pied l'Historien sacré.

Le Peuple Hébreu étoit du même caractère que nous, soumis à l'empire des Sens, comme nous le sommes. Pressé de la faim, il se revoltait contre DIEU. Les *Marmites pleines de viande*, & le *Pain* dont ils se *rassassoient* en Egypte, se présentoient continuellement à leur esprit,

comme il est marqué au vers. 3. S'ils avoient raisonné juste, ils auroient dû se dire à eux-mêmes: „ Nous avons vu en Egypte, de nos propres yeux, tant de Miracles étonnans que DIEU a opérés en notre faveur: nous avons passé la Mer-Rouge à pied sec: nous avons vu l'Armée entière de nos Ennemis submergée dans les Eaux: Puisque le Tout-puissant nous a si glorieusement arrachés à tant de périls, ne sera-t-il pas disposé à nous secourir dans ce Desert, & n'en trouvera-t-il pas les moyens? On ne doit jamais se défier de sa Bonté toute-puissante, & de sa Providence toujours bienfaisante.” Mais ce Peuple toujours prêt à murmurer est bien éloigné de faire de pareils raisonnemens, & d'avoir des idées si justes & si salutaires. „ Nous souhaitons avec ardeur de manger de la Viande & du Pain: Nous nous mettons peu en peine de la nourriture de l'Âme, pourvu que le Corps ait tout ce qu'il demande.”

Les Israélites éprouverent le même malheur qui nous arrive aussi, lorsqu'après avoir longtemps souhaité avec ardeur les Honneurs, les Richesses, les Plaisirs, nous venons à en jouir, & que, par un juste jugement de DIEU, ces biens apparens se changent en malédiction. Leurs desirs & leurs vœux sont exaucés. Il est vrai que la Terre étant stérile dans ce Desert sablonneux, elle ne peut pas leur fournir de la *Viande* & du *Pain*, comme ils en demandoient; la Nature, conformément aux Règles qui l'assujettissent, ne peut pas satisfaire les appétits des Israélites. Mais c'est L'ÉTERNEL lui-même, c'est l'Auteur de la Nature, qui dit à Moïse vers. 4. *Je vais vous faire pleuvoir des Pains du Ciel*, & aux vers. 6 & 7. *Moïse & Aaron dirent à tous les Enfans d'Israël: Vous saurez ce soir que c'est L'ÉTERNEL qui vous a tirés de l'Egypte; & vous verrez demain matin éclater la gloire de L'ÉTERNEL.* Voilà des témoignages infallibles, & qui prouvent invinciblement que les Cailles ou les Sauterelles, & la Manne, étoient des productions miraculeuses de DIEU, & des preuves incontestables de sa Gloire & de sa Puissance.

Quand on supposeroit pour un moment (ce que je n'accorderai jamais) qu'il n'y auroit point eu de Miracle en ceci, il sera toujours évident que Moïse devoit avoir une grande familiarité avec DIEU, puisqu'il pouvoit prédire ce qui devoit arriver le soir & le matin suivans: surtout, ces événemens étant si merveilleux & si extraordinaires, qu'on n'en a jamais vu de semblables ni avant ni après. Au vers. 8. Moïse annonce clairement & distinctement ce qui doit arriver: *L'ÉTERNEL vous donnera ce soir de la Chair à manger, & au matin il vous rassasiera de Pains.* Et au vers. 12: *J'ai entendu les murmures des Enfans d'Israël. Di-leur ces paroles: Vous mangerez ce soir de la Chair, & au matin vous serez rassasiés de Pains, & vous saurez que je suis L'ÉTERNEL votre DIEU: Vous saurez que je suis l'Auteur tout-puissant de la Nature; que je tiens en mes mains*

toutes les Forces qui animent l'Univers; que je peux agir comme il me plaît, ou en suivant les Loix que j'ai imposées à la Nature, ou en négligeant de les observer. Quel est le Physicien dont on oseroit exiger de telles Prédiction?

Mais il faut regarder de plus près, & goûter, pour ainsi dire, ce Pain divin, dont on ne trouve la description que dans les Livres de Moïse, qui l'avoit non seulement vu, mais qui l'avoit encore procuré aux Israélites. Nous lisons au vers. 13. que *le matin il se trouva en-bas une rosée tout autour du Camp.* Vers. 14. *Et cette rosée étant évaporée, voici sur le Désert une petite chose ronde, menue comme de la gelée blanche sur la terre.* Vers. 31. *Elle étoit comme de la semence de Coriandre, elle étoit blanche, & elle avoit le goût des Bignets au miel.* On ne peut certainement rien voir de plus exact que cette description, qui en dit plus que tous les Commentateurs. Elle est claire, puisqu'elle exprime la figure, la grandeur, la couleur & le goût. L'Ecrivain sacré parle premièrement d'une Rosée abondante, grasse & balsamique, qui tomba; ce qui se voit souvent dans les Pais Orientaux & Méridionaux. Cette Rosée venant à s'évanouir, le Pain céleste tomba comme une Gelée blanche épaisse, ou comme du Gresil, & couvrit toute la surface de la Terre où ils étoient campés, de sorte qu'on pouvoit l'amasser à poignées. Au vers. 14. la Manne est comparée à de la *Gelée blanche*; au vers. 31. à de la *Graine de Coriandre*; dans le Livre des Nombr. XI. 7. à כִּרְלָח, que nos Versions traduisent par *Bdellion*. Or la Manne étoit comme le grain de Coriandre, & sa couleur étoit comme celle du Bdellion. Il est facile d'éclaircir ceci, si l'on traduit avec Bochart ce mot כִּרְלָח par *Perles*, (Voy. la Fig. I.) ou par *Crystal*, comme l'ont traduit les Septante. Car la Manne étoit ronde, comme le sont les Grains de Coriandre & les Perles; & de couleur blanche, comme la Gelée blanche ou les Perles. C'est aussi de cette manière que l'expliquent les Docteurs Juifs (*in Yoma* c. 8. f. 73. a.) où il est dit que la Manne étoit ronde comme כִּרְלָח *Margalith*, des *Perles*; sans parler des autres témoignages. Cependant Saumaïse, dans son *Comment. sur la Manne*, qui est à la suite de son *Hyle Iatrica*, croit que l'on doit entendre la Gomme connue sous le nom de *Bdellium*, qui est blanche aussi, & transparente. Sulpice Severe dans son *Hist. Sacr.* c. 1. est pour la Gelée blanche. Le lendemain, dit-il, ceux qui étoient sortis du Camp, s'aperçurent que la terre étoit couverte de certaines petites cosses qui ressembloient pour la figure à des Grains de Coriandre, mais qui étoient blanches comme de la Glace, ou du Gresil dont la terre est souvent couverte en Hiver. Ce Gresil, qui est une chose très connue, nous conduit à la connaissance du *Bdolach*, qui est un nom fort obscur pour nous. Si l'on doit s'en tenir à la couleur de Gresil ou de Gelée blanche, il faut chercher quelque chose qui soit d'une blancheur par-

faite, comme la Neige: mais en ce cas ce ne pourra point être le *Bdellion* (Fig. II.) tel qu'on nous l'apporte des Indes, puisqu'il est jaunâtre. De sorte qu'il vaut mieux traduire ce mot par celui de *Perles*.

Les Juifs, suivant leur coutume, font beaucoup de contes sur la Manne. Quelques-uns prétendent qu'il tomboit de deux especes de Rosée; la première précédoit la Manne, & couvroit la Terre; la seconde tomboit après la Manne. Celle-là étoit, selon eux, comme un Linceul étendu sur la Terre, pour empêcher la Manne de se salir; celle-ci couvroit la Manne, qui par conséquent se trouvoit comme entre deux draps. C'est en mémoire de cela que les Juifs encore aujourd'hui la mettent entre deux Napes, ou du moins l'envelopent dans une Nape ou une Serviette.

La *Coriandre*, que l'on peut voir à la Fig. III. de la Planché CLX. est du nombre des Plantes *umbellifères*, ou dont les fleurs sont en Parasol. Sa racine est droite, simple, menue, blanche, & ayant peu de fibres. Sa tige est haute de trois pieds ou davantage, grêle, striée & solide. Ses premières feuilles naissent semblables à celles de l'Anis, ou plutôt du Persil, & dans la suite du tems elles deviennent découpées beaucoup plus menu, à peu près comme celles de la Camomille, avec une odeur de Punaise insupportable. Ses fleurs sont disposées en Ombelles comme celle du Persil, & de couleur de chair, mais tirant pourtant un peu plus sur le blanc. Sa graine est parfaitement ronde, striée, partagée par-dedans en differens compartimens par de petits feuilletés, d'ailleurs vuide, d'un goût & d'une odeur fort agréable & aromatique: *Joh. Bauhin. Hist. Plant. L. LXXVII. c. 38. p. 89.* La *Coriandre* est appelée dans notre Texte כִּרְלָח. Les Hébreux la nomment encore אֶלִיָּאֵל *Aliandre*. Les Septante ont traduit κόκκον. Le Targum de Jérusalem & Jonathan, *Cusbar*. La Version Arabe d'Erpenius, *Cozboron*. Les Interpretes disent que la Manne ressembloit aux grains de Coriandre, pour la grosseur & pour la rondeur seulement. Hillerus (*Hierophyt. P. II. p. 50.*) croit que les grains de Manne étoient striés ou sillonnés, car le mot כִּרְלָח signifie des *incisions*, dans Jérémie XLVIII. 37. De sorte que la Manne devoit être non-seulement ronde, mais encore sillonnée ou cannelée.

Nous avons plusieurs indices, qui ne sont pas de simples probabilités mais des preuves certaines, pour croire que la Manne étoit miraculeuse. Celle que l'Europe & l'Asie a coutume de produire, est médicinale, & ne peut servir d'aliment; elle est laxative & purgative, à cause de l'huile âcre qu'elle renferme, qui picote & fait retirer les fibres des Intestins, & chasse la Bile. Il y a un Proverbe dans la Calabre: *Piglia la Manna, perche o ti sana, o te ne manda*, c'est à dire, *manda via*. (Prenez la Manne, parce qu'elle vous guérira, ou elle vous fera mourir.) Mais la Manne des Israélites étoit nourrissante, & valoit au moins le meilleur Pain: par

conséquent elle devoit être composée de parties qui pussent convenir au corps humain, & qui pussent remplacer celles qui se consumoient. Quelques-uns font ici une distinction, entre les *Alimens* proprement dits, & les *Alimens médicamenteux*; & prétendent que ces derniers peuvent se changer en vrais Alimens par un usage continué. Ainsi, disent-ils, la Manne pouvoit, à la vérité, faire sentir au commencement sa vertu purgative, & chasser de l'Estomac & des Intestins tout les mauvais levains de la nourriture de l'Égypte; mais elle se changeoit ensuite en aliment, par l'habitude que se faisoient les Israélites d'en manger: tout comme nous voyons des personnes s'habituer à prendre du Poison sans aucun danger. Les Turcs, par exemple, les Persans, & les autres Orientaux, peuvent avaler jusqu'à une demie dragme d'Opium, quoiqu'il n'en faille que quelques grains pour causer un sommeil mortel à un Européen. Mais ces raisons ne sont pas suffisantes pour lever toutes les difficultés qui naissent de cette opinion: car il y a bien de la différence entre s'habituer à la longue à prendre sans danger une chose nuisible d'elle-même; & changer un Médicament purgatif de sa nature, en Aliment. Il faut nécessairement que la Manne ait été farineuse; ou du moins telle, que les particules dont elle étoit composée aient pu s'appliquer aux extrémités des petits tuyaux du Corps humain, & y remplacer celles qui se perdent continuellement.

Elle avoit le goût d'un Gâteau fait avec le miel. Il faut conférer Moïse avec lui-même, & lire ce qu'il dit de la Manne au Livr. des Nombr. XI. 8. où il parle plutôt de la Manne cuite, ou de la manière de l'accommoder, que de la Manne toute crue. *Le Peuple l'alloit chercher autour du Camp, & l'ayant ramassée il la broyoit sous la meule, ou il la piloit dans un mortier; il la mettoit cuire ensuite dans un pot, & en faisoit des tourteaux qui avoient le goût comme d'un pain pétri avec de l'huile.* Il y a beaucoup de rapport entre le goût du Miel & celui de l'Huile; l'un & l'autre est doux, & il est facile de changer l'un en l'autre. Il n'est donc pas nécessaire de supposer, comme l'ont fait plusieurs Docteurs Hébreux & même quelques Peres, entre autres Origene, S. Chrysostome & Bede, que par un nouveau Miracle, la Manne renfermoit en elle-même tous les goûts des mets les plus délicats; de sorte que les Jeunes-gens croyoient manger du Pain, les Vieillards du Miel, & les Enfans de l'Huile. C'est ainsi qu'ils expliquent ce Passage d'Ezechiel XVI. 19. *Tu leur as présenté comme un Sacrifice d'agréable odeur, le Pain que je t'avois donné, la plus pure Farine, l'Huile, & le Miel dont je t'avois nourrie.* Mais ce qui est encore plus hyperbolique, c'est qu'ils prétendent que les Israélites trouvoient précisément dans la Manne, le même goût des mets dont ils se ressouvenoient & dont ils avoient envie de manger, l'un de Perdrix, l'autre d'Anguilles, & ainsi du reste. L'Auteur du Livre de la Sagesse semble avoir imaginé cette ad-

mirable métamorphose; c'est au Chap. XVI. vers. 20. 21. *Mais vous avez donné au contraire à votre Peuple la nourriture des Anges: vous leur avez fait pleuvoir du Ciel un Pain préparé sans aucun travail, qui renfermoit en soi tout ce qu'il y a de délicieux, & tout ce qui peut être agréable au goût. Car la substance de votre créature faisoit voir combien est grande votre douceur envers vos Enfans; puisque, s'accommodant à la volonté de chacun d'eux, elle se changeoit en tout ce qui lui plaisoit.* Pour moi, j'interprète plus favorablement ces expressions & ces idées des Rabbins & des Peres; je croi qu'ils ont voulu par cette manière de parler allégoriquement de la Manne, en relever l'excellence, & faire entendre qu'elle avoit non-seulement toute la bonté & les propriétés des autres alimens, mais qu'elle les surpassoit encore, afin qu'il ne restât rien à désirer aux Israélites. C'est-là aussi le sentiment de Buxtorff.

Pour ce qui regarde le nom de la Manne, je n'en parlerai pas beaucoup; cette recherche convient plus aux Grammairiens qu'à un Physicien. *Ce que les Enfans d'Israël ayant vu, ils se dirent l'un à l'autre; C'est de la Manne: car ils ne savoient ce que c'étoit. Et Moïse leur dit; C'est ici le Pain que L'ÉTERNEL vous a donné à manger.* Dans l'Original il y a מַן, que notre Version Latine a traduit par *Hoc est Man*: C'est de la Manne; suivant en cela la plupart des Rabbins, comme Salomon, Aben Esra, Kimchi, Béchai, Isaac Arama. Mais les Septante, Joseph, S. Jérôme, & plusieurs Peres le traduisent par interrogation: *Qu'est-ce que cela? Car ils ne savoient ce que c'étoit.* Ce sens paroît plus conforme à la réponse de Moïse: *C'est-là le Pain que l'Eternel vous a donné à manger.* Il est vrai que suivant la Langue Hébraïque, on auroit dû dire מַן הוּא: mais les Interprètes remarquent, que les Israélites se servirent en cet endroit de la Langue des Égyptiens, qui disent מַן pour signifier *Qu'est-ce?* Quoi qu'il en soit, il est toujours certain que le nom de la Manne est à peu près le même chez la plupart des Peuples d'Europe & d'Asie; les Arabes & les Persans l'appellent *Meni*, suivant *Meninzh. Lex. 4917.* Ce nom est donc venu des Israélites, ou de l'Égypte même, s'ils l'avoient emprunté de là.

Mais poursuivons notre Histoire. Au vers. 16. L'ÉTERNEL ordonne à son Peuple par son Serviteur Moïse, *que chacun ramasse de la Manne ce qu'il lui en faut pour manger, un Homer par tête, selon le nombre de vos personnes: chacun en prendra pour ceux qui sont dans sa Tente.* Quand nous expliquerons le vers. 36, nous donnerons la mesure juste du Homer ou Gomor: pour le présent, nous nous contenterons de faire le calcul de la quantité prodigieuse de ce Pain céleste, qui étoit nécessaire tous les jours pour nourrir les Israélites. Nous trouverons d'abord que pour chaque personne il falloit tous les jours 202½ pouces de Paris, lesquels étant réduits à la mesure de Zu-

rich, font une *Mesure* & un quart de cette espèce de *Mesure* ou de petit Boisseau que nous appellons *Mäßlein*; & que pour le sixième jour il en falloit le double, c'est à dire, 2 *Mesures* & demie. Or il paroît par Exode XII. 37. que le nombre des Israélites étoit du moins de 3454765 personnes. Ainsi, en mettant 7 *Mesures* pour 4 personnes, cela produira 6045838½ *Mesures*, ou 377864. Quartauds, ou 94466 Boisseaux: ce qui fait une quantité prodigieuse, & ajoute encore une nouvelle preuve au Miracle de la *Manne*; particulièrement si nous faisons la supputation de tout ce que les Israélites en ont consommé pendant 40 ans, qui se montera à 1379203600 Boisseaux. Ce calcul n'est pas tiré des Relations fabuleuses du *Talmud*, mais il est fondé sur la vérité du Texte sacré, d'où on le tire comme une suite nécessaire. Dans le *Joma* (fol. 76. col. 1.) R. *Eliezer Hammodai* dit que l'on amassoit de tous les côtés du Camp des monceaux de *Manne* hauts de 60 coudées. Et voici sur quel fondement il bâtit cet énorme calcul. Il est marqué Gen. VII. 11. que les fenêtres du Ciel furent ouvertes, & au Ps. LXXVIII. 23. en parlant de la *Manne*, il est dit: *Il donna commandement aux nues d'en haut, & ouvrit les portes des Cieux.* De-là le Rabbî tire ce raisonnement: Les Eaux du Déluge furent plus hautes que la Terre; donc la *Manne* fut d'autant de coudées de hauteur. Belle conséquence! Mais l'idée de R. *Issa Fils de Jéhuda*, dans le même endroit du *Joma* que nous venons de citer, est encore bien plus ridicule: car il suppose que le monceau de *Manne* étoit si haut, que tous les Rois d'Orient & d'Occident pouvoient l'appercevoir. Et si vous en voulez des preuves, il vous en fournira qui sont tirées de l'Écriture Sainte même. Tel est ce Passage du Ps. XXIII. 5. *Tu dresses la table devant moi, à la vue de mes Ennemis.*

Chacun ramassoit autant de *Homers* qu'il y avoit de personnes dans sa Famille; ainsi les uns en recueilloient plus, les autres moins, suivant leurs nécessités, vers. 17. Ce qui sert à éclaircir le vers. suivant: *Et ils le mesuroient par Homer; & celui qui en avoit recueilli beaucoup, n'en avoit pas plus qu'il ne lui en falloit; & celui qui en avoit recueilli peu, n'en avoit pas moins: mais chacun en recueilloit selon ce qu'il en pouvoit manger.* En un mot, tout se consommait. Celui qui en avoit ramassé plus qu'il n'en falloit pour sa Famille, en faisoit part à celui qui n'en avoit pas assez. C'est l'explication qu'en donne S. Paul lui-même, 2. Cor. VIII. 13. 14. 15. *Car ce n'est pas afin que les autres soient soulagés, & que vous soyez foulés, mais afin que ce soit par égalité. Que votre abondance supplée donc maintenant à leur indigence, afin qu'aussi leur abondance serve à votre indigence, afin qu'il y ait de l'égalité.* Selon qu'il est écrit: *Qui avoit beaucoup, n'avoit pas plus; & qui avoit peu, n'avoit pas moins.* Ceci est bien plus facile à comprendre, que cette multiplicité de Miracles que les Talmudistes forgent sans nécessité, quand ils disent, par e-

xemple, que ceux qui en portoient plus d'un *Homer* pour chaque personne, n'en trouvoient pas davantage à la maison; & que ceux qui en portoient moins, en trouvoient autant qu'ils en avoient besoin.

Ce qui suit est encore une preuve infailible de la Toute-puissance divine, que l'on ne sauroit jamais assez admirer. Les Israélites étoient obligés de ramasser chaque jour au matin de nouvelle *Manne*. Personne ne niera que DIEU ne pût leur en donner en une fois, autant qu'il leur en falloit pour une Semaine, pour un Mois, ou pour une Année. Mais il plaisoit au Souverain Dispensateur, qu'ils la ramassassent chaque jour. Le Peuple devoit voir, toucher & goûter tous les jours les dons & les merveilles de la divine Providence. Mais de peur que quelque Avaro n'en recueillît plus que la nécessité ne le demandoit, & pour l'empêcher d'en tirer du profit en revendant aux autres un mets si précieux, DIEU avoit défendu que *personne en laissât jusqu'au matin*, vers. 19. Admirez la juste punition que DIEU fit de l'incrédulité de quelques Impies: *Mais il y en eut qui n'obéirent pas à Moïse: car quelques-uns en réserverent jusqu'au matin: & il s'y engendra des Vers, & elle puoit*; vers. 20. Cet accident n'étoit pas un effet naturel, puisque ce n'étoit pas une certaine température de l'Air, propre à la génération de ces Charançons ou des autres Insectes qui se mettoient dans la *Manne*: ce ne pouvoit donc être qu'un effet de la colère de DIEU justement irrité. Ce qui paroît encore avec plus d'évidence, si l'on fait attention que les Vers ne se mettoient point dans la double portion que l'on amassoit la veille du Sabbat. *Ils la serrerent donc jusques au matin, comme Moïse l'avoit commandé: & elle ne puoit point, & il n'y eut point de Vers.* C'est ici que la Philosophie-Naturelle nous manque au besoin. Car il falloit que cette *Manne* céleste fût d'une tout autre nature que la *Manne* naturelle; & peut-être étoit-elle farineuse, puisqu'elle ne pouvoit pas se garder pendant 24 heures sans qu'il y eût des Vers, au-lieu que la *Manne* naturelle se conserve des années entières sans se corrompre. Mais en supposant même que la *Manne* des Israélites étoit farineuse, on n'explique pas encore d'une manière satisfaisante cette production si subite de Vers. Il y a ici quelque chose qui nous est caché, une direction particulière de la Toute-puissance divine; ce qui paroît par cela seul, que la même *Manne* que DIEU avoit ordonné de mettre dans l'Arche d'Alliance pour servir de Memorial, a resté plusieurs Siècles sans se corrompre.

On peut dire que les Israélites étoient punis par où ils avoient péché. Ceux qui avoient desobéi en amassant trop de *Manne*, étoient punis par la *Manne* même. Toutes choses sont bien pures pour ceux qui sont purs: mais rien n'est pur pour ceux qui sont souillés & pour les infidèles; au contraire, leur entendement & leur conscience sont souillés. Tit. I. 15. Ce qui est arrivé ici par Miracle, arrivé encore à ces

ces infames Avarès qui, pour profiter de quelque cherté, accumulent des monceaux de Blé, pendant plusieurs années; mais ordinairement, au-lieu de tirer du profit de ces prodigieux amas, ils ne font que préparer de la nourriture pour le Charançon.

Dans la suite de cette Histoire, on trouve que ces Vers de la Manne, ou pour parler plus généralement, ces Insectes, sont appelés de deux noms synonymes; le premier est רִמָּחִים *Rimmach*, au vers. 24, qui dérive de רָמַח, c'est à dire, engendrer des Vers; & au vers. 20. חֲלָצִים, ailleurs חֲלָצָה, & חֲלָצָה, qui dérive peut-être de la Racine חָלַץ, qui signifie manger, avaler. Il est sûr que les Vers dont les Hommes & les Bêtes sont attaqués & rongés, sont tout ventre. C'est pourquoi *Serenus Sammonicus*, c. 31. dit:

Quid non adversum miserum mortalibus addit

Natura, interno cum viscera tenia serpens

Et lumbricus edax vivat inimica creanti?

Quod genus assiduo laniat præcordia morsu.

„ A quelles misères la Nature n'assujettit-elle
„ point les Mortels! Des Vers dévorans, nés
„ dans leurs propres entrailles, y vivent en En-
„ nemis & les déchirent perpétuellement par
„ leurs morsures.

Il est évident que les deux mots que j'ai rapportés ont la même signification & la même force, puisque dans Job XXV. 6. & dans Isaïe XIV. 11. ils sont employés tous deux dans le même verset pour signifier la même chose. On remarque bien dans les différentes parties d'une même Plante, différentes espèces d'Insectes; il y en a pour les fruits, pour les feuilles, pour les fleurs, & pour la racine; de même, l'on trouve différens Vers dans le corps de l'Animal; il y en a de trois sortes pour les Intestins, savoir, les *larges* ou *plats*, les *Ascarides*; & les *Vers longs & ronds*; d'autres attaquent le Foye, d'autres quelque autre partie du corps. Mais on ne voit jamais, ou du moins très rarement, que dans la même chose il y ait différens Insectes. Comme je ne doute point que la Manne n'ait été d'une substance farineuse, il me sera permis de supposer que ces Vers étoient des *Charançons*. Ainsi je représenterai le Ver dont se forme le Charançon, à la Figure IV. Planche CLX. tel qu'on le voit à travers le Microscope; à la Fig. V. de la même Planche, on verra le Charançon même; & à la Fig. VI. son bec armé des pinces avec lesquelles il ronge les grains de Blé, ses deux cornes, & une partie de sa tête, vus à travers le Microscope.

La provision de Manne que les Israélites faisoient pour le Jour du Sabbat, est encore une preuve infaillible que DIEU operoit immédiate-

ment par sa Toute-puissance, & par une Vertu supérieure aux forces qu'il a données à la Nature. Voici ce que dit Moïse aux vers. 25. 26. 27. *Mangez-le aujourd'hui: car c'est aujourd'hui le repos de l'ÉTERNEL. Aujourd'hui vous n'en trouverez point dans les champs. Pendant six jours vous le recueillerez: mais le septième est le Sabbat, il n'y en aura point en ce jour-là. Et au septième, quelques-uns du Peuple sortirent pour en recueillir: mais ils n'en trouverent point.* Cette inaction de Dieu, si j'ose m'exprimer ainsi, est miraculeuse, & sanctifie d'une façon bien glorieuse le jour du Sabbat. Que les Physiciens & les Naturalistes nous rendent raison, s'ils le peuvent, de cette intermittence de sept jours en sept jours.

Le Phénomène dont nous allons parler est bien plus facile à expliquer, puisqu'il est dans l'ordre de la Nature: c'est celui qui est marqué au vers. 21. *Lorsque la chaleur du Soleil étoit venue, la Manne se fondoit.* On trouve ici un Agent naturel, qui est le Soleil, & un Sujet sur lequel il agit, c'est la Manne. Le Soleil, qui est très chaud dans l'Arabie, devoit naturellement agir sur cette Manne céleste, comme il le fait sur la Manne ordinaire, qu'il échauffe & fait fondre. Mais il y a de l'extravagance à s'imaginer, comme a fait R. *Salomon* (*in Mechilta*) & quelques autres, que de cette Manne fondue il se formoit des Fleuves entiers d'eau très douce, où les Cerfs & les Chevres alloient boire, & que l'on y prenoit même des Poissons qui avoient le goût de Manne.

Je retourne avec plaisir à l'explication du mot חֲלָצִים, des Vers. Sur quoi nous avons déjà remarqué, que les Scholastiques prétendent qu'ils peuvent s'engendrer de la corruption, ou comme ils disent, par une *Génération équivoque*. Les Athées au contraire soutiennent que les Animaux ne s'engendrent qu'accidentellement, par le concours fortuit ou par la fermentation des Atomes. Mais rien n'est plus aisé que de détruire ces opinions. DIEU, par un juste jugement, créoit avec la Manne les petits œufs de ces Insectes; & suivant le compte de *Bentley*, dans son IV. *Sermon contre l'Athéisme*, on étoit alors au mois d'Octobre, pendant lequel on voit naître dans les Pais méridionaux une quantité prodigieuse d'Insectes, après les Pluyes abondantes qui tombent en Automne. De sorte que la Merveille consistoit en ce que toute la Manne ne fourmilloit pas de Vers, mais celle-là seulement qui avoit été ramassée contre le commandement de DIEU; & en ce que la Manne réservée pour le jour du Sabbat, comme je l'ai déjà remarqué, étoit exempte de Vers. Que les uns & les autres sachent donc que l'on ne peut tirer de conséquence juste, des effets surnaturels, aux choses naturelles.

Les Enfants d'Israël mangerent la Manne pendant quarante ans, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus au Pais habité; vers. 35. Nous lisons dans Jos. V. 12. un Passage parallèle à celui-ci, & qui lui sert même d'explication. *Et*

la Manne cessa dès le lendemain, après qu'ils eurent mangé du blé du Pais: & les Enfans d'Israël n'eurent plus de Manne, mais ils mangèrent du cru de la terre de Canaan cette année-là.

De tous les Docteurs Juifs qui ont écrit sur la Manne, il n'y en a point qui l'ait fait avec plus d'érudition & de solidité, qu'*Abarbanel*. Il prouve clairement que la Manne n'a point été naturelle, mais miraculeuse. Je rapporterai en abrégé ses raisons, renvoyant ceux qui voudront les voir plus détaillées, à l'Histoire de la Manne que l'on trouve in *Exercitationibus Sacris Joh. Buxtorffii*. 1°. La Manne ne tombe plus aujourd'hui dans le Désert de Sinai. 2°. Dans les endroits où elle tombe, cela n'arrive qu'au Printemps, c'est à dire aux mois de Mars & d'Avril: au-lieu que la Manne céleste tomboit indifféremment dans tous les mois & tous les jours. 3°. La Manne ordinaire ne se fond pas au Soleil, comme faisoit la surnaturelle. Mais *Abarbanel* se trompe en cette occasion; car si l'on ne ramasse pas la Manne avant le lever du Soleil, on la trouve fondue. 4°. La Manne naturelle n'engendre pas des Vers dans une nuit, comme faisoit la surnaturelle. 5°. La Manne ordinaire se fond dans la bouche, ce que l'autre ne faisoit point. 6°. Celle dont nous nous servons aujourd'hui, n'est pas assez dure ni assez solide, pour qu'on la puisse broyer ou moulin de manière que l'on en puisse faire des Gâteaux. 7°. La Manne qu'on employe dans la Médecine ne peut pas être mise au nombre des Alimens, car elle est purement médicinale & purgative: au-lieu que celle des Israélites étoit une fort bonne nourriture, ce qui la faisoit appeller

לחם הקלוקל, Pain très léger; elle ne pouvoit faire mal, ni à l'estomac, ni à aucune autre partie du corps. 8°. Le sixième jour, il tomboit le double de cette Manne céleste; & le septième jour, il n'en tomboit point du tout: c'est ce que l'on ne remarque nullement par rapport à la Manne ordinaire. 9°. Ce Pain céleste ne tomboit que dans les lieux où les Israélites campoient. 10°. Cette Manne accompagna constamment les Israélites jusqu'à l'entrée de la Terre promise, & même au-delà, & jusqu'à ce qu'elle fut remplacée par les fruits & les autres biens de la Terre. 11°. Pour perpétuer la mémoire de ce Miracle, il fut ordonné aux Juifs de garder de cette Manne dans l'Arche d'Alliance. 12°. On lit dans le Deut. VIII. 3. qu'Israël ni ses Peres n'eurent aucune connoissance de la Manne. *Il t'a humilié, & t'a fait avoir faim, mais il t'a repu de Manne, qui étoit une nourriture inconnue à toi, & à tes Peres: afin de te faire connoître que l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais que l'homme vivra de tout ce qui sort de la bouche de DIEU.* Plusieurs autres Rabbins sont du sentiment d'*Abarbanel*, entre autres, *R. Moses Bar. Nachman, R. Bachai, R. Isaac B. Aramah, R. Levi Ben Gerson.*

Ceux qui ont écrit expressément de la Manne des Israélites, sont:

Joh. Buxtorff. Historia Mannæ, in Exercit. Sacr. p. 336-390.

Anth. Hulsius Disp. 39. de Manna & Rupe. Resp. Jacobo Steenhuyzen. Lugd. Bat. 1677.

Cl. Salmasius Comm. de Manna, in Hyle Iatrica p. 245-254. & Exerc. Solin. p. 809. Stapell, de vocula Man.

PLANCHE CLXI.

Les Cailles, ou les Sauterelles.

EXODE, Chap. XVI. vers. 13.

Le soir donc, il monta des Cailles, qui couvrirent le Camp.

Il vint donc le soir un grand nombre de Cailles, qui couvrirent tout le Camp.

Nous venons d'expliquer מן, la Manne, que l'on doit plutôt mettre dans le Regne Végétal, que dans aucune autre Classe. A présent il nous reste à considérer שָׂרָיִם, les Selaïm, qui appartiennent au Regne Animal. La première devoit servir de Pain, les secondes de Viande. *Plût à Dieu!* disoit tristement cette

Nation rebelle & incrédule, *plût à Dieu, que nous fussions morts par la main de L'ÉTERNEL au Pais de l'Égypte, quand nous étions assis auprès des potées de chair, quand nous mangions notre soul de pain! Car vous nous avez amenés dans ce Désert, pour faire mourir de faim toute cette Assemblée.* Mais voici



EXODI cap. XVI. v. 13.
Selaum, Locustæ.

II. Buch Mosys Cap. XVI. v. 13.
Heuschrecken.

la réponse que DIEU fit aux murmures de ce Peuple indigne: *Ce sera quand L'ÉTERNEL vous aura donné ce soir de la chair à manger, & qu'au matin il vous aura rassasiés de pain; parce qu'il a entendu vos murmures, par lesquels vous avez murmuré contre lui.* DIEU, fidèle à ses promesses, fait voler ou monter des Cailles au tems marqué, de la Mer, sans qu'il y eût aucun signe ni aucune cause naturelle par où on eût pu le pronostiquer. Ces Cailles parurent dans le Desert de *Sin*, & encore une autre fois un an après dans le Desert de *Kibroth-thaava*, comme on le trouve marqué au L. des Nombr. Chap. XI.

Il y a beaucoup de dispute sur le mot *שְׂלָוִים* *Selauim*, les uns soutenant qu'il signifie des Cailles, les autres des Sauterelles. Peut-être ceux qui sont pour les Sauterelles raisonnent-ils plus juste. Mais voyons premièrement ce que l'on doit entendre par le mot de Cailles, & qui sont ceux qui se déclarent pour ce sentiment. Nous mettrons à la tête le savant *Bochart*, dans son *Hieroz.* P. I. L. I. c. 14. qui prétend que les Hébreux appellent la Caille *שְׂלָוִים* *Selan*, les Syriens *Saluai*, les Arabes *Selwa*, aussi bien que les Turcs, suivant le Lex. de *Meninzk.* p. 2664. quoique ce mot signifie également du Miel, & même de la Manne. Les Septante n'ont pas traduit le mot *שְׂלָוִים* par *ὀρτύγα*, *Ortyx*, *Caille*, mais par *ὀρτυγομήτραι*, *Ortygometre*, qui signifie *Mere-Caille*, ou *Grande Caille*. C'est ainsi qu'ils ont traduit le Passage de l'Exode que nous expliquons, celui de Nombr. XI. 31. & celui du Pl. CIV. 40. *Apollinaire* les nomme de même, dans sa *Paraphrase* (1). On lit encore la même chose dans le Livre de la Sagesse XVI. 2. XIX. 12. & dans *Philon* L. I. de Vit. Mos. (2).

C'est ce qui nous engage à examiner ces *Ortygomètres*, ou *Meres-Cailles*, qui sont distinguées des Cailles par *S. Augustin*, sur l'Exode, *Quest.* 62. & longtemps avant lui par *Aristote Hist.* L. VIII. c. 12. où il dit cependant que ces *Meres-Cailles* ressemblent aux Cailles de *Mara*. *Alexander Myndius*, dans *Athenée* L. IX. dit que cet Oiseau est de la grandeur d'une Tourterelle, qu'il a les jambes longues, qu'il est de nature froide & timide. Il paroît par tout ce que nous venons de rapporter, que l'*Ortygometre* est une espèce de Caille; qu'*Hesychius* appelle *ὀρτύγα ὑπερμεγέθυς*, une très grande Caille, parce qu'elle est comme la Mere des autres; & non pas *μέγας τῆς ὀρτύγης*, la règle ou la conductrice des autres Cailles, comme le prétend *Jansenius* sur le Chap. XVI. de la Sagesse. C'est pourquoi *Joseph* prend les *Ortygomètres* pour de simples Cailles, comme au Livre III. c. 1. où il met *ὀρτύγων πολλὰ*, une grande quantité de Cailles, & au c. 12.

σὺμπληται τὸ στρατόπεδον ὀρτύγων ἄπαν. Tout le Camp fut rempli de Cailles. *S. Jérôme* l'a aussi suivi, car il traduit par-tout *Coturnices*, des Cailles, aussi bien que toutes les autres Versions de l'Europe.

L'*Ortygometre*, qui entre les Cailles tient le premier rang pour la grandeur & pour l'excellence, s'appelle en Italien, *il Re delle Quaglie*; en Allemand, *der Wachtlen König*; en Anglois, *a Rail*, or *Dakerhen*; & nous traduisons en François par *Mere-Caille*. Voici la description qu'en fait *Willoughby*, in *Ornithol.* p. 122. Son poids est de 5 onces & demi. Sa longueur, depuis le bout du bec jusqu'au bout des ongles, de 15 pouces. Le bout de la queue est large d'un pouce & demi. Sa longueur lorsqu'on lui étend les ailes, de 19. Le bec depuis la pointe jusqu'aux angles de l'ouverture, de 1. Cet Oiseau est plat par les côtés, & a le corps fait comme une Gelinote. Il a le bas de l'estomac & le ventre blancs, aussi bien que le dessous de la tête entre la gorge & le bec; & la gorge d'un gris sale. Sur la tête il a deux lignes noires, assez larges. Sur les épaules il a une ligne blanche, comme la Gelinote chauve. Les plumes du dos sont noires par le milieu, & ont les bords d'un roux-cendré. Ses cuisses sont traversées de petites bandes blanches. Il a à chaque aile 23 penes. Les petites plumes de l'aile, tant dessus que dessous, tirent sur le jaune, de même que les bords des penes des ailes. Sa queue a près de deux pouces de long, & est composée de 12 plumes. Il a le bec semblable à celui des Gelinotes, la mâchoire supérieure est blanchâtre, & celle de dessous brune. Ses jambes sont nues jusqu'aux jointures des genoux, & ses pieds sont blanchâtres. *Aldrovandus*, L. XIII. c. 23. en fait aussi la description sous le Titre de *Ortygometra an Rallus Terrestris?* & *Bellon* sous celui de *Ortygometra altera in Genistis degens*. *Turner* soutient que cet Oiseau est le *Crex* d'*Aristote*; mais *Willoughby* n'est pas de ce sentiment. On peut voir à ce sujet *Gesner Icon. Av.* p. 71. 90. 101. où il dit que l'*Ortygometre* est semblable aux Poules d'eau, & qu'elle s'en va en Automne en même tems que les Cailles.

Si nous voulons en croire les Juifs, il y eut différentes espèces d'Oiseaux très délicats qui volèrent dans le Camp des Israélites. Dans le *Joma* (cap. 8. f. 75. b.) *R. Chanini Barabba* dit qu'il y a quatre espèces différentes de *שְׂלָוִים* *Selauim*, savoir, *שְׂלִי* *Sicli*, *קִכְלִי* *Kichli*, *פִּסְיוֹנִי* *Phisioni*, & *שְׂלָוִי* *Selan*; entre lesquelles la plus excellente est le *Sicli*, & la moindre de toutes est le *Selan*, la Caille. Nous allons dire quelque chose de chacune en particulier.

La

(1) *חֲבִיבִי מֵאֵל אֲנִי־בְּרִיךְ אֱלֹהֵינוּ אֲנִי־בְּרִיךְ אֱלֹהֵינוּ.*

(2) *ὀρτυγομήτραι ἵψα συνέχουσιν ἐν ταλάττῃ διαφέρουσιν πᾶν τὸ στρατόπεδον ἰσχυρίζεσθαι.*

La première est שִׁכְלִי *Sicli*, σικλῖς, *Ficedula*, qui signifie un *Becfigue* (1). Cet Oiseau paroît si délicat autrefois, que les *Friands* ne se contentoient pas d'en manger seulement le derrière & les cuisses, comme ils faisoient des autres Oiseaux; mais ils mangeoient celui-ci tout entier. Les *Traiteurs* & les gens friands disent qu'il n'y a aucun Oiseau que l'on doive manger tout entier, si ce n'est le *Becfigue*: A. Gell. L. XV. c. 8.

קִיכְלִי *Kichli*, en Grec Κίχλη, en Latin *Turdus*, signifie une *Grive* ou un *Tourd*. Cet Oiseau va de pair avec le *Becfigue* pour la délicatesse, ou du moins il en approche beaucoup. De tous les Oiseaux qui s'élèvent en volant, les plus grands sont plus nourrissans que les petits, comme le *Becfigue* & la *Grive*: Celse, L. II. c. 18. L'on donnoit même la préférence à la *Grive* bien grasse; voyez le *Scholiasse* d'*Aristophane* (in *Pace*). La *Grive* est une espèce d'Oiseau plus recherché que tous les autres, à cause de sa délicatesse, s'il en faut croire *Martial*, *Xenior*. 92.

*Inter Aves Turdus, si quis me iudice certe,
Inter Quadrupedes gloria prima Lepus.*

„ La *Grive* l'emporte, à mon avis, sur tous les
„ Oiseaux; & le *Lievre*, sur toutes les Bêtes à
„ quatre pieds.

Autrefois parmi les Athéniens, pour marquer qu'il n'étoit pas permis aux jeunes-gens qui vivoient sous une discipline sévère, de se nourrir délicatement, on se servoit du mot *σιχαλίζω*, qui signifie *manger des Grives*.

פִּישְׁוֹנִי *Phisloni*, φασιών, *Phasianus*, *Faisan*. Cet Oiseau étoit parmi les Anciens le comble de la délicatesse; ce qui paroît par l'exemple de *Ptolemée Physeon*, qui, selon *Athénée* L. XIV. gardoit des Faisans comme l'on garde un Trésor caché; de *Pertinax* dans *Capitolin*, qui ne mangeoit jamais de Faisans dans ses repas particuliers, & n'en envoyoit jamais à personne; d'*Alexandre Severe*, dans *Lampriidius*, qui ne faisoit jamais servir de Faisans sur sa table que le premier jour de *Janvier*, dans les Divertissemens que l'on faisoit à l'honneur de la Mère des Dieux, dans les Jeux d'*Apollon*, dans le Banquet de *Jupiter*, dans les *Saturnales*, & autres pareilles Fêtes. De même *Tacite* (dans *Vopiscus*) n'en faisoit servir que le jour de sa naissance & de celle de ses parens, & aux jours des plus grandes réjouissances. (2) C'est ce qui fait que quelques Interprètes, au-lieu de שְׁלֹאִים *Selaum*, mettent פִּישְׁוֹנִי *Phisloni*, comme *Jonathan* sur *Exod.* XVI. 23. R. *Joseph. Cacus* sur *Pf.* CX. 40.

Mais les *Cailles* sont fort méprisées de plusieurs, parce qu'elles mangent de l'*Ellebore*, suivant le témoignage d'*Aristote* (de *Plantis* L. I. c. 5.) de *Galien*, (ad *Pison.* & L. II. de *Alim.* c. 6. de *Temper.* L. III. c. 4.) ou, ce qui est encore pis, parce qu'elles mangent de la *Ciguë*, suivant le rapport de *Sextus Empiricus* L. I. & du *Napel*, selon les Arabes *Alkazini* *Alkamus*. Quoi qu'il en soit, elles ont la réputation de manger des Poisons, comme le dit *Pline* L. X. c. 23. Les *Cailles* mangent avec avidité la graine des Herbes venimeuses, ce qui fait que l'on défend d'en servir sur les tables. Et *Didyme* (in *Geoponicis* L. XIV.) dit que ceux qui mangent de ces Oiseaux, sont souvent atteints de convulsions & de vertiges. *Bochart* s'érige en Apologiste des *Cailles*, & rapporte quantité de raisons pour détruire l'accusation que l'on forme contre elles. Il se sert du témoignage de *Rases* (Tract. III. L. III. c. de *carnibus Volatiliis*), où cet Auteur donne le premier rang aux *Perdrix*, & met ensuite les *Cailles*, dont la chair, selon lui, fait beaucoup de sang & augmente la semence. Il allègue encore ce que dit *Ibnzobares*, (in *Libr. de Aliment. cap. de Coturnicibus*), que la chair de la Caille tient le milieu entre la *Perdrix* & la *Poule*, qu'elle fait un bon chyle, qu'elle est d'un excellent goût, enfin qu'elle est bonne pour les malades comme pour ceux qui se portent bien. Il cite aussi *Nic. Massa*, *Mundella*; la Fable d'*Hercule*, qui après avoir été tué par *Typhon*, ressuscita par la seule odeur d'une Caille qu'on laissa lui sit sentir; & ce que disent *Galien* dans son L. III. c. 155. *paratu facilium*, & *Asariph. in Abenbitare* de *Coturnice*, que la cervelle de cet Oiseau est excellente pour le Malcaduc. Enfin cet illustre Auteur conclut en disant, que quand on supposeroit que l'usage des *Cailles* n'est pas sain, (ce qu'il n'a garde d'accorder), il ne s'ensuivroit pas pour cela que Dieu en nourrissant de *Cailles* les Israélites dans le Desert, ne l'eût pas fait pour leur bien; 1°. parce que ce n'étoit pas une nourriture ordinaire; 2°. parce que celui qui accordoit à son Peuple des Oiseaux par miracle, pouvoit bien aussi en ôter tout ce qu'il y auroit eu de nuisible. *Bochart*, *Hieroz.* P. I. L. I. c. 15. Il auroit pu encore ajouter, qu'il arrive souvent qu'une nourriture qui par elle-même est d'une mauvaise qualité, change tellement de nature par les digestions, les préparations & les sécrétions, qu'elle devient saine après qu'elle s'est changée en la substance même des Animaux qui ont accoutumé de s'en nourrir. On peut juger des changemens que produit la préparation, par l'exemple du *Tucca*, Plante dont on fait la *Cassave*, qui sert de Pain aux Américains, quoiqu'elle soit pleine d'un jus venimeux; pour ne rien dire de plu-

(1) *Cereæ quæ patulo lucet Ficedula iunbo.*

Martial. L. V.

(2) *Alis Phasiacis petita Colchis.*

*Atque Astra volucres placent palato,
Quod non sunt faciles.*

Petrón. in Satyrica.

plusieurs autres exemples semblables. Et c'est ce qui pouvoit arriver plus facilement encore à l'égard des *Sauterelles* dont je vais parler, que des *Cailles*.

Je commencerai par le sentiment de l'illustre *Job Ludolff*, qui, selon moi, est préférable à l'opinion reçue jusqu'à présent; non pas à cause qu'elle est plus nouvelle, mais parce qu'elle est appuyée sur des raisons plus solides. Cet Auteur, dans sa savante *Histoire d'Ethiopie* & dans son *Commentaire*, traduit le mot שליו, *Selaum*, par *Locustæ*, des *Sauterelles*. Nous allons voir la force de ses raisons. Il rapporte premièrement les Passages paralleles, Exode XVI. 13. Nomb. XI. 31. 32. Ps. CV. 40. qui disent tous la même chose, excepté que le Passage des Nombres y ajoute plus de circonstances. L'Étymologie du mot *Selaum* qui vient de שליו, il y en a eu en abondance, est favorable au sentiment de *Bochart*; mais elle l'est aussi à celui de *Ludolff*, & même plus, parce que dans les Pais Orientaux on voit plus d'Armées de *Sauterelles*, que de volées de *Cailles*. *Ludolff* observe que les Peuples Orientaux ne sachant pas le véritable sens du mot שליו, ont mieux aimé le garder tel qu'il étoit dans l'Original; c'est ce qu'a fait *Mahomet* lui-même, puisqu'on trouve dans l'*Alcoran* le mot *Selwa*, sur l'explication duquel tous les Commentateurs Arabes sont fort embarrassés, jusques-là qu'un d'entre eux, nommé *Alhazel*, croit que c'est du *Miel*. Il faut remarquer ici que la *Caille* a un nom-propre, & connu de tout le monde en Orient; en Turc cet Oiseau s'appelle *Boldürgin*, en Persien *Semané*, en Arabe *Süman*, *Sümani*, comme on peut le voir dans *Meninx*. Lex. p. 874. 940. 2668. Il est vrai que l'on trouve dans le même Dictionnaire, p. 2664. que le mot de *Selwa* signifie aussi en Langue Turque une *Caille*. Mais il semble que cet illustre Interprete des Langues Orientales a donné à ce mot *Selwa* de l'*Alcoran*, l'explication qu'il a trouvée dans nos Bibles d'Europe; & même à la p. 4918. il appelle la *Manne* des Israélites, *Menni Selwi*, *Selwa*; ce qui fait croire qu'il a renfermé dans ces mots les deux Dons miraculeux que DIEU fit aux Israélites. Les Persans dans leur Pentateuque traduisent le mot *Selaum*, par un nom commun à tous les petits Oiseaux. *Ludolff* avoue que ce qui lui a donné les premières idées de cette explication, c'a été de lire dans *Porphyrius Pythagoricus* (Libr. I. §. 1.) qu'en Afrique une certaine Armée étoit prête à périr de faim, lorsqu'une Nuée de *Sauterelles* vint du côté de la Libye, fort à propos pour les soulager. Là-dessus il s'imagina que la même chose auroit bien pu arriver aux Israélites. Il lut ensuite dans *Strabon* L. XVI. p. 772. que certains

Peuples Arabes vivoient de *Sauterelles*, qu'ils attrapoient en faisant de la fumée pour les faire tomber à terre; qu'ils les mettoient dans de la saumure; & les mangeoient. Il trouva dans *Diodore de Sicile* L. III. c. 29. dans *Pline* L. IX. c. 29. 35. que les *Parthes* mangent avec plaisir les *Sauterelles*: Dans *Alvarez*, *Itiner. Ethiop.* c. 32. qu'en Abyssinie il y a des Armées innombrables de *Sauterelles*, qui ravagent & consomment tout, & que lui-même en avoit vu une troupe qui s'étendoit plus de six milles d'Allemagne en longueur: Dans *Nic. Clenard* (Epist. L. I. p. 73.) que les Païsans d'Afrique sont souvent en guerre avec les *Sauterelles*, & que l'on porte dans la Ville de Fez des chariots tout pleins de ces Animaux: Dans *Kirstenius* (sur S. Matth. V. 4.) qu'en Arabie & en Afrique les *Sauterelles* sont excellentes à manger; & cet Auteur rapporte la maniere de les accommoder: Dans *Nieu-hof* (Descript. Regn. Sinar. p. 377.) que les Chinois mangent ces Insectes, & qu'ils les regardent même comme un mets friand. *Ludolff* dit encore, que R. *Anania*, Juif de Maroc, lui a assuré que non-seulement les Africains mangeoient des *Sauterelles*, mais que les Juifs en mangeoient aussi, & qu'elles avoient un goût plus délicat que les Pigeonneaux. Il y a aussi à ce sujet un endroit fort remarquable dans *Aristophane*, qui fait dire à quelqu'un, que les *Sauterelles* valent mieux que les *Grives* (1).

Joseph de S. Ange, de Toulouse, dans son *Gazoph. Pers.* sous le Titre *Locusta*, raconte qu'en Arabie, tout le monde (*tutti quanti*) pauvres & riches, mangent les *Sauterelles* avec beaucoup d'appétit, & qu'en effet elles sont bonnes (*éche veramente sono buone*) & ont le goût d'Ecrevisses. D'autres disent qu'elles ont plutôt le goût de Harengs frais. D'un autre côté il se trouve des Auteurs qui ont peine à croire qu'on se nourrisse de *Sauterelles*, & qu'on les regarde même comme un mets délicieux: tels sont *Euthymius Zigabenus* (in Matth.) *Beda* (de Loc. Sanct. c. 21.) *Adamannus Scotus* (L. II. de Locis Sanctis) *S. Chrysostome* (Hom. II. in Marc.) Plusieurs même croient que ce n'étoit pas véritablement des *Sauterelles* que S. Jean mangeoit dans le Desert, Matth. III. 4. On ne doit pas croire néanmoins que les *Sauterelles* fussent impures, ni défendues par la Loi cérémonielle; car quand nous expliquerons le Texte du Lévitique XI. 21. nous ferons voir qu'elles sont du nombre des Animaux purs; voici le Passage: *Toutefois vous mangerez ce qui s'ensuit de tout Reptile volant qui marche à quatre pieds, qui a des jambes sur ses pieds, pour sauter avec elles sur la terre.* Et on trouve même au vers. 22. une énumération des différentes especes de *Sauterelles* qu'il étoit permis aux Israélites de man-

(1) Πότερ' ἀκριδὲς ἥδον ἐστὶν ἢ χίχλας

Ὅτι μὲν ὡς ἐστὶν. Δ. τὰς ἀκριδὰς κρὶν ποτὶ.

manger: *Ce sont ici ceux dont vous mangerez: savoir, Arbre selon son espece — & Hagag selon son espece.*

Après tout ce que nous venons de dire, l'on doit tenir pour certain que ces *Selaum*, soit

Cailles, soit *Sauterelles*, ont été apportées miraculeusement par les Vents qui les avoient enlevées des Provinces voisines, où il s'en trouve beaucoup; car on ne peut pas dire qu'elles aient été créées immédiatement de Rien.

PLANCHE CLXII.

Plusieurs sortes d'Oiseaux dont il est parlé au sujet du mot SELAUM.

Comme nous avons parlé ci-dessus, à l'occasion du mot *Selaum*, de plusieurs sortes d'Oiseaux, nous représenterons dans cette Planche,

1. L'*Ortygometre*, ou Mere Caille.

2. La Caille.

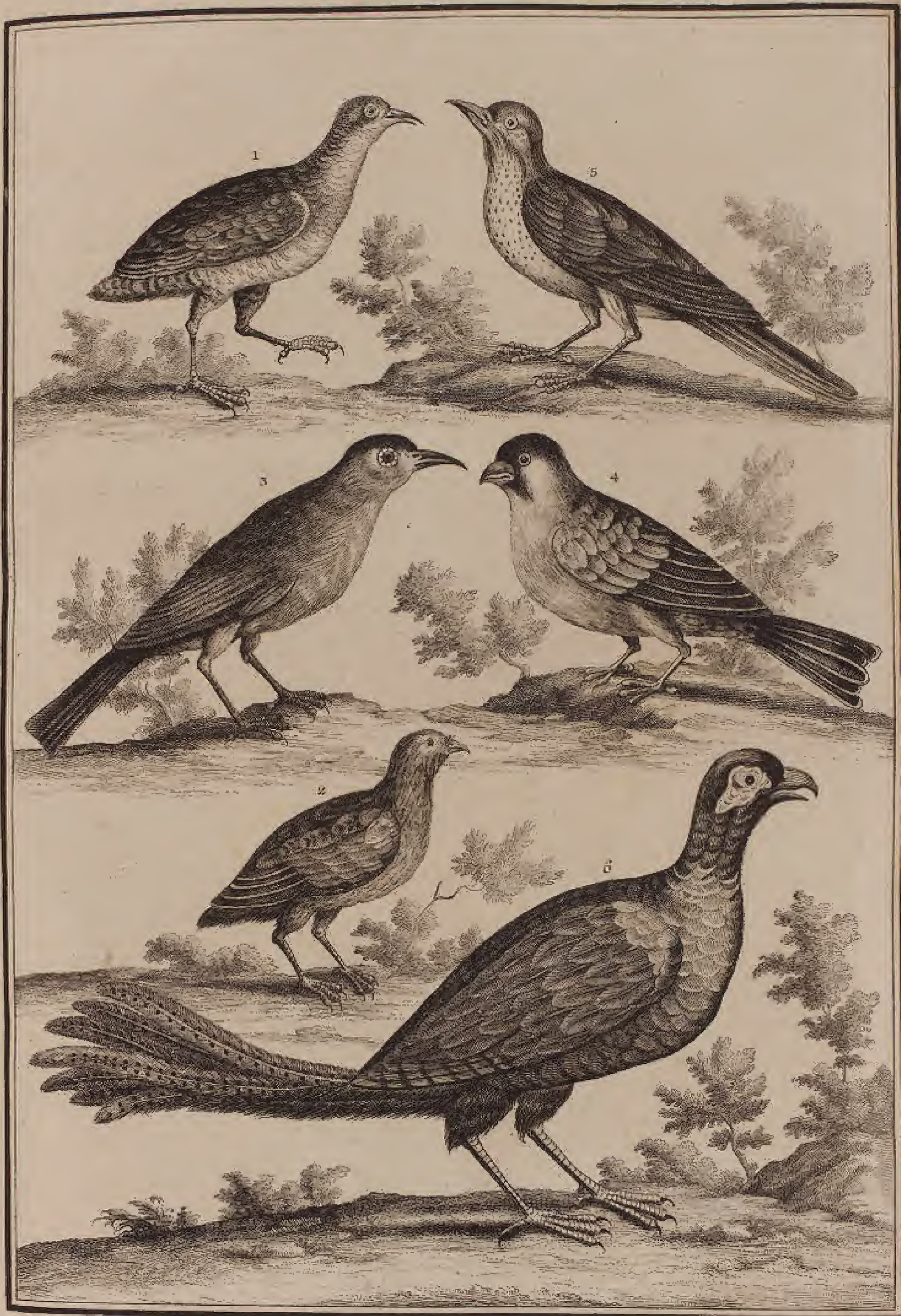
3. Le Becfigue, dit *Curuca*.

4. Le Becfigue, dit *Rubrica*.

5. La *Griue*.

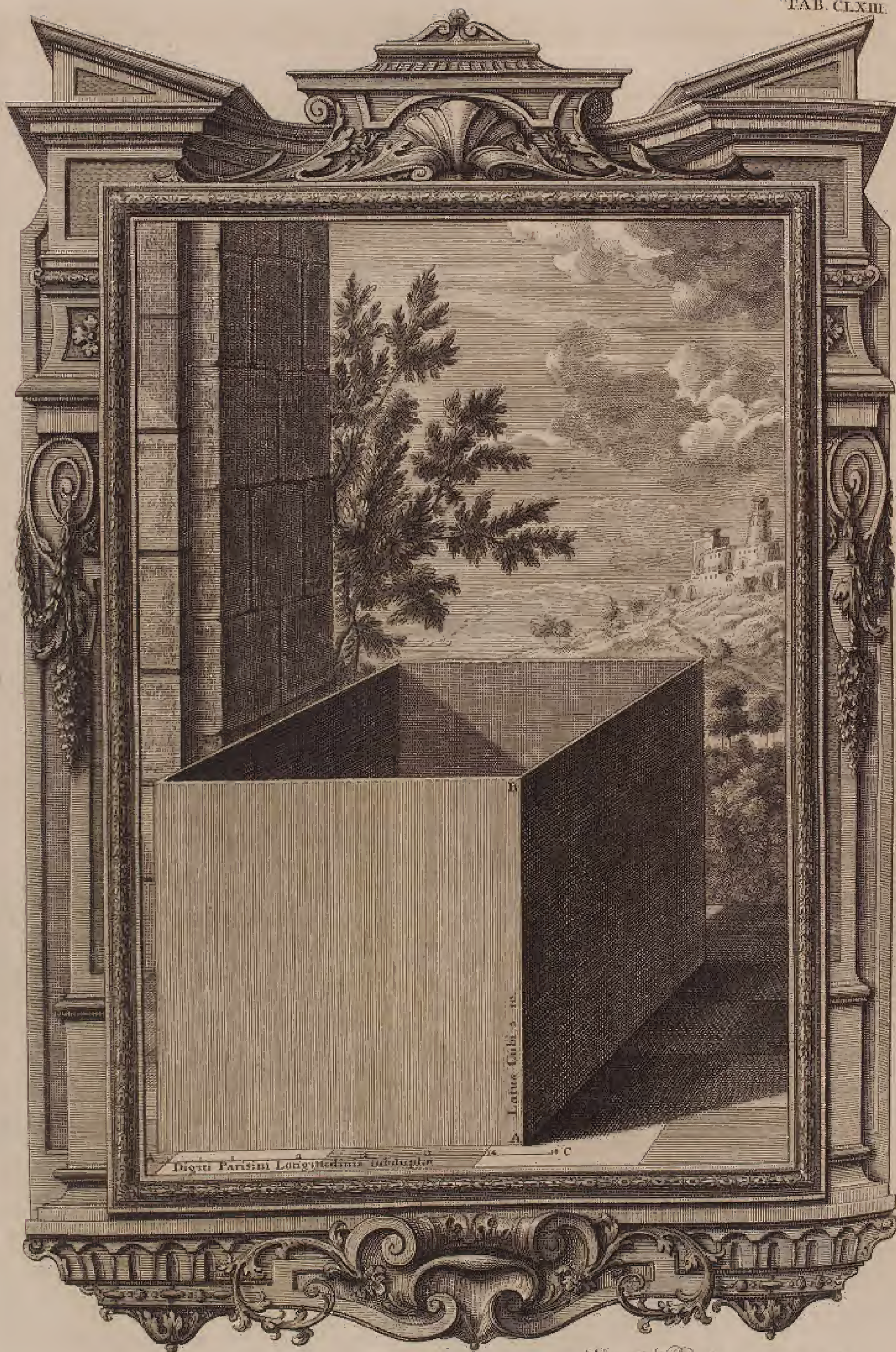
6. Le *Faisan*.





EXODI Cap. XVI. v. 13.
Selaum, Cournices, aliæque.

II. Hühn-*Wachteln* Cap. XVI. v. 13.
Wachteln und andere Vögel.



EXODI cap. XVI. v. 36.
Gomer 10 Ephæ.

II. Buch Moses Cap. XVI. v. 36.
Gomer 10 Theil des Ephæ.

P L A N C H E CLXIII.

Le HOMER, ou GOMOR.

EXODE, Chap. XVI. vers. 36.

Or un Homer est la dixieme partie d'un Epha.

Or le Gomor est la dixieme partie de l'Ephi.

Commençons par corriger la faute qui s'est glissée dans notre Version Latine, apparemment par l'inadvertence des Imprimeurs, qui au-lieu de *dixieme partie d'un Epha*, ont mis *troisieme partie d'un Epha*. Tâchons ensuite de déterminer l'idée vague de ces Mesures à quelque chose de plus particulier & de plus clair, & de les réduire, s'il est possible, aux Mesures usitées dans chaque Pais. Nous ne tirons pas grand éclaircissement du Parallele d'Ezechiel XLV. 11. *L'Epha & le Bath seront de même mesure, tellement qu'on prendra un Bath pour la dîme d'un Homer*: — la Mesure de l'un & de l'autre se rapportera au Homer. Si nous nous en tenons là, ce fera vouloir expliquer une chose obscure par une plus obscure. Car on demandera ce que c'est que l'Epha? ce que c'est que le Bath? dont la première est la Mesure des choses seches, & la seconde des liquides. Ce que nous apprenons de ce passage d'Ezechiel, c'est que l'Epha & le Bath étoient de même grandeur. Nous tirerons plus de lumière de Joseph, qui nous ouvre un chemin pour réduire le Bath aux Mesures Grecques, c'est dans ses *Antiquités*, L. VIII. c. 2. qu'il dit: *Ὁ βάθος δυνάται χωρεῖν Ζήτας ἑβδομήκοντα καὶ δύο*: Le Bath peut contenir 72 Setiers, ce qui est par conséquent la même chose que la Metrete ou grande Mesure Attique. Mais qu'est-ce que Ζήτας, le

Setier? qu'est-ce que μετρετής, la Metrete Attique? Le même Joseph L. III. c. 7. & L. VIII. c. 2. traduit ce mot *בָּת* par *Ἀσσαρών*: *Ἀσσαρών δὲ μέτρον Ἑβραίων ἐπὶ τὰ κοτύλας Ἀττικὰς ἔχει*. L'Assaron, qui est une Mesure des Hebreux, tient sept Cotyles Attiques. Mais Epiphane corrige avec raison Joseph, en mettant sept Setiers, Ζήτας, au-lieu de κοτύλας, Cotyles. Eifenschmid, qui a recherché avec une curiosité & une exactitude extraordinaires les Poids & les Mesures des Anciens, trouve que le *חֶמֶר* Chomer contient 20220 pouces cubiques de Paris; le *אֶפָה*, l'Epha ou le Bath, 2022; & le *עֹמֶר* Homer, Chomer, Gomer, ou Gomor, 202½. Ainsi, en faisant la réduction aux Mesures de Zurich, on trouvera que le Homer contient 11 Quartauds, nommés dans le pais *Vierthel*, & 6½. Mesures appelées *Mässlein*: L'Epha, 1 Quartaud, 2½. *Mässlein*: Enfin le Homer 1¼. *Mässlein*. Je trouve pour le côté du cube de l'Epha, 151 lignes mesure de Paris, ou 12 pouces 7 lignes; & pour le côté du Homer, 5 pouces 10 lignes. Pour une plus grande commodité, je n'ai représenté dans cette Planche que la moitié du côté de chaque Cube: A C. celui de l'Epha, 6 pouces, 31 lignes. A B. celui du Homer, 2 pouces 11 lignes.



P L A N C H E CLXIV.

Moïse fait sortir de l'Eau du Rocher.

EXODE, Chap. XVII. vers. 1-6.

Et toute l'Assemblée des Enfans d'Israël partit du Desert de Sin, selon leurs traites, suivant le mandement de l'ETERNEL: Et ils se camperent en Rephidim, où il n'y avoit point d'eau à boire pour le Peuple.

Et le Peuple querella Moïse, Et ils lui dirent: Donnez-nous de l'eau pour boire. Et Moïse leur dit: Pourquoi me querellez-vous? pourquoi tentez-vous l'ETERNEL?

Le Peuple donc eut soif dans ce lieu, par faute d'eau; Et ainsi le Peuple murmura contre Moïse, disant: Pourquoi nous as-tu fait monter hors d'Egypte, pour nous faire mourir de soif, nous, Et nos Enfans, Et nos Troupeaux?

Et Moïse cria à l'ETERNEL, disant: Que ferai-je à ce Peuple? Il s'en faut peu qu'ils ne me lapident.

Et l'ETERNEL répondit à Moïse: Passe devant le Peuple, Et prens avec toi des Anciens d'Israël: Et prens en ta main la Verge, dont tu frappas le Fleuve; Et marche.

Voici, je m'en vais me tenir là devant toi sur le Rocher en Horeb, Et tu frapperas le Rocher, Et il en sortira des Eaux, Et le Peuple boira. Moïse donc fit ainsi, à la vue des Anciens d'Israël.

Tous les Enfans d'Israël étant partis du Desert de Sin, Et ayant demeuré dans les lieux que le SEIGNEUR leur avoit marqués, ils camperent à Rephidim, où il ne se trouva point d'eau à boire pour le Peuple.

Alors ils murmurèrent contre Moïse, Et ils lui dirent: Donnez-nous de l'eau pour boire. Moïse leur répondit: Pourquoi murmurez-vous contre moi? Pourquoi tentez-vous le SEIGNEUR?

Le Peuple se trouvant donc en ce lieu, pressé de la soif Et sans eau, murmura contre Moïse en disant: Pourquoi nous avez-vous fait sortir de l'Egypte, pour nous faire mourir de soif, nous, Et nos Enfans, Et nos Troupeaux?

Moïse cria alors au SEIGNEUR, Et lui dit: Que ferai-je à ce Peuple? Il s'en faut peu qu'il ne me lapide.

Le SEIGNEUR dit à Moïse: Marchez devant le Peuple; menez avec vous des Anciens d'Israël, prenez en votre main la Verge dont vous avez frappé le Fleuve, Et allez jusqu'à la Pierre d'Horeb.

Je me trouverai là moi-même présent devant vous: vous frapperez la Pierre, Et il en sortira de l'Eau, afin que le Peuple ait à boire. Moïse fit devant les Anciens d'Israël ce que le SEIGNEUR lui avoit ordonné.



EXODI Cap. XVII. v. 1-6.
Rupes aquiflua.

II. Buch Mos. Cap. XVII. v. 1-6.
Wasser aus dem Felsen.

Les corps solides peuvent devenir fluides sans qu'il y ait rien de surnaturel, comme nous le voyons souvent. Pour produire ce changement, il suffit que les parties du corps solide qui sont en repos l'une contre l'autre, soient mises en mouvement, & changent de situation les unes envers les autres. Voilà comment la Glace se change en Eau; comme la Cire se fond, aussi bien que le Beurre & les Métaux; voilà même comme les Cailloux & les Pierres se fondent & se vitrifient, particulièrement lorsque le feu est concentré par les Verres & les Miroirs ardents. Il n'est pas non plus impossible à la Nature de rendre solides les corps fluides. La *Fluidité* & la *Solidité* sont des propriétés si universelles dans la Nature, qu'il n'y a aucun Corps qui ne soit ou solide ou fluide; il y en a même très-peu qui ne puissent se changer de l'un à l'autre.

Nous avons cependant vu ci-dessus, & nous avons prouvé, que l'eau de la Mer-Rouge ne pouvoit se tenir élevée en forme de muraille pour faire un passage aux Israélites, sans un véritable Miracle: nous allons bien-tôt voir aussi, que ce n'est que par Miracle que les *Eaux coulerent du Rocher*. Ces deux Prodiges sont voir clairement l'Empire souverain de DIEU sur tous les corps de la Nature, tant solides que fluides. Il falloit ici vaincre la résistance & rompre l'étroite union des parties dont le Rocher étoit composé; c'est aussi ce qui se fit sans aucun Agent naturel, ce qu'il faut bien remarquer: il n'y eut ni Feu commun, ni Feu Solaire: il n'y eut ni Fourneau à Verre, ni fourneau à Chaux, ni Verre ni Miroir ardent: Ce fut la Verge de Moïse, ce Bâton avec lequel il avoit opéré en Egypte tant de Miracles si surprenans; ou si l'on veut parler plus exactement, ce fut la Parole du DIEU tout-puissant, cette *Parole qui est comme un feu, & comme un marteau qui brise la pierre*, Jerem. XXIII. 29. *Voici*, dit DIEU à Moïse, *je m'en vais me tenir là devant toi, sur le Rocher en Horeb, & tu frapperas le Rocher, & il en sortira des Eaux, afin que le Peuple boive*. Ces Eaux ne sont point une matière vitrée & fluide, telle qu'on en peut produire en dissolvant les pierres par la violence du feu; ce sont de véritables Eaux, bonnes à boire. De quelque côté que nous tournions nos conjectures, nous trouverons par-tout du Miracle. Si nous supposons que le Rocher même fut converti en Eau, nous supposons un Miracle: car les parties dont le Rocher est composé, sont de leur nature tout à fait différentes de celles qui composent l'Eau, desorte que celles-ci ne peuvent être converties en celles-là, ni celles-là en celles-ci, par aucunes forces naturelles. Et quand même la pierre auroit pu être changée en une substance fluide & diaphane, par le moyen de ce Menstrue ou de ce Dissolvant universel que les Chymistes *Adeptes* vantent tant; cette dissolution auroit toujours été composée de particules pierreuses, qui ne

changent pas plus de nature que celles de l'Argent dissous dans l'Eau forte, ou celles de l'Or dans l'Eau Régale, qui peuvent toujours les unes & les autres être réduites dans leur première forme. D'un autre côté, si l'on suppose que les Aqueducs naturels & souterrains de toute l'Arabie sont venus aboutir à ce Rocher, cela n'a pu se faire sans une Providence toute particulière de DIEU, & par conséquent sans un grand Miracle. Ce sera la même chose enfin, si l'on suppose que toutes ces Eaux furent créées dans ce moment-là, en assez grande quantité pour suffire aux besoins d'une si nombreuse Armée.

DIEU opera ce Miracle par le ministère de Moïse, non pas une seule fois, comme quelques-uns le prétendent, mais dans deux différentes occasions. L'Histoire du second Miracle est rapportée dans le Liv. des Nombr. XX. 1-13. Le premier arriva la première année de la Sortie d'Egypte, à la onzième Station; car pendant les 40 ans que les Israélites furent voyageurs, il n'y eut que 42 Campemens: le second se fit à la 33^e. Station, qui fut en *Kades*. La première fois, le Miracle fut opéré à la vue des Anciens seulement; la seconde, il le fut devant tout le Peuple: Nombr. XX. 8. *Pren la Verge*, dit DIEU à Moïse, *& fais convoquer l'Assemblée, toi & Aaron ton Frère, & parlez au Rocher, devant eux, & il donnera son Eau: ainsi tu leur feras sortir de l'Eau du Rocher, & tu donneras à boire à l'Assemblée & à leurs bêtes*. Et au vers. 10. *Moïse & Aaron firent convoquer l'Assemblée devant le Rocher, & il leur dit: Vous rebelles, écoutez maintenant: Vous ferons-nous sortir de l'Eau de ce Rocher?* La première fois, Moïse ne frappa le Rocher qu'une seule fois; la seconde, il le frappa deux fois de sa Verge, vers. 11. Au premier Miracle, il ne paroît point du tout que Moïse ait été incrédule, ni qu'il se soit défié du pouvoir de DIEU; au-lieu qu'ici cette méfiance est dépeinte avec des couleurs bien noires. L'ÉTERNEL dit à Moïse & à Aaron: *Parce que vous n'avez point cru en moi pour me sanctifier devant les Enfants d'Israël, aussi vous n'introduirez point cette Assemblée au Pays que je leur ai donné*; vers. 12. Il est donc clair qu'il y a eu deux Miracles de même espèce, opérés sur deux Rochers différens. C'est pourquoi le Psalmiste, Ps. LXXVIII. dit: *Il a fendu les Rochers (au pluriel) au Desert, & leur a donné abondamment à boire, comme s'il l'eût puisé des Abîmes*. Le mot d'*Abîmes*, ou de *Gouffres*, est mis pareillement ici au pluriel.

Je laisse aux Théologiens l'explication du sens mystique, tant de la Manne, que de cette Eau miraculeuse; aussi bien que de ce Passage de S. Paul 1. Cor. X. 1-4. où, entre autres choses, il dit: *Ils ont tous mangé d'une même viande spirituelle, ils ont tous bu d'un même breuvage spirituel: car ils buvoient de la Pierre spirituelle qui les suivait; & la Pierre étoit*

CHRIST. Passage qui nous fournit des armes contre les Pélagiens & les Semi-Pélagiens, qui soutenoient que les Peres de l'Ancien Testament ont été privés de la viande & du breuvage spirituels, & que tout leur bonheur n'étoit que temporel & terrestre.

On peut lire sur la matiere que nous venons de traiter, ce qu'en ont écrit

Job. Buxtorff. de Petra in Deserto; in Exercit. Sacris p. 391-486.

Antonius Hulsus, Disp. Select. XXXIX. de Manna & Rupe. Resp. Jac. Steenhuisen. Lugd. Bat. 1677. 4°.

PLANCHE CLXV.

Aaron & Hur soutiennent les mains de Moïse.

EXODE, Chap. XVII. vers. 12.

Et les mains de Moïse devinrent pesantes.

Cependant les mains de Moïse étoient lassées & apesanties.

TAndis que les Israélites, conduits par Josué, combattoient contre les Amalecites, Moïse étoit sur le haut de la Colline, d'où l'on pouvoit voir le champ de bataille; il prioit DIEU pour son Peuple, & élevoit les mains vers le Ciel avec tant de ferveur, que pendant tout le tems qu'il élevoit ses mains, Israël étoit le plus fort; mais quand il faisoit reposer ses mains, alors Amalec étoit le plus fort; vers. 11. Mais ses bras se lassèrent enfin d'être pendant quelque tems, peut-être pendant quelques heures, dans la même situation, parce que les Muscles qui

servent à élever les bras, l'*Infraspinatus* ou le *Sous-épineux* A. le *Supraspinatus* ou le *Sus-épineux* B. le *Delhoide* C. le *Biceps* D. le *Brachial interne* E. & le *Coracobrachial*, ne pouvoient demeurer si longtems dans un exercice continuel; & que les Veines & les Arteres se trouvant pressées de tous les côtés, le sang ne circuloit pas comme à l'ordinaire. En un mot, les mains de Moïse s'apesantirent si fort, qu'il falut qu'Aaron & Hur qui étoient présens lui aidassent à les soutenir, & qu'ils missent même des pierres dessous pour les appuyer.





EXODI Cap. XVII. v. 12.
Moses in precando sustentatus.

II. Buch Mos. Cap. XVII. v. 12.
Moses unterstützte Himmels-Hände.



EXODI Cap. XIX. v. 4.
Aquila pullos gestans.

II. Buch Mos. Cap. XIX. v. 4.
Der Adler trägt seine Jungen.

Catharina Sperlingin del.

P L A N C H E CLXVI.

L'Aigle portant ses Aiglons.

EXODE, Chap. XIX. vers. 4.

Vous avez vu ce que j'ai fait aux Egyptiens, & que je vous ai portés comme sur des ailes d'Aigle, & que je vous ai fait venir vers moi.

Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait aux Egyptiens, & de quelle manière je vous ai portés, comme l'Aigle porte ses Aiglons sur ses ailes; & je vous ai pris pour être à moi.

L'Aigle, le Roi & le Chef de tous les Oiseaux, est appelé par les Hébreux נֶשֶׁךְ, *Nescher*. C'est de tous les Oiseaux le plus avide & le plus ardent à la proie; ce qui fait que les Arabes l'appellent *Nesr*, mot qui dérive de *Nasara*, qui signifie *mordre avec le bec*. Cette étymologie convient mieux aussi au mot Hébreu, que celle que lui donne R. Bechai qui fait descendre *Nescher* du mot Chaldéen נָשַׁר *tomber*, parce que l'Aigle s'élevant jusqu'à la Région Ignée, se précipite tout d'un coup sur la Mer; ou celle de quelques autres, qui tirent ce mot de נָשַׁר (qu'on emploie pour marquer la chute des plumes ou des cheveux), à cause que les plumes de l'Aigle tombent de tems en tems; ou enfin de נָשַׁר, qui signifie *voir*. L'on peut remarquer que de tous les noms synonymes de l'Aigle qui sont rapportés dans le *Lexicon* de Menincki, il n'y en a aucun qui ait du rapport à notre נֶשֶׁךְ *Nescher*. Le nom d'αἰτὼς, *aïtōs*, que les Grecs lui ont donné, semble tirer son origine de l'Hébreu נָשַׁר, qui signifie en général un Oiseau de proie.

L'Aigle a tant d'amour pour ses Petits, qu'on assure qu'elle ne se contente pas de les porter dans son bec & dans ses serres, mais qu'elle les porte encore sur ses ailes & sur son dos. Plutarque (*de civili institutione*) dit que le Roitelet d'Esopé étoit porté sur le dos d'un Aigle. On trouve aussi dans Elie, (Hist. XII. c. 21.) une Histoire bien mémorable, supposé qu'elle soit vraie; d'un Enfant de Babylone nommé *Tilgamus*, qui tombant du haut de la Forteresse en-bas, fut reçu sur le dos d'un Aigle, comme il étoit prêt de s'écraser contre terre. On lit dans Pausanias (*in Messeniacis*) que la même chose arriva à *Aristomene*, que les Lacédémoniens avoient précipité dans le Gouffre nommé *Caadas*. Toutes ces Histoires ont assez l'air

de fables. Il s'agit de chercher l'explication de notre Texte, où il est dit que Dieu a porté les Israélites sur des ailes d'Aigles, ou suivant la Traduction des Septante, *comme sur des ailes d'Aigles*. L'on trouve un passage semblable au Deut. XXXII. 11. *Comme l'Aigle émeut sa nichée, courbe ses Petits, étend ses ailes, les accueille & les porte sur ses ailes*. Bochart (*Hieroz. P. II. L. II. c. 3.*) croit avec raison, qu'il n'y a pas d'apparence que les Aigles portent continuellement leurs Petits; mais qu'ils les excitent à voltiger, & que lorsque les forces commencent à leur manquer, ils les reçoivent & les soutiennent sur leurs ailes, jusqu'à ce qu'ils soient en état de faire de nouvelles tentatives pour se soutenir en l'air. Si nous en voulons croire les Juifs, l'Aigle fait des Argumens en forme pour conserver ses Petits. Écoutons R. Selomo. *Lorsque l'Aigle veut transporter ses Petits d'un lieu à un autre, elle ne les transporte pas par les pieds, comme font les autres Oiseaux, parce qu'ils craignent l'Aigle qui s'élève en l'air bien plus haut qu'eux; de sorte que pour mettre à couvert leurs Petits, ils les portent par les pieds; mais pour l'Aigle, elle ne craint rien que la fleche; c'est ce qui fait qu'elle porte ses Aiglons sur ses ailes; comme si elle disoit en elle-même: J'aime mieux être en butte à la fleche, que d'y exposer mes Petits*. Isidore (Orig. L. XII. c. 7.) dit que le Milan porte aussi ses Petits sur ses ailes. Elie (Hist. L. VII. c. 17.) Plutarque (*Lib. utra Anim.*) Antigonius (Hist. 27.) en disent autant des Aleyons. Le Scholiaste d'Aristophane (*in Avibus*), Suidas (*in Ἀντιπαιδαγωγία*), S. Basile (*in Hexaem. Hom. 8.*) S. Ambroise (*in Hexaem. L. V. c. 16.*) Eustathe d'Antioche, disent la même chose de la Cicogne, & Tacite du Phénix. Si nous nous en rapportons à ceux qui ont

écrit de l'Histoire-Naturelle, & qui sont ceux que nous devons le plus consulter dans cet Ouvrage, tout ce que nous avons dit jusqu'à présent ne satisfait pas encore; & même *Aldrovandus* met ce que j'ai rapporté ci-dessus d'après *Bochart*, au nombre des choses fausses, ou du moins incertaines. Je croirois cependant que ces expressions allégoriques de l'Écriture Sainte doivent être fondées sur la Nature même, qui renferme bien des choses qui nous sont inconnues. Certainement, l'Aigle surpasse tous les autres Oiseaux, non seulement pour la force, mais encore pour la grandeur du corps; & les Muscles pectoraux qui soutiennent ses ailes sont assez forts pour qu'il puisse porter ses Petits, ou d'autres fardeaux, sur son dos & sur ses ailes. Il semble que la Nature même demande que l'Aigle en agisse de cette sorte; car cet Oiseau fait son nid sur des Rochers escarpés & fort élevés, d'où les Petits n'étant pas encore en état de voler, tomberoient inmanquablement & pourroient se tuer, si la Mere ne leur rendoit ses Ailes à propos pour les soutenir; ce qui est certainement bien plus commode pour les Aiglons, qui si elle les soutenoit avec ses serres pointues.

Il y a d'autres Auteurs qui revoquent en doute cet amour des Aigles pour leurs Petits; *Aristote* même veut que l'Aigle soit tout à fait dénaturé, car au L. IX. c. 34. il dit qu'il est si envieux & si affamé, qu'il chasse ses Petits avant le tems. *S. Basile* (in *Hexaem. Hom.* 8.) dit aussi que c'est l'Oiseau qui fait paroître le moins de tendresse pour élever ses Petits. Ceux qui soutiennent le contraire sont *Elien*, (*Hist.* L. II. c. 40. dont le titre est: *περὶ τῆς τῶν αἰετῶν φύσεως, & ἡλικιότητος ζωῆς περὶ τὰ νότια.* De la tendresse des Aigles, qui sont de tous les Animaux les plus affectionnés à leurs Petits,) *Apostolius* (Cent. II. prov. 6.) *Oppien* (de Venat. L. III. v. 115.) *Suidas* particulièrement (voce *ἰουγενος*, ex *Philostat.* *Apollon.* L. I. c. 5.) dit à peu près la même chose de l'Ai-

gle, que ce qui est marqué dans notre Texte: *Les Aiglons dont les plumes ne sont pas encore assez formées, voltigent autour de leurs Pères & Mères, pour apprendre d'eux la manière de voler.*

Rien n'est plus ridicule, que l'interprétation que donne *R. Solomon* à ce passage; lorsqu'il prétend qu'on doit l'entendre de l'extrême diligence de l'Armée Israélite, qui, selon lui, alla dans l'espace d'une heure de *Rameses* à *Succoth*; c'est à dire, qu'en si peu de tems elle fit 120 milles. Mais ce Rabbín n'est suivi d'aucun bon Commentateur; & il suffit de rapporter cette Fable, pour la refuter.

Je laisse aux Savans à décider la question, savoir si ce n'est pas en partie à cause de l'amour des Aigles pour leurs Petits, que les Payens ont supposé que dans leurs Apothéoses, & particulièrement dans celles des Empereurs, & des Princes ou Princesses qui portoient le titre d'*Augustes*, les Ames étoient emportées aux Cieux par le ministère des Aigles. L'on trouve communément dans les Cabinets des Curieux, des Médailles où est écrit le mot CONSECratio, & où l'on voit un Aigle, quelquefois seul, quelquefois portant sur ses ailes un Homme qui a le bras étendu; quelquefois cet Oiseau est représenté volant sur le Bûcher, ou sur l'Autel; quelquefois enfin il se tient sur l'Autel, portant un Foudre sur son dos, ou le tenant entre ses griffes. Pour appuyer ma conjecture par des exemples, j'ai fait graver à la bordure de cette Planche les Médailles suivantes. La I. est de *Faustine*, fille d'Antonin le Pieux, laquelle est emportée en l'Air sur un Aigle. La II. de *Martiane*, enlevée sur un Paon. La III. de *Salonin* Fils de Gallien, & qui ayant un Sceptre à la main est emporté sur un Aigle. La IV. de *Licinius*, où l'on voit Jupiter lui-même sur un Aigle, & le Foudre à la main. Ces Médailles sont prises de *Beger*, *Thesaur. Brandenb.* p. 669. 741. 749. 797.





EXODI cap. XIX. v. 16. 17. 18.
Fulmen et Septuaginta in Sinai.

II. Buch Moses Cap. XIX. v. 16. 17. 18.
Donner und Sturm am Berg Sinai.

P L A N C H E CLXVII.

Les Tonnerres & les Feux de la Montagne de Sinai.

EXODE, Chap. XIX. vers. 16. 18.

Et le troisieme jour au matin, il y eut des tonnerres, & des éclairs, & une grosse nuée sur la Montagne, avec un son très fort de cornet, dont tout le Peuple qui étoit au Camp fut effrayé.

Or le Mont de Sinai étoit tout en fumée, parce que l'ÉTERNEL y étoit descendu en feu; & sa fumée montoit comme la fumée d'une fournaise; & toute la Montagne trembloit fort.

Le troisieme jour étant arrivé, sur le matin comme le jour étoit déjà grand, on commença à entendre des tonnerres, & à voir briller des éclairs; une nuée très épaisse couvrit la Montagne, la trompette sonna avec grand bruit, & le Peuple qui étoit dans le Camp fut saisi de frayeur.

Tout le Mont de Sinai étoit couvert de fumée, parce que le SEIGNEUR y étoit descendu au milieu des feux. La fumée s'en élevoit en-haut comme d'une fournaise; & toute la Montagne causoit de la terreur.

Jusqu'à présent, Israël n'avoit eu lieu de regarder l'ÉTERNEL que comme un tendre Pere, toujours attentif à lui faire du bien. Les Playes de l'Égypte n'avoient tombé que sur les Égyptiens, la Terre de Gosen en avoit toujours été préservée miraculeusement. Le Peuple Juif étoit sorti d'Égypte sous la protection visible de la main du Très-haut. Lorsqu'il fut pressé par ses Ennemis sur le bord de la Mer, elle s'ouvrit par un nouveau Miracle pour lui procurer le passage. Jusqu'à présent, les Israélites avoient été nourris dans le Désert, de la Manne du Ciel, & des Cailles ou des Sauterelles envoyées miraculeusement. L'Eau étoit sortie du Rocher pour les désalterer. Aujourd'hui DIEU va faire voir qu'il est non seulement le Pere de ce Peuple, mais qu'il en est encore le Souverain Seigneur & le Législateur. C'est donc maintenant que va commencer la Théocratie ou le Gouvernement Divin; DIEU va établir des Loix, afin que ses Sujets ayent une Règle pour la conduite de leur vie, & pour le Culte qu'ils doivent lui rendre. Ce fut une Solennité des plus augustes. Le Peuple, avant que de rendre son hommage, devoit être sanctifié pendant deux jours, il devoit laver ses vêtements, afin qu'ils fussent tous prêts pour le troisieme jour; car au troisieme jour (est-il dit) l'ÉTERNEL descendra sur la Mon-

tagne de Sinai, à la vue de tout le Peuple; vers. 10. 11. Moïse avoit ordre de prescrire des bornes au Peuple tout à l'entour de la Montagne, de peur que le Peuple ne montât sur la Montagne, ou n'en touchât même aucune extrémité, sous peine d'une punition très severe; car quiconque touchera la Montagne, sera puni de mort, aucune main ne la touchera; mais certainement il sera lapidé, ou percé de fleches, soit bête, soit homme, il ne vivra point; vers. 12. 13. Moïse savoit déjà que DIEU devoit venir dans une épaisse nuée, afin que le Peuple l'entendit parler, & qu'il crût toujours ce que Moïse lui diroit; vers. 9.

On fait que les Montagnes produisent beaucoup de Nuages: c'est une vérité dont j'ai donné des preuves convaincantes, dans mon Histoire-Naturelle de la Suisse; & il n'est point nécessaire de les rapporter avec étendue. Mais ici l'on voit non-seulement cette Nuée épaisse, de laquelle l'ÉTERNEL fit entendre sa voix; mais le troisieme jour au matin, il y eut des Tonnerres & des Eclairs — avec un son très fort de cornet. — Or le Mont de Sinai étoit tout en fumée — & la fumée montoit comme la fumée d'une fournaise (à chaux). En un mot, le Mont de Sinai devint un Volcan, ou une Montagne qui vomit du feu. Mais que l'on ne s'i-

imagine pas que c'eût été un Volcan naturel, comme sont les Montagnes de Vésuve en Italie, d'Etna en Sicile, de Hecla en Islande; car ce Phénomène miraculeux a des caractères qui le distinguent entièrement des Volcans ordinaires. Ce qui cause les Volcans, sont des matières inflammables, comme du Soufre, du Sel, du Nitre, renfermées en abondance dans les entrailles de la Terre, & qui venant à s'enflâmer, sortent avec violence de ces Gouffres ouverts. Or on ne voit rien de semblable sur le Mont de Sinai. Le Volcan demeure Volcan, tant qu'il y a dans les entrailles de la Montagne des matières combustibles: mais jamais le Mont de Sinai n'a vommi des flâmes ni avant ni après, il n'a pris la for-

me d'un Volcan que dans cette occasion, & cette occasion venant à cesser, il a cessé d'être Volcan. La manière dont cela se fit est assez clairement exprimée dans le Texte. *Tout le Mont de Sinai, ce n'étoit pas seulement la cime, comme dans les Volcans ordinaires, Tout le Mont de Sinai étoit en fumée, parce que L'ÉTERNEL y étoit descendu en feu.* Bien plus, le sommet de la Montagne où Moïse monta étoit couvert de Nuée, ce qui ne se voit point dans les Volcans naturels. L'ÉTERNEL ayant appelé Moïse sur le sommet de la Montagne, Moïse monta, vers. 20. Outre cela l'on entendit un son très fort de cornet (de trompette), autre circonstance tout à fait extraordinaire.

EXODE, Chap. XX. vers. 11.

Car l'ÉTERNEL en six jours a fait les Cieux, & la Terre, & la Mer, & tout ce qui est en eux; & il s'est reposé au septième jour. C'est pourquoi l'ÉTERNEL a béni le jour du repos & l'a sanctifié.

Car le SEIGNEUR a fait en six jours le Ciel, la Terre, & tout ce qui y est renfermé; & il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le SEIGNEUR a béni le jour du Sabbat, & l'a sanctifié.

DIEU a voulu ajouter à la fin de la Table du Décalogue, cette dernière preuve de l'obligation indispensable de sanctifier le Sabbat, pour renouveler la mémoire de la Création, pour engager son Peuple à lui rendre de continues actions de grâces pour un bienfait si signalé, & enfin pour donner encore plus de poids à ce Précepte particulier du Sabbat. Tout le monde convient que la Création a duré six jours, mais chacun l'explique à sa manière. Les uns disent que tout le Monde, le Ciel, & tous les Astres, ont été mis dès le premier jour dans toute leur perfection, & que le reste de la Semaine n'a été employé qu'à donner successivement

à la Terre le degré de perfection qu'elle devoit avoir: au-lieu que d'autres soutiennent que le Monde entier n'a été perfectionné que pendant les six jours. On peut voir à ce sujet tout ce que j'ai dit dans mon Commentaire sur l'Histoire de la Création. Soit que l'on suive la première opinion, ou la seconde, il sera toujours vrai que DIEU a fait le Ciel & la Terre en six jours, sans que l'on puisse trouver aucune contradiction entre le Texte que nous expliquons à présent, & celui de Gen. I. 1. qui nous annonce l'ouverture du plus magnifique de tous les Théâtres.





EXODI Cap. XXI. v. 28. ad fin.
Bos cornupeta.

Il Vite Mosè Cap. XXI. v. 28. ad fin.
Der störrige Ochs.

P L A N C H E CLXVIII.

Le Bœuf qui frappe de la corne.

EXODE, Chap. XXI. vers. 28-32. 35. 36.

Si un Bœuf heurte de sa corne un Homme ou une Femme, & que la personne en meure, le Bœuf sera lapidé sans aucune exception, & on ne mangera point de sa chair: & le Maître du Bœuf sera absous.

Que si le Bœuf avoit auparavant accoutumé de heurter de sa corne, & que son Maître en eût été averti avec protestation, & qu'il ne l'eût point enfermé, en sorte qu'il tue un Homme ou une Femme, le Bœuf sera lapidé; & même on fera mourir son Maître.

Que si on lui impose un prix pour se racheter, il donnera la rançon de sa vie, selon tout ce qui lui sera imposé.

Si le Bœuf heurte de sa corne un Fils ou une Fille, il lui sera fait selon cette même loi.

Si le Bœuf heurte de sa corne un Esclave, soit homme ou femme, celui à qui est le Bœuf donnera trente sicles d'argent à son Maître, & le Bœuf sera lapidé.

Et si le Bœuf de quelqu'un blesse le Bœuf de son prochain, & qu'il en meure, ils vendront le Bœuf vivant, & ils en partageront l'argent, & ils partageront le mort.

Mais s'il est notoire que le Bœuf avoit auparavant accoutumé de heurter de sa corne, & que le Maître ne l'ait point gardé, il restituera Bœuf pour Bœuf: mais le Bœuf mort sera pour lui.

Si un Bœuf frappe de sa corne un Homme ou une Femme, & qu'ils en meurent, le Bœuf sera lapidé, & on ne mangera point de sa chair; mais le Maître du Bœuf sera jugé innocent.

S'il y a déjà quelque tems que le Bœuf frappoit de la corne, & que le Maître ne l'ait point renfermé après en avoir été averti, en sorte qu'ensuite il tue un Homme ou une Femme, le Bœuf sera lapidé, & le Maître puni de mort.

Que si on le taxe à une somme d'argent, il donnera pour racheter sa vie tout ce qu'on lui demandera.

Si son Bœuf frappe aussi un Garçon ou une Fille, le même jugement aura lieu.

Si un Bœuf frappe un Esclave ou une Servante, il payera à leur Maître trente sicles d'argent, & le Bœuf sera lapidé.

Si le Bœuf d'un homme blesse le Bœuf d'un autre, & qu'il en meure, ils vendront le Bœuf qui est vivant, & ils en partageront le prix entre eux: ils partageront de même le Bœuf mort.

Que si le Maître, sachant qu'il y avoit déjà quelque tems que son Bœuf frappoit de la corne, n'a pas eu soin de le garder, il rendra Bœuf pour Bœuf; & tout le Bœuf mort sera pour lui.

ON auroit de la peine à déterminer en quoi consiste le défaut naturel qu'ont de certains Bœufs, de *frapper de la corne*. Cela peut venir de différentes causes. Car de même que parmi les Hommes querelleurs, le vin, la crapule, la bile, & plusieurs autres passions, font qu'ils se battent pour de très légers sujets, & souvent même pour rien; de même aussi un Bœuf peut prendre l'habitude de frapper de la corne quand il est en chaleur, lorsqu'il se sent piqué par quelque Animal, lorsqu'on le bat, lorsque la bile domine chez lui, ou par l'intempérie de l'air. Mais on ne peut pas dire dans un sens propre, que les Brutes aient un Vice moral: par conséquent le Bœuf n'est pas coupable, à proprement parler, & la peine, entant que punition, ne doit pas tomber sur lui. Le Maître du Bœuf est donc puni par le Bœuf, pour n'avoir pas pris les précautions qu'il devoit prendre, & pour servir d'exemple aux autres, & les engager à se tenir sur leurs gardes. L'on punit le Bœuf & le Maître, pour mettre la vie des Hommes en sûreté, & pour montrer toute l'atrocité de l'Homicide.

La Nature seule a dicté de pareilles Loix à d'autres Peuples, privés du secours de la Révélation. Les Romains, suivant le témoignage de *Plutarque (in Crasso)*, étoient obligés d'attacher du foin aux cornes des Bœufs qui étoient sujets à frapper, afin que ceux qui les rencontreroient prissent garde à eux. Ce qui a fait dire à *Horace Sat. IV.*

Fœnum habet in cornu, longè fuge.

„ Il a du foin aux cornes, sauvez-vous.”

Plutarque dit encore, que *Solon* avoit ordonné aux Athéniens d'attacher un Chien qui avoit mordu, avec une chaîne de quatre coudées de long; ce que l'on faisoit pour la sûreté publique. On sait que c'est une Règle générale, d'enchaîner les Chiens enragés, ou plutôt de les tuer, pour les empêcher de faire du mal.

Il étoit défendu de manger de la chair du Bœuf qui avoit frappé de la corne. La manière même dont on devoit tuer le Bœuf en pareil cas; nous apprend la raison de cette défense, & fait voir qu'elle étoit plutôt cérémonielle & morale, que naturelle. Ce qui est lapidé, devient cadavre. La chair se meurtrit de tous côtés, & le sang, qui devoit être répandu selon la Loi, demeure dans les veines. *Maimonides (Tr. de Cib. vetit. c. 4. sect. 22.)* dit même que la Loi étoit si expresse, que si-tôt que la Sentence étoit portée pour lapider le Bœuf, il devenoit immonde, & personne n'eût osé le tuer en la manière ordinaire. La Nature même nous apprend à ne point manger la chair des Bêtes qui sont infectées de quelque mal contagieux, ou seulement de quelque maladie considérable & impure.

Le Maître même étoit coupable, si le Bœuf

avoit auparavant accoutumé de frapper de la corne, & que son Maître en eût été averti avec protestation, & qu'il ne l'eût point enfermé; vers. 29. Mais les Docteurs Hébreux mettent plusieurs exceptions à cette Règle. Dans de certains cas, comme lorsque le Bœuf avoit été irrité, ou quand il avoit rompu les liens qui le tenoient attaché, ou quand cela étoit arrivé par la négligence du Serviteur à qui le Maître avoit confié le Bœuf, pour-lors Dieu permettoit aux Juges de commuer la punition de mort en une peine arbitraire.

La même peine étoit ordonnée, si le Bœuf avoit heurté de sa corne un Fils ou une Fille; vers. 31. ce que *Jonathan & Onkelos* prétendent qu'on ne doit entendre que des seuls Enfants des Israélites; comme si ceux des autres Nations devoient être comptés pour rien. Mais lorsqu'un Bœuf avoit tué seulement un Esclave, le Maître n'étoit condamné qu'à une Amende pécuniaire de 30 Sicles, vers. 32. c'est à dire, quinze Ecus d'Allemagne, en supposant le Sicle de 45 Kreutzers. C'est-là justement le prix que notre Sauveur JESUS-CHRIST fut vendu, *Matth. XXVI. 15.* parce qu'il avoit pris la forme d'un Serviteur.

La Loi Salique a beaucoup de rapport en ceci avec la Loi Divine, car elle porte au Tit. 31. Que si un Homme vient à être tué par quelque Bête à quatre pieds & domestique, il faudra que le Maître de la Bête s'accommode pour la moitié d'un Leude (c'est-à-dire d'un homme sujet), & pour l'autre moitié qu'il donne l'Animal: à moins que le Maître de la Bête n'eût auparavant connu son défaut. Ajoutons la Loi de *Richard (Tit. 4. De damnis Animalium.)* Quiconque aura un Bœuf, un Taureau, ou quelque autre Quadrupède nuisible ou vicieux, sera tenu de tuer cette bête avant qu'elle ait causé du dommage; & s'il ne la tue pas après avoir été averti par les Voisins qu'elle étoit vicieuse, & qu'elle vienne à blesser ou à tuer quelqu'un, il sera obligé de s'accommoder pour le dommage, comme si c'étoit un homicide. Remarquons à ce sujet, que la Loi de Moïse ne doit pas s'entendre seulement du Bœuf, mais encore des autres Animaux, comme l'ont observé *Maimonides* au commencement de son Livre de *Damnis*, & l'Auteur du Livre *Chinuk*.

Pour ce qui est marqué aux vers. 34. & 35. que le Bœuf sera vendu, *Maimonides* l'explique, & dit entre autres: Si un Bœuf qui ne vaut qu'une Mine, vient à frapper & à tuer un autre Bœuf qui vaut 20 Mines, & que le cadavre vaille 4 Mines, pour-lors le Maître du Bœuf devoit payer 8 Mines, qui font la moitié du dommage, parce que l'on y joint la moitié du prix du cadavre. Cependant il n'est obligé de rien payer au-delà de la valeur du Bœuf qui a frappé, parce qu'il est dit dans la Loi; Et ils vendront le Bœuf vivant: par conséquent si un Bœuf de 20 Ecus tue un Bœuf qui



EXODI Cap. XXIII. v. 19.

Hoedus in lacte Matris non coquendus.

II Buch Moses Cap. XXIII. v. 19.

Wöcklein nicht in Mutter Milch zu kochen

qui en vaille 200, & que le cadavre de celui-ci ne vaille qu'une Mine, le Maître du cadavre ne peut pas dire au Maître du Bœuf vivant, Donnez-moi 50 Ecus : Car l'autre sera quitte en disant, Tenez, voilà le Bœuf qui a fait le dommage ; prenez-le, & allez-vous-en : quand même il ne vaudroit pas plus d'un denier.

PLANCHE CLXIX.

Défense de faire cuire le Chevreau dans le Lait de sa Mere.

EXODE, Chap. XXII. vers. 31.

— Et vous ne mangerez point de la chair déchirée aux champs par les Bêtes sauvages, mais vous la jetterez aux Chiens. Vous ne mangerez point de la chair dont les Bêtes auront mangé avant vous, mais vous la jetterez aux Chiens.

Nous aurons occasion dans la suite, de parler plus amplement du Chien. Nous remarquerons seulement ici, que c'est à cet Animal immonde & carnassier, qu'est destinée la chair immonde des Bêtes déchirées, à laquelle il étoit défendu aux Hommes de toucher. On trouve un Précepte pareil dans le faux Phocylides, v. 136. (1) *Ne mangez point la chair des Animaux déchirés par les Bêtes sauvages, mais laissez-la aux Chiens.* Au reste, s'il est ordonné de donner cette chair aux Chiens, ce n'étoit pas pour les récompenser de ce que, quand les Israélites sortirent d'Egypte, ils n'avoient point aboyé, ni fait aucun bruit avec leur langue, Exod. XI. 7. car c'est-là une pure rêverie de Rabbins ; mais c'étoit uniquement parce que cette nourriture convient au Chien, qui est un Animal carnassier.

(1) Μὴ τὴν ἐκ τῶν θηρίων ἀποσπασθεὶς κρέας φάγητε, ἀλλὰ τῷ κυνὶ δώτε.

EXODE, Chap. XXIII. vers. 4. 5.

Si tu rencontres le Bœuf de ton Ennemi, ou son Ane égaré, tu ne manqueras point de le lui ramener. Si tu vois l'Ane de celui qui te hait couché sous son fardeau, donne-toi garde de l'abandonner ; tu ne le laisseras que lorsque son Maître sera avec lui. Si vous rencontrez le Bœuf de votre Ennemi, ou son Ane lorsqu'il est égaré, vous le lui ramènerez. Si vous voyez l'Ane de celui qui vous hait tombé sous sa charge, vous ne passerez point outre, mais vous l'aideriez à le relever.

Le passage du Deut. XXII. 1. est parallèle à ces deux versets. *Si tu vois le Bœuf ou la Brebis de ton Frere égarés, tu ne te caches point d'eux : tu ne manqueras point à les ramener à ton Frere.* Nous portons en nous-mêmes une certaine Loi de la Nature, qui nous dicte d'agir ainsi ; car il n'est pas juste que des Créatures innocentes soient les victimes de nos passions. Nous sommes tous égaux par le

Droit Naturel ; & obligés par ce même Droit, à nous aimer réciproquement. Sur quoi l'on doit remarquer, que le même qui est appelé dans l'Exode *Ennemi*, est appelé *Frere* dans le Deuteronome. Il est donc vrai que nos plus mortels Ennemis ne cessent pas pour cela d'être nos Freres, d'être de la même race, & de porter l'image du même Dieu. Il ne faut pas s'imaginer que cette Loi ne regarde que le Bœuf

& l'Ane; elle est bien plus étendue, puisqu'elle renferme tout ce qui appartient aux Freres ou aux Ennemis. Et voici l'explication du Législateur même, Deut. XXII. 3. *Tu feras le même de son Ane, & tu feras ainsi de son vêtement, & tu feras ainsi de toute chose que ton Frere aura perdue, & que tu auras trouvée, qui au-*

ra été égarée; tu ne l'en pourras pas cacher. Loin de nous donc ce Précepte des Pharisiens, Matth. V. 43. *Tu aimeras ton prochain, & tu haïras ton ennemi.* Suivons au contraire celui de S. Paul, Rom. XII. 21. *en surmontant le mal par le bien.* Voyez Boch. Hieroz. P. I. L. II. c. 40.

EXODE, Chap. XXII. vers. 19.

Tu ne feras point cuire le Chevreau au lait de sa Mere.

Vous ne ferez point cuire le Chevreau dans le lait de sa Mere.

Cette défense est répétée Exod. XXXIV. 26. & Deut. XIV. 21. dans les mêmes termes. Elle est exprimée en peu de mots, mais qui ne sont pas faciles à entendre. Les *Septante*, qui dans le Passage de Gen. XXXVIII. 23. & dans d'autres endroits, expliquent le mot *כִּזְיוֹן* par *ἐπιφοῖς* ou *ἀγρίδιον*, un Chevreau, traduisent ici par *ἀγνα*, Agneau. Symmaque garde le mot *ἐπιφοῖς*. Οὐ σκευάσεις ἐπιφοῖν διὰ γάλακτος μητρὸς αὐτοῦ. La Paraphrase d'Onkelos, de Jonathan, & de Jerusalem portent, *Vous ne mangerez point la Chair avec le Lait.*

Les sentimens sont fort partagés parmi les Interpretes, sur le sens de cette Loi. Plusieurs sont pour le sens allégorique, entre lesquels est S. Augustin (sur l'Exode Quest. 90.) La plupart embrassent le sens littéral; mais ceux-ci ne s'accordent point encore, & Bochart (Hieroz. P. I. L. II. c. 50.) les range en 5 Classes.

La 1^{re} est de ceux qui par le Chevreau dans le Lait de sa Mere, entendent le Chevreau pendant qu'il est dans le ventre de sa Mere. Ce que Clement d'Alexandrie explique ainsi, (L. II. Stromat.) *Il y en a qui donnent des coups de pied dans le ventre de certaines Bêtes pleines, pour tuer les Petits qu'elles portent, & pour pouvoir manger leur chair assaisonnée de leur propre Lait.* Ceux-là pervertissent l'ordre de la Nature, en faisant de la Matrice, qui est créée pour la génération, le sepulcre des Petits qu'elle contient; & ils vont directement contre la Loi qui dit formellement, *Mais vous ne ferez point cuire l'Agneau dans le Lait de sa Mere.* On ne doit donc point, dit-il, faire servir d'assaisonnement à un Animal mort, ce qui lui servoit de nourriture pendant qu'il vivoit; ni employer à la destruction du corps, ce qui étoit la cause de la vie. Ce qu'il confirme par ce passage de Plutarque, (περὶ σαρκωφάγίας L. II.) *D'autres prennent des Truies prêtes à mettre bas, ils leur sautent sur le ventre, leur foulent les entrailles à coups de pied, & par ce moyen mêlent le Sang, le Lait, & le Sang corrompu des Embryons, morts dans les douleurs de l'avortement, & (par une cruauté inouïe) ils s'en repaissent avec avidité.* Ce témoignage de l'invention gourmande & barbare des Grecs est à la vérité très ancien, puis-

qu'il est de Plutarque: mais cet Auteur n'ayant vécu que 1500 ans ou environ après Moïse, & ne faisant mention que des Truies, sans parler ni des Chevreux ni des Agneaux, Clement d'Alexandrie auroit dû prouver que cette coutume étoit établie ou chez les Egyptiens, ou chez les Juifs. Voilà ce que Bochart oppose à ce sentiment. J'ajouterai à ses raisons, que c'eût été une délicatesse bien mal entendue & bien fâcheuse, puisque non seulement la Liqueur nourricière du petit Agneau ou du petit Chevreau qui est contenue dans l'Amnios, & que l'on peut comparer en quelque sorte au Lait avec lequel elle a du rapport, devoit se mêler avec le reste, mais l'Urine même, qui est renfermée en assez grande quantité dans la membrane Allantoïde qui est très délicate, se seroit mêlée avec la chair meurtrie inhumainement à coups de pied; aussi bien que les Excrémens rassemblés dans les Intestins, & particulièrement dans le Cæcum. D'ailleurs, ce Précepte eût été assez inutile, puisqu'il étoit défendu aux Juifs de manger aucune chair meurtrie, aucune chair avec le sang, soit qu'il fût encore dans les veines, soit qu'il fût extravasé, soit enfin qu'il fût demeuré caillé entre les fibres.

2^o. Junius, Piscator, & quelques autres, croient que par le Chevreau dans le Lait de sa Mere, on doit entendre les sept premiers jours après qu'il est né, parce que c'est pendant ce tems-là qu'il a le plus besoin du Lait de sa Mere pour se fortifier; & que par conséquent ce Commandement défend de tuer un Chevreau avant qu'il ait au moins huit jours complets, pour l'offrir à DIEU en sacrifice. Et ils prétendent que ce Passage est parallèle à celui de l'Exode XXII. 29. 30. *Tu me donneras le premier-né de tes Fils, tu feras la même chose de ton Bœuf, & de ta Brebis ou de ta Chèvre: il sera sept jours avec sa Mere, & au huitième jour tu me le donneras, & à cet autre du Levit. XXII. 27. Qu'il soit sept jours sous sa Mere, depuis le huitième jour & les autres suivans après, ils seront agréables pour l'offrande du sacrifice qui se fait par le feu.* Ils ajoutent encore, que dans les Chap. XXIII. 19. & XXIV. 26. de l'Exode, où la Loi des Premices est répétée, elle suit celle qui défend de faire cuire le

le Chevreau dans le Lait de sa Mere. Il y a même des Auteurs qui croient qu'il faut entendre ceci de l'Agneau ou du Chevreau Paschal, fondés sur Exode XXXIV. 26. Mais on peut leur répondre à tous, qu'en ce sens-là, un Chevreau est toujours dans le Lait de sa Mere pendant qu'il tette, le huitième, le neuvième jour & les suivans, aussi bien que le septième.

3°. D'autres croient qu'il étoit défendu par cette Loi aux Juifs de manger le Chevreau ou l'Agneau, non seulement avant le huitième jour, mais encore pendant tout le tems qu'ils téttoient, c'est à dire, pendant trois mois pour les Chevreux, & pendant quatre mois pour les Agneaux, comme le témoignage *Varron* L. II. c. 1. *De Re Rust. Les Agneaux ne quittent gueres la mammelle avant quatre mois, ni les Chevreux avant trois.* Et au Chap. 2. *Lorsque les Chevreux ont atteint l'âge de trois mois, pour-lors on les envoie aux champs, & ils commencent à entrer dans les Troupeaux.* Ceux qui soutiennent ce sentiment, en donnent une raison naturelle, qui est, que pendant que les Chevreux tétent, leur chair n'est pas si saine, parce qu'ils sont plus pleins de Lait que de Sang, & pour raison morale, qu'il y a de la cruauté à vouloir arracher un Petit de la mammelle de sa Mere. Mais il y a une raison évidente & sans réplique contre cette opinion, c'est qu'il étoit permis de manger tout ce que la Loi permettoit de sacrifier, comme étant légalement pur. Or DIEU avoit permis de lui sacrifier des Chevreux & des Agneaux avant qu'ils fussent sevrés, & même si-tôt qu'ils avoient huit jours accomplis, comme on le lit Exode XXII. 30. Levit. XXII. 27. Et c'est pourquoi Samuel offrit à DIEU un Agneau de lait, & DIEU eut son Sacrifice pour agréable, 1 Sam. VII. 9. 10.

4°. D'autres prétendent qu'il y a ici une Figure qu'on appelle *Hypallage*, c'est à dire un changement, & que le *Lait de la Mere* est mis pour la *Mere qui allaite*; que par conséquent, *faire cuire le Chevreau dans le Lait*, ou avec le *Lait de sa Mere*, signifie, le faire cuire avec sa Mere qui l'allaitoit pendant qu'il vivoit. C'est dans ce sens, disent-ils, qu'il est défendu Levit. XXII. 28. *d'égorgier en un même jour une Bête avec son Petit*; & Deut. XXII. 6. *de prendre dans le même nid la Mere avec ses Petits.* C'est à quoi se rapporte ce passage du faux *Phocylide*: (1) *N'enlevez pas tous les Oiseaux que vous trouverez dans le nid; mais laissez aller la Mere, afin qu'elle vous*

donne encore des Petits. Mais cette Figure a quelque chose de bien forcé; car si c'eût été la l'intention du Législateur, la Loi exprimeroit clairement la *Mere*, & non pas le Lait de la Mere.

5°. Il ne reste plus qu'une explication, qui est la plus simple de toutes, savoir, qu'il est défendu de *faire cuire le Chevreau dans le Lait de sa Mere.* C'est le sentiment de *Bochart*, qui ne s'embarasse pas qu'il ait été d'usage, ou non, de faire cuire le Chevreau dans le Lait; quoiqu'*Aben Ezra* dise que les Ismaélites le font encore aujourd'hui, & *Thomas d'Aquin*, (*primâ secunda* Quæst. 102. art. 6.) que les Payens, dans les Fêtes de leurs Idoles, faisoient cuire la chair des Chevreux dans le Lait de leurs Meres, pour l'immoler ou pour la manger. *Bochart* prétend que tout cela est incertain, & que l'on auroit de la peine à le prouver par les anciens Auteurs: mais que cependant ce Précepte peut faire allusion à l'usage de quelques Nations voisines des Juifs, duquel il ne nous reste aucun vestige: Qu'au surplus, DIEU a défendu d'autres choses dans la Loi cérémonielle, dont on ne voit pas clairement la raison; par exemple, *d'emmuser le Bœuf lorsqu'il foule le grain*, Deut. XXV. 4; *de labourer avec un Bœuf & un Âne accouplés*, Deut. XXII. 10; *de tuer une Vache, une Brebis, ou une Chevre, avec leurs Petits*, Levit. XXII. 28; *d'emporter d'un nid la Bête avec ses Petits*, Deut. XXII. 6: Que ces défenses sont faites pour prévenir tout ce qui a l'ombre de cruauté, & pour nous enseigner à plus forte raison d'avoir beaucoup d'humanité pour les Hommes qui sont nos semblables, & qui sont créés à l'image de DIEU. Enfin, que l'on peut être cruel non-seulement à l'égard des vivans, mais encore envers les morts. Je passe sous silence les autres digressions que fait à ce sujet cet illustre Auteur, avec son érudition ordinaire.

Mais Mr. *Le Clerc*, dans son Commentaire sur cet endroit, n'approuve pas l'explication de *Bochart*, quoiqu'il appuie la sienne sur un fondement bien plus foible: car il dit que la défense qui étoit faite aux Juifs regardoit la coutume des Egyptiens & des Arabes, de sacrifier à *Osiris* & à *Bacchus* un Chevreau cuit dans le Lait de sa Mere. Il prouve bien qu'*Osiris* & *Bacchus* étoient la même personne, il prouve encore, que l'on offroit un Chevreau en sacrifice à *Bacchus*: mais il ne prouve point ce qu'il devoit prouver, savoir, que l'on faisoit cuire ce Chevreau dans le Lait de sa Mere.

(1) Μὴ ἐν ὅλῳ τῷ ὄρνιθι τὸν ἀπὸ τοῦ οὐδοῦ
Μαρίαν δ' ἐκπορεύου, ὅ ἔχει πάλιν τὸν δὲ νεοττόν.

P L A N C H E CLXX.

Les Ennemis des Israélites poursuivis par les Frélons.

EXODE, Chap. XXIII. vers. 28.

Et j'enverrai des Frélons devant toi, qui chasseront les Héviens, les Cananéens, & les Héthiens, de devant toi.

J'enverrai d'abord des Frélons, qui mettront en fuite les Hévéens, les Chananéens & les Héthéens, avant que vous entriez dans leur país.

L'On voit ici une Armée tout extraordinaire, que DIEU envoie pour chasser ses Ennemis, & pour les mettre en fuite à la vue des Israélites. Il y a deux passages parallèles à celui-ci. L'un est au Deut. VII. 20. *Et l'ÉTERNEL ton DIEU enverra contre eux des Frélons, jusqu'à ce qu'il ait perdu entièrement ceux qui resteront, & ceux qui se sont cachés devant toi.* L'autre dans Jos. XXIV. 12. *Et j'envoyai devant vous des Frélons, qui les chassèrent de devant vous.*

Examinons d'abord le mot צרעה, que la Version Arabe donnée par *Aben Ezra*, & imprimée à Paris, interprète par maladie, ou calamité en général. Mais les *Septante* traduisent par-tout par σφίλια, σφίλιας; comme dans le Livre de la Sagesse XII. 8. *Vous leur avez envoyé des Guêpes, σφίλιας (ou des Frélons), pour être comme les avant-coureurs de votre Armée, afin qu'elles les exterminassent peu à peu.* S. Jérôme & nos deux Versions Latines portent *Crabrones*, *Frélons*. Mais de peur que l'on ne fasse quelque difficulté sur les mots de *Guêpes*, & de *Frélons*, il faut savoir que quoique le *Frélon* s'appelle en Grec ἀνδρῶν, cependant le mot de σφίλις, en Latin *Vespa*, & en François *Guêpe*, signifie aussi un *Frélon*, *Crabro*. Il y a un ancien Proverbe dans *Aristophane* (*in Lyfistrata*), σφίλιαν νέων, ἐπὶ ζῶν, que *Plaute* a traduit, *irritare Crabrones*, *irriter les Frélons*. Les anciennes Gloses Latines & Grecques mettent *Crabro*, σφίλις; & *Philoxene*, σφίλις, *Crabro*, *Vespa*. On trouve dans la Paraphrase d'*Onkelos*, & dans celle de *Jonathan*, ארעה & ארעהא, mot qui a peut-être été composé de צרעה. La Version Syriaque porte *Zibhoritha*, auquel se rapporte le mot Chaldéen *Zibbora*. Les Rabbins modernes traduisent, & *Guêpe*, & *Frélon*. Il y a beaucoup de ressemblance entre le mot Hébreu צרעה, & le

Turc *Chärgiz*, *Chargez*, un *Frélon*; & peut-être aussi l'Arabe *Zümbur*, le Turc *Zimbar*, le Persan *Zembur*, tous noms qui signifient également une *Guêpe* & un *Frélon*, *Menizzk*. Lex. 1885. 2470.

Mais on demande si dans les Textes que nous avons rapportés de Moïse & de Josué, l'on doit entendre les *Guêpes* & les *Frélons* dans le sens propre; ou dans le sens métaphorique, pour les aiguillons de la crainte qui tourmentaient ces Nations, & qui les forçoient de fuir devant les *Enfans d'Israël*. C'est le sentiment d'*Eusebe de Césarée*, de S. *Augustin* (sur l'*Exode*, L. II. c. 93. & sur *Josué* c. 27.) de l'interprète Arabe de *Josué*, aussi bien que de *Raban Maur*, *Liranus*, *Borrbæus*, *Piscator*, *Willet*, *Ainsworth*, *Deodati* & *Junius*. Ceux qui suivent le sens littéral, sont, l'Auteur du Livre de la Sagesse XII. 8. *Theodore*, *Procope* sur l'*Exode*, tous les Rabbins, & la plus grande partie des Modernes, entre autres, *Bochart*, *Hieroz.* P. II. L. IV. c. 13. DIEU lui-même distingue, dans deux Versets consécutifs, l'*Épouvante*, d'avec les *Guêpes* ou les *Frélons*, *Exod.* XXIII. 27. *J'enverrai ma frayeur devant toi; & au vers. 28. J'enverrai des Frélons devant toi.* Ce que DIEU avoit promis dans l'*Exode*, est accompli *Josué* XXIV. 11. 12. *Et les Seigneurs de Jerico, & les Amorhéens, les Phérésiens, les Cananéens, les Héthiens, les Guirgasciens, les Héviens, & les Jebusiens combattirent contre vous, & je les livrai entre vos mains. Et j'envoyai devant vous des Frélons, qui les chassèrent de devant vous.* Suivant le rapport de *Kimchi*, les Rabbins prétendent que les *Guêpes* piquèrent les yeux des *Cananéens*, & les aveuglèrent de telle sorte, qu'ils ne purent plus combattre. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la simple terreur n'auroit pas fait périr ceux qui étoient restés & ceux qui s'étoient cachés, com-



EXODI Cap. XXIII. v. 28.
Crabrones Exercitum fugantes.

II. Buch Mosi Cap. XXIII. v. 28.
Verfolgende Heuschrecken.

comme Moïse dit que firent les Frélons.

On trouve souvent dans l'Histoire profane, que des Nations entières ont été chassées & obligées d'abandonner leur Pais, par de pareils Animaux. *Athenée* (L. VIII.) & *Eustathe* (in *Libr. I. Iliad.*) disent que certains Peuples des environs de la *Péonie* & la *Dardanie* furent chassés par les Grenouilles. *Pline* L. VIII. c. 29. parle aussi d'une Ville des Gaules qui fut abandonnée par la même raison *Justin* L. XV. rapporte la même chose des *Abderites*, qui furent obligés de quitter la *Thrace*. *Pline* L. X. 15. dit que les *Troyens* furent chassés par les Rats; & *Élien* rapporte la même chose des *Mégariens*, *Héraclide*, *Pline* L. VIII. c. 29. & *Theophraste* L. LVII. des *Chalcidiens* & des *Gyariens*. On lit aussi dans *Hérodote* L. IV. que les *Neuriens* furent obligés d'abandonner leur Pais aux Serpens; aussi-bien que les *Amysléens*, selon le témoignage de *Varron* & de *Pline*. Le même *Pline* dans l'endroit déjà cité, *Diodore* L. III. & *Strabon* L. XVI. assurent que certains Peuples d'*Ethiopie* avoient déserté de leur Pais à cause des *Scorpions* & de certaines *Fourmis venimeuses*. *Théodore* rapporte que *Sapor* fut obligé de lever le Siege de *Nisibe*, ne pouvant plus tenir contre les *Mouchérons*, ou *Cousins*. Ces *Mouchérons* nous rapprochent des Abeilles & des Guêpes, dont nous allons parler. *Jamblichus* (in *Babylonicis*) rapporte que les Troupes *Babyloniennes* ne pouvant plus résister aux piquûres des Abeilles, furent obligées de s'enfuir. On trouve dans *Élien* (in *Antenor. Creticis* L. XVII.) que certaines Abeilles que l'on nomme *Chalcoides*, vinrent en troupe dans la Ville des *Rhauciens*, comme par une permission divine, & incommoderent extrêmement tous ceux qu'elles rencontrèrent, en leur enfonçant l'aiguillon dont elles étoient armées; de sorte que les habitans n'y pouvant plus résister, furent obligés de changer de Pais. On trouve

encore dans le même Auteur, L. XI. c. 28. un trait qui convient parfaitement à notre sujet, savoir, que les *Phaselites* furent chassés de leur Pais par les *Guêpes*. Sur quoi l'on peut remarquer que ces *Phaselites* habitoient les Montagnes de *Solyne*, & qu'ils étoient originaires de *Phénicie*, c'est à dire descendants des Cananéens; & vraisemblablement de ceux-là mêmes que les *Guêpes*, ces Troupes avant-courrières des *Israélites*, obligèrent d'abandonner leur Pais.

On fait une différence des *Frélons* aux *Guêpes*. Ceux-là sont plus grands, ils ont le ventre plus menu, & cette partie qui est attachée par un petit ligament à la poitrine, est beaucoup plus large, quoique sa poitrine soit plus étroite. Ils ont quatre ailes, dont les deux de dessus sont la moitié plus petites que celles de dessous; elles sont attachées au dos, qui est d'un roux obscur, ou couleur de châtaigne. Ils ont 6 pieds, de la couleur de la poitrine & du dos; la tête oblongue & jaune. Les yeux leur sortent de la tête, & ont la figure de Croissans. D'entre les deux yeux s'avancent deux Antennes faites en forme de *Faux*, & de même couleur que les pieds. Leur ventre est attaché au dos avec un petit filet fort mince; le milieu de la partie antérieure en est roux, & cette tache rousse est entourée d'un cercle jaune, & le derrière en paroît tout jaune, & marqueté de 8 petits points bruns, avec un petit Triangle, & tant devant que derrière l'on apperçoit de petites coupures ou jointures, par où il peut facilement s'allonger & se resserrer. A chaque côté du ventre il a quatre taches noires; & sa queue est armée d'un aiguillon, long, fort, & très venimeux. *Jonston*, Hist. Insect. L. I. c. 4. p. 34.

Tout le monde fait que les *Frélons* sont fort incommodes aux Hommes, particulièrement quand on les anime; car pour-lors ils s'attroupent & se jettent avec fureur sur eux.



P L A N C H E CLXXI.

Le Marchepied de Saphir.

EXODE, Chap. XXIV. vers. 10.

Et ils virent le DIEU d'Israël, & sous ses pieds il y avoit comme un ouvrage de quarreaux de Saphir, qui ressembloit au Ciel lorsqu'il est serein.

Et ils virent le DIEU d'Israël; & son marche-pied paroissoit un ouvrage fait de Saphir, & ressembloit au Ciel lorsqu'il est le plus serein.

Parmi le petit nombre de Pierres précieuses dont il est parlé dans l'Écriture, le *Saphir* est la seule qui ait conservé son nom & sa signification. On voit dans le seul Texte que nous expliquons, non seulement le nom de cette Pierre, mais encore sa description: *לַטֶּהָר כְּעֵצֶם הַשָּׁמַיִם*, *clair comme le Ciel même, ou ressemblant à la substance des Cieux par sa pureté.* C'est cet Ouvrage de Saphir que virent Moïse & Aaron, Nadab & Abihu, avec les 70 Anciens. Ces paroles peuvent s'entendre de la pureté seulement & de la clarté, qui est commune à toutes les Pierres précieuses; mais il est plus naturel de les expliquer aussi de la couleur azurée, parce que le Ciel étant serein il est azuré, & par conséquent cette couleur est la véritable marque de la sérénité. Cette Pierre tenoit le cinquième rang dans le Pectoral d'Aaron, & il en est parlé Exode XXVIII. 18. XXXIX. 11. Cant. V. 14. Job XXVIII. 5. 16. Esaïe LIV. 11. Lament. IV. 7. Ezech. I. 26. XXVIII.

13. Elle a conservé son ancien nom dans la plupart des Langues, tant Orientales qu'Européennes. La Version Syriaque porte *Saphila*, en changeant ט en ל; *Jonathan ספירונן Saphirunin*; le *Targum de Jerusalem*, & *Rabboth, סמפורינא, Sampurina*, & *סנפרינא Sanperinun*; les Septante, *Σάπφης*, *Σάφφης*; & dans le *Glossaire Grec de Du Cange*, *Σάφφης* & *Ζάφφης*; dans les *Pandect.* *Sappirus*. Les Polonois disent *Szafir*, les Hollandois *Sapphyr*, les Allemands *Sapphir* & *Saphir*, aussi bien que les François & les Transylvains; les Italiens, *Saffiro*, *Zaffiro*. Je ne parlerai point ici des autres noms de cette Pierre, qui n'ont aucun rapport avec le mot de *Saphir*; je les garde pour mon *Dictionnaire des Fossiles*. Je ne dirai rien non plus du *Saphir* dont parle *Pline* L. XXXVII. c. 9. & *Theophraste* (Libr. *εὐλαβ.*) qui a de petits points dorés & luisans, & qui est le véritable *Lapis Lazuli*, ou la Pierre d'Azur.





EXODI Cap. XXIV. v. 10.
Cochum sub DEO Sapphirinum.

II. Buch Moſis Cap. XXIV. v. 10.
Sapphir unter Gottes Fußten.



EXODI Cap. XXIV. v. 18.
Ieiunium Moſis quadrageſimale.

II. Rich Moſis Cap. XXIV. v. 18.
Moſis 40 Tägiges Faſten.

P L A N C H E CLXXII.

Le Jeûne de Moïse.

EXODE, Chap. XXIV. vers. 18.

*Et Moïse entra dans la Nuée *, & monta sur la Montagne; & il fut sur la Montagne quarante jours & quarante nuits.*

* Hébr. au milieu de la Nuée.

Et Moïse passant au travers de la Nuée monta sur la Montagne, & y demeura quarante jours & quarante nuits.

LA Matière se divise presque à l'infini en particules infiniment petites. C'est de ces particules que tous les Corps sont composés; & lorsqu'ils viennent à se dissoudre, il se résolvent en ces mêmes particules. De sorte que comme la Vie de l'Homme consiste dans l'union de ces parties, de même la Mort & la Pourriture sont causées par leur desunion. Tout ce qui est dans le Monde est en mouvement, & tout mouvement entraîne avec lui des particules du Corps mêlé, & les transporte ailleurs. Un Corps fluide ne se frotte jamais contre un autre Corps fluide, ni un solide contre un solide, sans que ces Corps ne perdent quelques particules. De là vient que toutes les Machines, de quelque espèce & de quelque structure qu'elles soient, s'usent au bout d'un certain tems. Les Bois les plus durs, les Métaux les plus compactes & les plus solides, n'en sont pas exempts. Et c'est ce *Frottement*, ou cette *Attrition*, qui est un des principaux obstacles au *Mouvement perpétuel*.

Le Corps humain est aussi une Machine, Hydraulique & Pneumatique, composée avec un art infini, qui est dans un mouvement continuel pendant la vie de l'Homme, & qui par conséquent se consume & s'use continuellement. Toutes les fois que les Liqueurs circulent par leurs canaux, (& elles circulent sans cesse) il se fait des *Sécrétions*; & à chaque circulation il se perd une quantité prodigieuse de particules tant fluides que solides, d'où résulte la nécessité de réparer ces pertes considérables, ce qui se fait par le *boire & le manger*. C'est une vérité démontrée, particulièrement par les Expériences qu'a fait *Sanctorius* sur la *Transpiration*, par où l'on voit clairement que les $\frac{1}{2}$ de tout ce que les Hommes prennent, s'en vont par la *Transpiration insensible*, & cela par des pores si menus, que, suivant les Expériences qu'en a fait *Leu-*

wenhoek avec ses Microscopes, on en peut couvrir 125000 avec un seul grain de sable. Je n'ai pas le tems à présent de calculer le nombre prodigieux de ces petits pores, qui sont répandus par toute la peau; je ne m'arrêterai point à faire voir la *petitesse*, ou pour mieux dire, l'imperceptibilité des particules qui passent par ces pores; ni enfin à démontrer la quantité qu'il en faut pour faire le poids d'un Grain, ou d'une Livre. Il suffit que l'on voye, par ce que j'ai dit, que l'Homme ne peut pas vivre longtems sans manger & sans boire.

Hippocrate (*Lib. de carn. in fine*) juge qu'on peut jeûner près de sept jours; voici ses paroles: *Car ceux qui auroient resté sept jours sans prendre aucune nourriture, ne pourroient plus se rétablir quand même ils voudroient manger, parce que le ventre ne peut plus recevoir les alimens.* Et il en donne la raison: *Parce que,* dit-il, *l'Intestin Jejunum se colle.* Mais pour parler plus exactement, l'on doit dire qu'il se ride & se rétrécit, plutôt qu'il ne se colle. *Plinius* (L. XI. c. 54.) va jusqu'à onze jours: *Une abstinence de sept jours,* dit-il, *ne fait pas mourir un homme; car il est certain que plusieurs ont été sans boire & sans manger au-delà même de onze jours.* Mais *Homere*, dans le dernier Livre de l'*Iliade*, dit que *Priam* s'abstint de boire & de manger pendant douze jours. Les Légendes & les Histoires sont pleines d'exemples de personnes qui ont poussé l'abstinence bien plus loin. Certains *Prêtres Indiens* vont jusqu'à 20 jours, comme on le lit dans *Clusius* (*Annot. ad. c. 3. Garz. ab Horto*) & *Marc. Donat.* (*Hist. Medic. Mirab. c. 12.*) Il est parlé dans *Brassavolus* (*Comm. in Hippocr. de rat. vict. Sect. 44.*) de certains Malades qui ont été pendant 14 jours sans manger & sans boire. *Platerus* (*Quæst. Paradox. Cent. Posthum. n. 32.*) rapporte une semblable histoire d'un Hom-

mé qui étoit en prison. L'on fait assez celle d'*Anne de Roth*, Fille de 12 ans, qui fut présentée à l'Empereur Ferdinand I, l'an 1542, après avoir été pendant trois ans ou environ sans rien prendre absolument. Nous lisons encore dans *Vincent*. (L. XXIV. c. 27.) que vers l'an 820, une Fille de douze ans aussi fut pendant trois ans entiers sans boire & sans manger. Ce que l'on raconte du Bien-heureux Frere *Nicolas de la Roche*, du Canton d'*Underwald*, est bien plus surprenant, puisqu'il poussa son jeûne jusqu'à 20 ans. *Cælius Rhodiginus*, *Ant. Lect.* L. XIII. c. 24. p. 898. parle d'une Fille Espagnole qui s'abstint de toute nourriture pendant 22 ans; & *Marc. Marul.* (L. VI. c. 16. p. 274.) d'une certaine *Marie-Magdeleine* qui ne but ni ne mangea pendant 30 années.

L'exemple que nous avons vu de nos jours, mérite d'être rapporté un peu plus au long. Une Fille nommée *Anne Keller*, Fille de *Jaques Keller* du Bourg de *Wülflingen* dans le Comté de *Kybourg*, âgée de 31 ans, pendant 6 ans consécutifs fut d'abord 10 jours, ensuite 14, puis 3 semaines; & enfin l'an 1704, 30 jours, sans rien prendre que de l'eau de fontaine: après quoi elle vécut pendant sept semaines, c'est à dire, depuis le 25 Décembre 1705, jusqu'au 8 Février 1706, sans prendre aucune nourriture, ni solide ni liquide, & sans aucun appétit. Sur quoi l'on doit remarquer que cette personne étoit atteinte d'Epilepsie, & qu'elle avoit le corps tellement disposé, que la *Transpiration*, dont nous avons parlé ci-dessus, étoit presque entièrement supprimée, à cause de la viscosité du sang & de la lenteur de sa circulation. C'est par la même raison que les *Serpens*, les *Tortues*, le *Caméléon*, les *Rats des Alpes* &c. peuvent être si longtems sans prendre de nourriture. Cela dépend aussi beaucoup du *Tempérament*, de l'*Age*, du *Sexe*, du *Climat*, & de la *Saison*. C'est ce qui fait dire à *Hippocrate* (*Aph.* 13. *Seët.* 1.) que les *Vieillards* supportent très facilement le Jeûne; & après les *Vieillards*, ceux qui sont d'un âge mûr: mais que les Jeunes-gens ne sauroient guères le supporter, encore moins les *Enfans*, & particulièrement entre ceux-ci, ceux qui sont les plus vifs.

Mais enfin, que dirons-nous du Jeûne de quarante jours de *Moïse*? aussi-bien que de celui d'*Elie*, 1. Rois XIX. 8. qui après avoir mangé un morceau de pain cuit sous la cendre,

& bu un peu d'Eau, se fortifia par cette nourriture, & marcha 40 jours & 40 nuits jusqu'à *Horeb la Montagne de DIEU*. Que dirons-nous de celui de *JESUS-CHRIST*, dont ceux-là n'étoient que les Figures? Il jeûna aussi quarante jours & quarante nuits, Matth. IV. 2. Luc. IV. 2. On ne peut certainement pas mettre ces Jeûnes au nombre des maladies, & l'on n'en doit point chercher la cause parmi celles que j'ai rapportées. *Moïse*, *Elie*, *JESUS-CHRIST*, avoient le corps sain, faisant bien ses fonctions; & l'on n'a pas lieu de soupçonner qu'aucune cause ait empêché les *Secrétions* ordinaires. Il faut donc s'élever au-dessus des Causes naturelles, & recourir au Miracle. Voulez-vous savoir comment ils ont été conservés pendant leurs Jeûnes? lisez Matth. IV. 4. *L'Homme ne vivra point de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de DIEU*. Ce même DIEU qui fit couler l'Eau d'un Rocher sec, qui nourrit son Peuple avec un Pain céleste pendant 40 ans, put bien aussi se conserver lui-même pendant qu'il étoit revêtu de la chair humaine, comme il avoit conservé par sa Toute-puissance ses fideles Serviteurs *Moïse* & *Elie*. Tous les raisonnemens de la Philosophie sont inutiles ici.

Avant que de finir ce Commentaire sur le Jeûne miraculeux de *Moïse*, je rapporterai encore un exemple assez récent d'un Jeûne de 40 jours aussi, mais entrepris & exécuté sur des idées chimeriques. *Gustave de Bernhard*, Gentilhomme du *Mecklenbourg*, croyant avoir eu une Révélation de la part de DIEU de jeûner comme *Moïse*, *Elie* & *JESUS-CHRIST*, commença son Jeûne de 40 jours le 24 Juillet 1719, à *Plén* dans le *Holstein*, & le finit réellement le 1. de Septembre. Mais il avoit perdu ses forces peu à peu, & il étoit enfin devenu si foible, qu'il mourut le 2 de Septembre. En mourant, il laissa une Cassette remplie d'Ecrits Prophétiques; & à la fin de chacun de ces Ecrits il avoit mis ces paroles: *Des Grossen Königs in Israel getreuer Knecht, der Jüdische Elias*, *Gustav von Bernhard*. (Le fidele Serviteur du grand Roi d'Israel, l'Elie des Juifs, *Gustave de Bernhard*.) M. *George Herman*, Medecin de la même Ville, a fait inserer cette Histoire dans les *Acta Medico-Physica Vratislaviensia*, recueillis par M. *Kanold*: V. IX. Versuch. p. 363.





EXODI Cap. XXV. v. 1-7.
Hyacinthinum, Purpura, Coccigera.

II. Buch Mosi Cap. XXV. v. 1-7.
Aure Seiden, Scharlach, Rosmarin.

P L A N C H E CLXXIII.

L'Hyacinthe, la Pourpre, & l'Ecarlate.

EXODE, Chap. XXV. vers. 1-7.

*Et l'ETERNEL parla à Moïse, disant :**Parle aux Enfans d'Israël, & qu'on prenne un ^(a) Thruma pour moi : vous prendrez mon Thruma de tout homme dont le cœur me l'offrira volontairement.**Et c'est ici l'offrande que vous prendrez d'eux ; de l'Or de l'Argent, & de l'Airain ;**De l'Hyacinthe, de l'Ecarlate, du Cramoisi, du fin Lin, & des Poils de Chevre ;**Des Peaux de Moutons teintes en rouge, & des Peaux de couleur d'Hyacinthe, & du Bois de Sittim ;**De l'Huile pour le Luminaire, des Odeurs aromatiques pour l'Huile de l'Onc-tion, & des Drogues pour le Parfum ;**Des Pierres ^(b) Schoham, & des Pierres de remplage, pour l'Ephod & pour le Pectoral.**Le SEIGNEUR parla donc à Moïse, & lui dit :**Ordonnez aux Enfans d'Israël de mettre à part les prémices qu'ils m'offriront ; & vous les recevrez de tous ceux qui me les présenteront avec une pleine volonté.**Voici les choses que vous devez recevoir d'eux : de l'Or, de l'Argent, & de l'Airain ;**De l'Hyacinthe, de la Pourpre, de l'Ecarlate teinte deux fois, du fin Lin, des Poils de Chevres ;**Des Peaux de Mouton teintes en rouge, & d'autres teintes en violet, & des Bois de Setim ;**De l'Huile pour entretenir les Lampes, des Aromates pour composer les Huiles & les Parfums d'excellente odeur ;**Des Pierres d'Onyx, & des Pierres précieuses, pour orner l'Ephod & le Rational.*

(a) *Thruma* dans cet endroit signifie un présent ou une offrande de quelque chose que ce soit, que l'on met à part pour l'offrir à Dieu.

(b) *Schoham* est, selon quelques-uns, l'Onyx.

Nous devons examiner ici quelles sont ces *Offrandes volontaires*, que l'Auteur & le souverain Seigneur de la Nature choisit dans le Trésor de la Nature, pour construire & orner le *Tabernacle*. On trouve d'abord entre les Métaux, l'Or, l'Argent & le Cuivre : mais comme ces trois Métaux sont assez connus, je ne m'y arrêterai point. Je remarquerai seulement en passant, que le mot *Erz*, que les Allemands ont employé dans leur Traduction, signifie toute sorte de *Minerai*, par exemple, pour du Minerai d'Or, ils disent *Gold-Erz* ; d'Argent, *Sil-*

ber-Erz ; de Plomb, *Bley-Erz*. Mais ici c'est proprement du *Cuivre*, car c'est ce que signifie le mot *קופר*. On doit encore faire attention, que le Cuivre commun n'étoit pas digne d'être employé au service de Dieu, & qu'ainsi l'on doit entendre ceci de ce Cuivre précieux qui se trouve en Orient, & qui est presque aussi cher que l'Or. C'est ce que l'on peut conclure du passage de 1. Esdras VIII. 27. où, entre autres choses que l'on avoit rapportées de la Captivité de Babylone, l'on voit *des Vases d'un Airain clair & brillant, aussi beaux que s'ils eussent*

été d'Or. *Aristote*, dans son Livre de *Mirabilibus*, parle d'un Cuivre ou d'un Airain semblable, que l'on trouve aux Indes ou en Perse (1). C'étoit de ce Cuivre ressemblant à l'Or que furent faits & la Mer d'Airain, & les autres Vases du Temple de Salomon, comme il est marqué 1. Rois VI. 45. Ce que je remarque d'avance & seulement en passant, car j'aurai occasion d'en parler amplement dans la suite.

Au vers. 4. on trouve d'abord le mot תכלת *Thecheleth*, qui a donné matière à bien des disputes entre les Interpretes; & ce n'est pas sans raison que l'on en cherche la véritable signification, puisque dans le seul Livre de l'Exode il se trouve trente fois, sans compter les autres endroits des Livres sacrés. Les Chaldéens écrivent תכלת *Thicbla*, ou תכלת *Thachla*. Les Septante dans le Livre des Nombres IV. 7. traduisent ὁλοπόρφυρον, ou simplement πορφυρεόν, comme l'on voit dans la Bible de Complutè: mais dans les autres endroits ils traduisent toujours βλαστόν, ou βαλάνιον: c'est aussi de cette manière que le rendent *Philon*, *Joseph*, *Aquila*, *Symmaque*, *Theodotion*, *S. Jérôme* & tous les Anciens. Notre Version Latine porte *Hyacinthinum*. Il paroît que cette Couleur d'Hyacinthe étoit précieuse & fort estimée, par ce qu'en disent *Xenophon* dans sa *Cyropæd.* L. VI. *Athénée* L. XII. *Arrian* L. VI. & *Perse* Sat. I. (2) Mais ces Auteurs nous apprennent uniquement que cette couleur étoit précieuse, sans nous rien découvrir de sa qualité ou de son espèce. La plupart de ceux qui en ont écrit, croient que c'étoit un Rouge-pourpre, & qu'il avoit pris son nom de la Fleur nommée *Jacinthe* ou *Hyacinthe*, ou de la Pierre qui porte le même nom. *Dioscoride*, dans la description qu'il fait de cette fleur, dit qu'elle est πύργη πορφυρεῖς, toute de couleur de pourpre. Dans l'*Auctarium* on lit que la Fleur d'Hyacinthe est appelée par quelques-uns πορφυρεῖς, Fleur pourprée. *Lucien* (in *Amoribus*) dit des boucles de cheveux des Dames, βαλάνια τὸ καλὸν ἀπὸ τῶν ἡμῶν πορφυρεῖς, qu'elles sont aussi belles & d'une couleur aussi pourprée que les Hyacinthes. L'Hyacinthe est nommée πορφυρεῖς par *Euphorion* & *Pancrates*, cités dans *Athénée* L. XV. *Virgile* lui donne les épithètes de suave rubens, d'un rouge agréable, de ferrugineus, c'est-à-dire rouge de pourpre, ou approchant de la couleur de pourpre. La Pierre même d'Hyacinthe est plutôt de couleur pourprée, que violette; & le Rubis est ainsi nommé par les Arabes & par les Persans, parce qu'il est de couleur d'Hyacinthe. *Hesychius* & *Suidas* disent que la couleur d'Hyacinthe est ὑπερμακρὸς πορφυρεῖς, d'un rouge tirant sur le noir. Si cela est vrai, nous trouverons la véritable couleur d'Hyacinthe dans cette sorte de Corail que l'on apporte d'Asie en Europe, que l'on nomme *Fil de Turquie*. Jusqu'à

présent, on n'a pu en imiter la couleur en Europe, mais cependant j'ai appris de gens dignes de foi, & témoins oculaires, que les Turcs ne font aucun mystère de cette teinture. Voy. Fig. I.

Il y en a d'autres qui soutiennent que תכלת marque la couleur bleue. Ceux-là n'ont qu'à prouver que l'Hyacinthe est véritablement bleue, & ce sera le moyen d'accorder la Version Allemande qui traduit *Hyacinthinum* par *bleue Seiden*, *Soye bleue*. Ils trouveront même de fortes raisons pour soutenir leur sentiment: car la fleur d'Hyacinthe est bleue. L'on n'en voit guère dans les jardins d'autre couleur, que de bleues & de blanches, ainsi que le dit *Columella* (3). Les Grecs parlent aussi d'Hyacinthes bleues, *καλὸν βαλάνιον*. On lit dans *Solin*, que la Pierre d'Hyacinthe est de couleur bleue; dans *Martianus Capella* L. I. qu'elle est de couleur de Mer; dans *S. Ambroise* sur Apoc. XXI. 20. de la couleur d'un Ciel quand il est serein comme un Saphir; dans *Andreas Casariensis*, καλὸν χρῶμα, de couleur bleue; dans *Epiphane*, (des 12 Pierres) θαλασσίτης, couleur de Mer. Le même (in *Alogis* Sect. 34.) dit que βαλάνιον signifie la même chose que καλλία, κάλλι, κάλλια, tous mots qui sont souvent employés pour le Pourpre, mais qui signifient aussi la couleur que l'on appelle *Venetus color*; comme on le voit dans les anciennes Gloses Latines & Grecques, qui expliquent καλλίον, par *Ventum*. Or ce qu'on appelle *Venetus color* est une couleur azurée, telle qu'est celle d'un Ciel serein. La Pierre nommée *Callais*, est une Pierre semblable au Saphir, témoin *Plin* qui dit, L. XXXVII. c. 10. 10. que le *Callais* ressemble au Saphir, mais qu'il est d'un bleu plus pâle, & d'une couleur comme celle de l'eau que l'on voit sur le rivage de la Mer. On peut encore ajouter à ce que nous venons de dire, que la plupart des Rabbins entendent par ce mot תכלת une couleur de Mer ou un Bleu céleste; entre autres, *Tract. Menachoth*. c. 4. *Maimon*. in *Tsfith*. c. 2. *Kimch*. dans son *Lexic.* qui croit aussi que c'est la couleur qu'on appelle *Ombre-mer*. *Braunius*, *Lundius*, & d'autres, tiennent aussi pour le Bleu. Si c'étoit du Bleu, on se servoit de Végétaux, ou de leurs Sucres, pour teindre ou la Soie ou la Laine (on ne fait lequel, parce que le nom substantif manque dans le Texte Hébreu): c'est le sentiment de Mr. Le Clerc, dans son Commentaire sur cet endroit. Voy. Fig. II.

Mais il y a moyen d'accorder la couleur bleue, avec la couleur pourprée. Le célèbre *Newton* a fait voir dans son *Optique*, que le Violet, & le Rouge qu'il appelle du second ordre, se lient très bien ensemble, & qu'il en résulte une couleur pourprée; mais de telle manière que pour peu que le Violet excède, la couleur sera bleue, &

(1) πᾶσι δὲ καὶ ἐν Ἰνδοῖς τὰς χυλίων ἔσας εἶναι λαμπρὰς, καὶ καθαῖρας, καὶ ἀνίστασθαι, ὡς μὴ διαγνώσκουσιν τῇ χρώματι τὸν χρῶμα. Ἄλλ' ἐν τοῖς Ἀρίοις πορφυρεῖς βαλάνια εἶναι τινες, καὶ πάλιν, ὡς ἐν τοῖς ἑσπερίοις ἄλλοις ἀνὰ τὴν διαγνώσιν πότεν εἶναι χρῶμα ὁ χρῶμα.

(2) Hic aliqui cui circum humeros hyacinthina lana est.

(3) Nec non & nivos, & caruleos Hyacinthos.

& si c'est le Rouge qui excède, la couleur sera rouge. Cependant, les Auteurs qui parlent de la Pourpre, lui donnent plutôt la couleur rouge, que la bleue. Virg. (III. Georg.) dit *Tyrios rubores*, Rouge de Tyr. Ovide (de l'Art d'aimer L. III. v. 170, Lanam, que *Tyrio murice rubet*: La Laine teinte en rouge par la Pourpre de Tyr. Plin. (L. IX. c. 38.) compare la Pourpre avec le Sang. Bien plus, les Poètes appellent pourpre tout ce qui est fort rouge, le Soleil, l'Aurore, le Vin, le Raisin, les Mûres, le Narcisse, les Roses, les Pavots, les Violettes, les Levres & les Joues des Enfants, les Améthystes. On peut voir la longue liste de Témoignages qu'en rapporte Bochart (Hieroz. P. II. L. V. c. 10.) D'où l'on tire encore un argument pour prouver que le תכלת signifie bleu. D'ailleurs, Xenophon distingue manifestement la couleur de Pourpre, de la couleur d'Hyacinthe, quand il dit qu'Abiadate avoit χιτὼνα πορφύρεον, καὶ λόφον βακχινίδεσσαν, la tunique de pourpre, & la crête de son casque couleur d'Hyacinthe. Et selon Démocrite d'Ephèse, les Habits des Ephésiens étoient αἱ μὲν πορφύρεαι, αἱ δὲ ἰοδαφαῖς, αἱ δὲ βακχινίδεαι, de couleur de pourpre, violets, & de couleur d'Hyacinthe. Nous voyons aussi que la Sainte Ecriture distingue clairement le mot תכלת Thecheleth, d'avec le mot ארגמן Argaman, qui signifie de la Pourpre, comme nous l'allons montrer.

Le rapport des Couleurs, & l'ordre qui est gardé dans le Texte, nous conduisent à l'Argaman, la Pourpre, que l'on tiroit autrefois (car c'est un Secret qui s'est perdu) d'un certain Coquillage, soit Buccine, ou Murex, que l'on appelloit Purpura, Pourpre: car Purpura signifie & la Couleur, & le Coquillage. Kimchi & Pomarius disent que ארגמן ou ארגון Argaman ou Argauan, signifie le Cramoisi ou la couleur d'Ecarlate, que l'on appelle en Hébreu קרמז. R. Jona croit que c'est la Lacque, appelée en Hébreu לקא. Il est constant par le Passage de Daniel V. 16. 29. que l'Argaman étoit bien plus précieux que le Thecheleth; car on y voit que celui que le Roi des Assyriens vouloit combler des plus grands honneurs, n'étoit pas vêtu de תכלת Thecheleth, mais de ארגון Argauan. Sur quoi l'on peut remarquer que le mot ארגון est du Dialecte Caldéen, Syrien, Arabe, & Persan; au lieu que les Hébreux disent ארגמן. Bochart (Hieroz. P. II. L. V. c. 11.) dérive l'un & l'autre de ארמגון Armagun ou Aramgauan, comme si l'on disoit Couleur de Syrie, ou de Tyr, parce que c'est dans la Syrie que l'on a commencé à s'en servir, & que Tyr faisoit partie, ou du moins étoit une dépendance de la Syrie. Nous avons des Livres entiers sur la Pourpre, faits par Fabius Columna, & par son Commentateur Daniel Major. Mais quelques choses qu'ils en aient dit, il n'est que trop certain que la manière de tirer cette couleur du Coquillage qui porte le même nom, c'est à dire la manière de tirer la Pourpre de la Pourpre, est du nombre des Secrets qui se sont per-

due. Souvent il en coûte autant de travail, ou même plus, pour recouvrer une chose perdue, que pour en trouver une nouvelle. Cependant, comme dans ces derniers tems l'on est assez curieux, on a fait bien des tentatives pour cet effet. L'on a trouvé dans la chair du Coquillage de la Pourpre une petite veine, qui contient la véritable couleur de Pourpre. Et dans les Mémoires de l'Académie Royale 1711. il est parlé de petits œufs de certains Poissons, & que l'on trouve au bord de la Mer, à peu près de couleur de Pourpre. Il paroît par ce que nous venons de dire, que ארגמן doit s'entendre de la Pourpre; qu'ainsi les Allemands (aussi bien que quelques Versions Françaises) ont mal traduit par Scharlach, Ecarlate. Car il est certain que la couleur d'Ecarlate se fait avec la Cochenille, qui est un petit insecte de l'Amérique, comme nous le verrons bien-tôt. Cependant, pour justifier en quelque façon ceux qui traduisent par Ecarlate, on peut alleguer qu'autrefois l'on appelloit la Pourpre même Scharlach ou Sarlach, qui vient de Sarra, nom que l'on donnoit à la Ville de Tyr d'où l'on tiroit la Pourpre. La Fig. 3. représente la couleur de Pourpre, & la Fig. 4. le Coquillage nommé Pourpre.

On trouve ensuite le mot תולעת שני, qui signifie Ver d'Ecarlate, & que quelques Versions Françaises ont rendu par Cramoisi. Ces mots se trouvent dans les Livres de Moïse tout au moins 30 fois. Mais dans le Lévit. XIV. 4. & ailleurs, l'ordre en est renversé, תולעת שני, Pourpre de Ver. On les trouve même séparément. Dans la Genèse XXXVIII. 28. 30. & dans Josué II. 18. 21. il y a simplement שני Ecarlate; & dans Isaïe I. 18. תולעת, Ver. Quand vos pechés seroient comme כשנים, le Cramoisi, ils seront blanchis comme la neige, & quand ils seroient rouges comme תולעת le Vermillon (ou la Pourpre,) ils deviendront blancs comme la Laine. C'est ainsi que l'on trouve dans les Lament. de Jer. IV. 5. & dans Nah. II. 3. ce mot שני qui marque la réitération, du verbe שנה réitérer, redoubler; & qui par conséquent signifie proprement deux fois teint. De-là notre Version Latine a traduit, Coccinum bis tinctum, de l'Ecarlate deux fois teinte. Horace dit aussi, Livre II. Ode. 16.

— Te bis Afro
Murice tinctæ
Vestiunt Læna.

„ Vous êtes vêtu d'un Drap teint deux fois en „ Pourpre.” Plin. L. IX. c. 39. dit qu'on nommoit ces étoffes Dibapha, c'est à dire teintes deux fois, ce qui en faisoit la magnificence & la cherté, & que de son tems presque tous les Draps de Pourpre les plus précieux étoient teints deux fois. Voilà pour ce qui regarde le Coccum ou Coccus, l'Ecarlate. Mais pour l'autre mot תולעת, Ver, il appartient particulie-

ment à l'Histoire-Naturelle. Un Passage de Dioscoride, L. IV. nous servira beaucoup à éclaircir cette matière. Il dit que le *Coccus* (ou *Ecarlate*) qui sert à la Teinture, κόκκος βαφικὸς, est un petit Arbrisseau plein de rejettons, auquel les graines sont attachées comme des Lentilles. Pline L. XVI. chap. 8. les appelle *Cusculia*, parce qu'on les racle de dessus l'écorce: car en Grec κοσκάλειν signifie couper les petites excrescences. Or suivant Saumaïse (sur Solin) ces graines fourmillent en dedans de petits Vermisseaux, qui fournissent une espèce de glaire ou de liqueur excellente pour teindre en Ecarlate; & de-là vient cette Couleur exquisite que nous admirons, & dont les Anciens faisoient tant de cas. De-là vient aussi qu'ils appelloient *Vermiculus*, *Vermisseau*, la Pourpre même. Les Gloses portent, κόκκος, *Vermiculus*, *Vermisseau*; κόκκος βάμμα, *Vermicula*, pour exprimer la Teinture même. Pline au L. XXIV. appelle la Plante *Ilex*, *Yeuse* ou *Chêne-vert*. Il dit que dans l'Afrique & dans l'Asie il croît une espèce d'*Ilex*, qui se change fort vite en *Vermisseau*, ce qui fait qu'on le nomme *Scolecion*. Saumaïse, p. 1214. dit que les Grecs modernes se servent souvent du mot σκόληξ qui signifie *Ver*, pour marquer la Pourpre: comme dans le Livre supposé de *Democrite*, De la manière de teindre en Pourpre, où on lit, Σκόληξ Γαλατίας, pour l'Ecarlate de Galatie; & Σκόληξ ὁ Πορφύρεος, Le Ver de Pourpre. Les Latins se sont aussi servis de cette expression: les anciennes Gloses portent: *Fucus*, *Vermiculus*; d'où l'on a fait *Vermi-tinctum*. Les Arabes expriment la même chose par le mot *Kirmiz*, *Kermes*. *Alcamus* dit que l'*Alkermes* est une Couleur qui vient d'Arménie, qui est exprimée des entrailles de certains Vers où elle est renfermée. Et *Sariph* dit encore plus précisément, que l'*Alkermes* est le nom d'un Animal qui tombe sur l'Yeuse, qui est une espèce de petit Chêne. Ce qui fait voir clairement que le *Kermes* des Arabes est le κόκκος βαφικὸς des Grecs, qui par ces deux mots ont voulu exprimer & la Graine qui sert à la Teinture, & les Vers dont on exprime la couleur. Du mot Arabe *Kermesi*, les François ont fait *Cramoisi*, & les Allemands *Kermesin*; comme *Vermeil* & *Vermillon* viennent du mot *Vermiculus*. Voy. *Bochart* (Hieroz. P. II. L. IV. c. 27.) C'est aussi de-là que les Turcs ont pris leur *Kyrmyz* pour signifier la Graine à teindre, & les Vers qu'elle contient; & les Polonois leur *Karmazy*, *Karmazy nowa jagoda*, pour la Graine

d'Ecarlate. Les Turcs disent aussi *Kyrmysy*, & les Polonois *Karmasynowey farby*, *czerwony*, pour la Couleur rouge, d'Ecarlate ou de Cramoisi. *Meninzk. Lex.* 3675.

L'Histoire-Naturelle moderne nous fournit des lumières pour éclaircir cette matière. En Provence, en Languedoc, en Portugal, en Espagne, & en Italie, on trouve communément une espèce d'Yeuse ou de Chêne-vert, appelée par les Botanistes, *Ilex aculeata cocciglandifera* (C. B.); *Ilex Coccigera* (J. B.) Les François l'appellent *Languiscola*. Elle croît dans les lieux stériles. Cet Arbrisseau n'est haut tout au plus que de deux coudées. Ses feuilles ressemblent assez à celles du Houx, & sont lifées des deux côtés, mais elles ne sont pas d'un vert si gai que le Houx: ses fleurs, ou plutôt ses chatons, sont garnis d'une petite mousse: son gland est fort grand: son calice est rude. L'on voit au Printemps sortir de ses branches, & particulièrement dans l'endroit d'où naissent ses feuilles ou plutôt ses rameaux, de petits Tubercules, d'abord verts, & qui deviennent ensuite rouges: Ils sont mous au commencement, mais quand ils commencent à s'endurcir, les Mouches y viennent pondre leurs œufs, d'où il s'engendre d'autres petites Mouches de couleur cendrée; & si on les laisse envoler, ces petits Tubercules vuides ne peuvent plus servir ni à la Médecine, ni à la Teinture. C'est de ces espèces de grains, quand ils sont pleins de petits Vers, que l'on fait la Confection d'*Alkermes*. Les Mouches y font leurs œufs dans l'Automne, après avoir fait un trou dans l'écorce, avec leur Aiguillon. Le Printemps suivant, lorsque la Sève augmente & fournit plus d'aliment, ces Œufs produisent de petits Vers, & ceux-ci se changent en Mouches. Or ce sont ces petits œufs, ou ces petits Vers, qui rendent la Couleur, quand ils sont venus à maturité, car pour-lors ils sont pleins d'un suc rouge. On peut voir les Caractères de cet Arbrisseau à la bordure de la Planche, où l'on n'a mis aucun chiffre. Pour répandre plus de jour sur cette matière, & sur le Texte que nous expliquons, je donne ici les Figures tirées au naturel, d'après l'illustre Comte *Marsigli*, dans ses *Annotazioni intorno alla grana de Tintori detta Kermes*. La Figure 5. représente l'Yeuse qui porte la Graine de Kermes; & ccc. les Tubercules ou Grains de Kermes, sortant des aisselles des feuilles, & tels qu'on les voit sans Microscope. Consultez aussi la Planche suivante.





EXODI Cap. XXV. v. 4.
Tholaath Schani, Vermis Cocci.

II Buch Mosls Cap. XXV. v. 4.
Desuroth.

P L A N C H E CLXXIV.

La Graine ou le Ver d'Ecarlate.

LA Fig. 6. représente les Tubercules dont nous avons parlé, tels qu'on les voit à travers le Microscope.

Fig. 7. & 8. un morceau d'Yeuze avec un Grain qui y est attaché, a. tel qu'on le voit avec & sans le secours du Microscope.

Fig. 9. & 10. Le même Grain dans une situation différente, de manière que l'on y peut voir une pellicule blanche qui l'entoure, & qui est percée par le bas. b, tel qu'on le voit sans Microscope. B, avec le Microscope.

Fig. 11. & 12. Le même Grain dépouillé de cette pellicule. c, sans Microscope. C, avec le Microscope.

Fig. 13. & 14. Le même coupé verticalement. d, sans Micr. D, avec le Micr. Il est plein de suc rouge; mais au sommet la couleur est plus foncée que vers la base.

Fig. 15. & 16. Le même Grain représentant les places vuides de ces œufs, c'est à dire, après que l'Insecte s'est envolé. e, sans Micr. E, avec le Micr.

Fig. 17. F. L'Oeuf même de cet Insecte détaché du Grain. On l'y voit & au naturel, & grossi par le Micr. aussi bien que dans les Figures marquées par les Lettres suivantes. G, l'Oeuf duquel l'Insecte commence à sortir & montre sa tête. I, le même hors de l'œuf, & qui est suspendu à son nid par une espèce de Cordon ombilical. K, l'Insecte, ou la Mouche dans son état parfait, représenté par dessus & par dessous.

Voilà ce que j'avois à dire sur ce Vermisseau de *Kermes* ou *Graine d'Ecarlate*, le plus précieux de tous les Insectes, qui donne à la Laine & à la Soye une couleur aussi belle, ou même plus, que l'ancienne Pourpre. Ces Observations, qui sont tirées de l'Ouvrage du Comte *Marsigli*, peuvent être éclaircies & rectifiées par celles d'un Auteur très savant dans l'Histoire Naturelle, & en particulier dans celle des Insectes: c'est l'illustre *Vallisnieri*, dans ses *Esperienze ed Osservazioni intorno all' Origine, sviluppo e costumi di vari Insetti*, p. 61. qui rapporte, sur l'observation qu'en a faite Mr. *Cestoni* son Ami, homme très digne de foi, que ces Vers de *Kermes* ne se changent jamais en Insectes volans; que les Grains de *Kermes* ne sont point des Tumeurs, ni une espèce de Galle, mais un Ver, qui dans l'espace de 8 ou 10 mois se change en un peloton qui n'est composé que de petits œufs, lesquels se changent derechef en Vers semblables à ceux dont ils sont sortis, & qui ont tous six pieds. Si l'on doit s'en rapporter à cette Observation, il faudra dire que ces Vermisseaux sont hermaphrodites, comme le Hérisson de Mer, qui couve & rend en même tems féconds jusqu'à 500 œufs, sans aucun accouplement de différens sexes. Il faudra dire encore que ces Mouches dont nous avons parlé, au lieu d'engendrer les œufs & les petits Vers, comme on l'a cru, ne sont capables que de les détruire.



P L A N C H E CLXXV.

La Cochenille.

L'Occasion se présente ici fort à propos de découvrir l'origine de la *Couleur d'Ecarlate* que l'on tire de la *Cochénille*, qui est connue de peu de personnes. J'y suis engagé par le rapport qui se trouve entre cette Couleur & celle dont nous venons de parler, par la ressemblance qu'il ont dans leur origine, & par le nom même d'*Ecarlate* qui a été pris de *Scharlach*, & qui de l'Europe ou de l'Asie a passé comme par droit de substitution jusques dans l'*Amérique*. C'est dans cette Partie du Monde, particulièrement dans la *Nouvelle Espagne* & le *Mexique*, & sur-tout aux environs de la Ville nommée *Pueblo de los Angeles*, que l'on cultive l'Arbrisseau nommé *Opuntia maxima*, folio oblongo rotundo majore, spinulis obtusis, molli-
libus & innocentibus obsito, flore striis rubris variegato: *Sloane Cat. Jamaic. p. 194. Hist. Nat. Jamaic. II. pag. 152. Razi Hist. Plant. Vol. III. Dendr. p. 19.* Ou bien, la *Raquette* ou *Cardasse*, que les Botanistes appellent *Opuntium majus spinosum*, fructi sanguineo; comme dit *Plumier* dans son *Hist. Nat. des Drogues*. Ou enfin, le *Figuier des Indes de la grande espèce*, sans épines, & qui produit les petits Vers que l'on nomme *Cochénille*, selon *Pluken. Tab. 281.* Cette Plante croît à la hauteur de 8 ou 9 pieds. Ses feuilles sont longues d'un pied & demi, & larges de neuf pouces: elles n'ont aucunes épines ni piquans; mais en leur place on voit de petites fosses sur la superficie des feuilles, dans lesquelles sont de petites excrescences oblongues. Ses fleurs sont d'un rouge cannelé. Ses fruits ressemblent aux Figues d'Inde que l'on appelle *Tuna* & *Opuntia*, & que les François nomment *Raquette*. La

Fig. 1. représente cette Plante. La Fig. 2. la feuille & la fleur. C'est de cet Arbrisseau que l'on secoue & que l'on ramasse avec beaucoup d'adresse cet Insecte, qui fait la *Cochénille*. Voici ses différens noms, suivant l'illustre *Sloane (Nat. Hist. of Jamaica Vol. II. pag. 208. 391.) Scarabeolus hemisphaericus Cochineellifer*, selon *Petiver (Gazoph. Nat. Tab. I. Fig. 5.) Cochinilla* & *Coccinilla officinarum*, selon *Dale (in Pharmacop. p. 539.) Cochineal*, (in *Transact. Philosoph. n. 176. p. 1202. & n. 139.) Scarabeus nigricans*, alarum alias rubicundarum limbis. (*Merian, Metam. Insect. Surinam. p. 2.) Cochinell*, (*Tradescant. p. 35.*) La Fig. 3. représente cet Insecte tel qu'il paroît sans Microscope; la Fig. F est la Chrysalide; la Fig. G. le petit Escarbot même; & dans les Fig. 4. 5. 6. on le voit tel qu'il paroît à travers le Microscope.

Si quelqu'un veut donner un sens mystique à ces mots *וְיִתְּנֵה לָנוּ*, il pourra faire l'application des feuilles piquantes de l'*Yeuze* & de la *Raquette* même, aux douleurs dont la vie de JESUS-CHRIST a été toute remplie, aux inquiétudes & aux chagrins dont elle a été parsemée. Il pourra comparer les épines de ces Arbres, particulièrement à sa douloureuse Passion, & enfin à sa Mort. Il se servira encore de la comparaison de ses playes, avec celles que les Mouches font à ces Plantes par le moyen de leur aiguillon; & de cette liqueur rouge, avec le précieux Sang du Sauveur. Enfin, il pourra comparer le Vermisseau qui établit sa demeure dans ces Plantes, au Messie même, qui est un Ver & non pas un Homme, *Ps. XXII. 7. le Vermisseau de Jacob*, *Esaie XLI. 14.*





EXODI Cap. XXV. v. 4.
Cochinilla.

II. Rutch. Wests Cap. XXV. v. 4.
Cochenille, Scharlach.



EXODI Cap. XXV. v. 4.
Gossypium Sericum.

II. Buch Mos. Cap. XXV. v. 4.
Weisse Centwad Baumwolle Mischel Seide.

P L A N C H E CLXXVI.

Le Coton & la Soye.

Nous avons encore besoin des lumières de l'Histoire-Naturelle, pour expliquer le mot *שש* *Scheshch*. Notre Version Latine le traduit par *Byssus*, & la Française par *fin Lin*, aussi bien que l'Allemande par *Weisse Leinwand*; tous appuyés sur l'autorité de quelques Anciens, qui ont fait de ce *Byssus* une espèce de Lin, lequel, au rapport de *Philostate*, se faisoit de la Laine d'un certain Arbre des Indes. C'est ainsi qu'on doit entendre le passage de *Strabon* L. XV. où il parle de la Soye qui se tire des Arbres (1). Mr. *Le Clerc* dans son Commentaire sur cet endroit, se déclare pour le Lin, & s'appuie sur le témoignage d'*Herodote*, qui dit au L. II. c. 37. que les Prêtres portoient des habits de Lin, & qu'ils avoient un soin tout particulier qu'ils fussent toujours nouvellement lavés. *Hillerus* (*Hierophyt.* P. II. p. 141.) est aussi de ce sentiment. Quant à la couleur, ceux qui soutiennent qu'elle étoit blanche, sont *Buxtorff*, (*Lex. Hebr.* au mot *שש*) *Lex. Talmud.* (au mot *בין*); *Schindler* (dans son *Lex. Pentaglott.* aux mots *בין* & *שש*) *Selden* (L. II. de *Success. in Pontif.* cap. 7.) *Dieteric.* (*Antiq. Bibl. ad Esai.* XIV. 1.) & enfin *Lundius*. Mais *Pancirole* p. 25. met ce *Linus Byssinus*, ce *fin Lin*, au nombre des Secrets que l'on a perdus. Si nous considérons la chose de plus près, nous verrons que ce *Linus Xylinus*, ce Lin qu'on tire des arbres, (comme traduisent *Junius* & *Tremellius*) n'est autre chose que le Coton de nos jours. Sur quoi nous tirons beaucoup de lumière de ce que dit *Pline* L. XIX. c. 1. Dans la Haute Egypte, du côté de l'Arabie, il y a un certain Arbrisseau qui porte le Coton que quelques-uns nomment *Gossypium*, d'autres *Xylon*; ce qui fait que l'on appelle *Xylina*, les Toiles qui en sont faites. Cet Arbrisseau est petit, & porte un fruit barbu semblable aux Noix, & qui contient un certain Coton que l'on file. Il n'y a rien de plus blanc ni de plus délicat, que ce Coton. C'est ce qui fait que les Prêtres d'Egypte l'estiment fort, & s'en font faire des Robes. Si l'on doit s'en tenir au Regne Végétal, je choisirois aussi le *שש*, le Coton, comme a fait *Bonfrere* sur Exode XXV. 4. Et dans ce cas, il faudroit corriger les Versions qui traduisent *fin Lin*, en mettant *fin Coton*. *Alpi-*

nus (*Plant. Egypt.* pag. 69.) représente cet Arbrisseau qui porte le Coton, & dit que les Egyptiens le nomment *Gottne' l seggiar*, ou *Cotnem segiar*. Il ajoute, que cette Plante croit jusqu'à 10 coudées de hauteur; que son tronc & ses branches sont dures & ligneuses; & que du Coton que porte cet Arbrisseau l'on fait dans l'Arabie ces Toiles fines que tout le monde admire pour leur beauté, & qu'on appelle dans le Pais *Sessas*. C'est peut-être du nom Egyptien que nous avons pris le mot *Coton*, & que d'autres Nations Européennes ont dérivé le mot *Cattun* ou *Catoun*. Voy. Fig. 1.

D'autres cherchent ce *שש*, *Scheshch*, dans le Regne Animal, & particulièrement parmi les Coquillages, qui dans ce cas donneroient & le *לילית* & le *שש*, la Pourpre & le Lin, ou le Coton. Ceux-là s'appuient sur un passage d'*Aristote* (*Hist.* L. V. c. 25.) dont voici le Texte original: *Αἱ δὲ Πίναι ἐπὶ τῷ Φινίαι ἐν τῷ βλάστῳ ἐν τοῖς ἀμμώδεσσι καὶ βοσπορώδεσσι*; ce que *Gaza* traduit de cette manière: *Pinnae erectae locis arenosis caenosisque ex Byssis proveniunt*: Les Pinnes marines dont la coquille est élevée, se trouvent dans les fonds de sable ou de limon, & s'engendrent du Byssus. Et par le mot *Byssus* ce Traducteur entend, aussi-bien que plusieurs autres, cette Laine délicate que les Pinnes filent. Mais *Gesner* & *Bochart* prétendent que cette Laine n'est appelée dans aucun endroit des Anciens, *Byssus*; mais qu'ils l'ont nommée *ἐπλον*, Laine; & suivant cette idée, *Bochart* corrige le Texte d'*Aristote*, comme l'avoit fait longtems avant lui *Athenée*, en lisant *ἐν τῷ βόστῳ*, du fond de la Mer, au lieu de *ἐν τῷ βλάστῳ*, du Byssus. Je n'ai pas dessein d'entrer dans cette dispute, je la laisse aux Critiques; mais je prétens prouver seulement, que la Laine de ces Coquillages étoit autrefois fort estimée, tant par rapport à sa délicatesse, qu'à cause de sa couleur jaune ou dorée. Nous en avons un témoignage dans *S. Basile*, (*Hexaem. Hom.* 7.) Les Pinnes marines produisent une Laine dorée, que les Teinturiers qui s'attachent le plus à donner des couleurs vives aux autres Laines, n'ont jamais pu imiter. Et dans son *Hom.* 7. aux Riches: La Pinne Marine, ce Coquillage qui porte, pour ainsi dire, les fleurs de la Mer, est recherché avec plus d'empresse-

(1) *Τοῦτον δὲ τὸ ἐπὶ τῷ φινίαι ἐν τῷ βλάστῳ καὶ βοσπορώδεσσι.*

pressément que la Laine des Brebis. D'où il s'ensuit que cette Laine, ou si l'on veut, cette Soye, étoit autrefois fort en usage. On trouve même (1) que les Anciens en faisoient de fausses Chevelures, que nous appelons à présent Perruques, & que l'on fait aujourd'hui non seulement de Cheveux, mais encore de poils de Bouc, & de Crin.

On peut prouver que les Anciens faisoient des habits de cette Laine, par ce que dit Procope (Comment. de Justiniani Fabricis L. III.) Le Manteau étoit fait de Laine, non pas de celle que l'on tire des Brebis, mais de celle qui se tire de la Mer. On croit que les Animaux qui la produisent, s'appellent Pinnes. Il se pourroit bien faire même que la Toison d'Or si renommée étoit faite d'une semblable Laine; d'autant plus que la Colchide produit beaucoup de ces Pinnes marines. Bochart rapporte à ceci ces mots קָתָם הָיָה, qui se trouvent dans les Prov. XXV. 12. & que nos Versions ont traduit par, un Joyau de fin Or, ou une Perle fort luisante. Ces mots, qui ont tant donné de peine aux Interprètes, ne sont autre chose, selon lui, que la Toison dorée de ces Pinnes marines. On trouve encore à ce sujet un autre témoignage assez nouveau dans les Mémoires de

l'Académie Royale des Sciences 1712. pag. 207. où Mr. Godefroi le jeune prétend que le Byssus des Anciens est cette même Soye des Pinnes marines; & il assure qu'après l'avoir mise pendant quelques jours dans un endroit humide, après l'avoir arrachée & devidée, on la peut filer & en faire des Bas & d'autres choses semblables. Ce qu'il y a de remarquable encore dans cette Soye, c'est que le Poisson renfermé dans ce Coquillage la file comme les Araignées filent leur toile, c'est à dire, qu'il tire cette Soye de son corps, & qu'elle lui sert pour s'accrocher, comme les Ancres servent aux Navires. Il ne faut pas non plus oublier, que le Byssus des Anciens n'étoit pas blanc, mais de couleur jaune, ou d'un brun-pourpe. Hesychius dit: Βύσσος ἡ χρομα ἀπὸ τῆς ὀφύης τοῦ λαυκαονιδίου. On prend la couleur du Byssus pour celle du Hysges. A quoi l'on peut ajouter ce que dit Plin. L. XXI. c. 16. L'Hyacinthe vient très bien en France, & les François s'en servent au lieu de Graine d'écarlate, pour teindre leurs étoffes en couleur Hysgine. Dans d'autres endroits, Byssinum & Purpureum signifient la même chose, βυσσινὰ πορφύρα, Byssina purpura.

La Fig. 2. représente la Coquille de Pinne, avec la Soye qui en sort.

(1) Πῶς δὲ ποῦ καὶ τρεῖς βλάστη ζῶντες
ὁ δὲ ἀνθρώπος συμφύει τὰς ὑγῆτας.
Ἡ δὲ φαιάνη, καὶ χλιδώσα καπνός,
ἐκδοῖται πολλοῖς ἐν δὲ ὕδρῳ παρῆναι
Σταγυράς ποταῖς παροπλῆς ὑμῶν.

Ex Phile c. 88.

La Pinne produit une admirable espèce de poils, menus & luisans comme le fil des Araignées; lesquels étant mêlés parmi les cheveux blancs des jeunes Filles, attirent les Amans.

PLANCHE CLXXVII.

Le Poil de Chevre.

IL est parlé ensuite des צִי, des Chevres. Mais il y a ici une Ellipse, c'est à dire qu'il faut sousentendre des Poils (de Chevre). Il est clair que l'on doit suppléer ces mots, par Exode XXXV. 26. Toutes les Femmes aussi dont le cœur fut porté à travailler de leur industrie, filerent du poil de Chevres; & par Cant. IV. 1. Tes cheveux sont comme un troupeau de Chevres, c'est à dire, comme le poil d'un Troupeau de Chevres. Mais il ne faut pas juger de ces Chevres, par celles que nous voyons en Europe, qui toutes ont le poil très court, en comparaison de celles d'Orient qui l'ont fort long; ce qui fait qu'on les tond comme les Brebis, &

qu'on en employe le Poil à differens usages. On les tondoit en Espagne vers le Pais des Cyrenes, selon Festus Avienus (in Ora maritima) (1); en Phrygie, selon Varron (De Re Rustic. L. II. ad fin.) On tond les Chevres, dit-il dans une grande partie de la Phrygie, parce qu'elles y ont le poil long, & on en fait des Etoffes nommées Cilicia, & d'autres choses de cette nature. Dans la Lycie, selon Elien (L. XVI. c. 30.) Callisthene Olynthien dit que dans la Lycie on tondoit les Chevres, de la même manière que l'on tond les Brebis par-tout; que dans ce pais les Chevres sont fort velues, que leur poil est très beau, & qu'il leur pend par bou-

cles

(1) Hirtæ hic capellæ, & multæ incolis caper,
Dumosa semper intererant cespitum,

Castorum in usum, & nauticis velamina;
Productiores & graves setas alunt.



EXODI Cap. XXV. v. 4. 5.
Capra. Taxus. Hysginus color.

II. Patch Wolfis Cap. XXV. v. 4. 5.
Ziegen-Haar. Nachtschelle. Purpur-Farbe.

des & tout frisé. Dans l'Afrique, aux environs du Fleuve Cinyphe, selon Virgile dans ses Georg. L. III.

*Nec minus interea barbas, incanaque menta
Cinyphii tondent hirci, setasque comantes
Usum in castrorum, & miseris velamina nautis.*

» On tond la barbe des Boucs du Cinyphe,
» aussi bien que le reste de leur poil; & l'on en
» fait une étoffe propre à habiller les Soldats &
» les Marelots.

Enfin, on les tondoit aussi en Cilicie, selon Aristote, Hist. L. III. c. 28 (1). C'étoit donc de ces Poils de Chevre que l'on fit les Tapis pour couvrir le Tabernacle, Exod. XXVI. 7. XXXV. 6. 23. 26. XXXVI. 14. C'est aussi de cette manière que les Arabes Scénites couvroient leurs Tentes de ces Etoffes nommées Cilicia, suivant le rapport de Solin, qui s'explique lui-même en disant que ces Cilices étoient tissus de poils de Chevres. Voy. Bochart (Hieroz. P. I. L. II. c. 51.) La Fig. 1. représente, pour exemple, une Chevre de Libye.

Pour ce qui regarde les Peaux rouges de Mouton, ערוֹת אֵילִים כְּאַרְבָּנִים, je n'ai rien de plus à dire; si ce n'est qu'elles servoient à couvrir le Tabernacle, comme il paroît par Exode XXVI. 14. Tu feras encore pour ce Tabernacle une couverture de Peaux de Bélier teintes en rouge. On peut fort bien comparer ces Peaux de Bélier, avec le Cuir rouge que nous appellons Cordouan, ou Saffian.

Après ces Peaux de Mouton, on trouve dans le Texte sacré ערוֹת תְּחָשִׁים, des Peaux de Chat-sauvage, qui s'étendoient sur la première couverture du Tabernacle, c'est à dire sur les Peaux de Bélier teintes en rouge, & outre cela sur l'Arche, la Table, le Chandelier, l'Autel d'Or, & sur tous les Vases. Voy. Exode XXXV. 23. XXVI. 14. XXXVI. 18. XXXIX. 14. Nomb. IV. 6. 8. 10. 11. 13. 14. Ezech. XVI. 10. Mais les Juifs disputent fort entre eux, savoir si cet Animal תְּחָשִׁים est pur, ou s'il ne l'est pas? d'autres, pour savoir quel est cet Animal? Dans le Talmud, au Traité du Sabbat, c. 2. f. 28. il est marqué que c'est une espèce de תְּלָא אֵילָן, Thela Elan; & on l'y définit, un petit Animal semblable à un Chat de diverses couleurs, immonde, & qui se trouve, selon qu'on nous l'a assuré, dans certains lieux où l'on s'en sert à la chasse du Lapin. On le nomme en Syriac Siphka, en Arabe Zebzeb, en Grec Thela Elan. Il est clair par cette description, que c'est ce que nous appellons Furet, Belette, ou Fouine, que les Latins nomment Viverra, les Grecs ιντρί ou κτρί, d'où les Alle-

mands ont peut-être pris leur Illis. Mais cet Animal parmi nous n'est pas de diverses couleurs; quant aux autres caractères, ils lui conviennent tous. Bochart (Hieroz. P. I. L. III. cap. 30.) prétend que ces mots תְּלָא אֵילָן sont corrompus de תְּלָא אֵילָן, comme si l'on disoit un Animal tacheté, du Bourg d'Elan en Arabie, où il est peut-être fort commun: ou plutôt, qu'il faut lire תְּלָא, qui signifie un Arbre, pour marquer un Animal tout semblable à l'autre, savoir les Martes de Hêtre, ou les Martes de Sapin, qui sont souvent de diverses couleurs; car, suivant ceux qui ont écrit des Animaux, ceux-ci sont blancs & bruns, ou rouges & bruns. Bochart croit que le nom Syriac n'est pas Siphka, mais plutôt Phiska, qui signifie un Animal dont la peau est de diverses couleurs. Pour le Zebzeb des Arabes, l'on sait assez que c'est un Animal semblable au Chat. Le même Auteur dit qu'il est ridicule de s'imaginer que ce soit l'Animal que l'on nomme Zobella, Zibeline, puisqu'il ne se trouve que dans les Pais froids, & par conséquent qu'il est trop rare & trop précieux pour que les Israélites, qui ne faisoient que de sortir de l'Esclavage d'Egypte, fussent en état d'en acheter une assez grande quantité pour en couvrir le Tabernacle, l'Autel, la Table & tous les Vases sacrés, en coufant les Peaux ensemble. Ce que disent là-dessus les Rabbins est une pure fable, qui ne mérite aucune attention; savoir, que cet Animal תְּחָשִׁים avoit été créé exprès pour cet usage; qu'il portoit une seule corne sur le front; & qu'il fut anéanti d'abord après qu'on s'en fut servi pour le Tabernacle. La Fig. 2. représente le Furet. La Fig. 3. le Taxus. La Fig. 4. la Martre.

Mais que dirons-nous du Taxus, qui se trouve dans plusieurs Versions, & qui semble d'abord le plus conforme au mot Hébreu תְּחָשִׁים? Le premier qui ait soutenu ce sentiment est R. Selomo (sur Ezech. XVI. 10.) qui vivoit environ le XII Siècle. Quoique plusieurs Interprètes l'aient suivi, Bochart pense différemment, pour les raisons suivantes. 1°. Le mot Taxus, pour désigner un Animal, est nouveau, puisque l'on ne voit point qu'on s'en soit servi avant le VII ou le VIII Siècle; & qu'avant ce tems-là il étoit employé pour signifier l'Arbre nommé Σύλαξ, If. 2°. On ne se sert que très rarement, ou même point du tout, du Taxus dans les fourrures; ces Peaux ne s'employent tout au plus qu'aux Carquois, aux Selles des chevaux, aux Boucliers, & aux Coliers de chiens. 3°. Cet Animal étoit si peu connu des Anciens, qu'il n'a point de nom en Grec, & que l'on dispute même beaucoup sur son nom Latin; & le Melis des Anciens est plutôt une Fouine, ou une Putoire, comme le prétend Saulmase (in Solin. p. 1000.) 4°. Pour soutenir ce sentiment, l'on devoit montrer ce qu'il y auroit de si magnifique dans des Chaussures faites de peaux de Taxus, pour qu'on

(1) Ἐν Κιλικίᾳ αἱ Ἀραγεὶ πρῶτον ἀσπρὰ τὰ πρόβατα παρὰ τοῖς ἄλλοις.

qu'on pût si fort les louer dans l'habillement de l'Épouse même de DIEU, comme il est marqué dans Ezechiel XVI. 10. puisqu'aujourd'hui le moindre Goujat à peine s'en voudroit servir pour chaussure. 5°. Le mot de *Taxus* ou *Taxo* n'est pas tiré du Grec, mais plutôt du Gaulois, suivant *Isidore* (Orig. L. XX. c. 2.) *Taxea lardum est Gallice dictum: Le mot de Taxea signifie en Gaulois du Lard.* Outre cela on lit dans *Afranius* (in Rosa) que le Gaulois s'engraisse en mangeant du *Taxea*. C'est que le *Taxus* a beaucoup de graisse, aussi bien que le Porc.

Bochart, dont nous avons déjà si souvent parlé, & dont l'habileté dans ces sortes de choses est si connue, donne ici l'exclusion à toutes sortes d'Animaux, & prétend que שִׁטִּים est le nom d'une Couleur. Il est vrai que les *Septante* ont traduit שִׁטִּים עֲרֻמָּה par *dermalia variorum*, des Peaux de couleur d'Hyacinthe; *Aquila* & *Symmaque*, ἐλάνθα; ; *S. Jérôme*, *Pelles ianthinas*; d'autres, *dermalia purpurea*, des Peaux de couleur de feu, à moins qu'on ne vueille dire *purpurea*, rousses. Quelques Interpretes Arabes sont aussi de ce sentiment, excepté qu'ils ne sont pas d'accord sur les couleurs, les uns tenant pour le *Bleu céleste*, les autres pour le *Noir*. Les Interpretes Chaldéens & les Syriques ont traduit סַגְנָה *Sasgana*, que les Talmudistes ont pris pour un Animal de diverses couleurs: mais ce mot *Sasgana* signifie bien plutôt une Couleur particulière, comme il paroît par les Versions Syriques de l'Exode XXVI. 14. XXXIX. 34. où l'on voit que les Peaux

de Bouc teintes en rouge sont mises en opposition avec les Peaux de Mouton teintes en *Saffrauno*. Les Interpretes Syriques ne déterminent cependant pas quelle est cette Couleur. *Bochart* croit que ce pourroit être la Couleur nommée *βύσσις*, *Hyssinus*. *Pline* L. XXI. c. 26. parle de cette Couleur: *L'Hyacinthe vient parfaitement bien en France; ce qui fait que les François s'en servent au lieu de graine d'Ecarlate pour teindre en couleur Hyssine.* Sur quoi *Turnebus* (in *Adversariis*) remarque, que le *Hyssus* est la couleur d'Hyacinthe. *Hesychius* dit aussi que βύσσις, le *Byssus*, est χρῶμα ἀπὸ τῆς βύσσης ἀπὸ δαμασκούδων, une couleur que l'on prend au lieu du *Hyssus*; & selon le même Auteur, βύσσις, la couleur du *Byssus*, est la même que πορφύρεον, la couleur de Pourpre. Si cette interpretation doit être suivie, DIEU commanda d'offrir des Peaux de couleur d'Hyacinthe, ou de *Fanthe*, ou de *Hyssus*, c'est-à-dire, d'une espèce de couleur de Pourpre, soit qu'elles fussent telles naturellement, ou par artifice: car dans l'Orient on trouve des *Breuis* non seulement rouges, mais encore de couleur de Pourpre. Il en est parlé dans *Tertull.* (de habitu Mul. c. 8. de cultu Feminar. c. 10.) dans *S. Cyprien* (de disciplina & habitu Virginum), dans *Columelle* (L. VIII. c. 2.) dans *Oppian* (Venat. L. II.) Mais ces Peaux pouvoient être teintes par artifice, d'autant plus que les couleurs dont on vient de parler conviennent plutôt à la Laine, qu'aux Peaux.

P L A N C H E CLXXVIII.

Le Bois de Sittim.

AU sujet du שִׁטִּים, *Schittim*, *Sitim*, nos Interpretes ont gardé le mot Hébreu comme il se trouve dans l'Original. Mr. *Le Clerc* fait la même chose, parce que l'on ne fait point encore assez quelle espèce de Bois étoit ce *Sittim* dont on se servit pour le Tabernacle. Les *Septante* ont traduit *δασύπαρα ξύλα*, ce qui signifie des Bois qui ne sont point sujets à la corruption ou à la pourriture. Mais cette traduction ne donne qu'une idée vague, sous laquelle sont compris quantité d'Arbres conifères, & même tous les autres dont le Bois est dur & solide. La Traduction Allemande, qui a mis *Bois de Pin*, paroît assez juste. Mais il semble qu'il y auroit encore plus de raison & plus d'autorités, particulièrement si l'on consulte les Talmudistes, pour choisir le Bois de *Cedre*, que l'on a depuis employé à la fabrique du Temple de Salomon; sup-

posé que l'on veuille s'en tenir à la classe des Arbres conifères & résineux, au nombre desquels est aussi le Pin. Il est sûr que pour découvrir les noms des Plantes, des Animaux & des Minéraux qui sont marqués dans l'Écriture, & pour en trouver la véritable signification, il ne suffit pas de parcourir l'Europe; il faut encore aller chercher en Asie, & consulter tous ceux qui en ont écrit l'Histoire - Naturelle.

Saumaïse (in *Hyl. Iatr.* p. 166.) ne fait aucun doute, non plus que moi, que le *Schitta* des Hébreux ne soit la même chose que le *Santon* ou le *Santon* des Arabes, qui est une espèce d'Épine d'Égypte qui se trouve en abondance dans le Desert, & que *Theodotion* nomme *ἀκάρβα*. Le *Ζάτιον* *δένδρον* de *Dioscoride* a beaucoup de rapport avec le שִׁטִּים des Hébreux. Mais



EXODI Cap. XXV. v. 5.
Schittim, Acacia.

II. Zireh Mos's Cap. XXV. v. 5.
Schottendorn.



EXODI cap. XXV. v. 10.
Arca Foederis ex Lundio.

Il Buch Exodus Cap. XXV. v. 10.
Bundeslade nach Lundio.

Mais ce n'est pas l'*Acacia*, ou l'*Epine d'Arabie*; c'est l'*Acacia vera* J. B. l'*Acacia foliis scorpioides leguminosa*, C. B. Celui-ci est un Arbre de la grandeur d'un Mûrier. Ses branches s'étendent en largeur. Son tronc est uni. Les branches sont remplies d'épines, qui sont le plus souvent deux à deux. Toute l'écorce est d'un noir cendré, & son bois d'un jaune-pâle. Ses feuilles ressemblent assez à celles de la Lentille; plusieurs sont attachées à la même côte, de sorte que, suivant *Bellon*, on en peut couvrir jusqu'à 350 avec le pouce. Ses fleurs sont fort belles, de couleur jaune, & ramassées en pelotons. Les filiques qui succèdent aux fleurs, ressemblent en quelque façon à celles des Lupins; elles sont noirâtres ou brunes, plates, & partagées en petits compartimens, dans chacun desquels il y a un grain de semence, renfermé comme dans une boîte. C'est cet Arbre qui produit la *Gomme* que l'on appelle *Arabique*. *Prosper Alpinus* & *Bellon* assurent qu'il croit en abondance en Egypte dans les endroits éloignés de la Mer, dans les Montagnes de Sinai, près de la Mer-Rouge, aussi bien qu'aux environs de Suès, dans les Deserts stériles. Ce que je viens de rapporter des lieux où cet Arbre croit, forme un préjugé très fort en faveur de l'*Aca-*

cia. On en faisoit en Egypte, suivant *Herodote* L. II. c. 96. des *Navires de charge*. C'étoit aussi de ce Bois de *Sittim* que l'on fit l'*Arche d'Alliance*, Exod. XXV. 10. les *Barres* & les *Ais* que l'on faisoit tenir debout, & que l'on couvroit d'or, Exod. XXV. 13. XXVI. 15. l'*Autel* & ses *Barres*, Exod. XXVII. 1. 6. la *Table* & ses *Barres*, Exod. XXVI. 23. 26. l'*Autel pour y faire brûler le Parfum*, Exod. XXX. 1. 5. L'incorruptibilité du Bois de ces Arbres étoit pour ceux qui adoroient devant l'Arche, pour ceux qui sacrifioient des Victimes, & enfin pour ceux qui faisoient brûler des Parfums sur l'Autel destiné à cet usage, un Symbole de la Grâce éternelle de D I E U notre Sauveur. *Hiller. Hierophyt. P. I. pag. 426.* La Fig. 1. représente cet Arbre; & à la bordure on en peut voir les Caractères, tirés de la structure des Fleurs & des Fruits.

Pour ce qui est de l'*Huile pour le Luminai-*
re, des Odeurs aromatiques, de l'Huile de l'Onction, & des Drogues pour le Parfum, qui ne sont rapportées que d'une façon générale au vers. 6. nous aurons occasion d'en parler plus particulièrement. D'ailleurs, il n'est pas besoin de répéter ce que nous avons dit sur Gen. II. 12. de la Pierre שֹׁהַם *Schobam*.

PLANCHE CLXXIX.

L'Arche d'Alliance, selon Lundius.

EXODE, Chap. XXV. vers. 10.

Ils feront donc une Arche de bois de Sittim: & sa longueur sera de deux coudées & demie, & sa largeur d'une coudée & demie, & sa hauteur d'une coudée & demie.

Vous ferez une Arche de bois de Sittim, qui ait deux coudées & demie de long, une coudée & demie de large, & une coudée & demie de haut.

Les Egyptiens & les autres Peuples Idolâtres avoient coutume de serrer & de conserver dans de certains Coffres, les choses les plus sacrées qui étoient destinées à leur Culte, comme on peut le voir fort au long dans *Spencer*, (*de Leg. Mos. L. III. Diff. V.*) Nous voyons même encore à présent, que l'on renferme fort soigneusement les Reliques des Saints dans des Châsses d'un grand prix; & en effet, on ne doit pas s'étonner si l'on conserve si cherement des choses que l'on regarde comme sacrées. *Plutarque* (*de Iside & Osiride p. 366.*) fait mention d'une pareille Châsse consacrée à *Isis*; & il dit que les

Prêtres tiroient le sacré Coffre, où étoit enfermée une Cassette (κίστη) dans laquelle ils versaient de l'eau. Et *Apulée* (*Lib. met. XI.*) dit que dans la Solennité d'*Isis*, on portoit le Coffret des choses secrètes, où étoient renfermées des choses magnifiques. *Dikinson* (*Delph. Phœniciss. c. 11.*) compare l'Arche d'Alliance, avec le Trépied de *Delphes*, qu'il prétend avoir été plutôt de figure quarrée & tout d'or, avec un bord ou une couronne d'or tout autour, & un siege propitiatoire, comme il est évident par *Aristophane* (*in Plutone*). Je laisse à d'autres à décider si les Egyptiens & les autres Nations ont

emprunté des Israélites cette manière de renfermer les choses sacrées; comme le prétend la plus saine partie des Savans: ou si DIEU a voulu, par une espèce de complaisance, conformer son Culte aux usages que les Israélites avoient vu pratiquer en Egypte; comme le croient S. Chrysostome (*Hom. VI. in Matth.*) Maimonides (*Doct. Dub. L. III.*) & Mr. Le Clerc dans son Commentaire sur cet endroit, qui a suivi en cela Spencer. Pour moi, je croi qu'il suffisoit de consulter la Raison, pour voir que l'on devoit enfermer les choses les plus précieuses.

Ce qu'il y a de certain, c'est que cette Arche étoit la plus sacrée qu'il y ait jamais eu, ou plutôt la seule sacrée, le Sanctuaire par excellence, comme elle est nommée dans l'Exode XXV. 8. DIEU lui-même en avoit donné le Dessin. Selon tout ce que je te vais montrer, selon le modèle du Pavillon, & selon le modèle de tous les ustensiles, & vous le ferez ainsi; vers. 9. C'étoit dans cette Arche que l'on devoit garder les Tables d'Alliance, Exod. XXXI. 18, de cette Alliance faite entre DIEU & le Peuple: ce qui fait que l'Arche est aussi appelée l'Arche d'Alliance, Exod. XXX. 6.

Elle devoit être faite de ce Bois de Sittim, dont nous avons parlé ci-dessus. Nous trouvons toutes ses dimensions exprimées, sa longueur de deux Coudées & demie, sa largeur égale à sa hauteur d'une Coudée & demie. Nous avons donné ailleurs une juste idée de la Coudée Hébraïque: il ne nous reste plus qu'à avertir que de tous les divers sentimens que l'on a sur cette Coudée, le plus probable est celui qui la suppose semblable à celle d'Egypte; parce que les Israélites y ayant été pendant 4 Siècles dans la captivité, ils avoient dû s'accoutumer aux Mesures du Pais. Il est même très probable que les Hébreux, les Egyptiens & les Cananéens avoient reçu la même Mesure de Noé. Pour ce qui est des Egyptiens & des Cananéens, on lit dans Herodote L. II. c. 168. que les Samiens, descendus des Phéniciens, se servoient de la même Coudée que les Egyptiens. D'ailleurs, on ne voit point que DIEU ait donné à son Peuple par Moïse une Coudée nouvelle, car si cela étoit, il en eût exprimé distinctement la véritable mesure, comme il a fait dans l'Exode XVI. 36. au sujet du Homer, dont il est dit que c'est la dixième partie de l'Epha. Il ne s'agit donc plus que de savoir au juste la mesure de la Coudée d'Egypte. Pour y parvenir, il est important de savoir ce que c'est que le Nilometre, Mesure qui est exactement divisée en Coudées, & fort soigneusement gardée sous l'Autorité publique, pour pouvoir mesurer l'accroissement & la diminution des eaux du Nil. On ne peut pas dire que cette Mesure soit nouvelle, & que les Turcs ou les Arabes en soient les auteurs, puisqu'en fait mention Plin L. V. c. 9. XVIII. 18. XXXVI. 7. Les Egyptiens, dit-il, ont de certaines marques à leurs Puits, par où il connoissent l'accroissement du Nil. Sa crue ordinaire est de 16 Coudées. Quand ses eaux ne montent pas si haut, elles ne peuvent arroser

tout le Pais; & quand elles sont plus hautes, elles ont de la peine à s'écouler. Si nous voulons encore remonter au-delà dans l'Antiquité, nous trouverons le Nilometre dans Diodore de Sicile L. I. dans Strabon L. XVII. dans Plutarque, de Iside & Osiride, & même dans les Voyageurs modernes, comme Thevenot, Voyages P. I. L. II. c. 22. & III. c. 64. Grævius & autres. De sorte qu'on est fondé à conjecturer, que la Coudée des Egyptiens modernes est la même que l'ancienne, & même la plus ancienne.

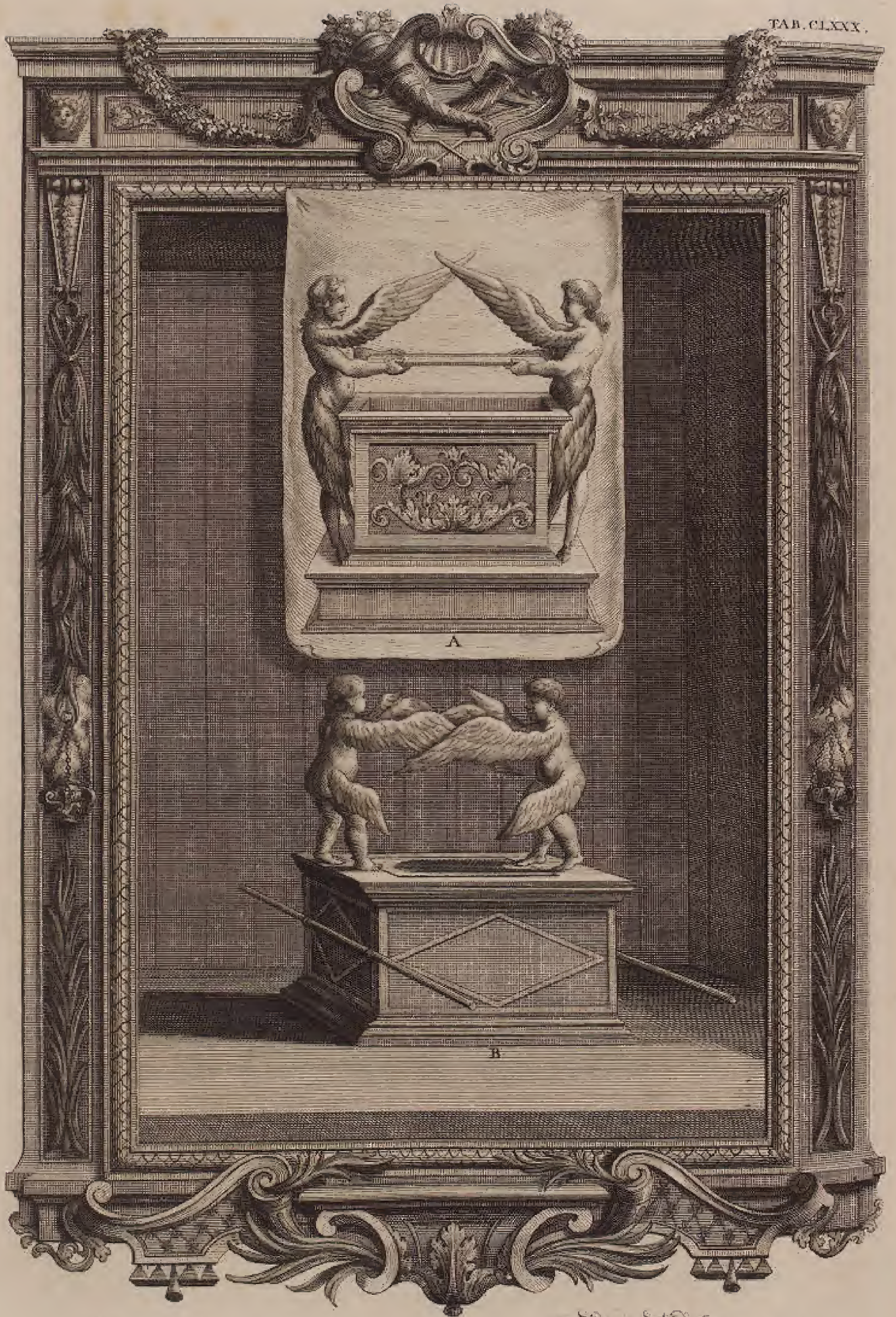
Dans les Dimensions de l'Arche de Noé, j'ai choisi la Coudée suivant la mesure que lui donne Eifenschmid (*De Pond. & Mensur.*) savoir d'un Pied & 944 parties, ou 2384 parties du Pied de Paris divisé en 1440: ce qui ne diffère pas beaucoup du sentiment de Rich. Cumberland, qui a fait un petit Ouvrage sur cette matière, imprimé à Londres en 1686. Car celui-ci donne à la Coudée d'Egypte 21 $\frac{88}{1000}$ pouces d'Angleterre, qui sont 2460 $\frac{1}{2}$. ou en mettant le nombre rond, 2461 parties du Pied de Paris, ou selon Picard, 2470 $\frac{1}{2}$. La différence par conséquent entre Cumberland & Eifenschmid est de $\frac{22}{1440}$. ou de $\frac{57}{1440}$. ou de $\frac{1}{24}$. ou de $\frac{1}{48}$. de Pied de Paris. Je compte pour le Pied de Zurich, 1340 parties du Pied de Paris. Par conséquent 2384 parties du Pied de Paris font, mesure de Zurich, un Pied, 7 pouces, & 8 lignes de 10 au pouce, ou environ. Selon ce compte,

La longueur de l'Arche fera,	
Mesure de Paris.	de Zurich.
4. 1. 8 $\frac{1}{2}$.	4. 4. 5 $\frac{1}{2}$.
La largeur & la hauteur,	
2. 5. 9 $\frac{1}{2}$.	2. 6. 7.

Le Couvercle ou le Propitiatoire de l'Arche étoit de la même mesure que l'Arche même, Exod. XXV. 17. Tu feras aussi un Propitiatoire de pur Or, dont la longueur sera de deux coudées & demie, & sa largeur d'une coudée & demie. Ainsi il n'est pas nécessaire de l'expliquer davantage, ni d'en faire le calcul.

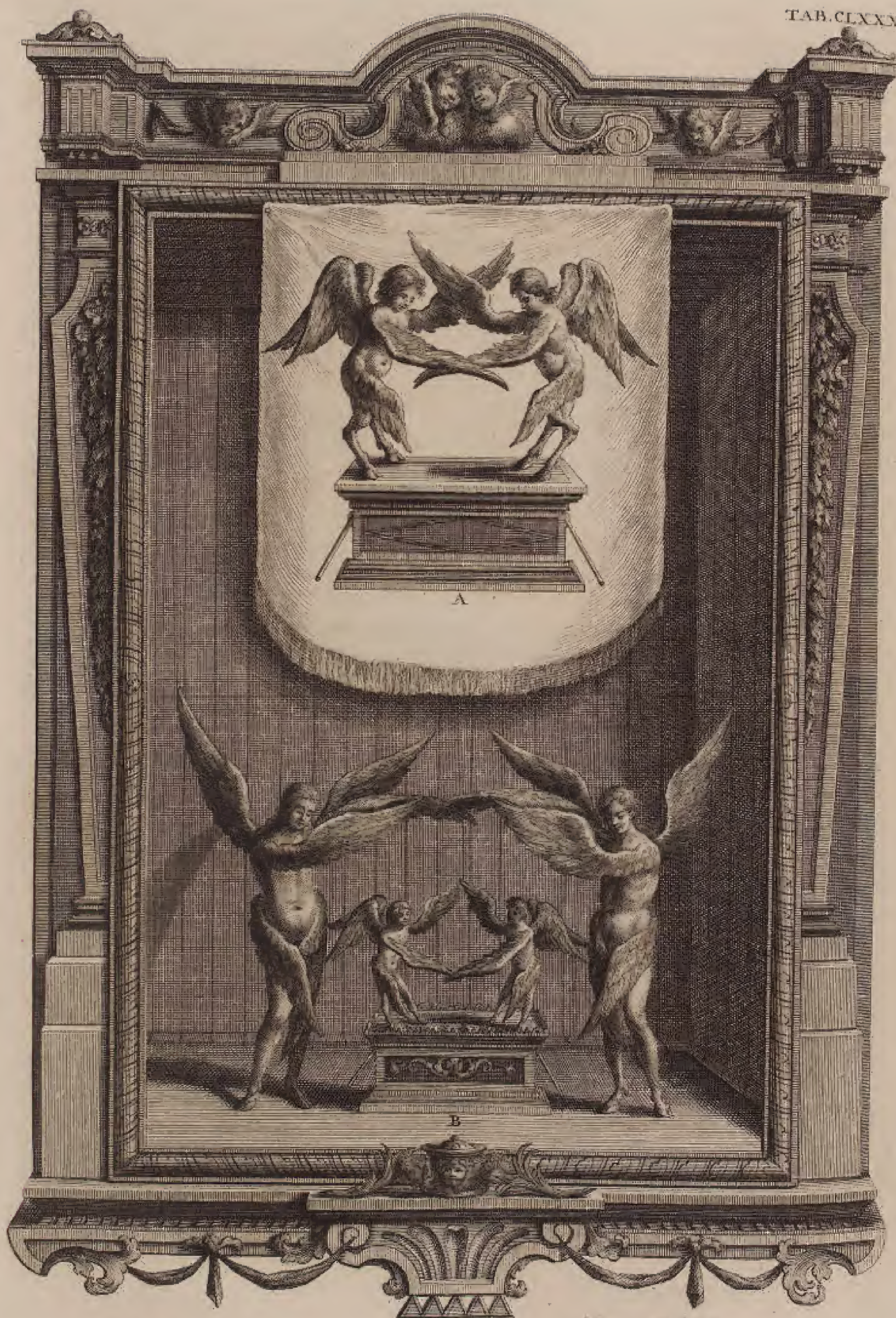
Je ne m'arrêterai pas non plus à décrire l'Arche. Je me contenterai de donner le Dessin qu'en a publié Lunding, *Judisch. Heiligt.* p. 36.) ou

- Est l'Arche.
- Le Propitiatoire.
- La Couronne ou la Bordure qui l'entoure.
- Les Cherubins.
- La Colonne de Nuée.
- La petite Cassette jointe à l'Arche, & où étoit renfermé le Livre de la Loi.
- Une autre Cassette jointe aussi à l'Arche, & où l'on enfermoit la Manne & la Verge d'Aaron.
- Une autre Cassette, où étoient les Présens des Philistins.
- La Table sur laquelle étoit appuyée l'Arche.
- L'Anneau par où passaient les Barres.
- Les Barres ou Leviers.



EXODI Cap. XXV. v. 10.
Arca. Villalpandi et Tornielli.

II. Arch. Moſis Cap. XXV. v. 10.
Vindes. Uade Villalpandi Tornielli.



EXODI Cap. XXV. v. 10.
Arca ex Scacchi.

II. Buch Mos. Cap. XXV. v. 10.
Bündes-Case nach Scacchi.



EXODI cap. XXV. v. 10.
Arca Foederis alia.

II. Buch Mos. Cap. XXV v. 10.
Eine andere Bundes-Tafel.

PLANCHE CLXXX.

L'Arche, d'après Villalpand & Tornielli.

J'ai cru qu'il ne feroit pas hors de propos de donner encore d'autre Plans de l'Arche, que plusieurs Savans ont imaginés.

A. Celui de *Villalpand*, qui donne pour base aux deux Chérubins la bordure inférieure de l'Arche, & fait porter dans les mains des Ché-

rubins le Propitiatoire élevé en l'air au-dessus de l'Arche.

B. Celui de *Tornielli*, d'*Arias Montanus*, & d'autres, qui représente le Propitiatoire à plat sur l'Arche, & les deux Chérubins par-dessus qui s'embrassent avec leurs ailes.

PLANCHE CLXXXI.

L'Arche, selon Scacchi.

LA figure A. est de *Scacchi* (*Sacror. Eloe-christm. Myrothee*, II. p. 473.) qui dispose les Chérubins de telle manière, que tenant chacun une aile haute, ils cacheoient tout le derrière du Propitiatoire, & leur deux autres ailes en couvroient le devant, mais elles étoient applanies de sorte qu'elles formoient le Siege de ce sacré Tribunal. Outre cela ces Cherubins ont chacun

deux ailes plus basses que les autres, avec lesquelles ils se couvrent les cuisses, & enfin, chacun deux autres au dos, tout étendues comme pour voler.

B. représente la même Arche, de la manière qu'elle étoit dans le Saint des Saints, avec deux autres Chérubins qui furent mis par Salomon dans le Temple du SEIGNEUR.

PLANCHE CLXXXII.

Autre Dessain de l'Arche.

DANS ce Plan, l'Arche est représentée avec les Chérubins à genoux sur le Propitiatoire, tenant dans leurs mains les anneaux du

Couvercle sacré. Ce dessin est pris d'un Livre imprimé à Londres en 1725, & qui a pour Titre: *The Temple of Salomon &c.*



P L A N C H E CLXXXIII.

La Table d'Or, d'après Scacchi & Tornielli.

EXODE, Chap. XXV. vers. 23. 24. 25.

Tu feras aussi une Table de bois de Sittim: sa longueur sera de deux coudées, & sa largeur d'une coudée, & sa hauteur d'une coudée & demie.

Tu la couvriras de pur Or, & tu lui feras un couronnement d'Or à l'entour.

Tu lui feras aussi à l'entour une clôture de quatre doigts.

Vous ferez aussi une Table de bois de Sittim, qui aura deux coudées de long, une coudée de large, & une coudée & demie de haut.

Vous la couvrirez d'un Or très pur, & vous y ferez tout autour une bordure d'Or.

Vous appliquerez sur la bordure une couronne de sculpture à jour, haute de quatre doigts.

QUOIQUE le dedans de cette Table fût de bois d'*Acacia*, on l'appelloit la Table d'Or, parce qu'elle étoit revêtue de lames d'Or pur. Elle servoit à mettre les douze Pains sacrés, savoir six à chaque rangée, comme il est marqué Levit. XXIV. 6.

Voici les Dimensions de cette Table, réduites à nos Mesures:

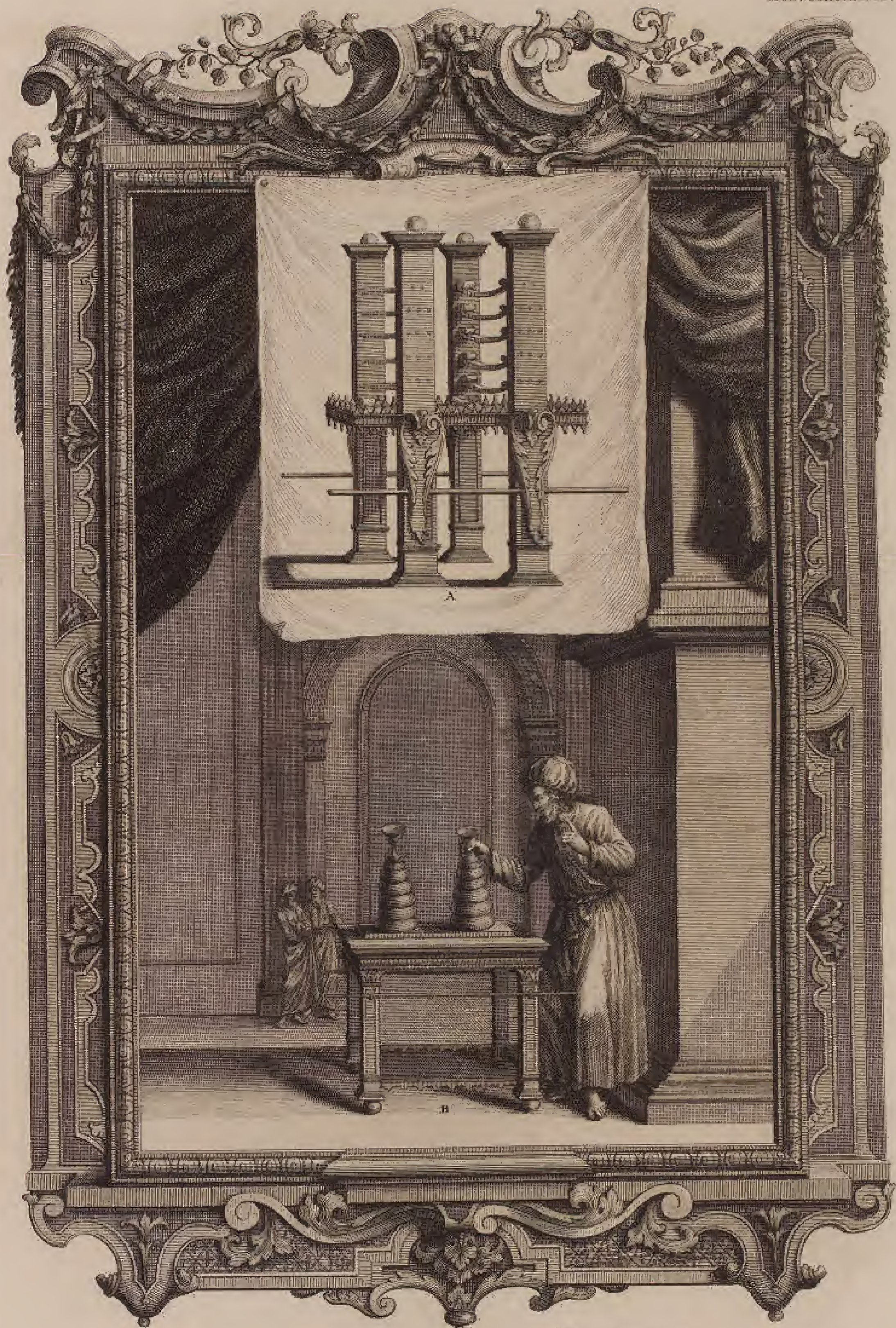
La largeur d'une Coudée.	
<i>A la mesure de Paris.</i>	<i>de Zurich.</i>
1'. 7". 10 ¹¹ ."	1'. 7". 8 ¹¹ ."
La longueur de 2 Coudées.	
3. 3. 8 ⁵ ."	3. 5. 6."
La hauteur de 1 ¹ . Coudée.	
2. 5. 9 ¹ ."	2. 6. 7."

Je ne m'arrêterai pas longtems à la description de cette Table, qui selon *Joseph* étoit semblable à celle de Delphes. Cependant j'ai cru nécessaire de représenter ici les différentes figures qu'on lui donne.

Les Juifs la représentent soutenue sur 4 petites Pyramides, sur lesquelles il y a des feuilla-

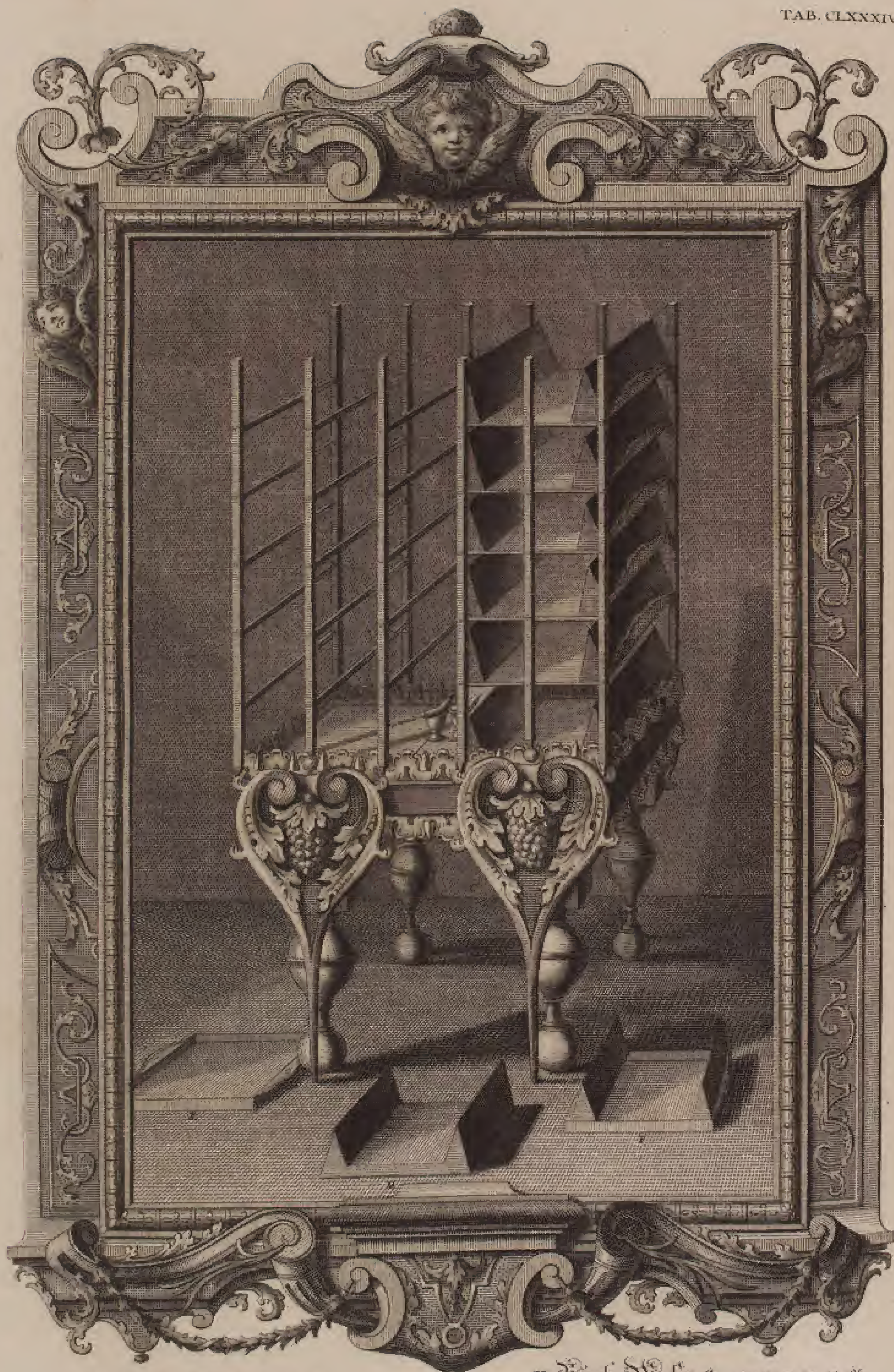
ges représentés & ciselés jusques par-dessus la Table: il y a quatre Colomnes élevés & en face les unes des autres, entre lesquelles ils mettent des baguettes d'or, creusées, qui servoient à affermir les Colomnes, & à soutenir les Pains de proposition. La Fig. A. est prise de *Scacchi* (*Sacr. Eleochrism. Myroth. II. p. 481.*)

La Fig. B. représente la Table suivant l'idée de *Tornielli*, cité par *Scacchi* dans l'endroit que nous venons de marquer. Ils entendent par la Couronne ce qu'on appelle Corniche; & par la Bordure (*Labium*) la Frise: ainsi la Couronne étant jointe au Bord, fait ce que les Italiens nomment *Cornigione*. Enfin ils placent la Couronne faite d'Or pur sur la Table même, s'élevant tant soit peu en carré, ou en ovale, comme le pense *Arias Montanus*, afin de renfermer les Pains, & pour les empêcher de tomber quand on étoit obligé de transporter la Table d'un lieu à l'autre. L'on voit aussi dans cette Figure, au-dessous de la Frise, des Cercles ou des Anneaux à chaque pied, à travers lesquels on passoit les Barres revêtues de lames d'Or.



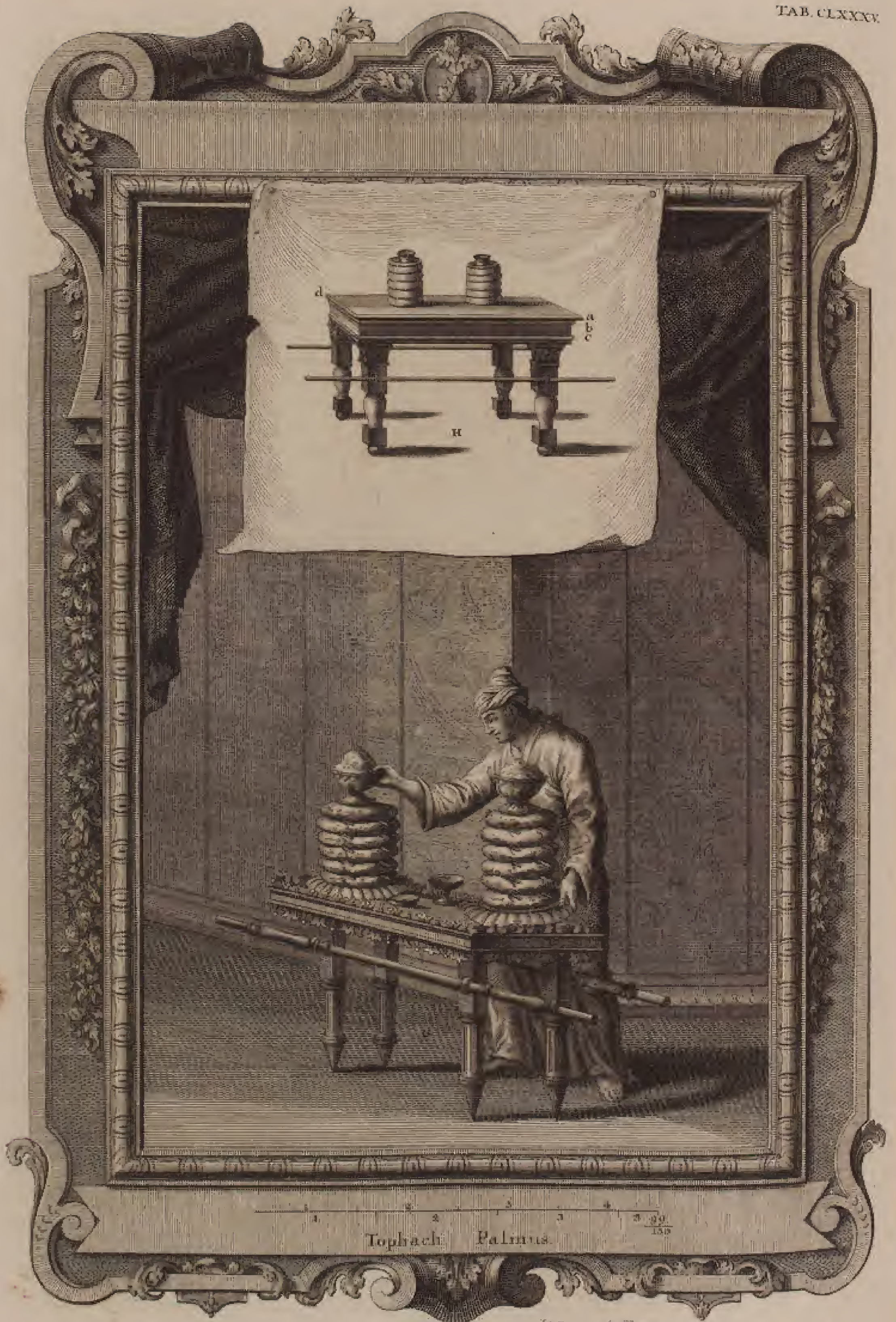
EXODI Cap. XXV. v. 23. 24. 25.
Mensa aurea Scacchi Tornielli.

Il Tisch Mosais Cap. XXV. v. 23. 24. 25.
Goldene Tisch Scacchi Tornielli.



EXODI Cap. XXV. v. 23. 24. 25.
Mensa et Panes Lundii.

II. Tisch und Schau-Brod nach Lundio.



EXODI cap. XXV. v. 23. 24. 26.
Mensa Panesque Scacchi. etc.

II. Buch Mos. Cap. XXV. v. 23. 24. 26.
Tisch und Brod nach Scacchi.

P L A N C H E CLXXXIV.

La Table & les Pains de Proposition, selon Lundius.

Lundius (*Jüdischer Heiligthümer* p. 121.) donne la figure d'un autre Table, Fig. C. qui est encore dans le goût des Juifs. Quoiqu'elle diffère de la Fig. A, dans le fond c'est le même Dessin, mais elle est faite avec beaucoup plus d'art. Il y a six Pains arrangés d'un côté, & de l'autre il n'y en a point. Il y a une Couronne ou une Bordure au-dessus & au-dessous de cette Table. Les quatre Pieds ou Colonnes sont par en-haut de figure parallélépipède, & par en-bas ils se terminent en Globe. La Fig. D. représente séparément un *Pain de Proposition*, ou le *Pain des Faces*; ou, comme l'ont interprété les *Septante*, ἀρτοι ἐνώπιον, les Pains

de la présence; ἀρτοι ἔμπροσθεν, les Pains de la face, du visage; ἀρτοι προσφοράς, les Pains d'oblation; ἀρτοι ἑπαρθέσιω, les Pains de proposition. Exod. XXV. 36. Neh. X. 33. I. Rois, VII. 48. I. Sam. XXI. 6. Ces Pains étoient d'une figure toute particulière. (La Fig. B. les représente plats & ronds.) Ils avoient le fond plat, ils étoient épais d'un doigt, longs de six paumes, larges de cinq, élevés de côté & d'autre en Prisme triangulaire de la hauteur de deux paumes; & ils avoient 18 angles. On les mettoit sur des Plats d'or. La Fig. E. représente un de ces Plats vuide & la Fig. F. représente le Pain, comme il étoit dans son Plat.

P L A N C H E CLXXXV.

La Table & les Pains, selon Scacchi &c.

L'Auteur du Livre qui porte pour Titre, *The Temple of Salomon*, donne une autre forme à la Table & aux Pains, Fig. G. Il suffit de la voir, pour la comprendre.

Mais afin que le Lecteur soit entièrement satisfait sur cette matière, je lui offre à la Fig. H. une autre forme de Table, prise encore de *Scacchi* p. 485. Celle-ci est la plus simple & la plus conforme aux Règles de l'Architecture, aussi bien qu'à ses termes. Le mot חָוִי, vers. 24. que nous avons traduit par *Couronne*, les *Septante* l'ont rendu par κυμαίσιον, *Cymaise*; mais c'est ici une *Cymaise Lesbienne*, & non pas *Dorique*, c'est-à-dire, qu'elle ceignoit, quelle entourait toute la Table, ou le bord de la Table, ainsi qu'on le voit en a, & encore plus clairement en d. A cette Couronne, ou à cette *Cymaise*, étoit jointe la *Frise* ou le *Zophore*, מסגרת סוף, la clôture, ou le bord de quatre doigts, vers. 25. παλαίστη, comme dit *Joseph*, c'est à dire d'une paume, ou de quatre doigts.

Les *Septante* traduisent τριάνη παλαίστη κύλων, environnée d'une Couronne de quatre doigts. L'on doit entendre par cette Couronne, la Bande de bois qui étoit placée sous la Corniche de dessus, & qui joignoit ensemble les pieds qui soutenoient la Table. A cette *Frise* enfin étoit jointe une autre Couronne qui l'entouroit, τριάνη κύμασιον κύλων, c'est-à-dire une autre *Cymaise*, c. Pour ce qui est de la place pour les Anneaux, & de la forme des Pieds que *Joseph* L. III. c. 7. a exactement décrite, je n'ai rien à y ajouter, d'autant plus qu'il suffit d'y jeter les yeux pour s'en faire une idée exacte.

תפוח, *Tophach*, signifie une *Paume*, qui est la sixième partie d'une Coudée, & que les Hébreux subdivisent en quatre doigts, qui font par conséquent $\frac{27}{100}$; & ces parties font 3 pouces 3 lignes $\frac{27}{100}$. Mesure de Paris. La Fig. I. représente cette Mesure, où les nombres d'en-bas marquent les parties de Paris, & ceux d'en-haut les 4 doigts des Hébreux.

EXODE, Chap. XXV. vers. 39.

On le fera avec toutes ses parties d'un Talent de pur or. Il pesera un Talent d'un or très pur.

כִּכָּר *Ikcar*: le plus grand de tous les Poids des Hébreux, est la même chose que le Talent, comme il paroît par (1) *Joseph* (*Antiq. Judaïq.* L. III. c. 7.) Or le Talent étoit de 3000 *Sicles*, de 6000 *Oboles*, & de 50 *Mines*. On peut juger de la proportion des *Sicles*, par la Capitation dont il est parlé dans l'Exod. XXXVIII. Car des 603550 hommes âgés de 20 ans & au-dessus, chacun devoit of-

frir un demi-Sicle, ce qui faisoit en tout 301775 *Sicles*. Et au vers. 25. il est dit que l'on avoit ramassé en tout, cent Talens & mille sept-cens soixante & quinze *Sicles*. Cette remarque est d'*Eisen Schmid* (*Pond. & Mens.* p. 52.) C'est aussi de lui (p. 188.) que nous empruntons la réduction suivante du Talent aux Poids dont on se sert en Europe.

<i>Poids de Paris.</i>				
Livres.	Onces.	Gros.	Grains.	
87.	3.	6.	48, 00.	
<i>Poids de Cologne.</i>				
Mars.	Demi-Onces.	Dragmes.	Mom.	
182.	10.	1.	17, 64.	
<i>Poids de Strasbourg.</i>				
Livres.	Demi-Onces.	Dragmes.	Grains.	
90.	19.	3.	46, 03.	
<i>Poids de Medecine, ou de Venise.</i>				
Livres.	Onces.	Dragmes.	Scrupules.	Grains.
119.	2.	4.	2.	9, 89.

(1) Ἐβραῖοι μὲν καλεῖσι κίχκαρι, ὡς δὲ τὸν ἑλλητικὸν μεταβαλλόμενον γλῶσσαν σημαίνει τάλαντος.





EXODI Cap. XXVI. v. 1.
Ichnographia Aulæi primi.

II. Durch Mosès Cap. XXVI. v. 1.
Grundriß des hütten Teppichs.

P L A N C H E CLXXXVI

Plan du premier Tapis ou du Pavillon.

EXODE, Chap. XXVI. vers. 1-6.

Tu feras aussi le Pavillon de dix pièces (1. 2. 3. 4. 5. 1. 2. 3. 4. 5.) de fin Lin, (de Coton, ou de Soye de Pinne Marine) retors, (de Soye) d'Hyacinthe, de Pourpre, d'Ecarlate & de Cramoisi; tu les feras semées de Chérubins d'un ouvrage (1) de tissu.

La longueur d'une pièce, (A. B.) sera de vingt-huit coudées, & la largeur de la même pièce (A. C.) de quatre coudées; toutes les pièces, (1. 2. 3. &c.) auront une même mesure.

Cinq de ces pièces (A. D.) seront jointes l'une à l'autre; & les cinq autres (D. E.) seront aussi jointes l'une à l'autre.

Fais aussi des lacets d'Hyacinthe sur les bords (D. E.) de chaque pièce, (A. D. B. F. D. E. F. G.) de telle manière que l'une soit assemblée avec l'autre par chacun de leurs bords, & qu'elles soient attachées ensemble par leurs lacets.

A chaque (pièce) tu feras cinquante lacets (a. a. b. b.) aux bords, afin que l'un se puisse joindre à l'autre par ses extrémités (D. F.), & que les lacets puissent se nouer ensemble.

Tu feras aussi cinquante crochets d'or (c. c. c.), & tu attacheras les pièces l'une avec l'autre (A. D. B. F. D. E. F. G.); ainsi il n'y aura qu'un Pavillon.

(1) Quelques-uns lisent, d'un ouvrage exquis.

Vous ferez le Tabernacle en cette manière. Il y aura dix rideaux de fin lin retors, de couleur d'Hyacinthe, de pourpre, & d'Ecarlate teinte deux fois. Ils seront parsemés d'ouvrage de broderie.

Chaque rideau aura vingt-huit coudées de long, & quatre de large. Tous les rideaux seront d'une même mesure.

Cinq de ces rideaux tiendront l'un à l'autre, & les cinq autres seront joints de même.

Vous mettrez aussi des cordons d'Hyacinthe aux côtés & à l'extrémité des rideaux, afin qu'ils puissent s'attacher l'un à l'autre.

Chaque rideau aura cinquante cordons de chaque côté, placés de telle sorte que lorsqu'on approchera les rideaux, les cordons de l'un répondent à ceux de l'autre, & qu'on les puisse attacher ensemble.

Vous ferez aussi cinquante anneaux d'or, qui serviront à joindre ensemble les deux voiles composés chacun de cinq rideaux, afin qu'il ne s'en fasse qu'un seul Tabernacle.

LE Tabernacle n'étoit point couvert d'un Toit élevé en faîte, comme sont les Toits d'Europe, destinés à mettre les Maisons & ceux qui les habitent, à l'abri de toutes les injures du

dehors. La Couverture de cet Edifice sacré n'étoit pas non plus plate & solide, comme celles que les Peuples Orientaux font sur leurs Maisons. Toute la Couverture de l'Arche consistoit en

quatre *Tapis*, couchés les uns sur les autres, à peu près comme chez les Princes & les Grands d'aujourd'hui, on couvre les Tables de plusieurs Napes. Le *Tapis* dont il est question ici, étoit le plus magnifique de tous: c'est celui qui couvroit immédiatement le Tabernacle; & lorsqu'on étoit dans ce Pavillon sacré, il tenoit lieu de plafond, orné d'un *Tissu de Chérubins*. Cette couverture de Tapissérie consistoit en deux grands *Tapis*, dont chacun étoit encore de cinq Pièces, & chaque Pièce avoit 28 Coudées de longueur, sur 4 de largeur. Ces 5 petites Pièces devoient être d'abord cousues ensemble, ce qui faisoit les deux grands *Tapis* de 28 Coudées de longueur sur 20 de largeur. Ceux-ci se joignoient l'un à l'autre par des *lacets d'Hyacinthe*, & par des *crochets* (des *anneaux* ou des *boucles*) d'or, placés dans une juste & égale distance l'un de l'autre; c'est à dire, d'une demi-Coudée & quelque chose de plus, puisqu'il y avoit 50 *Boucles*, & que le *Tapis* avoit 28 Coudées de longueur. A l'égard du *Tapis* entier, composé des deux grandes Pièces, il avoit 28 Coudées de long, & 40 de large. Un de ces *Tapis* qui s'attachoient ensemble couvroit précisément l'endroit qu'on appelloit le *Lieu Saint*; il y en avoit 10 Coudées pour servir de Plancher, & les autres 18 qui restoient des 28, pendoient des deux côtés pour servir d'ornement aux parois de chaque côté. L'autre *Tapis* couvroit le *Lieu Très-Saint*, ayant aussi 10 Coudées en long & autant en large, pour servir de Plancher: & les autres 18 Coudées de la longueur, & les 10 de la largeur, pendoient le long des parois par dehors. Tout cela est marqué avec beaucoup de clarté dans le *Plan du premier Tapis*, c'est à dire du *Tapis intérieur*; où l'on doit remarquer particulièrement, que ce précieux *Tapis* pendoit de deux côtés le long des parois du Midi & du Septentrion, de telle manière qu'il restoit de la hauteur du Tabernacle deux Coudées de vuide; mais du côté de l'Occident, une Coudée seulement. C'est ce qui paroîtra par le Calcul suivant, & que l'on concevra encore mieux par la Figure.

Les parois de chaque côté étoient hauts de Coudées
Par conséquent les deux côtés faisoient
Le Tabernacle étoit large en dedans de
L'épaisseur des ais étoit de
L'épaisseur deux côtés étoit par conséquent de

10.
20.
10.
1.
2.

D'un autre côté,
La longueur du Bâtiment en dedans
L'épaisseur des ais au Couchant
La hauteur de la paroi occidentale

43.
30.
1.
10.

Or ce précieux *Tapis* n'étoit long que de 28 Coudées, & large de 40: par conséquent il s'en falloit deux Coudées du côté méridional & du septentrional, & une Coudée du côté de l'Occident, que ce *Tapis* ne touchât à terre. Voici la réduction des 28 Coudées qui faisoient la longueur du *Tapis*, en

Mesures de Paris.			de Zurich.		
46.	7".	3 1/2".	49.	8".	4 1/2".
La largeur de 4 Coudées.					
6.	7.	5 1/2.	7.	1.	2.
La largeur de 40 Coudées.					
66.	8.	8.	71.	2.	0.

Dans cette même Planche,
I. P. Q. X. est le *Lieu Saint*, dont la longueur
1. P. est de 20 Coudées.

P. M. N. Q. le *Saint des Saints*, dont le côté est de 10 Coudées.

I. H. l'épaisseur des ais, 1. Coudée.

R. F. K. D. la longueur de ce qui débordoit du *Tapis* & qui pendoit en dehors, du côté du Midi & du Septentrion, 8 Coudées: de sorte que des parois R X. K Y. qui étoient de dix Coudées de haut, il y avoit la partie F X D Y. de deux Coudées qui n'étoit pas couverte.

L. O. est la paroi occidentale de 10 Coudées, dont il ne restoit de découvert que E Z. de 1. Coudée.





EXODI Cap. XXVI. v. 7-13.
Aulæa è Caprinis.

II. Buch Moses Cap. XXVI. v. 7-13.
Zerriche aus Siegen-Haarent.

P L A N C H E CLXXXVII

Le Tapis de Poil de Chevre.

EXODE, Chap. XXVI. vers. 7-14.

Tu feras aussi des Pieces de poils de chevre pour servir de Tabernacle par-dessus le Pavillon. Tu feras onze de ces Pieces. (1.2.3--11.)

La longueur d'une Piece (A.B.) sera de trente coudées, & la largeur (A.C.) de quatre coudées : les onze Pieces auront une même mesure.

Et tu joindras cinq de ces Pieces (7.8.9.10.11.) à part, & les six autres Pieces (1.2.3.4.5.) aussi à part ; & tu redoubleras la sixieme Piece (A.C.) sur le devant du Tabernacle (savoir, afin qu'il pût pendre de dessus le bord de la partie antérieure ou orientale du Tabernacle.)

Tu feras aussi cinquante Lacets sur le bord de chacune de ces Pieces (aa. bb.), afin que l'une se puisse attacher à l'autre par leurs extrémités (F.G.)

Tu feras aussi cinquante Crochets d'airain, & tu feras entrer les Crochets dans les Lacets, & tu assembleras ainsi le Tabernacle, (dans F.G.) tellement qu'il n'y en ait qu'un.

Mais le surplus qui flottera des Pieces du Tabernacle, (savoir) la moitié d'une Piece qui te sera de reste, flottera sur le derriere du Pavillon ;

Et une coudée d'un côté, & une coudée de l'autre, de ce qui sera de surplus dans la longueur des Pieces du Tabernacle, flottera aux côtés du Pavillon ça & là, pour le couvrir.

Tu feras encore pour ce Tabernacle une Couverture de peaux de Bélier teintes
Tom. II.

Vous ferez encore onze Couvertures de poils de Chevre, pour couvrir le dessus du Tabernacle.

Chacune de ces Couvertures aura trente coudées de long & quatre de large ; & elles seront toutes de la même mesure.

Vous en joindrez cinq ensemble par le bas, & les six autres se tiendront ainsi l'une à l'autre, en sorte que vous repliez en deux la sixieme au frontispice du Tabernacle.

Vous mettrez aussi cinquante Cordons aux bords d'une de ces Couvertures, afin qu'on la puisse joindre avec l'autre (qui est proche) ; & cinquante aux bords de l'autre, pour l'attacher à celle qui la touchera.

Vous ferez aussi cinquante Boucles d'airain, par lesquelles vous ferez passer ces cordons, afin que de tous ces Rideaux il ne se fasse qu'une seule Couverture.

Et parce que de ces Couvertures destinées à couvrir le Tabernacle il y en aura une de surplus, vous en employerez la moitié pour couvrir le derriere du Tabernacle.

Et comme ces Couvertures déborderont d'une coudée d'un côté, & d'une coudée de l'autre, ce qui pendra de surplus servira à couvrir les deux côtés du Tabernacle.

Vous ferez encore, pour mettre à couvrir le Tabernacle, une troisieme

en rouge, & une Couverture de peaux de couleur d'Hyacinthe, ou de Chat sauvage.

Couverture de peaux de Mouton teintes en rouge, & par-dessus vous y en mettez encore une quatrième de peaux teintes en bleu céleste.

Conferez EXODE, Chap. XXV. vers. 5.

CE second Tapis étoit étendu par-dessus le Tapis intérieur & le plus précieux, dont nous venons de parler. Il étoit composé de 11 Pièces, dont chacune avoit 30 Coudées de long & 4 de large; & de ces onze Pièces l'on faisoit deux Tapis. L'un de ces Tapis étoit composé de cinq Pièces cousues ensemble; & par conséquent il avoit 30 Coudées de long, & 24 de large. Ainsi le Tapis entier, composé des deux grandes Pièces, avoit 30 coudées de longueur, & 44 de largeur. Le Tapis où il entroit six Pièces, couvroit la partie antérieure du Tabernacle; & celui de cinq, la partie postérieure. Mais du côté par où l'on entroit dans la Tente, c'est à dire au frontispice du Tabernacle, le Tapis débordoit de deux Coudées, parce qu'il étoit plus long que le Tabernacle, de sorte qu'on pouvoit le retrousser de ces deux Coudées par devant; & derrière il débordoit d'une Coudée. Car le Tabernacle avoit

En longueur.	30. Coud.
Épaisseur de la Paroi du côté de l'Occident	1.
Hauteur de cette Paroi	41.

Par conséquent il reste trois Coudées de la largeur du Tapis; deux qui flotoient sur le frontispice, & une sur le derrière du Tabernacle. De cette manière la Tente ou Tabernacle, aussi bien que le précieux Tapis de dessous, étoient à couvert des injures de l'air, & en particulier de la Pluie. C'est ainsi que l'on doit expliquer les vers. 12. & 13.

Mais il ne faut pas oublier de faire ici la réduction des Mesures sacrées aux nôtres.

Longueur du Tapis A.B. 30. Coudées.

Mesures de Paris.	de Zurich.
49'. 11". 6".	53'. 4". 0".

Largeur A.C. 4. Coud.

Mesures de Paris.	de Zurich.
6. 7. 5".	7. 1. 2.

Largeur A.F. 24. Coud.

39. 11. 9".	42. 7. 2.
-------------	-----------

Largeur F.L. 20. Coud.

33. 4. 4.	35. 6. 0.
-----------	-----------

Largeur entière A.L. 44. Coud.

73. 4. 1".	78. 3. 2.
------------	-----------

Nous avons assez parlé ci-dessus, du Poil de Chevre dont ce Tapis étoit tissé, selon Joseph (Ant. L. III.) J'ajouterai seulement ce que rapporte Busbecq (Turkisch. Sendschreib. p. 122.) (1) „ Nous vîmes une sorte de Chevres, dont la Laine ou le Poil sert à faire cette sorte d'Etoffe qu'on nomme Camelot. Elles ont le Poil fort doux & extrêmement luisant, & si long qu'il pend jusqu'à terre. Les Bergers ne les tondent point, mais ils les peignent, & alors ce Poil ne cède point en beauté à la Soie même. Et pour faire voir le cas que l'on fait de ces Etoffes, il ajoute p. 135. (2) „ Il n'y a parmi les Turcs que les gens de considération, ou les personnes âgées, qui s'habillent de ces Etoffes; & Soliman lui-même les préfère à toutes les autres. Ajoutons enfin une circonstance, qui convient particulièrement à notre sujet: c'est que la Pluie ne pénètre pas aisément ces sortes d'Etoffes; d'où vient qu'autrefois on s'en servoit pour les Tentés, & qu'aujourd'hui on en fait des Manteaux. Voy. Glass. Gramm. S. 157. Philon, lib. de Victim. p. 646.

(1) Wir sahen solcher Art Geissen von deren Welle oder Haar derjenige Zeug gemacht wird, welchen man Schamlot nennt. Sie haben ein sehr zartes und wunderglänzendes Haar, so bis auf die Erde herab hängt: dieses scheeren die Geisbirten nicht ab, sondern kämmen es aus, welches dann an Schönheit der Seide nichts nachgibt.

(2) In diesem Schamloten Zeug lassen sich bey den Türken nur fürnehme, ansehnliche und alte Leut sehen; und gebrauchet sich Solimann selbst keiner andern Kleidung lieber als dieser.





EXODI Cap. XXVI. v. 1-13.
Tentorium IV. Aulæis tectum.

II. Buch Mos. Cap. XXVI. v. 1-13.
Hütte mit IV. Teppichen bedeckt.



EXODI Cap. XXVI. v. 15-36.
Tabernaculum juxta Scacchi.

II. Buch Mos. Cap. XXVI. v. 15-36.
Hütte nach Scacchi mitgerichtet.



EXODI Cap. XXVI. v. 15-36.
Tabernaculum ex Lundio.

II. Buch Moses Cap. XXVI. v. 15-36.
Hütte nach Lundio.

PLANCHE CLXXXVIII.

Le Tabernacle couvert de ses quatre Tapis.

Cette Planche représente la Tente même, ornemens. Mais nous allons l'examiner de plus
couverte de ses quatre Tapis & avec ses près.

PLANCHES CLXXXIX. CXC.

Le Tabernacle, d'après Scacchi & Lundius.

EXODE, Chap. XXVI. vers. 15-31. 36.

Et tu feras pour le Pavillon des ais de bois de Sittim, (d'Acacia) qu'on fera tenir debout.

La longueur (AB.) d'un ais sera de dix coudées, & la largeur (BC.) du même ais d'une coudée & demie.

Il y aura deux tenons dans chaque ais, en façon d'échelons l'un auprès de l'autre: & tu feras de même de tous les ais du Pavillon.

Tu feras donc les ais du Pavillon, savoir vingt ais au côté qui regarde vers le Midi. (1. 2. 3. jusqu'à 20.)

Et au dessous des vingt ais tu feras quarante soubassemens d'argent: (1. 2. 3. jusqu'à 40.) deux soubassemens (ab.) sous un ais (ABCD.) pour ses deux tenons; & deux soubassemens sous l'autre ais, pour ses deux tenons.

Et vingt ais à l'autre côté du Pavillon du côté du Septentrion. (EF.)

Et leur quarante soubassemens seront d'argent, deux soubassemens sous un ais, & deux soubassemens sous l'autre ais.

Vous ferez des ais de bois de Sétim pour le Tabernacle, qui se tiendront debout étant joints ensemble.

Chacun de ces ais aura dix coudées de haut, & une coudée & demie de large.

Chaque ais aura une remure & une languette, afin qu'ils s'emboîtent l'un dans l'autre; & tous les ais seront disposés de cette manière.

Il y en aura vingt du côté méridional qui regarde le vent du Midi.

Vous ferez fondre aussi quarante bases d'argent, afin que chaque ais soit porté sur deux bases qui en soutiennent les deux angles.

Il y aura aussi vingt ais au second côté du Tabernacle, qui regarde l'Aquilon.

Ils seront soutenus sur quarante bases d'argent, chaque ais en ayant deux pour le porter.

Tu feras six ais (1.2.3.4.5.6.) pour le fond du Pavillon (B.E.) du côté de l'Occident.

Tu feras aussi deux ais (B.C. E.H.) pour les encognures du Pavillon.

Et ils seront égaux par le bas, & ils seront joints & unis par le haut avec un anneau : il en sera ainsi de ces deux ais qui seront aux deux encognures.

Il y aura donc huit ais (E.H. 1.2.3.4.5.6. C.B.) & leurs soubassemens d'argent, savoir seize soubassemens, deux soubassemens sous chaque ais (1.2.3.-16.)

Après tu feras cinq barres de bois de Sittim, pour les ais d'un des côtés du Pavillon, vers le Midi. (cd. cd.)

Tu feras aussi cinq barres, pour les ais de l'autre côté, (vers le Septentrion) & cinq autres barres pour les ais du côté du Pavillon, pour le fond, vers le côté de l'Occident. (ef. ef.)

Et la barre du milieu (i. i.) qui sera au milieu des ais, passera depuis un bout jusqu'à l'autre.

Tu couvriras aussi d'or les ais, & tu feras leurs anneaux (k. k.) d'or, pour mettre les barres : & tu couvriras d'or les barres.

Tu dresseras donc le Tabernacle selon la forme qui t'en a été montrée sur la Montagne.

Et tu feras un Voile d'Hyacinthe, d'Ecarlate, de Cramoisi, & de fin Lin retors, (entre le Lieu Saint F C G K. & le Saint des Saints G K D H. pendant le long des quatre colonnes.)

Et à l'entrée du Tabernacle tu feras une Tapissérie (F G. de soye couleur) d'Hyacinthe, d'Ecarlate, de Cramoisi, & de fin Lin retors, d'ouvrage de broderie, (pendant aussi des quatre colonnes à l'entrée du Lieu Saint.)

Mais vous ferez six ais pour le côté du Tabernacle qui regarde l'Occident ;

Et deux autres qui seront dressés aux angles du derrière du Tabernacle.

Ils seront joints depuis le bas jusqu'au haut, & ils seront tous emboîtés l'un dans l'autre. Les deux ais qui seront mis aux angles, seront aussi joints comme les six autres.

Il y aura huit ais en tout, qui auront seize bases d'argent, chaque ais en ayant deux pour le soutenir.

Vous ferez aussi des barres de bois de Sétim, cinq pour tenir fermes tous les ais d'un des côtés du Tabernacle ; Cinq autres pour l'autre côté, & cinq de même pour celui qui regarde l'Occident.

Elles s'appliqueront de travers contre tous ces ais, depuis un bout jusqu'à l'autre.

Vous couvrirez les ais de lames d'or, & vous y ferez des anneaux d'or pour y passer des barres de bois qui tiendront ensemble tous les ais ; & vous couvrirez aussi ces barres de bois, de lames d'or.

Vous dresserez le Tabernacle selon le modèle qui vous en a été montré sur la Montagne.

Vous ferez aussi un Voile de couleur d'Hyacinthe, de Pourpre, d'Ecarlate teinte deux fois, & de fin Lin retors, où vous tracerez un ouvrage de broderie, avec une agréable variété.

Vous ferez aussi un Voile pour l'entrée du Tabernacle, qui sera d'Hyacinthe, de Pourpre, d'Ecarlate deux fois teinte, de fin Lin retors, sur lequel vous ferez un ouvrage de broderie.

LE Tabernacle, & le Temple de Salomon, sont d'une structure sacrée, de l'Ordre d'Architecture le plus parfait, destinés tous deux aux mêmes usages saints ; & c'est DIEU

lui-même qui en a été le souverain Architecte, ayant donné le Plan de l'un & de l'autre. De sorte qu'on peut dire que le Tabernacle étoit un Temple ambulatorie, & le Temple un Ta-

ber-

bernaclé fixe, quoique l'un fût bien plus grand & plus magnifique que l'autre. Mais la structure mobile de l'un, & l'immobilité de l'autre, demandoient que l'Architecture fût différente. De grandes pierres de taille, de longues poutres, des murailles épaisses & bien cimentées, des colonnes d'airain colossales, ne convenoient pas à porter en route dans un Desert. Il est vrai que l'on devoit employer à la construction du Tabernacle, des matériaux précieux; mais elle devoit être de telle façon, qu'il pût se dresser & défaire facilement, & que toutes les parties dont il étoit composé pussent être transportées d'un lieu à un autre sans beaucoup de peine.

L'Architecture de ce sacré Tabernacle consistoit en trois *Parois*, celle du *Midi*, celle du *Septentrion*, & celle de l'*Occident*. Du côté de l'*Orient* il n'y en avoit point, parce qu'il falloit que le Tabernacle fût ouvert de ce côté-là pour qu'on y pût entrer. Les Tapis lui servoient de couverture. Et les *Parois* étoient composés de trois Planches ou Ais.

Ces Ais & ces *Parois* étoient de bois de *Sittim*, au sujet duquel nous avons remarqué que nos Versions, & celle même de *Luther*, l'avoient mal traduit par *Ferrenholtz*, *Bois de Pin*; qu'il n'a pas été mieux expliqué par *S. Jérôme*, & *Ursin*, (*Arboret. Bibl. c. 7.*) qui l'ont rendu par *Spina alba*, *Epine blanche*, qui est l'*ὀξυάκων*; ni même par *Philon*, & la plupart des Commentateurs après lui, qui ont traduit, *Cedre*. Nous avons montré au contraire que ce *Sittim* est plutôt l'*Acacia vera* de *Jean Bauhin*, ou la *Spina Arabica*, l'*Epine d'Arabie*. Et comme cet Arbre croissoit en abondance dans le Desert de *Schittim*, il pouvoit en avoir pris son nom. Ainsi il n'est pas nécessaire de supposer avec *Rivet*, & *R. Salomon*, (*apud Lyranum in Exod.*) que les Israélites avoient apporté ce bois de l'Egypte; ou avec *Buxtorff*, que les Peuples voisins l'étoient venu vendre au Camp des Israélites.

Pour bien concevoir la structure du Tabernacle, il faut, en le conférant aussi avec le Plan que nous en avons donné à la Planché CLXXXV, se le représenter de la manière suivante. Les Ais se tenoient élevés comme des Colonnes faites en Prisme, appuyées sur des Bases d'argent, & deux de ces Bases sous chaque Ais. Mais pour rendre le bâtiment plus solide, il y avoit sous chaque Ais deux Tenons, par le moyen desquels ils s'enclavoient dans les Mortoises de leurs Bases. Par conséquent pour les 48 Ais il y avoit 96 Bases d'argent, & 96 Tenons. Et il paroît par Exode XXVIII. 27. que l'on employa à chaque Base un Talent d'Argent; ce qui contribuoit beaucoup à rendre cet Edifice plus précieux & plus magnifique: car ces 96 Talents réduits au poids de Paris, pèsent 8375 livres, qui valent Monnoye d'Allemagne 228000 Sicles, ou 216000 Florins. Mais ce qu'il y avoit encore de plus précieux, étoit l'Or dont toutes les Planches, & conséquemment tout l'Edifice, étoit couvert. Quant à l'épaisseur de ces lames d'Or qui couvroient l'Edifice, l'Ecriture

Tom. II.

n'en parle point; ainsi nous n'en pouvons rien dire de positif.

Il y avoit 20 de ces Ais élevés sur 40 Bases du côté du *Midi*, & autant du côté du *Septentrion*; & ces deux longueurs faisoient les deux faces du Bâtiment. Vers le Couchant il y avoit 8 Ais sur 16 Bases. Chaque Ais avoit 10 Coudées de haut, & 1½ de large. Quant à l'épaisseur, Moïse n'en parle pas. *Joseph* (*Antiq. L. III. c. 5.*) croit qu'ils étoient de 4 doigts. *R. Salomon*, *Bonfrere*, & *Lundius* (*Jüdisch. Heiligh. L. I.*) prétendent qu'ils étoient d'une Coudée. C'est aussi ce que semblent insinuer les *Septante*, en se servant du mot *σάλας*, *Colonne*, pour exprimer les Ais. Ainsi, ces pièces de bois ressembloient plutôt à des Poutres, qu'à des Ais. *Lundius* fait voir que cette épaisseur d'une Coudée convient mieux aux proportions de tout l'Edifice: en effet, l'assemblage devoit en être plus solide, & les encoignures mieux jointes. Dans cette supposition, la longueur du dedans étoit précisément de 30 Coudées, & la hauteur de 10; ce qui étoit aussi la proportion du Temple, qui avoit 60 Coudées de long, & 20 de large. On peut encore par-là trouver la raison pour laquelle *Dieu* avoit recommandé avec tant de soin au vers. 22. que la *Paroi* occidentale eût 6 Ais, & 2 aux coins; car par-dedans on ne pouvoit voir que les 6 du fond, & seulement le tiers de ceux des Angles. L'on voit au vers. 24. que dans la même *Paroi*, les Ais angulaires se joignoient à ceux qui les touchoient, par le moyen des Anneaux ou des Boucles qui étoient en-haut, & sans doute qu'il y en avoit aussi aux autres Ais, pour les attacher ensemble.

La hauteur de l'Edifice, ou des Ais de 10 Coudées, aux mesures

De Paris.	De Zurich.
16. 6. 8.	17. 8. 6.
La largeur,	
2. 5. 9.	2. 6. 7.

L'épaisseur, dans la supposition que nous venons de faire,

1. 7. 10.	1. 7. 8.
-----------	----------

Il n'y a point d'Edifice qui puisse être stable, si toutes les parties qui le composent ne sont bien assemblées. Cette Règle fondamentale de l'Architecture avoit été parfaitement bien observée en cette occasion. Les Ais des trois *Parois* du Tabernacle devoient être attachés avec des Boucles, non-seulement par le haut, mais encore par le côté. Pour cet effet, on avoit cloué des Anneaux d'Or à chaque Ais, & ils étoient disposés par rang & sur la même ligne, pour y pouvoir passer des *Bâtons* ou des *Barres* rondes, faites de bois de *Sittim*, & couvertes de lames d'Or. *Lundius* croit qu'il est vraisemblable que chaque Ais avoit cinq Anneaux placés à égale distance les uns des autres, que par conséquent

il y avoit cinq rangs d'Anneaux, au travers desquels passoit une Barre; & qu'ainsi il y avoit cinq Barres l'une sur l'autre. Sur quoi il est à propos de remarquer, que ces Barres n'avoient pas 30 Coudées de longueur, mais qu'elles étoient faites de plusieurs morceaux, enchassés l'un dans l'autre, ou joints ensemble par les bouts qui se terminoient en vis & en écrous. Joseph dit que ces Barres étoient faites de morceaux de cinq Coudées chacun, de sorte que 6 de ces morceaux en faisoient un de 30 Coudées, pour chaque Paroi du côté du Midi & du Septentrion, & deux pour le côté de l'Occident. De cette manière il falloit 15 Barres longues, & 70 courtes; & c'est ainsi que l'on doit expliquer le vers. 26. *Tu feras des Barres de bois de Sittim, cinq pour les Ais d'un des côtés du Pa-*

villon; c'est-à-dire, cinq des plus longues, composées d'autres plus courtes. Outre les Barres dont nous avons parlé jusqu'à présent, il y en avoit encore une autre, qui passoit tout à travers l'épaisseur les Ais, que l'on ne pouvoit voir ni par dedans ni par dehors, mais qui étoit entièrement cachée; & par le moyen de laquelle les Ais étoient liés ensemble si fortement, qu'ils étoient comme un mur solide. Il est parlé de cette Barre au vers. 28. Et la Barre du milieu passera au travers des Ais, depuis un bout jusqu'à l'autre. Cette Barre suffit pour prouver que les Parois avoient plus de 4 doigts d'épaisseur, & qu'on est fondé à leur donner une Coudée. Elle étoit cachée dans l'épaisseur du bois; & composée, aussi bien que les autres, de plusieurs pièces jointes bout à bout.

PLANCHES CXCI. jusqu'à CXCVII.

L'Autel des Holocaustes.

EXODE, Chap. XXVII. vers. 1-8.

Tu feras aussi un Autel de bois de Sittim, qui aura cinq coudées de long (AB.) & cinq coudées de large (CD.); l'Autel sera quarré; & sa hauteur sera de trois coudées. (AC.)

Et tu feras ses Cornes (EEEE.) à ses quatre coins; ses cornes seront tirées de lui, & tu le couvriras d'airain.

Tu feras ses chaudières pour recevoir ses cendres (F), & ses racloirs, & ses bassins (G), & ses fourchettes (H), & ses encensoirs (I), tu feras tous ses ustenciles d'airain.

Tu lui feras une grille d'airain (KLMN). en forme de treillis; & tu feras au treillis quatre anneaux d'airain (O), à ses quatre coins.

Et tu le mettras au-dessous de l'enceinte de l'Autel en-bas (PQ); & le treillis s'étendra jusqu'au milieu de l'Autel.

Tu feras aussi des Barres pour l'Autel

Vous ferez aussi un Autel de bois de Sittim, qui aura cinq coudées de long, & autant de large; c'est à dire, qu'il sera quarré & aura trois coudées de haut.

Quatre cornes s'élèveront des quatre coins de l'Autel, & vous le couvrirez d'airain.

Vous ferez pour l'usage de l'Autel, des vaisseaux qui serviront à en recevoir les cendres, des tenailles, des pincettes, des brasiers; & vous ferez toutes ces choses d'airain.

Vous ferez aussi une grille d'airain en forme de rets, qui aura quatre anneaux d'airain aux quatre coins;

Et vous la mettrez au-dessous du foyer de l'Autel. La grille s'étendra jusqu'au milieu de l'Autel.

Vous ferez aussi pour l'Autel deux Bâtons



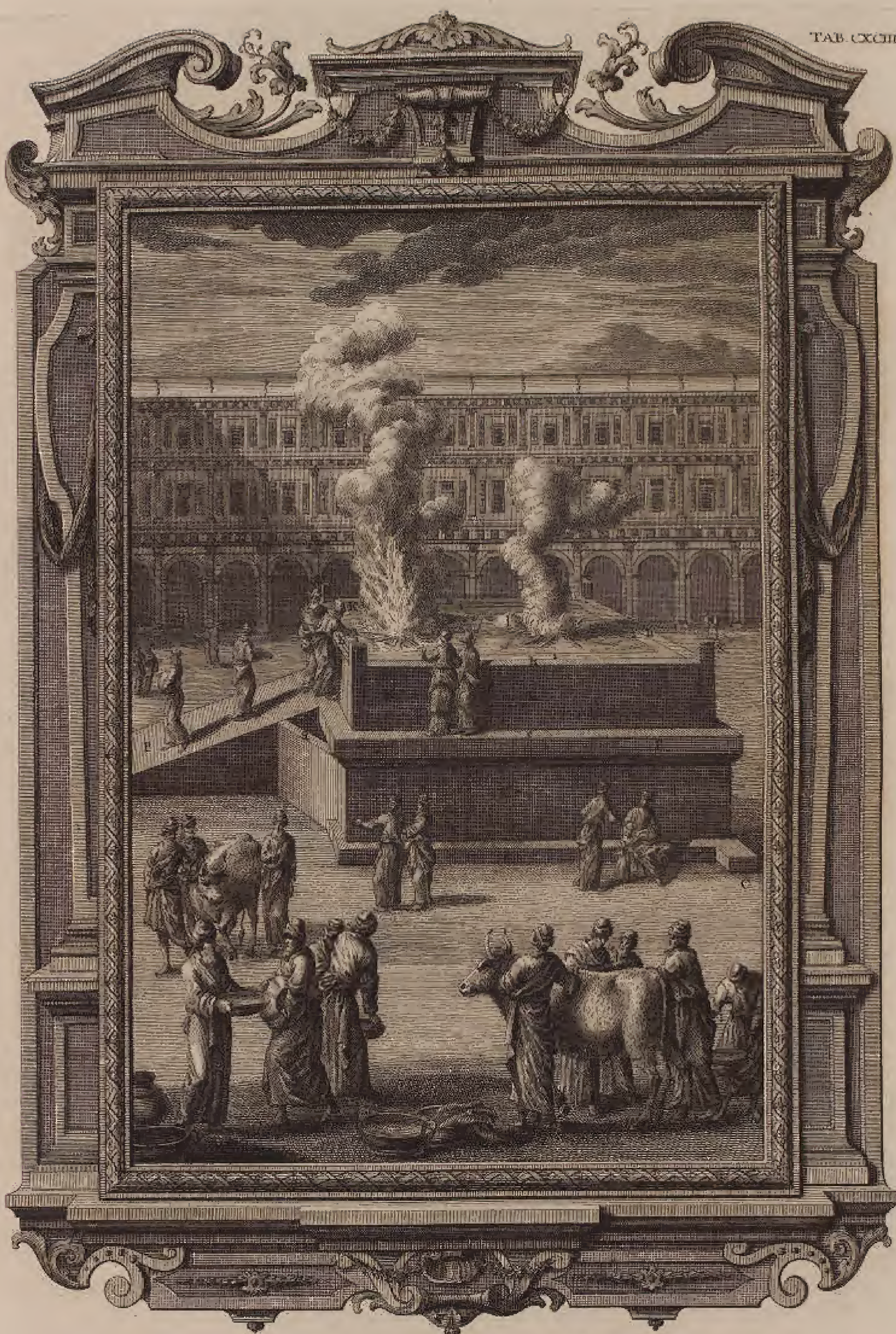
EXODI Cap. XXVII. v. 1-8.
Ara Holocaufti secundum Lundium.

II. Buch Moses Cap. XXVII. v. 1-8.
Brand-Opfers Altar aus Lundio.



EXODI Cap. XXVII. v. 1-8.
Arae Templi II. Ichnographia.

II. Buch, Moses Cap. XXVII. v. 1-8.
Grundriß des Altars im 2. Tempel.



EXODI Cap. XXVII. v. 1-8.
Ara Templi II. constructa.

II. Buch Mos. Cap. XXVII. v. 1-8.
Gestalt des Altars im 2. Tempel.



EXODI Cap. XXVII. v. 1. 8.
Arae II. Prospectus alius.

II. Tisch Molis Cap. XXVII. v. 1. 8.
Eine andere Vorstellung des 2. Altars.



EXODI cap. XXVII. v. 1-8.
Ara Vituli.

II Buch Mosi Cap. XXVII. v. 1-8.
Witlens Grand-Opfers Altar

M. Tyroff sculp.



Ad illustrat. EXODI cap. XXVII. v. 1-8.
Ara pacis Romana.

Zur Erläuterung II. B. Mos. CXXVII. v. 1-8.
Römischer Friedens-Altar.



EXODI cap. XXVII. v. 4.
Ara cum crate.

II. Buch Mos. Cap. XXVII. v. 4.
Altar mit dem Netz-Trichter.

(RS), des Barres de bois de Sittim,
 Et tu les couvriras d'airain.

Et on fera passer ses Barres dans les anneaux; les Barres seront aux deux côtés de l'Autel pour le porter.

Tu le feras d'ais, Et il sera creux; ils le feront comme il t'a été montré sur la Montagne.

tons de bois de Sétim, que vous couvrirez de lames d'airain:

Vous les ferez passer dans les anneaux des deux côtés de l'Autel, Et ils serviront à le porter.

Vous ne ferez point l'Autel solide, mais il sera vuide Et creux au dedans, selon le modele qui vous a été montré sur la Montagne.

IL faut être Architecte, pour se faire une juste idée de cet Edifice sacré; & il n'est pas possible d'en expliquer le Plan, sans le secours des Figures: c'est le moyen d'empêcher le Lecteur de s'en former une fausse idée, ou de le faire revenir des préjugés qu'il auroit pu se former. Il s'agit d'examiner ici ce que c'étoit que le Modèle que DIEU lui-même montra à Moïse sur la Montagne, vers. 8. Il n'est pas surprenant que si peu de personnes aient une idée claire de ce que l'Ecriture Sainte dit de la Tente du Tabernacle, de l'Autel, du Temple de Salomon & de celui d'Ezechiel, puisqu'on ne l'explique jamais bien au Peuple dans les Sermons, & qu'on le fait même très rarement dans les Ecoles & dans les Universités.

Cet Autel dont nous parlons à présent est nommé *l'Autel des Holocaustes*, Exod. XXXVIII. 1. parce que les Holocaustes étoient les plus excellentes des Victimes. Il étoit à découvert, devant la Tente du Tabernacle, du côté du Levant. On n'auroit pas pu lui trouver une place dans la Tente, parce qu'elle étoit trop petite, que tout devoit y être d'une extrême propreté, & enfin de peur que les Tapisseries qui étoient par dedans ne fussent endommagées par le feu qu'il eût falu y allumer. Les Israélites devoient faire leurs Sacrifices, tout au contraire des autres Nations qui les faisoient dans l'obscurité, dans les Temples, dans les Bois les plus sombres: ils devoient sacrifier en plein air, & aux yeux de tout le Peuple. C'est ainsi que notre SAUVEUR, cette innocente Victime qui avoit été figurée par celles de l'Ancien Testament, fut exposé publiquement sur la Croix.

Cet Autel étoit fait de bois de Sittim, que nous avons prouvé ci-dessus devoir être plutôt l'*Acacia* que le *Pin*. Mais il ne pouvoit pas être tout de bois, car il auroit été bientôt brûlé. Il eût été plus naturel de le faire tout d'airain; mais comme l'Edifice devoit être ambulatorioire, une si pesante masse eût été trop difficile à transporter: outre qu'un Autel d'airain massif auroit toujours conservé sa chaleur, & qu'on n'auroit pu par conséquent le toucher. On peut bien conjecturer que la chaleur venant à pénétrer à travers les lames d'airain, elle réduisit en charbon le bois qui étoit entre-deux, & on ne peut concevoir que ce bois, quel qu'il ait été, se soit conservé sans aucun changement jusqu'au tems que le Temple de Salomon fut bâti: ce-

pendant on ne lit nulle-part que l'Autel ait été réparé; & il paroît au contraire qu'il a duré jusqu'au Temple de Salomon, par ce passage de 2. Chron. 1. 5. 6. *Et l'Autel d'airain, que Bethsaléel le fils d'Uri, fils de Hur, avoit fait, étoit à Gabaon devant le Pavillon de l'Eternel: qui fut aussi recherché par Salomon & par l'Assemblée.*

L'Autel de bois dont nous parlons devoit être soigneusement garanti du feu, de sorte que je serois assez du sentiment de *Junius* & de *Tremellius*, qui croient qu'il étoit couvert de lames d'airain par dessous comme par dessus & de tous les côtés, sans que l'on pût rien appercevoir du bois; tout comme l'Autel des Parfums, qui étoit couvert d'Or dans toute son étendue. Mr. *Le Clerc* a cru trouver un remède à l'inconvénient du feu, en supposant que l'Autel étoit fait de bois de *Larix* ou de *Mélèze*, fondé sur une fausse opinion de l'incombustibilité de ce bois. Avant lui, *Reyherus* (*Math. Mos.* p. 495.) avoit dit la même chose. Ces deux Auteurs, pour appuyer cette prétendue qualité du bois de *Larix*, se servent du témoignage de *Vitruve*, Architect. L. II. César, dit-il, étant aux environs des Alpes, ordonna aux habitans du Pais de fournir des vivres & des munitions à son Armée. Il y avoit près de là un Château bien fortifié, nommé *Larignum*, dont la Garnison, se fiant sur la force naturelle du Lieu, refusa d'obéir. Il ordonna donc de faire approcher des Troupes. Devant la porte de ce Château étoit une espece de Tour bâtie de cette matiere (de *Larix*). C'étoient des poutres posées en travers les unes sur les autres (comme un *Bucher*,) & élevées assez haut pour pouvoir repousser à coups de pieux & de pierres ceux qui s'en approchoient. Lorsqu'on se fut apperçu que ceux qui étoient sur ce bâtiment n'avoient pour toutes armes que des pieux, qu'ils ne pouvoient pas même jeter fort loin au-delà du Mur à cause de leur pesanteur, on ordonna aux Troupes de s'en approcher, pour y jeter des fagots de baguettes liées ensemble, & des torches allumées. L'ordre fut exécuté avec beaucoup de promptitude. Le feu ayant pris aux fagots, & la flâme entourant cette matiere & s'élevant fort haut par-dessus, on crut que cette masse alloit s'écrouler. Mais le feu s'étant éteint, de lui-même, la Tour ne parut nullement endommagée: ce qui surprit extrême-

mement César, qui ordonna que l'on fit des Lignes tout autour, hors de la portée des fleches. Alors les habitans épouvantés se rendirent. On leur demanda où ils avoient pris ce Bois, que le feu ne pouvoit endommager. Ils montrèrent ces Arbres, dont il y a une grande quantité dans le País. Et c'est pour cette raison qu'on avoit nommé le Château Larignum, & la matière dont il étoit bâti, Larigna. L'illustre Gisbert Cuper m'écrivit le 1. d'Avril 1708. pour savoir mon sentiment sur la vérité ou la fausseté de ce fait. Je me souviens que dans ma Réponse, j'invitois le savant Mr. Le Clerc d'aller faire un tour dans le Valais, où l'on ne se sert presque point d'autre bois pour bâtir & pour brûler, que de celui du Larix, qui brûle tout aussi bien que l'autre, & dont on fait même souvent du Charbon pour les Forges. Et voici, entre autres, ce que lui répondis. „ Je puis „ assurer par ma propre expérience, que ce „ bois brule, & que l'on en peut faire du Char- „ bon, en aussi peu de tems que des autres bois „ résineux; ce que j'ai expérimenté dans un Cy- „ lindre de fer creux, rempli de plusieurs pe- „ tits cylindres de differens bois.” Je croi que ce qui a donné la première occasion à Plin^e de débiter cette fable, a été que le bois de *Larix*

est plus durable que d'autre. *Gulerus* (*Ræt. p. 25.*) attribue au *Larix* la qualité de ne brûler que très difficilement lorsqu'il est dolé & bien uni, & mis ensuite à la fumée; & il dit qu'on s'en sert alors pour couvrir les Cuisines & les Cheminées, sans craindre que le feu y prenne. Si la chose est vraie comme il la rapporte, nous en pouvons tirer quelque lumière pour éclaircir en quoi consiste l'incombustibilité de ce bois. Mais je me doute qu'il y a ici une erreur, en ce que l'on établit pour véritable cause, ce qui ne l'est point. Ce bois se noircit en peu de tems à la fumée, parce que les parties fuligineuses s'attachent facilement à la substance résineuse; & cette Suye empêche que les parties du feu ne pénètrent facilement jusqu'aux fibres du bois, qui d'ailleurs sont fort serrées, mais qui ne pourroient pas sans cela résister à la violence du feu. D'ailleurs, tout le bois qui a été uni à la Doloire, s'enflamme bien plus difficilement que celui qui est raboteux. L'expérience suivante servira à prouver ce que nous venons de dire. Que l'on prenne une balle de plomb, renfermée dans un papier ou un carton bien uni; le plomb sera fondu avant que le feu ait pris au carton, ou qu'il soit même endommagé.

L'Autel avoit 5 Coudées de long & de large; ce qui fait,

Mesure de Paris.

De Zurich.

8'

3''

4'''

8'

9''

6'''

Il avoit 3 Coudées de haut; ce qui fait,

4'

11''

7'''

5'

3''

3'''

La Solidité de l'Autel, revenant à 75 Coudées cubiques,

305'

1039''

1420'''

417'

050''

850. presque 851.

C'est à dire, en supposant la Coudée Hébraïque cubique de

4'

929''

1111'''

5'

560''

678''' $\frac{266}{30705}$

Le tout, cependant, sauf erreur de calcul. Il faut remarquer à ce sujet, que ce calcul n'est que pour le Parallélépipède ou la partie supérieure de l'Autel d'où sortoient les cornes. C'est de cette manière que les Juifs ont coutume de l'expliquer. Mais quoique l'on fasse cette supposition, il n'est cependant pas vraisemblable que cet Autel entier, avec sa base, ait eu la même hauteur que celui de Salomon, c'est à dire de dix Coudées, parce qu'il n'auroit pas été commode pour être transporté d'un lieu à un autre. *Lundius* lui donne tout au plus 7 Coudées, savoir;

Pour l'Autel de dessus, ou l'Autel proprement dit, Coudées	-	3.
Pour la Base sur laquelle il étoit appuyé	3½	
Pour la Base inférieure	-	1.

Dans la Fig. CXCV. on voit seulement le Parallélépipède supérieur, tel que le représente *Witfius*.

Des quatre coins de l'Autel proprement dit sortoient quatre Cornes, de sorte cependant qu'elles étoient de même continuité avec l'Autel: c'est ainsi que l'on doit entendre ces paroles vers. 2. *Ses Cornes seront tirées de lui.* Il y en a qui par ces Cornes n'entendent que les 4 Angles de l'Autel, comme *Arias Montanus*, & *Tornielli*, cité par *Boufrere* sur l'Exod. XXVII. 2. Mais le sentiment unanime des Rabbins est, que ces Cornes étoient des Parallélépipèdes, ou des Prismes quarrés, sortant des angles, creux par dedans, pour que l'on y pût verser le sang; & couverts de lames d'airain. Je laisse à d'autres à décider si l'on attachoit les Bêtes

tes Sacrifices à ces Cornes. Ceux qui sont pour l'affirmative, alleguent en leur faveur le vers. 27. du Ps. CXVIII. *Liez avec des cordes la Bête du sacrifice aux Cornes de l'Autel.* Mais d'autres expliquent différemment ces paroles. Il est sûr que quand même l'Autel n'auroit eu que 7 Coudées de haut, on ne pouvoit y attacher les Victimes. *Witsius* croit que ces Cornes étoient faites comme celles d'un Bélier. Il est certain du moins, que les Autels des Payens avoient des Cornes aux quatre coins, comme nous le voyons par les Médailles de Consécration, & par d'autres Monumens. Voyez *Spencer* (de *Leg. Mos.* Diss. I. c. 4.)

Pour ce qui regarde les Grilles d'airain en forme de treillis, vers. 4. on en pense différemment. Quelques-uns placent ce Treillis horizontalement sur la superficie de cet Autel, où, comme dans un foyer, l'on allumoit le feu, l'on brûloit les Victimes, & les cendres tomboient à travers les trous de la Grille. D'autres croient que cette Grille faisoit comme une espèce de séparation mitoyenne, en s'étendant horizontalement par le milieu de l'Autel, & le partageant en deux parties, l'une supérieure, & l'autre inférieure; c'est le sentiment de *Munsterus*, de *Junius*, de *Tremellius*, de *Friedlieb*, de *Leusden* (*Philol. Ebr. Mixt.* Diss. 38.) D'autres encore la placent en-haut entre les 4 Cornes, & l'étendent sur tout l'Autel, excepté sur le bord qui étoit d'une Coudée de large; comme *Herbert* (*Magnal. ad Exod. XXVII. vers. 35.*) *Scacchi* (*Sacror. Elæochrism. Myroth. 2. c. 71.*) *Bonfrère* (*ad Exod. XX. 24. & XXVII. 4.*) *Arias Montanus*, *Tornielli*, *Villalpand*, & *Joseph* (*Antiq. L. III. c. 7.*) Si l'on veut s'en rapporter à *Scacchi* dans le même Livre, (c. 65. & 72.) il y avoit au-milieu de l'Autel une Grille ronde faite en forme d'entonnoir, soutenue par le haut avec quatre anneaux, telle qu'elle est représentée à la Fig. O. de la Planche CXCVII. Il met cette Grille sur un petit Autel, qu'il place sur le grand, comme on le voit à la Fig. P; & il lui donne des cornes de Bélier, semblables à celle de Jupiter Ammon. Pour *Lundius*, dont nous avons pris la Planche CXCI; il met cette Grille perpendiculairement dessous le contour de l'Autel, lequel contour servoit aux Prêtres pour se promener tout autour. De cette manière le foyer de l'Autel devoit être tout entier, c'est à dire, qu'il n'étoit point troué, de sorte que l'on balayoit les cendres pour les ramasser en monceaux, après quoi on les jettoit entre les Grilles. Selon le même Auteur, le Parallépède d'en-bas étoit creux par dedans, mais il étoit foncé par le bas, & il avoit un plancher par le haut. Lorsque l'on décampoit, on serroit dans cette espèce d'Armoire tous les Instrumens destinés aux Sacrifices, & l'on y gardoit même le Feu. Cette idée éclaircit le Passage de Nomb. IV. 14. *Et ils mettront dessus, les ustenciles desquels on se sert pour l'Autel, les Encensoirs, les Crochets, les Râcloirs, les Bassins, & tous les Vaisseaux de l'Autel.* Il paroît aussi que l'Autel supérieur

Tom. II.

étoit creux en forme d'Armoire, car il est dit Exod. XXVII. 8. *Or tu le feras d'ais, & il sera creux & vuide par dedans.* Cette Grille en treillis servoit donc principalement à donner de l'air au feu, afin qu'il pût s'entretenir. Et l'on peut bien croire que le feu étant couvert comme il devoit l'être dans la cavité de l'Autel, il n'en pouvoit arriver aucun accident. Tout ce que nous venons de dire ne doit s'entendre que de l'Autel du Tabernacle de Moïse, car celui du Temple de Salomon étoit construit tout autrement. Ce n'est pas sans fondement que *Lundius* conjecture que le Parallépède d'en-haut devoit se séparer facilement de celui de dessous qui étoit plus large, tout comme celui-ci devoit encore se séparer facilement de sa base, pour que l'on pût enfermer les Vases & le Feu: à moins qu'on ne vueille dire que ces Grilles s'ouvroient comme des portes, & que lorsqu'on décampoit, on remettoit chaque partie en sa place, afin que les Lévités pussent porter l'Autel tout entier. C'est par-là qu'on peut expliquer le vers. 5. *Et le treillis s'étendra jusqu'au milieu de l'Autel;* c'est à dire, jusqu'au milieu de l'Autel composé de toutes ses parties, de sorte que la Grille étoit à 3½ Coudées de l'aire ou du foyer; & à ½ de la base d'en-bas, ou du sol.

De tout ce que nous venons de dire, on peut inferer qu'il y avoit 5 parties essentielles à l'Autel. 1°. La Base, qui étoit ou d'Airain, ou de bois de Sittim revêtu de lames d'Airain, & au pied de laquelle on répandoit le Sang qui restoit du Sacrifice. 2°. Le Parallépède inférieur, où étoit placée la Grille, suivant *Lundius*. 3°. Le Contour au-dessus de la Grille, large d'une Coudée ou environ. 4°. Le Parallépède supérieur, ou l'Autel proprement dit. 5°. Une Pente douce, qui servoit aux Prêtres d'Escalier pour monter à l'Autel. Il en est parlé dans l'Exod. XX. 26. *Et tu ne monteras point à mon Autel, de peur que ta nudité ne se découvre* (en y montant.) D'où l'on peut inferer qu'il falloit que les Prêtres montassent par un Plan incliné, & non pas par un Escalier proprement dit. Au reste, il paroît que les Prêtres montoient à l'Autel, par Levit. IX. 22. *Aaron éleva aussi ses mains vers le Peuple, & le bénit. Et il descendit après avoir fait l'Offrande pour le péché, l'Holocauste & le Sacrifice de prospérité.*

Les Israélites étoient obligés, à quelque endroit qu'ils arrivassent, de remplir de terre la cavité intérieure de l'Autel supérieur, ou de l'Autel proprement dit. C'est à cela que se rapporte le commandement de DIEU, Exod. XX. 24. *Tu me feras un Autel de terre, sur lequel tu sacrifieras tes Holocaustes, & tes Oblations de prospérité, tes Brebis & tes Taureaux.* Cette terre, dont l'Autel étoit rempli, amortissoit beaucoup l'effet de la chaleur sur la partie intérieure de l'Autel. C'est ainsi que l'on peut concilier l'Autel de terre avec celui de bois.

Au vers. 6. il est parlé des Barres de l'Autel, faites de Bois de Sittim & couvertes d'Airain.

rain. Elles servoient à porter tout l'Autel, de même que celles de l'Arche d'Alliance. Pour cet effet on avoit attaché à chaque côté du Parallélepède deux anneaux d'Airain massif, placés à la hauteur de la Grille, pour y passer les Barres. Il en est aussi fait mention au L. des Nombr. IV. 14.

On peut voir dans les Figures que nous avons placées ici, tout ce que nous venons d'expliquer, c'est à dire l'Autel de Moïse, dont la description se trouve dans notre Texte, & qui a beaucoup de rapport avec celui du second Temple. Feu Mr. Jean-Jaques Cramer, Docteur en Théologie, autrefois mon Ami intime, a fait un Commentaire plein d'érudition sur ce dernier Autel. Ce seroit s'étendre trop, & peut-être inutilement, que de vouloir expliquer plus au long cette structure, que l'on peut comprendre facilement par la description que nous avons faite de l'Autel de Moïse. Je croi que Lecteur se contentera de la simple énumération que nous allons faire de toutes les parties, telles qu'elles sont représentées tant dans le Plan Géométral, que dans l'Elevation. Les Lettres par où nous les avons marquées, répondent aux Planches CXCI. CXCI. CXCI. CXCI.

- a. Le Fondement, qui avoit, tant en longueur qu'en largeur, Coudées - 32. hauteur 1.
- E c c. La Ceinture ou Cordon 30. - - 5.
- H h. La place du foyer - - 28. - - 3.
- g. Les Cornes - - - 1. - - 1.
- h. La place des Cornes.
- i. La Gallerie des Prêtres.
- cc. Le Fondement qui s'élevoit au-dessus de la Ceinture ou Cordon, à l'endroit des Cornes, du côté du Nord-Est & du Sud-Ouest.
- d. Les Trous dans l'angle du côté du Sud-Ouest, pour recevoir le sang.
- f. Le Filet de soye rouge, qui entouroit le Cordon.
- k. Deux espèces d'Entonnoirs d'argent, placés au coin du Sud-Ouest, pour recevoir le sang.
- l. Le monceau de Cendres.
- m. n. o. La place du Bucher.
- m m. De grands tas de Bois.
- n. o. De moindres tas.
- p. La Pente douce, par où les Prêtres montoient.

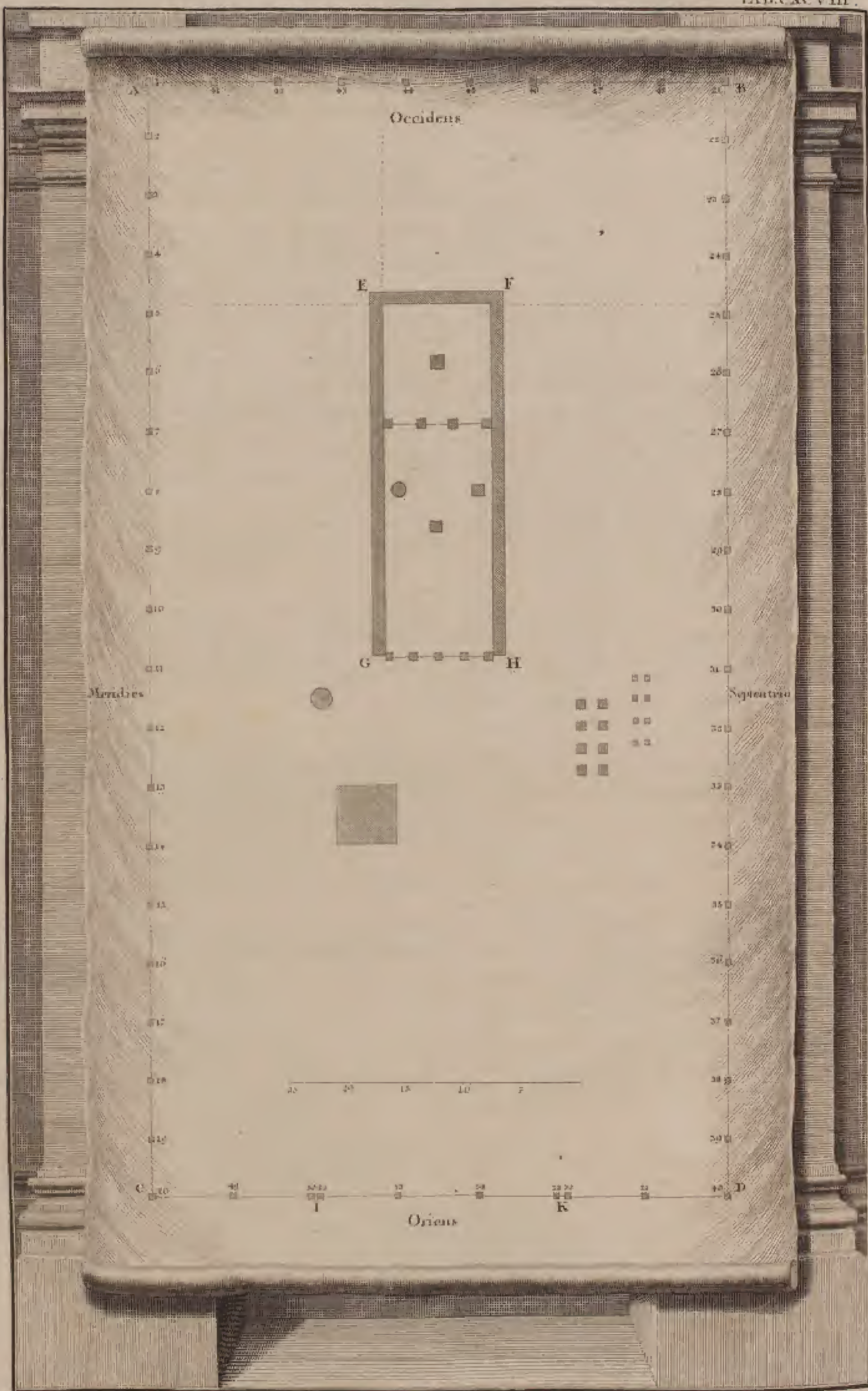
r. Une espèce de Pont ou de passage, qui conduisoit au Fondement.

q. Un autre qui conduisoit à la Ceinture.

Pour achever ce Commentaire, je dirai un mot de la Figure quarrée de l'Arche, & des Cornes qui étoient placées aux coins. Les Payens faisoient leurs Autels quarrés. C'est ce que nous voyons dans *Lilio Gyraldi* (*Syntagm.* 17. ex *Strabone.*) On dit que les Autels des Arabes étoient exactement quarrés. *Pausanias* (L. V. pag. 316.) dit que l'Autel de Diane étoit de figure quadrangulaire, s'élevant peu à peu en faite. *Herodote*, en parlant du seul Temple qui fût élevé à Mars parmi les Scythes, dit qu'ils accumuloient des faisceaux de Sarment, de trois stades de long & autant de large, mais qu'ils ne donnoient pas la même hauteur à ce monceau de bois, & que par-dessus ils faisoient une Plateforme quarrée. On voit la même chose sur les anciennes Médailles, comme celles de *Crispine* Planche CXCVI. Fig. A. celles de *Tibere* B. de *Néron* C. de *Gallien*. Je passe sous silence plusieurs autres Médailles de Consécration, qui représentent des Autels non-seulement quarrés, comme étoit l'Autel de la Paix représenté à la Fig. D. & emprunté de *Du Choul* (*Rel. Rom.* p. 272.) mais encore avec des Cornes. La Ste. Ecriture, en parlant des Autels des Idolâtres, les représente aussi avec des Cornes, comme dans *Jerem.* XVII. 1. Le péché de Juda est écrit avec un burin de fer, & avec une pointe de diamant; il est gravé sur la table de leur cœur, & aux cornes de leurs Autels. *Amos* III. 14. Je visiterai aussi sur les Autels de Béthel, & les cornes de l'Autel seront retranchées & tomberont par terre. *Nonnus Agaves*, faisant la description d'un Sacrifice, au L. XXIV. n. 96. dit: (1) Il sacrifia une Brebis avec un Taureau sur l'Autel cornu. Les Payens ont donné des Cornes à leurs Dieux mêmes. Ainsi ils est parlé de *Bacchus* comme ayant deux Cornes; ce qui doit s'entendre de Moïse, suivant l'opinion des plus savans. On voit encore *Jupiter* & ses Fils représentés avec des Cornes. Et rien n'est plus commun par tout le monde que les Cornes d'Ammon, dont on peut voir différentes espèces parmi les Restes du Déluge, Planches LVI. LIX.

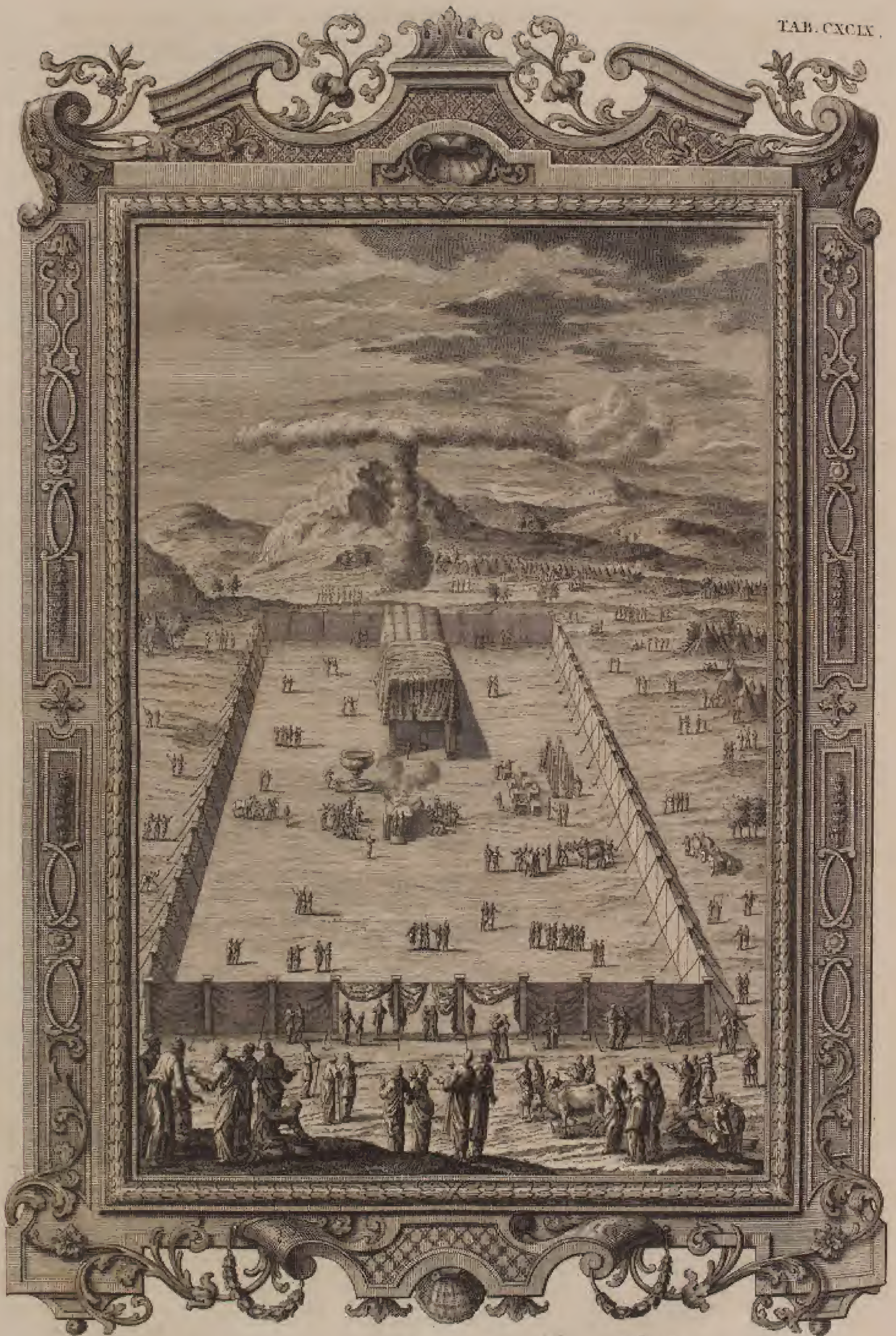
(1) - - - - - Εὐκρίδης παρὰ Βούδω
Θεῶν ἐν ἀγῶνι θυσιῶν ποιεῖν τὰς κούρας.





EXODI Cap. XXVII. v. 9-19.
Atrii et Tabern. Ichnographia.

II. Auch Mosais Cap. XXVII. v. 9-19.
Vorhof und Hütte im Grundriß.



EXODI Cap. XXVII. v. 9-19.
Atrii et Tabern. Seenographia.

II. Buch Mos. Cap. XXVII. v. 9-19.
Vorhof und Hütte im perspectiv.

P L A N C H E S CXCVIII. CXCIX.

Plan & Perspective du Parvis & du Tabernacle.

EXODE, Chap. XXVII. vers. 9-19.

Tu feras aussi le Parvis (ABCD) du Pavillon (EFGH) au côté qui regarde vers le Midi (AC). Les courtines du Parvis seront de fin Lin retors; la longueur d'un des côtés sera de cent coudées.

Il y aura vingt colonnes (1. 2. 3-20.) avec leurs vingt soubassements d'airain: mais les crochets des colonnes & leurs filets seront d'argent.

Ainsi du côté du Septentrion (BD) il y aura en longueur cent coudées de courtines, & ses vingt colonnes (21. 22. &c. - 40.) avec leurs vingt soubassements d'airain: mais les crochets des colonnes avec leurs filets seront d'argent.

La largeur du Parvis du côté de l'Occident (AB) sera de cinquante coudées de courtines, qui auront dix colonnes (41. 42-51.) avec leurs soubassements.

Et la largeur du Parvis du côté du Levant (CD) aura cinquante coudées. A l'un des côtés (CI) il y aura quinze coudées de courtines, avec leurs trois colonnes (20. 49. 50.) & leurs trois soubassements.

Et à l'autre côté (DK) quinze coudées de courtines, avec leurs trois colonnes (40. 51. 52.) & leurs trois soubassements.

Il y aura aussi une Tapiserie pour la porte du Parvis (IK) de vingt coudées, fait d'Hyacinthe, d'Ecarlate, de Cramoisi, & de fin Lin retors, ouvra-

Vous ferez aussi le Tabernacle. Au côté du Midi vous dresserez des rideaux de fin Lin retors: chaque côté aura cent coudées de long.

Vous poserez vingt colonnes d'airain, avec leurs bases de la même matière, qui auront leurs chapiteaux & leurs ornemens d'argent.

Il y aura de même du côté de l'Aquilon des rideaux de cent coudées de long, avec vingt colonnes qui auront chacune leurs bases d'airain, leurs chapiteaux & leurs ornemens d'argent.

La largeur du Parvis qui regarde l'Occident aura cinquante coudées, le long de laquelle vous mettrez des rideaux, & dix colonnes avec autant de bases.

La largeur du Parvis qui regarde l'Orient aura aussi cinquante coudées.

Vous y mettrez des rideaux d'un côté dans l'espace de quinze coudées, & trois colonnes avec autant de bases.

Vous mettrez de l'autre côté des rideaux dans le même espace de quinze coudées, & trois colonnes avec autant de bases.

A l'entrée du Parvis, vous mettrez dans l'espace de vingt coudées des rideaux d'Hyacinthe & de Pourpre, d'Ecarlate teinte deux fois, & de

ge de broderie, à quatre colonnes, (52. 53. 54. 55.) & quatre soubassemens.

Toutes les colonnes du Parvis seront ceintes à l'entour d'un filet d'argent, mais leurs soubassemens seront d'airain.

La longueur du Parvis sera de cent coudées, & la largeur sera de cinquante de chaque côté (A C. B D.), & la hauteur de cinq coudées: il sera de fin Lin retors, & les soubassemens des colonnes seront d'airain.

IL y a ici de quoi exercer le Géometre, l'Architecte, le Physicien, aussi bien que ceux qui sont curieux de l'Optique & de l'Antiquité Sacrée. Le Parvis *ἄλυστρον* étoit une Place découverte, entourée & fermée de Colonnes & de Rideaux ou de Tabis, de tous les côtés. Les Septante ont traduit *ἄλυστρον*, un Parvis; autrement *προπύλαιον*, un Vestibule. Il faut remarquer ici, que toutes les parties du Temple des Egyptiens étoient à peu près les mêmes que celles des Israélites: ce qui a donné lieu à Mr. Le Clerc de soupçonner que DIEU, par condescendance pour les Israélites, leur avoit prescrit à peu près le même Culte que celui qu'ils avoient vu en Egypte. Voyons ce que dit à ce sujet *Clement d'Alexandrie* (*Pædag. L. III. c. 2.*) *Chez les Egyptiens, les Temples, les Parvis, & les Vestibules, sont ornés, aussi bien que leurs Bosquets & leurs Bois sacrés; leurs Parvis sont ceints de plusieurs Colonnes: leurs murailles sont aussi tellement ornées par dehors de petits Cailloux & de belles Peintures, que l'on ne peut rien voir de plus brillant. Ces Temples par dedans ne sont qu'Or, Argent & Ambre. Leurs Sanctuaires sont ornés de Tapis tissus d'Or. Ce qui convient parfaitement à notre sujet. Car il y avoit trois principales parties dans les Temples des Egyptiens, savoir, *προπύλαιον*, le Vestibule, ou la Cour; *ἄλυστρον*, comme si l'on disoit l'Avant-Temple, l'Entrée pour aller dans l'intérieur; & *ναὸς* ou *οικὸς*, le Temple même, séparé par une Tapisserie du Lieu très-saint ou du Sanctuaire nommé *ἁγίον*. Ce qui revient assez à notre Tabernacle, qui étoit composé du Parvis, du Saint, & du Saint des Saints. Il y a sur ce sujet un endroit remarquable dans *Strabon* (*L. XVII. p. 554. Edit. Genev.*) *Après le Vestibule l'on entre dans le Temple par un grand Parvis, ἄλυστρον, & du Temple dans l'Intérieur qui est d'une grandeur convenable, & mérite d'être remarqué: l'on n'y voit aucune figure ni image qui ait la ressemblance humaine, mais on en trouve de quelques Animaux destitués de raison. Par où l'on peut remarquer qu'il y a une très grande différence entre les Temples des Egyptiens & ceux des Israélites, puisque ces**

fin Lin retors, le tout en ouvrage de broderie. Cette entrée aura quatre colonnes, avec avant de bases.

Toutes les colonnes du Parvis seront revêtues tout autour de lames d'argent; elles auront leurs chapiteaux d'argent, & leurs bases d'airain.

Le Parvis aura cent coudées de long, cinquante de large, & cinq de haut. Ses rideaux se feront de fin Lin retors, & les bases seront d'airain.

premiers mettoient dans leurs Sanctuaires des Idoles de Bêtes, & ceux-ci des choses bien différentes. Je passe sous silence bien des réflexions que l'on pourroit faire à ce sujet.

Le Parvis dont il est question ici, avoit 100 Coudées de long, & 50 de large; ce qui, réduction faite, donne pour la longueur,

Mesure de Paris.	De Zurich.
166. 6". 8".	178. 0". 0".

Pour la largeur,

83. 3. 4.	89. 0. 0.
-----------	-----------

La Porte du Parvis de 20 Coudées,

33. 4. 4.	35. 6. 0.
-----------	-----------

Le Rideau du côté du Midi, aussi bien que celui du côté du Septentrion, avoient chacun 100 Coudées de longueur, & étoient suspendus chacun à vingt Colonnes placées à égales distances, c'est à dire qu'il y avoit de l'une à l'autre 5 Coudées en les mesurant par leur Axe, ou milieu. Par conséquent, cela faisoit deux espèces de Murs ou de Cloisons, tellement fermées que personne n'y pouvoit passer. Un autre Rideau fermoit aussi le côté de l'Occident; il avoit 50 Coudées de long; il étoit suspendu à 10 Colonnes, savoir, 8 au milieu, & 2 aux coins: remarquez, que ces deux dernières Colonnes angulaires appartiennent également & aux 10 dernières & aux 20 premières, parce que la justesse de l'Architecture demandoit que cela fût ainsi. C'est aussi de cette manière que l'entend *Philon* (*Vit. Mos. L. III.*) quand il dit qu'il y avoit en tout 60 Colonnes, savoir, 40 sur chaque longueur, & 8 sur chaque largeur. Mais 40 & 16 ne font que 56. Il faut donc nécessairement que *Philon* ait compté deux fois les Colonnes angulaires. Du côté par où l'on entroit, c'est à dire au Levant, le Rideau étoit partagé en deux. La partie du côté du Midi, & celle du côté du Septentrion, étoient chacune de 15 Coudées, & suspendues chacune sur 3 Colonnes; de sorte qu'il restoit entre ces deux Tapis un espace de 20 Coudées, qui au lieu de Porte étoit orné de ce Tapis précieux dont il est parlé au vers.

16. où il n'est point marqué qu'il y eût des Chérubins. Quand le Tapis de cet espace étoit élevé en-haut, ou retroussé des deux côtés, cela formoit une entrée au Parvis, & laissoit voir au Peuple qui étoit assemblé à la porte, les Cérémonies que l'on faisoit dans l'intérieur du Temple. On peut conclure de-là, qu'on n'avoit pas observé la même distance entre les Colonnes du côté de l'Orient, qu'aux trois autres côtés; car il falloit que les deux Colonnes où étoit suspendu le Tapis du milieu, fussent fort proches de la troisième des trois dont je viens de parler. C'est encore de cette manière que l'a entendu *Joseph* (*Antiq.* L. III. c. 5). Mais le Plan & la Perspective que nous donnons feront concevoir plus clairement la chose, que tout ce que nous pourrions dire.

La Matière des Rideaux étoit de $\Psi\psi$, du Lin le plus précieux, ou de Soye de Pinne marine. Les Juifs prétendent qu'ils étoient faits en forme de Filet, de telle manière que tout le Peuple pouvoit voir à travers ce qui se passoit dans le Parvis. Mais Mr. *Le Clerc* croit plutôt qu'ils étoient d'une tissure serrée; ce qui, selon lui, convient mieux pour empêcher la poussière, qui sans cela eût incommodé les Prêtres pendant leurs Sacrifices, particulièrement dans les Déserts de l'Arabie. De cette manière les Rideaux auroient tenu la place des Murs, dont les Egyptiens entouroient le Parvis de leurs Temples, & dont les Chrétiens environnent leurs Cimetières.

La hauteur des Colonnes, tout à l'entour, étoit de 5 Coudées:

Mesure de Paris.			De Zurich.		
8.	3.	4.	8.	9.	6.

vers. 18. Par conséquent, cette hauteur étoit aussi celle des Rideaux: de sorte qu'elle n'étoit que la moitié de celle de la Tente du Tabernacle, laquelle avoit 10 Coudées de haut, & qu'ainsi tout le Peuple pouvoit voir de dehors la moitié du Tabernacle.

Il est vrai qu'il n'est pas marqué dans l'Ecriture, de quelle matière étoient faites les Colonnes dont le Parvis étoit entouré; mais l'on peut bien conjecturer qu'elles étoient aussi faites de ce bois de *Sittim*, dont nous avons déjà tant parlé. Si elles avoient été toutes d'Airain, elles auroient été trop massives. D'ailleurs, tout l'Airain que l'on ramassa ne montoit en tout qu'à 70 Talens, 2400 Sicles, Exod. XXXVIII. 29. ce qui faisoit 6637 livres, que l'on employa aux Bases des 5 Colonnes à l'entrée du Lieu-Saint, aux 56 Bases des autres 56 Colonnes

qui entouroient le Parvis, à l'Autel des Holocaustes, & à tous les Vases.

La description que Moïse nous a laissée, particulièrement au vers. 17. (*Toutes les Colonnes du Parvis seront ceintes à l'entour d'un filet d'argent*;) & les Chapiteaux dont il est parlé Exod. XXXVIII. 28. nous prouvent évidemment que tout avoit été fait & orné suivant les Règles de l'Architecture: aussi bien que les *Crochets d'argent*, vers. 11. & Chap. XXXVIII. 10. auxquels on suspendoit les Victimes, ainsi que *Munsterus* (*ad Exod.* XXXVIII.) le rapporte, sur l'autorité des Rabbins. Chaque Colonne avoit une Base d'airain, dans laquelle elle étoit enclavée. *Joseph* prétend que ces Bases se terminoient en pointe par le bas, afin qu'elles pussent entrer en terre; & qu'elles étoient dorées.

Non seulement les Tapis du Tabernacle étoient attachés avec des cordes à des *Pieux* fichés en terre, (la Version Latine porte *ad clavos*) mais encore ceux du Parvis, Exod. XXXVIII. 31. de la même manière que l'on a coutume d'attacher les Tentes à l'Armée, de crainte que le vent ne les renverse.

On ne trouve point précisément dans l'Ecriture Sainte, dans quel endroit du Parvis étoit placée la Tente du Tabernacle. Si l'on veut s'en rapporter à *Philon* (*Libr.* III. *Vit. Mos.*) & à *Bonfrere* qui l'a suivi (*ad Exod.* XXVII. 9.) le tour du Tabernacle étoit distant de 20 Coudées des Tapisséries, tant du côté du Midi que du côté du Septentrion, de 50 du côté de l'Orient, & de 20 du côté de l'Occident. A la vérité, *Bonfrere* ne met que 10 Coudées du côté de l'Occident, & il en met 60 du côté de l'Orient; mais il a été réfuté par *Lundius*.

Il ne faut pas oublier, que le devant du Parvis, ou la Porte, regardoit toujours le Levant; & par conséquent, le Saint & le Saint des Saints étoient toujours au Couchant: ce qui faisoit que le devant du Tabernacle étoit toujours éclairé du Soleil levant; & le derrière, du Soleil couchant. C'est-là précisément la même situation que l'on observa depuis au Temple de Salomon. Il y a même lieu de croire que Dieu avoit ordonné aux Israélites de se tourner du côté de l'Occident lorsqu'ils prioient, de peur qu'ils ne vinssent à adorer le Soleil, Idolatrie qui étoit une des plus monstrueuses du Paganisme. Voyez *Selden de Dis Syris Proleg.* c. 3. & *Syntagm.* 11. c. 8. *Sylv. Theol. Symbol.* n. 56. Ils devoient être tournés de cette manière quand ils étoient dans la Tente, ou dans le Temple; mais soit qu'ils fussent dans leur Camp, ou qu'ils fussent éloignés, ils se tournoient toujours du côté du Tabernacle ou du Temple.

P L A N C H E CC.

L'Huile d'Olive pour le Luminaire.

EXODE, Chap. XXVII. vers. 20. 21.

Tu commanderas aussi aux Enfans d'Israël, qu'ils t'apportent de l'Huile d'Olive vierge pour le Luminaire, afin de faire luire les Lampes continuellement.

Aaron avec ses Fils les arrangera en la présence de l'ETERNEL, depuis le soir jusqu'au matin, dans le Tabernacle d'Assignation, hors le Voile qui est devant le Témoinage.

Ordonnez aux Enfans d'Israël, de vous apporter de la plus pure Huile d'Olives pelées au mortier, afin que les Lampes brûlent toujours

Dans le Tabernacle du Témoinage, hors le Voile qui est suspendu devant l'Arche du Témoinage. Aaron & ses Enfans prépareront & placeront les Lampes, afin qu'elles luisent jusqu'au matin devant le S E I G N E U R.

J'Ai déjà parlé ailleurs du Jour complet, divisé en ses parties, le Soir & le Matin.

Pour ce qui regarde l'*Huile* ¹²⁹, c'est une liqueur très utile au Genre-humain, & qui le dispute pour l'excellence au Vin, au Pain, au Miel, & au Lait. On la tire des Olives, c'est pourquoi on la nomme *Huile d'Olive*, pour la distinguer de celle qu'on tire des autres Végétaux. L'on en compte trois espèces, différentes par leurs degrés de bonté. 1°. La plus précieuse, la plus estimée, & la plus pure, est celle qui sort la première, qui coule sans être pressée, la *Fleur d'Huile*, *Huile de goutte*, qui vient sans être foulée, l'*Huile Vierge*. 2°. L'*Huile seconde*, pressée pour la seconde fois, que l'on tire du reste du marc, avec un plus grand poids & plus de force. 3°. L'*Huile troisième*, ou pressée trois fois. *Joh. Bauhin. Hist. Plant. L. VI. pag. 13. 17.* Les deux dernières demandent non seulement d'être pressurées, mais il faut encore y ajouter le feu, en faisant rôtir les Olives, ou en les mettant dans l'eau chaude. *Pomet, Hist. Nat. des Drogues L. VII. c. 53. p. 240.*

Notre Texte nous donne occasion de faire une autre distinction de l'*Huile*, en la divisant en *Huile d'Olives simplement écrasées*, & en *Huile d'Olives pressées*. Celle dont il s'agit, que l'on mettoit dans les Lampes sacrées, n'étoit pas

tirée à la Meule ou au Pressoir, comme l'on fait aujourd'hui, mais on piloit les Olives dans un Mortier. Elles ne devoient pas être trop vertes, ni aussi trop mûres, c'est à dire, tirant sur le noir; mais elles devoient être comme celles dont on fait ce qu'on appelle *Oleum omphacinum*, ou de l'*Huile* tirée des Olives vertes ou qui commencent à mûrir, & qui est la plus excellente de toutes.

L'*Olivier* cultivé ¹³⁰ dont provient cette précieuse liqueur, est un Arbre d'une grandeur médiocre, qui ne s'étend pas beaucoup, & qui est toujours verd. Son Tronc est gros comme la cuisse d'un homme, quelquefois plus, quelquefois moins, rempli de nœuds presque par-tout. Son Bois est dense également, & assez solide, oncé & marbré en plusieurs endroits, amer au goût, de couleur entre le Jaune & le Bay, & souvent marqueté de taches de l'une & de l'autre couleur entrelassées en onde, particulièrement lorsque l'Arbre est dans sa perfection. L'*Ecorce*, tant du tronc que des branches, est de couleur cendrée, lisse & sans mousse. Ses Feuilles sont oblongues & étroites, presque semblables à celles du Saule: elles se terminent en pointe: elles n'ont aucunes coupures ni veines qui paroissent, excepté un seul nerf remarquable qui s'étend depuis la queue jusqu'à la pointe: elles sont épaisses, roides, d'un verd-noirâtre ou d'un verd-jaune par dessus, & blanchâtre



EXODI Cap. XXVII. v. 20.
Oleum ex Olea.

II. Buch Moses Cap. XXVII. v. 20.
Öl von Ölf. Bäumen.

châtre par dessous; sans aucun poil: les queues auxquelles elles sont attachées sont si courtes, qu'elles paroissent comme insérées dans les branches. Des aisselles de ces branches sortent des pédicules où sont attachées les *Fleurs*, qui tiennent les unes aux autres en forme de Grapes; elles sont blanchâtres, ressembtent à celles du Sureau, & sont composées de quatre petites feuilles qui entourent le petit bouton du fruit. A ces *Fleurs* succèdent des *Fruits* de figure ovale, presque semblable à celle des Glands, de différentes grosseurs, jusqu'à celle d'une Prune; vertes d'abord, jaunes ensuite, d'une couleur pourprée dans leur maturité, & enfin tirant sur

le noir: leur goût est très acre & amer, capable même d'exciter des nausées: leur chair est dure d'abord, & quand ils sont mûrs elle devient molle & grasse: leur noyau est ligneux, oblong, & se termine en pointe par les deux bouts; il contient une seule semence, proportionnée à la grosseur du noyau. Le suc gras qui est contenu dans ces Fruits se change en *Huile*; le suc aqueux est amer, & fait ce qu'on appelle la Lie ou le Marc d'Huile. Ses *Racines* sont en partie droites, en partie obliques, toutes attachées au tronc à fleur de terre: le bois de ces *Racines* est aussi solide que celui du Tronc. *Job. Bauhin. Hist. L. VI. c. 1.*

FIN DU TOME SECOND.





